[illegible]

[illegible] ANCIENNE

[illegible] LE MOYEN AGE

[illegible]

L'HISTOIRE MODERNE

[illegible]

D

COURS ABRÉGÉ

D'HISTOIRE ANCIENNE,

D'HISTOIRE DU MOYEN-AGE

ET

D'HISTOIRE MODERNE.

D
21
C861
1873

PAR

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

BIBLIOTHÈQUE
DE
LIVRES RARES
UNIVERSITÉ LAVAL

QUEBEC:
ELZÉAR VINCENT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
18, Rue et Faubourg St. Jean.

1873.

ENREGISTRÉ, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent soixante-treize, par ÉPHREM GAGNON, au bureau du ministre de l'Agriculture.

PREFACE.

Si nous avions à démontrer ici l'utilité de l'Histoire, nous nous bornerions à rappeler ce qu'en a dit Bossuet lui-même, en tête de son admirable *Discours sur l'Histoire universelle*, et cela suffirait amplement; mais que sert-il de s'évertuer à prouver une vérité que personne ne met en doute? Disons seulement que, prise dans son acception la plus large, l'Histoire n'est autre chose que la représentation en grand de la nature humaine, et qu'elle offre, par conséquent, à l'esprit et au cœur un vaste champ où l'un et l'autre peuvent cueillir à l'aise de riches moissons. Ajoutons qu'on ne saurait inspirer trop tôt aux jeunes gens l'amour et le goût des choses sérieuses, et que nulle étude profane n'est plus propre que celle de l'Histoire à faire atteindre ce but excellent. Il est au surplus, digne de remarque, qu'un jeune homme, habitué de bonne heure à lire des ouvrages instructifs et moraux, s'adonne rarement à des lectures légères ou pernicieuses. Cette vérité est si généralement reconnue, qu'un grand nombre des romanciers du jour s'efforcent souvent d'élever sur quelque fait historique l'échafaudage de leurs œuvres frivoles ou malsaines. Sans le vouloir, peut-être, ils rendent ainsi à l'Histoire le plus magnifique hommage.

Quant à l'ordre à observer dans l'étude de l'Histoire, il est tout tracé d'avance par la nature même des choses. Le Peuple de Dieu, étant le seul de toute l'antiquité qui ait conservé fidèlement, jusqu'à la venue du Messie, le dépôt sacré des vrais principes de la morale, qui sont la base de toute éducation véritable, il convient, sans contredit, de donner à son histoire le rang suprême. Puis viennent:

1o. L'Histoire *ancienne*.—" Les anciens empires, dit Bossuet, ont, pour la plupart, une liaison nécessaire avec l'Histoire du Peuple de Dieu. Le Seigneur s'est servi des Assyriens

et des Babyloniens pour châtier ce Peuple; des Perses, pour le rétablir; d'Alexandre et de ses premiers successeurs, pour le protéger: d'Antiochus l'illustre et de ses successeurs, pour l'exercer; des Romains, pour soutenir sa liberté contre les rois de Syrie, qui ne songeaient qu'à le détruire."

Elle nous fait voir ces fameux empires tombant les uns après les autres sous le poids même de leurs fautes ou de leurs forfaits, pour laisser subsister après eux, au milieu de toutes ces ruines, le seul Empire auquel l'éternité soit promise: l'Empire de Jésus-Christ.

2o. L'Histoire du *Moyen-âge*.—Cette période, d'environ dix siècles, nous présente le double spectacle de la chute du vieux monde et de la reconstruction du monde nouveau. Le polythéisme, si profondément enraciné dans les mœurs du monde païen et barbare, reçoit du Christianisme le coup de grâce; le règne du Sauveur s'établit sur l'empire de Satan, qu'il écrase d'un poids divin; le despotisme le plus cruel, le plus insupportable, fait place à une politique chrétienne et relativement douce; puis, de l'union étroite de la religion et de la politique, naît une nouvelle force qui s'attaque énergiquement aux passions mauvaises nées de la corruption des siècles, et sort enfin à peu près victorieuse de cette lutte gigantesque.

3o. L'Histoire *moderne*.—La période comprise entre l'invasion des Turcs en Europe et le temps où nous vivons ne compte que quatre siècles; néanmoins, c'est une des mieux remplies et des plus importantes. Depuis longtemps, éclairés par les plus sublimes vérités du Christianisme, et soumis généralement à la loi et à la morale de l'Évangile, les peuples se frayaient de nouvelles voies et couraient après d'autres destinées; mais, comme tous ne s'appliquaient pas en même temps à chercher "premièrement le règne de Dieu et sa justice", tous n'évitaient pas, non plus, de tomber dans les abîmes de l'erreur, en religion, en philosophie et en politique.

La *Renaissance des Lettres et des Arts* coïncide avec la prétendue *Réforme*, qui amène à sa suite les *guerres de religion*.

Puis, les nations protestantes sont reconnues et admises dans la politique européenne par le fameux traité de *Westphalie*. Une *philosophie* toute matérialiste vient ensuite prêter main-forte à cette fausse politique née en dehors de l'idée religieuse, et, l'*Ère révolutionnaire* commence, pour ne plus s'arrêter que quand les nations seront enfin décidées à rentrer dans la voie droite et sûre que Dieu leur a tracée.

Dans cette période, relativement restreinte, il y a, sans aucun doute, une multitude de faits éclatants et glorieux, que nul ne peut nier : la foi, l'espérance et la charité enfantent encore des prodiges ; mais, s'il y a lieu d'admirer quelquefois, trop souvent aussi, par malheur, on y rencontre bien des sujets capables de faire gémir le cœur d'un véritable chrétien.

On ne saurait, à coup sûr, retirer de l'étude d'un simple manuel d'histoire tout le fruit que nous venons d'indiquer à la hâte ; car, après tout, un *abrégé* n'est pas plus un *cours*, qu'un *sommaire* n'est une *science*, qu'un *plan* n'est un *édifice* ; encore est-il nécessaire, néanmoins,—en histoire comme en tout le reste,—de procéder du simple au composé, du facile à ce qui l'est moins. Faute d'y réfléchir, sans doute, certains beaux esprits n'ont que de superbes dédains pour les abrégés en général et pour ceux d'histoire en particulier. A quoi bon, disent-ils, bourrer la tête des enfants de tant de faits qu'ils ne comprennent point, et de tant de dates aussi vite oubliées qu'apprises ? Partant de là, ils ne demandent rien moins que l'anéantissement des ouvrages élémentaires. A les en croire, il faudrait peut-être, par exemple, commencer ses études sur l'histoire par de *Ségur* et *Rollin*, en passant par *Rohrbacher*. Autant vaudrait, pour être logique, mettre entre les mains des enfants la *Grammaire des Grammaires*, le *Dictionnaire universel de la langue française*, le *Cosmos* de Humbolt ou la *machine arithmétique* de Pascal.

Si l'on ne considère que la réponse, parfois très-courte, qui se trouve dans l'abrégé, et que l'élève doit apprendre mot à

mot, autant que possible, c'est bien peu de chose, en effet; mais ne sait-on pas qu'un bon maître a toujours le soin d'entourer d'explications et d'éclaircissements convenables le texte de chaque leçon? C'est ainsi, du moins, que nous entendons l'enseignement de l'histoire, aussi bien, du reste, que de toutes les autres branches d'instruction. En résumé donc, tant que l'esprit de l'enfant sera ce qu'il est, il faudra toujours en venir aux abrégés.

Pour des raisons dont on appréciera facilement la valeur, sans que nous les développions ici, nous avons fait entrer dans cet ouvrage l'histoire des États de l'Amérique; il nous a semblé que sans cela il lui eût manqué quelque chose d'essentiel. Ainsi complété, il renferme, croyons-nous, à peu près tout ce qu'il importe de savoir en histoire. Nous sommes certains, deplus, que les nombreuses questions placées au bas des pages et se rapportant à des numéros d'ordre, faciliteront singulièrement le travail de la mémoire chez les élèves. Les maîtres eux-mêmes trouveront, dans la méthode que nous avons suivie, un avantage précieux, un puissant auxiliaire. N'ayant pas toujours le loisir de préparer une série d'interrogations sur le texte à étudier, ils auront ici un questionnaire étendu, qu'il leur sera facile, toutefois, de développer davantage s'ils le trouvent insuffisant.

On peut aussi se servir avec profit de cet ouvrage comme livre de lecture courante dans les premières classes des écoles modèles et dans les Académies: c'est en partie dans cette vue, du moins, que nous l'avons rédigé, et que, dans le texte, nous n'avons point mêlé les questions avec les réponses. Bien loin de souffrir de cet arrangement, l'enchaînement des faits s'en trouve fortifié davantage, rien ne venant ainsi briser la continuité du récit.

Puisse ce travail être accueilli comme un gage certain du vif intérêt que nous portons à l'instruction de la jeunesse de notre pays!

HISTOIRE ANCIENNE.

SECTION I.

Depuis la création jusqu'à la vocation d'Abraham (4004—1921 av. J.-C).

1. Par un acte de sa toute-puissante volonté, Dieu, dit la Sainte Écriture, tira du néant le monde et tout ce qu'il renferme. Il créa la lumière, et forma la voûte du firmament; il creusa le bassin des mers et donna à la terre une fécondité inépuisable, il suspendit dans l'espace le soleil, la lune et les étoiles; puis il peupla les mers de poissons, l'air d'oiseaux, et la terre d'animaux de toute espèce, et termina son œuvre par la création de l'homme, qu'il fit à son image.

2. Dieu, après avoir créé l'homme, qu'il nomma *Adam*, le plaça dans un jardin délicieux, le *Paradis terrestre*. Pendant son sommeil, il prit une de ses côtes dont il forma la femme; il la nomma *Ève* et la lui donna pour compagne. Il établit ainsi, dès les premiers jours du monde, la famille ou société domestique, fondement de toutes les autres.

3. Le Tout-Puissant, pour faire sentir à l'homme qu'il avait un maître, et pour mettre sa fidélité à l'épreuve, lui défendit, sous peine de mort, de toucher au fruit de l'*arbre de la science du bien et du mal*. Mais Ève se laissa tenter par le démon, qui avait emprunté la forme du serpent, et séduisit ensuite son mari. Alors Adam et Ève furent chassés du Paradis terrestre et assujettis, eux et toute leur postérité, au travail, et à la mort.

4. La révolte d'Adam avait ouvert la porte à tous les crimes. Caïn, le premier enfant de ce père coupable, jaloux des vertus de son frère Abel, le mit à mort. Aussitôt, déchiré par les remords, il s'enfuit loin des lieux qui l'avaient vu naître; et, après avoir erré

---

1. Comment Dieu créa-t-il l'univers ?—2. Quel nom reçut le premier homme, et où fut-il placé ?—3. Quelle défense Dieu fit-il à Adam ? Comment le punit-il ?—4. Quelle fut la conduite des premiers enfants d'Adam ? Qui est-ce qui bâtit la première ville et comment fut-elle nommée ?

longtemps sur la terre, il jeta les fondements de la première ville, qu'il nomma Hénoch, du nom d'un de ses fils. Ses descendants héritèrent de sa perversité.

5. Adam fut consolé de la perte d'Abel par la naissance de Seth, qui demeura vertueux au milieu de la corruption générale. On compte dix patriarches ou chefs de famille avant le déluge : Adam, Seth, Énos, Caïnan, Malaléel, Jared, Hénoch, miraculeusement tiré du monde, Mathusalem, Lamech et Noé. Mathusalem mourut à 969 ans ; Adam lui-même à 930. C'était l'époque privilégiée de la longévité des hommes. La vie sainte de ces patriarches et de leurs descendants, que les Écritures appellent les *Enfants de Dieu*, contrasta pendant longtemps avec la vie corrompue des descendants de Caïn, qui sont désignés sous le nom d'*Enfants des hommes*.

Nous ignorons l'état des connaissances et des arts dans cette première période de l'histoire. On sait seulement que Jubal inventa les instruments de musique. Tubalcaïn travailla le premier le fer et l'airain ; on attribue à Noéma, sa sœur, l'art de filer le chanvre et la laine et de faire des étoffes.

6. Le Déluge.—Les enfants de Seth étant tombés dans les mêmes désordres que les fils de Caïn, Dieu résolut d'anéantir le genre humain par un déluge universel. Noé seul, s'étant conservé pur sur la terre, trouva grâce devant Dieu avec sa famille. Par ordre du Seigneur, il construisit une arche destinée à flotter sur les eaux et il y entra avec sa femme, ses enfants et un couple de tous les animaux. Aussitôt les sources du grand abîme furent ouverts, et il tomba une grande pluie pendant quarante jours et quarante nuits ; la terre entière fut couverte d'eau, et tout périt excepté ce qui était dans l'arche (2384 av. J.-C.)

7. Suivant l'opinion commune, l'arche s'arrêta sur

5. Combien compte-t-on de patriarches avant le déluge ? Comment l'Écriture appelle-t-elle les descendants des patriarches ? ceux de Caïn ?—6. Quel ordre Dieu donna-t-il à Noé ? Comment punit-il les hommes ?—7. Où s'arrêta l'arche ? Quelle fut l'occupation de Noé et de ses enfants après le déluge ?

le mont Ararat, en Arménie. Tous les habitants qui étaient renfermés dans cette arche, purent en sortir un an après le commencement du déluge. Noé et ses fils, Sem, Cham et Japhet, s'adonnèrent à la culture de la terre. Noé planta la vigne, et découvrit l'usage que l'on pouvait faire de son fruit; mais ne connaissant pas la force du vin, il s'enivra et s'endormit sous sa tente. Cham l'aperçut et appela ses frères pour le railler. Cet acte impie ne pouvait rester sans punition; aussi la malédiction paternelle frappa-t-elle sa postérité. Noé bénit au contraire Sem et Japhet, et désigna le premier comme héritier des grâces du ciel.

8. Les hommes, depuis le déluge, vivaient rassemblés dans les vastes plaines de Sennaar, au midi de la Mésopotamie. Bientôt leurs familles devinrent si nombreuses qu'ils craignirent d'épuiser le pays et résolurent de se séparer. Mais, voulant perpétuer leur mémoire et peut-être se garantir d'un nouveau déluge, ils entreprirent d'élever une tour d'une hauteur prodigieuse. Dieu, pour punir leur orgueil, confondit leur langage, de sorte qu'ils ne s'entendaient plus les uns les autres; ils se virent ainsi forcés d'abandonner leur œuvre, qui fut appelée *tour de Babel*, c'est-à-dire de *confusion*.

9. L'impossibilité de se comprendre hâta la dispersion des différentes familles.

1° *Race blanche ou Japhétique.*—La race de Japhet se dirigea vers le nord de l'Asie, qu'elle peupla, ainsi que toute l'Europe. Les Mèdes, les Scythes, désignés dans l'Écriture sous le nom de Gog et Magog, les Grecs, les Gaulois et les Germains descendaient des fils de Japhet.

2° *Race jaune ou Sémitique.*—La famille de Sem se répandit dans l'Orient. Héber, petit-fils de Sem, fut le père des Hébreux. Les Perses descendent de son

8. Que devinrent les hommes après le déluge ?—9. Vers quel pays se dirigea la race de Japhet ? A quelles nations Sem donna-t-il naissance ? Quels peuples sortirent de la race de Cham ?

fils Élam ; les Assyriens, d'Assur ; les Lydiens, de Lud ; et les Syriens, d'Aram.

3° *Race noire ou Chamique.*—De Cham, père de la race nègre, descendent aussi les Phéniciens, les Égyptiens, les Éthiopiens et les anciens peuples de la Palestine, presque détruits par les Hébreux.

SECTION II.

HISTOIRE DES HÉBREUX OU JUIFS.

Depuis la vocation d'Abraham, jusqu'au schisme des dix tribus (1921-962 av. J.-C).

1. Lorsque les hommes se furent éloignés de l'Orient, leur berceau, pour aller jeter partout les fondements des premiers empires, ils ne tardèrent pas à oublier leurs traditions primitives qu'ils corrompirent par des fables plus ou moins grossières ; l'idolâtrie devint universelle. Cependant quelques hommes justes pratiquaient la vertu et suivaient la véritable religion. Dieu choisit parmi eux Abraham, fils de Tharé et descendant d'Héber, et voulut qu'il fût le père d'un peuple destiné à perpétuer son culte. Il lui promit une nombreuse postérité, dans laquelle naîtrait le Sauveur du monde. Noé, qui vivait encore et dont le père, Lamech, avait vu Adam, put instruire le fils de Tharé et le préparer à sa haute mission.

2. Abraham quitta la Chaldée, et vint s'établir avec Sara, sa femme, et Loth son neveu, dans la terre de Chanaan. Ce saint patriarche habita sous des tentes comme un voyageur, dans le pays qui devait plus tard appartenir à sa postérité, délivra son neveu Loth de la captivité où l'avait réduit le roi Chodorlahomor, eut d'Agar, que, selon l'usage des Orientaux, il avait prise pour épouse du second rang, un fils qu'il nomma Ismaël, et de Sara sa femme un

1. A quelle époque Dieu choisit-il Abraham ? Quelle promesse lui fit-il ?—2. D'où était Abraham, et quel pays alla-t-il habiter ? Quels furent ses enfants ?

autre fils appelé Isaac, qui fut l'héritier de tous ses biens et de toutes les bénédictions du ciel (1896 av. J.-C).

3. Il fallait conserver pure la race du Messie. Abraham craignit de mêler son sang avec celui des nations idolâtres, au milieu desquelles il vivait; il envoya donc son serviteur Éliézer en Mésopotamie, pour chercher à son fils une femme de sa famille; Éliézer en ramena Rébecca, petite-fille de Nachor, frère d'Abraham. Isaac eut de Rébecca deux fils jumeaux, Ésaü et Jacob. Il préférait Ésaü qui était né le premier; mais Jacob qui était agréable à Dieu, reçut la bénédiction paternelle réservée à l'aîné.

4. Jacob, pour échapper à la colère d'Ésaü, s'en alla en Mésopotamie où il servit longtemps son oncle Laban, dont il épousa successivement les deux filles, Lia et Rachel. A son retour, dans une vision mystérieuse, il lutta contre un ange et reçut le nom d'*Israël*, c'est-à-dire, *fort contre Dieu même :* de là, ses descendants furent nommés *Israélites*. De Jacob naquirent les patriarches pères des douze tribus d'Israël.

5. Mais la prédilection que Jacob avait pour Joseph, excita la jalousie de ses frères. Il fut vendu par eux à des marchands, qui le conduisirent en Égypte. Là éclatent sa chasteté, sa patience et sa connaissance de l'avenir. Injustement accusé par la femme de Putiphar, son maître, il est mis en prison. Il y explique les songes des deux officiers du roi, et bientôt on l'appelle à la cour pour expliquer ceux du prince lui-même. Il lui prédit sept années d'abondance, que devaient suivre sept années de disette. Devenu ministre du roi, il fait, pendant les années d'abondance, d'immenses provisions, qui préservèrent l'Égypte d'une famine dont les autres contrées ne furent pas exemptes. Les fils de Jacob vinrent en Égypte pour acheter du blé. Joseph les reçut avec bonté et se fit

3. Quelle fut l'épouse d'Isaac ? Quels enfants eut-il ? Quel était l'aîné ? Quel est celui qui reçut la bénédiction paternelle ?—4. Que fit Jacob, pour échapper à la colère de son frère ? Combien eut-il d'enfants ?—5. Que sait-on de Joseph ?

connaître à eux. Il appela son père auprès de lui avec toute sa famille, et il les établit dans la terre de Gessen (1706 av. J.-C.)

6. En peu de temps, les Israélites se multiplièrent prodigieusement en Égypte, et devinrent un grand peuple. Un nouveau Pharaon, *qui n'avait pas connu Joseph*, ayant conçu des craintes à cause de leur nombre, les traita avec cruauté, les accabla de travaux, et voulut faire périr leurs enfants mâles : il ordonna de jeter dans le Nil tous ceux qui naîtraient. Mais, à ce moment, Dieu faisait naître le libérateur, Moïse (1571 av. J.-C.), fils d'Amram et de Jocabed, de la tribu de Lévi. Après l'avoir caché trois mois, sa mère l'exposa sur le fleuve, dans une corbeille de jonc. Une fille du roi le sauva et le fit instruire dans les sciences des prêtres égyptiens.

7. Docile à la voix de Dieu, Moïse, à l'âge de quatre-vingts ans, parut à la cour de Pharaon et le somma de consentir au départ des Israélites. Le roi s'y refusa. Dieu le punit en frappant son royaume de plusieurs fléaux, qu'on appelle *les dix plaies de l'Égypte*. La dixième de ces plaies fut la mort de tous les premiers-nés des Égyptiens : les Israélites seuls furent préservés de ce malheur, et la Pâque fut instituée pour en conserver le souvenir.

8. Pharaon permit enfin aux Israélites de partir : ils formaient un peuple de six cent mille hommes en état de porter les armes. Leur départ eut lieu le 15 du mois de Nizan (mars) qui devint le premier jour de l'année en mémoire de cette délivrance (1491 av. J.-C.). Le roi les poursuivit bientôt avec une puissante armée pour les arrêter ; il les atteignit au bord de la mer Rouge ; Dieu leur ouvrit un chemin à travers les eaux de cette mer : Pharaon osa les y poursuivre, mais les eaux se refermèrent et engloutirent tous les Égyptiens.

---

6. Comment les Égyptiens traitèrent-ils les Israélites après la mort de Joseph ? Quel libérateur Dieu leur suscita-t-il ?—7. Que fit Moïse à l'âge de quatre-vingts ans ?—8. Qu'arriva-t-il au passage de la mer Rouge ?

9. Quand le peuple d'Israël eut été affranchi, Moïse, avant de le conduire dans la Palestine ou terre promise, le retint pendant quelque temps dans le désert, afin qu'il perdît les habitudes dégradantes qu'il avait contractées dans la servitude. La loi de Dieu lui fut donnée sur le mont du Sinaï, au milieu des foudres et des éclairs, et il la promulgua devant tout le peuple. Il s'appliqua surtout à lui inspirer de l'horreur pour tous les cultes étrangers, et s'efforça de lui manifester, par des miracles réitérés, la puissance infinie du Dieu qu'il devait adorer. Mais ce peuple opiniâtre et grossier ne savait répondre à tous les bienfaits du Seigneur que par des murmures et des révoltes. Moïse lui-même manqua un jour de foi et de courage; pour l'en punir, Dieu ne lui permit pas d'entrer dans la terre promise.

10. Les Israélites allaient trouver dans la Palestine des peuples nombreux et aguerris, tels que les *Amalécites*, les *Chananéens*, au sud; les *Moabites*, les *Madianites* et les *Ammonites*, à l'est; les *Philistins*, à l'ouest; les *Jébuséens*, au centre. Mais Dieu leur donnait un chef vaillant, Josué, et, de plus, il allait faire des miracles en leur faveur; en effet, Josué passa le Jourdain à pied sec; détruisit Jéricho, dont les murailles s'écroulèrent d'elles-mêmes après que l'Arche en eut fait sept fois le tour; il vainquit les Chananéens, et obtint de Dieu que le jour se prolongeât pour achever sa victoire. Il établit les Israélites dans la terre promise, et partagea ce pays entre les douze tribus.

11. Josué n'eut point de successeur héritier de toute son autorité: les Israélites, ne connaissant d'autre maître que Dieu, obéirent le plus souvent à des juges. Ils furent heureux et libres quand ils restèrent fidèles au Seigneur. Quand ils oubliaient leurs devoirs, Dieu les abandonnait à l'oppression de

9. Où séjourna le peuple d'Israël avant d'entrer dans la terre promise? Que se passa-t-il sur le mont Sinaï?—10. Quel fut le successeur de Moïse? Que fit Josué?—11. Comment les Israélites furent-ils gouvernés après Josué?

leurs ennemis jusqu'à ce qu'ils se fussent repentis. Il suscitait ensuite des hommes vertueux qui les délivraient et devenaient leurs juges.

12. Othoniel les affranchit de la servitude de Chusan, roi de Mésopotamie; Samgar les délivra des Philistins. Barac, excité par la phophétesse Débora, vainquit Sisara, général de l'armée de Jabin. Gédéon, avec trois cents hommes, détruisit une grande armée de Madianites. Jephté vainquit les Ammonites. Samson fit trembler les Philistins par sa force prodigieuse Après ce dernier, vint Héli, qui fut rejeté du Seigneur pour avoir mal élevé ses fils; et enfin, Samuel, à qui Dieu ordonna de sacrer Saül et de lui céder le pouvoir.

13. Saül (1095 av. J.-C.), Ier roi des Israélites, était fils de Cis, de la tribu de Benjamin. Il remplit d'abord les vues de Dieu, et triompha des ennemis d'Israël; il vainquit les Ammonites à Jabès Galaad, et les Philistins à Machmas; mais, infidèle à ces heureux commencements, il ne craignit pas d'usurper les fonctions sacerdotales, et même il épargna Agag, roi des Amalécites, que Samuel avait condamné par l'ordre du ciel. La rupture alors fut complète, l'esprit du Seigneur s'éloigna de Saül, et le prophète sacra un jeune pasteur, David (1070), fils de Jessé. La bataille du mont Gelboé termina la vie et les infortunes du vieux roi.

14. David se montra digne, par son courage, du rang élevé où Dieu venait de le placer. Dans une guerre contre les Philistins, il avait osé se mesurer avec le géant Goliath et l'avait terrassé. Il s'unit de la plus étroite amitié avec Jonathas, fils de Saül, qui, l'ayant admis à la cour, lui accorda la main de sa fille Michol. Mais Saül conçut bientôt contre David une violente jalousie, et le poursuivit de désert en désert

12. Quels furent les exploits d'Othoniel? de Samgar? de Barac? de Gédéon? de Jephté? Que sait-on de Samson? d'Héli? de Samuel?—13. Par quoi Saül signala-t-il son règne? Pourquoi fut-il rejeté de Dieu?—14. Par quels exploits David se montra-t-il digne du trône? Quelle fut sa conduite envers Saül?

pour le tuer. Cette injuste persécution révéla le courage et la générosité de David, et quand Saül eut succombé, avec Jonathas, la tribu de Juda le reconnut pour roi (1055). Les autres tribus s'attachèrent à Isboseth, l'un des fils de Saül; mais, sept ans après, Isboseth ayant été assassiné, Israël n'eut qu'une voix pour donner la royauté à David.

15. Des guerres continuelles et glorieuses remplirent le règne de David. Ce prince vainquit successivement les Philistins, les Moabites, les Amalécites, les Iduméens, les Ammonites et les Syriens; de sorte qu'il étendit son empire, depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate et depuis la Phénicie jusqu'à la mer Rouge. Il bâtit Jérusalem et se fit élever un palais sur la montagne de Sion. David est surtout célèbre par sa pénitence, par sa piété et par ses chants sublimes connus sous le nom de psaumes, au nombre de 150. Pour achever glorieusement son règne, il se proposait d'élever dans Jérusalem un temple à la gloire de Dieu, mais le Seigneur lui fit annoncer par son prophète que cet honneur était réservé à celui qui règnerait après lui.

16. David eut pour successeur son fils Salomon (1015 av. J.-C.). Dieu accorda à ce jeune prince la sagesse, et, de plus, les richesses, la gloire et un long règne. Sa puissance s'étendait au loin. Ses vaisseaux allaient jusqu'à Tarsis et à Ophir, et en revenaient chargés d'or et de marchandises précieuses. Mais la merveille de son règne fut le temple qu'il fit construire à Jérusalem par les plus habiles ouvriers venus de Sidon. Ce monument coûta sept années de travail; l'or et les pierres précieuses y resplendissaient de toutes parts. Malheureusement, ce fils de David, dont la réputation s'était répandue dans tout l'Orient, se laissa égarer par l'orgueil et tomba dans les excès les plus honteux.

17. Le Seigneur, irrité, avait annoncé à Salomon

15. Quelles guerres David eut-il à soutenir ? Par quoi David est-il surtout célèbre ?—16. Quel fut le successeur de David ? Que sa on du règne de Salamon ?—17. Qu'arriva-t-il après la mort de Salomon ?

que son royaume serait divisé après sa mort. En effet, son fils Roboam s'étant rendu odieux par sa dureté et ses exactions, dix tribus se révoltèrent, proclamèrent Jéroboam, et formèrent un royaume particulier sous le nom de royaume d'Israël, dont Samarie fut plus tard la capitale. Les tribus de Juda et de Benjamin restèrent fidèles à Roboam, et furent désignées sous le nom de royaume de Juda.

SECTION III.

ROYAUME D'ISRAËL (975 av J.-C.).

1 Le royaume d'Israël ne fut gouverné que par des princes impies qui, par leurs exemples et leurs édits, firent triompher le culte des faux dieux. Élie, Élisée et d'autres prophètes leur reprochèrent avec énergie leurs prévarications, mais ils fermèrent l'oreille à leurs avertissements. Aussi Dieu, pour les punir de leurs forfaits, fit souvent éclater sur eux sa juste colère.

2. De peur que les Israélites ne retournassent aux rois de Juda, Jéroboam leur défendit d'aller sacrifier au temple de Jérusalem. Il érigea des veaux d'or, auxquels il donna le nom du Dieu d'Israël, mais il retint la loi de Moïse et en fit observer la police religieuse et civile.

3. Presque tous les rois d'Israël furent méchants. Les plus remarquables d'entre eux furent Amri, qui bâtit Samarie et en fit la capitale de son royaume; Achab, son fils et son successeur, qui épousa la Syrienne Jézabel, laquelle persécuta le prophète Élie, qui lui reprochait son idolâtrie; Ochosias, Joram, Jéhu qui punit les crimes d'Achab en exterminant sa famille.

---

1. Quel fut le caractère des rois d'Israël? De quelle manière furent-ils punis?—2. Quelle conduite tint Jéroboam, par rapport à la religion, dès le commencement de son règne?—3. Quels furent les rois d'Israël les plus remarquables?

4. Jéhu proscrivit le culte de Baal, sans rétablir celui du vrai Dieu. Il éprouva de grands revers, ainsi que Joachas, son successeur. Mais Jéroboam II remporta d'éclatantes victoires et recula les frontières de ses États jusqu'à leurs anciennes limites. Après sa mort, de grands désordres troublèrent Israël jusqu'au règne de Zacharie, le dernier des descendants de Jéhu (771) ; et, depuis cette époque jusqu'à la destruction du royaume par Salmanasar (721), l'anarchie la plus déplorable fit pressentir à cette malheureuse nation que sa ruine était proche.

SECTION IV.

ROYAUME DE JUDA (975 av. J.-C.).

1. Le royaume de Juda ne fut guère plus heureux que celui d'Israël; cependant, comme le temple du Seigneur et le vrai sacerdoce y étaient conservés, l'erreur ne se glissa pas aussi facilement parmi le peuple. La nation eut souvent à gémir de l'impiété de ceux qui occupaient le trône ; mais, pour la consoler, Dieu lui envoya parfois des princes qui furent des modèles de justice et de piété.

2. Roboam avait laissé s'introduire dans Juda le culte des idoles, et Dieu l'en avait puni en permettant que Sésac, roi d'Égypte, prit et saccageât Jérusalem. Néanmoins, Abias, son successeur, l'imita; mais Asa, qui régna ensuite, détruisit les idoles, interdit tout culte étranger et fut victorieux de tous ses ennemis. Josaphat suivit ce bel exemple ; il ranima la piété de ses sujets, et triompha des Moa' ites, des Ammonites et des Édomites. Mais l'alliance qu'il fit avec les rois d'Israël devint funeste à sa famille.

4. Quelle fut la conduite de Jéhu ? Que devint le royaume d'Israël après l'extinction de la famille de Jéhu ?—1. Quel fut le caractère des princes qui régnèrent en Judas ?—2. Quels furent les prédécesseurs de Josaphat ? Que nous présente l'histoire de ce prince ?

3. Joram, fils de Josaphat, ayant épousé Athalie fille d'Achab et de Jézabel, devint aussi cruel et aussi impie qu'elle, et périt. Ochosias, fils de Joram, lui succéda et fut tué par Jéhu. A la nouvelle de cette mort, Athalie s'empara du trône, et fit égorger tous les enfants d'Ochosias. Le seul Joas fut sauvé de ce massacre par Josabeth, épouse du grand-prêtre Joïada. Il fut caché dans le temple pendant quelques années, et ensuite recouvra la couronne.

4. Après Joas, le trône de Juda ne fut occupé, pendant plus d'un siècle, que par des princes, la plupart impies (839-726). Le plus coupable de tous, l'incrédule Achaz, donna le jour à Ézéchias, qui fut aussi célèbre par sa sagesse et sa sainteté que son père s'était rendu odieux par son impiété et ses vices. Ce pieux monarque détruisit l'idolâtrie, et rétablit dans tout son royaume le culte du vrai Dieu. Sous son règne, apparurent les prophètes Isaïe, Osée et Amos, qui soutinrent son courage lorsque Jérusalem fut assiégée par le roi d'Assyrie, Sennachérib. L'épée de l'ange exterminateur le délivra de l'armée des infidèles, et il mourut plein de gloire, après avoir réparé les maux que la guerre avait faits à son peuple.

5. Manassès, fils d'Ézéchias, n'imita point son père. Il fut pris par les Assyriens, et conduit en captivité à Babylone avec un grand nombre de Juifs. De retour dans ses États, il se repentit de ses fautes. Sous son règne, Holopherne, général du roi d'Assyrie, vint assiéger Béthulie; il menaçait les Juifs d'une entière destruction, quand il fut tué par Judith (656).

6. Amon, fils et successeur de Manassès, mourut assassiné après un règne impie de deux ans, et eut

3. Quelle [illegible]t la femme de Joram ? Comment Joas échappa-t-il à la fureur d'Ath[illegible]e ?—4. Que sait-on d'Ézéchias ? Quels furent les prophètes qui p[illegible] sous son règne ?—5. Que sait-on de Manassès ? Par qui [illegible] fut il envahi sous son règne ?—6. Qu'était Amon ? Où [illegible] ? Que devint Joachas ? Quelle fut l'issue de l'expédition [illegible] Nabuchodonosor II contre Jérusalem ?

pour successeur son fils Josias. Ce prince lutta énergiquement contre l'impiété qui régnait dans son royaume et tenta de rétablir le culte du vrai Dieu ; il trouva la mort à la bataille de Mageddo, qu'il livrait aux Égyptiens. Joachas, son fils, qui lui succéda, fut renversé au bout de trois mois de règne par Néchao, roi d'Égypte, revenant de son expédition d'Assyrie. Joakim, son frère et son successeur, s'abandonna à l'impiété et alluma la colère du Très-Haut. Mais le châtiment ne se fit pas attendre ; Nabuchodonosor II, roi de Babylone, s'empara de Jérusalem, emmena en captivité la plus grande partie des habitants, au nombre desquels se trouvait le prophète Daniel. C'est alors que commencent les soixante-dix années de captivité prédites par Jérémie (606).

7. Cependant le royaume de Juda ne finit pas encore. Joakim fut replacé sur le trône et assujetti à un lourd tribut. Il ne tarda pas à se révolter. Nabuchodonosor irrité, s'empara de nouveau de Jérusalem et mit Joakim à mort. Jéchonias, fils de ce dernier, régna trois mois et mourut captif du roi d'Assyrie (591). Avec lui fut emmené à Babylone le prophète Ezéchiel. Sédécias, oncle et successeur de Jéchonias, mécontenta Nabuchodonosor par ses alliances ; une quatrième fois Jérusalem tomba au pouvoir de l'Assyrien. Le vainqueur fit crever les yeux à Sédécias après l'avoir rendu témoin du meurtre de ses enfants. La ville sainte fut livrée aux flammes, et avec elle périrent le temple et toutes les merveilles du règne de Salomon. Les Israélites furent transportés à Babylone, et Nabuzardan, général de Nabuchodonosor, consomma la destruction de la ville (588). Jérémie, assis sur les ruines de sa patrie, chanta ses immortelles lamentations.

7. Quel fut le résultat de la nouvelle expédition de Nabuchodonosor contre Jérusalem ? Comment la ville sainte fut-elle finalement traitée ? Quel fut le prophète qui chanta les malheurs de Jérusalem ?

SECTION V.

Captivité de Babylone (606-536).

1. Nabuchodonosor traita ses captifs avec humanité; bien que dispersés dans les provinces de l'empire, ils ne cessèrent pas de subsister comme nation; le vainqueur leur avait laissé leurs lois et leurs coutumes; et même il gardait et faisait instruire dans son palais plusieurs jeunes gens du sang royal. Daniel, l'un d'eux, doué de l'esprit prophétique, expliqua un songe de Nabuchodonosor, qui figurait la succession des quatre grands empires Assyriens, Mèdes ou Perces, Grecs, Romains, et, enfin, le règne éternel et universel de l'Église. Les plus grands honneurs devinrent sa récompense, et, trois autres jeunes gens, partagèrent avec lui la faveur royale. Ceux-ci ayant refusé d'adorer une statue gigantesque de Bel ou Baal, le roi les fit jeter dans une fournaise ardente; puis, touché du miracle qui les en tira sains et saufs, il confia à Daniel une grande part dans l'administration du royaume. Le prophète prédit encore au roi de Babylone la démence dans laquelle il devait tomber.

2. Sous les successeurs de Nabuchodonosor, le crédit de Daniel ne se soutint pas à la même hauteur; mais bientôt il fut appelé à lire les destinées terribles de Babylone. Une main invisible traçait sur la muraille trois signes de destruction : *Mané*, *Thécel*, *Pharès*, au milieu d'une orgie où l'impie Balthasar avait profané les vases sacrés. Daniel annonça le péril qui menaçait la ville coupable; en même temps Cyrus entrait avec son armée dans Babylone, après avoir détourné le cours de l'Euphrate (538).

3. Cyrus, devenu maître de l'Assyrie, publia, la première année de son règne, l'édit célèbre par lequel

---

1. Comment Nabuchodonosor traita-t-il les captifs ? Que figurait le songe que Daniel expliqua au roi ? A quelles épreuves fut ensuite soumis le prophète Daniel ?—2. Qu'annonça Daniel au roi Balthasar ? Par qui Babylone fut-elle prise ?—3. Que fit Cyrus, devenu maître de l'Assyrie ?

il permettait aux Juifs de retourner dans leur pays et de reconstruire le temple de Jérusalem. Il mit ainsi fin à la captivité d'Israël au temps qui avait été marqué par le prophète (536).

4. Un grand nombre de Juifs restèrent pourtant en Perse, comme le prouve l'histoire d'Esther, qui arriva sous l'un des successeurs de Cyrus. Les Juifs, condamnés sur le témoignage d'Aman, allaient périr sans l'énergie de Mardochée et la grâce touchante de sa nièce Esther qui sut fléchir le cœur d'Assuérus (Darius ou Xerxès). Le supplice préparé pour Mardochée fut réservé au ministre cruel, et les Juifs continuèrent à vivre doucement sous la loi des Perses, les uns dans les villes mêmes du royaume, les autres, dans leur propre pays.

SECTION VI.

Depuis le retour de la Captivité (536), *jusqu'à la conquête du pays par les Romains* (40 av. J.-C.).

1. Quarante-deux mille Juifs partirent pour leur pays sous la conduite de Zorobabel, et s'empressèrent de jeter les fondements du nouveau temple. La jalousie et la haine des Samaritains entravèrent par tous les moyens cette glorieuse entreprise; aussi la construction ne fut-elle achevée que sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe. Ce second temple était beaucoup moins beau que celui de Salomon ; mais les derniers des prophètes, Aggée et Malachie, prédirent qu'il aurait la gloire de s'ouvrir au DÉSIRÉ des nations. La dédicace en fut faite l'an 516, après qu'on eut retrouvé le feu sacré enseveli par Jérémie.

2. Les Juifs furent traités avec douceur par les successeurs de Cyrus. Artaxerxès Longue-Main (472)

4. Tous les Juifs retournèrent-ils dans leur pays ? Que sait-on d'Esther ?—1. En quel nombre les Juifs retournèrent-ils en leur pays ? Que prédirent les prophètes Aggée et Malachie du nouveau temple ?—2. Comment les Juifs furent-ils traités par les descendants de Cyrus ? Qu'était Esdras ? Que fit Néhémie ?

permit au prêtre Esdras, descendant d'Aaron, de retourner à Jérusalem pour y régler les affaires de la religion et de l'État. L'an 454, sur les instances de Néhémie, qui était aussi de la race des prêtres juifs, il fit paraître l'édit qui autorisait la reconstruction des murs de Jérusalem. C'est de cet édit que datent les soixante-dix semaines d'années qui, suivant la prophétie de Daniel, devaient s'écouler jusqu'à Jésus-Christ. Malgré beaucoup d'obstacles et d'agressions, les Juifs, tenant l'épée d'une main, la truelle de l'autre, eurent bientôt édifié les nouveaux murs de la cité sainte.

3. De leur côté, les Samaritains, ennemis des Juifs, n'ayant pu empêcher la reconstruction du Temple de Jérusalem, en élevèrent un semblable sur le mont Garizim, ce qui perpétua les haines et les discordes, cause finale de ruine pour la nation.

4. La Judée réparait peu à peu ses malheurs sous l'autorité des rois de Perse et sous le gouvernement de ses grands-prêtres et du conseil des soixante-douze anciens. Les villes se rétablissaient et se repeuplaient, la prospérité renaissait partout. Malheureusement, le sacerdoce suprême excita une funeste ambition et fit naître de déplorables rivalités.

4. Cependant Alexandre-le-Grand, roi de Macédoine, ayant envahi la Perse, vint mettre le siége devant Tyr, et envoya demander des subsides aux Juifs. Ceux-ci, pleins de reconnaissance pour les rois de Perse, refusèrent, en alléguant le serment de fidélité qui les liait à ces princes. Le conquérant, irrité, menaça Jérusalem de sa vengeance. Mais le grand-prêtre Jaddus fit joncher de fleurs les rues de la ville sainte, en ouvrit les portes, et, revêtu de ses habits pontificaux, alla, suivi de tout son peuple, au devant du héros, à qui il montra, dans le livre de Daniel, le récit de ses victoires écrit à l'avance par ce prophète.

---

3. Que firent les Samaritains, n'ayant pu empêcher la reconstruction du temple ?—4. Que se passa-t-il alors dans le sacerdoce ?—4. Qu'est-ce qui irrita Alexandre contre Jérusalem ? Comment sa colère fut-elle apaisée ?

Alexandre, étonné, témoigna son respect et sa vénération au grand-prêtre, et combla la ville sainte des marques de sa munificence. Jérusalem rentra dans le repos, et attendit le libérateur qui lui était promis.

5. Après la mort d'Alexandre (323), la Judée était échue à Laomédon, un de ses lieutenants; mais Ptolémée 1er *Soter*, roi d'Égypte, s'en étant rendu maître, emmena quatre cent mille Juifs qu'il établit à Alexandrie, pour achever de la peupler. Ce prince traita les captifs avec tant de bienveillance que, bientôt, un grand nombre de leurs compatriotes vinrent se joindre à eux et fondèrent des colonies, d'un côté, jusque dans l'Éthiopie, de l'autre, dans la Cyrénaïque. Lorsque la race dégénérée des Lagides ne produisit plus que des princes méprisables et extravagants, les Juifs se lassèrent de leur domination, et profitèrent de la guerre d'Antiochus-le-Grand contre l'Égypte pour se donner aux rois de Syrie.

6. Antiochus accorda aux Juifs de grands privilèges; mais ses successeurs furent loin d'imiter son exemple. Séleucus Philopator envoya son ministre Héliodore piller les trésors du temple. Cet officier impie ayant été repoussé du saint lieu par les anges du Seigneur, s'en vengea sur le grand-prêtre Onias. Par ordre du roi, le pontife fut dépouillé de sa haute dignité, qui, depuis cette époque, fut vendue à prix d'argent.

7. Antiochus Épiphane alla plus loin : il voulut anéantir la religion des Juifs, afin d'effacer la nationalité de ce peuple, et de le fondre entièrement avec les Syriens. Il prit Jérusalem, qu'il incendia en partie, pilla et profana le temple, puis en ayant fait élever un à Jupiter Olympien, il commença une rigoureuse persécution contre les Juifs qui demeuraient fidèles à leur culte et à leur loi. Ce fut alors qu'eut lieu le martyre du saint vieillard Éléazar et

5. Qui s'empara de la Judée après la mort d'Alexandre ?—6. Quelle fut la conduite de Séleucus Philopator à l'égard des Juifs ?—7. Quelle persécution excita Antiochus Épiphane ? Quelles en furent les plus célèbres victimes ?

celui d'une mère avec ses sept fils. Enfin, un prêtre nommé Mathathias, commença l'héroïque lutte où s'illustrèrent après lui ses cinq fils : Jean, Simon, Judas Machabée, Eléazar et Jonathas.

8. Judas, troisième fils de Mathathias, avait écrit sur ses étendards : *Exterminateur des ennemis de Dieu.* De l'abréviation de cette devise, en hébreu, on forma le mot Machabée, qui servit à désigner ce héros et toute sa race. Judas rendit l'indépendance à sa nation, rétablit le culte du Seigneur dans toute sa pureté et fit alliance avec les Romains. Après s'être illustré par un grand nombre de victoires, il périt dans une bataille où ses troupes furent vaincues par celles de Démétrius Soter (161).

9. Son frère Jonathas, qui lui succéda, mit habilement à profit les dissensions des princes syriens ; mais il finit par être victime de la perfidie de l'un des usurpateurs du trône de Syrie. Simon, qui succéda à Jonathas, fut reconnu par Démétrius II et par les Romains, et s'illustra par de glorieux exploits ; mais son gendre Ptolémée l'assassina avec tous ses enfants à l'exception d'Hyrcan, qui succéda à son père.

10. Jean Hyrcan fut reconnu grand-prêtre et prince des Juifs (135). Son fils Aristobule 1er prit le titre de roi ; mais il déshonora par toutes sortes de crimes la race héroïque dont il était issu. Dès lors on ne voit plus parmi les princes des Juifs, aussi bien que parmi les princes syriens, que luttes intestines, trahisons et assassinats. Hyrcan II et Aristobule II, fils d'Alexandre Jannée, se disputèrent le trône, mais Pompée s'étant emparé de Jérusalem, se prononça en faveur d'Hyrcan (64). Cependant les guerres civiles n'en continuèrent pas moins, jusqu'à ce que l'Iduméen Hérode eût été reconnu roi de Judée par les Romains (40). Alors furent accomplies les destinées de la nation juive ; le Christ vint au monde et enfanta sur la croix une société nouvelle.

---

8. Que sait-on de Judas Machabée ?—9. de ses frères Jonathas et Simon ?—10. Lequel des descendants de Mathathias prit le titre de roi ? A quelle occasion Pompée intervint-il dans les affaires des Juifs ? Quand le sceptre sortit-il de la maison de Juda ?

Enfin, un prêtre
éroïque lutte où
: Jean, Simon,
s.
nias, avait écrit
ennemis de Dieu.
ébreu, on forma
er ce héros et
dance à sa na-
ns toute sa pu-
. Après s'être
toires, il périt
t vaincues par

da, mit habile-
inces syriens;
fidie de l'un des
n, qui succéda
II et par les
exploits; mais
ous ses enfants
son père.
prêtre et prin-
le 1er prit le
ites sortes de
su. Dès lors
uifs, aussi bien
es intestines,
Aristobule II,
e trône, mais
prononça en
uerres civiles
que l'Iduméen
par les Ro-
s destinées de
e et enfanta

frères Jonathas
ias prit le titre
les affaires des
da ?

DES EGYPTIENS.

1. L'Égypte, située entre la mer Rouge à l'est, l'Éthiopie au sud, la Lybie à l'ouest, la mer Méditerranée au nord, n'est pour ainsi dire que la vallée du Nil. Au delà des montagnes libyques et de la chaîne arabique, qui enserrent le lit du fleuve, nulle trace de végétation, mais l'aspect désolé des sables et du désert. L'Égypte est donc, suivant l'expression d'Hérodote, un *présent du Nil.* Ce fleuve, c'est toute l'Égypte; aussi a-t-il donné au pays son nom primitif, *Egyptos.* L'Égypte s'est appelée aussi la terre du fleuve, *Potamia.* Si le Nil était supprimé, rien ne viendrait rompre l'aride uniformité du désert; en détournant le cours supérieur du fleuve, on anéantirait l'Égypte. L'idée en est venue à un empereur d'Abyssinie, qui vivait dans le XIIIe siècle, et plus tard au Portugais Albuquerque. En effet, le Nil, dans toute la partie inférieure de son cours, offre cette particularité remarquable qu'il ne reçoit aucun affluent, et qu'à l'encontre de tous les fleuves, au lieu d'augmenter en avançant, il diminue, car il alimente les canaux de dérivation et rien ne lui rend ce qu'il perd ainsi.

Le Nil est sujet à des débordements périodiques dont la durée est d'environ trois mois; ce temps se passe en fêtes et en réjouissances, surtout si les eaux s'élèvent au point désiré; car c'est à elles seules que le pays doit sa fertilité. Le limon qu'elles déposent, en séjournant sur les terres, est comme un engrais qui les féconde; les habitants n'ont plus alors qu'à semer et à recueillir.

2. Pour donner à la terre toute sa fécondité, les

1. Quel était l'aspect du sol de l'Égypte ?—2. Comment réglait-on les inondations du Nil ?

eaux du Nil devaient s'élever à seize coudées ; si elles ne parvenaient à ce point, on était menacé de famine, mais si elles le dépassaient, elles devenaient dangereuses. Pour obvier à ce double inconvénient, on avait creusé le lac Mœris. Quand l'inondation n'était pas assez forte, on en lâchait les eaux pour accroître celles du Nil ; si, au contraire, les pluies avaient été trop abondantes, on ouvrait les écluses du lac, afin de faciliter l'écoulement des eaux. On avait aussi creusé une multitude de canaux pour répandre dans toutes les campagnes les eaux bienfaisantes du fleuve.

3. L'origine de ce peuple est incertaine ; les uns le font venir de l'Asie, d'autres prétendent que l'Égypte entière fut colonisée par les Éthiopiens. Toutefois, si la suite des temps est difficile à établir à cause de ces dissidences, on trouve au moins un certain nombre de faits d'une certitude incontestable. Des rois nationaux, connus sous le nom de Pharaons, gouvernèrent l'Égypte jusqu'à la conquête de ce pays par Cambyse (525). Ils formèrent trente dynasties simultanées d'abord, puis successives ; leur règne fut interrompu par l'invasion d'un peuple asiatique connu sous le nom d'Hycsos, ou Pasteurs. Après les rois pasteurs, l'histoire d'Égypte devient moins incertaine. On a pour guides les monuments du pays même, les livres sacrés des Hébreux et le témoignage des historiens grecs les plus accrédités.

4. *Anciens Pharaons* (2188-2082).—Dans la haute-Égypte, *Ménès* ou *Misraïm*, de la race de Cham, embellit la ville de Thèbes, et fut le premier roi du pays jusque-là gouverné par les prêtres. Il jeta les fondements de Memphis, fit exécuter des travaux qui régularisèrent le cours du Nil. Après sa mort, les Égyptiens lui rendirent les honneurs divins. On compte entre Ménès et Mœris, 332 rois ou Pharaons,

3. D'où sont venus les premiers habitants de l'Égypte ? Par qui l'Égypte fut-elle gouvernée ? Combien y compte-t-on de dynasties de rois ? Vers quel temps l'histoire d'Égypte devient-elle plus certaine ?—4. Quel fut le premier roi des Égyptiens ?

répartis en seize dynasties, qui, suivant toute apparence, régnèrent simultanément.

5. On cite parmi les rois successeurs de Ménès, *Busiris*, *Osymandias* et *Mœris*. Busiris régnait à Thèbes vers l'an 2120. La population de cette ville était, dit-on, si considérable à cette époque, que par chacune de ses cent portes, on pouvait faire sortir à la fois deux cents chariots de guerre et dix mille combattants. Selon quelques historiens, Osymandias, contemporain d'Abraham, aurait fait la guerre aux peuples de la Bactriane. Il est cité comme le premier qui ait formé une bibliothèque publique. Suivant d'autres auteurs, son règne ne viendrait qu'après les rois pasteurs. On attribue à Mœris le lac qui porte son nom.

6. *Rois Hycsos* (2084-1825).—C'est vers l'époque de Mœris que l'on place l'invasion des Hycsos. Sous ce nom d'Hycsos, ou plus communément sous celui de Pasteurs, les historiens désignent un peuple étranger qui asservit l'Égypte pendant près de trois siècles. L'origine des pasteurs n'est pas connue avec certitude. On suppose qu'ils étaient Arabes et Phéniciens. Ils se donnèrent un roi, *Salatis*, et fortifièrent la ville de Péluse dans le Delta; mais ils furent chassés à la fin par un roi de Thèbes, *Thoutmosis*. C'est du temps des Hycsos, qu'Abraham passa en Égypte (1920).

7. *Nouveaux Pharaons* (1825-525).—Les rois de Thèbes, chassant les Hycsos, réunirent sous leurs lois toute l'Égypte. L'histoire de Joseph, qui fut ministre de l'un de ces rois ou Pharaons, nous montre qu'ils gouvernaient avec une autorité absolue, qu'ils avaient une cour riche et nombreuse, que l'agriculture était florissante dans leurs États, que les

5. Quels furent les principaux successeurs de Ménès jusqu'aux rois Hycsos ? Où régnait Busiris ? Qu'aurait fait de remarquable Osymandias ? Mœris ?—6. Par quel peuple l'Égypte fut-elle envahie ? Qu'entend-on par Hycsos ?—7. Par qui fut gouvernée l'Égypte après l'expulsion des Hycsos ? Comment était-elle gouvernée à l'époque du patriarche Joseph ? Que sait-on de Ramsès ? Sous quel Pharaon eut lieu la sortie des Israélites de l'Égyte ?

sciences et les arts y étaient cultivés avec succès. Après la mort de Joseph, un nouveau roi, nommé *Ramsès*, et connu dans l'Écriture sous le nom de Pharaon, fit souffrir aux Israélites des maux infinis. *Aménophis* son fils aîné, et son successeur, est ce Pharaon sous qui les Israélites sortirent d'Égypte, et qui fut submergé au passage de la mer Rouge (1491).

8. *Sésostris*, fils et successeur d'Aménophis, fut le plus puissant et le plus célèbre de tous les rois d'Égypte; il parcourut en vainqueur la Lybie, l'Éthiopie, l'Arabie, pénétra dans l'Inde jusqu'au Gange, et dans l'Europe jusqu'au Danube; mais il ne retint pas sous sa domination tous les peuples qu'il avait vaincus. De retour dans ses États, il s'appliqua à rendre ses sujets heureux; il fit faire beaucoup de travaux utiles, creusa des canaux et bâtit plusieurs villes qu'il éleva sur des chaussées pour les garantir des inondations du Nil. Il construisit aussi des monuments dont les restes sont encore admirés aujourd'hui, et qui ont transmis à la postérité le souvenir de ses exploits; l'obélisque de Luxor (ou Louqsor), à Paris, se trouvait dans un temple bâti par ce grand roi; il porte plusieurs inscriptions à sa louange. Quelques historiens attribuent à Sésostris l'invention des cartes de géographie, qu'il imagina, dit-on, pour représenter ses vastes États et les pays qu'il avait parcourus.

9. Après Sésostris, l'histoire de l'Égypte n'offre plus rien de certain, jusqu'au règne du Pharaon allié de Salomon. Sésac, son fils, fit une cruelle guerre à Roboam, roi de Juda, prit toutes ses richesses, pilla le temple, le palais, et rendit le royaume tributaire (971).

10. Les successeurs de Sésac furent presque toujours alliés avec les rois de Juda et d'Israël. Ils essayèrent même de les mettre à l'abri des entre-

8. Quel fut le règne de Sésostris ? Quels furent ses grands exploits ? Comment s'efforça-t-il d'en immortaliser le souvenir ? Quelle invention lui attribua-t-on ?—9. Qu'offre l'histoire de l'Égypte après Sésostris ? Que sait-on de Sésac ?—10. Quelle fut la conduite des successeurs de Sésac, par rapport aux rois de Juda et d'Israël ? Par qui fut envahie l'Égypte vers l'an 707 ?

prises des rois assyriens; mais ils ne purent y réussir, ni se défendre eux-mêmes contre ces puissants ennemis. En effet, vers l'an 707 avant Jésus-Christ, Ezéchias étant roi de Juda, les Assyriens, conduits par Sennachérib se répandirent dans l'Égypte, la couvrirent de sang et de carnage. Vers la même époque les Éthiopiens envahirent aussi l'Égypte à plusieurs reprises, et achevèrent de la désoler par une épouvantable anarchie.

11. Alors douze des principaux seigneurs entreprirent de rétablir l'ordre dans leur patrie et d'en relever la gloire; ils divisèrent le pays en douze provinces, dont ils prirent le gouvernement. Pour laisser un monument de leur alliance, ils bâtirent le fameux labyrinthe. Cependant un de ces douze princes, nommé *Psammitichus*, voulut régner seul: il s'allia avec les Grecs, défit ses rivaux, et se rendit maître de toute l'Égypte (670).

12. *Néchao* (615), son successeur, voulant faire la guerre aux Assyriens, demanda à Josias, roi de Juda, la permission de passer sur ses terres; Josias, craignant une trahison, la lui refusa. Néchao, mécontent de ce refus attaqua le roi de Juda, le vainquit, s'empara de ses États et continua sa marche (610). Il enleva aux Assyriens tout ce qu'ils possédaient jusqu'à l'Euphrate, et dévasta leur pays; mais il fut ensuite vaincu par Nabuchodonosor II, et forcé de se renfermer dans les anciennes limites de l'Égypte. Il commença un canal du Nil à la mer Rouge, pour unir cette mer à la Méditerranée.

13. *Derniers rois de l'Égypte.—Amasis*, officier d'une naissance obscure, fut placé sur le trône par une révolte de l'armée; il gouverna fort sagement, et mit tous ses soins à établir l'ordre et une bonne police

11. Quel fut le denoûment de l'anarchie qui désola l'Égypte? Quel monument les douze seigneurs laissèrent-ils de leur alliance? Par quels moyens Psammitichus se rendit-il seul maître du pouvoir?—12. Quel fut le règne de Néchao?—13. Quels ont été les derniers rois de l'Égypte? Comment se distinguèrent Amasis et Psaménit? Par qui l'Égypte fut-elle conquise? A quelle époque forma-t-elle de nouveau un royaume indépendant?

dans ses États. Il ouvrit sa cour aux étrangers et surtout aux Grecs; on dit que Pythagore y fit un voyage. *Psamménit*, fils d'Amasis, fut vaincu et mis à mort par Cambyse, roi de Perse, qui réunit l'Égypte à son empire (525). Les Égyptiens se révoltèrent plusieurs fois; mais ils ne purent recouvrer leur indépendance, et ils ne formèrent un État séparé de la Perse qu'après la mort d'Alexandre le Grand, à la fin du quatrième siècle avant Jésus-Christ.

NOUVEAU ROYAUME D'ÉGYPTE.

1. Ptolémée Ier Soter.—Après la mort d'Alexandre, Ptolémée, fils de Lagus, un de ses lieutenants des plus aimés et des plus estimés, obtint pour sa part, après la bataille d'Ipsus (301), le royaume d'Égypte. Dans un premier partage, il avait reçu l'administration de ce pays, et s'était fait aimer des Égyptiens par son respect pour leurs antiques superstitions, par le zèle qu'il mit à développer l'industrie et le commerce, si bien qu'il fit d'Alexandrie la métropole de l'Orient. Ami des lettres et des sciences, il fonda la fameuse bibliothèque d'Alexandrie qui renferma jusqu'à 40000 volumes. Avec lui, commença la dynastie des Lagides qui régna sur l'Egypte durant trois siècles. Il abdiqua, en 235, en faveur de son second fils Ptolémée Philadelphe.

2. Ptolémée II Philadelphe. (235-247).—Ce prince continua l'habile politique de son pere, et, comme lui, rendit l'Égypte prospère. Il établit deux ports sur la mer Rouge, éleva un phare dans l'île de Pharos et fit de sa cour l'asile des poëtes et des savants de la Grèce. Alexandrie devint alors une autre Tyr pour le commerce, une autre Athènes pour les études. La traduction de la Bible, connue sous le nom de *Version des Septante*, fut entreprise par les soins de Ptolémée

1. Quel fut le premier roi d'Égypte après Alexandre? A quelle époque la possession de l'Egypte fut-elle assurée à Ptolémée Soter? En quoi son règne fut-il remarquable?—2. Que se passa-t-il de mémorable sous le règne de Ptolémée II?

Philadelphe. La gloire de ce prince serait complète si le meurtre de ses deux frères n'en ternissait l'éclat.

3. Ptolémée III Évergète (247-222).—Ayant succédé à son père Philadelphe, ce prince passa en Syrie pour venger la mort de sa sœur Bérénice. Il conquit tout le pays, et emporta des trésors immenses. En passant par Jérusalem, il fit de grands présents au temple. Ses expéditions dans l'Arabie Heureuse et dans l'Éthiopie, étendirent sa puissance, ainsi que le commerce de ses sujets. La mort d'Évergète fut une calamité pour l'Égypte ; car le règne de ses successeurs n'offre qu'une longue suite de crimes et d'humiliations.

4. Décadence et chute des Lagides (222-30).—C'est d'abord *Ptolémée IV Philopator*, meurtrier de son père et persécuteur des Juifs ; il mourut de ses excès (205). Son fils *Ptolémée V Épiphane* eut une minorité orageuse, et mourut victime de ses désordres à l'âge de vingt-neuf ans (181). *Ptolémée VI Philométor*, son fils, fut assiégé dans Alexandrie par Antiochus Épiphane. Ce prince, ne pouvant se défendre, demanda du secours aux Romains. Popilius, l'envoyé de cette fière république, eut une conférence avec Antiochus, et, voyant qu'il hésitait à accorder la paix, il fit autour de lui un cercle sur le sable, et dit : *Il faut que tu rendes réponse avant de sortir de là.* Antiochus épouvanté promit tout, et repartit pour la Syrie (172).

5. Les Romains rétablirent aussi *Ptolémée XI Aulète* que le peuple égyptien avait chassé pour avoir augmenté les impôts. Désormais l'influence romaine était toute-puissante en Égypte. Cependant un soldat romain ayant tué un chat, l'outrage fait à cette prétendue divinité excita une révolte, qui faillit ravir

3. Que fit Ptolémée III au commencement de son règne ? A son passage à Jérusalem ? Quelles expéditions fit-il à son retour de Syrie ? —4. A quelle époque commence la décadence des Lagides ? Quel est en général le caractère de ces derniers princes ? Quelle sommation fit l'envoyé romain à Antiochus ?—5. Pour quel motif les Égyptiens avaient-ils expulsé Ptolémée Aulète ? Quel incident faillit faire perdre aux Romains leur influence ? Quelle fut la fin de Pompée ?

aux Romains le fruit de leur victoire. Peu après, Pompée, vaincu par César, se réfugia en Égypte, et y fut assassiné par ordre de *Ptolémée XII Denis*, frère de la célèbre Cléopâtre (48).

6. César parut indigné de l'attentat commis sur Pompée, et s'en fit un prétexte pour disposer du trône d'Égypte en faveur de *Cléopâtre*, malgré les droits de Ptolémée XII, qui périt dans la lutte qu'il soutint contre César. Cléopâtre fit bientôt mourir aussi *Ptolémée XIII Néotéros*, son second frère, et augmenta sa puissance par la protection du Romain Antoine; mais après la défaite de celui-ci, vaincu par Octave, elle se donna la mort pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur, et l'Égypte fut réduite en province romaine, l'an 30 avant Jésus-Christ.

7. Les Romains possédèrent l'Égypte jusqu'à l'établissement des Vandales en Afrique, où ils furent appelés par le comte Boniface (427); l'empire d'Orient la recouvra sous Bélisaire (534). Vinrent ensuite les Sarrasins, envoyés par le calife Omar, qui brûlèrent la fameuse bibliothèque d'Alexandrie (638). Les Turcs ayant défait les Sarrasins, s'emparèrent de l'Égypte; mais ils n'y demeurèrent pas longtemps. Les Mameloucks, milice d'esclaves qu'avaient établie les sultans turcs, devinrent bientôt puissants; ils se révoltèrent contre leurs maîtres, les vainquirent et formèrent un royaume indépendant. Ce furent les Mameloucks qui rendirent la liberté à Saint-Louis moyennant une forte rançon. Ils occupèrent le trône jusqu'à Sélim Ier, qui les en dépouilla en 1517. Les Français s'emparèrent de l'Égypte sous la conduite de Bonaparte, en 1795, mais peu après ils furent obligés de l'abandonner aux Turcs, ses anciens maîtres. Aujourd'hui le vice-roi ou pacha d'Égypte a brisé les liens qui le rattachaient au sultan de Constantinople.

---

6. A quelle occasion César intervint-il dans les affaires d'Égypte? Qui succéda à Ptolémée XII? Racontez l'histoire de Cléopâtre.—7. Combien de temps les Romains possédèrent-ils l'Égypte? Quand l'Égypte tomba-t-elle au pouvoir des Sarrasins? A quel peuple passa-t-elle ensuite? Qui succéda aux Turcs? Qui renversa la domination des Mameloucks? Les Français ne s'emparèrent-ils pas de l'Égypte?

8. *Mœurs et coutumes des anciens Égyptiens.*—L'Égypte a été regardée comme le berceau des arts et des sciences, comme un des foyers de la plus ancienne civilisation. Un grand nombre de monuments, dont nous avons déjà nommé quelques-uns, les pyramides, les obélisques, les sphinx, la statue de Memnon, le lac Mœris, sont les résultats des gigantesques travaux des Égyptiens.

9. On a beaucoup admiré le gouvernement des Égyptiens; les rois étaient assujettis aux lois comme leurs sujets. Il n'était pas permis d'être inutile à l'État; chaque année les habitants devaient déclarer leurs moyens d'existence. La justice était rendue par trente juges choisis dans les trois capitales, Thèbes, Memphis et Héliopolis. Les affaires se traitaient par écrit, afin de mettre les juges à l'abri des prestiges de l'éloquence.

10. L'immortalité de l'âme faisait un point capital des dogmes de la religion, qui admettait la métempsycose. La religion, du reste, fondée sur l'idolâtrie, offrait les superstitions les plus absurdes. Les Égyptiens avaient mis au nombre des dieux les choses les plus viles: les légumes de leurs jardins, les animaux même avaient des autels. La principale divinité était le bœuf Apis. Ce bœuf devait être noir et tâcheté de blanc; on le nourrissait avec un grand soin dans un temple, et on lui rendait les plus humbles hommages. A sa mort toute l'Égypte était en deuil, jusqu'à ce qu'on eût trouvé un autre bœuf semblable pour lui succéder.

---

8. Comment l'Égypte était-elle regardée? Quels monuments les Égyptiens avaient-ils élevés?—9. Que sait-on du gouvernement des Égyptiens?—19. Quelle était la religion des Égyptiens? Quels dieux adoraient-ils?

PHÉNICIENS.

1. La Phénicie, pays habité par les descendants de Chanaan, formait une langue de terre d'environ cinquante lieues de long sur dix de large, située à l'ouest de la Syrie, sur la côte de la Méditerranée. Ses ports nombreux et les bois de construction qu'on trouvait dans la montagne, offraient aux Phéniciens les plus précieux avantages pour la navigation. Aussi, tournèrent-ils toute leur activité vers la mer, et devinrent-ils les premiers et les plus hardis navigateurs de l'antiquité. Leurs principales villes étaient Tyr et Sidon, fondées à une époque très-reculée (vers 1635).

2. A l'arrivée de Josué dans la Palestine, plusieurs peuples de ce pays se réfugièrent en Phénicie, et un grand nombre de Phéniciens passèrent en Afrique. La Phénicie, du reste, conserva longtemps son indépendance; elle fut enfin soumise successivement par les Perses et par les Grecs. Ochus, roi des Perses, ruina Sidon, et Alexandre le Grand détruisit Tyr après un siége de sept mois, mémorable par les immenses travaux des assiégeants et l'intrépide défense des assiégés. Alexandre avait construit une digue dans la mer pour joindre au continent l'île où était située la ville (332). La Phénicie fit ensuite partie du royaume de Syrie, dont elle suivit la destinée; comme lui, elle appartint tour à tour aux Romains, aux Sarrasins et enfin aux Turcs.

3. Ayant compris de très-bonne heure l'importance des colonies et des comptoirs, les Phéniciens en fondèrent un grand nombre sur les rivages les plus fertiles de la Méditerranée, Palerme, en Sicile; Malaga, Séville, Cadix, en Espagne; Utique et Carthage, en Afrique. Les côtes méridionales de la Gaule reçurent aussi leurs établissements. Ils visitèrent même les

---

1. Quelle était la situation géographique de la Phénicie? Quelles furent ses villes les plus importantes?—2. Par quels peuples la Phénicie fut-elle soumise? Par qui Tyr fut-elle détruite? A qui la Phénicie a-t-elle appartenu depuis?—3. Où les Phéniciens établirent-ils des colonies? A quoi durent-ils leurs richesses? Où en étaient les sciences et les arts chez eux? Quelle invention leur attribue-t-on?

îles britanniques et les bords de la Baltique. Leur commerce maritime très-étendu leur donna longtemps la supériorité sur les autres peuples de la terre. Ils étaient versés dans les sciences, et surtout dans la géographie et l'astronomie, si utiles à la navigation. On leur attribue l'invention de l'écriture. Les arts étaient aussi cultivés avec beaucoup de soin parmi eux. On sait combien la pourpre et les étoffes tyriennes étaient célèbres dans l'antiquité.

ARABES.

1. L'Arabie est une vaste péninsule située à l'est de l'Égypte et entourée à l'ouest, au sud et à l'est par la mer Rouge, la mer Érythrée et le golfe Persique, et séparée de la Palestine par des sables arides. Les Arabes primitifs se disaient issus d'Yarib, fils de Jectan, l'un des descendants de Sem. Ils se signalèrent dans les premiers temps par la conquête de la Babylonie et de l'Égypte, et par des expéditions dans la Perse et dans l'Inde. Mais ces invasions ne fondèrent rien de durable, et bientôt les Arabes renoncèrent à ces courses avantureuses. Ils se fixèrent alors dans l'Arabie Heureuse, où ils demeurèrent dans la paix la plus profonde jusqu'à l'avénement de Mahomet, qui souleva l'Arabie contre le reste du monde.

2. La seconde race d'Arabes descend d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Ces Arabes sont connus sous le nom de Sarrasins. A l'exception des habitants de quelques villes, telles que la Mecque et Médine, ils n'eurent d'autre soin que celui des troupeaux et furent toujours nomades. Divisés en tribus indépendantes, ils ont bravé les plus célèbres conquérants de l'ancien monde, ainsi que les puissants rois d'Assyrie. Le respect profond que les Arabes avaient pour les

1. Quelles sont les bornes de la péninsule arabique ? Quels furent les exploits des descendants de Jectan ?—2. Quel fut le père de la seconde race des Arabes ? Cette race a-t-elle su toujours conserver son indépendance ? Dans quelles erreurs religieuses les Arabes sont-ils tombés ?

patriarches, leurs ancêtres, dégénéra en idolâtrie. Ismaël, en venant s'établir dans l'Arabie, conserva les saines traditions d'Abraham ; mais ses descendants les oublièrent bientôt.

SYRIENS.

1. La Syrie est située au nord-ouest de l'Arabie et au nord de la Palestine, entre l'Euphrate et la Méditerranée. Cette contrée était très-fertile. Ses premiers habitants descendaient d'Aram, fils de Sem. Ils conservaient ce souvenir dans leurs traditions, et un célèbre géographe de l'antiquité, Strabon, les nomme Araméens. Amollis par la douceur du climat, aussi bien que par la richesse du pays, et séparés les uns des autres par les nombreuses chaînes de montagnes qui le traversent, les Syriens n'eurent jamais l'énergie ni l'unité nécessaires pour jouer un rôle important.

2. Ce pays était primitivement divisé en un grand nombre de petits royaumes, dont celui de Damas est le seul qui ait eu quelque importance. Au temps d'Achab, le roi de Damas Ben-Hadad II vint à différentes reprises attaquer Samarie avec des armées nombreuses, qui furent anéanties. Mais, quelque temps après, Dieu ayant voulu punir Achab, qui avait mis le comble à ses crimes par le meurtre de Naboth, Ben-Hadad vainquit les armées réunies d'Achab et de Josaphat, roi de Juda. En 736, le royaume de Syrie succomba sous les efforts d'Achaz, roi de Juda, et de Téglath-Phalasar, roi d'Assyrie, qui l'incorpora à son empire.

3. Alexandre le Grand fit la conquête de la Syrie (Voir l'*histoire des Macédoniens*) ; et, après la bataille d'Ipsus (304), Séleucus Nicator, un de ses généraux, à qui ce pays échut en partage, bâtit Antioche sur l'Oronte, pour en faire la capitale, non-seulement de

1. Quelles sont les bornes de la Syrie ? D'où vinrent les premiers habitants ? Qu'est-ce qui les empêcha de prospérer comme nation ? —2. Quel fut le principal royaume de la Syrie ? Par quels exploits se signalèrent les rois de Damas ?—3. A qui échut la Syrie après la bataille d'Ipsus ? Quelle ville en fut la capitale ? Que fit de remarquable Séleucus Nicator ?

la Syrie, mais de tous les pays qu'il possédait en Asie. Une rupture entre Séleucus et un autre général d'Alexandre, Lysimaque, roi de Thrace, fut suivie d'une guerre qui coûta la vie à Lysimaque, et réunit ses États à ceux de son rival (282). Plus tard plusieurs provinces soumises alors se séparèrent de l'empire des Séleucides, et formèrent les royaumes de Bythinie et de Pergame.

4. Antiochus II, un des successeurs de Séleucus, fut défait par Ptolémée Évergète, roi d'Égypte (247), qui lui avait déclaré la guerre pour venger la mort de sa sœur, assassinée par Laodice, première femme d'Antiochus. Quelque temps auparavant, Arsace s'était révolté à la tête des Parthes; il fut le chef de cette fameuse dynastie des Arsacides qui ébranla l'empire de Syrie, et fit tomber l'empire romain lui-même (251).

5. Le plus célèbre des successeurs de Séleucus fut Antiochus III, dit *le Grand* (222). Il éprouva d'abord quelques revers, mais ensuite il reconquit toutes les anciennes possessions de ses prédécesseurs, et étendit fort loin les bornes de ses États. Il fut arrêté en Asie-Mineure par les Romains, alliés du roi de Pergame; Antiochus, qui avait refusé de suivre les conseils d'Annibal, réfugié à sa cour, fut vaincu par Lucius Scipion et réduit à accepter une paix onéreuse (190). Il voulut piller les trésors du temple de Persépolis pour rétablir ses finances; les habitants de la ville indignés le massacrèrent.

6. A partir d'Antiochus le Grand, la décadence de l'empire des Séleucides est rapide. Séleucus IV Philopator envoya son ministre Héliodore pour se venger sur les Juifs, en dépouillant le temple du vrai Dieu; mais le ministre sacrilége fut sévèrement châtié par l'ange du Seigneur, et revint assassiner le prince qui l'avait envoyé.

---

4. Quelle fut la cause de la guerre entre Antiochus II et Ptolémée Évergète? Qu'était-ce que les Arsacides?—5. Quelles furent les principales guerres d'Antiochus le Grand? Comment mourut-il?—6. Qu'arriva-t-il à Héliodore, ministre de Séleucus?

7. Antiochus IV Épiphane, fils de Séleucus IV, entreprit la conquête de l'Égypte; furieux d'avoir été obligé d'en sortir à la voix de Rome, il fit retomber sa colère sur les Juifs, et entreprit par des persécutions de leur faire abandonner le culte du vrai Dieu. C'est alors que moururent glorieusement le pieux Éléazar, les sept frères Machabées, leur mère et un grand nombre d'autres fidèles Israélites (168).

8. Mais Dieu suscita un héros pour la défense de son peuple. On a vu dans l'Histoire sainte les merveilleux triomphes de Judas Machabée. Antiochus voulut le combattre lui-même; mais ce prince impie fut frappé en route d'une affreuse maladie. En cet état, il eut recours au Dieu des Juifs; mais, comme son cœur n'était pas changé, sa prière ne fut pas écoutée, et il mourut dans ses péchés, dit l'Écriture (164).

9. L'histoire de Séleucides n'est plus qu'une série des plus exécrables forfaits. On vit une femme, Cléopâtre, faire mourir successivement deux époux et un fils pour régner seule. Elle voulait écarter le dernier obstacle en empoisonnant son second fils, Antiochus Gryphus, quand celui-ci mit fin à ses crimes en lui faisant avaler le breuvage mortel qu'elle lui avait préparé (121).

10. Bientôt après, la Syrie, lassée des guerres civiles qui la déchiraient, se donna à Tigrane, roi d'Arménie (85); et, en 64, Pompée, vainqueur de Tigrane, déclara la Syrie province romaine.

---

7. Quelle conduite tint Antiochus Épiphane envers les Juifs? Nommes quelques-uns des pieux Israélites qui moururent pour le culte du vrai Dieu.—8. Qu'était-ce que Judas Machabée? Quelle fut la fin d'Antiochus Épiphane?—9. Que présente dès lors l'histoire des Séleucides?—10. Comment finit l'empire des Séleucides?

INDIENS.

1. Les Indes, peuplées par les descendants de Sem, formèrent un des plus anciens empires du monde; mais leur histoire est peu connue. Dans le livre de Job, il est question de la richesse de cette contrée. Plus tard, Salomon, de concert avec les Phéniciens, envoyait des flottes dans le pays d'Ophir, que l'on prend généralement pour l'Inde. Sémiramis, ayant tenté d'envahir les Indes, en fut repoussée; plus tard Sésostris, roi d'Égypte, y porta ses armes; les rois de Perse en réunirent une partie à leur empire; Alexandre conduisit ses armées victorieuses jusqu'au de là de l'Indus; enfin Pythagore et plusieurs autres philosophes de la Grèce, consultèrent les brahmes de l'Inde, et ne parlaient qu'avec admiration de leur science et de leur sagesse.

2. Les Indes échappèrent aux successeurs d'Alexandre, et, pendant longtemps, elles cessèrent toute relation avec les peuples d'Occident. Les Musulmans les soumirent à leur domination et en partie à leur foi. Le fameux Tamerlan réunit la partie septentrionale de l'Inde à l'empire du Mongol; mais elle s'en sépara à la chute de cet empire, et se divisa en un grand nombre de principautés, dont les Européens firent successivement la conquête, après la découverte du cap de Bonne-Espérance. Hyder et Tippo-Saëb, derniers défenseurs de l'indépendance des Indes, ne purent les empêcher de tomber presque entièrement au pouvoir des Anglais, qui en sont maîtres aujourd'hui. La plus grande partie de la population est encore livrée à l'idolâtrie. Les Indiens adorent, dit-on, plusieurs milliers de dieux.

1. Par qui les Indes furent-elles peuplées? Quels peuples eurent les premiers des relations avec les Indes? Quels furent ceux qui y portèrent successivement les armes? Par quels philosophes furent-elles visitées?—2. Par qui les Indes furent-elles soumises après la venue de N.-S. J.-C.? Que fit Tamerlan? Quand les Européens commencèrent-ils à en faire la conquête? Sous quel pouvoir sont aujourd'hui les Indes?

CHINOIS ET JAPONAIS.

1. L'histoire de la Chine est presque aussi obscure que celle de l'Inde; on cite cependant quelques personnages qui se sont illustrés dans ce pays. On regarde Fo-Hi comme le fondateur de l'empire chinois; Tsin-Chi, un de ses successeurs, fit bâtir une muraille de cinq cents lieues de long et de vingt-cinq pieds de haut, afin de défendre ses États contre l'invasion des Tartares (habitants du centre de l'Asie). Yao donna des lois à ses concitoyens, et Confucius, philosophe du sixième siècle avant Jésus-Christ, leur laissa des règles de morale qui ont rendu son nom à jamais célèbre: on lui rend des honneurs presque divins. Les Chinois sont divisés en plusieurs castes, selon leurs dignités, leurs richesses et les emplois qu'ils exercent. La plupart adorent une divinité qu'ils appellent Fo. Ils sont du reste divisés en plusieurs sectes, dont la plus remarquable est celle de Confucius; leurs prêtres se nomment bonzes, et leurs magistrats mandarins.

2. Le Japon fut à peu près inconu aux peuples anciens et même aux peuples modernes, jusqu'au milieu du seizième siècle de l'ère chrétienne, époque à laquelle les Portugais y envoyèrent des vaisseaux et y firent un commerce avantageux: dès lors aussi saint François-Xavier y alla prêcher la foi. Peu après une persécution commença contre les chrétiens; elle dura trente ans, et fit périr quatre cent mille martyrs. Depuis cette époque, jusqu'en 1854, les Hollandais furent le seul peuple européen qui put aborder au Japon; mais ce n'était qu'en se soumettant à des mesures sévères de surveillance. Le chef de l'État se nomme *Kubo*, et celui de la religion, *Dairi*. Les Japonais

1. Que sait-on de l'histoire de la Chine? Que fit Tsin-Chi de mémorable? Que sait-on de Yao? De Confucius? Quel est le culte des Chinois?—2. Depuis quand le Japon est-il connu? Qui est-ce qui y prêcha la foi chrétienne le premier? Combien de temps dura la persécution qu'il s'y éleva contre la foi chrétienne? Quel peuple pouvait seul y aborder jusqu'en 1854?

croient à l'immortalité de l'âme, mais ils adorent une infinité de dieux.

SCYTHES.

Ces peuples, descendants des enfants de Japhet, occupèrent peu à peu le centre et le nord de l'Asie. Ils ne furent jamais soumis par les conquérants perses, grecs ou romains. C'est de la partie de l'Asie habitée par les anciens Scythes que sortirent, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les Avares, les Huns, etc.; dans le dixième, les Turcs-Seldjoucides; dans le quatorzième, les Ottomans, et enfin les Mongols. Ces pays sont habités aujourd'hui par les Tartares et les Mongols.

ASSYRIENS.

1. Après la dispersion du genre humain, Nemrod, arrière-petit-fils de Cham, resta sur les bords de l'Euphrate et y fonda, près de la tour inachevée de Babel, une ville qu'il nomma Babylone (2204). L'Écriture sainte nous apprend qu'après avoir fait la guerre aux animaux, il la fit aux hommes, et que le premier il ambitionna le titre de conquérant.

2. Vers le même temps, Assur, descendant de Sem, s'étant établi sur les bords du Tigre, y bâtit la ville qui, longtemps après, reçut le nom de Ninive. Des peuples arabes qu'on croit avoir quelque analogie avec les Hycsos, harcelèrent d'attaques continuelles les deux villes de Babylone et de Ninive. La première se trouvant très-affaiblie, Bélus ou Baal, roi d'Assyrie, en profita pour réunir sous sa domination les deux états naissants, qui jusque-là avaient été gouvernés par des rois particuliers. Ce prince et la plupart de

Quels pays occupaient les Scythes? D'où sont venus les Avares? les Huns? les Turcs-Seldjoucides? les Ottomans?

1. Quel fut le fondateur de Babylone?—2. Quel fut le fondateur de Ninive? Par qui l'Assyrie fut-elle fréquemment harcelée? Que

ses successeurs furent adorés sous le nom de Bel ou Baal.

3. Ninus, fils et successeur de Bélus, fut le véritable fondateur de la monarchie assyrienne, dont il établit le siége dans la ville bâtie par Assur. Il agrandit et embellit tellement sa capitale, qu'elle a pris et gardé son nom. Ninive devint alors la cité la plus vaste et la plus magnifique du monde. Elle avait, dit-on, trente-quatre milles de circonférence; ses murs avaient cent pieds de haut, et étaient si larges qu'ils pouvaient porter trois chariots roulant de front ; ils étaient flanqués de quinze cents tours de deux cents pieds d'élévation (1834). Ninus subjugua les Mèdes et les Perses, et parvint jusqu'à l'Indus. Il s'empara même de la Bactriane, grâce au courage de sa femme Sémiramis.

4. A sa mort, Ninus laissait un fils en bas âge, nommé Ninyas. Sémiramis, mère du jeune prince, s'empara de l'autorité au préjudice de son fils et fit oublier son usurpation par son génie. Plusieurs historiens assurent qu'elle conduisit ses armées victorieuses de l'Éthiopie jusqu'aux Indes. Cette princesse s'efforça de surpasser en magnificence tous les monarques qui l'avaient précédée. Elle bâtit Babylone, et employa plus de 2000000 d'esclaves aux constructions extraordinaires qu'elle imagina. Cette ville immense parut plus prodigieuse encore que Ninive par la splendeur et la richesse de ses monuments.

5. Ninyas ayant conspiré contre sa mère, celle-ci, pour ne pas porter les armes contre ce fils ingrat, lui abandonna le trône après un règne de quarante-deux ans. Ce prince passa sa vie au sein de l'oisiveté et des plaisirs. Ses successeurs, aussi méprisables que lui, sont peu connus. On sait seulement que, 825 ans avant Jésus-Christ, Jonas alla prêcher la pénitence à Ninive. Cette ville, déjà déchue de son ancienne splen-

3. Que sait-on de Ninus? Quelle était sa capitale? Décrivez les fortifications de Ninive. Quelles furent les conquêtes de Ninus?— 4. Qui succéda à Ninus? Quels furent les exploits de Sémiramis? Que fit-elle pour l'embellissement de ses États?—5. Quel fut le caractère de Ninyas? Que sait-on de ses successeurs? Quelle fut la mission de Jonas touchant Ninive?

leur, comptait encore alors deux millions d'habitants. A la voix du prophète et à l'exemple du roi ils firent pénitence, et se convertirent au vrai Dieu.

6. Les Ninivites ne tardèrent pas cependant à retomber dans leurs crimes passés; les rois leur donnaient les plus hideux exemples de corruption. Dieu les punit par une terrible catastrophe. Sardanapale, le plus efféminé de ces rois, fut accablé par la révolte de ses principaux officiers, et se brûla dans son palais avec les trésors, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis (759).

7. L'empire d'Assyrie se divisa de nouveau. Arbace, gouverneur de Médie, se rendit indépendant en Médie. Le royaume de Babylone se sépara de l'empire de Ninive; mais cette ville puissante ne tarda pas à dominer sa rivale. Après Phul, qu'on croit fils de Sardanapale, vint Téglath-Phalasar, prince belliqueux, qui se rendit maître de la Syrie et de la Galilée, et força Achaz, roi de Juda à lui payer tribut (735). Son fils Salmanazar (729), détruisit le royaume d'Israël, et emmena ses habitants en captivité avec leur roi Osée (721). Tobie, l'un des captifs, ayant gagné sa confiance, se servit de son crédit pour le soulagement de ses frères captifs. Les armes victorieuses de Salmanazar le rendirent maître de la Phénicie, de la Babylonie et de la Perse. Les Mèdes seuls lui résistèrent avec succès.

8. Sennachérib (717), son successeur, entra en Judée à la tête d'une puissante armée, et pénétra jusqu'à Jérusalem; mais Dieu prit la défense du pieux roi Ezéchias; un ange fit périr cent quatre-vingt-cinq mille hommes de son armée dans une seule nuit. L'année suivante, il assiégea Tyr pour la punir du secours qu'elle avait donné à Jérusalem; mais il échoua dans cette tentative. A son retour à Ninive, ses enfants

6. Quelle fut la mort de Sardanapale?—7. Que devint l'empire d'Assyrie à la mort de Sardanapale? Qui régna à Ninive? Quels furent les exploits de Téglath-Phalasar? Que fit Salmanazar? Que fit-il des habitants du royaume d'Israël? De quels autres pays se rendit-il maître?—8. Quels furent les succès de Sennachérib dans le royaume de Juda? devant Tyr? Quelle fut sa fin?

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITÉ LAVAL LIVRES RARES

lui otèrent la couronne et la vie, ainsi que l'avait prédit le prophète Isaïe (707).

9. Assar-Haddon, profitant du parricide de ses frères, monta sur le trône, et dévasta la Phénicie, l'Arabie et l'Égypte. Il n'osa attaquer Ézéchias, roi de Juda; mais les crimes de Manassès, fils du saint roi, ayant attiré sur lui la colère du ciel, Assar-Haddon l'asservit, et l'enferma dans un cachot. Manassès se repentit de ses crimes, et le Seigneur permit qu'il fût rétabli sur son trône.

10. Ce fut Assar-Haddon qui soumit Babylone (689). Les deux royaumes de Ninive et de Babylone furent alors confondus pendant trente-six ans, et Nabuchodonosor 1er, fils d'Assar-Haddon, éleva plus haut encore la puissance assyrienne, et défit Phraarte, fils de Déjocès, roi des Mèdes. Il voulut joindre la Palestine elle-même à ses États; mais son général Holopherne fut tué par Judith, et ses troupes furent dispersées (656).

11. Ce désastre fut le signal de la chute de Ninive, par la révolte des gouverneurs et des peuples vaincus. Le dernier roi, Sarac, rappelait la mollesse et les vices de Sardanapale. Un gouverneur de Babylone, Nabopolassar, s'allia avec Cyaxare roi des Mèdes, assiégea et ruina Ninive. Cette ville fameuse tomba pour ne plus se relever; ses débris formèrent, avec le royaume de Babylone, le second empire d'Assyrie dont Nabopolassar fut le fondateur (625).

12. Nabopolassar 1er établit à Babylone le siége de son gouvernement. La fin de sa vie ne fut point heureuse; il ne put retenir le royaume de Juda dans l'obéissance, et fut vaincu par Néchao, roi d'Égypte. Il mourut en 606. Son fils Nabuchodonosor II, plus illustre encore que son père, soumit toute l'Asie occidentale, battit les troupes de Néchao, ravagea l'Egyp-

9. Quels furent les exploits d'Assar-Haddon?—10. Ceux de Nabuchodonosor Ier? Qu'était-ce qu'Héliodore?—11. Sous quel prince Ninive fut-elle détruite? Qui est-ce qui en fit la conquête?—12. Où Nabuchodonosor établit-il le siége de son gouvernement? Quelles furent les principales expéditions de Nabuchodonosor II?

te, vainquit Josias, puis son fils Joachas, roi de Juda, et se fit livrer plusieurs otages, parmi lesquels se trouvèrent le jeune Daniel et ses compagnons, Ananias, Misaël et Azarias.

— 13. Une nouvelle révolte de Sédécias ramena Nabuchodonosor en Judée, où il mit tout à feu et à sang, et emmena le peuple en captivité. Nabuchodonosor, fier de ses victoires, fit élever une statue d'or qui le représentait, et ordonna à tout le peuple de l'adorer. Les trois compagnons de Daniel furent miraculeusement conservés au milieu des flammes d'une fournaise, où ils avaient été jetés pour avoir refusé d'obéir à cet ordre impie. Le roi, étonné de cette merveille publia un édit par lequel il exaltait la puissance du vrai Dieu, et il accorda sa faveur aux jeunes Israélites; mais il ne cessa pas d'exiger de ses sujets les honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu.

— 14. L'orgueil sacrilége de Nabuchodonosor attira sur lui la colère du Seigneur. Un songe terrible, qui lui fut expliqué par le prophète Daniel, lui annonça le châtiment dont il allait être frappé; et en effet, Dieu lui enleva la raison, et le rendit pendant sept années semblable aux bêtes. Alors, la reine Nitocris se mit à la tête des affaires, gouverna sagement avec les conseils du prophète Daniel jusqu'à la guérison de Nabuchodonosor, qui reprit la conduite de l'État et mourut en 561.

— 15. La tyrannie, la mollesse, l'incapacité des successeurs de Sémiramis avaient amené la chute du premier empire; des causes semblables précipitèrent le second dans une même ruine. Évilmérodach, fils de Nabuchodonosor II, surnommé le grand, se rendit odieux à sa famille même et fut assassiné par son beau-frère Nériglissor. Sous le règne d'Évilmérodach, Daniel,

13. Qu'est-ce qui ramena Nabuchodonosor en Judée sous Sédécias? Que fit Nabuchodonosor, enflé par ses victoires? Quel édit publia-t-il? —14. Par quel songe Nabuchodonosor fut-il troublé? De quelle punition fut-il frappé? Qui administra ses États pendant sa maladie? —15. Quelles causes amenèrent la chute du second empire assyrien? Quelle fut la fin d'Évilmérodach? Qu'arriva-t-il à Daniel sous ce prince?

exposé dans la fosse aux lions, fut sauvé par la protection divine. Nériglissor commença la lutte des puissances asiatiques contre les Mèdes et les Perses; mais il périt dans une bataille contre Cyrus, petit-fils d'Astyage, roi des Mèdes (555).

16. Balthazar, un des petits-fils de Nériglissor, mit le comble aux impiétés et aux abominations de ses prédécesseurs; mais Dieu avait marqué dans sa justice le jour de la punition de Babylone. Au milieu d'une fête splendide, Balthazar vit une main tracer sur la muraille des caractères mystérieux, qui annonçaient la chute de l'empire. La nuit même où le prophète Daniel en expliquait au roi la signification, Cyrus entrait dans la ville, à la tête des Mèdes et des Perses. Balthazar fut tué, et son royaume devint une province de l'empire des Perses (538).

17. Observations sur les Assyriens.—Les Assyriens, et surtout les Chaldéens, habitants du pays au confluent de l'Euphrate et du Tigre, n'avaient pas fait moins de progrès dans les arts que les Égyptiens. Babylone était une ville immense, à laquelle plusieurs auteurs donnent vingt lieues de circonférence, et les ruines que l'on voit encore aujourd'hui semblent prouver que cette étendue n'est pas exagérée. Elle était entourée d'un rempart de briques cimentées avec du bitume. On y voyait des jardins suspendus sur des terrasses à 303 pieds de hauteur. Deux palais magnifiques, sur les bords de l'Euphrate, communiquaient, dit-on, par un passage construit sous le fleuve. La tour de Bélus, dans la même ville, s'élevait à 600 pieds et supportait un observatoire célèbre, où les Chaldéens déterminèrent la durée de l'année. Il reste encore de cette tour un massif de ruines qui s'élève à 200 pieds.

---

16. Sous quel prince le royaume de Babylone fut-il renversé? Comment Balthazar fut-il averti de sa chute?—17. Quels furent les progrès des Assyriens dans les arts? Quels étaient les ornements de Babylone?

MÈDES ET PERSES.

1. Les Mèdes, issus de Madaï, fils de Japhet, occupaient le pays situé entre le Tigre et l'Indus. La Perse n'était qu'une des provinces de leur vaste empire, et même l'une des plus pauvres et des moins civilisées. Elle ne commença à jouer un rôle à part, que peu de temps avant la naissance de Cyrus, qui lui assura par la suite la prépondérance sur les Mèdes et sur une partie de l'Asie. Quant aux Mèdes, ils n'eurent d'importance qu'après le démembrement du premier empire assyrien (759).

2. Le général Arbacès rendit la Médie indépendante en se révoltant contre Sardanapale; mais après sa mort, le royaume fut en proie à l'anarchie. Déjocès, choisi pour réparer les maux du pays, gouverna sévèrement ses sujets et fit d'Ecbatane sa capitale. Son successeur Phraortes, vaincu par Nabuchodonosor Ier, roi de Ninive, fut vengé par son fils Cyaxare qui reprit Ecbatane, et qui, joignant ses armes à celles de Nabopolassar, l'aida à renverser le royaume de Ninive (625).

3. Cyaxare mourut après cinquante-neuf ans de règne. Son fils Astyage eut deux enfants: Cyaxare, qui lui succéda, et une fille, Mandane, dont la main fut accordée à Cambyse, roi de Perse. De ce mariage naquit Cyrus, prince annoncé depuis longtemps par les prophéties, et destiné par le Seigneur à accomplir les plus vastes desseins. Il fut élevé à la cour du roi de Médie, et mis par ce prince à la tête des armées mèdes et perses.

4. Cyrus fit la guerre à Crésus, roi de Lydie, célèbre par ses immenses richesses, le vainquit dans les plaines de Thymbrée et s'empara de Sardes, sa capi-

1. Quel était l'état des Mèdes avant Arbacès? Qu'était la Perse? —2. Quel fut le libérateur des Mèdes? Qui choisirent-ils pour roi? Quel fut le successeur de Déjocès? Quels furent les exploits de Cyaxare?—3. Qui succéda à Cyaxare? A qui Astyage maria-t-il sa fille Mandane? Quel est le prince qui naquit de ce mariage?—4. A qui Cyrus fit-il la guerre? Quels pays reconnurent alors la loi des Perses?

tale (547). Crésus fut traité avec douceur. Toutes les provinces de l'Asie-Mineure reconnurent la loi des Perses; les colonies grecques résistèrent seules et durent à leur situation d'échapper au joug d'un conquérant qui n'avait point de marine.

5. Après avoir soumis la Lydie, la Syrie et une partie de l'Arabie, Cyrus vint assiéger Babylone, où Balthazar avait ramené les débris de son armée, présente à Thymbrée. Cette ville immense, défendue par de fortes murailles et par l'Euphrate, brava pendant deux ans tous les efforts des Perses. Cependant l'heure de sa ruine allait sonner, et les prophéties devaient s'accomplir dans leur rigoureuse exactitude. Pendant que l'impie Balthazar profane dans d'abominables festins les vases sacrés du temple de Jérusalem, les Perses, ayant détourné les eaux de l'Euphrate, entrent dans la ville par le lit du fleuve, mis à sec, et pénètrent jusqu'au palais. Balthazar y fut massacré et tous ses gardes furent passés au fil de l'épée. L'Assyrie devint alors une province de l'empire des Perses (538).

6. Cyrus, vainqueur de ses ennemis, vit son nom inscrit depuis longtemps dans les livres du prophète Isaïe : frappé de cet oracle divin, il rendit gloire au Seigneur, et publia un édit solennel par lequel il permettait à tous les Juifs de retourner dans leur pays, leur promettant sa protection contre tous ceux qui voudraient s'opposer à leurs entreprises. Ainsi se termina la captivité de soixante et dix ans (536 ans avant J.-C.).

7. Les États de Cyrus s'étendaient depuis l'Inde jusqu'à la mer Égée, et depuis l'Éthiopie et la mer d'Arabie jusqu'au Pont-Euxin et à la mer Caspienne. Il les divisa en cent vingt gouvernements ou satrapies. Il habitait successivement les capitales de l'Assyrie, de la Perse et de la Médie, Babylone, Suse et Ecbatane.

5. Que fit Cyrus après avoir soumis la Lydie, la Syrie et une partie de l'Arabie ?—6. Quel édit remarquable publia Cyrus après la prise de Babylone ?—7. Quelle était l'étendue des États de Cyrus ? Que présente de remarquable la dernière partie de son règne ? Quelle fut sa mort ?

Lorsqu'il sentit sa dernière heure approcher, il réunit les grands de son royaume, leur donna d'utiles conseils, et fit ensuite venir ses enfants. Après avoir remercié Dieu de toutes les faveurs qu'il en avait reçues, il leur offrit sa main à baiser et prononça d'une voix défaillante ces paroles : *Adieu, mes chers enfants ; puissiez-vous mener une vie heureuse ! Portez de ma part un dernier adieu à votre mère.* Il se couvrit ensuite le visage, et mourut regretté de tous ses sujets.

8. Cambyse, fils de Cyrus, lui succéda. Il commença par déclarer la guerre à l'Égypte. Il mit le siége devant Péluse, et pour en faciliter la prise, il fit marcher devant ses soldats un grand nombre de chiens, de chats et d'autres animaux qui étaient sacrés pour les Égyptiens. Ceux-ci n'osant lancer aucun trait sur ces prétendus dieux, laissèrent prendre leur ville. Enflé de ce succès, Cambyse voulut subjuguer l'Éthiopie ; mais il fut obligé de revenir sur ses pas, après y avoir perdu 300000 hommes. Lorsqu'il fut arrivé à Memphis, il trouva le peuple en réjouissance ; on célébrait la fête d'Apis. Croyant qu'on insultait à sa défaite, il entra en fureur, tua de sa main le bœuf sacré, et accabla le peuple de vexations. Déjà il avait fait périr son frère Smerdis et une de ses sœurs. Les Perses, las de sa tyrannie, se révoltèrent, et Cambyse mourut à la suite d'une chute de cheval, au moment où il se préparait à les punir (522).

9. Alors un mage, se faisant passer pour Smerdis, monta sur le trône ; mais sa ruse fut bientôt reconnue. L'usurpateur fut renversé par une conjuration des seigneurs, et massacré avec un grand nombre de mages (521). Darius, fils d'Hystaspe, l'un des conjurés, monta sur le trône.

---

8. Quel fut le successeur de Cyrus ? Quel pays conquit Cambyse ? Quel stratagème employa-t-il pour vaincre les Égyptiens ? Quelle expédition entreprit-il ensuite ? Quel en fut le résultat ? Par quelle action indigna-t-il les Égyptiens ? Comment mourut-il ?—9. Qui essaya de monter sur le trône après la mort de Cambyse ? Quelle fut la fin du mage Smerdis ? Qui fut élevé au trône après la mort de Smerdis ?

10. Darius eut à réduire Babylone, qui s'était révoltée; il ne s'en empara que par le dévouement d'un de ses officiers (310). Il attaqua ensuite les Scythes d'Europe, peuples nomades, errant sur leurs chariots dans les plaines voisines du Danube et du Tanaïs, et qui inquiétaient, par de fréquentes irruptions, les frontières de l'empire des Perses. Darius ne put vaincre ces ennemis, qui lui faisaient dire par leurs députés: *Si vous ne vous élevez en l'air comme l'oiseau, si vous ne vous cachez dans la terre comme la souris, si vous ne vous enfoncez dans l'eau comme la grenouille, vous n'échapperez pas à nos flèches.* Le roi revint en Asie après avoir perdu une grande partie de son armée.

11. Darius fut plus heureux dans son expédition contre les Indes. En peu de temps une partie de cet immense pays fut assujettie à sa domination. L'empire des Perses avait alors atteint son dernier accroissement; Darius le divisa en vingt gouvernements ou satrapies (505).

12. A cette époque éclatèrent les longues guerres des Perses et des Grecs, qui commencèrent par les brillantes victoires de ces derniers, et qui devaient se terminer par la chute de l'empire de Cyrus.

13. Darius voulut punir les Athéniens, qui avaient défendu les Ioniens révoltés contre les Perses, et avaient brûlé la ville de Sardes; mais la nombreuse armée qu'il envoya en Grèce fut vaincue par Miltiade à la célèbre bataille de Marathon (490).

14. Pour venger la honte de cette défaite, Xerxès, fils de Darius, équipa une flotte qui couvrait l'Hellespont, et envahit la Grèce à la tête de deux millions d'hommes; il n'en fut pas moins battu à Salamine et

---

10. Comment Darius se rendit-il maître de Babylone? Quelle expédition Darius fit-il ensuite? Quel fut le résultat de cette expédition?—11. Quel fut le résultat de l'expédition de Darius contre les Indes? Comment divisa-t-il ses États?—12. Qu'y eut-il de remarquable à cette époque entre les Perses et les Grecs?—13. Quel fut le résultat de l'expédition de Darius contre les Grecs?—14. Quelle expédition Xerxès entreprit-il? Quel en fut le résultat? Comment mourut-il? Quel fut son successeur? Fut-il heureux dans sa guerre contre les Grecs?

obligé de repasser la mer sur une barque de pêcheur : peu de temps après, il fut assassiné avec son fils aîné Darius. Son troisième fils, Artaxerxès *Longuemain*, lui succéda. On croit que c'est l'Assuérus qui épousa Esther, nièce de Mardochée. Ce prince ne fut pas plus heureux que son père contre les Grecs, car ses armées furent défaites par le fils de Miltiade, l'immortel Cimon.

15. Darius Nothus régna après lui, et mourut en 404, laissant l'empire à son fils Artaxerxès *Mnémon*. Cyrus le jeune, son frère, lui disputa son héritage. Les Grecs, pour fomenter les divisions de leurs anciens ennemis, envoyèrent dix mille hommes à Cyrus. Ce secours n'empêcha pas le jeune prince d'être vaincu et tué à la bataille de Cunaxa. Après cette bataille, les troupes grecques traversèrent toute l'Asie occidentale, et opérèrent sous la conduite de Xénophon cette fameuse retraite connue sous le nom de *retraite des dix mille*.

16. Les descendants de Nothus gouvernèrent la Perse jusqu'à la destruction de cet empire par Alexandre le Grand, en 331 (Voyez l'*histoire des Macédoniens*). Après la mort de ce conquérant, son empire fut partagé, et Antigone s'empara de presque toute l'Asie ; mais quoique secondé par la valeur de Démétrius, son fils, il succomba sous les efforts de ses collègues, jaloux de sa puissance. Séleucus Nicator eut une partie de ses États, et prit le titre de roi de Syrie ; les Parthes s'emparèrent ensuite de ce territoire, et soutinrent de longues et terribles guerres contre les Romains.

17. Résumé sur les peuples orientaux.—Avant de quitter les peuples orientaux, il convient de rappeler quelques traits de leur physionomie. Ces grandes monarchies dont nous venons d'esquisser l'histoire, peuvent se rapprocher par certains caractères communs :

---

15. Quel fut le successeur d'Artaxerxès ? A qui Darius Nothus laissa-t-il l'empire ? Qui lui disputa le trône ? Qui remporta la bataille de Cunaxa ? Que firent les troupes grecques après cette bataille ?—16. Qui gouverna l'empire de Perse jusqu'à sa destruction par Alexandre le Grand ? Que devint l'empire d'Alexandre après sa mort ?—17. Rappelez quelques traits de la physionomie des peuples orientaux.

la stabilité des institutions, le régime des castes, la condition privilégiée des prêtres et des guerriers, le pouvoir absolu des rois. Ceux-ci ont sous leurs pieds des multitudes nombreuses, confondues dans l'égalité et l'abjection de la servitude. Ce furent elles qui servirent d'instrument à tant de fabuleuses conquêtes, qui consumèrent leur vie et leurs bras, dans les constructions gigantesques de Thèbes, de Ninive, de Babylone, de Persépolis, couvertes d'inscriptions mystérieuses, d'emblêmes et de symboles d'une variété infinie que la science moderne travaille à déchiffrer. De même aussi l'Inde et l'île de Ceylan livrent encore à la curiosité du voyageur des monuments religieux et civils d'une architecture prodigieuse. Chez ces peuples, point de vie publique, point de liberté ni même de littérature proprement dite. Tous étaient parvenus fort anciennement, lorsque l'Europe était encore déserte et sauvage, à un assez haut degré de civilisation. Puis, à partir d'une certaine époque, le progrès s'arrête, la corruption envahit ces grandes monarchies, elles périssent, ou, se survivant à elles-mêmes, restent immobiles et comme pétrifiées dans une longue décrépitude.

MACÉDONIENS.

1. D'après la mythologie, la nation macédonienne devrait son origine et son nom à Macédon, fils de Jupiter; mais, selon les historiens, ce peuple est une branche de la nation grecque. La Macédoine, érigée en royaume par Caranus, fils d'Hercule, près de huit cents ans avant l'ère chrétienne, fut longtemps sans influence sur le reste de la Grèce; elle s'éleva tout à coup au premier rang, au milieu du quatrième siècle avant Jésus-Christ, par les talents politiques de Philippe, père d'Alexandre le Grand, élève du célèbre Thébain Épaminondas.

1. Quel fut le fondateur de la nation macédonienne? Par qui la Macédoine fut-elle érigée en royaume? Comment s'éleva-t-elle au premier rang?

2. Ce prince ambitieux sut profiter des divisions de la Grèce pour la dominer tout entière. La guerre sacrée, déclarée aux Phocéens pour avoir cultivé un terrain consacré à Apollon (355), lui en fournit l'occasion. Il s'empara du passage des Thermopyles et de toutes les villes voisines de la Macédoine. Après de longs et inutiles efforts, l'éloquent orateur Démosthène parvint à persuader à ses concitoyens de s'unir pour la défense commune. Les Grecs cependant furent vaincus à la grande bataille de Chéronée. Philippe se fit nommer généralissime de leur armée pour la guerre qui se préparait contre les Perses. Il mourut avant de l'avoir entreprise (336).

3. Son fils Alexandre le Grand, qui lui succéda, avait été élevé par le savant philosophe Aristote, et était à peine âgé de vingt ans. Ce prince, ayant achevé de soumettre les Grecs révoltés, prit le chemin de l'Asie avec quarante mille hommes seulement. Il asservit l'Asie-Mineure après avoir vaincu les troupes du roi de Perse, Darius Codoman, s'avança vers la Syrie, prit Tyr malgré la résistance opiniâtre de ses habitants, et se rendit à Jérusalem dans l'intention de la détruire ; mais la vue du grand-prêtre Jaddus le frappa d'un tel respect qu'il épargna la ville, et adora Dieu dans son temple. Il prit la route de l'Égypte, qui se soumit sans faire de résistance, ainsi que la Lybie. Il fonda Alexandrie destinée à devenir la rivale de Tyr.

4. Non content de ces conquêtes, Alexandre dirigea sa marche vers l'Euphrate, renversa la puissance de Darius Codoman à la bataille d'Arbelles, et soumit toute la Perse. Il continua sa course triomphante

2. Qui est-ce qui fournit à Philippe les moyens de dominer la Grèce ? Quel est l'orateur qui excita le patriotisme de ses concitoyens ? Les Grecs furent-ils heureux contre Philippe ?—3. Quel fut le successeur de Philippe ? Quel fut le précepteur d'Alexandre ? Avec quelles forces envahit-il l'Asie ? Quelles troupes vainquit-il d'abord ? Quelle grande ville prit-il dans la Syrie ? Quelle fut sa conduite à l'égard de Jérusalem ? Où porta-t-il de la ses armes ?—4. Quelle bataille remporta-t-il sur Darius Codoman ? Jusqu'où porta-t-il ses armes ? Que trouva-t-il à son retour à Babylone ? A quel âge mourut-il ?

jusqu'aux Indes, et, à son retour, il défit les Scythes et tous les peuples voisins. Revenu à Babylone, il y trouva des ambassadeurs de tous les pays du monde, qui venaient lui rendre leurs hommages. Il méditait la conquête de l'univers entier, lorsqu'au milieu d'une orgie, il fut attaqué d'une maladie mortelle, qui l'enleva en peu de jours à l'âge de trente-deux ans (323).

5. Alexandre est regardé comme le plus grand des conquérants, à cause de l'éclat de ses victoires et surtout à cause de la sagesse de sa conduite envers les vaincus. Il les traita presque toujours avec la même bonté que les Macédoniens eux-mêmes, leur donna des lois justes et sages, diminua quelquefois les impôts que les rois de Perse avaient levés sur certains peuples, établit des colonies, fit fleurir le commerce et protégea les arts. Mais on lui reprochera toujours les débauches auxquelles il se livra vers la fin de son règne. Il voulut se faire adorer comme un dieu; il livra aux supplices ou tua de sa propre main plusieurs de ses amis que son orgueil avait révoltés, et entre autres Clitus, qui lui avait sauvé la vie à la bataille du Granique.

6. Après la mort d'Alexandre, ses généraux se disputèrent les différentes parties de son empire, et le déchirèrent par leurs querelles. Toute la famille de ce héros périt par le poison, les assassinats ou les supplices; enfin, après vingt-deux ans de guerre, Ptolémée, Séleucus Nicator, Cassandre et Lysimaque vainquirent leur rival Antigone et son fils Démétrius à la bataille d'Ipsus (301), et partagèrent l'empire. Ptolémée garda l'Égypte, où sa famille régna jusqu'au temps d'Auguste; Séleucus eut la Syrie et la Perse; Lysimaque la Thrace; et Cassandre, la Macédoine. Tous ces États furent successivement envahis par les Romains, à l'exception de la Perse, où les Parthes fondèrent un empire, en 255.

5. Quels éloges et quels reproches Alexandre a-t-il mérités ?—6. Comment l'empire d'Alexandre fut-il partagé après sa mort ?

GRECS.

TEMPS PRIMITIFS.

1. La Grèce est une péninsule peu étendue, comprise entre la mer Ionienne et la mer Égée. Elle se compose de deux parties bien distinctes, le Péloponèse, rattaché au continent par l'isthme de Corinthe, et l'Hellade ou Grèce propre. Ce pays est un des plus connus de toute l'antiquité profane ; les grands hommes qu'il a produits, sa gloire militaire, la sagesse de ses lois, la perfection à laquelle il éleva les sciences et les arts, et surtout le talent des écrivains qui ont raconté son histoire, ont rendu son nom à jamais célèbre.

2. On croit communément que Javan, fils de Japhet, fut le père des familles qui vinrent s'établir en Grèce, vers l'époque de la dispersion du genre humain. Les tribus les plus considérables de ces familles primitives furent les Pélasges et les Hellènes qui se prétendaient autochthones, c'est-à-dire nés dans le pays même. La race pélasgique finit par asservir toutes les autres ; c'est au temps où elle dominait que l'on rapporte les constructions cyclopéennes. Ces masses gigantesques, dont il existe encore quelques vestiges, consistaient en d'énormes blocs de pierre à peine équarris, unis par leur propre poids, sans le secours d'aucun ciment.

3. Les Pélasges étaient un peuple agricole et commerçant, habile à exploiter les mines ; ils avaient conservé la notion pure d'un Dieu unique. Ils donnèrent à la Grèce une première civilisation, bâtirent des villes nombreuses et des citadelles ; ils envoyèrent des colonies dans les îles de la Méditerranée et sur les côtes de l'Italie. Les Pélasges furent vaincus et refoulés, après une longue lutte, par les tribus belliqueuses

1. Où est située la Grèce ? Qu'est-ce qui a rendu ce pays célèbre ? —2. Quels furent les premiers peuples qui s'établirent en Grèce ? —3. Qu'étaient les Pélasges ? Par quelles tribus furent-ils vaincus ?

des Hellènes; mais la Grèce ne put jamais perdre entièrement l'empreinte qu'ils lui avaient laissée.

4. Les plus anciennes cités de la Grèce, telles que Sicyone, Mycènes, Argos, datent de cette première époque. Bientôt de nombreuses colonies, la plupart d'Égypte ou de Phénicie, arrivèrent dans ce beau pays; elles y apportèrent la civilisation, les institutions, les religions de l'Orient, et jetèrent, à leur tour, les premiers fondements de plusieurs villes fameuses, telles qu'Athènes, Sparte, Thèbes, Corinthe, etc., et occupèrent les îles de la mer Égée.

5. *Cécrops*, originaire de Saïs, en Égypte, s'établit en Attique, y fonda les douze bourgades dont Athènes devint plus tard la capitale. Il y introduisit, avec les dieux et les lois de son pays, la culture du blé et de l'olivier. Cécrops institua l'Aréopage, le plus sage des tribunaux de l'antiquité (1580).

6. *Cadmus*, fils d'Agénor, roi de Phénicie, aborda en Béotie, bâtit la Cadmée, qui fut plus tard la citadelle de Thèbes. Il répandit parmi les indigènes la connaissance et l'usage de l'écriture alphabétique, et leur apprit les arts industriels en usage chez les Phéniciens.

7. *Danaüs*, chassé de la basse-Égypte, s'établit à Argos, institua des fêtes religieuses en l'honneur de l'agriculture, et enseigna aux Grecs les premiers éléments de la navigation (1466).

8. *Pélops*, fils de Tantale, roi de Phrygie, aborda en Élide. Ses descendants s'établirent à Argos et renversèrent la famille de Danaüs (1284).

9. *Deucalion*, fils de Prométhée, est le père de la race hellénique. Parti du Caucase, il s'arrêta d'abord en Thessalie (1534). Sous son règne, une grande inondation, que la fable a confondue avec les souvenirs du déluge universel, submergea la Grèce centrale.

---

4. Quelles furent les plus anciennes cités de la Grèce ?—5. D'où vint Cécrops et où s'établit-il ? Qu'introduisit-il en Grèce ?—6. Qu'était Cadmus ? Quelle connaissance répandit-il ?—7. Qu'était-ce que Danaüs, et qu'enseigna-t-il aux Grecs ?—8. Que sait-on de Pélops ?—9. Qu'était-ce que Deucalion ? Quels furent ses descendants.

Deucalion fut le père d'Hellen, chef par ses enfants des quatre tribus helléniques, *Éoliens*, *Doriens*, *Ioniens* et *Achéens*.

C'est de ce mélange de Pélasges, d'Égyptiens, de Phéniciens et de Phrygiens que sortit la nation grecque. La race de Deucalion s'assimila ces peuples divers, les absorba et leur donna le caractère hellénique qui prévalut et subsista seul au milieu de tant d'éléments hétérogènes.

TEMPS FABULEUX ET HÉROÏQUES DE LA GRÈCE.

1. Lorsque les Hellènes se furent établis dans les différentes parties de la Grèce, ils comprirent qu'il était nécessaire de s'unir entre eux pour prévenir les guerres et rendre le pays florissant. Amphictyon, l'un des fils de Deucalion, proposa le premier une ligue, qui reçut le nom de *ligue amphictyonique*, et bientôt plusieurs autres se formèrent sur le même modèle.

2. L'esprit d'association que ces ligues avaient fait naître entre les Grecs, produisit l'établissement des jeux publics où toute la Grèce était conviée. Les *jeux Olympiques*, institués en l'honneur d'Apollon par Hercule, Pélops et Pisus, étaient célébrés tous les quatre ans à Olympie. Les *jeux Néméens*, établis en mémoire de la victoire qu'Hercule remporta sur le lion de Némée, se célébraient tous les cinq ans; les *jeux Isthmiques*, institués par Thésée en l'honneur de Neptune, avaient lieu tous les deux ans dans l'Isthme de Corinthe. Parmi les grands hommes de la Grèce d'alors, nous signalerons surtout Hercule et Thésée, et parmi ses entreprises héroïques, l'*expédition des Argonautes*, la *guerre de Thèbes* et *celle de Troie*.

3. La première entreprise nationale des Grecs fut

1. Qu'était-ce que la ligue amphictyonique ? Pourquoi lui donna-t-on ce nom ? S'en forma-t-il d'autres ?—2. Que remarque-t-on dans la période des temps héroïques ? Quelles furent les grandes entreprises de cette époque ?—3. Quelle fut la première entreprise nationale des Grecs ?

l'*expédition des Argonautes* (du navire Argo). Le chef fut Jason, roi de Thessalie; il avait avec lui Castor et Pollux, Orphée, Thésée et Hercule, qui laissa ses compagnons en chemin. Leur but était d'enlever au roi de la Colchide ses trésors, qu'ils figuraient par une toison d'or. L'imagination des Grecs embellit ce voyage, très-hardi pour le temps, d'une foule d'aventures merveilleuses (1226).

4. La seconde expédition qui réunit les divers peuples de la Grèce, eut pour cause la querelle des deux fils d'Œdipe, roi de Thèbes. Après la mort de leur père, Étéocle et Polynice étaient convenus de régner alternativement chacun une année. L'aîné régna d'abord; mais il refusa de céder la place à son frère. La Grèce entière s'émut de cette violation de la foi jurée, et Polynice alla implorer le secours du roi d'Argos. Une armée puissante, commandée par sept chefs intrépides, vint mettre le siége devant Thèbes. Après une guerre sanglante et inutile, les deux frères se rencontrèrent et se percèrent mutuellement de leurs épées. Les sept chefs périrent dans cette guerre, à l'exception d'un seul; mais leurs fils, nommés les *Épigones*, remirent le siége devant Thèbes et la détruisirent (1214).

5. La troisième expédition héroïque des Grecs, et la plus importante, est la *guerre de Troie*. Pâris, fils de Priam, roi de Troie, en Asie-Mineure, ayant enlevé Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, cet outrage souleva toute la Grèce. Ce pays comptait alors cinquante et un États de quelque importance, dont trente-quatre étaient gouvernés par des princes hellènes, et dix-sept par des Pélasges, ou par les descendants des chefs étrangers que nous avons vus s'établir en Grèce. Tous ces États se montrèrent animés d'un zèle égal, et une flotte de soixante-quatre vaisseaux, montée par une armée de près de cent mille hommes, se dirigea vers le pays où régnait Priam. Le chef de cette expédition était Agamemnon, roi d'Argos et des-

4. Quelle fut la seconde entreprise nationale des Grecs?—5. Quelle fut l'occasion de la guerre de Troie ? Racontez cette guerre.

cendant de Pélops; sous lui on remarquait Ménélas, roi de Sparte, Ulysse, roi d'Ithaque, Achille, les deux Ajax, Diomède, Nestor, Adraste, Philoctète, Idoménée, etc. A cette invasion, Priam opposa une ligue puissante, composée des Cariens, des Lyciens et autres auxiliaires. Le siége dura dix ans. Malgré la valeur d'Hector et d'Énée, cette ville tomba au pouvoir des Grecs et fut réduite en cendres (1184).

6. La prise de Troie doit, en grande partie, sa célébrité aux admirables poëmes d'Homère, l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Les rois grecs payèrent chèrement la gloire d'avoir anéanti la ville et le royaume de Priam. Plusieurs, comme Achille, trouvèrent la mort sous les murs de Troie; ceux-ci, comme Idoménée, se virent à leur retour méconnus de leurs familles, ou repoussés par leurs sujets, ou contraints d'aller s'établir dans des pays lointains; ceux-là, comme Ulysse et Ménélas, errèrent longtemps sur les mers. Plus malheureux que tous les autres, Agamemnon, en rentrant dans son palais, périt sous le fer de son cousin Égisthe et de sa femme Clytemnestre. En un mot, la guerre de Troie fut presque aussi fatale aux vainqueurs qu'aux vaincus.

7. Après la guerre de Troie, la Grèce fut en proie aux rivalités acharnées de la race hellénique. Il y eut des bouleversements, des déplacements, des guerres sanglantes au milieu desquelles la civilisation sembla reculer et rentrer dans une nuit profonde. Les Épirotes s'emparèrent de la Thessalie, les Éoliens de la Béotie; les Doriens s'unirent aux Héraclides, descendants d'Hercule, et s'établirent avec eux dans le Péloponèse (1104).

6. Par quoi cette guerre a-t-elle été rendue célèbre? Quels sont les poëmes d'Homère? Quelle fut la fin des principaux chefs de l'expédition troïenne?—7. Que devint la Grèce, après la guerre de Troie?

TEMPS LÉGISLATIFS DE LA GRÈCE. (884-501).

1. Pendant la période héroïque et jusqu'à la mort de Codrus, roi d'Athènes, tous les États de la Grèce furent des monarchies. Le roi commandait l'armée, rendait la justice et immolait les victimes de sa propre main. Il n'entreprenait rien d'important sans l'avis des chefs qui formaient son conseil ; il convoquait quelquefois l'assemblée du peuple. Quoique la poésie et la musique fussent cultivées, les mœurs grossières et farouches autorisaient les sacrifices humains. Les castes avaient disparu, il est vrai ; mais l'esclavage s'étendait avec la guerre, parce que les prisonniers étaient réduits en servitude.

2. En résumé, l'état des Grecs était à peu près barbare ; il n'y avait de droit assuré que celui de la force. Deux législateurs parurent enfin. *Lycurgue*, à Sparte, *Solon*, à Athènes, donnèrent aux Doriens et aux Ioniens les lois qui convenaient à leurs habitudes et à leur génie.

LÉGISLATION DE LYCURGUE A SPARTE (884).

1. *Lycurgue* était de la race des Héraclides ; il fut chargé de gouverner Sparte pendant la minorité de son neveu Charilaüs, dont il respecta les droits et la jeunesse. Ayant conçu le projet de réformer tout le gouvernement, il fit plusieurs voyages en Égypte et en Asie pour consulter les hommes les plus habiles de ces contrées. Revenu à Sparte, il publia des lois nouvelles.

2. Voulant bannir la cupidité, il proscrivit les monnaies d'or et d'argent, et les remplaça par une monnaie de fer d'un si grand volume, qu'il fallait une chambre pour renfermer une somme très-médiocre.

---

1. Quelle était la forme de gouvernement des États de la Grèce pendant les temps héroïques ? Quelle conduite suivaient les rois ?— 2. Quels législateurs parurent alors ?

1. Qu'était-ce que Lycurgue ? Quel projet conçut-il ? Que fit-il au retour de ses voyages ?—2. Pourquoi proscrivit-il les monnaies d'or et d'argent ? Par quelle monnaie les remplaça-t-il ?

3. Lycurgue s'occupa spécialement, dans sa législation, de l'éducation physique des enfants ; il chercha tous les moyens de donner à sa patrie une race saine et vigoureuse.

4. Les enfants étaient accoutumés de bonne heure à s'endurcir à la fatigue, au froid, au chaud, à fuir toute délicatesse dans les mets, comme à éviter la colère, le mensonge et la vanité. Le peuple tout entier, du reste, était assujetti à la plus sévère discipline, à laquelle les rois eux-mêmes ne pouvaient se soustraire. Lycurgue, ayant réglé toutes choses, feignit d'être obligé d'entreprendre un long voyage, fit promettre à ses concitoyens l'observance de ses lois jusqu'à son retour, et s'exila lui-même pour toujours (884).

LÉGISLATION DE SOLON A ATHÈNES (595).

1. Le gouvernement d'Athènes eut à subir de plus grandes vicissitudes que celui de Sparte, et ne reçut que plus tard sa législation.

2. *Codrus*, roi d'Athènes, étant mort (1045), des archontes ou gouverneurs eurent l'autorité; mais leur puissance trop limitée ne put longtemps empêcher les plus graves désordres. Le peuple était irrité de l'abus que la noblesse faisait de ses priviléges et de la cruauté des créanciers envers leurs débiteurs. L'archonte *Dracon* fut chargé d'établir une législation régulière ; la sévérité de ses lois les fit rejeter. Il était temps que Solon parût et vînt donner aux Athéniens une constitution durable.

3. *Solon*, descendant de Codrus, déjà renommé comme guerrier et poëte, se concilia tous les partis en faisant rendre la liberté aux débiteurs et en garantissant les dettes aux nobles. Sa législation fut un

---

3. De quoi Lycurgue s'occupa-t-il spécialement dans sa législation ? — 4. Comment voulut-il que les enfants fussent élevés ? Que fit-il après avoir publié ses lois ?

1. Qu'eut à subir le gouvernement d'Athènes ? — 2. Qu'étaient les archontes ? Quelle mission reçut Dracon ? — 3. Qu'était-ce que Solon ? Que dire de sa législation ? Qu'était-ce que le tribunal de l'Aréopage ?

mélange habile d'aristocratie et de démocratie. Il divisa les citoyens en quatre ordres, suivant leurs richesses. Les archontes furent soumis à la surveillance du tribunal tout-puissant de l'*Aréopage*, chargé de contenir l'ambition des riches et d'arrêter les empiètements du peuple; les lois devaient être discutées par un sénat de quatre cents membres et adoptées par le peuple. Par des mesures pleines de prudence, Solon encouragea le travail, le patriotisme et la piété filiale. Mieux inspiré que Lycurgue, il respecta les droits de la nature et de l'humanité; il se garda bien surtout d'interdire la littérature et les arts à un peuple doué de l'intelligence la plus vive, de l'imagination la plus féconde et du goût le plus délicat.

4. Solon fit jurer aux Athéniens d'observer ses lois; puis il abdiqua ses fonctions de législateur et fit de grands voyages en Asie et en Afrique, laissant partout le souvenir de ses vertus. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, à la cour du roi d'Égypte, où il s'était retiré.

5. Lycurgue et Solon furent les deux plus grands législateurs de la Grèce: le premier jeta les fondements de la gloire et de la puissance de Sparte; le second affermit la constitution d'Athènes, et rendit cette ville la plus florissante et la plus civilisée du monde ancien. Mais, comme ces deux hommes de génie avaient affaire à des peuples de mœurs et de caractères différents, leurs institutions offrent les contrastes les plus extraordinaires et les plus curieux: Lycurgue vit que son pays suffisait à la nourriture de ses habitants, et il en bannit tout commerce et tout étranger; Solon dut chercher à neutraliser les arts et l'industrie sur le sol aride de l'Attique. Lycurgue, dans un gouvernement de rois, put faire ce qu'il voulut; Solon, dans un gouvernement populaire, dut faire ce qu'il put. Le premier avait à diriger un peuple grossier et habitué à la tyrannie patricienne; celui d'Athènes, qui avait déjà passé par plusieurs révolutions, voyait ce qui lui

4. Quelle fut la fin de Solon?—5. Établissez un parallèle entre Lycurgue et Solon.

était le plus avantageux et avisait aux moyens de l'obtenir. Lycurgue, d'un naturel austère, soumit les mœurs aux lois; Solon, d'un caractère doux, adapta les lois aux mœurs; le premier forma le peuple le plus guerrier, le second forma le peuple le plus policé. Les Spartiates, régis avec une verge de fer, éprouvèrent moins de secousses intérieures, tandis que le demi-savoir politique dont chacun avait quelques notions à Athènes y multiplia les troubles civils. Les Spartiates conservèrent plus longtemps leur indépendance; mais les Athéniens, en perdant la leur, conservèrent l'empire des lettres, des sciences et des arts; d'ailleurs ils supportèrent l'infortune avec dignité; tandis que les Spartiates, une fois vaincus, tombèrent dans l'abattement, comme une nation sans passé et sans avenir.

6. Après le départ de Solon, l'habile et ambitieux *Pisistrate* (560), profita des querelles toujours renaissantes de la noblesse et du peuple pour s'emparer du pouvoir absolu. Exilé deux fois, il se maintint au pouvoir appuyé par le parti populaire. Flattant avec art les goûts des Athéniens, il réunit en corps d'ouvrage les œuvres d'Homère, jusque-là chantées sans suite par les rapsodes; il encouragea les lettres et séduisit tout le monde par sa modération, sa clémence et sa libéralité; mais ses fils *Hipparque* et *Hippias*, qui lui succédèrent, n'imitèrent pas sa conduite, et furent chassés par le peuple qui reprit l'autorité (510).

GUERRES MÉDIQUES (500-449).

1. Les plus terribles guerres que la Grèce eut à soutenir contre les étrangers, furent les guerres contre les Perses, dont elle ne sortit victorieuse que par des prodiges d'héroïsme; la révolte de l'Ionie, contrée peuplée par des Grecs, mais soumise à l'empire des Perses, fut l'occasion de ces guerres mémorables. Les

6. Qui domina dans Athènes, après Solon? Quelles furent les vicissitudes de la fortune de Pisistrate? Quels furent ses successeurs?
1. Quelles guerres la Grèce eut-elle à soutenir contre les étrangers? Quelle fut l'occasion des guerres médiques?

Athéniens, déjà puissants sur mer, volèrent au secours de leurs compatriotes, et réduisirent en cendres la ville de Sardes, capitale de la Lydie, aujourd'hui Anatolie, où Crésus avait régné (500),

2. *Darius*, fils d'Hystaspe, résolut de s'en venger. Il fit préparer une expédition contre la Grèce et la confia à son gendre Mardonius. La flotte fut assaillie par une violente tempête auprès du mont Athos, tandis que l'armée de terre était exterminée par les Thraces. Sans se laisser décourager par ce triste échec, Darius ne s'occupa qu'à le réparer par une expédition beaucoup plus considérable. Avant de reprendre les hostilités, il envoya, suivant un antique usage, des hérauts demander la *terre* et *l'eau* aux Athéniens, qui, pour réponse, les jetèrent dans une fosse, en leur disant: *Prenez la terre et l'eau.*

3. A cette nouvelle, Darius, irrité, fit avancer contre eux une armée de cent mille hommes d'infanterie et dix mille de cavalerie, sous le commandement du Mède Datis et de son neveu Artapherne; mais dix mille Grecs, conduits par Miltiade, à qui Aristide l'Athénien et ses collègues avaient cédé leur part du commandement, les taillèrent en pièces dans les plaines de Marathon (490).

4. La Grèce sauvée ne fut pas reconnaissante pour celui qui l'avait fait vaincre; Miltiade, accusé faussement de trahison, fut condamné à une amende énorme; mais, ne pouvant la payer, le vainqueur des Perses fut jeté dans une prison, où il mourut des blessures qu'il avait reçues en combattant pour son pays.

5. Xerxès, fils de Darius, après avoir soumis l'É-

---

2. Que fit Darius, voulant se venger de l'incendie de Sardes? A qui fut confiée la première expédition contre la Grèce? Quel en fut le résultat? Comment les ambassadeurs de Darius furent-ils reçus en Grèce?—3. Que fit Darius, à la nouvelle de l'insuccès de son expédition contre la Grèce? Que firent les Grecs conduits par Miltiade? —4. Quelle fut la conduite des Athéniens envers Miltiade? Où mourut ce dernier?—5. Quels furent les projets de Xerxès? Quelle était la force de l'expédition de Xerxès? Quel poste confia-t-on à Léonidas? Que firent Léonidas et ses compagnons? Comment moururent-ils?

gypte révoltée, fit, pendant quatre ans, d'immenses préparatifs contre la Grèce. Il passa l'Hellespont sur un pont de bateaux, traînant à sa suite plus de deux millions d'hommes, arrachés à toutes les contrées de l'Orient. Léonidas, roi de Sparte, à la tête de trois cents hommes, fut chargé de garder le défilé des Thermopyles. Xerxès lui envoya demander de rendre ses armes : " Viens les prendre, " répondit Léonidas. Les Grecs attaquèrent l'ennemi à la faveur de la nuit, firent un carnage affreux dans tout le camp des Perses, et ne périrent, accablés par la multitude, qu'après avoir tué vingt mille ennemis (480).

6. La défaite que les Grecs essuyèrent aux Thermopyles, leur fut plus utile qu'une victoire. Elle leur apprit qu'en combattant pour leur liberté, ils étaient bien autrement forts et courageux que ces hommes efféminés, qui n'avaient d'autre but que d'étendre le règne de l'esclavage.

7. Le roi de Perse continuait sa marche à travers la Grèce. Il entra dans Athènes, abandonnée de ses habitants, et la livra aux flammes. Les Grecs tinrent conseil sur le parti qu'ils avaient à prendre. Euribiade, de Lacédémone, voulait qu'on évitât le combat; il menaça même l'Athénien Thémistocle de son bâton s'il continuait de soutenir l'avis contraire : *Frappe, mais écoute*, dit Thémistocle, et son sentiment prévalut.

8. Thémistocle eut l'adresse d'amener Xerxès à engager une action décisive à Salamine. Le grand roi comptait trop sur la supériorité de ses forces; ses douze cents vaisseaux furent détruits par les trois cent quatre-vingts galères des Grecs. La reine de Carie, alliée de Xerxès, soutint seule le combat pendant quelque temps. Le monarque persan s'enfuit vers l'Hellespont; mais le pont qu'il avait fait construire sur ce bras de mer ayant été détruit par une tempête,

6. Qu'apprit aux Grecs le combat des Thermopyles ?—7. Que firent les Grecs après la destruction d'Athènes ?—8. Qui gagna la bataille de Salamine ? Que fit la reine de Carie ? A qui revint tout l'honneur de la victoire de Salamine ?

il fut obligé de passer le détroit sur une barque de pêcheur. Thémistocle eut l'honneur de la journée.

9. Cependant Mardonius, resté en Grèce avec trois cent mille hommes, s'efforçait de relever la fortune de Xerxès ; mais les généraux Aristide et Pausanias, qui commandaient les Grecs, le défirent complètement près de Platée, en Béotie (479). Le même jour, les restes de la flotte persane furent brûlés au promontoire de Mycale, en Ionie. Dès lors, les Perses, affaiblis et découragés, n'osèrent plus se mesurer avec cette petite nation invincible dans son patriotisme.

10. Délivrés de leurs ennemis, les Athéniens commencèrent à rétablir leur ville et à l'entourer de fortes murailles; mais les Lacédémoniens s'y opposèrent. Thémistocle, s'étant chargé de négocier cette affaire, se rendit à Sparte, où il demeura longtemps sans demander audience, disant qu'il attendait ses collègues; quand l'ouvrage fut avancé, il déclara que les Athéniens étaient en état de se défendre. Les Lacédémoniens dissimulèrent leur ressentiment, mais ils jurèrent de se venger. Bientôt les ingrats Athéniens bannirent Thémistocle, qui se retira chez Artaxerxès Longue-Main, fils et successeur de Xerxès.

11. Environ dix ans après la troisième guerre médique, les Grecs allèrent à leur tour chercher les Perses en Asie et confièrent le commandement de leur armée à l'Athénien Cimon, fils de Miltiade. Cet habile général détruisit la flotte et l'armée ennemie à l'embouchure de l'Eurymédon, et força Artaxerxès à signer la paix qui assurait l'indépendance des colonies grecques de l'Asie Mineure, et fermait la mer Égée aux vaisseaux des Perses (449). Cimon mourut d'une blessure reçue au siége de Citium, dans l'île de Chypre; il eut

9. Quel espoir restait-il encore à Xerxès ? Que se passa-t-il à Platée et à Mycale ?—10. Que firent les Athéniens, une fois délivrés de leurs ennemis ? Quelle mission reçut Thémistocle ? Quel traitement reçut-il plus tard de ses compatriotes ?—11. A qui fut confié le commandement de l'expédition grecque contre les Perses, après la troisième guerre médique ? Quel en fut le résultat ? Où mourut Cimon ? Combien de temps avait duré les guerres médiques ?

la gloire de finir les guerres médiques et d'attacher son nom à l'un des traités les plus mémorables de l'histoire. La lutte avait duré un demi-siècle.

La Grèce était à l'apogée de sa puissance; aussitôt commence cette rivalité de Sparte et d'Athènes qui devait amener tant de maux.

12. Le sol de l'Attique était si fertile en grands hommes, que le génie, après Cimon, n'eut point d'interrègne dans son histoire. Après Miltiade, étaient venus ensemble Aristide et Thémistocle; après Aristide et Thémistocle, Cimon; après Cimon se présenta Périclès, le premier homme qui ait donné son nom à son siècle. Il devint l'homme le plus éloquent de son temps, et acquit tant de souplesse et d'habilité pour répliquer et se défendre, qu'un de ses adversaires disait: *Quand je l'ai terrassé et que je le tiens sous moi, il s'écrie qu'il n'est point vaincu et le persuade à tout le monde.*

13. Chef de la république, ou plutôt roi d'Athènes pendant vingt ans (449-429), grand général de terre et de mer, homme d'État, orateur irrésistible, Périclès sut flatter, conduire et captiver la multitude. Sous son administration, Athènes, qui cultivait tous les genres de gloire, remplit la Grèce de l'éclat de ses chefs-d'œuvre. Déjà, dans la première moitié de ce siècle (Ve avant J.-C.), l'Ionien *Hérodote*, le père de l'histoire, avait immortalisé les guerres médiques, et le Thébain *Pindare* avait donné à la muse lyrique l'essor le plus sublime. Par ses monuments, ses écoles, ses fêtes, ses spectacles, Athènes devint le rendez-vous de toute la Grèce.

14. La république de Sparte, uniquement guerrière, était essentiellement aristocratique, tandis que celle d'Athènes était livrée aux agitations de la démocratie. Les villes de la Grèce s'unissaient à l'une ou à l'autre, selon que leur constitution les en rapprochait, et elles

12. Après Cimon, les Athéniens trouvèrent-ils encore pour chef un grand homme? Qu'était-ce que Périclès?—13. Que devint-il? Quel était son caractère? Qu'était alors Athènes?—14. Quel était le caractère distinctif de la république de Sparte? de celle d'Athènes? Laquelle des deux contribua le plus à l'abaissement des Perses?

formaient ainsi deux camps ennemis, profondément divisés de race et de mœurs. Cette rivalité s'accrut encore après les guerres médiques dont Athènes recueillit presque toute la gloire; car ses sacrifices et ses habiles généraux avaient le plus contribué à l'abaissement des Perses.

GUERRE DU PÉLOPONÈSE (431-404).

1. Sparte cherchait tous les moyens de recouvrer la suprématie; les fautes d'Athènes lui en fournirent l'occasion. Abusant de l'autorité qui leur avait été confiée, et d'une sorte de suprématie morale, les Athéniens intervinrent dans les affaires intérieures de leurs alliés, et leur imposèrent des tributs, dont ils se servaient pour embellir et fortifier leur cité. Ils marchaient ouvertement, sous la conduite de Périclès, à la domination de la Grèce: de là un mécontentement général nourri par la haine jalouse de Sparte et par l'or et les intrigues de la Perse.

2. Les choses en étaient à ce point lorsqu'une querelle s'éleva entre Corcyre et sa métropole Corinthe, alliée de Sparte. Les Athéniens, malgré le droit des gens, se déclarèrent pour la ville rebelle; ce fut le signal de la guerre du Péloponèse (431). Archédamus, roi de Sparte, entra dans l'Attique avec une puissante armée. Périclès, chef des Athéniens, alla de son côté ravager le Péloponèse pour obliger les confédérés à courir au secours de leur pays. Athènes fut attaquée de nouveau; mais la peste s'étant mise dans les deux armées, les détruisit presque entièrement; Périclès lui-même en mourut (429).

3. Athènes tenta de prendre pied dans le Péloponèse, tandis que Sparte, pour l'en arracher, attaqua ses colonies de la Macédoine. Une action meurtrière eut lieu sous les murs d'Amphipolis (421); les géné-

1. Quelles furent les causes de la guerre du Péloponèse ?—2. Quelle en fut l'occasion ? Comment la guerre commença-t-elle ? Quelle fut la principale victime de la peste ?—3. Quelle fut l'issue de la bataille d'Amphipolis ?

raux des deux armées ennemies y périrent à la fois, et leur mort fit triompher le parti de la paix, représenté par Nicias, qui ménagea entre les deux peuples la trêve désignée par son nom (421).

4. Alcibiade, ayant succédé à Périclès, son oncle, dans le gouvernement d'Athènes, forma une nouvelle ligue contre les Lacédémoniens, et décida ses concitoyens à porter en même temps la guerre en Sicile contre Syracuse; mais, accusé d'avoir mutilé les statues de Mercure, il fut cité au tribunal du peuple, et obligé de prendre la fuite. Peu après, il apprit que les Athéniens l'avaient condamné à mort : *je leur apprendrai bien*, dit-il, *que je suis en vie ;* et il se retira chez les Lacédémoniens, avec lesquels il combattit contre sa patrie. Nicias, qui lui avait succédé, fut vaincu par les Syracusains. Sept mille Athéniens furent jetés dans des carrières, où ils périrent de misère, après y avoir souffert des maux inexprimables. Les Lacédémoniens, profitant de ce désastre, attaquèrent les Athéniens, qui furent obligés de rappeler Alcibiade; ils le disgracièrent bientôt. Le commandement fut confié à dix généraux, au nombre desquels se trouvait Conon, qui s'était déjà distingué dans différentes entreprises; le désaccord de ces généraux amena la défaite des Athéniens.

5. Athènes, au désespoir, fit un dernier effort, et remporta la grande victoire navale des Arginuses (406); mais elle la déshonora par la mort de ses généraux, condamnés sous prétexte que c'était par l'effet de leur négligence que l'on n'avait pu recueillir et ensevelir les corps des guerriers qui étaient tombés dans la mer, malgré une tempête qui avaient dispersé leurs vaisseaux.

---

4. Que fit Alcibiade, arrivé au pouvoir ? Quels plans suggéra-t-il ses concitoyens ? Les Athéniens furent-ils plus heureux dans leur expédition contre la Sicile ? Pourquoi les Athéniens rappelèrent-ils Alcibiade ? Par qui fut-il remplacé ?—5. Que sait-on de la bataille des Arginuses ?

6. Des regrets suivirent de près une si injuste exécution, et Lysandre, ayant pris le commandement des Lacédémoniens, se chargea d'en punir Athènes. Il anéantit la flotte athénienne à l'embouchure de la rivière d'Aigos-Potamos (405). Ce désastre fit perdre à Athènes l'empire de la mer, qu'elle conservait depuis soixante-douze ans. Lysandre alla mettre le siége devant Athènes qui, au bout de six mois, fut forcée de capituler (404). Les Lacédémoniens usèrent sans pitié de leur victoire. Après avoir brûlé au son de la flûte, les vaisseaux des Athéniens, et fait démolir les murs de la ville, ils changèrent la forme du gouvernement et imposèrent aux vaincus, sous le nom d'archontes, trente tyrans qui leur étaient dévoués. Ainsi se termina la funeste guerre du Péloponèse, qui avait duré vingt-sept ans (404).

7. Socrate, dans cette grande humiliation de sa patrie, s'efforçait de ranimer le courage de ses concitoyens; il instruisait la jeunesse, consolait les affligés et soutenait les opprimés avec un courage que ne purent jamais ébranler les menaces des tyrans, jusqu'à ce que Thrasybule se mît à la tête des exilés, et parvînt à délivrer Athènes.

Cependant Socrate, accusé de méconnaître les dieux, fut condamné à boire de la ciguë (399). A peine ce grand homme eut-il expiré, que le peuple passa de l'injustice aux remords, punit les ennemis de son bienfaiteur et lui érigea des statues.

PUISSANCE DE SPARTE (400-387).

1. La décadence de l'empire des Perses devenait de plus en plus sensible. Les échecs, les humiliations qu'ils avaient éprouvés dans les guerres médiques leur avaient fait perdre tout leur prestige; en même temps,

6. Par qui fut gagnée la bataille d'Aigos-Potamos? Quelles en furent les suites? Comment Lysandre traita-t-il Athènes? Combien de temps avait duré la guerre du Péloponèse?—7. Quelle était la conduite de Socrate? Quelle fut sa fin?

1. L'empire de Perse était-il toujours puissant?

les dissensions intérieures achevaient d'affaiblir cet empire énervé. Xerxès I fut tué par Artaban, capitaine de ses gardes (472). Xerxès II, successeur d'Artaxerxès Longue-Main, fut assassiné par son frère Sogdien. Celui-ci fut détrôné et mis à mort, après six mois de règne, par Darius Nothus, son frère (423). Sous ce dernier prince, l'Égypte secoua le joug, et tout l'empire fut déchiré par des guerres civiles. A sa mort, en 404, le sceptre passa aux mains d'Artaxerxès II, surnommé Mnémon.

2. Cyrus le jeune, frère d'Artaxerxès Mnémon, prétendant avoir des droits sur le trône de Perse, leva une forte armée, et demanda aux Grecs des troupes auxiliaires. On lui envoya treize mille hommes sous le commandement du Lacédémonien Cléarque. Cyrus, ayant été tué à la bataille de Cunaxa, auprès de Babylone, les Grecs, réduits au nombre de dix mille, reprirent la route de leur pays, et firent plus de six cents lieues au milieu du pays ennemi, privés de vivres, d'argent et même de bateaux pour passer les rivières; néanmoins, après cinq mois de marche, ils arrivèrent sur les frontières de la Grèce, victorieux de tous les obstacles (401). Cette retraite fameuse, dite des *Dix-Mille*, dont le principal chef, l'historien Xénophon, nous a transmis les curieux détails, est un des plus beaux faits d'armes de l'antiquité.

3. Les Spartiates tentèrent les premiers la conquête de l'Asie. Leur roi Agésilas envahit une grande partie de l'Asie-Mineure et fit trembler le grand roi sur son trône, au moment où la révolte de l'Égypte et de l'île de Chypre occupait déjà une partie de ses forces. Les émissaires d'Artaxerxès firent entrer dans une coalition Corinthe, Thèbes et Athènes, irritées d'une suprématie orgueilleuse et tyrannique. Une bataille fut livrée sous les murs d'Haliarte; Lysandre y trouva la mort, et Sparte se vit assez gravement me-

2. Qui prit les armes contre Artaxerxès Mnémon ? Par qui Cyrus le jeune fut-il assisté ? Que firent les Grecs, après la bataille de Cunaxa ?—3. Quelle expédition Agésilas entreprit-il ? Quelle fut la fin de Lysandre ? Quel fut le résultat de l'expédition d'Agésilas ?

nacée pour rappeler Agésilas. Le général vainqueur, renonçant à ses conquêtes, partit aussitôt, traversa rapidement l'Hellespont, la Thrace, la Macédoine, et ruina les espérances des confédérés à la bataille de Coronée, où la victoire se déclara pour les Lacédémoniens (394).

4. Avec le secours des Perses, Conon gagna une bataille navale à la hauteur de Cnide ; la flotte lacédémonienne fut presque anéantie, et les gouverneurs spartiates furent chassés de toutes les îles qu'ils occupaient. Iphicrate, à la tête d'une armée de mercenaires, fit rentrer la Thrace dans l'alliance d'Athènes ; Conon rétablit même les fortifications de cette dernière. Ces succès troublaient profondément Sparte, qui ne voulait à aucun prix voir sa rivale renaître de ses ruines. Artaxerxès lui-même craignit d'avoir été trop loin, et, content d'entretenir la discorde entre les deux villes, il ne se montra plus éloigné de renouer avec Sparte un traité d'alliance. Une réconciliation ayant été ménagée, Sparte recouvra l'amitié des Perses et l'hégémonie, mais à des conditions honteuses. Les villes grecques de l'Asie-Mineure, la péninsule de Clazomènes et l'île de Chypre furent sacrifiées au grand roi et devinrent ses tributaires (387). Ce traité, flétri du nom d'*Antalcidas*, l'envoyé de Lacédémone, effaça le glorieux traité de Cimon. La Grèce, désunie et dégradée par l'égoïsme, se laissait imposer des conditions, au lieu de les dicter, comme au temps de ses vertus.

5. Alliée des Perses par le traité d'Antalcidas, Sparte ne mit plus de bornes à son ambition, et la prise de Thèbes, en pleine paix, p[illegible] dévoiler à la Grèce des projets de domination un[illegible]rs[illegible]e. La valeur de deux Thébains, Pélopidas et [illegible]pam[illegible]ondas, les fit échouer. Le premier, issu des anciens rois de la Béotie, s'était signalé dans la lutte pour l'indépen-

4. Quelle était alors la position respective de Sparte et d'Athènes ? quel parti en tira le roi de Perse ? Que produisit le traité d'Antalcidas ?—5. Qu'entreprit Sparte, après le traité d'Antalcidas ? Qu'étaient Pélopidas et Épaminondas ?

dance; le second, fut l'un des plus beaux caractères et des plus illustres capitaines de l'antiquité.

6. Ces deux grands hommes entreprirent de rendre la liberté à leur patrie: un espion en avertit les magistrats lacédémoniens au milieu d'un festin: *A demain les choses sérieuses*, répondirent ceux-ci. Le lendemain, Pélopidas était entré dans Thèbes et en avait chassé les étrangers. En vain, les Lacédémoniens tentèrent-ils d'y rétablir leur autorité; Épaminondas remporta sur eux les deux célèbres victoires de Leuctres (371) et de Mantinée (362).

7. Après ce grand homme, Thèbes retomba dans son obscurité; la décadence de la Grèce elle-même fut rapide depuis le règne de Philippe, père d'Alexandre: quoique sans cesse menacée par les rois de Macédoine, elle se déchirait par des dissensions intestines qui achevaient d'épuiser ses forces. Deux grands citoyens, Aratus et Philopœmen, cherchèrent à ramener quelque unité en fondant la ligue achéenne; mais les Romains portaient déjà en Orient leurs armes victorieuses; les Grecs dégénérés ne résistèrent pas longtemps, et la patrie des Léonidas, des Thémistocle, fut réduite en province romaine, sous le nom d'Achaïe.

8. Parmi les grands hommes qui illustrèrent la Grèce, outre ceux dont on vient de parler, on doit nommer les philosophes Platon, Aristote, Pythagore, Héraclite, Démocrite, Diogène, les historiens Hérodote et Xénophon, le médecin Hippocrate, le fameux peintre Apelles, le sculpteur Phidias, et une multitude d'hommes de génie, parmi lesquels il faut compter les sept sages: Thalès, Solon, Bias, Chilon, Pittacus, Périandre et Cléobule.

---

6. Comment Thèbes fut-elle délivrée? Quelles victoires remporta Épaminondas?—7. Dans quel état se trouva Thèbes, après la mort d'Épaminondas? Dans quel état se trouva bientôt toute la Grèce? —8. Quels furent les grands hommes qui illustrèrent la Grèce?

CARTHAGINOIS.

1. Pygmalion, roi de Tyr, ayant tué Sichée, son frère, pour s'emparer de ses trésors, Didon, femme de Sichée, s'enfuit en Afrique, où elle bâtit Carthage, l'an 860 avant Jésus-Christ. Cette ville s'accrut tellement, qu'en peu de temps elle fut en état de rivaliser avec les plus grands empires par ses richesses, son commerce et ses armées; elle ne tarda pas à étendre sa domination sur l'Espagne, dont elle exploitait les mines d'or et d'argent.

2. Les Carthaginois soutinrent de longues guerres avec la Sicile; mais leurs premières expéditions dans cette île ne furent pas heureuses. Gélon de Syracuse les vainquit, et on dit qu'il leur imposa, pour prix de sa victoire, l'abolition des sacrifices humains, dont l'atroce coutume était établie à Carthage.

La guerre continua, pendant plusieurs siècles, avec des alternatives diverses de succès et de revers.

3. Les Carthaginois furent battus par Denys l'Ancien, tyran de Syracuse; par Timoléon, qui avait renversé du trône le tyran Denys le Jeune; par Agathocle enfin, usurpateur du pouvoir à Syracuse, qui porta la guerre jusqu'en Afrique aux portes de Carthage (289). Cependant, à la faveur des divisions continuelles des petits peuples de Sicile, ils s'emparèrent peu à peu d'un grand nombre de villes puissantes, et ils étaient maîtres de la plus grande partie de l'île à l'époque où commencèrent leurs guerres contre les Romains (264).

1. Par qui fut fondée Carthage ?—2. Quelle fut l'issue des premières expéditions des Carthaginois en Sicile ?—3. Par qui furent-ils vaincus ? Quelle était la puissance des Carthaginois sur la Sicile à l'époque où commencèrent leurs guerres contre les Romains ?

ROMAINS.

De la fondation de Rome, à l'expulsion de Tarquin le Superbe, dernier roi de Rome (752-509).

1. Après la prise de Troie, Énée, qui pendant près de dix ans avait défendu cette ville avec beaucoup de courage contre la Grèce, alla en Italie, et y fonda un nouveau royaume, dont Albe fut bientôt la capitale. Numitor, un de ses successeurs, ayant été détrôné, fut rétabli par ses petits-fils Romulus et Rémus, qui, à la tête d'une troupe de bergers et de bandits, jetèrent les fondements de Rome.

2. Romulus, ayant tué son frère Rémus, se trouva seul maître de la nouvelle ville, et, afin de la peupler, il ouvrit un asile à tous ceux qui voudraient s'y réfugier. Des hommes chargés de dettes, des esclaves fugitifs, des voleurs furent les premiers habitants d'une ville qui devint la maîtresse du monde.

3. Romulus se fit chef de la religion, s'entoura d'une garde de trois cents jeunes gens, et nomma un sénat de cent membres, dont les descendants furent appelés patriciens; les autres citoyens furent nommés plébéiens.

4. Les Romains avaient enlevé, dans une fête, les filles des Sabins. Ceux-ci prirent les armes pour se venger, et pénétrèrent dans Rome. Le combat fut d'abord sanglant et indécis; mais les femmes éplorées se jetèrent entre les deux armées, et, suppliant d'un côté leurs pères et de l'autre leurs maris, obtinrent la paix, et les deux peuples se réunirent en un seul.

Un grand nombre de guerres terminées avec honneur élevèrent la puissance de Romulus; mais les sénateurs, inquiets des progrès de son ambition, le massacrèrent.

---

1. Qu'était-ce qu'Énée et que fit-il? Qui était Numitor, et par qui fut-il rétabli sur son trône?—2. Que fit Romulus pour peupler la nouvelle ville?—3. Qu'institua Romulus?—4. Quelle fut la conduite des Romains à l'égard des Sabins?

5. Après un an d'interrègne, Romulus eut pour successeur le Sabin Numa Pompilius (715), qui fut porté au trône malgré lui. Plus sage que Romulus, il s'appliqua à policer ses sujets et à leur inspirer les sentiments religieux dont il était lui-même pénétré. On lui attribue la règle des cérémonies, l'institution des pontifes, des prêtres, des augures, des vestales; une réforme du calendrier et la construction du temple de Janus, ouvert pendant la guerre et fermé pendant la paix.

6. Tullus Hostilius lui succéda (672). Ce prince belliqueux déclara la guerre aux Albains. Les armées étaient en présence, lorsque l'on convint de remettre la décision de la querelle aux mains de trois combattants de chaque parti, à condition que le peuple dont les représentants seraient vaincus obéirait à l'autre peuple.

7. Trois Romains, frères, nommés Horaces, et trois Albins, frères aussi, nommés Curiaces, furent choisis. Dès le premier choc, deux Horaces tombèrent morts, et les trois Curiaces furent blessés. Le jeune Romain, trop faible contre trois, prit la fuite afin de diviser ses ennemis, persuadé qu'ils le suivraient plus ou moins vite, selon la gravité de leurs blessures. Les voyant suffisamment séparés, il retourna sur ses pas, et les égorgea l'un après l'autre. Rome, triomphant par la victoire de son champion, soumit Albe à ses lois.

Une tentative de révolte fut punie par la destruction entière de la ville. Les habitants furent transportés à Rome. Tullius triompha aussi des Véiens, des Fidénates et des Sabins; il contraignit plusieurs villes latines à reconnaître la domination de Rome.

8. Ancus Martius (640), petit-fils de Numa, suivant la tradition, aussi brave que religieux, contint les ennemis, fit respecter les lois et les mœurs, fonda Ostie

5. Qui succéda à Romulus? Quelle fut l'occupation de Numa?—6. Que sait-on de Tullus Hostilius?—7. Rapportez le combat des Horaces et des Curiaces. De quels autres peuples Tullus triompha-t-il?—8. Quel fut le successeur de Tullus Hostilius? Qu'a fait de remarquable Ancus Martius?

et son port, et donna ainsi naissance au commerce maritime des Romains.

9. Tarquin l'Ancien, nommé tuteur des enfants d'Ancus, profita de leur jeunesse pour usurper la couronne; il commença par s'attirer l'amitié du peuple par des travaux utiles, et fit construire des aqueducs pour amener l'eau à Rome et des égoûts qu'on admirait encore du temps d'Auguste; mais les enfants d'Ancus, voulant revendiquer leurs droits, le firent assassiner, sans pouvoir toutefois saisir les rênes du gouvernement; car la femme de Tarquin parvint, par ses intrigues, à remettre le pouvoir aux mains de Servius Tullius, esclave élevé dans son palais.

10. Servius Tullius (578), gendre de Tarquin, jeta les fondements de la puissance de l'aristocratie romaine; il annula l'autorité du peuple, en substituant au vote individuel le vote par centuries, qui donnait toute influence aux riches. Du reste, il mérita l'amour et l'admiration de ses sujets par ses établissements utiles et par ses victoires. On dit qu'il périt de mort violente par le crime de sa fille Tullie et de son gendre Tarquin, petit-fils de Tarquin l'Ancien.

11. Le règne de Tarquin, dit le Superbe (554), inauguré par un parricide, ne pouvait être qu'une tyrannie. Toutefois l'habileté et les victoires du tyran accrurent beaucoup la puissance de Rome, en même temps qu'il achevait les monuments commencés par son aïeul; mais sa conduite arbitraire mécontenta les patriciens.

Collatin, pour venger l'outrage fait à Lucrèce, son épouse, par Sextus, fils de Tarquin, renversa celui-ci du trône avec l'aide de Brutus. La famille du tyran

9. Qui succéda à Ancus Martius sur le trône ? En quoi son règne fut-il remarquable ? Que fit-il construire ? Comment mourut-il ? — 10. Quel fut son successeur sur le trône ? Qu'institua Servius Tullius ? Comment était-il considéré du peuple ? Comment mourut-il ? —11. Quel fut son successeur ? Quelle fut sa conduite sur le trône ? Que sait-on de Sextus, son fils ? Par qui Tarquin fut-il renversé du trône ? Quel gouvernement succéda à la royauté ? Combien de temps cette dernière avait-elle duré ?

fut bannie pour jamais, et Rome s'érigea en république (509). Ainsi disparut la royauté, après avoir subsisté 244 ans.

RÉPUBLIQUE ROMAINE.

SECTION I.

Depuis l'abolition de la royauté, jusqu'à la première guerre Punique (509-264).

1. L'expulsion des rois, si importante dans l'histoire de Rome, n'eut pas pour le peuple les résultats qu'il en pouvait attendre. L'autorité suprême fut confiée à deux magistrats annuels nommés *consuls*, toujours choisis parmi les patriciens, revêtus du pouvoir et de presque tous les insignes de la royauté. La classe aristocratique profita seule de la chute des Tarquins, et il faudra une longue lutte pour établir l'équilibre entre les deux ordres. Les deux premiers consuls furent Junius Brutus et Tarquin Collatin, qui avaient dirigé cette révolution.

2. Une conspiration se forma en faveur du roi exilé, et les fils de Brutus y prirent part. Leur père, après les avoir condamnés à mort, assista à leur supplice avec une barbare fermeté. C'est du reste l'époque des grands dévouements, des courages héroïques. Porsenna, roi d'une contrée de l'Étrurie, embrassa la cause de Tarquin. Il obtint d'abord de grands succès; mais lorsqu'il vit Horatius Coclès tenir seul son armée en échec, à la tête d'un pont, et Mucius Scœvola, qui avait pénétré dans son camp avec le dessein de l'assassiner, se brûler la main sans témoigner la moindre douleur, parce que cette main s'était trompée en frappant un autre que le roi; lorsqu'il apprit que Clélie, jeune

1. Quel fut le résultat de l'abolition de la royauté ? Qui est-ce qui en profita ? Quels furent les deux premiers consuls ?—2. Quelle conduite tint Brutus à l'égard de ses fils ? Quel souverain embrassa la cause de Tarquin ? Quels actes de dévouement et d'héroïsme vit-on alors chez les Romains ?

Romaine qui lui avait été donnée en otage, venait de passer le Tibre à la nage au milieu des traits qu'on lui lançait de toutes parts, il reconnut l'impossibilité de réduire un peuple qui poussait si loin le fanatisme du courage et de la liberté; il abandonna la cause des Tarquins et fit la paix.

3. Les plébéiens n'avaient rien gagné à l'expulsion des rois; au lieu d'un maître, ils avaient, dans les sénateurs et les patriciens, une foule de tyrans qui les opprimaient de toutes les manières. Las de ce despotisme cruel, ils se retirèrent sur le mont Sacré, hors de l'enceinte de Rome; les patriciens effrayés les rappelèrent en leur faisant plusieurs concessions. Les plébéiens ne rentrèrent à Rome qu'après avoir obtenu l'abolition d'une grande partie des dettes et la création des tribuns, magistrats populaires dont le pouvoir les mit en état de lutter avec quelque avantage contre l'influence patricienne.

4. A peine la sédition était-elle apaisée qu'un nouvel orage éclata. Un jeune patricien, Marcius, qui avait mérité, au siége de Coriole, le surnom de Coriolan, indiqua au sénat le moyen de retirer le tribunat aux plébéiens, en profitant d'une disette qui les laissait à la merci de l'État. Les tribuns indignés le firent exiler (481). Coriolan se retira chez les Volsques et vint assiéger Rome, qui, ne pouvant lui résister, envoya Véturie, mère du fier exilé, lui demander grâce. A la vue d'une mère à ses pieds, Coriolan, qui avait rejeté les prières des ambassadeurs, des prêtres même, s'écria : *O ma mère, vous m'avez vaincu!* Il se retira chez les Volsques, où il mourut dans l'obscurité.

5. Après l'exil de Coriolan, Rome continua d'être agitée par des dissensions intérieures et des guerres au dehors, mêlées de succès et de revers. Minutius ayant été vaincu par les Éques, on eut recours à Quintus

3. L'expulsion des rois avait-elle été avantageuse aux Plébéiens? Que firent-ils, las du despotisme de l'aristocratie?—4. Qu'était Coriolan? Pourquoi fut-il exilé? Où se retira-t-il? Que fit il ensuite?—5. Que devint Rome, après l'exil de Coriolan? Qui fut alors créé dictateur? Que sait-on de Cincinnatus?

Cincinnatus, que les députés trouvèrent à la charrue. Il la quitta pour prendre le commandement suprême, appelé *dictature ;* et, dès le lendemain, il attaqua l'ennemi, le battit et fit passer les prisonniers sous le joug. Rentré dans Rome en triomphe, il se hâta d'abdiquer la dictature pour retourner à sa charrue (454).

6. En 451, les Romains n'avaient pas encore de lois écrites. Depuis dix ans, le tribun Térentillus Arsa demandait que le pouvoir des consuls fût limité et que les droits du peuple fussent garantis par une législation ; le sénat fut obligé de céder après de longs et orageux débats. On envoya des députés en Grèce pour y recueillir les plus sages constitutions. Dix magistrats ou *décemvirs,* qui réunirent l'autorité des consuls et celle des tribuns, reçurent la mission de rédiger un code de lois. Ce code, connu sous le nom de *loi des douze tables,* parce qu'il fut gravé sur douze tables d'airain, maintint à peu près toutes les coutumes anciennes, la séparation des deux ordres, l'autorité absolue du père de famille, le pouvoir du créancier sur le débiteur ; mais il établit l'égalité de tous les citoyens devant la loi, et rendit l'assemblée populaire juge en dernier ressort de toutes les questions.

7. Leur tâche accomplie, les décemvirs entreprirent de garder le pouvoir absolu qu'on leur avait confié, et ils en abusèrent d'une manière odieuse. La conduite de l'un d'eux, Appius Claudius, mit le comble à l'indignation publique. Ce tyran, ayant voulu ravir la jeune Virginie, fille d'un plébéien distingué par sa valeur et sa probité, le malheureux père tua sa fille pour la soustraire au déshonneur. Le peuple et l'armée se soulevèrent ; le décemvirat fut aboli, et on rétablit les consuls, qui furent bientôt remplacés par les tribuns militaires.

---

6. Que demandait le tribun Térentillus Arsa depuis dix ans ? Pourquoi envoya-t-on des députés en Grèce ? Que sait-on des décemvirs ? Qu'était-ce que la loi dite des douze tables ?—7. Quel usage les décemvirs firent-ils du pouvoir ? Quelle fut la conduite d'Appius Claudius ? Que fit le père de Virginie ? Que devint par suite le décemvirat ?

8. Un des plus grands généraux romains de cette époque fut le célèbre Camille. Il prit la ville de Véïes après un siége de dix ans (405-395). A partir de cette époque, le soldat romain reçut une paie régulière et n'eut plus à craindre de voir sa famille mourir de faim, tandis que lui-même faisait la guerre à ses frais. Comme tant d'hommes illustres d'Athènes, Camille fut récompensé de ses services par l'exil.

9. Cependant une puissante armée gauloise, sous la conduite d'un chef ou Brenn, était descendue en Italie. Elle assiégea Clusium, ville d'Étrurie, qui demanda du secours aux Romains; ceux-ci envoyèrent des ambassadeurs pour arrêter les ennemis. L'un d'eux ayant insulté les Gaulois, ils résolurent d'en tirer vengeance, et se dirigèrent vers Rome. L'armée romaine alla à leur rencontre; mais elle fut mise en déroute et ne put empêcher la prise de Rome (390). Le Capitole résista seul à toutes les attaques : une invasion, qui rappela les Gaulois dans leur pays, put seule sauver les débris de la nation romaine.

Cette invasion laissa chez les Romains une profonde impression de terreur. Dans la suite, aux plus légers bruits de l'approche des Gaulois, on déclarait le *tumulte*, c'est-à-dire l'extrême danger de la patrie.

10. Rome délivrée des Gaulois, n'en était que plus agitée par les différents partis qui aspiraient à la domination : avec l'aide de leurs tribuns, les plébéiens augmentaient toujours leur pouvoir. Ils finirent par partager toutes les magistratures; le consulat, la dictature, la censure instituée pour le maintien des bonnes mœurs, la préture chargée de l'administration de la justice, l'édilité préposée à la conservation et à la construction des édifices publics, etc.

11. Menacée dans ses prétentions exclusives, Rome opposa les plus grands efforts à l'ambition des alliés

8. Que sait-on de Camille ? Comment la république traita-t-elle ? —9. Que firent les Gaulois en Italie ? Quelle partie de Rome leur fit résistance ? Qu'est-ce qui sauva alors Rome d'une ruine complète ?—10. Que se passa-t-il à Rome après le départ des Gaulois ?—11. A quels peuples fit-elle presque aussitôt la guerre ? Fut-elle heureuse ?

ses voisins. Sa situation était critique, puisqu'elle avait à combattre les Latins et les Samnites à la fois, et qu'elle trouvait chez ses adversaires la discipline, le courage et l'habitude des armes qui la distinguaient elle-même. Malgré leur résistance opiniâtre, elle soumit successivement les Latins, les Sabins, les Éques, les Volsques, et parvint à comprimer leurs révoltes multipliées.

12. Parmi ceux qui échappèrent le plus longtemps à la domination romaine, un des plus braves et des plus célèbres fut le peuple samnite.

Quoique les victoires des Romains eussent signalé les premières campagnes, les Samnites illustrèrent leur défense par plusieurs triomphes. Le général Pontius Hérennius fit passer une armée romaine sous le joug, au défilé de Caudium, appelé des *Fourches Caudines*, et lui fit jurer un traité humiliant (322).

13. Rome viola ses serments, recommença la guerre et parvint à force de combats et de ravages à écraser ses ennemis. Ce ne fut qu'après quarante-neuf ans de lutte acharnée entre deux nations qui ne voulaient ni faire de grâce, ni en recevoir, que les Samnites épuisés demandèrent la paix à Curius Dentatus. Au moment où les députés arrivèrent à Rome, ce grand homme prenait son frugal repas dans une assiette de bois; ils lui offrirent des sommes considérables, qu'il refusa en disant : *J'aime mieux commander à ceux qui ont de l'or que d'en avoir moi-même* (282).

14. Vainqueurs des Samnites, les Romains attaquèrent l'Italie méridionale ; l'une des principales villes de cette région, Tarente, appela à son secours Pyrrhus, roi d'Épire. Lœvinus alla à sa rencontre (280) ; mais les Romains épouvantés à la vue des éléphants armés en guerre que Pyrrhus avait amenés, prirent la fuite. Cependant la victoire avait coûté à Pyrrhus

---

12. Quel était le peuple le plus brave de ses ennemis ? Les Samnites eurent-ils quelque succès ?—13. Comment le traité passé avec les Samnites fut-il reçu des Romains ? Combien de temps dura la guerre des Samnites ?—14. Quelle autre guerre les Romains entreprirent-ils ensuite ? Furent-ils d'abord heureux ? Quelle fut la fin de cette guerre ?

tant de soldats qu'il répondit à ceux qui le félicitaient : *Encore une semblable victoire, et nous sommes perdus.* Un second combat eut une issue très-fâcheuse pour Pyrrhus; les Romains avaient appris à ne plus craindre les éléphants, les traits enflammés qu'ils lançaient sur eux les mirent en désordre; et Pyrrhus étant retourné en Grèce, les Tarentins vaincus furent obligés de subir le joug des Romains (275).

15. La conquête du centre et du midi de l'Italie était le prélude et comme la condition de la défaite de Carthage et de la conquête du monde. Un système habile de colonies maintenait le pays soumis, et de prudentes concessions attachaient les tributaires à leurs vainqueurs. Ils ne formaient plus une nation; mais plusieurs de leurs villes étaient enrichies de priviléges sous le nom de *municipes*, de *préfectures*, de *villes alliées*. Ils fournissaient des soldats à Rome et devaient trouver leur gloire dans la défense de la république. Du reste, le moment approchait où celle-ci allait montrer au monde la puissance de ses institutions et l'immensité de ses ressources.

SECTION II.

Depuis la première guerre punique, jusqu'à la conquête de la Grèce (264-133.

1. Rome et Cathage, rivales de puissance et d'ambition, ne pouvaient vivre longtemps en paix : leurs guerres, si connues sous le nom de guerres puniques, commencèrent dès que leurs conquêtes se rejoignirent en Sicile.

2. Parmi les colonies grecques dont la Sicile était peuplée, Syracuse tenait le premier rang depuis la

15. De quoi ces conquêtes des Romains étaient-elles comme le prélude ?

1. Comment appelle-t-on les guerres entre Rome et Carthage ? — 2. Qu'était-ce que Syracuse ? Que fit Gélon de remarquable ? Que sait-on de Hiéron ? A qui Syracuse disputait-elle l'empire de la Sicile ?

royauté de Gélon, qui défit les Carthaginois dans une grande bataille, le jour même de la bataille de Salamine (480). Hiéron, son frère et son successeur, s'illustra par son amour pour les lettres et en appelant à sa cour Pindare, Simonide et Eschyle. Bientôt après, le gouvernement démocratique prévalut à Syracuse. Plus puissante que jamais depuis la malheureuse expédition des Athéniens, cette ville, avec ses richesses et ses 500000 habitants, disputait l'empire de la Sicile aux Carthaginois, toujours tentés par cette riche proie si fort à leur convenance. L'anarchie l'avait souvent livrée aux tyrans.

3. En 405, Denys, surnommé l'Ancien, usurpa le souverain pouvoir et se soutint par ses talents et par ses crimes. Il battit souvent les Carthaginois et peu s'en fallut qu'il ne les chassât de la Sicile. Son fils, Denys le jeune, peu docile aux conseils du philosophe Platon qu'il avait appelé à sa cour, se montra plus cruel mais moins habile que son père. Chassé de Syracuse une première fois, il signala son retour par d'atroces vengeances, et fut de nouveau expulsé par Timoléon (346). Il se retira à Corinthe, où, pour subsister, il fut obligé de tenir une école publique.

4. Timoléon rendit à la Sicile son ancienne prospérité; il la délivra des tyrans qui la désolaient et reprit aux Carthaginois presque toutes leurs possessions. Un bonheur constant accompagnait toutes ses entreprises; il établit des lois sages et abdiqua en 337.

5. Plus tard, le fils d'un potier, Agathocle, s'empara du pouvoir et l'exerça avec la plus horrible tyrannie. Audacieux jusqu'à la témérité, au moment où les Carthaginois l'assiégeaient dans Syracuse, il s'embarqua avec son armée, porta la guerre au sein de l'Afrique et força Carthage à faire la paix (289).

6. Quelques années après, un secours donné par les Romains aux Mamertins, révoltés contre Hiéron, roi

---

3. Que sait-on de Denys l'ancien ? De Denys le jeune ?—4. Comment Timoléon gouverna-t-il la Sicile ?—5. Que sait-on d'Agathocle ?—6. Quelle fut l'origine de la première guerre punique ? Que fit de remarquable le consul Duillius ?

de Syracuse, fut l'origine de la première guerre punique (264). Cependant Carthage, puissance maritime, ne pouvait être définitivement vaincue que sur mer. Les Romains construisirent une flotte, et, malgré l'imperfection de leurs vaisseaux, leur consul Duillius gagna, par un stratagème, le premier combat naval.

7. Bientôt le consul Régulus, après avoir battu une flotte carthaginoise près d'Ecnome, fit une descente en Afrique et vint assiéger Carthage qui demanda la paix; mais il voulut imposer aux vaincus des conditions intolérables, et sa rigueur réveilla leur énergie. Le Lacédémonien Xanthippe, commandant leurs troupes, battit à son tour Régulus, près de Tunis, et le fit prisonnier. Au bout de quelques années, les Carthaginois lui donnèrent la liberté sur parole, afin qu'il accompagnât la députation chargée de demander à Rome l'échange des prisonniers. Au lieu d'appuyer cette proposition, il ne prit la parole dans le sénat que pour en dissuader ses concitoyens. Il revint ensuite reprendre ses fers à Carthage, où on le fit mourir dans les plus affreux supplices (250).

La guerre dura encore plusieurs années, jusqu'à ce que la grande victoire navale des Romains remportée par le consul Lutatius Catulus, aux îles Égates, forçât les Carthaginois à subir une paix désavantageuse (241). Vers cette époque, les représentations théâtrales et les combats de gladiateurs furent introduits à Rome.

8. Les Carthaginois avaient cherché à compenser leurs pertes en étendant leurs conquêtes en Espagne. Amilcar Barca et son fils Annibal s'y illustrèrent par leurs victoires. Rome s'en inquiéta, et voulut mettre des bornes aux progrès de ses rivaux. Le jeune Annibal n'hésita pas à ranimer la guerre en détruisant Sagonte, ville alliée des Romains; aussitôt il traversa la Gaule avec une étonnante rapidité, et tomba inopi-

7. Que sait-on de Régulus? Quelle fut sa fin? Comment les Carthaginois furent-ils forcés à la paix?—8. Qu'était Amilcar Barca? Quel fut le principal exploit du jeune Annibal, en Espagne? Qu'entreprit-il ensuite?

nément sur l'Italie (218), à la tête de 70000 soldats.

9. Publius Scipion entreprit de l'arrêter ; il fut défait sur le Tésin, et Sempronius, son collègue, sur la Trébie. Les Carthaginois continuèrent leur marche. Caïus Flaminius alla à leur rencontre ; mais son imprudence le perdit : attirée dans un vallon, près du lac de Trasimène, son armée fut cernée de toutes parts, et presque entièrement détruite.

10. Les Romains, épuisés par leurs pertes continuelles, mirent à la tête de leurs armées le prudent Fabius, qui, sans compromettre par des batailles le succès de la guerre, chercha à user les forces d'Annibal par ses ruses et ses lenteurs. Il parvint une fois à l'enfermer dans un défilé ; mais l'habile Carthaginois sut se tirer du mauvais pas : il attacha des fagots de bois sec aux cornes d'un grand nombre de bœufs, y mit le feu, et les chassa durant la nuit dans les montagnes où étaient les Romains ; ceux-ci effrayés de cet étrange spectacle prirent la fuite, et donnèrent passage aux Carthaginois.

11. L'impétueux Varron, par son imprudente témérité, fit perdre aux Romains le fruit de la savante campagne de Fabius ; il fut vaincu à cette fameuse bataille de Cannes, livrée contre l'avis de Paul Émile, où périrent cinquante mille Romains (216). Annibal put envoyer à Carthage trois boisseaux de bagues, tirées des doigts des chevaliers romains tués dans le combat. Cependant son armée s'affaiblissait par ses victoires mêmes, et il fut obligé de demander de nouvelles troupes (216). La lâche inimitié d'une faction rivale fit refuser à Annibal des secours indispensables ; réduit à ses seules ressources au milieu d'un pays ennemi, il se vit arrêté dans la carrière de ses triomphes.

12. Rome, au contraire, redoubla d'efforts, et le

9. Quelles victoires Annibal remporta-t-il sur Scipion ? Sur Sempronius ? Sur Flaminius ?—10. Qui est-ce qui reçut ensuite le commandement de l'armée romaine ?—11. Par qui fut gagnée la bataille de Cannes, et quel était le général romain ? Combien de Romains y périrent-ils ?—12. Quelle attitude prit Rome à la suite de ces désastres ? Qui envoya-t-elle contre Syracuse ?

sénat, par sa fermeté, releva le courage des citoyens. Tout en continuant à défendre énergiquement l'Italie, elle envoya en Espagne de nouvelles troupes contre Asdrubal, frère aîné d'Annibal, et chargea Marcellus d'attaquer Syracuse, alliée aux Carthaginois depuis la mort d'Hiéron.

13. Syracuse fut longtemps défendue par Archimède, le plus fameux géomètre de l'antiquité, qui inventa des machines pour lancer des pierres, des quartiers de rochers et des poutres, avec tant de force et de justesse que les assiégeants ne pouvaient approcher des murs. D'autres machines, placées au haut des remparts, accrochaient les vaisseaux, les renversaient, les attiraient sur les écueils, où ils étaient brisés ; des miroirs ardents mirent plusieurs fois le feu à la flotte romaine. Tant d'obstacles ne purent décourager Marcellus ; ce ne fut cependant qu'au bout de trois ans que la ville fut prise d'assaut. Archimède, que Marcellus voulait sauver, fut tué dans le sac de la ville par un soldat qui ne le connaissait pas.

14. Alors Asdrubal était aux prises en Espagne avec Publius Scipion ; celui-ci fut vaincu et tué, mais son fils Publius Cornélius Scipion, à peine âgé de vingt-trois ans, ayant reçu le commandement des légions romaines, vengea bientôt la mort de son père. De rapides et brillants succès signalèrent les débuts de ce jeune héros et ruinèrent la puissance des Barca dans la péninsule. Carthagène, leur métropole et leur citadelle, n'osa résister au génie de Scipion (210). Les vaincus, gagnés par une conduite pleine de modération et de générosité, ne tardèrent pas à désarmer. Asdrubal, voyant que tout était perdu de ce côté, réunit 60000 hommes et se précipita pour rejoindre son frère en Italie, par la route que celui-ci avait tracée. Jamais Rome n'avait été dans un plus pressant danger.

14. Quel personnage célèbre aida à la défense de Syracuse ? Combien de temps dura le siége ?—14. Par qui fut vaincu Publius Scipion ? Qui succéda à ce dernier ? Quelle ville P. Cornélius Scipion prit-il sur Asdrubal ? Que fit celui-ci voyant la cause carthaginoise perdue en Espagne ?

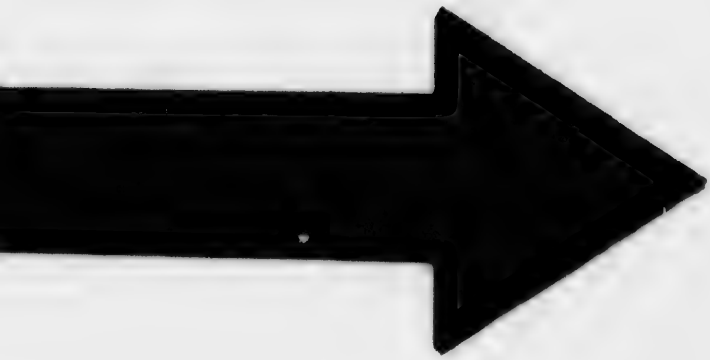
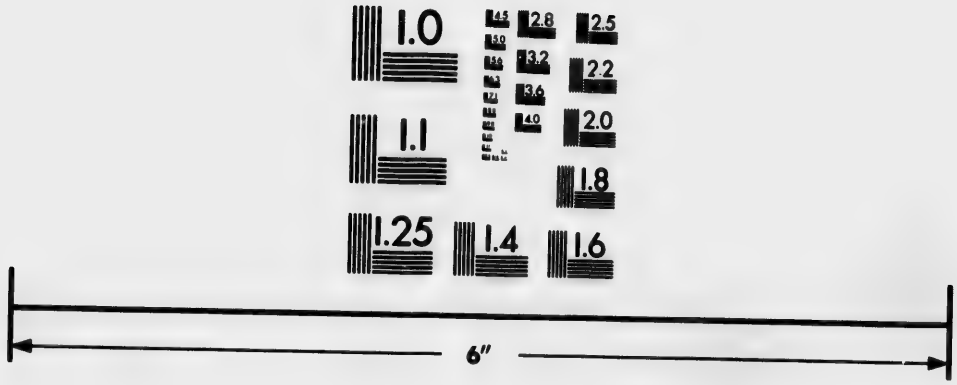
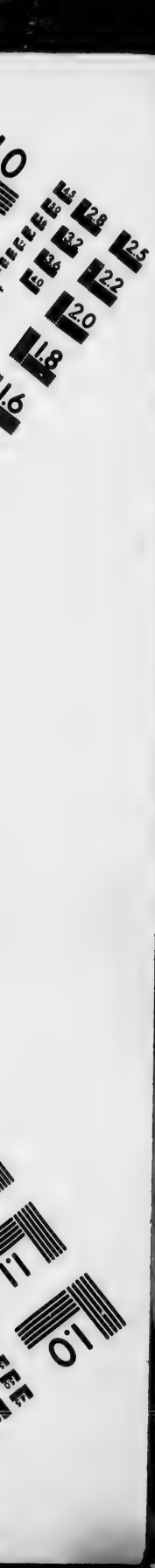


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

15. Heureusement, les deux consuls de cette année étaient dignes de soutenir une pareille épreuve. Tandis que Livius Salinator arrêtait les Carthaginois à l'entrée de l'Italie, son collègue, Claudius Néron, laissant Annibal bloqué dans son camp, venait se joindre à Livius, et tous deux taillèrent en pièces Asdrubal, sur les bords du Métaure (207). Dès lors l'issue de la guerre d'Italie fut décidée: Annibal continua à se défendre avec autant d'habileté que de courage; mais désormais il ne pouvait plus espérer la victoire.

16. Suivant l'exemple de Régulus, Scipion alla attaquer les Carthaginois en Afrique. Il punit la défection de Syphax, roi des Numides, en le faisant prisonnier près de Cirtha (Constantine), sa capitale, et il donna ses États à un autre prince africain, Massinissa, très-dévoué aux Romains et qui était un voisin dangereux pour Carthage. La patrie d'Annibal se souvint alors qu'elle possédait un général capable de lutter contre Scipion, et, dans ce pressant danger, elle rappela d'Italie le vainqueur de Cannes, réduit depuis longtemps à la défensive. Annibal, avec les débris de son armée, quitta en frémissant cette terre, où il s'était maintenu seize ans par un prodige de génie; mais il fut vaincu à Zama (202), et Scipion dicta les conditions de la paix qui fut conclue l'année suivante. Elle donna aux Romains l'Espagne et toutes les îles de la Méditerranée. Scipion reçut le surnom d'*Africain*. Par les intrigues du sénat romain, le grand Annibal fut bientôt chassé de sa patrie, dont il voulait relever la puissance.

17. Le temps de la guerre contre Pyrrhus et des premières guerres puniques est l'âge d'or de la république romaine. La sagesse du Sénat, la concorde des citoyens, leur désintéressement, l'attachement gé-

15. Par qui Asdrubal fut-il arrêté à son entrée en Italie? Qui gagna la bataille du Métaure?—16. Quelles furent les premières actions de Scipion après sa descente en Afrique? Par qui fut gagnée la bataille de Zama? Quel en fut le résultat? Quel surnom reçut Scipion? Que devint Annibal?—17. Faites le parallèle de Rome et de Carthage.

néral à la religion, à la patrie et à la liberté; la simplicité des mœurs, l'agriculture honorée et pratiquée par les plus grands personnages, donnaient à l'état un trésor inépuisable de force morale, tandis que l'organisation militaire, la discipline, l'exercice continuel des armes, auquel tout Romain était assujetti dès l'enfance, rendaient les légions invincibles. Par dessus tout, chaque citoyen avait une foi inébranlable dans les grandes destinées de sa patrie.

Héritière de la richesse de Tyr, Carthage exploitait le commerce de l'Afrique centrale par les caravanes, celui des côtes occidentales de la Méditerranée par ses vaisseaux. Son sénat que présidaient les deux *Suffètes*, dirigeait les affaires. Les grandes familles étaient tout; le peuple n'était presque rien; mais deux factions, l'une guerrière, l'autre pacifique, divisaient et affaiblissaient l'État. Le gouvernement carthaginois, dur et défiant, servi par des mercenaires, ne se fit nulle part d'alliés fidèles, pas même en Afrique, où les villes tributaires se hâtaient, à la première occasion, de secouer le joug. On sacrifiait des enfants en grand nombre au dieu Molock; on mettait en croix les généraux malheureux. Est-il étonnant que Carthage ait succombé, malgré le merveilleux génie d'Annibal?

18. L'intervention de Philippe III, roi de Macédoine dans les guerres puniques, attira sur ce prince la colère des Romains. Il fut d'abord vaincu sur l'Aoüs, et, quelque temps après, il perdit encore la bataille de Cynocéphale (197) où commandait le consul Flaminius. Philippe fut alors réduit à l'impuissance et accablé de conditions aussi dures qu'humiliantes.

19. Antiochus, roi de Syrie, avait reçu Annibal dans ses États après la bataille de Zama. L'éternel ennemi de Rome n'avait pas renoncé à l'espoir d'une revanche suprême, et, chassé de sa patrie, il voulut soulever l'Asie et l'animer de sa haine implacable. Antiochus, ambitieux et vain, n'ayant pas voulu

18. Qu'attira sur Philippe III, son intervention dans les guerres puniques?—19. Où se retira Annibal dans son exil? Où et par qui fut vaincu le roi Antiochus? Comment finit Annibal?

suivre les conseils d'Annibal, fut vaincu aux Thermopyles (191), puis à Magnésie (190). Le vainqueur, Lucius Scipion, frère de l'Africain, reçut le surnom *d'Asiatique* et dicta au roi de Syrie une paix honteuse. Bientôt Annibal, le héros de Carthage, se donna la mort à la cour de Prusias, roi de Bythinie, afin de ne pas être livré aux Romains (183).

20. Persée, fils et successeur de Philippe III, travailla à susciter partout des ennemis aux Romains; mais le consul Paul Émile fut chargé d'aller porter la guerre en Macédoine. Cet habile général força Persée à se renfermer dans son royaume et le vainquit complètement à Pydna (168), en faisant rompre la phalange par ses légionnaires. Les Romains furent si fiers de ce grand succès que le triomphe de Paul Émile surpassa en magnificence tout ce que l'on avait vu jusque-là. Persée, après y avoir paru, se laissa mourir de faim en prison. Avec lui disparut le royaume de Macédoine. L'Épire, alliée de Persée, fut punie par la destruction de soixante-dix villes et la vente à l'encan de cent cinquante mille de ses habitants. La Macédoine avait été partagée en quatre districts, et quelques années plus tard (148), elle fut réduite en province romaine par le consul Métellus, vainqueur de l'usurpateur Andriscus, à la deuxième bataille de Pydna.

21. La Grèce n'eut pas un meilleur sort; les ligues étolienne et achéenne, qui avaient fait sa force, après s'être armées l'une contre l'autre, s'étaient laissé dominer par la politique de Rome. Mille Achéens suspects de patriotisme furent déportés en Italie, et, au bout de dix-sept années, obtinrent de rentrer dans leur patrie. Quoiqu'ils ne fussent que trois cents survivants, ils excitèrent encore une fois la Grèce à la vengeance. La ligue achéenne fut reconstituée et

20. Qu'était-ce que Persée? Où et par qui fut-il défait? Quel châtiment fut infligé à l'Épire? Par qui la Macédoine fut-elle réduite en province romaine?—21. La Grèce fut-elle plus heureuse que la Macédoine? Par qui fut-elle conquise? En quelle année devint-elle province romaine?

nomma deux nouveaux stratéges. Le consul Métellus, surnommé le Macédonique, vainquit l'un deux à Scarphée, et le consul Mummius triompha du second à Leucopétra (146). La liberté grecque avait péri glorieusement, mais sans retour. Le sénat n'avait plus besoin de ménager les vaincus. Corinthe, l'une des principales villes de la ligue, fut livrée au pillage, et ses habitants devinrent esclaves; la Grèce entière fut réduite en province romaine sous le nom d'Achaïe (146).

22. Rome avait juré la ruine de Carthage; mais les prétextes lui manquaient. Le roi des Numides fournit bientôt aux Romains l'occasion d'intervenir. Secrètement encouragé par ces derniers, Massinissa avait enlevé plusieurs provinces aux Carthaginois. Ceux-ci ayant en vain réclamé l'arbitrage et la justice du sénat, à bout de patience, prirent les armes. La dernière lutte de Carthage fut terrible: hommes, femmes et enfants, tous se dévouèrent à la défense de leur patrie, tous fabriquaient de nouvelles armes. Les palais même et les places publiques furent changés en ateliers, et, comme l'on manquait de chanvre pour faire des cordes, les femmes donnèrent leurs cheveux; enfin, on jura de s'ensevelir sous les débris de la ville plutôt que de la livrer.

23. Le siége de Carthage dura deux ans, et plus d'une fois les Romains eurent à se repentir de leur audace. Il fallut tout le talent, toute la bravoure du jeune Scipion Émilien, fils de Paul Émile et petit-fils de Scipion l'Africain, pour vaincre l'opiniâtre résistance des assiégés. A la fin la ville fut prise, et presque tous les habitants furent passés au fil de l'épée; le carnage fut horrible, et on ne cessa de tuer que le septième jour. Ainsi périt Carthage; son territoire devint une province romaine (146). Scipion fut ho-

22. Quel fut le prétexte de la troisième guerre punique? Quelle fut la conduite du peuple de Carthage dans cette guerre? — 23. Combien de temps dura le siége de Carthage? Par qui cette ville fut-elle prise? Quel fut le sort de ses habitants?

noré à Rome d'un triomphe digne de sa victoire, et reçut le surnom de *second Africain*.

24. Quoique les Romains eussent chassé les Carthaginois de l'Espagne, ils étaient cependant loin d'en avoir dompté tous les peuples. Une ville du nord de ce pays, Numance, s'immortalisa par une défense désespérée. Trois armées romaines s'étaient brisées contre ses remparts; l'une d'elles avaient même capitulé, quand Scipion Émilien, le destructeur de Carthage, vint assiéger cette autre Sagonte. Son premier soin fut de rétablir la discipline parmi les soldats, de serrer étroitement la ville et d'effrayer ses auxiliaires par de terribles exécutions. Alors la plupart des Numantins, réduits à la plus affreuse détresse, mirent le feu aux remparts de la ville, et se jetèrent dans les flammes. Le reste se rendit aux Romains. Scipion en garda cinquante pour servir d'ornement à son triomphe, vendit les autres, et distribua le territoire aux peuples voisins, alliés de Rome (133).

25. Ainsi tout réussissait aux Romains: leur domination s'étendait avec une effrayante rapidité. L'année 148 avait vu la Macédoine devenir province de la république; en l'année 146, la Grèce éprouvait le même sort; la même année Carthage, et, treize ans plus tard, Numance étaient détruites. En 133, Attale, roi de Pergame, légua au sénat ses États, qui formèrent la province d'Asie. Au-delà des Alpes, les Allobroges (Savoie et Dauphiné) et les Arvernes (Auvergne) s'avouèrent vaincus et soumis. Sous prétexte de secourir Marseille, leur alliée, contre les barbares, ses voisins, les Romains s'établirent dans le pays. Sextius fonda la colonie d'Aix, en 123; Martius, en 118, Narbonne, et le pays, conquis sous le nom de *province romaine*, s'agrandit des Pyrénées aux Alpes, et des Cévennes à la Méditerranée.

---

24. Qu'était-ce que Numance? Par qui fut-elle assiégée? Quelle fut sa fin?—25. Sur quels pays venait de s'étendre la domination romaine?

SECTION III.

Depuis la conquête de la Grèce et le Tribunat des Gracques, jusqu'au premier Triumvirat (133-60).

1. En ravissant aux autres peuples leur liberté, Rome ébranlait la sienne. Si les distinctions entre les patriciens et le peuple avaient disparu, il s'était formé une nouvelle aristocratie d'argent plus odieuse que la première. Depuis longtemps déjà les passions populaires grondaient sourdement; elles éclatèrent tout d'un coup, et leur explosion jeta Rome dans un grand péril. Les *Gracques* furent les premiers auteurs de ce mouvement démocratique continué par Marius et traversé par de cruelles vicissitudes, avant de triompher avec César. Les guerres civiles une fois commencées, ne finirent qu'avec la république elle-même.

2. Le peuple, toujours opprimé par les patriciens, réclamait sans cesse les libertés qu'on lui avait promises. Ce fut alors que Tibérius Gracchus, et, quelques années après, son frère Caïus, petits-fils de Scipion l'Africain par leur mère, tous deux éloquents et ambitieux, prirent sa défense et entreprirent une réforme sociale. Ces deux tribuns obtinrent tour à tour une puissance immense, et ils effrayèrent la tyrannie des patriciens; ceux-ci, tremblants pour leurs biens injustement acquis, pour leur pouvoir usurpé, renversèrent leurs ennemis à force d'intrigues et de violences. Tibérius (133), et, dix ans après, Caïus, furent assassinés sur la place publique par les patriciens. Mais bientôt parut Marius, qui devait les venger et relever le parti populaire; cet homme fameux commença à se faire connaître dans la guerre contre Jugurtha.

---

1. Qu'avait fait Rome pour elle-même, en ravissant aux autres peuples leur liberté? Quelle sorte d'aristocratie avait alors Rome? Quels furent les premiers auteurs du mouvement démocratique qui venait de se manifester?—2. Que réclamait le peuple? Quels furent ses défenseurs? Quelle fut la fin de Tibérius et de Caïus Gracchus?

3. Micipsa, roi de Numidie, se sentant près de mourir, partagea ses États entre ses deux enfants et Jugurtha, son neveu, et les mit sous la protection romaine. Dévoré par l'ambition, l'infâme Jugurtha trempa ses mains dans le sang de ses cousins, et envahit leur héritage. Cité à Rome pour rendre compte de sa conduite, il osa se présenter; il corrompit les sénateurs, commit impunément un meurtre dans Rome même, et partit en s'écriant: *O ville! tu serais à vendre si tu trouvais un acheteur.* Le sénat, cependant, fut forcé de lui déclarer la guerre (112).

4. Les premiers combats furent avantageux à Jugurtha, qui s'était allié à Bocchus, roi de Mauritanie, et achetait ses ennemis comme il avait acheté ses juges; mais le consul Métellus, homme recommandable par sa valeur et son désintéressement, l'eût bientôt réduit à l'extrémité, et il allait recueillir le fruit de sa victoire lorsque l'ambitieux Marius, son lieutenant, le supplanta, prit le commandement de l'armée de Numidie, et continua la guerre. Bocchus, craignant pour lui-même, demanda la paix aux Romains; Marius la lui promit à condition qu'il livrerait Jugurtha. Sylla, questeur de Marius, fut chargé de cette négociation, et emmena Jugurtha captif; il s'attribua l'honneur d'avoir terminé la guerre: ce fut une insulte que Marius ne lui pardonna pas. Telle fut l'origine de la haine implacable qui éclata entre ces deux Romains, et qui fut si funeste à la république entière.

5. A peine la guerre d'Afrique était-elle terminée que Rome fut menacée d'un nouveau danger. Les Teutons et les Cimbres, sortant du nord de l'Europe, s'avançaient vers les Alpes, après avoir défait plusieurs fois les troupes romaines, et tué près de 80000 soldats dans une seule bataille.

---

3. Qu'était Micipsa? Que sait-on de Jugurtha?—4. Avec qui Jugurtha s'était-il allié dans sa guerre contre les Romains? Par qui fut-il défait? Quelle fut sa fin?—5. Contre quels peuples les Romains durent-ils ensuite tourner leurs armes?

6. Marius, jugé seul capable de leur résister fut élevé pour la cinquième fois au consulat, et chargé du commandement de l'armée. Il se montra digne de la confiance de la république; il attaqua les Teutons près d'Aix, en Savoie, où il les extermina dans une bataille acharnée de trois jours (102).

7. Cependant les Cimbres avaient déjà refoulé une partie des légions romaines jusqu'à Verceil, sur les bords du Pô, lorsque Marius les joignit à la tête de son armée victorieuse. C'est là qu'il reçut les ambassadeurs des Cimbres, qui demandaient des terres pour s'y établir avec leurs alliés, dont ils ignoraient la défaite. "Vos alliés ont reçu une terre qu'ils garderont toujours" répondit Marius. Le sort des Teutons était réservé aux Cimbres.

Peu après, la bataille se donna; les Cimbres furent exterminés à leur tour, et Rome fut délivrée d'un des plus grands dangers qu'elle eût jamais courus. Le sénat et le peuple décernèrent à Marius le titre de troisième fondateur de Rome, après Romulus et Camille.

8. Aux prétentions du peuple, soutenues par Marius, qui excitait sans cesse de nouveaux troubles dans la ville, se joignirent les prétentions des différents peuples de l'Italie, qui, au lieu du simple titre d'alliés, réclamaient pour prix de leur longue soumission le titre de citoyens romains. Le sénat rejeta toutes leurs demandes. Les Italiens cherchèrent à obtenir satisfaction les armes à la main. Ainsi commença la guerre sociale, où les plus grands généraux combattirent soit dans l'un, soit dans l'autre parti. Les victoires de Sylla terminèrent cette guerre désastreuse pour l'Italie entière, et Rome chercha à prévenir de pareils soulèvements en séparant d'intérêts les divers

6. Quel général fut envoyé contre les Teutons et les Cimbres ?—7. Quels furent les résultats de l'expédition de Marius contre ces deux peuples ? Quel honneur le sénat et le peuple décernèrent-ils à Marius ?—8. Que réclamaient alors les différents peuples d'Italie ? Que firent les Italiens ne pouvant obtenir satisfaction du sénat ? Par qui fut terminée cette guerre désastreuse pour l'Italie ?

peuples alliés (88). Peu après, le calme se rétablit; il n'y eut que les Samnites qui soutinrent la guerre encore longtemps.

9. La gloire que Sylla recueillit dans cette guerre, augmenta encore la jalousie de Marius. Le plébéien voulut ravir à son rival le commandement des troupes qui lui avaient été confiées pour combattre Mithridate, puissant roi d'Asie; mais Sylla, qui avait déjà quitté Rome, y revint avec son armée, et chassa Marius; celui-ci fut réduit à se cacher dans des marais et à fuir en Afrique, sur les ruines de Carthage, où le vieux soldat put songer tristement à la fragilité des plus grandes fortunes. Mais pendant que Sylla triomphant allait en Asie punir le roi de Pont, qui avait déclaré la guerre, en massacrant quatre-vingt mille Romains, Marius rentrait en Italie et signalait son retour par les plus sanglantes vengeances. Sylla se hâta d'imposer un traité à Mithridate, et reprit le chemin de Rome; son rival mourut au milieu du sang et des débauches, avant son arrivée (85).

10. Sylla malgré l'opiniâtre résistance des Samnites et de plusieurs peuples italiens, unis pour recouvrer leur indépendance, Sylla, vainqueur de tous ses ennemis par l'aide de Crassus et du jeune Pompée, se fit nommer dictateur perpétuel, et se montra encore plus cruel que Marius. Les victimes de ses *proscriptions* furent innombrables. Par son ordre, Rome fut changée en un champ de carnage; les plus illustres citoyens furent sacrifiés, et leurs biens enrichirent leurs bourreaux. Ainsi s'affermit par la terreur la tyrannie de Sylla. Ce fut sous un tel maître que le fameux Catilina fit l'apprentissage de tous les crimes.

Sylla osa cependant abdiquer son pouvoir, et rentrer dans la vie privée. Il finit sa vie, comme Marius, dans les excès les plus honteux (79).

---

9. Quel souverain d'Asie se leva alors contre les Romains? Quel fut le résultat de l'expédition contre Mithridate? Quelle fut la fin de Marius?—10. Comment Sylla traita-t-il Rome, après s'être fait nommer dictateur perpétuel? Quelle fut la fin de Sylla?

11. Malgré la toute-puissance de Sylla, le parti républicain s'était maintenu en Espagne par la valeur de Sertorius. Cet habile et vertueux citoyen lutta pendant onze ans contre les plus grands généraux de Rome et les plus formidables armées. Il périt sans avoir été vaincu, par la trahison d'un lieutenant. En même temps, un gladiateur, Spartacus, se mettait à la tête d'une révolte d'esclaves, qui menaça Rome dans son existence. Il battit deux fois les légions romaines ; mais il succomba sous les efforts de Crassus par l'insurbordination de ses soldats (71).

12. Mithridate profita de la révolte de Spartacus et de la guerre soutenue en Espagne par le tribun Sertorius pour reprendre les armes. Il mit le siége devant Cysique, place importante de l'Asie-Mineure; Lucullus le défit au passage du Granique, et passa en Arménie pour attaquer Tigrane, gendre et allié de Mithridate.

13. Celui-ci, à la tête de trois cent mille hommes, apprenant que l'armée romaine n'était que de quinze mille, se mit à rire en disant: "S'ils viennent à nous comme ambassadeurs, ils sont trop de monde ; si c'est pour nous battre, ils sont trop peu." Il eut lieu de se repentir de cette jactance ; les Romains firent un affreux carnage de ses troupes (69). Pompée fut chargé d'achever la guerre.

14. Mithridate, abandonné par Tigrane, fut encore trahi par son fils Pharnace, au moment où il allait tenter contre Rome un dernier et terrible effort. Ce malheureux prince essaya de terminer sa vie par le poison ; mais, habitué dès sa jeunesse à en braver les effets, il n'en ressentit aucun mal et se perça de son épée (65). Avec ce génie barbare, succomba l'indépendance de l'Asie.

---

11. Qu'était Sertorius ? Quelle fut sa fin ? Que sait-on de Spartacus ?—12. Que fit Mithridate, ayant appris la révolte de Spartacus et la guerre que les Romains avait à soutenir en Espagne ?—13. Quelles forces opposa-t-il aux Romains ? Quelle remarque fit-il en apprenant que les Romains n'étaient que quinze mille ?—14. Comment finit Mithridate ?

15. Pompée parcourut l'Asie en vainqueur ; il soumit tous les peuples jusqu'à l'Euphrate, et rendit Tygrane et Pharnace tributaires. A son retour, on lui donna le surnom de Grand (64). Ses victoires et ses conquêtes en Asie avaient accru sa popularité. Maître de l'armée, rapportant d'immenses richesses, il eut pu jouer le rôle de Sylla, si la violence n'eut répugné à l'indécision de son caractère ; il poussa la modération jusqu'à se tenir aux portes de Rome en attendant le jour du triomphe et le licenciement de son armée.

16. Pendant ce temps, Rome échappait par le patriotisme du grand orateur Tullius Cicéron aux criminelles entreprises de Catilina. Ce jeune patricien, perdu de dettes et de crimes, voulait relever sa fortune en bouleversant sa patrie. Cicéron, nommé consul malgré les intrigues de Catilina, déjoua tous ses projets, qu'il découvrit au Sénat, et fit mettre à mort les complices du conspirateur, tous jeunes débauchés et patriciens comme lui. Catilina, obligé de fuir, se mit à la tête de ses partisans, et marcha en armes contre Rome, mais il fut vaincu et tué dans une bataille, près de Pistoie (62).

17. Pompée n'avait pas assez de désintéressement, ni Cicéron assez de résolution et de fermeté pour sauver l'État. Le premier se repentait déjà de s'être mis dans la dépendance du Sénat en congédiant son armée ; le second n'admirait que les actes de son consulat et s'imaginait naïvement que la république ne courait aucun danger parce que le Sénat lui avait décerné le titre de *Père de la patrie*. Caton, esprit chagrin, citoyen austère, qui voyait Rome perdue si elle ne revenait à ses mœurs antiques, et Crassus, le vainqueur de Spartacus, plus fastueux que libéral, ne pouvaient devenir les maîtres de la république. Cette fortune était réservée à un personnage nouveau qui s'ache-

15. Que faisait alors Pompée ? Que reçut-il à son retour à Rome ? —16. Que se passait-il à Rome pendant l'expédition de Pompée, en en Asie ? Qu'était-ce que Catilina, et comment finit-il ?—17. Quel était l'état de Rome vers l'an 60 avant J.-C ?

minait sans bruit, mais avec une habileté consommée, vers la première place.

18. Issu d'une famille illustre, mais alliée à celle de Marius, Jules César était déjà renommé par son éloquence et ses talents militaires. Sylla avait deviné son ambition, en disant *qu'il voyait en lui plusieurs Marius*. Les dépenses excessives qu'il fit dans son édilité et pour se faire nommer grand pontife l'endettèrent grandement; car, depuis longtemps déjà, les suffrages et les faveurs du peuple s'achetaient à prix d'argent. Ses mots heureux, son audace, achevèrent de tourner sur lui tous les regards. Quant à lui, il ne faisait point mystère de son immense ambition, et, traversant un petit bourg des Gaules pour aller combattre les Lusitaniens, il disait à ceux qui l'entouraient: "J'aimerais mieux être le premier ici que le second à Rome."

Depuis le premier Triumvirat jusqu'à l'établissement de l'Empire (60-31).

1. Désormais l'autorité était à Rome le partage du plus audacieux et du plus habile. Le jeune César chercha à établir son influence à l'aide de celle des plus puissants citoyens: Pompée, célèbre par ses victoires, Crassus, le plus riche des Romains. L'union de ces trois hommes s'appela triumvirat.

2. César, pour se créer une armée, se fit confier le soin de soumettre les Gaules. Pendant neuf ans d'incroyables efforts, il vainquit successivement toutes les peuplades de cette vaste contrée, épouvanta les Germains et les Bretons, et revint triomphant avec une armée dévouée à sa fortune (50). La conquête de la Gaule s'était achevée par des ravages et des massacres. Deux millions d'hommes avaient perdu la vie ou la liberté en résistant au conquérant.

---

18. Quels furent les commencements de Jules César ?

1. De qui se composait le triumvirat ?—2. Que fit César pour se créer une armée ? Quels peuples vainquit-il pendant son consulat des Gaules ?

3. Crassus, avide aussi de gloire, et surtout insatiable de richesses, s'était fait donner le gouvernement de l'opulente Syrie, et il entreprit une expédition contre les Parthes, les redoutables ennemis des Romains. Après avoir pillé les temples de Syrie et celui de Jérusalem, il traversa l'Euphrate avec sept légions et s'enfonça imprudemment dans les vastes plaines de la Mésopotamie, où il se vit bientôt enveloppé par l'innombrable cavalerie des Parthes; trente mille Romains restèrent sur le champ de bataille de Carrhes (53); Crassus et son fils furent au nombre des morts; toute l'armée eût péri si le questeur Cassius n'en eût sauvé les débris.

4. César et Pompée, dès lors seuls maîtres de la république, étaient trop jaloux l'un de l'autre pour conserver une union que l'ambition seule avait établie. La mort de Crassus, qui avait détruit l'équilibre du triumvirat, décida la rupture.

5. Inquiet des honneurs accordés à son rival, César quitta les Gaules, et s'avança vers Rome à la tête d'une armée invincible, qui ne connaissait plus que lui, résolu de perdre son ennemi, et de sacrifier même sa patrie aux vues de son ambition. Pompée, qui avait négligé de se mettre en défense, fut forcé de sortir de l'Italie; il passa en Illyrie et de là en Grèce pour y lever une armée.

6. Maître de l'Italie, au lieu de poursuivre Pompée, César vola en Espagne "combattre d'abord" selon son expression "une armée sans général, pour combattre ensuite un général sans armée". Il fit mettre bas les armes aux meilleures légions et aux lieutenants de son rival. De retour à Rome, il se fit nommer dictateur et ensuite consul. De là il passa en Épire où l'attendait Pompée. Ayant éprouvé un échec devant Dyr-

3. Contre quels peuples marcha Crassus? Quel fut le résultat de son expédition?—4. César et Pompée restèrent-ils unis?—5. Que fit Pompée en apprenant que César marchait sur Rome?—6. César poursuivit-il Pompée? Où alla-t-il? Quand passa-t-il en Épire? Quel fut le résultat de la bataille de Pharsale? Quelle fut la fin de Pompée?

rachium, il s'avança en Thessalie. Pompée l'y suivit, et, malgré la supériorité du nombre, perdit la bataille décisive de Pharsale (48). Pompée fut obligé de s'enfuir en Égypte. César l'y poursuivit; mais à son arrivée, Ptolémée lui présenta la tête de Pompée.

7. César pleura la mort de son ennemi, et saisit l'occasion de punir son meurtrier en soutenant les prétentions de Cléopâtre (voir l'histoire d'Égypte). Après avoir vaincu Ptolémée, il passa en Asie, établit Hérode roi de Judée, traversa les mers pour soumettre l'Afrique; puis il descendit en Espagne, où les fils de Pompée s'étaient fait un parti. Le choc fut terrible, la victoire resta à César, qui, ne trouvant plus d'ennemis à combattre, reprit le chemin de Rome. L'éclat des victoires l'éblouit; il crut pouvoir prétendre au diadème; mais plusieurs républicains, parmi lesquels étaient Brutus et Cassius, formèrent contre lui une conspiration, et l'assassinèrent en plein Sénat, aux pieds de la statue de Pompée (44).

8. La mort de César ne profita ni à la république ni à ses meurtriers, qui n'avaient rien prévu, rien préparé. Il est vrai que les patriciens firent éclater leur joie; mais le peuple, consterné, se révolta lorsque Antoine, ancien lieutenant du dictateur, eut exalté sa douleur en promenant solennellement le cadavre du grand homme. L'indignation redoubla à la nouvelle que, par son testament, il laissait au peuple ses richesses, ses vastes jardins, et les meilleures provinces de la république à ses meurtriers. Des cris de colère et de vengeance éclatèrent de toutes parts contre les conjurés, qui furent obligés de prendre la fuite et de se retirer chacun dans sa province.

9. A la mort de César plusieurs factions rivales se disputèrent le pouvoir. Pour renverser leurs rivaux, Octave, neveu de César, et Antoine, maître de la cavalerie, formèrent un *second Triumvirat*, en s'associant

7. Que fit César à son arrivée en Égypte? Où alla-t-il de là? Pourquoi passa-t-il en Espagne? Que lui arriva-t-il peu après son retour à Rome?—8. Que produisit la mort de César?—9. Quel gouvernement se forma-t-il après la mort de César?

Lépide, homme riche, mais sans talents, dont ils n'avaient rien à craindre (43).

10. Avant de marcher contre Brutus et Cassius, maîtres de la Macédoine et de l'Asie, les nouveaux dominateurs convinrent de s'immoler réciproquement tous leurs ennemis; ils avaient d'ailleurs bien des haines à satisfaire et il leur fallait beaucoup d'argent pour soutenir leurs entreprises. Les proscriptions recommencèrent, plus terribles qu'à l'époque de Marius et de Sylla. Trois cents sénateurs, deux mille chevaliers, les citoyens les plus riches et les plus considérables tombèrent sous le fer des assassins. Aucun lieu ne fut respecté. Lépide livra son propre frère; Antoine, son oncle, et Octave, Cicéron, son ami et son bienfaiteur.

11. Abreuvés de sang et chargés de dépouilles, les trois tyrans achevèrent leurs préparatifs de guerre. Lépide resta à Rome, Octave et Antoine passèrent en Grèce, où les attendait l'armée républicaine. Les deux partis se rencontrèrent à Philippes, en Macédoine. Brutus et Cassius y furent défaits.

12. Les vainqueurs se partagèrent l'empire; Antoine eut l'Orient, et Octave l'Occident; Lépide, dont on n'avait plus besoin, fut oublié. Mais Octave n'était pas satisfait; il voulait régner seul. Il sut, à force d'adresse et de persévérance, se faire un puissant parti à Rome et dans l'Italie, pendant qu'Antoine allait en Orient user ses forces contre les Parthes, user son temps dans les plaisirs auprès de la reine d'Égypte, Cléopâtre, et indigner les Romains par sa honteuse passion pour cette étrangère. Octave lui déclara la guerre, et remporta sur lui la fameuse bataille navale d'Actium, où se décida le sort du monde Romain (31). Antoine s'enfuit honteusement en Égypte avec Cléopâtre, cause de sa défaite et de sa ruine. Antoine, désespérant de sa cause, se perça de son épée; Cléopâtre se fit piquer par un aspic.

---

10. Comment se conduisirent les nouveaux triumvirs au début de leur pouvoir ?—11. Contre qui les triumvirs marchèrent-ils ? Qui commandait l'armée républicaine ?—12. Comment l'empire fut-il divisé ?

SIÈCLE DE LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

EMPIRE ROMAIN.

SECTION I.

Depuis la bataille d'Actium (31 *ans avant J.-C.*), *jusqu'à l'avénement de Constantin* (306 *après J.-C.*).

1. Après la défaite d'Antoine, Octave retourna à Rome où il fut proclamé *Auguste* et *Empereur;* il donna la paix à toute la terre et fit fermer le temple de Janus. Alors l'abondance, l'ordre, la prospérité succédèrent aux guerres civiles, aux proscriptions et aux massacres. Les lettres, qui avaient perdu Salluste, Cornélius Népos et Cicéron, leur trouvèrent de dignes successeurs dans Tite-Live, Ovide, Horace, Virgile, etc. Mécène, ami d'Auguste, fut le protecteur éclairé de tous les talents. Rome s'embellit de monuments magnifiques, et Auguste put dire avec une juste fierté " qu'il avait trouvé la ville bâtie de briques, et qu'il la laissait bâtie de marbre ". Sa puissance fut respectée au dehors comme au dedans; malgré la défaite de Varus en Germanie, il reçut les ambassadeurs d'un grand nombre de rois barbares; les Parthes eux-mêmes renvoyèrent les étendards qu'ils avaient pris aux Romains.

2. Le grand résultat des conquêtes romaines, l'unité de la plus grande partie du monde ancien, était l'accomplissement des desseins de la Providence, qui préparait ainsi la voie à la propagation de la foi chrétienne; le temps annoncé par les prophètes était accompli; le monde entier, possédé d'un immense besoin de vérité au milieu des erreurs, de liberté au milieu de l'esclavage, de renouvellement moral au milieu de la corruption, le monde était dans l'attente.....Le

1. Qu'y eut-il de remarquable durant le règne d'Auguste? Par quels hommes les lettres furent-elles illustrées?—2. Pourquoi Dieu permit-il l'unité de la plus grande partie du monde ancien?

SAUVEUR naquit, pendant le règne d'Auguste, dans une petite ville de la Judée (Voyez l'*Abrégé d'histoire sainte*).

Désormais le christianisme va lutter sans cesse contre le paganisme chancelant, jusqu'à ce qu'il le renverse au bout de trois siècles de persécutions et de martyres. Pendant trois siècles encore l'empire romain nous présente un hideux spectacle d'idolâtrie, de vices et de forfaits.

3. A la mort d'Auguste, son empire avait pour bornes, à l'ouest, l'océan Atlantique; au nord, le Rhin, le Danube et le Pont-Euxin; à l'est, l'Euphrate, le Tigre et le golfe Persique; au midi, le golfe Arabique, les cataractes du Nil, les déserts de la Lybie et la chaîne de l'Atlas.

4. Auguste eut pour successeur Tibère (14 ans après J.-C.), son gendre. Il avait défini ainsi ce caractère ignoble et cruel: "c'est de la boue pétrie avec du sang." En lui, dit Chateaubriand, commença cette suite de monstres nés de la corruption romaine. Tibère maintint son pouvoir par la dissimulation, la perfidie, la cruauté. Tous les talents, toutes les gloires attiraient sa jalouse vengeance; il alla jusqu'à faire emprisonner le célèbre Germanicus, son neveu, qui avait triomphé partout des barbares, et qui avait lavé dans le sang des Germains la honte de la défaite de Varus.

5. La tyrannie de Tibère devint plus cruelle encore à la fin de sa vie. Ses seuls plaisirs étaient les supplices et les débauches. Les institutions étaient arrivées à une telle décadence, et la servilité dans les hommes à un tel degré, que Tibère lui-même, en voyant les adulations du Sénat, ne pouvait retenir l'expression de son mépris, et s'écriait: "Les lâches qui vont au-devant de la servitude!"

La fin de Tibère devait être digne de sa vie; il se plongea de plus en plus dans les excès et dans les cruautés, sans pouvoir se distraire de l'ennui qui le

---

3. Quelle était l'étendue de l'empire romain à la mort d'Auguste? —4. Qui succéda à Auguste? Quel était le caractère de Tibère? Comment maintint-il son pouvoir?—5. Quelle fut la fin de Tibère?

dévorait et qu'il avouait lui-même. Un jour enfin il tomba en défaillance à la suite d'une longue orgie, dans l'île de Caprée, où il s'était retiré ; Caligula en profita pour le faire étouffer par Macron, préfet du prétoire.

Ce fut sous son règne que Jésus-Christ accomplit, par sa mort, la rédemption du genre humain, l'an 33.

6. Après Tibère, Caligula (37), fils de Germanicus, monta sur le trône ; mais il n'eut aucune des vertus de son père, et fit regretter Tibère lui-même par les crimes dont il se rendit coupable. Celui-ci avait dit de lui : "Je laisse au peuple romain un serpent pour le dévorer, au monde un Phaéton pour l'embraser." Pour fournir à ses prodigalités, Caligula se faisait adopter par de riches habitants, ensuite il les mettait à mort ; il aurait désiré que le peuple romain n'eût qu'une tête, afin de pouvoir l'abattre d'un seul coup ; dans son orgueil impie, il ordonna que sa statue fût portée à Jérusalem et placée dans le temple. Il venait, par une dernière folie, de mettre son cheval *Incitatus* au rang des consuls, lorsque le tribun Chéréas l'assassina (41).

7. A la mort de Caligula, le sénat voulait rétablir la république. Un soldat aperçut un homme qui se cachait derrière une porte dans le palais ; c'était Claude, frère de Germanicus, faible d'esprit et de corps, qui reçut en tremblant le titre d'empereur et s'attacha les soldats en leur distribuant à chacun quinze grands sesterces (78). Cette innovation passa depuis en coutume, et c'est ainsi qu'on appela le *donativum*. Claude fit mourir sa femme Messaline, pour inconduite, et épousa Agrippine, fille de Germanicus. Dévorée d'ambition, Agrippine sut maîtriser l'esprit de Claude au point de lui faire déshériter son propre fils Britannicus, en faveur de Néron, qu'elle avait eu d'un premier mariage avec Domitius. Lorsque la

6, Quel fut le successeur de Tibère ? Que sait-on de Caligula ? Quelle fut sa fin ?—7. Qui fut ensuite élevé sur le trône ? Quel était le caractère de Claude ? Quelle fut sa fin ?

succession eût été réglée, Claude mourut, empoisonné, dit-on, par sa femme (54).

8. Néron, parvenu au trône, donna d'abord par sa conduite les plus belles espérances, mais bientôt son caractère se montra sous son véritable jour, et il fut le plus atroce des tyrans : il fit mourir Burrhus et Sénèque, ses précepteurs, fit empoisonner son frère, sa mère elle-même, Octavie, son épouse. Les plus illustres citoyens furent immolés à sa fureur; il fit mettre le feu à la ville pour égayer une de ses fêtes, et la regarda brûler en chantant la ruine de Troie.

9. Pour avoir occasion de maltraiter les chrétiens, Néron leur imputa l'incendie de Rome, et publia contre eux la première persécution. Saint Pierre, saint Paul et une multitude de chrétiens furent victimes de sa cruauté. Néron passait les nuits dans les rues et dans les cabarets, entouré des hommes les plus pervers et les plus corrompus, avec lesquels il insultait les passants; il osa paraître sur les théâtres de Rome et de la Grèce. Enfin le sénat, las du gouvernement de cet infâme histrion, le condamna à une mort ignominieuse; mais Néron se perça lui-même de son épée, ne pouvant, dit un auteur, trouver une main plus vile pour ôter la vie à un tel monstre (68).

10. Galba, qui commandait l'armée en Espagne, devenu empereur à soixante-douze ans, par le vœu de son armée, fit succéder une sévère économie aux prodigalités de Néron, et déplut ainsi à la multitude et aux prétoriens. Les légions de la Germanie se révoltèrent et proclamèrent Vitellius; mais Othon, l'ancien favori de Néron, ourdit un complot contre Galba et prit la place du vieillard assassiné. Toutefois il ne retarda que de trois mois l'avénement de Vitellius; vaincu à Bédriac (69), il se donna la mort.

---

8. Quel fut le successeur de Claude ? Quels furent les précepteurs de Néron ? Quelles furent les principales victimes de sa cruauté ?— 9. Quel prétexte Néron imagina-t-il pour persécuter les chrétiens ? Quelles furent les principales victimes de cette persécution ? Quelle était généralement la conduite de Néron ? Quelle fut sa fin ?—10. Que sait-on de Galba ? d'Othon ? de Vitellius ?

11. Vitellius, qui lui succéda, ne fut qu'un monstre de gourmandise, de qui la postérité a retenu ce mot infâme: "Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon." Les légions d'Orient voulurent, à leur tour, avoir un empereur de leur façon; elles élurent Vespasien. Vitellius fut mis à mort après avoir subi les plus ignobles outrages.

12. Flavius Vespasien (69), fils d'un publicain honnête par exception, fut un grand homme; il remédia aux maux de l'anarchie par une administration vigoureuse et fit face en même temps à tous les dangers du dehors. Lorsqu'il fut appelé à l'empire, il commandait en Syrie et il avait entrepris le siége de Jérusalem; il en laissa la conduite à son fils Titus. Les Juifs s'étaient révoltés contre les exactions des préteurs romains; se flattant toujours, sur la foi de leurs faux prophètes, que le Messie, attendu par eux, viendrait les délivrer, ils résistèrent pendant six mois au milieu des plus affreuses extrémités. Titus rasa complètement la ville sainte et dispersa les Juifs dans tout l'empire romain, selon ce qui avait été prédit (70). Onze cent mille hommes avaient péri dans ce siége, l'un des plus meurtriers dont l'histoire fasse mention. Le règne de Vespasien fut doux et paisible.

13. Titus succéda à son père Vespasien (79). Pendant son règne trop court, il se fit chérir par ses vertus et sa bienfaisance: il regardait comme un jour perdu celui qu'il avait passé sans faire de bien. Sous son règne les deux villes d'Herculanum et de Pompéi furent ensevelies par une éruption extraordinaire du mont Vésuve, dont le célèbre Pline, le naturaliste, fut victime.

14. Domitien, frère de Titus, régna après lui (81), et fut le digne successeur de Caligula et de Néron.

---

11. Que sait-on de Vitellius? Quelle fut sa fin?—12. Qu'était Vespasien? Quel fut son gouvernement? Où était-il quand il fut élevé à l'empire? Quel grand événement eut lieu sous son règne?—13. Qui succéda à Vespasien? Que sait-on de Titus? Qu'arriva-t-il aux villes d'Herculanum et de Pompéi, sous son règne?—14. Qui succéda à Titus? Quelle fut la conduite de Domitien? Quelle persécution ordonna-t-il? Quelle fut sa fin?

Aussi fou que le premier, il réunissait gravement le Sénat pour délibérer sur la sauce d'un turbot; aussi cruel que le second, il appliqua la loi de lèse-majesté dans toute sa rigueur et ordonna contre les chrétiens la seconde persécution (96). Saint Jean l'Évangéliste fut plongé dans l'huile bouillante, et relégué ensuite dans l'île de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. Ce mauvais prince fut assassiné par sa femme et ses officiers au moment où il allait les faire périr (96). Il est le dernier des empereurs appelés les *douze Césars*.

15. Après la mort de Domitien, les conjurés et le Sénat déférèrent la souveraine puissance au consulaire Nerva, vieillard de soixante-dix ans qui sut, dit Tacite, concilier l'autorité d'un seul avec la liberté de tous. Il fit cesser la persécution dirigée contre les chrétiens, et diminua les impôts : mais il n'avait plus l'énergie nécessaire pour contenir les prétoriens, qui regrettaient la licence du règne précédent, et qui forcèrent Nerva à leur abandonner les assassins de Domitien. Le vieil empereur résolut alors de remettre le gouvernement entre des mains plus fermes, et, pour la gloire de l'empire, il adopta l'Espagnol Ulpius Trajan.

16. Trajan commandait les légions romaines en Germanie lorsqu'il fut appelé à remplacer Nerva. Il fit son entrée à Rome avec une simplicité qui lui gagna tous les cœurs. Prince aussi habile dans l'art du gouvernement que grand capitaine, juste et clément pour ses sujets, Trajan ne fut cruel que pour les chrétiens, et, malgré l'hommage que rendit à leur innocence le gouverneur païen, Pline le Jeune, il ordonna la troisième persécution. Sous lui moururent saint Siméon, évêque de Jérusalem, saint Ignace, évêque d'Antioche, et une multitude d'autres chrétiens (107).

17. L'impératrice Plotine se hâta de faire proclamer Adrien, prétextant une adoption de Trajan, dont

---

15. Quel fut le successeur de Domitien? Que sait-on de son règne? En faveur de qui abdiqua-t-il?—16. Où était Trajan quand il fut élevé à l'empire? Quel fut son gouvernement? Comment traita-t-il les chrétiens?—17. Quel fut le successeur de Trajan? Comment Adrien employa-t-il le temps de son règne? Quelle sévérité exerça-t-il contre les Juifs?

personne ne douta lorsque le nouvel empereur eut doublé le *donativum*. Adrien suivit la politique d'Auguste plutôt que celle de Trajan. Il visita toutes les parties du monde romain, agissant, disait-il, comme le soleil dont les rayons doivent luire pour tous. Il eut à reprimer une révolte des Juifs, dans laquelle six cent mille hommes de ceux-ci périrent; le reste de ce peuple infortuné fut dispersé et vendu comme esclave (136).

18. Antonin (138), d'une famille originaire de Nîmes, adopté par Adrien, fit monter toutes les vertus sur le trône; mais son règne paternel de vingt-huit ans n'a guère attiré l'attention des historiens. Il fut surnommé le Pieux à cause de son amour pour ses parents. Antonin rendit un nouveau service à l'empire en adoptant son gendre Marc-Aurèle.

19. Marc-Aurèle partagea le trône avec son cousin Lucius Vérus (161); mais ce dernier, incapable, mourut en 169. Attaché de bonne heure, comme son beau-père, à la secte des stoïciens, Marc-Aurèle fut le *prince des philosophes et le philosophe des princes*. Pendant son règne, la légion *fulminante*, composée de chrétiens, obtint, par ses prières, cet orage miraculeux qui sauva l'armée romaine, enfermée par les Marcomans dans les montagnes de la Bohême. Ce prodige fit interrompre, pour un temps, la quatrième persécution qu'avait ordonnée cet empereur philosophe, et dont avaient été victimes saint Polycarpe, saint Pothin, sainte Blandine, jeune esclave, qui ne cessait de dire au plus fort de ses souffrances: "Je suis chrétienne; il ne se commet pas de crimes parmi nous." Marc-Aurèle mourut à Vienne, sur le Danube, et fut le dernier de ceux qu'on appelle *les cinq bons empereurs*.

20. Commode (180), fils de Marc-Aurèle, commença par acheter la paix des Marcomans et vint faire éclater

18. Que sait-on d'Antonin? Quel surnom reçut-il?—12. Que sait-on de Marc-Aurèle? Qu'éprouva-t-il dans une guerre contre les Marcomans? Quelle persécution ordonna-t-il? Quels furent les plus illustres personnages qui périrent dans cette persécution?—20. Qui succéda à Marc-Aurèle? Que sait-on de Commode, et quelle fut sa fin?

tous ses vices à Rome. Il descendit dans l'arène pour y combattre en gladiateur; il se posa en rival d'Hercule et se fit un jeu de massacrer les citoyens les plus inoffensifs. Ce monstre de cruauté fut mis à mort à l'instigation de sa femme, dont il méditait le supplice (192).

21. Pertinax, vieillard de soixante-sept ans, choisi par les meurtriers de Commode (192), est la première victime de leur fureur, et périt pour n'avoir pas réussi à contenter leurs exigences. L'empire étant sans chef on vit un spectacle inouï jusqu'alors; il y eut de véritables enchères, et Didius Julianus, qui offrit aux prétoriens plus de $1200 de notre monnaie, par tête, l'emporta sur ses concurrents (193). Cette élection honteuse indigna les légions, qui refusèrent de reconnaître Didius et nommèrent, en Bretagne, Claudius Albinus, en Syrie, Pescennius Niger, en Illyrie, Septime Sévère. Ainsi Rome eut quatre empereurs à la fois.

22. Septime Sévère, plus actif et plus habile que ses compétiteurs, arriva le premier à Rome et s'empara du pouvoir, après que Didius eut été mis à mort par ses soldats. Ayant vaincu ses ennemis, il força le Sénat à élever des autels à Commode, ordonna d'épouvantables proscriptions et décréta la cinquième persécution contre les chrétiens (202). C'est alors que périrent saint Irénée, évêque de Lyon, saint Léonide, père d'Origène, et que Tertullien écrivit son éloquente Apologétique. Un jour, ayant condamné un grand nombre de victimes, Septime Sévère disait à Géta, son fils : " Ce sont des ennemis dont je vous délivre.—Mais, " lui dit l'enfant, " ces hommes ont sans doute des parents, et, dans ce cas, il y aura bien des citoyens qui s'affligeront de nos victoires. "

Ce prince montra du reste une grande habileté et

---

21. Quel fut le successeur de Commode ? Quelle fut la fin de Pertinax ? Que devint alors l'empire ? Par qui fut-il acheté ? Combien d'empereurs furent élus à la fois ?—22. Lequel devint seul maître de l'empire ? Quelle conduite tint Sévère sur le trône ? A quels peuples fit-il la guerre ?

une grande énergie ; il fit victorieusement la guerre aux Parthes, ensuite aux Pictes ; les repoussa jusque dans l'Écosse, et les sépara de l'Angleterre par une muraille (209).

23. Caracalla, fils de Sévère (211), lui succéda ; déjà il avait attenté à la vie de son père, il assassina ensuite son frère Géta dans les bras mêmes de leur mère Julie. Le meurtrier osa proposer au jurisconsulte Papinien de faire l'apologie de ce crime. Le refus courageux du savant personnage fut puni de mort. Le règne de ce prince ne fut qu'un tissu d'infamies et de cruautés.

24. Macrin, préfet du prétoire, fut le meurtrier et le successeur de Caracalla (217). Une défaite chez les Parthes et une mort tragique signalèrent ce règne éphémère. L'armée donna alors le trône à Héliogabale (218), prêtre du soleil à Émèse, cousin de Caracalla par sa mère. Ce nouvel empereur se porta aux plus infâmes excès de la cruauté et de la débauche. Il fut assassiné après avoir souillé pendant quelques mois le trône des césars.

25. L'empire romain put oublier toutes ces horreurs sous le règne d'Alexandre Sévère (222), qui fut un des meilleurs empereurs. La douceur et la justice étaient ses vertus favorites. Il avait fait graver en gros caractères dans son palais cette belle maxime : "Ne faites point à un autre ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-même." Il montrait une grande admiration pour la doctrine des chrétiens ; Lampride assure qu'il adorait Jésus-Christ, et qu'il avait sa statue dans son oratoire domestique, après avoir essayé en vain de la faire placer au Panthéon. Il venait de vaincre Artaxerxès, roi de Perse, qui avait renversé l'empire des Parthes, lorsque Maximin l'assassina à la fleur de son âge, afin de s'emparer du pouvoir,

23. A qui Sévère laissa-t-il l'empire ? Que sait-on de Caracalla ? Quelle fut sa fin ?—24. Quel fut son successeur ? Qu'était Héliogabale ? Comment finit-il ?—25. Qui fut choisi pour le remplacer ? Que sait-on d'Alexandre Sévère ? Quand et comment mourut-il ?

26. Le Thrace Maximin fut le premier barbare qui monta sur le trône (235). Avec lui commence une anarchie militaire sans frein. Pâtre dans sa jeunesse, sorte de géant d'une force herculéenne, Maximin était grossier et féroce. Il commença par faire égorger ses amis et tous ceux qui connaissaient la bassesse de son origine ; il avait tous les vices : sa gloutonnerie était sans exemple ; il mangeait plus de quarante livres de viande par jour. Ce prince brutal et féroce fut l'auteur de la sixième persécution contre le christianisme.

27. Depuis l'an 235 jusqu'à Constantin (306), on vit plus de cinquante césars paraître sur la scène, se disputer le trône, se supplanter, se massacrer les uns les autres. Les guerres civiles, le meurtre des citoyens les plus distingués, l'invasion des Francs, des Bourguignons, des Goths et autres peuples du Nord, tel fut le spectacle que présenta l'empire romain. Parmi les principaux souverains de cette époque, on remarque Dèce et Valérien.

28. Dèce (249) eut à repousser la première des grandes invasions, celle des Goths en Mésie. Il ordonna la septième persécution (250), dont les rigueurs surpassèrent tout ce qu'on avait vu jusque-là. Parmi les confesseurs du Christ, on compte trois papes, Saint Fabien, saint Corneille et saint Lucius. Dèce périt en combattant les Goths. Son neveu Hostilien lui succéda, conjointement avec Gallus, qui acheta honteusement la paix (251). Ces princes furent bientôt remplacés par Émilien, mis à mort pour faire place à Valérien.

29. Valérien (253), âgé déjà de soixante ans, s'adjoignit son fils Gallien, qu'il chargea de repousser les

26. Quel fut le successeur d'Alexandre Sévère ? En quoi Maximin était-il remarquable ? Comment mourut-il ?—27. Combien de césars vit-on sur la scène de 235 à 306 ?—28. Que sait-on de Dèce ? Quelle persécution ordonna-t-il, et quels furent alors les principaux confesseurs de la foi ? Quelle fut la fin de Dèce ? Quels autres princes lui succédèrent jusqu'à Valérien ?—29. Qui Valérien s'adjoignit-il à son avénement à l'empire ? Quelles guerres eut-il à soutenir ? Quelle fut sa fin ? Quelle persécution avait-il ordonnée, et quelles en furent les principales victimes ?

Francs, les Allemands, les Goths et autres peuplades barbares toujours prêtes à désoler les frontières de l'empire. Lui-même se rendit en Asie afin de repousser Sapor, roi des Perses, qui s'était emparé de la Mésopotamie. Vaincu et fait prisonnier, Valérien fut condamné à servir de marchepied à Sapor, quand celui-ci montait à cheval, et, après sa mort, sa peau, teinte en rouge, fut conservée dans un temple comme pour éterniser la honte des armées romaines (260). Sous ce prince eut lieu la huitième persécution (257). Elle coûta la vie au pape saint Sixte, au diacre saint Laurent, à l'éloquent docteur de Carthage, saint Cyprien.

30. Gallien, au lieu de prendre les armes pour délivrer son père, se livrait dans Rome aux excès du luxe et de la débauche. Les invasions étaient devenues menaçantes. Les Scythes et les Goths pénétrèrent à la fois en Grèce et en Italie; les Hérules s'emparèrent de Byzance, et les Francs ravagèrent l'Espagne et l'Afrique. D'un autre côté, l'armée ne connaissait plus de frein; chaque légion se crut le droit de nommer un empereur : telle fut l'anarchie qu'on a appelée l'époque des trente tyrans. L'usurpation d'Aurélien fit cependant sortir Gallien de son apathie; il le battit près de Milan et périt au siége de cette ville, après avoir désigné comme son successeur l'Illyrien Claude.

31. Claude II (268) commence la série des princes illyriens ou généraux des provinces du Danube, rudes soldats qui du moins firent respecter l'empire par les barbares et lui rendirent quelque vigueur. Claude chassa les Goths de la Mésie, et mérita ainsi le nom de Gothique; il mourut de la peste à Sirmium.

32. Le règne d'Aurélien, son successeur, fut une guerre perpétuelle contre les barbares et les usurpateurs. Il chassa les Allemands et les Vandales, qui

30. Quelle était la conduite de Gallien pendant que son père était prisonnier ? Quels peuples menaçaient alors d'envahir l'empire ? Où mourut Gallien ?—31. Que sait-on de Claude II ? Quelle fut sa fin ? —32. Quel fut le successeur de Claude II ? Comment Aurélien se conduisit-il ? Quelle fut sa fin ?

avaient pénétré en Italie; il détrôna aussi la fameuse Zénobie, reine de Palmyre, qui s'était emparée d'une partie de l'Asie. On regrette que la neuvième persécution ait terni la gloire militaire et les utiles réformes de son règne. Il se préparait à marcher contre les Perses, lorsqu'il fut assassiné, près de Byzance, par les intrigues de son secrétaire Mnesthée (275).

33. Après la mort d'Aurélien, le trône demeura vacant; il y eut alors une contestation jusque-là sans exemple; le sénat et l'armée se renvoyèrent pendant six mois l'honneur de l'élection; à la fin, le sénat, obligé de céder, nomma Tacite, sage vieillard, qui repoussa les Alains, et mourut, au bout de six mois, des fatigues de cette campagne (275).

34. L'armée d'Orient proclama alors Probus (276), fils d'un jardinier de Sirmium, soldat et capitaine comparable aux vieux héros de la république. Ce vieillard, encore plein de vigueur et d'énergie, parvint à chasser de l'Italie tous les étrangers qui cherchaient à l'envahir. Étant en guerre avec la Perse, et voulant apprendre aux ambassadeurs ce que le roi devait attendre des Romains, il ôta son bonnet, et leur montrant sa tête, sur laquelle il n'y avait pas un cheveu, il leur dit: "Dans un mois la Perse sera aussi rasée que ma tête." Le roi Varananès épouvanté vint lui demander la paix.

Probus ayant eu la gloire de dicter aux Perses les conditions de la paix, tourna aussitôt ses vues vers des travaux utiles. Il entretenait surtout l'activité de ses soldats en leur faisant dessécher des marais, rebâtir des villes détruites, planter des vignes. Ses soldats, mécontents, l'assassinèrent à Sirmium, sa patrie.

35. Carus (282), préfet du prétoire, choisi par l'armée, ne régna que dix-sept mois; ses fils, Carin et Numérien, lui succédèrent après qu'il eut été frappé

33. Qui succéda à Aurélien? Que sait-on de Tacite?—34. Quel fut le successeur de Tacite? Que sait-on de son règne? Comment termina-t-il sa vie?—35. Qu'était-ce que Carus? Quels furent ses successeurs? Commment finirent ceux-ci?

par la foudre (284). Le premier de ces princes périt bientôt de mort violente, et le second, qui montrait d'assez heureuses qualités, fut assassiné par son beau-père Aper, préfet du prétoire. Ce crime ne demeura pas longtemps impuni ; Dioclétien tua de sa main le meurtrier et prit sa place.

Une nouvelle période commence et l'empire prend une face nouvelle. Les anciennes institutions de la république, qui, jusque-là, avaient survécu, du moins extérieurement, disparaissent. Rien ne subsiste que le despotisme impérial avec son cortége de servitude et de misère croissante. Rome va bientôt cesser d'être le centre du monde : une nouvelle capitale paraîtra nécessaire, ainsi que deux empereurs, pour défendre à la fois l'Orient et l'Occident. Le paganisme est caduc et impuissant ; la religion chrétienne, longtemps persécutée, va s'introduire dans l'État et dans les lois. On le voit, c'est une révolution profonde qui bouleverse le monde ancien et prépare la transition de l'empire romain aux monarchies barbares.

36. Dioclétien (284), né d'une famille obscure, à Salone, en Dalmatie, ne manquait ni de talents ni de vertus politiques. Il introduisit de grandes réformes dans le gouvernement, et, pour assurer la défense de l'empire, le divisa en quatre parties confiées, à deux *augustes* et à deux *césars*. Il s'associa son ancien compagnon d'armes, Maximien Hercule, à qui il donna le titre d'Auguste. Celui-ci reçut la mission de pacifier l'Occident, tandis que Dioclétien, retiré à Nicomédie, surveillait l'Orient. Ils se déifièrent de leur vivant, en se faisant honorer sous le nom de Jupiter et d'Hercule.

37. Résolu de compléter l'organisation impériale, Dioclétien nomma les deux césars qui devaient soulager les Augustes dans la défense des frontières. Il

36. Que sait-on de Dioclétien ? Qui associa-t-il à l'empire ? Comment le divisa-t-il ? Quelle mission reçut Maximien ? Quelle partie de l'empire Dioclétien se réserva-t-il ?—37. Quels furent les deux césars que nomma Dioclétien ? Quelles étaient les capitales des quatre grandes divisions ?

choisit à cet effet Constance Chlore et Galérius. Les quatre capitales étaient Nicomédie et Sirmium, en en Orient; Milan et Trèves, en Occident.

38. Constance Chlore, qui résidait à Trèves, repoussa les Allemands et les Bataves, et fit rentrer la Bretagne dans l'obéissance. Maximien, de son côté, battit les Maures d'Afrique; Dioclétien reprit Alexandrie sur les Égyptiens révoltés; Galérius, d'abord vaincu par les Perses, répara sa défaite par une brillante victoire qui reculait l'empire romain au délà du Tigre. Mais il abusa de son influence sur Dioclétien pour lui faire signer un édit contre les chrétiens. Cette dixième persécution, la plus longue et la plus cruelle de toutes, est désignée sous le nom d'*ère des Martyrs* (302). Ce fut le dernier effort du paganisme expirant et la dernière épreuve de l'Église avant son triomphe.

39. Dioclétien se vit forcé par Galérien d'abdiquer l'autorité impériale (305). Maximien dut déposer également le pouvoir, mais ne se résigna pas aussi facilement. Galérius et Constance Chlore devinrent augustes (305); Sévère et Maximin furent nommés césars. Alors recommencèrent les rivalités un moment suspendues sous Dioclétien. Le Sénat, mécontent de Galérius, donna la pourpre à Maxence, fils de Maximien, qui rappela son père au pouvoir, tandis que Constance Chlore combattait en Bretagne, et chéri des légions, remettait en mourant son autorité et son titre à son fils Constantin (306). Celui-ci, appelé à de plus hautes destinées, se tint en dehors de querelles sans grandeur. Sévère périt en combattant Maxence, et fut remplacé par Licinius; puis l'ingratitude de son fils rapprocha Maximien de Constantin, et l'on vit six empereurs à la fois.

---

38. Que sait-on de Constance Chlore ? de Maximien ? de Galérius ? Que sait-on de la dixième persécution ?—39. Quelle fut la fin de Dioclétien ? de Maximien ? de Constance Chlore ?

SECTION II.

Depuis l'avénement de Constantin, jusqu'à l'extinction de l'empire d'Occident (306-476).

1. D'heureuses circonstances débarrassèrent Constantin de ses rivaux. Le persécuteur Galérius, frappé, comme tous ses devanciers, par la colère divine, mourut en Orient d'une horrible maladie, fruit de ses débauches. Maximien fut mis à mort par les troupes mêmes de Constantin, après avoir conspiré contre la vie de leur chef, et le jeune empereur s'avança en Italie contre le tyran Maxence (312). Il rencontra l'armée ennemie sur les bords du Tibre. Là, tandis qu'il se disposait à livrer bataille, une croix lumineuse parut dans les airs avec ces mots: "Tu vaincras par ce signe." Maxence, vaincu, périt dans sa fuite, et Constantin, reconnaissant, fit marcher l'étendard du christ, le *labarum*, à la tête de son armée. Il déclara par un édit solennel le christianisme religion de l'État (313). Ainsi la foi de Jésus-Christ, triomphante après trois siècles de persécutions, fortifiée par les combats, fécondée par le sang des martyrs, régna sur tout l'univers.

2. Cependant l'Orient appartenait encore à Licinius, persécuteur des chrétiens. Il avait été battu une première fois en 314; une nouvelle rupture éclata; Licinius fut vaincu à Andrinople (323), puis mis à mort l'année suivante, et Constantin, seul maître alors de tout l'empire, manifesta hautement sa prédilection pour le Christianisme, sans néanmoins contraindre personne à l'embrasser. Toutes ses lois furent empreintes de l'esprit de douceur et d'humanité, caractère de la loi nouvelle.

3. Comme l'Église était alors déchirée par l'hérésie

1. Quelle fut la fin de Galérius et de Maximien? Que raconte-t-on de Constantin comme il marchait contre Maxence? Que fit-il par suite de sa vision? Que publia-t-il?—2. Quelle fut la fin de Licinius? —3. Quelle hérésie déchirait alors l'Église? Pourquoi Constantin réunit-il les évêques à Nicée? Quelle fut la conduite de Constantin envers cette auguste assemblée?

d'Arius, l'ennemi de la divinité de J.-C., Constantin réunit 320 évêques au concile de Nicée (325), pour définir le dogme catholique. Le monde n'avait jamais vu de sénat aussi auguste, ni d'assemblée aussi vénérable. Il y avait là des confesseurs de la foi dont l'empereur baisait avec respect les glorieuses cicatrices. Le concile condamna l'erreur d'Arius et proclama le Verbe fait chair *consubstantiel* à son Père.

Constantin ne sut pas soutenir jusqu'à la fin le poids de sa gloire et de son immense autorité; il se laissa, plus tard, tromper par les sectaires et commit même des crimes horribles. Son fils Crispus, jeune prince d'un caractère aimable, accusé par sa belle-mère, Fausta, fut mis à mort; son innocence fut trop tard reconnue, en même temps que les désordres publics de Fausta. Constantin, excessif dans son repentir comme dans sa colère, fit étouffer sa coupable épouse, et livrer au supplice son neveu Licinien, enfant de douze ans.

5. Rome, qui avait été le théâtre de ces scènes sanglantes, devint pour l'empereur un séjour odieux. Cette ville, d'ailleurs, haïssait dans Constantin l'ennemi de ses dieux et le protecteur des chrétiens. Il transféra donc le siége de l'empire à Byzance (Constantinople), dans une situation magnifique (326). Une enceinte immense, qui comprenait aussi sept collines, entoura la ville nouvelle; un sénat y fut institué.

6. Après la mort de ce grand prince, qui eut lieu à Nicomédie (337), dans les sentiments d'une grande piété, au moment où il se disposait à marcher contre Sapor, roi de Perse, l'empire fut partagé entre ses trois fils, Constantin, Constant et Constance. Constantin eut les Gaules avec l'extrême Occident; Constant, l'Italie et l'Illyrie avec les pays adjacents; Constance, l'Orient. Les deux premiers étant morts,

4. Constantin ne ternit-il pas un peu sa gloire ? Quels exemples de pruauté donna-t-il ?—5. Où Constantin transféra-t-il le siége de son empire, et pourquoi ?—6. Où mourut Constantin ? Que devint l'empire après sa mort ? Que fit Constance, devenu seul maître de l'empire ?

Constance, demeuré seul maître de l'empire, se déclara pour les Ariens. Tandis que ce prince s'occupait à persécuter saint Athanase et les autres évêques de la communion catholique, Sapor s'emparait des provinces romaines situées en Asie.

7. Le successeur de Constance fut Julien (360), son cousin, plus tard surnommé l'Apostat, qu'il associa à l'empire en l'envoyant commander dans les Gaules. Julien, contre l'espérance de Constance, montra de grands talents; il chassa les Germains, et rendit le calme et la prospérité aux Gaules, depuis longtemps livrées au désordre et à l'anarchie. Julien, aussi ambitieux qu'habile, se fit proclamer empereur par ses troupes; la mort inopinée de Constance lui épargna probablement un crime.

8. Arrivé au pouvoir, Julien ne dissimula plus son penchant pour l'idolâtrie; il abjura le christianisme, et rétablit le culte des idoles. Il défendit aux chrétiens de fréquenter les écoles; il les abandonna à la haine des païens, et, joignant l'ironie à la cruauté, il leur demandait si leur mission n'était pas de souffrir sur la terre. Cet empereur apostat tenta de donner un démenti à la parole du Christ en relevant les murs du temple de Jérusalem; des flammes sorties de terre, selon le témoignage d'un historien païen, empêchèrent les ouvriers de continuer leur travail impie.

9. Cependant Sapor, roi de Perse, désolait la Mésopotamie et les autres provinces de l'empire en Asie. Julien s'avança pour le combattre, et remporta une première victoire; il pénétra même jusqu'à Ctésiphon, capitale des Perses; mais bientôt, réduit à faire une retraite pénible, il fut blessé d'une flèche dans le désert de Phrygie, et mourut, à l'âge de trente-deux ans, en blasphémant le Dieu des chrétiens (363).

10. Jovien, homme vertueux, succéda à Julien. Il

7. Qui succéda à Constance? Que sait-on de Julien?—8. Comment se conduisit Julien, arrivé au pouvoir? Comment traita-t-il les chrétiens?—9. Quelle guerre entreprit Julien? Quelle fut sa fin?—10. Qui succéda à Julien?

ne put sauver les débris de l'armée qu'en abandonnant une partie de la Mésopotamie aux Perses : à ce prix il ramena ses troupes dans l'empire ; il mourut bientôt après.

11. L'armée se hâta de proclamer Valentinien, chrétien orthodoxe, qui s'adjoignit son frère l'arien Valens. Il y eut dès lors deux empires (364), celui d'Orient, assigné à Valens, et celui d'Occident que Valentinien se réserva, et dans lequel il déploya de grandes qualités militaires et administratives. Il marcha contre les Quades, en fit un horrible carnage et mourut dans un accès de colère, en répondant à leurs ambassadeurs. Ce prince auquel on ne peut reprocher que ses violences, laissait deux fils, Gratien et Valentinien II. Le premier lui succéda en Occident (375).

12. Tandis que son frère soutenait la gloire de l'empire, Valens ne s'occupait que de querelles religieuses, où il intervenait pour persécuter les évêques d'Orient, fidèles à l'orthodoxie. Sous son règne, les Visigoths, chassés par les Huns, demandèrent à s'établir dans l'empire. Valens les reçut dans une de ses provinces, mais il eut l'imprudence de les irriter par les plus odieuses vexations. Les Visigoths prirent les armes, battirent et tuèrent Valens près d'Andrinople, et firent trembler tout l'empire (378).

13. Gratien, empereur d'Occident depuis la mort de son père (375), s'était associé son frère Valentinien II, âgé de cinq ans. Voyant l'empire d'Orient livré aux barbares, il rappela d'Espagne Théodose, le fils du vainqueur des Pictes, que Valens avait fait mettre à mort sur de légers soupçons. Créé Auguste et préfet d'Orient (378), Théodose déploya tout à la fois beaucoup de vigueur et d'habileté. Ayant vaincu les Goths dans plusieurs petits combats, il les attacha à l'empire en leur cédant des terres en Mésie et en les char-

11. Qui succéda à Jovien ? Que sait-on de Valentinien, et comment mourut-il ?—12. Quelle était l'occupation de Valens ? Quelle fut la fin de cet empereur ?—13. Qu'était-ce que Gratien ? Qui s'associa-t-il ?

geant de défendre le Danube, sous le nom de fédérés.

14. Lorsque l'Orient fut pacifié, Théodose apprit la mort de Gratien, que l'usurpateur Maxime avait fait assassiner à Lyon. Il vola au secours de Valentinien II, le rétablit en Italie et força Maxime à se contenter de la possession des Gaules. De nouvelles attaques attirèrent sur Maxime la colère de Théodose, qui le vainquit à Aquilée et le fit décapiter. La mort de Valentinien, assassiné peu après par le Franc Arbogaste, laissa Théodose seul maître de l'empire (392).

15. Arbogaste, maître de la milice, se hâta de proclamer un empereur, le rhéteur Eugène, et tous deux cherchèrent à relever le parti du paganisme pour l'opposer à Théodose, zélé défenseur de la foi chrétienne. Au bout de deux ans, l'empereur marcha contre ces usurpateurs, et fut encore une fois vainqueur à Aquilée (392). Il se trouva ainsi libre de répandre sur tout l'empire les bienfaits d'un règne où la piété marchait de pair avec la gloire. L'arianisme combattu, le paganisme recevant le coup mortel par la clôture de ses temples, tels sont les principaux actes de Théodose.

16. Cependant d'illustres évêques du temps, et parmi eux, saint Jean Chrysostome, blâmèrent des rigueurs qui allaient jusqu'à la cruauté. Mais l'empereur, malgré les lumières du christianisme, connut les tristes égarements du pouvoir absolu. Irrité contre les habitants de Thessalonique, qui avaient outragé ses statues, il ordonna le massacre de toute la population et révoqua cet ordre barbare lorsqu'il n'était plus temps. Quelques jours après, saint Ambroise, à Milan, l'arrêta courageusement sur le seuil de l'église et lui en défendit l'entrée. Cédant à cette voix qui semblait venir du ciel, le tout-puissant empereur se purifia par une pénitence publique et racheta son crime par ses larmes et par une loi protectrice des accusés.

---

14. A qui Théodose fit-il la guerre ?—15. Quelle fut la conduite d'Arbogaste ? Quels furent les principaux actes de Théodose ?—16. Qu'ordonna Théodose contre les habitants de Thessalonique ? Que fit saint Ambroise ?

17. Après la mort de Théodose, l'empire, définitivement partagé, fut gouverné par ses deux fils. Arcadius eut l'Orient, et Honorius, l'Occident. Les vertus, les talents de Théodose avaient suspendu un instant la décadence de l'empire, mais n'en avaient pas détruit les causes: elle fut rapide sous ses successeurs, la plupart princes faibles et inhabiles, jouets de l'ambition de leurs ministres. Le Vandale Stilicon gouverna l'Occident pour Honorius, le Goth Rufin, l'Orient pour Arcadius. Stilicon vainquit et chassa d'Italie, Alaric, le roi des Visigoths établis en Illyrie et en Grèce; mais le soupçonneux Honorius fit assassiner ce grand ministre au moment où il avait plus que jamais besoin de ses services.

18. La misère était alors partout, misère physique et misère morale. A la place des Romains énervés, de jeunes nations, pleines de sève vont occuper la scène du monde. L'empire d'Orient, qui sera bientôt l'empire grec de Byzance, traînera ses destinées dans une longue décadence. Mais lorsque Rome épuisée aura perdu sa puissance matérielle, les successeurs de saint Pierre lui donneront un autre empire plus étendu plus durable et plus auguste que la domination des Césars.

19. Sous le règne d'Honorius a lieu, en effet, ce grand mouvement des nations barbares du nord de l'Europe, qui jette dans l'empire romain une foule de populations nouvelles, et en commence l'entière dissolution.

20. Au-delà de l'empire romain, commençait le monde barbare qu'on peut, pour plus de clarté, diviser en trois races principales: 1° Les barbares d'Europe ou Germains, qui comprenaient les Francs, les Allemands, les Goths, les Lombards, les Bourguignons, les Vandales, les Suèves, les Hérules, les Quades, les Marcomans, les Angles, les Saxons, les Danois et les

17. Que devint l'empire à la mort de Théodose? Quels étaient les ministres d'Arcadius et d'Honorius? Que sait-on de Stilicon?—18. Où en était alors l'empire romain?—19. Quel mouvement eut lieu sous Honorius?—20. Quels étaient les peuples barbares?

Normands; 2° Les barbares mitoyens ou Sarmates, qui comprenaient les Slaves, les Vénètes, les Bulgares les Bosnéens, les Serviens, les Croates, les Polonais et les Russes; 3° les barbares d'Asie ou Tartares, qui comprenaient les Huns, les Alains, les Avares, les Hongrois, les Mongols et les Turcs. Quant aux Arabes, ils forment une famille à part.

21. L'an 407, les Bourguignons, les Suèves, les Alains et les Vandales passèrent le Rhin, et dévastèrent la Gaule. Laissant derrière eux les Bourguignons, qui s'établirent en Helvétie, les trois autres peuples envahirent l'Espagne, où ils restèrent pour la plupart. Quelques-uns cependant passèrent jusqu'en Afrique, et établirent dans l'ancien territoire de Carthage, l'empire des Vandales.

22. L'Italie elle-même, privée de son seul défenseur, Stilicon, devint la proie des Visigoths. Alaric prit et saccagea Rome après l'avoir épargnée deux fois. Honorius fut réduit à laisser les successeurs d'Alaric s'établir dans le midi de la France, et fonder un royaume barbare aux environs de la Garonne; il abandonna de même la Grande-Bretagne, qui fut ainsi forcée de subir le joug des Pictes ou Ecossais, qu'elle ne pouvait plus repousser. Bientôt des pirates du nord, les Angles et les Saxons, devaient soumettre tout ce pays à une domination nouvelle.

C'est à cette époque que Pharamond, chef des Francs, se fixa vers le nord de la Gaule (420).

23. Après la mort d'Honorius, pendant que Théodose le jeune, fils d'Arcadius, régnait en Orient, l'Occident était gouverné par Valentinien III, jeune enfant de six ans qui avait succédé à son oncle Honorius. Malgré la sagesse de Placidie, mère du jeune empereur, qui s'était chargée de la régence, une querelle entre les généraux fut pour l'empire une source de nouveaux

21. Quels peuples gouvernèrent la Gaule? Quels autres envahirent l'Espagne?—22. Quels barbares envahirent l'Italie? Que sait-on d'Alaric? Où les Visigoths s'établirent-ils? Quels peuples s'emparèrent de la Grande-Bretagne?—23. Par qui fut gouverné l'Occident, après la mort d'Honorius? Que sait-on du patrice Aétius et du comte Boniface?

malheurs. Le patrice Aétius calomnia, par jalousie, le comte Boniface, gouverneur d'Afrique. Boniface, pour se venger, appela les Vandales en Afrique; son repentir tardif ne put rendre à l'empire une de ses plus belles provinces.

24. Placidie reconnut la perfidie d'Aétius; mais celui-ci, trop puissant pour être puni, n'en fut pas moins chargé d'aller combattre Attila, roi des Huns, qui envahissait les Gaules, à la tête de 500000 guerriers. Aétius se joignit à Mérovée, roi des Francs, et à Théodoric, roi des Visigoths. Attila, défait à Châlons-sur-Marne par les troupes confédérées, se dirigea sur Rome, qu'il aurait saccagée sans l'intervention du pape saint Léon (476).

25. Après la mort de Valentinien III, Rome vit passer rapidement sur le trône plusieurs empereurs obscurs, victimes successivement des révoltes et des usurpations, incapables de défendre les débris de l'empire contre les barbares qui achevaient de l'ébranler de toutes parts. L'an 455, le Vandale Genséric, appelé par la veuve de Valentinien, prit et saccagea Rome. Il en emporta les dépouilles dans les murs de l'antique rivale de Rome, Carthage, où le barbare avait établi son empire.

26. Cette catastrophe précéda de peu d'années la chute définitive de ce qu'on appelait encore l'empire romain. La pourpre impériale fut portée pour la dernière fois par Romulus Augustulus. Celui qui vit périr la domination romaine, porta, par un singulier hasard, le nom de ses deux fondateurs. Odoacre, chef des Hérules, chassa Augustulus, et se fit proclamer roi d'Italie (476).

---

24. Par qui et où Attila fut-il défait dans les Gaules? Que fit le Vandale Genséric? Où porta-t-il les dépouilles de Rome?—26. Quel fut le dernier empereur romain?

HISTOIRE DU MOYEN-AGE.

INTRODUCTION.—1. D'après la division de l'histoire que nous avons adoptée, le Moyen-Age commence à la chute de l'empire d'Occident, en 476 après J.-C., et se termine à la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453.

2. Cet intervalle de près de dix siècles se divise en quatre grandes époques. La première s'étend depuis la chute de l'empire d'Occident, jusqu'à l'avénement des Carlovingiens (476-752); la seconde, depuis l'avénement des Carlovingiens, jusqu'à saint Grégoire VII (752-1073); la troisième, depuis saint Grégoire VII, jusqu'à la mort de Boniface VIII (1073-1303); et la quatrième, depuis Boniface VIII, jusqu'à la prise de Constantinople (1303-1453).

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Depuis la chute de l'empire d'Occident, jusqu'à l'avénement des Carlovingiens (476-752).

SECTION I.

ITALIE.

1. Après la chute de l'empire d'Occident, l'Italie devint successivement la proie des Hérules, des Os-

1. Quelle est la période comprise dans le Moyen-âge ?—2. Comment se divise-t-elle ?

2. Sous quels peuples passa l'Italie, après la chute de l'empire d'Occident ? Qu'était Odoacre ? Sous la conduite de qui les Ostrogoths pénétrèrent-ils en Italie ?

trogoths et des Lombards, et passa ensuite sous la domination des Francs. Les Hérules, conduits par Odoacre, s'en rendirent maîtres en 476, mais ne la purent garder que 14 ans. Les Ostrogoths, sous la conduite de Théodoric, pénétrèrent en Italie, y remportèrent trois grandes victoires sur les Hérules, les dépossédèrent, et se substituèrent à leur place.

2. Théodoric fut un des plus grands rois barbares. Aidé de son ministre Cassiodore, il sut concilier les intérêts divers et maintenir les habitudes guerrières de ses sujets, tout en conservant aux Romains leur législation. Comme il était Arien, ainsi que toute sa nation, il ne put sympathiser complètement avec les peuples conquis, et, sur la fin de son règne, il persécuta les catholiques. Il eut la faiblesse d'ordonner la mort de Symmaque et de Boèce, ses meilleurs conseillers et ses plus fidèles sujets, mais ayant bientôt reconnu leur innocence, il eut, dit-on, de si violents remords, que sa raison se troubla et qu'il mourut peu après (526).

3. A la mort de Théodoric, les Goths reprirent leurs habitudes de férocité et de barbarie, et attirèrent sur eux par cette conduite, les armes de Justinien, empereur d'Orient, qui envoya ses deux grands généraux, Bélisaire, déjà vainqueur des Vandales en Afrique, puis Narsès, faire la conquête de ce pays. Narsès réussit à renverser les Ostrogoths (553) ; leur royaume d'Italie avait duré 41 ans seulement. Les empereurs d'Orient, remis en possession de la Péninsule, la gardèrent bien peu de temps. L'impératrice Sophie, femme de Justin Ier, trouvant que Narsès restait trop longtemps absent, lui envoya une quenouille chargée de lin pour lui rappeler sa condition servile. Le général, indigné, appela les Lombards en Italie (568).

2. Quel fut le caractère de l'administration de Théodoric ? Quelles fautes commit-il ? — 3. Que devint le royaume après la mort de Théodoric ? Pourquoi Justinien envoya-t-il Bélisaire et Narsès, en Italie ? Qui mit fin au royaume ostrogoth, en Italie ? A quelle occasion Narsès appela-t-il les Lombards en Italie ?

4. Les Lombards, peuple d'origine germanique ou scandinave, plus féroces que tous les autres barbares, avaient alors pour chef Alboin. Accourus à l'appel de Narsès, ils s'emparèrent bientôt de la haute Italie, qui, de leur nom, s'est appelée Lombardie, puis ils parcoururent le reste de la péninsule, et enlevèrent à l'empire d'Orient la plupart de ses possessions. L'anarchie s'introduisit bientôt parmi eux. Leur conversion au catholicisme sous Théodolinde, veuve d'Autharis, un de leurs plus grands rois, calme un instant les révolutions qui les troublent sans cesse. Mais, après la mort de Théodolinde, les divisions renaissent. Il n'y a guère que le règne de Luitprand qui mérite d'être signalé comme une époque de gloire et de prospérité. Astolphe, l'un des successeurs de Luitprand, en essayant de s'emparer de Rome et d'imposer son joug au pape, provoqua l'intervention de Pepin-le-Bref. Le royaume des Lombards, très-affaibli par les armes du roi franc, reçut les derniers coups de son fils Charlemagne (774). Ces barbares apportèrent en Lombardie le germe fécond des libertés germaniques.

SECTION II.

LES FRANCS SOUS LES MÉROVINGIENS.

1. Les Francs étaient une confédération de tribus germaines. S'étant mis d'abord au service des Romains, ceux-ci leur cédèrent la rive gauche du Rhin, à charge de la défendre, et ils se divisèrent dès lors en deux tribus, les Francs *ripuaires*, qui occupèrent la rive de ce fleuve vers Mayence, et les Francs *saliens*, qui étaient établis sur les bords de la Saale. Les Ripuaires ayant été presque anéantis, en 406, par les Alains, ce furent les Saliens qui s'avancèrent vers la Gaule et qui finirent par en faire la conquête.

4. Qu'étaient les Lombards ? Quelle est la reine qui contribua à la conversion des Lombards ? Que sait-on de Luitprand ? d'Astolphe ? Quel fut le résultat de l'intervention des rois francs, en Lombardie ?

1. Qu'étaient les Francs ?

2. Ils passèrent le Rhin vers l'an 420, sous la conduite de Pharamond, qu'ils s'étaient choisi pour chef. Sous Clodion, qui succéda à ce dernier (428), ils s'emparèrent de Cambrai, de Tournai et d'Amiens. Après la mort de Clodion, Mérovée fut élu pour lui succéder (448). Ce prince contribua puissamment à la victoire dans les plaines de Châlons contre Attila, et son nom devint si célèbre qu'il a servi à désigner tous les rois francs de la première race. Childéric, son fils et son successeur (456), donna le jour à Clovis, que l'on doit considérer comme le véritable fondateur de la monarchie franque (481).

3. A son avénement au trône, le jeune Clovis, possédait déjà les vertus et le génie qui font les conquérants. Les Bourguignons occupaient encore les provinces comprises entre le Rhône, la Saône et les Alpes; les Visigoths étaient maîtres des pays situés entre les Alpes, les Pyrénées et la Loire, et les Romains avaient conservé le reste de la France, à l'exception de quelques provinces du nord-est, que les Francs avaient conquises. Clovis triompha successivement de tous ces puissants rivaux. Syagrius fut le premier qui éprouva l'effet de sa valeur; par la défaite et la mort de ce général, la puissance des Romains dans les Gaules fut anéantie.

4. Gondebaud, roi des Bourguignons, accorda à Clovis, son redoutable voisin, la main de Clotilde, fille de l'un de ses deux frères, qu'il avait assassiné. Clotilde, qui était catholique, usa de toute son influence pour attirer son époux à la foi qui était la sienne. Un événement merveilleux hâta la conversion de Clovis, dont le paganisme était déjà fort ébranlé. Les Allemands ayant fait invasion dans ses États, Clovis marcha à leur rencontre et leur livra bataille près de Tolbiac; voyant ses soldats plier, il leva les yeux aux ciel, et

2. Quel fut le premier roi des Francs? Où se distingua Mérovée? Quel fut le père de Clovis?—3. Quelles étaient les puissances qui dominaient en Gaule, à l'avénement de Clovis? Quelle est celle qu'il attaqua la première?—4. Qui Clovis épousa-t-il? Racontez sa conversion.

s'écria : " Dieu de Clotilde, si tu me rends victorieux, jamais je n'aurai d'autre Dieu que toi. " Aussitôt ses troupes se rallient, retournent à l'ennemi et remportent la victoire. Fidèle à sa promesse, il se fit instruire et reçut le baptême à Reims des mains de saint Rémi, avec trois mille de ses soldats (496) ; bientôt cet exemple fut suivi par la plupart de ses sujets.

5. Clovis, entre autres succès, remporta encore une célèbre victoire sur Alaric II, roi des Visigoths, qu'il tua de sa propre main à Vouillé, près de Poitiers (507). En agrandissant ses États et en affermissant son pouvoir, Clovis s'efforçait d'organiser le gouvernement et de maintenir la discipline par des règlements qu'il fit dresser dans le concile d'Orléans, en 511 ; mais son ambition insatiable le porta à des actions injustes et violentes bien indignes du nom de chrétien et de la gloire du monarque. Il mourut à Paris, dont il avait fait sa capitale (511).

6. Après la mort de Clovis, son royaume fut partagé entre ses quatre fils : Thierry, l'aîné, régna à Metz, Childebert à Paris, Clotaire à Soissons et Clodomir à Orléans. Ces princes vécurent en paix tant qu'ils suivirent les avis de sainte Clotilde, leur mère ; mais l'ambition et la jalousie vinrent bientôt troubler cette heureuse harmonie. Clodomir étant mort, Clotaire et Childebert égorgèrent ses enfants afin de s'emparer de leur patrimoine ; le plus jeune nommé Clodoald et depuis saint Cloud, échappa seul au massacre ; il se retira près de Paris, dans un village qui porte aujourd'hui son nom. Clotaire survécut à ses frères, et régna seul près de trois années (558-561).

7. Clotaire laissa quatre fils, savoir : Caribert, qui fut roi de Paris, Gontran, roi de Bourgogne, Sigebert I, roi de Metz ou d'Austrasie, et Chilpéric I, roi de Soissons. Ce nouveau partage occasionna de grands

5. Quelle victoire Clovis remporta-t-il sur les Visigoths ? A quoi son ambition le porta-t-elle ? Quel est celui des enfants de Clovis qui resta seul maître de toute la monarchie ?—7. Quels sont les fils de Clotaire ? Quelle fut la cause de la rivalité entre l'Austrasie et la Neustrie ?

troubles dans l'État et fut la cause d'un grand nombre de meurtres et de scandales. L'Austrasie, en contact direct avec les Germains, conserva le caractère propre à ces barbares; tandis que la Neustrie inclinait davantage vers les mœurs gallo-romaines. Il s'établit entre ces deux royaumes, de même origine, mais de tendances différentes, une rivalité, personnifiée tout d'abord dans l'ardente inimitié de deux reines trop célèbres, Frédégonde et Brunehaut.

8. Brunehaut, fils du roi des Visigoths d'Espagne, était épouse de Sigebert. Frédégonde, d'une naissance obscure, était arrivée par le crime à partager le trône de Chilpéric, en faisant assassiner sa seconde femme, Galswinthe, sœur de Brunehaut. Telle fut d'abord la cause de la guerre entre les deux frères. Sigebert fut assassiné par Frédégonde comme il marchait contre Chilpéric (575). Son fils Childebert lui succéda sous la protection de Gontran. Brunehaut régna sous le nom de son fils, et fit bénir la sagesse de son administration en Austrasie.

9. Frédégonde, pour assurer le pouvoir entre ses mains, fit assassiner Chilpéric (584), et prit la tutelle de son fils Clotaire II, âgé seulement de quatre mois. Le roi d'Austrasie, Childebert II, étant mort, elle crut le moment favorable pour attaquer ses fils, Théodebert II et Thierry II qui régnaient, l'un en Austrasie, l'autre en Bourgogne. Elle gagna sur eux la victoire de Leucofao, près de Laon. Ce fut son dernier succès; elle mourut la même année (596), justement détestée pour ses forfaits.

10. La division s'étant mise entre Théodebert et Thierry, le premier périt en combattant son frère, et le second l'année suivante (613). Clotaire II, instruit par les leçons de sa mère Frédégonde, fit périr Brunehaut au milieu de cruels supplices, égorgea ceux de sa famille qui pouvaient lui porter quelque ombrage, et réunit toute la monarchie franque sous sa domination. Son règne est surtout remarquable par

8. 9. Qu'étaient Brunehaut et Frédégonde ? Quels crimes commit Frédégonde ?—10. Que devint Brunehaut?

les commencements d'une puissance nouvelle, celle des maires du palais.

11. Après Clotaire II, son fils Dagobert I (628) éleva tout d'abord la monarchie franque à l'apogée de sa puissance. Mais il se laissa ensuite entraîner par ses passions, et au lieu d'écouter les sages ministres que son père lui avait laissés, il s'empara des biens des églises pour subvenir à ses dépenses, négligea ses affaires pour se livrer au plaisir, et prépara ainsi la décadence de sa dynastie. Cette décadence fut même si rapide que ses deux fils, Sigebert, en Austrasie, et Clovis II, en Neustrie, ouvrirent la liste des rois fainéants (638).

12. Ces deux princes étant trop jeunes pour régner seuls, l'administration resta entre les mains des maires du palais. Dans l'origine, ces officiers étaient presque sans importance; ils n'étaient que des intendants, et le roi les nommait et les révoquait à volonté. Sous les rois fainéants, ce sont les maires du palais qui règnent, et qui doivent seuls attirer l'attention. L'un d'eux, Pépin de Landen, gouverne avec sagesse le royaume de Sigebert; Grimoald, son fils, qui lui succède dans l'administration, fut cruel et ambitieux. Après la mort de Sigebert, l'Austrasie se réunit elle-même à la Neustrie, où régnait Clovis, qui devint ainsi seul roi (650).

13. A la mort de Clovis II, (656) la monarchie fut encore divisée entre ses fils. Clotaire III eut la Neustrie, et Frédéric II, l'Austrasie; Thierry étant encore au berceau, n'eut d'abord aucune part à l'héritage de son père. Sainte Bathilde, mère des deux souverains, eut la principale part dans le gouvernement des États de Clotaire, âgé seulement de cinq ans. Mais Ebroïn, maire du palais, l'obligea, à force de vexations, de lui abandonner la direction des

11. Quel fut le successeur de Clotaire II? Que fit Dagobert au commencement de son règne? — 12. Qui succéda à Dagobert? Quelle était la charge des maires du palais? Que sait-on de Pépin de Landen et de Grimoald? — 13. Quels furent les fils de Clovis II? Qu'était sainte Bathilde? Que fit Ebroïn?

affaires. La reine se retira dans son couvent de Chelles.

14. Clotaire III étant mort en 670, Ébroïn fit proclamer son frère, le jeune Thierry III. Celui-ci eut pour successeurs Clovis III et Childebert III. Pépin d'Héristal, maire du palais, et petit-fils de Pépin de Landen, continua de gouverner en leur nom. Ébroïn ayant été mis à mort en 681, Berthaire, son successeur, n'eut pas la force de résister à Pépin. La bataille de Testry donna la prépondérance à l'Austrasie. Depuis ce moment, la famille des Pépin fut à la tête des affaires. Pépin d'Héristal administra le royaume jusqu'en 714.

15. Les derniers rois de la dynastie mérovingienne furent Dagobert II, Clotaire IV, Chilpéric II, Thierry IV et Childéric III. Les maires du palais, et notamment Charles Martel, fils de Pépin d'Héristal, eurent toute la gloire du gouvernement et des victoires que les Francs remportèrent sur leurs ennemis.

16. Charles Martel fit d'abord la guerre aux Allemands, qui attaquaient sans cesse les frontières du nord, et ensuite aux Sarrasins ou Arabes, qui s'étaient emparés de l'Espagne. Une armée innombrable de ces derniers, sous la conduite d'Abdérame, s'avança vers la Loire, après avoir ravagé toutes les provinces méridionales. Charles marcha à sa rencontre et la joignit entre Tours et Poitiers (732). Après un jour entier d'une lutte terrible, les Francs se préparaient de nouveau à combattre lorsqu'ils aperçurent le camp des Sarrasins désert; ils s'étaient enfuis, laissant sur la place, dit-on, trois cent soixante-quinze mille morts, du nombre desquels était leur général. Cette victoire, qui valut à Charles le surnom de *Martel* (marteau), sauva l'Europe. Sans le génie du chef et le courage des soldats, les Arabes, déjà en possession de la plus

14. Quels furent les successeurs de Thierry III? Qui gouvernait en Austrasie? Qu'est-ce qui donna la prépondérance à l'Austrasie? —15. Quels furent les derniers rois de la dynastie mérovingienne?— 16. A qui Charles Martel fit-il la guerre? Racontez la bataille de Poitiers?

grande partie de l'Orient, auraient imposé leur joug au reste du monde chrétien.

17. Les deux fils de Charles Martel, Carloman et Pépin, succédèrent à leur père dans le gouvernement de la monarchie. Bientôt Carloman, renonçant à toutes les grandeurs humaines, se retira dans le monastère du Mont-Cassin (747), où il vécut et mourut saintement. Pépin, resté seul, fut invité par les seigneurs à prendre le titre de roi, puisqu'il en avait toute l'autorité. Le pape Zacharie consulté à ce sujet, lui ayant fait une réponse favorable, les Francs l'élevèrent sur le pavois dans la ville de Soissons, et il fut couronné par saint Boniface, l'apôtre de l'Allemagne (752).

SECTION III.

L'ESPAGNE ET LA GRANDE-BRETAGNE.

1. Sous les Romains la préfecture des Gaules comprenait les Gaules proprement dites, l'Espagne et la Grande-Bretagne. Il est donc assez naturel que nous rapprochions ici ces deux contrées malgré la différence de leur caractère et de leur destinée.

2. L'Espagne était occupée par les Visigoths et par les Suèves. Les Visigoths arrivèrent à l'apogée de leur puissance sous Euric. Ce prince enleva aux Romains ce qui leur restait dans la Taraconnaise, refoula les Suèves en Galice et força toute la partie méridionale des Gaules jusqu'à la Loire à recevoir ses lois. Alaric II, son successeur, arien fanatique comme son prédécesseur, ayant indisposé les populations au milieu desquelles s'étaient établis les Visigoths, Clovis marcha contre lui et lui enleva ses possessions dans le midi des Gaules (507).

17. Qui succéda à Charles Martel dans le gouvernement? Comment Pépin devint-il seul roi? Par qui fut-il couronné?

1. Quels pays comprenaient les Gaules, sous les Romains?—2. Qui éleva la puissance des Visigoths? Qu'était Alaric II? Pourquoi Clovis attaqua-t-il les Visigoths?

3. Les Suèves et les Visigoths ayant embrassé la foi catholique, les deux peuples ne formèrent plus dès lors qu'une seule nation, et tout le pays obéit aux mêmes lois et à la même autorité. La nation, fortifiée par l'autorité religieuse, resta florissante encore près d'un siècle (586-572). Ses rois la gouvernaient avec sagesse, et l'union de la puissance ecclésiastique et de la puissance civile se manifesta dans les nombreux conciles tenus alors à Tolède. Mais vers le règne de Wamba (672-680) cette heureuse harmonie fut troublée. Le trône et le sanctuaire furent souillés par tous les crimes : les rois, qui étaient électifs, se virent insensiblement dépouillés de leur autorité ; les mœurs du peuple s'énervèrent ; et quand, sous Roderic, le dernier des rois Visigoths, le comte Julien appela les Arabes en Espagne, ils renversèrent sans peine cette puissance que le vice avait depuis longtemps minée et affaiblie.

4. Lorsque les Bretons eurent secoué le joug de la domination romaine dans la Grande-Bretagne (420), ils ne furent pas assez forts pour réprimer les courses dévastatrices des Pictes et des Scots. Ils implorèrent le secours des Saxons du Holstein. Ceux-ci étaient devenus en peu de temps des pirates redoutables et jetaient dans tout le Nord l'effroi et la consternation. Hengist, leur premier chef, fonda le royaume de Kent (455). D'autres chefs fondèrent successivement les royaumes de Sussex (Saxe du sud), d'Ouessex (Saxe de l'ouest), et d'Essex (Saxe de l'est) (477-526). Les Angles du Jutland suivirent les Saxons, leurs voisins, et créèrent, à leur exemple, trois autres royaumes dans la Grande-Bretagne, le Northumberland (547), l'Est-Anglie (571) et le Mercie (584). Ces trois royaumes

3. Quelle conséquence eut la conversion des Suèves et des Visigoths ? Quel fut l'état de la nation pendant le siècle suivant ? A quelle époque sa décadence commença-t-elle ? Par qui l'Espagne fut-elle conquise ? — 4. Quelle était l'origine des Saxons ? Quels sont les royaumes qu'ils fondèrent dans la Grande-Bretagne ? D'où venaient les Angles ? Quels royaumes ont-ils fondés ? Qu'appelle-t-on heptarchie ?

réunis aux quatre royaumes formèrent ce qu'on a appelé l'heptarchie (sept États).

5. Bientôt à la voix du moine Augustin et de ses compagnons, que leur avait envoyés saint Grégoire-le-Grand (597), tous ces États embrassèrent la foi chrétienne. L'unité religieuse prépara, pour les Anglo-Saxons comme pour les Visigoths, l'unité politique, mais ce résultat se fit encore longtemps attendre. Tout en se convertissant au christianisme, ces barbares n'avaient pu se dépouiller immédiatement de leurs mœurs farouches et de leurs passions brutales. Ils se laissèrent aller à des désordres affreux. Mais ils cherchaient à expier leurs fautes par de grands actes de repentir. Pendant cette période, on compte plus de trente têtes couronnées qui embrassèrent la vie humble et pénitente du cloître. Les monastères se multiplièrent à l'infini et aidèrent à la double culture des terres et des intelligences. L'unité politique ne fut complète que sous Egbert, roi d'Ouessex, qui établit sa puissance sur tous les autres royaumes (827).

SECTION IV.

EMPIRE D'ORIENT.

1. Arcadius, qui succéda en Orient (395) à Théodose, son père, fut un prince faible qui demeura l'esclave de deux ignobles favoris, Rufin et Eutrope. Le premier fut tué sous ses yeux par des soldats ; le second persécuta le patriarche de Constantinople, saint Jean Chrysostome, que la générosité de son caractère portait à s'élever contre tous les désordres dont il était témoin.

2. Théodose II n'avait que sept ans lorsqu'il succéda à Arcadius, son père (408). Il eut pour guides deux

5. Par qui les Anglo-Saxons furent-ils convertis ? Quel fut le résultat de l'unité religieuse ? Quel est le royaume qui a absorbé les autres ?

1. Quel fut le caractère d'Arcadius ?—2. Que sait-on de Théodose et de Pulchérie ? Qu'était Marcien ?

vertueuses princesses, sa sœur Pulchérie et sa femme, la savante Athénaïs, qui ne lui donna pas d'héritier. Ce règne est célèbre par la publication *du code Théodosien*, vaste compilation des constitutions impériales. Pulchérie, à la mort de son frère (450), resta chargée de l'empire et lui suscita un défenseur dans la personne du vaillant Marcien, qu'elle épousa. La fière réponse de cet empereur éloigna Attila, un moment tenté de se jeter sur Constantinople.

3. Léon le Thrace, successeur de Marcien (457), et après lui Zénon, furent choisis par la garde prétorienne, qui se ressouvint de ses anciens priviléges. Le règne de ce dernier fut rempli de troubles religieux causés par les hérétiques eutychéens et par l'intervention maladroite de l'empereur, partisan lui-même de l'erreur. Anastase (491), que la veuve de Zénon fit appeler au trône, et Justin Ier, commencèrent une guerre défensive contre les Perses sassanides, qui avaient succédé aux Parthes depuis 226.

4. Justinien, neveu de Justin Ier, lui succéda en 527. Il eut un règne glorieux; mais il dut son illustration moins à son génie qu'aux hommes éminents qui le servirent, parmi lesquels on distingue deux grands généraux, Bélisaire et Narsès. Le premier s'illustra d'abord dans une campagne contre les Perses; puis, chargé de la guerre d'Afrique, contre les Vandales, il battit leur roi Gélimer, à la bataille de Tricaméron (534), et le contraignit bientôt à se rendre. Bélisaire le conduisit à Constantinople. L'Afrique, reconquise, devint un exarchat de l'empire d'Orient.

5. L'usurpation de Théodat, roi des Ostrogoths, appela également les armes de Justinien en Italie. Bélisaire fut encore chargé du commandement. Nous avons vu plus haut ses succès et la conquête de la Péninsule terminée, après 19 ans de guerre, par Nar-

3. Que se passa-t-il sous le règne de Zénon?—4. Quel fut le successeur de Justin Ier? A qui Justinien dut-il la gloire de son règne? Quels furent les premiers exploits de Justinien?—5. Quelle fut l'ingratitude de Justinien, à l'égard de Bélisaire? Quels sont les travaux législatifs qui honorent le règne de Justinien?

sès, qui détruisit le royaume fondé par Théodoric. Justinien, poussant plus loin son ambition, envoya une armée en Espagne, et enleva aux rois visigoths une partie de l'Andalousie. La disgrâce injuste de Bélisaire suspendit un moment ces prospérités. Le roi de Perse, Chosroës, s'emparant d'Antioche, força Justinien à lui payer un tribut. Bélisaire fut rappelé pour repousser de Constantinople une invasion d'Avares, conduits par leur Khan (559), et pour sauver Jérusalem (562). Ce fut le dernier exploit de cet habile général; il subit une nouvelle disgrâce et l'exil.

Non content de reculer les limites de son empire, Justinien attacha son nom aux grands travaux législatifs de cette époque. Il fit rédiger par le jurisconsulte Tribonien, le recueil des lois romaines connu sous le nom de *Code Justinien*. Cet ouvrage immense est devenu la base de toute les législations modernes.

6. La décadence, un moment arrêtée par Justinien, ou plutôt par Bélisaire, reprit son cours après la mort de ce prince (565). Son neveu, Justin II, perdit l'Italie, par l'imprudence de l'impératrice Sophie, et la vengeance que tira Narsès de l'injure qu'il en avait reçue.

7. Tibère, adopté par Justin (578), justifia ce choix par ses succès sur les Avares et sur les Perses. Maurice, général victorieux, succéda à Tibère, et, moins heureux dès lors, mécontenta l'armée, d'abord en secourant le jeune Chosroës II, roi de Perse, contre un satrape rebelle, puis en refusant de racheter douze mille soldats grecs que le Khan des Avares avait faits prisonniers, et qu'il ordonna impitoyablement d'égorger. L'armée révoltée proclama le centurion Phocas (602), qui fit périr toute la famille de Maurice. Ce tyran peu jaloux de la gloire de l'empire, fut lui-même mis à mort par les ordres d'Héraclius, fils du

6. Quel fut le successeur de Justinien?—7. Qui Justin II choisit-il pour lui succéder? Que fit Tibère II? Que sait-on de Maurice? Qui fut élu à sa place? Par qui la mort de Maurice fut-elle vengée?

gouverneur de l'Afrique, que les habitants de Constantinople avaient appelé à leur secours (610).

8. Le long règne d'Héraclius (610-641) fut mêlé de succès et de revers. Vaincu d'abord par Chosroës II et par les Avares, ce prince fut un moment tenté de transporter le siége de l'empire à Carthage. Le patriarche Sergius s'y opposa et releva son courage. Héraclius prit alors l'offensive contre les Perses; vainqueur à Issus (632), il fit alliance avec les Turcs des bords de la mer Caspienne, repoussa de Constantinople une seconde invasion des Avares et conclut une paix avantageuse avec le parricide Siroës, successeur de Chosroës II. Mais les Arabes, réunis sous l'étendard du Coran, lui feront éprouver de grandes pertes en Asie et en Afrique. La décadence ne s'arrêtera plus maintenant jusqu'à la ruine totale de l'empire grec de Byzance.

9. Les descendants d'Héraclius occupèrent le trône de Constantinople pendant 70 ans (641-711). Cette famille se rendit méprisable et se déshonora par les cruautés les plus infâmes. Constantin III fut empoisonné (641), Héracléonas, mutilé (641), Constant II, exilé, puis assassiné à Syracuse (668). Constantin IV, surnommé *Pogonat*, repoussa le Khalife Moaviah qui avait paru avec une flotte sous les murs de Constantinople (680). Pendant sept années, les Sarrasins pénétrèrent jusqu'à la capitale de l'empire, et furent toujours repoussés avec des pertes considérables. On se servit contre eux, pour la première fois, du feu grégeois. Ce feu, qui consumait les vaisseaux au milieu des flots, venait d'être inventé par Callinique. Constantin IV fit massacrer ses deux frères, sous le prétexte qu'ils avaient conspiré contre sa vie, et laissa le trône à son fils Justinien II (685). Celui-ci fut détrôné au moment où il donnait l'ordre de massacrer

8. Quels furent les revers d'Héraclius ? Eut-il des succès ? Que se passa-t-il vers la fin de son règne ? — 9. Quel fut le caractère de ses descendants ? Qu'est-ce que le feu grégeois ? Quels furent les successeurs de Constantin Pogonat ? Par qui fut fondée la dynastie isaurienne ?

tout le peuple de Constantinople. Les atrocités des usurpateurs Léonce (695) et Absimare Tibère (698) permirent à Justinien II de reprendre le sceptre (705), mais il périt assassiné (711), et avec lui s'éteignit cette triste race des Héraclides. Le trône fut ensuite occupé successivement par trois empereurs éphémères, dont le dernier fut renversé par Léon III, le fondateur de la dynastie isaurienne (717).

SECTION V.

LES ARABES.

1. Dans le cours du septième siècle, une invasion d'un caractère nouveau, puisqu'elle avait pour mobile le fanatisme religieux, partit de l'Arabie et bouleversa, comme une violente tempête, l'Asie et l'Afrique, n'aspirant à rien moins qu'à l'empire du monde.

2. Mahomet, le célèbre fondateur de l'Islamisme ou religion des Musulmans, naquit à la Mecque vers l'an 570 de Jésus-Christ; il descendait des princes et pontifes idolâtres du pays. A l'âge de quarante ans (610), Mahomet commença ses prédications, en se disant inspiré par l'archange Gabriel. Pour accréditer sa mission, il eut recours à toutes sortes de fourberies, de faux miracles et de fables grossières. Il persuada d'abord à Cadijah, sa femme, qu'il avait reçu une mission divine. Son affranchi Zeid, son cousin Ali, le riche Abou-Bekr et enfin Othman se laissèrent aussi persuader. On se pressait autour de lui et on allait entendre ses prédications sur la place publique. Mais les partisans de l'ancien culte suscitèrent contre lui et les siens une persécution violente; il fut obligé de s'enfuir de la Mecque à Yatreb, appelée depuis Médine (ville du prophète), où il se fit un nombreux parti (622).

1. Quel événement remarquable eut lieu dans le cours du septième siècle ?—2. Où naquit Mahomet ? Que fit-il à l'âge de quarante ans ? Quels moyens prit-il pour accréditer sa mission ? Qu'est-ce que l'hégire ?

Cette année de la fuite ou *hégire* est le point de départ de l'ère des Mahométans.

3. La nouvelle doctrine, renfermée dans le *Coran*, ou livre par excellence, devait se propager dans le monde, non par la persuasion, mais par la violence et le fer; ainsi l'entendait son fondateur. Il marcha lui-même, à la tête d'une armée composée de ses sectateurs, contre les tribus indépendantes; il soumit les villes qui lui résistaient, et se rendit maître de la Mecque, en 630. Peu après, toutes les autres tribus de l'Arabie se soumirent à lui. Mahomet se préparait à envahir la Syrie, lorsqu'il fut surpris par la mort à Médine, en 632.

4. Abou-Bekr, beau-père de Mahomet, lui succéda avec le titre de calife ou vicaire. Caled, lieutenant de celui-ci, vainquit en Syrie l'armée d'Héraclius, s'empara de Damas et de la Palestine. Omar, autre beau-père de Mahomet, fut le second calife. Sous lui, Caled termina la conquête de la Syrie jusqu'à l'Euphrate. Amrou envahit l'Égypte et détruisit, dit-on, sur l'ordre du chef de l'islamisme, la grande bibliothèque d'Alexandrie, qui comptait 400000 volumes (638).

5. Le califat d'Othman, successeur d'Omar (644) fut marqué par les conquêtes d'Abdallah, qui pénétra en Afrique jusqu'à Tripoli de Barbarie, et par celles d'Amrou, qui acheva la ruine de l'empire des Perses (649). Othman fit aussi équiper de nombreux vaisseaux, et le croissant ne tarda pas à paraître triomphant sur toutes les mers. Moaviah, qui avait été auparavant gouverneur de Syrie, fut chargé de la première expédition maritime. Il fit la conquête des îles de Chypre et de Rhodes (651), et il se disposait à attaquer Constantinople par mer, quand Othman fut assassiné (656).

6. Ali, le légitime successeur d'Othman, eut à lutter

3. Comment Mahomet établit-il sa puissance sur les Arabes? Qu'est-ce que le Coran? Où mourut Mahomet?—4. Quel fut le successeur de Mahomet? Quelles conquêtes fit Caled, lieutenant d'Abou-Bekr? Quel fut son successeur? Par qui l'Égypte fut-elle conquise? —5. Quel est le calife qui le premier équipa une flotte? Quelles sont les îles qu'il conquit?—6. Qu'était Ali? Comment Moaviah fonda-t-il la dynastie des Ommiades? Où résidaient les califes Ommiades?

contre une opposition redoutable dont Moaviah était le chef. Après plusieurs combats sans résultat décisif, Ali fut assassiné, et sa mort fit triompher Moaviah, dont le règne ouvre la dynastie des Ommiades, qui régnèrent à Damas (660). Moaviah envoya un de ses lieutenants en Afrique ; son fils parut six fois dans la Propontide, et Constantinople ne dut son salut qu'au feu grégeois. Ce calife se reconnut, cependant, tributaire de l'Empire ; il mourut en 680. Des troubles civils agitèrent les califats de ses trois successeurs.

7. Abd-el-Melek ouvrit une nouvelle période de triomphes et poussa ses conquêtes jusqu'à l'Océan Atlantique ; Carthage fut enlevée aux Grecs et détruite en 697. Ainsi, dans l'espace de soixante-dix ans, les Arabes avaient soumis la Syrie, l'Égypte, l'empire des Perses et une partie de l'Afrique. "Il fallut voir tomber sous le joug" dit le P. Lacordaire, "les conquêtes d'Alexandre et des Romains, les églises primitives, et jusqu'aux lieux sacrés où reposent la mémoire des patriarches, les os des prophètes et les traces encore chaudes du Sauveur des hommes."

8. Sous Valid 1er, fils et successeur d'Abd-el-Melek, la conquête de l'Asie s'étendit jusqu'à la Chine, en même temps que l'Espagne était envahie par le lieutenant Tarik (711). Le roi Roderic, ayant gravement offensé le comte Julien, celui-ci appela les Arabes d'Afrique en Espagne, comme autrefois Boniface avait appelé les Vandales d'Espagne en Afrique. Tarik livra à Roderic la bataille dans les plaines de Xérès (711) ; le dernier roi visigoth y fut vaincu et tué. Cette bataille décida du sort de l'Espagne. Toute la péninsule se soumit aux Arabes, à l'exception de Pélage, roi des Asturies, qui se retira dans les Pyrénées avec ses braves guerriers pour tenir en réserve les mâles vertus qui devaient plus tard ranimer la nation espagnole.

7. Par qui les Grecs furent-ils dépouillés de leurs possessions en Afrique ? — 8. Quelles conquêtes les musulmans firent-ils sous Valid Ier ? Quel est le général qui passa le premier en Espagne ? Où les Visigoths furent-ils vaincus ?

9. Les Arabes franchirent bientôt les Pyrénées et s'emparèrent de la Septimanie et d'une partie de l'Aquitaine; ils marchaient sur la Loire lorsque Charles Martel sauva la France et la chrétienté, en remportant sur Abdérame, lieutenant du calife Hescham, la glorieuse victoire de Poitiers (732).

10. Sous Merwan II, commença la guerre sanglante des Abassides et des Ommiades, ou des noirs et des blancs. Aboul-Abbas, descendant de Mahomet, vainqueur de Merwan, fonda la dynastie des Abassides, qui se maintint depuis 750 jusqu'en 1258. Il affermit son pouvoir par le massacre de quatre-vingts émirs ommiades. Échappé seul à la ruine de sa famille, Abdérame se réfugia en Espagne (756), où ses successeurs continuèrent le califat Ommiade de Cordoue jusqu'en 1031.

11. Al-Manzor, frère et successeur d'Aboul-Abbas, renonçant au séjour de Damas, l'ancienne capitale, jeta les fondements de la ville de Bagdad, depuis si florissante, pour en faire le siége de son empire. Haroun-al-Raschid (786), cinquième calife abasside, régna encore avec gloire sur la plus grande partie de l'Asie, jusqu'à l'Indus, et sur une portion de l'Afrique. Ce prince est surtout connu par la protection éclairée qu'il accorda aux lettres et aux arts, et par les rapports qu'il eut avec Charlemagne, son contemporain.

12. Partout où les Arabes pénétrèrent, leur invasion eut sans doute, à l'origine, un caractère barbare; mais, aussitôt que leur victoire était assurée, loin d'opprimer la nation vaincue, ils s'appliquaient à favoriser le mélange des deux races par un gouvernement doux et assez tolérant. Les vaincus gardèrent leurs lois et furent maintenus dans leurs propriétés. En même temps, les émirs encourageaient de tout leur pouvoir les études savantes et les mathématiques, auxquelles

9. Juqu'où les Arabes poussèrent-il leurs conquêtes ?—10. Sous qui commença la guerre des Abassides et des Ommiades ?—11. Que sait-on d'Al-Manzor ? de Haroun-al-Raschid ?—12. Comment les Arabes traitèrent-ils les pays conquis ? Quelle conduite tenaient alors les califes et les émirs touchant les arts et les sciences ?

les Arabes firent faire de grands progrès; ils ranimaient l'industrie, le commerce et l'agriculture. C'est ainsi qu'ils introduisirent en Espagne des plantes connues seulement jusque-là dans les pays d'Orient. Une civilisation brillante ne tarda pas à se développer sur le sol qu'ils avaient conquis. Cependant la domination des Arabes n'eut jamais de profondes racines, et leur décadence touche de près à leur prospérité.

13. Outre les deux califats, l'un ommiade et l'autre abasside, que nous avons déjà signalés, il s'en forma bientôt un troisième en Égypte, celui des Fatimites, descendants d'Ali, qui fondèrent la ville du Claire (969). D'autres chefs morcelèrent encore ces trois califats. On vit les Bouïdes s'emparer de la Perse, les Ghaznévides de l'Inde, et les Turcs Seldjoucides, appelés par les califes de Bagdad pour former une garde ou milice redoutable, tenir leurs maîtres dans la dépendance, disposer selon leur caprice du souverain pouvoir, et faire peser sur les peuples vaincus une domination oppressive et intolérante.

31. Quel autre califat se forma-t-il bientôt après celui des abassides? Quel morcellement se fit-il ensuite de ces trois califats?

DEUXIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS L'AVÉNEMENT DES CARLOVINGIENS, JUSQU'A SAINT GRÉGOIRE VII (752-1073).

SECTION I.

Pepin, Charlemagne, Louis-le-Débonnaire, et démembrement de l'empire de Charlemagne (752-887)

1. Pepin, que l'on a surnommé le *Bref*, à cause de sa petite taille, était brave, actif, libéral, habile, comme l'avaient été tous ses aïeux. Se voyant à la tête du royaume, Pepin se fit couronner à Soissons par saint Boniface, évêque de Mayence et apôtre de la Germanie. Il se fit ensuite sacrer à Saint-Denis, avec ses deux fils Charles et Carloman, par le pape Étienne II qui avait consenti à venir en France pour cette cérémonie (754). Quelque temps après, sollicité par le pape Étienne III, il porta ses armes contre Astolphe, roi des Lombards, qui menaçait Rome. Astolphe obtint la paix moyennant une somme considérable et avec la promesse de laisser au pape la libre possession des terres conquises par Pépin (755). Ce fut là l'origine du domaine temporel des papes, qui fut confirmé par Charlemagne.

2. Charlemagne et Carloman succédèrent à leur père, Pépin; mais Carloman étant mort peu après, Charlemagne resta seul maître de toute la monarchie. Celui-ci se distingua comme guerrier, comme législateur et comme protecteur des lettres. Comme guerrier, il fit la guerre aux Saxons, aux Lombards et aux

---

1. D'où est venu à Pépin son surnom ? Par qui fut-il couronné et par qui fut-il sacré ? Quel fut le succès de son expédition contre Astolphe ?—2. Qui succéda à Pépin ? Que sait-on de Charlemagne ? A quels peuples fit-il la guerre ? Où et par qui fut-il couronné empereur ? Quel fut le résultat de ses expéditions en Afrique ?

Arabes. Les Saxons conduits, par Witikind, furent ses plus redoutables ennemis, et il ne les dompta qu'après la soumission de Witikind, qui lui fut ensuite très-fidèle. Il défit Didier, roi des Lombards, et le força de rendre les terres de l'Église, qu'il avait usurpées. Il vainquit aussi les Avares ou Huns, et fit la conquête de la Bavière. Après avoir triomphé de ses ennemis ligués contre lui, Charlemagne fut couronné empereur d'Occident, à Rome, par le pape Léon III (800). Les expéditions contre les Arabes le rendirent maître du nord de l'Espagne, et reculèrent les limites de l'empire jusqu'à l'Èbre.

3. Comme législateur, Charlemagne remit en honneur les assemblées de la nation dites du champ de mai, et dans ces assemblées [illegible] à la fois civiles et religieuses, il promulgua une foule de lois que l'on a recueillies sous le nom de *Capitulaires*.

4. Charlemagne mérita d'être appelé le protecteur des lettres par le zèle avec lequel il encouragea tous les savants de son siècle. Les plus remarquables furent Alcuin, qu'il mit à la tête de l'école du palais, son secrétaire Eginhard, les poëtes Leidrade et Théodulphe, les philosophes Clément et Scot Érigène, les théologiens Raban-Maur et Pascase Ratbert. Ses belles qualités lui ont fait donner généralement le titre de saint, comme sa valeur lui mérita le titre de grand. Il mourut en 814, à Aix-la-Chapelle, où il avait établi le siége de son vaste empire.

5. Le successeur de Charlemagne fut son fils Louis, surnommé le Débonaire, à cause d'une bonté qui allait jusqu'à la faiblesse. Ce prince ayant partagé son empire entre ses fils Lothaire, Louis et Pépin, voulut ensuite former une quatrième part en faveur d'un autre enfant qu'il eut de Judith, sa seconde femme. Ses trois premiers enfants se révoltèrent contre lui, le vainqui-

3. Qu'appelait-on champ de mai ? Qu'est-ce que les Capitulaires ? —4. Quels sont les hommes célèbres que Charlemagne s'attacha ? La gloire des conquêtes est-elle la seule que Charlemagne se soit acquise ?—5. Quel fut le successeur de Charlemagne ? Comment Louis-le-Débonnaire partagea-t-il ses États ? Quelle fut la cause des guerres civiles qui éclatèrent sous son règne ?

rent, et le firent déposer par une assemblée d'évêques et de seigneurs réunis à Soissons. Plus tard, rétabli sur le trône par les seigneurs de sa cour, il désigna son fils Charles pour être son successeur, ce qui occasionna de nouveaux troubles. Il mourut en allant faire la guerre à son fils, roi de Bavière.

6. Après la mort de Louis-le-Débonnaire, la guerre éclata entre ses enfants. Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve se liguèrent ensemble contre Lothaire et le vainquirent dans les plaines de Fontenay (841). L'empire de Charlemagne forma dès lors trois grands États : la France, l'Italie et l'Allemagne. La France fut ravagée par les Normands, pendant que l'Italie l'était par les Sarrasins.

7. Les descendants de Charlemagne se montraient partout d'une grande faiblesse. Lothaire eut pour successeur ses trois fils, Lothaire II, qui eut la Lorraine, Charles, qui eut la Provence, et Louis II, qui régna en Italie avec la titre d'empereur. Ils moururent tous les trois sans postérité (855-875).

Louis-le-Germanique eut aussi trois fils : Carloman, Louis-le-jeune et Charles-le-Gros. Les deux premiers furent enlevés par une mort prématurée. Charles-le-Gros recueillit leurs possessions et fut roi de toute l'Allemagne.

8. Charles-le-Chauve se fit couronner empereur à la mort de son neveu Louis II (875). Mais cette dignité, au lieu de relever sa puissance, ne servit qu'à rendre plus manifeste son défaut d'énergie et de courage. Comme roi de France, il s'était laissé dépouiller de toute sa puissance par les seigneurs (847). Comme empereur, il ne sut pas plus défendre l'Italie contre les ravages des Sarrasins, qu'il n'avait su protéger la France contre les excursions des Normands. Il fut empoisonné par le juif Sédécias, son médecin, au retour

6. Pourquoi la guerre éclata-t-elle entre les fils de Louis ? Quelles furent les conséquences de la bataille de Fontenay ?—7. Quels furent les successeurs de Lothaire ? de Louis-le-Germanique ?—8. Que sait-on de Charles-le-Chauve ? Où mourut-il ?

d'une expédition qu'il avait faite au-delà des Alpes (877).

9. Le successeur de Charles-le-Chauve fut Louis-le-Bègue, son fils. C'est particulièrement sous ce prince que prit naissance le régime féodal. Les bénéfices, accordés par les rois de la première race à quelques seigneurs, afin de se les attacher, étant devenus héréditaires, ceux qui les possédaient les divisèrent à leur tour, afin de se créer à eux-mêmes des vassaux. Ces seigneurs devinrent peu à peu indépendants dans leurs possessions, et oublièrent qu'ils devaient respect et obéissance au souverain. Le règne de Louis-le-Bègue fut très-court (877-879).

10. Louis-le-Bègue fut remplacé par ses fils Louis et Carloman, qui régnèrent conjointement. Ces princes donnèrent l'exemple de l'union la plus parfaite; ils firent la guerre aux Normands et à plusieurs seigneurs qui avaient entrepris de démembrer l'empire. Louis mourut en 882 et Carloman en 884.

11. Après la mort de Louis et de Carloman, la couronne appartenait à Charles-le-Simple, fils posthume de Louis-le-Bègue. Ce prince étant encore au berceau, on offrit le gouvernement à Charles-le-Gros, qui était empereur d'Allemagne, dans l'espérance qu'il chasserait les Normands qui désolaient le pays. Mais, loin de répondre aux vœux des seigneurs, ce faible prince n'osa pas déclarer la guerre aux ennemis, et laissa le pays dans la plus affreuse détresse pendant plus de dix-huit mois. Paris surtout ne dut son salut qu'au courage d'Eudes, son gouverneur, et de Gosselin, son évêque. Sa lâcheté indigna les Français et les Allemands. Ces derniers se révoltèrent, et, après avoir déposé Charles-le-Gros à la diète de Tibur, ils nommèrent à sa place son neveu Arnould qui devint roi de Germanie.

9. Quel fut le successeur de Charles-le-Chauve?—10. Par quoi se distinguèrent Louis III et Carloman?—11. A qui appartenait la couronne, après la mort de Louis et de Carloman?

SECTION II.

Principaux États sortis du démembrement de l'empire de Charlemagne : France, Italie et Allemagne.

1. France.—La race des Carlovingiens s'y éteint et fait place à celle des Capétiens. Après la déposition de Charles-le-Gros, les seigneurs élurent pour roi le comte de Paris, Eudes (888), qui descendait de Robert-le-Fort, le premier aïeul des Capétiens. Eudes gouverna avec sagesse, et délivra le pays de ses ennemis. Peu après, il céda une partie du royaume à Charles-le-Simple, soutenu de quelques seigneurs.

2. A la mort d'Eudes (898), Charles-le-Simple resta seul possesseur du trône ; mais les grands, profitant de sa faiblesse, prirent un nouvel ascendant et se révoltèrent contre lui. Les Normands, conduits par le fameux Rollon, profitèrent des circonstances, et s'emparèrent de la Neustrie. Charles fut détrôné par les seigneurs, et mis en prison. Son fils, encore en bas âge, fut conduit en Angleterre, et ne régna que plus tard, sous le nom de Louis d'Outre-Mer. Robert, frère d'Eudes, qui s'était emparé du pouvoir, mourut deux ans après. Hugues-le-Grand, son fils, aurait pu monter sur le trône; mais il aima mieux y placer Raoul duc de Bourgogne, son beau-frère.

3. Le règne de Raoul ne fut qu'une suite de révoltes et de séditions excitées par l'ambition des seigneurs. Louis d'Outre-Mer, qui lui succéda, voulant secouer le joug des grands vassaux de la couronne, fit alliance avec Othon, empereur d'Allemagne. Cette alliance ayant déplu aux seigneurs français, ils se révoltèrent contre le roi, et le contraignirent à se retirer dans ses domaines de Laon et de Bourgogne. Lothaire, fils et successeur de Louis d'Outre-Mer, ayant su mettre

1. Qui les seigneurs élurent-ils pour roi de France, après la déposition de Charles-le-Gros ? Comment Eudes gouverna-t-il ?—2. Dans quel état se trouvait le pays à la mort d'Eudes ?—3. Quels sont les principaux événements du règne de Raoul et de ses successeurs ?

Hugues-le-Grand et ensuite Hugues-Capet, son fils, dans ses intérêts, se trouva en état de revendiquer ses droits; mais il ne sut pas profiter de ses avantages. Louis V, son fils, surnommé le Fainéant, qui lui succéda, ne régna qu'un an. Avec lui s'éteignit la race des Carlovingiens, après avoir régné de 752 à 987.

4. A la mort de Louis V, la couronne de France appartenait à Charles, duc de Lorraine, et fils de Louis d'Outre-Mer; mais ce prince s'étant rendu odieux aux Français, elle fut donnée à Hugues-Capet, qui devint ainsi le premier roi de la race des Capétiens, en 987. Hugues se montra digne du trône par sa modération, sa prudence et sa juste fermeté; il rétablit l'honneur du trône et de la nation. On attribue souvent à ce prince l'établissement de la pairie, quoiqu'elle remonte à l'origine de la monarchie. On appelait *pairs* tous les hommes égaux dans le même ordre: ainsi il y eut les pairs militaires, les pairs ecclésiastiques, etc., etc., et chacun devait être jugé par ses pairs. Les pairs de France étaient les grands vassaux qui relevaient immédiatement de la couronne de France.

5. Pour assurer son héritage à son fils Robert, Hugues-Capet le fit couronner de son vivant. Ce prince lui succéda en effet sans rencontrer d'opposition (996). Bon, pieux et généreux envers les pauvres, Robert devint populaire, et il n'y avait qu'une voix dans son royaume pour exalter sa douceur et son humilité. Il fut d'ailleurs homme de son temps, et il soutint partout l'honneur et les droits de sa couronne. A sa mort (1031), la population entière accourut à Saint-Denis en faisant entendre de profondes lamentations.

6. Le règne de Henri Ier, fils et successeur de Robert, fut un des plus calamiteux pour la France: pendant trois ans on ne recueillit ni fruits ni grains; les peuples furent réduits à manger, comme les ani-

4. A Qui appartenait la couronne à la mort de Louis V?—5. Quel fut le successeur de Hugues-Capet?—6. Que se passa-t-il de remarquable sous Henri Ier? Qu'est-ce que la trêve de Dieu?

maux, l'herbe qui croissait dans les champs; la guerre civile, les révoltes, les assassinats devinrent si communs qu'on voyait des hommes assassiner leurs voisins en plein jour, non pour les dépouiller de leurs biens, mais pour les dévorer! Ces habitudes de brigandage et de meurtre durèrent encore après la fin de la disette. Quelque grande que fût alors l'influence de l'autorité de l'Église sur les esprits et sur les cœurs, elle fut impuissante contre d'aussi grands maux. Elle avait d'abord interdit de marcher en armes et de se faire justice à soi-même en aucun temps, et cette loi fut appelée *paix de Dieu*. On dut se borner plus tard à la *trêve de Dieu*, qui défendait toute hostilité depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin, ainsi que les jours de fête et de jeûne.

7. Henri Ier fit reconnaître son fils Philippe Ier, pour son successeur (1059), et mourut peu de temps après (1060). Ce prince ne fit rien de remarquable par lui-même, mais il assista à de grands événements. Pendant sa minorité, le duc de Normandie, Guillaume-le-Conquérant, fit la conquête de l'Angleterre; un duc de Bourgogne fonda le royaume de Portugal; d'autres Normands, Robert Guiscard et Roger, jetèrent les fondements du royaume des Deux-Siciles, et enfin la France prit l'initiative de la fameuse entreprise des croisades qui devait soulever l'Occident contre l'Orient et amener le triomphe de la chrétienté sur l'islamisme.

8. Italie.—Ce pays fut toujours très-divisé. A l'époque du démembrement de l'empire de Charlemagne, il y eut dans cette contrée une foule de comtés et de duchés qui se déclarèrent indépendants. Béranger Ier margrave du Frioul (888), prit le titre de roi d'Italie. Ses successeurs furent Hugues de Provence (926) et Béranger II, margrave d'Ivrée (945). L'Italie fut ensuite réunie à l'Allemagne (962).

---

7. Quels sont les grands événements qui se passèrent sous Philippe Ier ?—8. Quel fut l'état de l'Italie après le démembrement de l'empire de Charlemagne ? Qu'était Béranger Ier ? Quels furent ses successeurs ?

9. ALLEMAGNE.—Avant sa réunion avec l'Italie, l'Allemagne fut gouvernée par les derniers descendants de Charlemagne, Arnould et son fils, Louis-l'Enfant (888-912). La couronne était élective, les seigneurs la donnèrent d'abord à Conrad de Franconie, et ensuite au duc de Saxe, Henri l'Oiseleur (918). Cette maison releva tout à coup l'empire. Henri fit reconnaître sa puissance dans toute l'Allemagne, et Othon-le-Grand unit l'Italie à l'Allemagne. Elle donna encore à l'Allemagne trois souverains : Othon II (973), Othon III, (983) et saint Henri (1002), puis fut remplacé par la maison de Franconie, qui n'eut d'autre but que de rendre son autorité absolue. Henri III (1039) voulut asservir l'Italie et le saint-siége et c'est ce qui amena la lutte du sacerdoce et de l'empire que nous verrons éclater sous Henri IV, son successeur.

SECTION III.

États restés en dehors de l'empire de Charlemagne : l'Angleterre et l'Espagne.

1. ANGLETERRE.—Pendant le règne d'Egbert (800-836), les Danois envahirent l'Angleterre, mais ils furent repoussés. Ayant plus tard pénétré dans l'Essex et le pays de Kent, ils furent défaits à Okley (852) par Éthelwulf, fils d'Egbert. Ils reparurent de nouveau sous Éthelred Ier (870) et s'établirent dans une partie du pays.

2. Mais bientôt il s'éleva contre les Danois un adversaire redoutable, Alfred-le-Grand, frère et successeur d'Éthelred (872). Vaincu d'abord par les Danois, il passa sept ans en exil, pénétra dans le camp des

9. Quels furent, en Allemagne, les successeurs de Charles-le-Gros ? A qui la couronne impériale fut-elle donnée après l'extinction des Carlovingiens ? Que fit Othon-le-Grand ? Quels furent ses successeurs ? D'où est venue la lutte du sacerdoce et de l'empire ?

1. Par quel peuple l'Angleterre fut-elle envahie ?—2. Comment Alfred-le-Grand connut-il le camp ennemi ? Que sait-on des successeurs d'Alfred ? Par qui Éthelred II fut-il détrôné ?

barbares sous les habits d'un joueur de harpe, et lorsqu'il se fut assuré de la faiblesse de leur position, il engagea la bataille qui délivra son pays. Il donna alors aux Anglais des lois si sages que, dans la suite, on réclama les lois d'Alfred. Les successeurs d'Alfred combattirent, comme lui, les invasions des Danois; mais enfin, sous le règne d'Ethelred II, son huitième successeur, une nouvelle invasion renversa, sous la conduite de Suénon, le roi Éthelred, qui se réfugia en Normandie (1013).

3. Canut-le-Grand (1015), fils de Suénon, lui succéda et se fit aimer des Saxons, comme des Danois. Ses fils ne suivirent pas son exemple. Leurs vexations irritèrent tellement les Saxons, qu'ils rappelèrent le plus jeune des fils d'Éthelred II, Édouard le Confesseur (1042), et rétablirent en lui la race saxonne. Sa piété, son amour des lois et de la justice, valurent à l'Angleterre quelque repos, à lui-même l'honneur d'être canonisé. Après la mort de ce prince, Guillaume, duc de Normandie, envahit l'Angleterre et s'en rendit maître (1066).

4. Espagne.—Ce pays était divisé en deux parties: l'Espagne musulmane et l'Espagne chrétienne. Envahie par les Arabes au commencement du huitième siècle, l'Espagne avait formé, depuis 756, le califat Ommiade de Cordoue. Les successeurs d'Abdéraime avaient agrandi leur domination pendant plus de deux siècles. Mais les walis ou gouverneurs des princes, s'étant rendus indépendants, ce califat se trouva divisé en dix États (1038), et il entre, dès lors, dans sa période de décadence.

5. Les chrétiens d'Espagne qui, sous la conduite de Pélage s'étaient retranchés dans les montagnes des Asturies, commencèrent à faire une guerre opiniâtre

3. Quel est le chef danois qui fut établi roi d'Angleterre? Quelle fut la conduite de ses successeurs? Quel a été le dernier roi des Saxons? Par qui fut envahie l'Angleterre après la mort d'Édouard?— 4. Comment l'Espagne était-elle alors divisée? Quel fut le caractère du règne des successeurs d'Abdérame? En combien d'États le califat de Cordoue fut-il divisé?—5. Quel fut le successeur de Pélage? Quel fut le fondateur d'Oviédo?

aux musulmans. Favila, fils de Pélage (737), soumit les Asturies, Alphonse-le-Catholique enleva aux Sarrasins la Galice et les royaumes de Léon et de Castille. Froïla, son fils (757), ayant défait les musulmans, bâtit en souvenir de sa victoire, Oviédo, dont il fit la capitale de ses États. A partir de ce moment, les successeurs de Pélage prirent le titre de roi d'Oviédo.

6. L'expédition de Charlemagne contre les Maures, et la Marche de Barcelone, qu'il constitua en Espagne, donnèrent bientôt naissance à la Navarre, où un seigneur, nommé Aznar, se rendit indépendant. Son petit-neveu Garcia-Ximénès se fit proclamer roi (957), et choisit Pampelune pour sa capitale. Les rois des Asturies s'unirent à Sanche III, dit le Grand, roi de Navarre (1000) et gagnèrent de concert la bataille de Calatanosor, à la suite de laquelle Sanche-le-Grand conquit l'Aragon et la Castille. A sa mort (1035), ses États furent partagés entre ses enfants, et c'est de là que naquirent les royaumes de Navarre, de Castille et d'Aragon. De sorte qu'il y eut en Espagne, à cette époque, trois royaumes chrétiens en face de dix États musulmans.

SECTION IV.

Empire d'Orient depuis l'extinction des Héraclides jusqu'à l'avénement des Comnènes (711-1057).

1. Le grand événement de cette époque pour l'empire d'Orient, fut le schisme de l'Église grecque; l'hérésie des iconoclastes ou briseurs d'images, le prépara, Photius l'établit en principe et Michel Cérulaire le consomma.

---

6. Comment le royaume de Navarre fut-il établi? Quel est le prince qui réunit sous son empire toutes les possessions des chrétiens en Espagne? Quels sont les royaumes qui sortirent du démembrement des États de Sanche-le-Grand?

1. Quel fut le grand événement de cette époque pour l'empire d'Orient?

2. L'erreur des iconoclastes fut avancée d'abord par Léon l'Isaurien, le fondateur de la dynastie de ce nom (717). Le patriarche de Constantinople, saint Germain, et le souverain pontife Grégoire II, s'opposèrent à cette doctrine barbare. Le fils de Léon, Constantin Copronyme (741), la soutint encore avec plus de cruauté et de barbarie. Ce prince perdit l'Italie, qui se détacha de son empire à la suite de ses persécutions. L'impératrice Irène rendit la paix à l'Église et à l'empire en faisant condamner cette hérésie au second concile de Nicée (787). Malheureusement d'autres empereurs iconoclastes reparurent : Léon l'Arménien renouvela les persécutions contre les orthodoxes (816). Son exemple fut suivi par ses successeurs, et l'Orient ne recouvra sa tranquillité que sous la régence de l'impératrice Théodora, femme d'une foi pure et d'une éminente piété. Cette princesse facilita la convocation d'un nouveau concile œcuménique qui se tint à Constantinople. L'hérésie y fut encore une fois condamnée, et c'en fut fait de cette erreur qui avait troublé l'Orient pendant plus d'un siècle et fait couler des flots de sang (842).

3. Malheureusement, à l'hérésie devait succéder le schisme. Photius, l'homme le plus savant de son temps, mais qui unissait à un génie flexible et fécond toutes les ressources d'une fourberie consommée, en fut l'auteur. Ayant cherché à déposséder de son siége saint Ignace, patriarche de Constantinople, il se vengea de l'échec qu'il reçut en posant tous les principes au nom desquels l'Église grecque s'est séparée plus tard de l'Église latine. Cet intrigant nia la primauté de juridiction de l'Église romaine, et prétendit que Constantinople était l'égale de Rome, sous le rapport religieux comme sous le rapport civil. A la mort de saint Ignace, il se fit nommer à sa place (877), et resta

2. Quelle hérésie soutint Léon l'Isaurien ? Quels furent les défenseurs de l'orthodoxie ? Que sait-on de Constantin Copronyme ? Qu'était Irène et que fit-elle ? Où l'hérésie fut-elle condamnée ?—3. Quel fut l'auteur du schisme grec ? Quel était le caractère de Photius ? Par qui fut-il expulsé du siége de Constantinople ?

en possession du siége de Constantinople jusqu'à ce que Léon le Philosophe l'en expulsa de nouveau.

4. Les empereurs de Constantinople montraient encore quelques vertus guerrières. Nicéphore, Zimiscès, et Basile II remportaient sur les Arabes, les Bulgares et les Russes des succès qui voilèrent un instant les turpitudes qui déshonoraient le trône. Mais, après ces exploits, l'histoire n'a plus à enregistrer que des revers ou des crimes. C'est dans ces tristes conjonctures que se consomme le schisme de l'Église d'Orient par les intrigues du patriarche Michel Cérulaire (1054). Quelques années après ce déplorable événement, la dynastie Macédonienne, qui avait commencé avec l'empereur Basile II, fut remplacée par celle des Comnènes (1057).

TROISIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS SAINT GRÉGOIRE VII, JUSQU'A LA MORT DE BONIFACE VIII (1073-1303).

SECTION I.

La Papauté et l'Empire. Investitures. Guelfes et Gibelins (1063-1273).

1. L'Europe, constituée en nations définitives, depuis la fin de la Deuxième Époque, a déjà commencé l'œuvre de son organisation. Deux pouvoirs sont en présence, l'Église et la Féodalité. Celle-ci, qui dégénéra plus tard en tyrannie, fut dans l'origine un pouvoir bienfaisant, puisqu'elle attacha les hommes

4. Que sait-on de Nicéphore, Zimiscès et Basile II ? Que devint l'empire après le règne de ces princes ? Par qui le schisme fut-il consommé ? Quelle est la dynastie qui succéda à la dynastie macédonienne ?

1. Quelle était la situation de l'Europe au commencement de cette époque ?

au sol par l'hérédité, et commença l'éducation domestique en laissant à la femme, que le christianisme avait relevée, sa douce et légitime influence. Mais la force morale de l'époque réside dans l'Église, qui éclaire les intelligences, adoucit les mœurs, protége les opprimés et pénètre de son souffle vivifiant les deux plus grandes œuvres du moyen-âge, la chevalerie et les croisades. Ce fut en France surtout que son action se fit sentir, parce qu'elle y trouva des cœurs plus généreux et plus dociles. En Allemagne, elle eut à combattre les envahissements de l'Empire et à maintenir les droits de sa mission, intimement liés à ceux de la conscience humaine.

2. Henri IV n'avait que six ans quand il succéda à son père Henri III sur le trône d'Allemagne. Son éducation fut très-négligée ; on laissa se développer en lui toutes les passions qui ont fait le malheur de son règne. Ce prince gouvernait avec tyrannie et se laissait aller à toutes sortes de débauches. Il poussait jusqu'aux dernières limites du scandale la simonie ou le trafic des choses saintes, vendait les abbayes et les évêchés à des hommes indignes, si bien que le clergé allemand se déshonorait par ses désordres et son ignorance, et compromettait la religion dans l'esprit des peuples.

3. Pour faire triompher l'Église de cette cruelle épreuve, il fallait un homme d'un génie supérieur, d'une sainteté éminente et d'un grand courage. Cet homme fut saint Grégoire VII. Il était fils d'un simple charpentier, et se nommait Hildebrand. Il avait été moine dans l'abbaye de Cluny, alors très-considérable. A peine fut-il élevé sur le trône pontifical que, touché des maux extrêmes de l'Église, il résolut de relever la chaire de saint Pierre en lui rendant son indépendance et l'exercice de ses droits légitimes. Il com-

2. Quel fut le caractère de Henri IV ? Quelles usurpations avait-il commises, et quelles en étaient les conséquences désastreuses ?—3. Quel est l'homme qui prit la défense des intérêts de l'Église ? Quelle mesure prit saint Grégoire VII aussitôt après son avénement ? Comment attaqua-t-il les investitures ?

mença par réformer la discipline ecclésiastique ; puis il assembla deux conciles qui proscrivirent la simonie et défendirent aux laïques de conférer l'investiture des charges ou dignités ecclésiastiques par l'anneau et la crosse, symboles du gouvernement des âmes.

4. Au lieu d'obéir au décret du concile, Henri IV nomma un antipape. De son côté, Grégoire VII, conformément aux maximes de droit public alors généralement admises parmi les peuples catholiques de l'Europe, se détermina à lancer non-seulement l'excommunication contre l'empereur, mais encore à délier pour un temps ses sujets du serment de fidélité et à transférer la couronne à un autre prince. Henri, excommunié, voyant les peuples se soulever contre lui, vint à Canossa, en Lombardie, recevoir l'absolution après une pénitence publique et solennelle (1077).

5. Bientôt après, infidèle à ses engagements, Henri rompit avec le pape et s'exposa témérairement à de nouveaux malheurs. Il fit élire un antipape et livra plusieurs batailles à son rival, Rodolphe de Souabe, qui périt à la journée de Mersebourg (1080). Grégoire VII pouvait compter sur une grande partie des seigneurs allemands, sur les Saxons, sur la comtesse Mathilde d'Este, souveraine de la Toscane, et sur Robert Guiscard, chef des Normands d'Italie, qui parvint à soustraire le pape aux coups de son ennemi (1084). Malgré ces appuis, le courageux pontife, après la prise de Rome par l'empereur, fut obligé de se retirer à Salerne, où il mourut exilé en prononçant ces belles paroles : "J'ai aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pour cela que je meurs en exil (1085).

6. Les successeurs de saint Grégoire VII, Victor III et Urbain II, soutinrent son œuvre avec énergie. Pascal II renouvela l'excommunication portée contre l'incorrigible tyran. Les deux fils de Henri IV se

4. Henri IV se soumit-il ?—5. Fut-il fidèle à sa promesse ? Que devint Rodolphe ? Quels furent les succès de Henri IV ? Par qui saint Grégoire fut-il délivré ? Où mourut-il ?—6. Quels furent les successeurs de saint Grégoire VII ? Quels furent les chagrins de Henri IV dans ses dernières années ? De quelle manière mourut-il ?

révoltèrent successivement, et les forces réunies de la Toscane et des villes Lombardes lui firent essuyer une défaite (1090). Après de nouvelles vicissitudes et de nouvelles fautes, abandonné de tous, forcé d'abdiquer, le vieil empereur alla mourir à Liége, dans la misère (1106). Il avait jeté le trouble en Allemagne et en Italie pendant cinquante ans.

7. Avant son avénement, le rebelle Henri V, fils de Henri IV, avait promis de reconnaître les droits du saint-siége; mais à peine fut-il assis sur le trône qu'il oublia ses engagements. Il persécuta le souverain pontife, qu'il osa même jeter en prison. Mais les peuples se déclarèrent pour l'illustre captif; et, dans le concordat de Worms (1122), la question des investitures fut enfin résolue à la satisfaction de l'Église.

8. Henri V ne survécut que trois ans au concordat de Worms. Avec lui s'éteignit la maison de Franconie (1125). Les électeurs élurent Lothaire, duc de Saxe, pour lui succéder. A la mort de Lothaire, deux maisons puissantes entrèrent en rivalité, celle des Welf (Guelfes), qui possédait la Bavière, les duchés de Saxe et de Toscane; celle des seigneurs de Wiblingen (Gibelins), ou Hohenstauffen, maîtres de la Souabe et de la Franconie. Leurs dissensions gagnèrent bientôt l'Italie, où le parti des Gibelins soutenait la cause de l'empire ou le despotisme des empereurs, qui voulaient établir leur domination absolue sur cette contrée; tandis que le parti des Guelfes, obéissant à l'influence des papes, défendait l'indépendance des républiques italiennes, et des villes libres de Lombardie.

9. Conrad III, de la maison de Souabe, duc de Franconie, se fit élire (1138). Il fut le chef de la dynastie des Gibelins et des Hohenstauffen. Conrad étant mort au retour de la terre-sainte, où il était parti pour la seconde croisade, son neveu Frédéric Ier Barberousse

---

7. Quelle fut la conduite de Henri V envers le saint-siége? Quel fut le résultat du concordat de Worms? — 8. Quel fut le successeur de Henri V? Qu'étaient les Guelfes? Qu'étaient les Gibelins? — 9. Que sait-on de Conrad III? Quel fut son successeur? Quelles furent les prétentions de Frédéric Barberousse? Quel est le pontife qui s'opposa à ses envahissements? Où Frédéric fut-il battu?

lui succéda (1152). Ce prince, après s'être rendu maître de toute l'Allemagne, porta la guerre en Italie ; il attaqua les villes lombardes qui étaient alors indépendantes. Le pape Alexandre III, qui savait fort bien que la liberté du saint-siége et de toute l'Italie était engagée dans cette guerre, soutint ces républiques contre le despotisme allemand, et eut la gloire de triompher de son terrible adversaire, qui fut obligé, après sa défaite de Legnano, de signer à Venise un traité par lequel il reconnut la liberté de l'Italie et les droits du saint-siége (1177).

10. A l'avénement d'Innocent III, l'Allemagne était en proie à des divisions profondes, toujours suscitées par la même cause. Le parti guelfe y était représenté par Othon IV de Brunswick, et le parti gibelin, par Philippe de Souabe. Innocent se déclara pour Othon ; mais, après une longue lutte, la victoire s'étant décidée pour Philippe, le pape le reconnut (1198). Mais ce prince ayant été presque aussitôt assassiné, Innocent fit élire Othon à sa place. Il ne tarda pas à s'en repentir, car Othon se tourna contre son bienfaiteur, et l'obligea à l'excommunier. La sollicitude du pontife se porta sur Frédéric, jeune prince de quatorze ans, du sang des Hohenstauffen, qu'il avait déjà fait couronner roi de Sicile (1212).

11. Frédéric II triompha d'Othon, et respecta le saint-siége tant qu'il fut occupé par Innocent III, à qui il était redevable de la conservation de son patrimoine et de son élection à l'empire ; mais il reprit, sous Honorius III et Grégoire IX, les errements de ses prédécesseurs, et fut excommunié. Innocent IV ayant été élevé sur le siége de saint Pierre, l'obstination de Frédéric l'obligea de s'éloigner de Rome et de se retirer à Lyon, où il convoqua un concile général

10. En faveur de qui Innocent III se prononça-t-il ? Que fit Othon ? Qui les princes allemands élurent-ils à sa place ?—11. Quelle fut la conduite de Frédéric pendant le règne d'Honorius ? Pourquoi Frédéric fut-il excommunié ? Quel fut le successeur de Grégoire IX ? Que fit Innocent IV ? Quel fut le sort de Frédéric II ? Combien de temps régna Conrad IV ? Comment mourut Conradin ? Quelle est la famille qui succéda aux Hohenstauffen ?

dans lequel l'empereur fut déposé (1245). Cette sentence anéantit le pouvoir de Frédéric, qui ne compta plus que des revers, et mourut accablé de chagrins (1250). C'était un prince habile et instruit, doué de grands talents politiques, législateur, ami des lettres et des arts; mais par son despotisme et par la licence de ses mœurs, il ressemblait plutôt à un musulman qu'à un chrétien. Son fils Conrad ne lui survécut que quatre ans, et son petit-fils, Conradin, porta sa tête sur un échafaud (1268). La dynastie des Hohenstauffen, qui avait causé tant de maux à l'Église, s'éteignit ainsi misérablement; elle fut suivie en Allemagne d'un interrègne qui dura jusqu'en 1273, et qui amena les divisions les plus déplorables dans ces contrées. Les électeurs mirent fin à cette anarchie, en élevant au trône impérial la maison de Habsbourg.

SECTION II.

Croisades et Chevalerie (1095-1270).

1. Sous les Comnènes, l'empire de Constantinople avait fait de grandes pertes. Les Turcs Seldjoucides lui avaient enlevé la Mésopotamie et l'Arménie. Bientôt Malek-Shah ne laissa aux empereurs grecs, en Asie, que Trébizonde. Il était à craindre que l'Islamisme, prenant l'Europe à revers, ne recommençât la grande invasion arrêtée autrefois par Charles-Martel. L'empire d'Orient ou plutôt le Bas-Empire, était incapable de se défendre; il s'était beaucoup affaibli en se séparant de l'Église latine (857), et le schisme, consommé en 1054, par Michel Cérulaire, fut le prélude de sa chute définitive. A l'avénement d'Alexis Ier (1081), l'empire était réduit à la plus grande détresse. Ce prince implora le secours des nations de l'Occident, enflammées déjà par les prédications inspirées

1. Quelles provinces les Turcs Seldjoucides enlevèrent-ils aux empereurs de Constantinople? Quelle était la situation de l'empire d'Orient, à l'avénement d'Alexis Ier?

d'un pauvre pèlerin d'Amiens, nommé Pierre l'Ermite.

2. Déjà Sylvestre II et saint Grégoire VII avaient conçu l'idée de ces expéditions saintes; ce fut Urbain II qui réalisa leurs projets. La querelle du sacerdoce et de l'empire semblait éteinte; le pontife, au concile de Clermont (1095), venait de lancer l'anathème sur deux princes rebelles, Henri VI et Philippe Ier. Prêchant ensuite la paix au dedans et au dehors la croisade, il termina son discours par ces mots: "Dieu le veut", qui devinrent le cri de ralliement des croisés. Il enflamma ses auditeurs d'un saint zèle et distribua la croix, symbole du pèlerinage, à une multitude de tous pays, de toutes langues et de toutes conditions. Les croisades, au nombre de huit (1095-1270), appartiennent en grande partie à l'histoire de France, puisque celle-ci y joua le principal rôle et qu'elle en recueillit les fruits les plus précieux.

3. Première Croisade.—Dans la première chaleur de l'enthousiasme, les peuples se soulevèrent, et, après s'être choisi des chefs au hasard, les plus ardents se mirent en route pour l'Orient sans se préoccuper de leurs moyens d'existence. Mais, après ce premier mouvement d'effervescence, les croisés s'organisèrent régulièrement sous la conduite des princes les plus illustres de la chrétienté. Godefroy de Bouillon, duc de la Basse-Lorraine, fut choisi pour être le chef de l'expédition. Il avait pour compagnons Hugues de Vermandois, frère du roi de France; Robert Courte-Heuze, duc de Normandie; Étienne, comte de Blois et de Chartres; Raymond, comte de Toulouse; Robert II, comte de Flandre; Bohémond de Tarente, fils de Robert Guiscard et Tancrède, son neveu. L'évêque du Puy, Adhémar de Monteil, représentait le pape en qualité de légat, et était le chef spirituel de l'armée. Ils se donnèrent rendez-vous à Constantinople.

2. Quels furent les papes qui eurent les premiers l'idée des croisades? Qui décida la première croisade?—3. Quels furent les chefs de la première croisade?

4. A la vue de cette puissante armée, Alexis Comnène fut glacé d'effroi. Il ne savait que faire de ces hommes armés d'un arc diabolique, dont les flèches traversaient les boucliers et les murailles, selon l'expression d'Anne Comnène. Il se décida, non sans peine, à transporter leurs innombrables bataillons à travers le Bosphore dans l'Asie Mineure. Les croisés s'emparèrent de Nicée (1097), remportèrent sous les murs de cette ville leur première victoire sur le sultan d'Iconium, le défirent une seconde fois à Dorylée et fondèrent la principauté d'Édesse. Leur armée victorieuse s'avança vers Antioche, dont ils firent le siége. La trahison leur en ouvrit les portes (1098), et ils créèrent une seconde principauté dont Bohémond fut le souverain. Le sultan de Mossoul s'étant avancé avec une armée de deux cent mille hommes, le découragement commençait à les gagner, lorsque la découverte du fer de la lance qui avait percé le côté du Sauveur les ranima. Ils marchèrent droit à l'ennemi, et les Turcs, incapables de résister à leur choc impétueux, laissèrent sur le champ de bataille plus de cent mille morts avec d'immenses richesses.

5. Godefroy de Bouillon n'avait plus sous ses ordres que cinquante mille hommes quand il partit de la Syrie pour aller à la conquête de la Palestine. Ils marchaient pieds nus et chantaient des psaumes, s'inquiétant peu des obstacles qu'ils rencontraient sur leur route. Quand ils virent Jérusalem, ils se prosternèrent le front dans la poussière, et fondirent ensuite avec intrépidité sur la ville sainte, espérant en escalader les remparts sans autres secours que leurs bras et leur courage. Ayant été repoussés dans cette première attaque, ils construisirent des machines de guerre, et après d'horribles souffrances causées par le climat et la disette, ils donnèrent l'assaut un vendredi (15 juillet 1099), à trois heures après midi, et

4. Comment les croisés furent-ils accueillis à Constantinople ? Quelles furent leurs premières conquêtes ?—5. Comment attaquèrent-ils Jérusalem ? Quel titre prit Godefroy de Bouillon ? Combien de temps régna-t-il ?

furent victorieux. Godefroy de Bouillon, après avoir arrêté le carnage, qui fut affreux, reçut d'une commune voix le titre de roi de Jérusalem. Il le refusa cependant, ne voulant pas être couronné d'or là où le Sauveur l'avait été d'épines. Il se fit appeler, par humilité, baron du Saint-Sépulcre, et affermit son nouvel Etat par la victoire d'Ascalon. Mais il mourut après un an de règne (1100).

6. Godefroy de Bouillon donna à son royaume, sous le nom d'*Assises de Jérusalem*, un code de lois qui transporta en Palestine le régime féodal. Trois principautés chrétiennes furent placées sous la suzeraineté de Godefroy de Bouillon, celle d'Édesse, celle d'Antioche, et celle de Tripoli. Mais la croisade une fois terminée, les chrétiens restaient encore exposés aux attaques des infidèles. Deux ordres religieux et militaires, fondés dans un but de protection, rendirent en quelque sorte la croisade permanente. Ce furent les ordres des *Chevaliers de saint Jean* ou Hospitaliers et des *Templiers* ou gardiens du temple, qui remplirent longtemps l'Europe et l'Asie du bruit de leurs exploits. Les Allemands instituèrent pour la même fin un troisième ordre, nommé *Teutonique*, célèbre surtout en Occident.

7. Deuxième Croisade.—De nouvelles explosions du fanatisme musulman provoquèrent une seconde croisade. Godefroy de Bouillon et son successeur Beaudouin avaient agrandi le royaume de Jérusalem par la prise des villes de Saint-Jean d'Acre, de Béryte, de Sidon et de Tyr. Mais la mort du sultan de Perse favorisa l'établissement de deux nouvelles sectes, les *Atabeks* et les *Assassins* qui rendirent aux Musulmans leur sauvage énergie. Les Atabeks, sous la conduite du redoutable Noureddin, s'emparèrent d'Édesse et menacèrent les royaumes chrétiens. Alors fut résolue la seconde croisade.

---

6. Quelle fut la constitution du royaume de Jérusalem ? Quels sont les ordres militaires qui furent fondés pour la protection des saints lieux ?—7. Quel revers firent subir les Atabeks au royaume de Jérusalem ?

8. Cette croisade fut prêchée par saint Bernard, l'éloquent abbé de Clairvaux, à l'assemblée de Vézelay en Bourgogne, sous le pontificat d'Eugène III (1187). L'armée allemande de l'empereur Conrad III, trahie par les Grecs, fut presque anéantie près de Nicée. Louis VII, roi de France, dévoré de remords après l'incendie de Vitry, rejoignit l'empereur sous les murs de Damas ; il avait eu l'imprudence de suivre la route de terre, ce qui lui fit perdre toute son armée dans les solitudes de l'Asie Mineure. Damas ne put être prise, les deux princes revinrent sans gloire dans leur pays, après une expédition stérile qui désola le cœur de saint Bernard et découragea l'Occident.

9. Troisième Croisade.—Noureddin avait chargé son lieutenant Saladin de conquérir l'Égypte sur les Fatimites. Celui-ci s'acquitta de sa mission avec succès, vainquit les Fatimites, et, à la mort de Noureddin, proclama son indépendance (1173). Il s'empara de la Syrie et entreprit la conquête de la Palestine. Le roi de Jérusalem, Guy de Lusignan, lui présenta la bataille sur les bords du lac de Tibériade (1187). Malgré des prodiges de valeur, la vraie croix tomba entre les mains des infidèles, Guy de Lusignan fut fait prisonnier, et, à la suite de ce désastre, Jéricho, Ptolémaïs, Jaffa, Césarée et Jérusalem tombèrent entre les mains des Turcs.

10. A la nouvelle de la prise de Jérusalem, le pape Urbain III mourut de douleur. Toute la chrétienté prit le deuil, et quand Guillaume, archevêque de Tyr, vint en Europe prêcher une nouvelle croisade, sa parole fut non-seulement entendue par les Français, mais encore par les Danois, les Saxons, les Allemands, les Génois, les Pisans, les Vénitiens, en un

8. Par qui fut prêchée la seconde croisade ? Quels sont les souverains qui y prirent part ? Que devint l'armée de Conrad III ? Où Louis VII rejoignit-il Conrad III ? Quelle ville assiégèrent-ils ?—9. Quels furent les succès de Saladin ? De quelles villes s'empara-t-il ? —10. Quel fut l'effet produit en Europe par la nouvelle de la prise de Jérusalem ? Par qui la troisième croisade fut-elle prêchée ? Quels sont les souverains qui la dirigèrent ?

mot, tous les peuples de l'Occident prirent les armes. L'empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse, le roi de France, Philippe Auguste, et le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, se mirent à la tête des croisés.

11. Frédéric Barberousse partit le premier, défit trois cent mille Turcs en Asie Mineure, et périt au passage d'une rivière obscure de la Cilicie. Les rois de France et d'Angleterre s'embarquèrent, l'un à Gênes, l'autre à Marseille, et se rejoignirent en Sicile (1190). Là, de grands dissentiments éclatèrent entre eux. A peine réconciliés, ils se mirent en route. Richard occupa, en passant, l'île de Chypre, et rejoignit l'armée des croisés devant Saint-Jean d'Acre. Le siége de cette place durait encore. L'impétuosité de Richard triompha de la résistance des assiégés, et la ville fut emportée d'assaut (1191).

12. Malheureusement, après ce succès, les dissensions recommencèrent. Richard insulta les Allemands en faisant abattre le drapeau du duc d'Autriche qu'on avait arboré au sommet d'une tour. Philippe Auguste, fatigué de l'orgueil qu'affectait Richard, retourna en France, ne laissant en Asie que dix mille Français sous les ordres de Hugues III, duc de Bourgogne. Richard, resté seul, gagna sur Saladin la bataille d'Assur après laquelle il aurait pu reprendre Jérusalem. Mais il perdit du temps à élever les murailles de Jaffa, d'Ascalon, de Naplouse et de Gaza, et à s'illustrer par des exploits personnels qui ne pouvaient avoir de résultat. Il obtint néanmoins de Saladin une trêve, et il fut convenu avec le sultan que les chrétiens seraient libres de faire le pèlerinage de la terre-sainte et de remplir tous leurs devoirs religieux à Jérusalem (1192).

13. Quatrième Croisade.—Les fils de Saladin, après la mort de leur père, furent dépouillés par leur oncle Malek-Adhel. Jérusalem était toujours captive. Un

11. Où mourut Frédéric Barberousse ? Quels furent Philippe Auguste et Richard ?—12. Quelle concession Richard obtint-il de Saladin ?—13. Par qui la quatrième croisade fut-elle prêchée ? Où se réunirent les croisés ?

dos plus grands pontifes du moyen-âge, Innocent III, apprenant avec douleur la misère extrême des chrétiens en Orient, avait ordonné de prêcher une nouvelle croisade. Il en chargea un pauvre prêtre, Foulques, curé de Neuilly. Philippe Auguste ne prit aucune part à cette expédition ; mais des seigneurs français, parmi lesquels on remarquait Beaudouin, comte de Flandre, Simon de Montfort, Geoffroy de Villehardouin, historien de cette croisade, et avec eux des princes italiens, Boniface, marquis de Montferrat et le doge de Venise, Henri Dandolo, aveugle et octogénaire, réunirent à Venise une armée imposante. Les Vénitiens s'engagèrent à fournir tous les vaisseaux pour le transport de l'armée moyennant quatre millions de francs et la moitié des conquêtes.

14. Comme on était sur le point de mettre à la voile, Alexis, fils d'Isaac Comnène, vint supplier les croisés de délivrer son père, emprisonné par un usurpateur, son propre frère, nommé aussi Alexis. Les croisés, se laissant alors détourner du but pour lequel ils avaient pris les armes, marchèrent sur Constantinople. rétablirent d'abord Isaac ; puis, mécontents de l'empereur et profitant d'une nouvelle usurpation, ils conquirent Constantinople pour leur propre compte (1204). Beaudouin reçut la couronne impériale, Dandolo fut prince du Péloponèse, les Vénitiens s'emparèrent de toutes les positions favorables au commerce, et chaque seigneur croisé eut sa part de la conquête. Quelques princes grecs émigrèrent en Asie. Lascaris, parent de Comnène, établit à Nicée un petit État. Ses successeurs, les Paléologues, furent reçus à Constantinople (1261), sans avoir eu besoin de tirer l'épée.

15. Cinquième Croisade.—Pendant que les croisés s'emparaient de Constantinople, la famine et la peste désolaient l'Orient. Innocent III, touché de ces dé-

14. Pourquoi les croisés marchèrent-ils sur Constantinople ? Que est l'empire qu'ils fondèrent ? Qu'était Lascaris, et qu'établit-il ? Quels princes renversèrent l'empire latin de Constantinople ?—17. Que fit Innocent III, en faveur des chrétiens d'Orient ? Quel fut le résultat de l'expédition d'André de Hongrie ?

sastres, fit décider une nouvelle croisade au concile de Latran (1215). Cinquante mille hommes tant Allemands que Français prirent les armes, mais ils furent mal dirigés et périrent victimes de leur inexpérience. Honorius III, successeur d'Innocent, poursuivit son dessein. Frédéric II avait pris la croix, mais il refusait d'accomplir son vœu. André II, roi de Hongrie, se mit alors à la tête de l'expédition. Il était accompagné de Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem, et de Lusignan, roi de Chypre. Les trois princes se dirigèrent vers l'Égypte, où ils s'emparèrent de Damiette (1218). Ils auraient obtenu Jérusalem et ses dépendances, si l'obstination du légat Pélage ne les avait forcés de combattre au moment où ils allaient signer un traité avantageux.

16. Sixième Croisade.—L'empereur Frédéric II ayant épousé Yolande, fille de Jean de Brienne, devint ainsi roi de Jérusalem. Cette alliance et l'excommunication du pape Grégoire IX, le décidèrent enfin à s'embarquer pour l'Orient. Mais l'anathème pontifical le poursuivant jusqu'à Jérusalem, il ne trouva pas un évêque qui consentît à le sacrer, de sorte qu'il se couronna de ses propres mains. Il conclut avec Malek-Adhel un honteux traité qui laissait aux Musulmans la domination des lieux saints, et il se hâta de revenir défendre ses couronnes d'Allemagne et d'Italie.

17. Septième Croisade.—En 1244, la ville sainte fut prise et horriblement saccagée par un peuple barbare, les Turcs Kharismiens, que les conquérants mongols chassaient devant eux. A cette triste nouvelle, le cœur de Louis IX, roi de France, avait été profondément ému. Étant tombé malade sur ces entrefaites, il fit vœu de prendre la croix, et, revenu à la santé, il confia la régence de son royaume à sa mère Blanche de Castille, et s'embarqua à Aigues-

16. Comment Frédéric II partit-il pour la terre-sainte ? Quel était son caractère ? Quels furent ses rapports avec Malek-Adhel ?—17. Par qui la Palestine fut-elle ravagée ? Quel vœu fit saint Louis. s'embarqua-t-il ?

Mortes, sur la Méditerranée, avec la reine Marguerite, sa femme, deux de ses frères et plusieurs seigneurs, parmi lesquels était le sire de Joinville, historien de la croisade (1248).

18. On passa l'hiver dans l'île de Chypre. Ensuite saint Louis, pensant avec raison que la possession de l'Égypte était la clef de la Syrie, vint attaquer Damiette qu'il emporta vaillamment d'assaut. Au lieu de se mettre en route pour le Caire, il attendit six mois des renforts, et alors la funeste bataille de la Massoure, où périt Robert d'Artois, frère de saint Louis, jeta l'armée et le roi dans un extrême péril. La peste s'étant répandue dans le camp, saint Louis fut forcé de se rendre prisonnier avec douze mille des siens.

19. Saint Louis, dans son malheur, montra une grandeur d'âme qui donna, de lui et de la religion chrétienne, une très-haute idée à son vainqueur. Le sultan lui ayant demandé pour sa rançon Damiette et un million de besants d'or ($1900000), il lui fit cette belle réponse : "Un roi de France ne se rachète point à prix d'argent; je donnerai le million de besants d'or pour mes sujets et Damiette pour ma personne." Cette magnanimité toucha tellement le sultan qu'il déduisit cent mille livres sur la somme convenue. Saint Louis se rendit ensuite en Palestine où il resta trois ans, s'occupant à fortifier les villes, à rétablir la concorde entre les princes chrétiens et à les consoler dans leur malheur en leur donnant les plus beaux exemples de résignation, de dévouement et de patience. La nouvelle de la mort de la reine Blanche, l'obligea de retourner dans ses États (1254).

20. Huitième et dernière Croisade.—Les succès des Mamelucks, et la ruine de toutes les villes chrétiennes, à l'exception de Saint-Jean d'Acre, déter-

18. Quels furent les succès de saint Louis? Où fut-il vaincu et fait prisonnier?—19. Comment saint Louis se conduisit-il dans les fers? Quelles furent les conditions de sa rançon?—20. Quelle fut la dernière croisade? Sur quel pays fut-elle dirigée? Quelle fut la mort de saint Louis? Que devinrent les chrétiens d'Orient?

minèrent saint Louis à prendre une seconde fois la croix. Le royal pèlerin fit voile vers Tunis, dans l'espérance de convertir le sultan de ce pays, cédant d'ailleurs aux instances de son frère, Charles d'Anjou, roi de Sicile, qui réclamait son appui contre les pirates musulmans de la Méditerranée. Une maladie contagieuse envahit son armée ; Tristan, comte de Nevers, fils de saint Louis, né à Damiette, succomba un des premiers. Atteint lui-même de la contagion, le roi fut bientôt réduit à l'extrémité ; après avoir donné d'admirables conseils à son fils, Philippe III, il expira sur la cendre, enveloppé d'un cilice, donnant à la fois l'exemple de l'humilité la plus parfaite et de la force d'âme d'un grand roi. L'armée fut sauvée par Charles d'Anjou, qui obtint du roi de Tunis un traité assez avantageux. La terre sainte fut pour toujours abandonnée aux infidèles. Les trois ordres religieux se retirèrent : les Hospitaliers d'abord à Chypre, puis dans l'île de Rhodes ; les Templiers en France, et les chevaliers de l'ordre Teutonique, en Courlande, où ils se dévouèrent, pendant deux siècles, à la conversion des Prussiens encore idolâtres.

21. Résultats des Croisades.—Si les fautes des chefs et la mauvaise foi des Grecs mirent obstacle au succès matériel des croisades, elles n'eurent pas moins pour conséquence de retarder de trois siècles la chute de Constantinople, et de hâter les progrès de la civilisation chrétienne en Europe. Elles rapprochèrent entre elles non-seulement les nations, mais les différentes classes de la société, de manière à rendre l'ordre public et le bien général plus faciles. L'extension du pouvoir spirituel des papes, l'affermissement de la royauté, l'émancipation des communes, l'affranchissement des serfs, furent, en grande partie, le résultat de ces expéditions lointaines, sans compter l'essor donné au commerce et à la navigation qui enrichirent Venise, Gênes, Pise, Mar-

21. Quels furent les résultats des croisades ?

seille, Barcelone, et favorisèrent l'industrie des grandes villes de Flandre et d'Allemagne. Beaucoup de procédés, d'inventions dans les arts et de produits nouveaux vinrent de la même source. Les sciences naturelles, la médecine, la géographie, l'histoire et la poésie profitèrent beaucoup du contact avec les savants arabes et du mouvement intellectuel excité par tant d'aventures et de voyages.

22. Nul doute encore que la chevalerie n'ait reçu des croisades son plus grand développement et son merveilleux éclat. Cette institution tirait son origine de l'éducation militaire des Germains, du caractère intrépide et rêveur de la nation, et de son respect pour les femmes. Le christianisme purifia les sentiments, ennoblit les idées du guerrier barbare et lui fit aimer le dévouement et le sacrifice. Rester fidèle à Dieu, à sa parole et à son honneur; défendre l'Église contre les infidèles, protéger les femmes, les orphelins, les voyageurs; tels étaient les serments du jeune noble, lorsque, après avoir été page, puis écuyer, il était admis dans l'ordre de chevalerie. Ce fut une milice de héros, sans subordination et sans discipline, qui, malgré les faiblesses ou les désordres de ses membres, a enseigné au monde moderne le culte de l'honneur et une délicatesse de sentiments inconnue à l'antiquité païenne.

23. Progrès de l'architecture et des lettres.— Au mouvement religieux des âmes correspond un magnifique mouvement dans les arts. Le style gothique ou *ogival*, ainsi nommé à cause de l'arc triangulaire qui en est l'essence, détrôna l'architecture romane caractérisée par le plein-cintre, et produisit ses œuvres les plus parfaites à partir du troisième siècle. Nommer les cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Reims de Strasbourg, de Bourges, de Cologne, de Westminster et de Burgos, n'est-ce pas rappeler autant de merveilles de cet art chrétien qui n'a rien à envier aux temps de la Grèce et de Rome? Les villes des bords du Rhin, comme les villes italiennes (Pise,

23. Qu'était-ce que la chevalerie? — 23. Où en étaient l'architecture et les lettres au moyen-âge?

Sienne, Florence) eu furent éprises. Tout concourait à la magnificence des édifices autant qu'à la splendeur du culte. La peinture coloriait leurs vitraux, prodiguait l'or et l'azur sur leurs voûtes. La sculpture les décorait d'ornements et de dentelles, de bas-reliefs et de statues innombrables. Une poésie naïve et sublime éclatait dans ces proses (*Lauda Sion, Stabat Mater, Dies iræ*) et ces hymnes dont la musique composait les airs variés et populaires. L'orgue ravissait les fidèles pressés dans les nefs immenses, où tout parlait à leur âme et à leurs sens, pour leur inspirer la piété.

24. La poésie ne se montrait pas indigne des autres arts. Il s'était formé en France deux dialectes, l'un au nord, l'autre au midi de la Loire, désignés par le mot dont on se servait pour dire *Oui* : la *langue d'Oïl* et la *langue d'Oc*. Les troubadours illustrèrent le dialecte provençal et cultivèrent plus particulièrement le genre lyrique, élégiaque et passionné. Les trouvères de la langue d'oïl se livrèrent à d'interminables récits ou chansons de *Gestes*, essais d'épopées informes sans doute, mais où éclatent çà et là les sentiments sublimes et les inspirations d'une naïve éloquence. Ils célébraient les exploits du paladin Roland et ceux de Charlemagne, dont ils faisaient un chevalier accompli, le roi Arthur et ses compagnons, les chevaliers de la Table Ronde, etc. Leurs contes ou *fabliaux*, trop souvent licencieux, trahissaient déjà cet esprit naïvement railleur et satirique particulier aux Français. Mais la véritable poésie de l'époque était dans les légendes des saints et des martyrs, comme aussi dans les chants sacrés. Quant à l'histoire, elle naquit, pour ainsi dire, des croisades, avec les prosateurs Villehardouin et Joinville, le dernier surtout, qui est un modèle de naïveté gauloise et qu'on lit encore avec plaisir.

---

24. Où en était la poésie au moyen-âge ?

SECTION III.

FRANCE.

1. Sous la minorité de Philippe 1er, ainsi qu'il a été dit, Guillaume, duc de Normandie, fit la conquête de l'Angleterre. L'union de la Normandie à l'Angleterre rendit cette nation assez puissante pour lutter contre la France. La rivalité entre les deux peuples éclata sous le règne même de Guillaume. Une fade plaisanterie du roi de France, Philippe 1er, irrita contre lui le Conquérant, qui envahit ses États et vint assiéger la ville de Mantes, qu'il incendia. Le reste du règne de Philippe se consuma dans les déréglements et les embarras qui en furent la suite. Il s'associa, vers l'an 1100, son fils Louis VI, dit le Gros.

2. Ce jeune prince déploya une grande activité, châtia les rebelles, protégea les opprimés et rendit quelque éclat au pouvoir royal.

Sous son règne eut lieu le mouvement des communes. Quelques villes avaient conservé le droit qu'elles tenaient des Romains de pouvoir se choisir librement des magistrats et de se gouverner elles-mêmes, sans être soumises à aucun seigneur ou suzerain ; plusieurs autres demandèrent la même faveur. Louis-le-Gros ayant favorisé de tout son pouvoir ces tendances, un grand nombre de villes secouèrent le joug du régime féodal, et, constituées en communes, elles se soumirent directement à l'autorité royale.

3. Henri 1er, roi d'Angleterre, voyant que Louis-le-Gros affermissait ainsi son pouvoir en s'appuyant sur les communes contre les seigneurs, lui déclara la guerre ; il sut même mettre l'empereur d'Allemagne, Henri V, dans ses intérêts contre la France ; mais,

1. Quelle fut la conséquence, pour la France, de la conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie ? Quel fut le successeur de Philippe Ier ?—2. Comment l'affranchissement des Communes s'opéra-t-il ?—3. Pourquoi Louis VI fut-il attaqué par le roi d'Angleterre et l'empereur d'Allemagne ?

malgré ce puissant auxiliaire, les armées françaises furent presque toujours victorieuses.

4. Etant près de mourir, Louis-le-Gros donna à son fils Louis VII, dit le jeune, les conseils suivants : " Mon fils, vous allez me succéder ; régnez plus saintement et plus justement que moi ; observez la religion de vos pères, protégez l'Église, les pauvres, les orphelins ; la royauté est une charge que Dieu vous confie, et dont il vous demandera compte à votre mort. " Louis VII succéda à son père, en 1137. Son mariage avec Eléonore d'Aquitaine ajouta au domaine royal les provinces du Poitou, du Limousin, le duché de Gascogne et le comté de Bordeaux et d'Agen ; ce qui n'empêcha pas Thibaut, comte de Champagne, de lui déclarer la guerre. Le roi le battit sur tous les points ; mais, irrité contre les habitants de Vitry, qui avaient longtemps refusé de se rendre, il réduisit la ville en cendres sans même épargner l'église, où s'étaient réfugiées plus de treize cents personnes.

5. Le roi, en proie aux remords, crut expier son crime en prenant la croix (1147). On a vu le triste dénoûment de cette expédition mal conduite. Toutefois la plus grande faute de Louis fut de répudier, à son retour, la reine Éléonore, dont il avait eu à se plaindre pendant son séjour en Asie. Le sage Suger, abbé de Saint-Denis, s'y opposa tant qu'il vécut ; mais, après sa mort, le roi, n'écoutant que son ressentiment, et sans aucun souci de la politique qui lui défendait de rompre une union si utile à la grandeur de la France, se hâta de faire casser son mariage, sous prétexte de parenté. Ce divorce eut des suites funestes pour la France. Eléonore épousa Henri, duc de Normandie, qui, étant devenu roi d'Angleterre, se trouva en même temps maître d'une partie de la France. Dès lors la rivalité entre les deux nations se

4. Quels conseils Louis-le-Gros donna-t-il à son fils avant de mourir ? Quelle princesse Louis-le jeune épousa-t-il ? Quelle guerre eut-il à soutenir ? Fut-il heureux dans la croisade qu'il entreprit ?—5. Quelle faute fit Louis VII au retour de la croisade ? Quelle était la dot d'Éléonore ? Qui épousa-t-elle après son divorce ?

ranima, et la lutte n'eut presque plus d'interruption.

6. Louis VII et Suger avaient rendu au pouvoir royal une partie de son lustre. Philippe II, dit Auguste (1180), fils de Louis VII et d'Alix de Champagne, affermit bien autrement la monarchie des Capétiens, en commençant cette série de victoires qu'elle devait remporter sur la féodalité. Le jeune roi fit la conquête du Vermandois; puis, les armes à la main, il força les Anglais de quitter le territoire français qu'ils envahissaient.

Philippe, voulant replacer sur le trône de Jérusalem, Lusignan, que Saladin avait renversé, établit, pour subvenir aux frais de la guerre, une imposition qui fut appelée la dîme saladine; il s'unit ensuite à Richard Ier, Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, et à Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne, pour une nouvelle croisade (1190). Nous avons vu, page 141 que Frédéric mourut en Asie, et que peu après, la mésintelligence s'étant mise entre les deux autres souverains, Philippe repassa en France et eut la déloyauté de s'entendre avec Jean-sans-Terre, frère de Richard, pour enlever à celui-ci la couronne d'Angleterre pendant son absence. A son retour, Richard se vengea par des victoires, et probablement il aurait poursuivi le cours de ses succès, s'il n'eût péri avant l'âge (1199).

Jean-sans-Terre, étant monté sur le trône d'Angleterre, appela l'empereur Othon à son secours contre la France, qui soutenait Arthur, fils de Richard; mais malgré cette coalition, Philippe gagna la bataille de Bouvines.

7. Louis VIII, fils et successeur de Philippe-Auguste (1223), surnommé le Lion, à cause de son grand courage, eut de grands avantages sur Henri III, roi d'Angleterre, et lui enleva le Limousin, le Périgord, le pays d'Aunis, etc. Mais il abandonna le cours de ses conquêtes pour faire la guerre aux Albigeois, hé-

6. Quel fut le successeur de Louis VII ? Quels sont les faits les plus remarquables du règne de Philippe-Auguste ?—7. Que sait-on de Louis VIII ?

rétiques de la province d'Alby. Il mourut à Montpensier, en Auvergne, au retour de son expédition.

8. Blanche de Castille, sœur de saint Ferdinand d'Espagne, avait donné à Louis VIII onze enfants, dont l'aîné fut Louis IX ou saint Louis. Ce prince n'ayant que onze ans, la reine mère se trouva chargée de la régence, et sa fermeté déconcerta les espérances que les seigneurs avaient fondées sur la faiblesse d'une femme et d'un enfant. Blanche eut le talent de rompre par la force ou la persuasion, une ligue redoutable formée entre Thibaut, comte de Champagne, Pierre Mauclerc, duc de Bretagne, Raymond VII, comte de Toulouse et le roi d'Angleterre.

9. Lorsque Louis eut atteint l'âge de vingt et un ans, Blanche lui remit l'autorité dont elle avait fait un si noble usage, et le jeune prince se montra digne de l'éducation qu'il avait reçue. Il soumit le comte de La Marche, qui s'était révolté contre lui, et remporta sur les Anglais les fameuses batailles de Saintes et de Taillebourg, où il fit un butin immense, ayant enlevé tout le bagage de l'armée ennemie et même les bijoux de Henri III, qui commandait en personne.

10. L'invasion des Mongols et le vœu qu'avait fait Louis dans une grave maladie, le déterminèrent à prendre la croix. Il s'embarqua pour cet effet à Aigues-Mortes (1248), laissant la régence à la reine Blanche. Fait prisonnier par suite de la bataille de la Massoure, il rendit Damiette pour sa rançon, et paya celle des prisonniers français. Ce bon prince mourut de la peste devant Tunis qu'il assiégeait, en se rendant en Palestine pour une seconde expédition. On doit à saint Louis un grand nombre de fondations, entre autres celle des Quinze-Vingts, en faveur des trois cents soldats à qui les infidèles avaient fait crever les yeux.

11. Saint Louis eut pour successeur son fils, Philippe

8. Quel fut le successeur de Louis VIII ? Qui gouverna la France sous la minorité de Louis IX ?—9. Où saint Louis fut-il victorieux ? —10. Qu'est-ce qui détermina saint Louis à se croiser ? à qui confia-t-il la régence ? Que lui arriva-t-il dans sa première croisade ? Où mourut-il ?—11. Qui est-ce qui succéda à saint Louis ? Quelles provinces Philippe ajouta-t-il à la couronne ?

III, dit le Hardi (1270). Ce prince réunit à la couronne le comté de Toulouse et le Valois. C'est sous son règne qu'eut lieu le massacre connu sous le nom de *Vêpres siciliennes*. Philippe, voulant venger ses compatriotes massacrés dans le royaume de Sicile et de Naples, marcha contre Pierre d'Aragon, accusé d'avoir conseillé le massacre; mais il obtint peu de succès et mourut bientôt après, à Perpignan (1285). En 1274, il avait cédé Avignon et le comtat Venaissin, au pape Grégoire X. La politique de Philippe fut celle de son père, ferme et habile.

12. Philipe IV, dit le Bel, déjà roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, par son mariage avec Jeanne de Navarre, succéda à son père Philippe III (1285). C'était un prince habile, entreprenant et rusé, ne se préoccupant que du succès sans s'inquiéter de la moralité des moyens qu'il employait pour l'obtenir. Il prit la Guyenne sur Édouard Ier roi d'Angleterre. Ayant ensuite déclaré la guerre aux Flamands, il perdit la bataille de Courtray (1302), où périrent une multitude de gentilshommes, entraînés par une ardeur imprudente. Peu après, il reprit sa revanche en remportant la célèbre victoire de Mons-en-Puelle (1304).

13. Cependant Philippe-le-Bel, pressé d'argent, à cause de ses guerres continuelles, avait confisqué les biens des Juifs, rançonné les marchands italiens et lombards et altéré les monnaies pour se créer des ressources pécuniaires. Ces exactions n'ayant pas suffi, il établit sur les biens du clergé des impôts arbitraires. Le pape Boniface VIII réclama contre cette violation des droits de l'Église, mais Philippe-le-Bel ne répondit aux remontrances du pontife que par la violence. Après avoir falsifié la bulle qui lui rappelait ses devoirs envers le Saint-Siége et l'avoir fait brûler publiquement (1302), il convoqua les États-

12. Quel était le caractère de Philippe-le-Bel? A qui fit-il la guerre?—13. Quelles furent les exactions de Philippe? Comment traita-t-il Boniface VIII?

généraux et leur fit adresser à Rome des lettres pleines d'insultes et de menaces.

14. La querelle du roi et du pape se termina d'une façon tragique. Les émissaires de Philippe-le-Bel, Pierre Flotte et Guillaume de Nogaret, allèrent en Italie attaquer le pontife qu'ils trouvèrent à Agnani. Boniface VIII croyant sa dernière heure venue, se revêtit de ses habits pontificaux, et la tiare sur la tête, la croix d'une main et les clefs de saint Pierre de l'autre, il se présenta à ses bourreaux. L'auguste et énergique vieillard essuya mille outrages, passa trois jours dans une prison, sans nourriture, et même Nogaret le frappa brutalement au visage avec son gantelet de fer. Le peuple indigné le délivra ; mais il mourut un mois après, des suites de ces cruels traitements (1303). Il était âgé de 86 ans.

15. Après le court pontificat de Benoit XI, Philippe-le-Bel fit nommer, sous le nom de Clément V, Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux, et l'obligea à choisir Avignon pour sa résidence (1305). La papauté se trouva ainsi placée sous la dépendance du roi de France. Aussi les Romains appelèrent-ils cet exil la captivité de Babylone. Elle ne dura pas moins de 68 ans, c'est-à-dire jusqu'à 1377.

16. Philippe-le-Bel profita des accusations qui s'élevaient contre l'ordre des Templiers pour en demander la suppression, afin de s'emparer de ses biens immenses. Il fit arrêter tous les chevaliers (1307) et les soumit à la question. Leur grand-maître, Jacques de Molay, fut brûlé vif sur le Pont-Neuf, à Paris, avant qu'on eût pris le temps d'examiner juridiquement sa cause (1314). On dit qu'en montant sur son bûcher, il cita devant Dieu le pape et le roi. Clément V étant mort le 20 avril de la même année, et Philippe-le-Bel, le 29 novembre, le peuple regarda leur fin comme un châtiment du ciel.

---

14. Quelle fut la fin de Boniface VIII ?—15. Qui succéda à ce vénérable pontife ? Pourquoi Philippe-le-Bel fit-il résider les papes à Avignon ?—16. Pourquoi fit-il supprimer l'ordre des Templiers ? Comment mourut Jacques de Molay ?

SECTION IV.

ANGLETERRE.

1. La féodalité, que Guillaume-le-Conquérant avait importée de France en Angleterre, devait avoir dans ces deux pays une destinée bien différente. Tandis qu'en France les rois étendent leur pouvoir en s'appuyant sur le tiers-état, la noblesse, en Angleterre, tient en bride la royauté avec l'appui des communes et lui arrache cette constitution aristocratique et libérale qui devait assurer la durée de son influence.

2. La vie de Guillaume se consuma tout entière en luttes avec les Saxons, avec ses sujets révoltés, avec son propre fils, Robert, auquel il avait promis la Normandie sans songer à tenir ses engagements. Il se préparait à punir le roi de France, Philippe Ier, du secours qu'il avait prêté à ce fils rebelle et d'une plaisanterie sur son embonpoint ; il avait envahi le Vexin français et venait de brûler la ville de Mantes, comme nous avons vu plus haut, lorsque son cheval fit un écart et le jeta à terre au milieu de cendres embrasées. Il mourut de cette chute à Rouen, où il s'était fait transporter (1087).

3. Malgré sa barbarie, qui était celle de son siècle, Guillaume avait l'instinct de l'ordre et de la grandeur, le don de choisir les hommes, l'énergie et l'habileté, enfin, par dessus tout, le génie qui sait fonder. Avant lui les Anglo-Saxons étaient ignorants, corrompus, féroces ; il les disciplina de telle sorte que cette nation se trouva prête à de nouvelles et brillantes destinées.

4. Guillaume-le-Conquérant laissait trois fils : Robert, Guillaume-le-Roux et Henri. Guillaume s'empara de la couronne au détriment de Robert, son

1. Quelle influence devait exercer en Angleterre la féodalité qu'y avait importée Guillaume-le-Conquérant ? — 2. Quelle fut la vie de Guillaume, après sa conquête ? Où mourut-il ? — 3. Quelles qualités possédait Guillaume ? — 4. Quel fut son successeur sur le trône d'Angleterre ? Comment mourut Guillaume-le-Roux ? Qui lui succéda ?

frère aîné, et fit pendant douze ans (1087-1100) le malheur des Saxons qu'il traita comme des esclaves, les soumettant aux exactions les plus iniques pour satisfaire sa rapacité. Un jour qu'il était à la chasse dans une forêt, il tomba blessé mortellement d'une flèche à la poitrine sans qu'on pût savoir d'où elle était partie. Son frère Henri lui succéda. Robert, l'aîné, qui était à la croisade, trouva son plus jeune frère en possession, tout à la fois, du trône de l'Angleterre et du duché de Normandie. Il essaya de rentrer dans son héritage, perdit la bataille de Tinchebray (1106) et fut jeté dans une prison, où il finit ses jours, après vingt-huit ans de captivité.

5. Le fils de Robert, Guillaume Cliton, soutenu par Louis-le-Gros, ne fut pas plus heureux que son père. Élève du pieux Lanfranc et néanmoins débauché, simoniaque et usurpateur des libertés de l'Église, qui étaient alors les libertés du monde, Henri Ier persécuta saint Anselme, archevêque de Cantorbery, à cause de sa fermeté, et consentit difficilement à un concordat. Après la bataille de Bremeville, qui le rendit maître de toute la Normandie, Henri eut la douleur de perdre ses fils, qui firent naufrage en retournant en Angleterre. Il n'avait plus d'autre enfant que la comtesse Mathilde, d'abord mariée à Henri V, et qui épousa en secondes noces Géoffroy Plantagenet, comte d'Anjou. Il l'avait désignée pour son héritière, mais les Normands refusèrent d'obéir à une femme et couronnèrent à Londres, Étienne de Blois, comte de Boulogne, petit-fils de Guillaume-le-Conquérant (1135). La guerre civile bouleversa le royaume pendant près de dix-sept ans. A la fin, quand l'Angleterre n'offrit plus qu'un désert et des ruines, Étienne, qui venait de perdre son fils, s'entendit avec Mathilde; il fut convenu qu'il conserverait le sceptre toute sa vie, et que le fils de Mathilde, Henri d'Anjou, lui succéderait.

5. Quel était le caractère de Henri Ier? Que se passa-t-il en Angleterre après la mort de Henri Ier?

6. L'année suivante (1154), Henri II Plantagenet succéda à Étienne. Déjà duc de Normandie par sa mère, son héritage paternel se composait de l'Anjou et du Maine, et son mariage avec Éléonore de Guyenne, femme répudiée de Louis VII, lui avait valu toute l'Aquitaine. Il étreignait donc de toutes parts les possessions du roi de France, son suzerain, de sorte que, dans la lutte qui allait s'engager, sa supériorité paraissait certaine. Toutefois les difficultés que lui opposèrent l'aristocratie, les communes, l'archevêque de Cantorbéry et les révoltes de ses propres fils, maintinrent l'équilibre entre les deux rivaux.

7. Henri II se laissa bientôt enivrer par sa puissance. Il voulut rendre son autorité absolue, et dans ce but, il ne craignit pas d'attenter aux libertés les plus sacrées de l'Église. Ce prince comptait sur les complaisances de son chancelier, Thomas Becket, qui, jusque-là, avait été le compagnon de ses plaisirs. Mais dès que le roi l'eut élevé au siége primatial de Cantorbéry, le nouvel archevêque comprit la gravité de ses devoirs et résista courageusement aux usurpations du pouvoir séculier. Il fut bientôt obligé de s'enfuir en France où il reçut asile et protection. Du fond de sa retraite, le courageux archevêque excommunia Henri II, qu'il força ainsi à se désister de ses prétentions. Louis VII et Alexandre III s'étant déclarés pour l'archevêque, le roi d'Angleterre fut obligé de le laisser revenir dans son église. Mais à peine y était-il rentré que quatre courtisans, pour plaire au roi, le massacrèrent dans sa cathédrale au pied de l'autel, le cinquième jour après Noël (1170).

Ce crime souleva toute la chrétienté. Alexandre III, zélé défenseur des droits de l'Église, jeta l'interdit sur le royaume d'Angleterre et força le meurtrier à venir s'agenouiller sur la tombe du martyr, honoré dès lors comme un saint.

---

5. Qui succéda à Étienne ? Quelles étaient les possessions de Henri II Plantagenet ? — 7. Quel fut le motif de la querelle entre Henri II et Thomas Becket ? Quelle fut la mort de celui-ci ? Que dut faire Henri pour expier sa faute ?

8. La fin du règne de Henri II fut employée à conquérir l'Irlande (1171) et à combattre les révoltes domestiques. Ses enfants ingrats s'allièrent avec tous les ennemis de leur père, le roi d'Écosse et le roi de France; ils soulevèrent contre lui les mobiles populations de l'Aquitaine. Henri II, abreuvé d'amertumes, et néanmoins disposé à pardonner, mourut de douleur en apercevant le nom de son fils Jean, en tête de la liste des révoltés qu'on lui avait remise.

9. Richard, dit Cœur de Lion (1189), héritier légitime de la couronne d'Angleterre par la mort de Henri, son frère aîné, déploya presque aussitôt ses qualités chevaleresques dans la troisième croisade. On a vu ses exploits et ses malheurs. Lorsqu'il revint en Angleterre, il trouva des auxiliaires contre son frère Jean parmi les *Outlaws* ou proscrits Saxons; mais il se fit tuer, peu après, au siége du château de Chalus (Limousin).

10. Jean-sans-Terre, qui lui succéda (1199), ne tarda pas à se brouiller avec son ancien allié, Philippe Auguste. Le meurtre d'Arthur de Bretagne fournit au roi de France un prétexte pour confisquer une partie des possessions de Jean, sur le continent. Celui-ci continua de régner en tyran, persécuta l'Église et se fit excommunier par le pape Innocent III, auquel il fit plus tard hommage de sa couronne, pour échapper aux armes de Philippe Auguste.

11. Le roi Jean ayant été vaincu, avec ses alliés, par Philippe Auguste, à la fameuse bataille de Bouvines, les barons anglais profitèrent de cette défaite pour se révolter contre lui et limiter son autorité en lui imposant la *Grande Charte*, qui garantissait leurs libertés et leurs priviléges, ainsi que ceux du clergé et des villes. Comme il se refusait à leur faire ces concessions, ils offrirent la couronne d'Angleterre à Louis-

8. Quelle fut la fin de Henri II ?—9. Qui succéda à Henri II ? Comment mourut Richard ?—10. Qui succéda à Richard ? Quelle fut la conduite de Jean-sans-Terre ?—11. Quelle Charte les barons lui imposèrent-ils ? A quelle occasion Louis-le-Lion fut-il couronné roi d'Angleterre ?

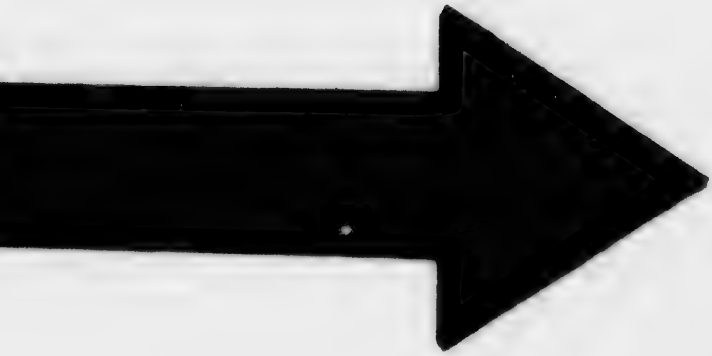
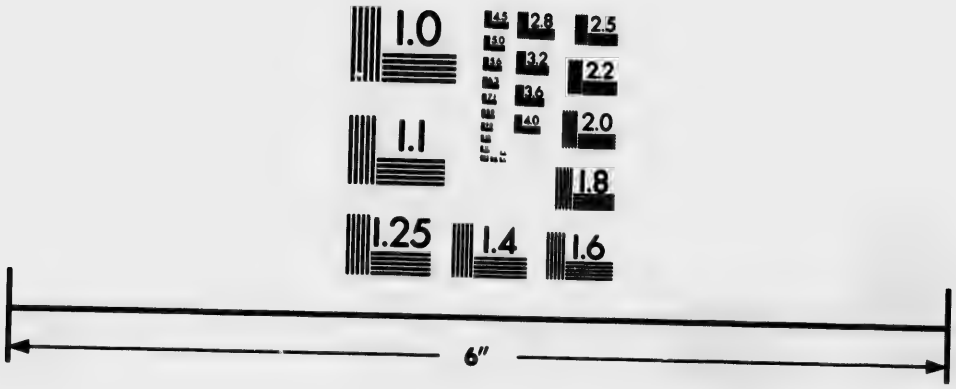


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

le-Lion, fils de Philippe Auguste. Le jeune prince passa le détroit et fut couronné à Londres (1215). Mais Jean-sans-Terre étant mort sur ces entrefaites, le sentiment national se réveilla, et les Anglais, qui n'avaient appelé un prince étranger que par haine pour leur roi, reconnurent Henri III, fils de Jean, et Louis fut obligé de repasser en France (1217).

12. Les troubles qui remplirent la minorité de Henri III et les revers qu'il essuya plus tard sur le continent, où saint Louis le vainquit aux batailles de Taillebourg et de Saintes (1242), consolidèrent la prépondérance de la noblesse anglaise. A la tête des mécontents, on voyait un seigneur français, Simon de Montfort, fils du vainqueur des Albigeois, et devenu comte de Leicester en Angleterre. Ce fut lui qui organisa le *Parlement*, convoqué trois fois par an et composé de deux chambres : la chambre héréditaire des *Lords* et la chambre élective des *Communes*, où le vieux parti saxon fut enfin représenté. Édouard, fils de Henri III, releva par la victoire qu'il remporta sur la noblesse à Evesham (1265), l'autorité de son père, qu'avait sensiblement abaissée le redoutable comte de Leicester.

13. Édouard Ier, après avoir pris part à la huitième croisade, ayant appris la mort de son père (1272), se hâta de revenir en Angleterre et de rendre à l'autorité royale, par d'importants succès, une partie de son prestige. Il s'empara du pays de Galles et donna pour chef et pour prince aux Gallois, son fils Édouard qui venait de naître (1283). C'est de là qu'est venue la coutume de donner le titre de prince de Galles au fils aîné du roi d'Angleterre. Il tourna ensuite ses armes contre l'Écosse et profita de la mort du roi Alexandre III (1286) pour faire reconnaître sa suzeraineté à ce pays.

---

12. Quelles défaites essuya Henri III ? Par qui fut organisé le Parlement anglais ? — 13. Qui succéda à Henri III ? Quelles conquêtes fit Édouard Ier ?

SECTION V.

L'ESPAGNE, LE PORTUGAL ET LES DEUX-SICILES.

1. ESPAGNE.—La puissance chrétienne et la puissance musulmane étaient toujours en présence dans ce pays. Cette dernière, qui était en pleine décadence, fut ravivée par la dynastie des Almoravides et par celle des Almohades. Alphonse, roi de Castille fut défait à Zélaka (1286), par les Almoravides, tribu venue récemment d'Afrique au secours des musulmans d'Espagne. Mais le cri de détresse des chrétiens fut entendu au-delà des Pyrénées, et deux princes de la maison de Bourgogne, Raymond et Henri, répondirent à leur appel. Les Almoravides se virent bientôt obligés à renoncer à leur projet de conquête contre les chrétiens. Ils tournèrent alors leurs armes contre les Maures, s'emparèrent de Grenade, d'Alméria, de Cordoue et de Séville; et Yousef, leur chef, après avoir jeté dans les cachots les derniers descendants des familles royales, prit le titre d'*émir-al-mouménin*.

2. Mais les Almoravides n'ayant pas tardé à se désunir, une nouvelle secte, les *Almohades* ou Unitaires, les renversa en Afrique et en Espagne (1147). Afin d'opposer l'enthousiasme chevaleresque au fanatisme de ces Africains, les rois chrétiens instituèrent les ordres religieux et militaires d'Alcantara, de Calatrava, de Saint-Jacques et d'Avis, qui rendirent à l'Espagne les mêmes services que les Templiers et les Hospitaliers avaient rendus à la Palestine. Cependant les chrétiens furent défaits à la bataille d'Alarcos (1197).

3. Dans le commun péril, les rois de Castille et de Léon, de Navarre, d'Aragon et de Portugal, dociles aux conseils du pape Innocent III, concertèrent leurs

1. Quelles furent les conquêtes des Almoravides? Qui est-ce qui arrêta leurs progrès?—2. Par quelle secte les Almoravides furent-ils attaqués? Quels sont les ordres religieux et militaires qui se formèrent alors? Où furent-ils défaits?—3. Où les princes croisés défirent-ils les Almohades?

efforts pour chasser les farouches Almohades. Les croisés rencontrèrent leur armée près de Navas-Tolosa (1212). La bataille fut sanglante, les infidèles laissèrent sur le champ de bataille plus de cent mille morts. Quoiqu'il ait encore fallu près de trois siècles pour délivrer complètement l'Espagne du joug des Arabes, cependant la décadence de leur puissance date de cette effroyable défaite.

4. Les royaumes chrétiens d'Espagne prirent dès lors de grands accroissements. Ce fut une brillante et glorieuse époque. Alors régnèrent Jacques 1er le Conquérant, en Aragon, et Ferdinand III le Saint, en Castille (1217). Jacques 1er s'empara du royaume de Valence et des îles Baléares. Pendant 64 ans de règne et de combats, il ne fut jamais vaincu, gagna trente victoires et fonda deux mille églises. Son fils Pèdre III, le Grand, obtint la Sicile à la suite des Vêpres siciliennes (1282), et le traité d'Anagni garantit à ses successeurs la possession de cette île et de la Sardaigne, au détriment de la maison d'Anjou.

5. Ferdinand III profitant des dissensions des Maures, s'empara de Cordoue, de Séville, de Cadix, et de presque toute l'Andalousie, où les infidèles ne conservèrent que Grenade. Ils appelèrent à leur secours une troisième tribu d'Afrique, les Mérinides, qui furent battus et chassés par Sanche, le vaillant fils d'Alphonse, roi de Castille. La rivalité de Sanche et de ses neveux, les infants de la Cerda, amena une première lutte entre la Castille et la France, dont les rois étaient alliés à la famille de La Cerda. Cependant les efforts de Philippe III et de Philippe IV le Bel ne purent empêcher Sanche de régner sur le peuple qu'il avait sauvé.

6. Après la bataille de Navas-Tolosa, Thibaut, comte de Champagne, neveu de Sanche VII, fut appelé à régner sur la Navarre. Henri 1er, de cette maison, n'ay-

4. Quels princes distingués régnaient alors en Espagne ? Qu'eut de remarquable le règne de Jacques Ier le Conquérant ?—5. De quelles villes saint Ferdinand III s'empara-t-il ? Qu'étaient les Mérinides ?—6. Qui fut appelé sur le trône de Navarre après la bataille de Navas-Tolosa ?

ant laissé qu'une fille, Jeanne (1274), la couronne de Navarre fut réunie par le mariage de cette princesse avec Philippe-le-Bel (1284); mais elle s'en détacha à l'avénement des Valois pour passer dans la maison d'Évreux.

7. Portugal.—Le royaume de Portugal fut fondé en 1095 par Henri de Bourgogne, arrière-petit-fils de Robert roi de France. Ce jeune seigneur s'étant mis au service d'Alphonse VI, roi de Castille, pour combattre les infidèles, le monarque lui donna la main de dona Thérèse, sa fille, avec le pays situé entre le Douero et le Minho. O'Porto (Porto-Call) fut le lieu de sa résidence, et c'est de cette ville que ce nouveau royaume a tiré son nom. Son fils, Alphonse-le-Conquérant, affermit ses États par la victoire d'Ourique, qu'il remporta sur cinq princes infidèles. Il se fit alors proclamer roi par les Cortès (1143). Ayant fait la conquête de l'Estramadure, il fit de Lisbonne la capitale de son royaume. Les Almohades essayèrent en vain de lui enlever toutes ses possessions; la victoire de Santarem le délivra de ces redoutables ennemis. Sous Alphonse III (1245-1279), les provinces de l'Alemtéjo et les Algarves furent conquises, et le Portugal atteignit l'étendue qu'il a aujourd'hui.

8. Deux-Siciles.—Le royaume des Deux-Siciles fut fondé par Robert Guiscard et Roger, fils de Tancrède de Hauteville, un des premiers seigneurs de la Normandie. Ces Normands, étant accourus en Italie, firent la conquête de la Pouille (1043). Robert Guiscard attaqua ensuite le duché de Bénévent, et s'empara de l'Italie méridionale pendant que Roger s'établissait en Sicile. Ces deux contrées se réunirent sous Roger II, et formèrent le royaume des Deux-Siciles (1131). A la dynastie normande, succéda celle des Hohens-

7. Par qui le Portugal fut-il fondé? Quelles furent les conquêtes d'Alphonse Ier? Sous quel roi le Portugal eut-il l'étendue qu'il a maintenant?—8. Qui est-ce qui fonda le royaume des Deux-Siciles? A qui en appartenait la suzeraineté? Sous qui furent réunies l'Italie méridionale et la Sicile? A qui passa ce royaume après la dynastie normande? Qu'appelle-t-on Vêpres siciliennes? A qui se donna la Sicile après cet horrible massacre? Qui succéda à Jacques d'Aragon?

tauffen dans la personne de l'empereur Henri VI, qui se fit couronner roi à Palerme (1194). A la chute de cette famille, le pape offrit cette couronne, dont il avait la suzeraineté, à Charles d'Anjou, frère de saint Louis (1266). Mais les exactions de Charles et la brutalité de ses gens en Sicile provoquèrent l'horrible massacre connu sous le nom de Vêpres siciliennes (1282). Les révoltés appelèrent à leur secours Pierre d'Aragon, dont l'amiral, Roger de Loria, battit la flotte de Charles d'Anjou. La lutte fut dès lors engagée entre les deux maisons d'Anjou et d'Aragon; elle se prolongea même après la mort des deux concurrents (1285).

QUATRIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS LA MORT DE BONIFACE VIII, JUSQU'A LA PRISE DE CONSTANTINOPLE PAR LES TURCS (1303-1453).

SECTION I.

EMPIRE D'ALLEMAGNE.

1. Après un long interrègne, les électeurs mirent fin à l'anarchie qui désolait l'Allemagne en donnant la couronne impériale à Rodolphe de Habsbourg, le fondateur de la maison d'Autriche (1273). Rodolphe Ier fit deux fois la guerre avec succès à Ottocar, roi de Bohême. Content d'avoir rendu la paix à l'empire par sa vigueur et sa sagesse, il n'intervenait aucunement dans les affaires d'Italie. Mais il échoua en voulant faire élire pour son successeur, Albert son fils, auquel la diète préféra Adolphe de Nassau (1291). Celui-ci compromit bientôt son pouvoir par des entreprises injustes. Une guerre civile éclata entre lui et

1. Quel fut le fondateur de la maison d'Autriche? Où Albert Ier vainquit-il Adolphe de Nassau?

son compétiteur Albert; il périt à la bataille de Gelheim, près de Worms, tué de la main de son rival (1298).

2. Albert Ier d'Autriche, fils de Rodolphe de Habsbourg, après avoir triomphé par les armes, se fit élire régulièrement. Il guerroya inutilement contre la Hollande, la Thuringe et la Bohême, et périt en marchant contre les Suisses que la tyrannie de ses officiers avait poussés à la révolte (1308). A la mort de Henri VII de Luxembourg, successeur d'Albert Ier, Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche s'étant disputé le trône impérial, les Suisses ayant à leur tête le célèbre Guillaume Tell, n'hésitèrent pas à se prononcer en faveur du premier. Alors l'archiduc Léopold, frère de Frédéric, envahit leurs montagnes avec une armée de six mille hommes. Ils le laissèrent s'engager dans un défilé à Morgarten, et quoiqu'ils ne fussent que quinze cents, ils taillèrent en pièces son armée (1386) Cette victoire ainsi que celle de Sempach (1386) et de Nœfels (1388), les affranchit entièrement de l'Autriche, et leur république fédérative compta bientôt sept et plus tard treize cantons.

3. Louis V de Bavière (1314), après avoir triomphé de son compétiteur, Frédéric d'Autriche, à Mulhdorf (1322), voulut rendre son pouvoir absolu, non-seulement en Allemagne, mais encore en Italie. Il prit partie contre le Saint-Siége, protégea les ennemis du pape ainsi que les erreurs condamnées, et se fit excommunier plusieurs fois. Clément VI lui opposa Charles de Luxembourg, fils de Jean, roi de Bohême, contre lequel il allait marcher lorsque la mort le surprit.

4. Charles IV de Luxembourg (1347), parvenu à l'empire, fit de grands sacrifices à la paix en Allemagne et en Italie. Il céda ses droits de suzerain sur Milan, Florence, Ferrare et sur la Sicile. Dans la diète de Nuremberg, tenue par lui en 1356, fut décré-

2. Comment Albert Ier finit-il ? Par quelles batailles les Suisses ont-ils assuré leur triomphe ?—3. Quelle fut la conduite de Louis de Bavière envers le Saint-Siége ?—4. Quel fut son successeur ? Qu'appelle-t-on Bulle d'or ?

tée la fameuse *Bulle d'or*, sorte de constitution qui réglait les droits et priviléges des sept électeurs et le mode d'élection des empereurs. Roi de Bohême, il agrandit son royaume héréditaire; roi d'Arles, il reconnut la cession d'Avignon au Saint-Siége et celle du Viennois à la France.

5. Wenceslas ayant succédé à son père Charles IV (1378), sur le trône impérial, laissa l'Empire en proie à la plus honteuse dissolution pendant que l'Église était désolée par le schisme et par tous les désordres qui en étaient la conséquence. Les électeurs partagèrent le mécontentement universel et le déposèrent (1400). Au nombre de ses crimes, il faut compter le martyre de saint Jean Népomucène, qu'il fit noyer dans la Moldau pour n'avoir pas voulu lui révéler la confession de l'impératrice.

6. Robert de Bavière (1400), que les électeurs mirent sur le trône impérial après la déposition de Wenceslas, essaya vainement de relever l'autorité impériale en Italie. Il fut vaincu près du lac de Garde par Galéas Visconti et obligé de renoncer à ses prétentions sur ce pays. Robert mort (1410), la diète se partagea entre trois rivaux et finit par élire Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie (1411). Ce prince, de concert avec le pape Jean XXIII, convoqua le concile de Constance qui devait terminer le schisme d'Occident et réformer l'Église. Les hérésiarques Jean Huss et Jérôme de Prague cités devant ce concile, étant demeurés obstinés dans l'erreur, furent livrés au bras séculier qui les fit brûler vifs, suivant la loi de ces temps barbares.

7. Cependant les partisans de Jean Huss, fort nombreux, surtout en Bohême, prirent les armes et vengèrent la mort de leur chef par le massacre du sénat de Prague (1419). Telle fut l'origine de la guerre religieuse et sociale dite des Hussites, dont les ravages, pendant quinze ans, s'ajoutèrent à ceux des

5. Quel fut le règne de Wenceslas ?—6. Qui lui succéda ? Pourquoi Sigismond fit-il convoquer un concile général ? Où se tint-il ?—7. Que firent les Hussites ?

Ottomans. Sigismond, après avoir essuyé de grands revers, eut pourtant la consolation de rétablir la paix dans ses États avant de mourir. Sous son règne, la maison de Hohenzollern, devenue depuis la maison royale de Prusse, acquit la marche de Brandebourg et la dignité électorale (1418).

8. La maison de Habsbourg reparut ensuite dans la personne d'Albert II d'Autriche (1438). Son règne ne dura pas deux ans, mais il est remarquable en ce que la maison d'Autriche ressaisit alors le sceptre impérial pour ne plus le perdre. Albert II laissa sa couronne à Frédéric III, son parent, qui conclut un concordat avec le Saint-Siége et alla ensuite se faire sacrer à Rome par Nicolas V (1452). C'est le dernier des princes allemands qui reçut à Rome cet honneur. Le reste de son règne appartient à l'histoire moderne.

SECTION II.

ITALIE.

1. La guerre des investitures avait plongé l'Italie dans une grande confusion. Les noms de Guelfes et de Gibelins y avaient perdu leur signification primitive pour s'appliquer, le premier, aux partisans de la démocratie, le second, à ceux de l'Empire. Partout ces deux factions furent une cause permanente de troubles. L'Italie, occupée au centre par le pape, comptait encore une foule d'autres États, tels que les républiques de Venise, Gênes, Pise, Milan et Florence; enfin, le royaume français des Deux-Siciles.

2. Venise et Gênes. — Venise, fondée, à l'époque de l'invasion des Huns, gouvernée, depuis 697, par des doges ou ducs, s'était donné une constitution d'un

8. A quelle époque et sous qui le sceptre impérial se fixa-t-il dans la maison d'Autriche ? Quel est le dernier empereur d'Allemagne qui ait été couronné à Rome ?

1. Quel résultat avait produit la guerre des investitures en Italie ? —2. Par qui Venise était-elle gouvernée ?

caractère purement aristocratique. Malgré les révoltes et les conspirations, cette forme de gouvernement parvint à se consolider.

3. A Gênes, au contraire, la faction démocratique, maîtresse du pouvoir, amena des révolutions fréquentes, souvent même des appels à la domination étrangère. Les deux républiques entrèrent de bonne heure en lutte, parce qu'elles se disputaient le commerce de la Méditerranée et de l'Orient. La part active que Venise avait prise à la quatrième croisade, lui avait livré presque tous les ports du Levant. Le retour des empereurs grecs à Constantinople fit triompher les Génois qui chassèrent leurs rivaux de la Grèce et leur interdirent le commerce de la mer Noire.

4. Les Vénitiens ne se résignèrent pas à cette décadence. Ils entreprirent contre les Génois la guerre de Caffa, qui se termina en 1355, à l'avantage de leurs rivaux. Une seconde guerre plus sérieuse éclata en 1378; les Génois, ayant défait la flotte vénitienne devant Pola, s'étaient emparés du port de Chiozza. Dans ce pressant danger, Victor Pisani, faisant appel au courage de ses concitoyens, les obligea tous, bourgeois et nobles, à prendre les armes et leur fit jurer de mourir pour sauver l'État. Il fut assez heureux pour détruire la flotte génoise en l'enfermant dans Chiozza (1380). La paix fut conclue l'année suivante. Venise reprit dès lors l'avantage pour ne plus le perdre. Supérieure par la stabilité de ses institutions, Venise fit encore d'importantes conquêtes.

Le peuple et les patriciens de Venise et de Gênes avaient des goûts magnifiques; ils couvrirent leurs villes de palais de marbre et d'églises splendides, qui firent l'ornement de l'Italie et du monde.

5. Milan et Pise.—Milan défendit longtemps, à la tête des cités lombardes liguées sous le patronage des

3. Pourquoi Venise et Gênes étaient-elles en lutte ?—4. Qui fut victorieux dans la guerre de Caffa ? Qu'arriva-t-il dans la guerre de Chiozza ? Quelles en furent les conséquences pour les Génois ? Que devint Venise ?—5. Quelle fut pendant longtemps l'attitude de Milan ?

papes, son indépendance et ses libertés contre les empereurs d'Allemagne. La fureur des partis et la jalousie des villes compromirent une si belle cause ; puis le besoin de repos favorisa l'usurpation.

6. Au quatorzième siècle, Mathieu Visconti reçut de l'empereur Henri VII le titre de *vicaire impérial* de la Lombardie (1311). Ses descendants parvinrent à dominer dans toute la haute Italie. Le plus célèbre d'entre eux, Jean Galéas, obtint de l'empereur Wenceslas le titre de duc de Milan. Ses fils ayant laissé décliner leur famille, furent renversés par le célèbre François Sforza, chef de *condottieri* ou mercenaires italiens.

7. Pise, très-florissante à l'époque des croisades et sous les princes de la maison de Souabe, prit part à toutes les luttes de l'Italie. Menacée dès l'origine, par l'inimitié des Génois, elle leur disputa la possession de la Sardaigne, et perdit la bataille de Méloria (1284). Un traité signé avec Gênes, força Pise à combler son port, source de toute sa richesse et de toute sa prospérité (1284). Il lui resta, pour se consoler, sa parure d'admirables édifices, et surtout le *Campo Santo* où survivent encore sa gloire et son génie.

8. Florence.—Cette industrieuse et opulente ville, la cité des métiers et des arts, fut, plus que toute autre, en proie aux querelles des Guelfes et des Gibelins. Le génie du Dante se forma au milieu de ces luttes politiques, mais ce poëte erra pauvre et proscrit dans les campagnes désolées de la Romagne. L'illustre famille de Médicis s'éleva du milieu de ces troubles et parvint au souverain pouvoir. Jean de Médicis, leur chef, prit le titre de prince au commencement du XVe siècle et mérita, par sa générosité et la protection qu'il accorda au peuple, le titre de *Père des pauvres*. Côme de Médicis, qui lui succéda dans sa dignité et sa puis-

6. Quelles sont les familles qui ont régné à Milan ? Quelle est la dynastie qui a succédé aux Visconti ?—7. Qu'était alors Pise ? Par quelle ville fut-elle vaincue ?—8. A quelle famille Florence dut-elle son illustration ? Que fit Jean de Médicis ? Quel était le caractère de Côme ?

sance (1429), était un riche négociant qui se servait de ses revenus pour multiplier ses bienfaits. Les Florentins firent inscrire sur sa tombe le titre glorieux de *Père de la patrie.*

9. Rome et les États de l'Église.—La voix paternelle des papes invitait en vain tous ces furieux à la réconciliation et à la paix. Rome ressentait toutes les agitations de l'Italie, en même temps que des familles puissantes s'y disputaient le pouvoir les armes à la main. Souvent aussi les empereurs d'Allemagne renouvelaient leurs entreprises de domination. Au milieu de ces troubles, la politique de Philippe-le-Bel transporta le Saint-Siége au-delà des Alpes. Rome se dépeupla pendant cette *Captivité de Babylone*, qui dura 70 ans (1308-1378), et elle subit, plus que jamais, les misères de l'anarchie. La tentative républicaine de Rienzi, d'abord très-populaire, aboutit à une tyrannie qui fut fatale à son auteur (1354). Six papes se succédèrent à Avignon, tous asservis à l'influence française. Enfin, Grégoire XI étant venu à mourir à Rome (1378), les Romains forcèrent les cardinaux à nommer un pape de leur nation; ce fut Urbain VI. Bientôt une fraction du sacré collége, révoltée contre le pontife légitime, élut, à l'instigation de Charles V, roi de France, l'antipape Clément VIII, qui vint résider à Avignon (1378). La chrétienté se partagea entre les deux compétiteurs: de là le déplorable schisme d'Occident qui ne termina seulement en 1448, par l'élection de Nicolas V.

10. Deux-Siciles.—Nous avons vu qu'après la conspiration des Vêpres siciliennes, les Siciliens appelèrent à leur secours Pierre d'Aragon. Après la mort de ce dernier, Frédéric d'Aragon fut reconnu roi de Sicile par le traité d'Agnani (1302), et Charles II, le successeur de Charles d'Anjou, resta roi de Naples. Le parti des Aragonais fut soutenu par les empereurs d'Allema-

9. Que devint Rome pendant l'absence des papes? Combien de papes se succédèrent à Avignon? A quel pape commença le schisme d'Occident? Comment le schisme se termina-t-il?—10. Que se passa-t-il dans les Deux-Siciles après les Vêpres siciliennes?

gne et les Gibelins, tandis que celui des Angevins représentait la politique du Saint-Siége et du parti guelfe en Italie. Robert-le-Sage, fils et successeur de Charles II d'Anjou (1309-1343), n'eut pour héritière qu'une fille, Jeanne 1ère. Cette princesse, mariée au fils du roi de Hongrie, ne laissa que de honteux souvenirs. Son héritier était Charles de Duras, mais elle lui préféra Louis 1er, frère du roi de France, Charles V, le fondateur de la seconde maison d'Anjou (1382). Charles de Duras l'emporta sur son rival en faisant étrangler Jeanne.

11. La maison de Duras ou de Durazzo eut une fin presque semblable à celle de la maison d'Anjou. Jeanne II de Naples, n'ayant pas d'enfants, adopta d'abord Alphonse d'Aragon. René d'Anjou, descendant de Louis, adopté lui-même par Jeanne II, en 1434, voulut en vain faire valoir ses droits : il légua ses domaines et ses prétentions à Louis XI, legs funeste qui devint plus tard le prétexte des guerres d'Italie.

12. Les Lettres et les Arts en Italie.—La langue et la littérature italiennes profitèrent du voisinage de la langue et de la poésie provençales, très-florissantes dans le onzième et le douzième siècle. Les troubadours provençaux furent les premiers maîtres des plus anciens poëtes de l'Italie. Mais, par un effort de son génie, le Florentin Dante créa, pour ainsi dire à la fois, la langue et la poésie de son pays, en élevant l'idiome populaire à la hauteur de ses inspirations. La *Divine comédie* nous offre le spectacle attachant d'une âme forte, tendre et sincère qui, de l'*Enfer* au *Purgatoire*, du *Purgatoire* au *Paradis*, monte, s'épure et se dépouille peu à peu des passions violentes et grossières pour arriver, par le repentir, à la sérénité de la résignation et de l'espérance. Pétraque, d'Arezzo, célèbre tour à tour dans ses *Canzoni*, la fontaine de Vaucluse, la liberté et la gloire de l'Italie. Il reçut à Rome, le jour de Pâques 1341, la couronne de laurier, date mémorable dans l'histoire des lettres. L'historien Villani, contemporain de Dante, et le conteur Boccace, ami de Pétraque, fixèrent la prose italienne.

Terre privilégiée, la Toscane fut le berceau des arts comme des lettres. C'est Pise qui, la première, élève des monuments remarquables, où l'architecture nouvelle commence à déployer son génie en dehors du genre byzantin et du gothique. L'Ar-

11. Comment finit la maison de Durazzo ?—12. Où en étaient, à cette époque, les lettres et les arts en Italie ?

chitecte Brunelleschi, les sculpteurs Ghiberti et Donatello, tous trois Florentins, régénérèrent l'art, dans la première moitié du XVe siècle, en s'inspirant, avec une originalité puissante, des modèles antiques. Cimabué et Giotto de Florence, furent les pères de la peinture moderne. Masaccio, leur compatriote, mort en 1443, à vingt-six ans, laissa des sujets d'étude à Léonard de Vinci et à Raphaël.

SECTION III.

FRANCE.

1. Philippe-le-Bel avait laissé trois fils, Louis dit le Hutin, Philippe V, dit le Long et Charles-le-Bel, qui montèrent successivement sur le trône, mais aucun d'eux n'eut le bonheur de transmettre la couronne à un de ses enfants. Louis X ne régna que deux ans (1314). Sous son règne, Charles de Valois exerça la plus grande autorité; il fit augmenter les impôts, vendit les charges judiciaires, et rappela les Juifs moyennant une contribution qu'il leur fit payer. Louis X permit aux serfs royaux de racheter leur liberté, en disant que *suivant le droit de la nature chacun doit naître franc.*

2. Peu après le couronnement de Philippe V, le Long, plusieurs provinces furent affligées d'une cruelle mortalité; les Juifs, accusés d'avoir fait empoisonner les puits et les fontaines, furent de nouveau chassés de France et dépouillés de leurs richesses.

3. Charles IV, dit le Bel, étant monté sur le trône, fit la guerre aux Anglais, leur prit plusieurs villes; mais, plein de justice et d'équité, il les rendit ensuite. Par le même motif, et pour ne pas rallumer le feu de la guerre, il refusa la couronne impériale que lui fit offrir le pape Jean XXII. Avec lui s'éteignit la première branche des Capétiens, qui avait régné de 987 à 1328, et donné quatorze rois.

1. Combien Philippe-le-Bel laissa-t-il de fils ? Quel fut son successeur ?—2. Que sait-on de Philippe-le-Long ?—3. Que se passa-t-il sous le règne de Charles-le-Bel ?

4. En vertu de la loi salique, Philippe VI de Valois, petit-fils de Philippe III dans la ligne masculine, fut élevé sur le trône de France (1328). Il fut le premier roi de la branche des Valois, seconde des Capétiens. Son règne fut signalé par de grands événements. Ce fut sous lui que commença (1338), entre la France et l'Angleterre, la guerre dite de *Cent Ans*. Elle eut pour cause les prétentions d'Édouard III à la couronne de France. D'abord ses troupes de terre gagnèrent la mémorable victoire de Cassel (1328) sur les Flamands révoltés; mais son armée navale fut défaite par les Anglais au combat de l'Écluse (1340). Six ans après il perdit la bataille de Crécy, où périrent une multitude de gentilshommes français. Par suite de cette victoire, Édouard III, roi d'Angleterre, se vit maître d'une partie de l'Artois, et en particulier de la ville de Calais (1347). Une épidémie, jusqu'alors sans exemple, vint se joindre aux malheurs de la guerre et aux désastres d'une horrible famine. Sous lui la France fut écrasée d'impôts. C'est par lui que fut créé l'impôt du sel ou *gabelle*. Philippe VI, de Valois, accrut le domaine de la couronne de la seigneurie de Montpellier, du Viennais et du Dauphiné, qui lui fut cédé par Humbert II, à condition que l'héritier présomptif du trône de France porterait le titre de dauphin.

5. Philippe de Valois eut pour successeur, Jean, surnommé le Bon, son fils (1350); ce prince ayant surpris Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, qui ravageait la France, le fit mettre en prison. Alors quelques mécontents, profitant de l'occasion, embrassèrent le parti de Charles, et continuèrent d'agiter l'État.

6. Édouard III, roi d'Angleterre, croyant le moment favorable, déclara de nouveau la guerre à la France, et s'avança vers Poitiers. L'ardeur de l'armée française la précipita dans le malheur; elle fut défaite, et le roi Jean tomba entre les mains de l'enne-

4. Quel fut le premier roi de la branche des Valois? Que sait-on de plus remarquable du règne de Philippe de Valois?—5. Qui est-ce qui succéda à Philippe de Valois?— Où et par qui le roi Jean fut-il fait prisonnier?

mi (1356). Alors Charles-le-Mauvais sortit de prison, se joignit aux Flamands et aux Anglais, et en peu de jours la France se vit presque entièrement envahie par de puissantes armées; Paris même ne dut son salut qu'à la valeur de ses habitants, commandés par Marcel, prévôt des marchands.

7. Le roi Jean, fatigué de sa captivité, fit conclure avec le roi d'Angleterre, qui avait de nouveau envahi la France, le traité de Brétigny, un des plus désastreux de l'histoire de France (1360). La Guyenne, le Poitou, la Saintonge, le Limousin, le Périgord et l'Angoumois étaient abandonnés aux Anglais avec une rançon de trois millions d'écus d'or. N'ayant pu payer toute la somme promise, et apprenant que le duc d'Anjou, son fils, retenu comme otage à Londres, venait de s'évader, il retourna en Angleterre par un scrupule de loyauté, se constitua prisonnier et mourut peu après (1364), sans avoir revu son pays.

8. Pendant la détention de Jean-le-Bon, son fils Charles V, surnommé le Sage, gouverna la France. Ce prince, qui prit le titre de roi après la mort de son père, aidé du fameux DuGuesclin, défit Pierre-le Cruel, roi de Castille, battit plusieurs fois les Anglais, et reprit sur eux un grand nombre de villes et de provinces qu'ils avaient envahies sous le règne de ses prédécesseurs. Il protégea le commerce, l'agriculture et les sciences, fit construire la Bastille et les châteaux de Vincennes et de Saint-Germain. Ce bon prince disait souvent: " Je ne trouve les rois plus heureux que les autres hommes, que parce qu'ils ont plus de pouvoir de faire le bien."

9. Charles VI n'avait pas douze ans à la mort de son père Charles-le-Sage (1380). Sa minorité fut remplie de troubles. Ayant perdu la raison (1392), ses oncles, les ducs de Bourgogne et de Berry, se disputèrent l'administration des affaires, et bientôt la

7. Quel fut le résultat du traité de Brétigny ?—8. Qui est-ce qui gouverna la France pendant la détention de Jean-le-Bon ?—9. Quel fut le successeur de Charles-le-Sage ? Quelle fut la minorité de Charles VI ? Que se passa-t-il durant la démence du roi ?

France fut plongée dans tous les malheurs qui résultent d'une guerre civile. Henri V, roi d'Angleterre, profitant de ces tristes circonstances, s'empara de presque toutes les places importantes, et se fit déclarer régent et héritier présomptif de la couronne de France. Le jeune Dauphin s'était retiré à Bourges avec le peu de troupes qui lui étaient restées fidèles. A la mort de Charles VI, Henri VI fut proclamé à Paris roi de France et d'Angleterre, par une faction qui s'était vendue à lui.

10. Le dauphin, Charles VII, devenu roi, faisait d'inutiles efforts pour repousser les Anglais, lorsque Jeanne d'Arc, jeune bergère de la Lorraine, lui fut présentée comme ayant reçu du Ciel l'ordre et le pouvoir de délivrer la France. Sous ses ordres, les troupes de Charles battirent les Anglais d'abord à Orléans, et ensuite sur tous les points de la France jusqu'à Reims, où elle conduisit le roi pour le faire sacrer. Jeanne voulut alors se retirer; mais elle s'était rendue trop nécessaire, et le roi la retint.

Peu après, elle tomba entre les mains des Anglais, qui se couvrirent à jamais de honte en la condamnant à une mort atroce, qu'elle subit avec une résignation toute chrétienne (1431).

11. Cette triste vengeance ne servit qu'à affaiblir la puissance des Anglais. Bedford fut défait à Gerberoy, et le connétable de Richemond détacha de son alliance le duc de Bourgogne. Charles VII fit son entrée à Paris l'année suivante, et revint habiter le palais de ses ancêtres. On reprit aux Anglais Meaux, Pontoise, Dieppe et presque toutes leurs provinces. Une trêve fut conclue à la suite de toutes ces guerres; mais à son expiration, les succès des armées françaises continuèrent. Elles s'emparèrent de toute la Picardie (1450), et Dunois, chargé de la conquête de la Guyenne, s'empara de Bayonne et de Bordeaux, et ruina les espé-

10. Qui succéda à Charles VI? Racontez l'histoire de Jeanne d'Arc. Comment mourut-elle? Quels furent les succès des Français après la mort de cette héroïne? Quelles provinces enlevèrent-ils aux Anglais? Que leur resta-t-il en France?

rances des insulaires par la défaite et la mort de Talbot au combat de Castillon (1453). La faute de Louis-le-Jeune, les revers de Philippe-de-Valois, de Jean-le-Bon et de Charles VI étaient réparés. Plus heureux encore que son aïeul Charles-le-Sage, Charles VII, justement appelé *le victorieux*, ne laissa aux Anglais que la ville de Calais et rendit à la France l'intégrité de son territoire. La guerre de Cent-Ans était terminée, l'autorité royale affermie, la nation constituée. C'est alors que s'ouvre l'histoire moderne.

SECTION IV.

ANGLETERRE.

1. Édouard II (1307), fils d'Édouard 1er, se déshonora aux yeux de la nation en se laissant gouverner par des favoris. Il fut obligé de céder au ressentiment des barons qui obtinrent d'abord l'éloignement, puis le supplice de Gaveston, objet de leur haine. Robert Bruce, que l'Écosse s'était donné pour roi (1306), remporta sur les Anglais deux victoires, dont la plus célèbre, celle de Bannockburn (1314), assura l'indépendance de l'Écosse. Le malheureux roi d'Angleterre, en butte au mépris des barons, et à la haine de sa femme, Isabelle de France, fille de Philippe-le-Bel, fut jugé par le Parlement et condamné à une prison perpétuelle, qui ne fut pas de longue durée, car des assassins mirent fin à ses jours (1327).

2. L'histoire d'Angleterre, depuis la conquête, ne présente donc au lecteur que guerres civiles, persécutions religieuses, révoltes des fils contre leur père, luttes des frères contre leurs frères, meurtres domestiques, faiblesse extrême ou tyrannie des princes. Cependant la noblesse et la bourgeoisie, trouvant le bien dans l'excès même du mal, avaient obtenu de fortes garanties contre l'arbitraire, lorsque s'alluma

1. Quel fut le caractère d'Édouard II ? Comment l'Écosse recouvra-t-elle son indépendance ? Comment mourut Édouard II ?—2. Que présente l'Angleterre depuis la conquête, jusqu'à ce jour ?

cette longue rivalité entre la France et l'Angleterre, si célèbre sous ' nom de guerre de Cent-Ans.

3. Édouard III, fils et successeur d'Édouard II, fut obligé, au début de son règne, de reconnaître Robert Bruce et ses descendants (1328). Il voulut revendiquer le royaume de France, au nom de sa mère Isabelle, sœur des trois derniers monarques de ce pays; mais ses prétentions furent repoussées par la nation française, qui lui préféra Philippe VI de Valois, cousin du feu roi Charles IV; en vertu de la loi salique, on refusa de reconnaître qu'une femme eût le pouvoir de transmettre à son fils des droits qu'elle n'avait pas elle-même. Le dépit qu'Édouard en éprouva s'accrut davantage lorsque le roi de France exigea que le roi d'Angleterre vînt en personne lui prêter hommage pour son duché de Guyenne. Édouard, s'étant assuré l'alliance des Flamands et la protection de l'empereur d'Allemagne, prit solennellement le titre de roi de France. Les premiers succès furent pour Philippe VI, mais sa flotte, composée de 120 vaisseaux, essuya une sanglante défaite devant le fort de l'Écluse (1340), à l'embouchure de la Meuse. Les deux partis épuisés conclurent alors une trêve d'un an.

4. Édouard recommença bientôt les hostilités. Il débarqua à Harfleur, dévasta la Normandie et brûla les villages qui entouraient Paris. Quand il apprit que Philippe s'avançait à sa rencontre avec une armée formidable, il repassa la Seine et la Somme, et vint prendre une position très-forte sur les hauteurs de Crécy (1346), avec ses archers gallois, irlandais et gascons, les meilleurs de l'Europe. Malgré l'infériorité du nombre, la valeur froide des Anglais triompha de la témérité française. Philippe VI fut vaincu. Édouard III, voulant s'assurer l'empire de la mer marcha sur Calais dont il s'empara après un siége de onze mois.

3. Quel fut le successeur d'Édouard II ? Pourquoi prétendait-il à la couronne de France ? Quelle défaite essuya Philippe VI ?—4. Que sait-on de la bataille de Crécy ? Où se rendit ensuite l'armée anglaise ?

5. Pendant que le monarque anglais guerroyait sur le continent, les Écossais firent une irruption dans ses États en Angleterre, mais ils furent défaits à la bataille de la Croix de Neville, et leur roi fut fait prisonnier.

6. Le roi Jean, qui avait succédé à son père Philippe VI, ayant résolu de chasser les Anglais de ses États, se mit en campagne avec une armée de soixante mille hommes. Il fut rencontré près de Poitiers par le prince de Galles, surnommé le Prince Noir. Celui-ci y remporta une victoire éclatante, malgré la valeur héroïque de Jean-le-Bon et de son jeune fils Philippe-le-Hardi (1356). Les deux princes furent emmenés à Londres (1356), où ils demeurèrent prisonniers avec David, le roi d'Écosse.

7. Édouard III, qui avait acquis une si brillante renommée militaire, tomba, vers la fin de son règne, dans l'indolence et la faiblesse, tellement qu'avant sa mort, il avait perdu toutes ses conquêtes, à l'exception de Calais. La mort du *Prince Noir*, dont les actions héroïques n'étaient surpassées que par les vertus aimables qui ornaient son esprit, jeta toute la nation dans le deuil et laissa le père inconsolable. Édouard III ne survécut à son fils que de quelques mois ; il mourut dans la soixante-cinquième année de son âge et la cinquante-unième de son règne (1377).

8. Édouard III fut un des princes les plus illustres de son temps. Ses guerres en France comme en Écosse, bien qu'injustes, mais couronnées de succès, ont fait de son règne un des plus brillants de l'histoire d'Angleterre. Sous lui, la chevalerie fut portée à son apogée en Angleterre. Édouard lui-même et son fils, le *Prince Noir*, possédaient à un haut dégré toutes les qualités chevaleresques. Il institua l'ordre de la *Jarretière* et bâtit le magnifique château de Windsor. Sous son règne la langue française cessa d'être en usage dans les cours de justice.

5. Que se passait-il en Angleterre pendant ce temps-là ?—6. Dans quelles circonstances eut lieu la bataille de Poitiers et quelles en furent les suites ?—7. Quelle fut la conduite d'Édouard III vers la fin

8. Richard II, fils du *Prince Noir*, arriva au trône en 1377. Comme il n'avait que onze ans, ses trois oncles, les ducs de Clarence, de Lancastre et d'York, exploitèrent le pays sous le nom d'un roi enfant. Un impôt odieux excita une insurrection formidable; cent mille paysans, conduits par un forgeron nommé Wat-Tyler, s'emparèrent de Londres (1381). Après avoir apaisé la sédition, il fit une expédition stérile en Écosse et acheva de mécontenter les Anglais en cédant Cherbourg et Brest à la France, pour prix de son mariage avec la fille de Charles VI. Il revenait de l'Irlande où une révolte avait éclaté, lorsque Henri de Lancastre soulevant le royaume contre lui, le vainquit et le fit prisonnier. Comme Édouard II, il fut jugé et déposé; comme lui, il périt de mort violente dans sa prison (1399).

9. L'usurpateur, en montant sur le trône, prit le nom de Henri IV. Il eut d'abord à combattre les prétentions de la maison d'York, rivale de celle de Lancastre. Il affaiblit l'Écosse et découragea le parti contraire et les barons révoltés, par la victoire de Shrewsbury (1403). Cette querelle devait renaître un demi-siècle plus tard; mais Henri IV, mourant dans la force de l'âge, laissa à son fils Henri V un royaume affermi, en état de recommencer la guerre avec la France, qui alors était en proie à la plus déplorable anarchie.

10. A la mort de son père (1413), Henri V s'empressa de mettre ordre aux affaires intérieures de son royaume, et envahit la France avec une armée de cinquante mille hommes pour faire revivre les prétentions d'Édouard III. Il débarqua en Normandie, s'empara de Harfleur, et remonta vers Calais à travers la Picardie pour éviter l'armée française. La retraite lui fut coupée dans l'Artois, près d'Azincourt, par des forces plus considérables que les siennes. Ce qui avait perdu les Français à Crécy et à Poitiers, les

de sa vie ?—8. Qui gouverna sous la minorité de Richard II ? Par qui fut-il détrôné ?—9. Quel fut le successeur de Henri IV?—10. Quelle est la grande bataille que Henri V remporta sur les Français ?

perdit encore à Azincourt (1415) ; ils se précipitèrent aveuglément sur les ennemis et s'enfoncèrent dans les marais, où les archers anglais n'eurent que la peine de les bien viser. Il resta sur le champ de bataille dix mille morts, parmi lesquels sept princes et cent vingt seigneurs. Après avoir réduit la Normandie, Henri V se fit déclarer régent du royaume de France et héritier de Charles VI. Il mourut à Vincennes, en 1422.

11. Henri V ne laissait pour successeur qu'un enfant de dix mois qui fut proclamé roi de France et d'Angleterre sous le nom de Henri VI. Le duc de Bedford son oncle et son tuteur, soutint ses intérêts avec autant de vigueur que d'habileté. Les Français, trouvant le moment favorable, résolurent de secouer le joug anglais, et revendiquèrent de nouveau l'indépendance de leur pays.

12. Cependant le duc de Bedford avait mis le siége devant Orléans, ville alors très-forte, que fermait le passage de la Loire (1429). La France eût été perdue si la mésintelligence, survenue entre le duc de Bourgogne et les Anglais, ne leur eût enlevé un allié précieux, et surtout, si la mission de Jeanne-d'Arc n'eût fait éclater dans le bras le plus faible une force divine. Cette jeune fille, à la tête des guerriers français, enleva bientôt toutes les bastilles des Anglais devant Orléans, et le siége, qui durait depuis sept mois, fut levé. Peu après, les Anglais avaient perdu toutes leurs possessions en France, Calais excepté.

SECTION V.

ESPAGNE ET PORTUGAL.

1. Pendant cette période, les États chrétiens, savoir : la Castille, l'Aragon, la Navarre et le Portugal,

11. Où mourut Henri V ? Quel fut son successeur ?—12. Quelle était la seule ville qui résistât aux Anglais ? Par qui fut-elle secourue ?

1. Quel fut l'état de la Péninsule ibérienne pendant cette période ?

furent les seuls royaumes remarquables de la Péninsule ibérique.

2. Espagne.—La Castille fut en proie à des dissensions continuelles. Alphonse XI, étant arrivé à l'âge de majorité, se distingua par ses brillants succès sur les Maures. Il livra bataille aux rois de Fez et de Grenade, à Tariffa (1340), et leur tua plus de deux cent mille hommes, mais il fut enlevé par la peste au moment où il allait s'emparer de Gibraltar.

3. Pierre, dit le Cruel, succéda à son père Alphonse XI. Ses actes tyranniques indignèrent le peuple et la noblesse, et provoquèrent contre lui une ligue, à la tête de laquelle se plaça son frère, Henri de Transtamarre. La France prit le parti de ce dernier, tandis que les Anglais se déclarèrent pour Pierre-le-Cruel. Du Guesclin fit triompher le parti de Henri à la bataille de Moutiel (1369). Dans cette journée, le héros français défit une armée de quarante mille Maures d'Afrique et d'Espagne que le tyran n'avait pas craint d'appeler à son secours. Henri de Transtamarre monta sur le trône de Castille. Après lui, ce royaume ne fit plus que décroître jusqu'à Henri IV (1454), dont la sœur Isabelle épousa Ferdinand d'Aragon.

4. Les conquêtes qu'avaient faites les rois Jacques II, Alphonse IV et Pèdre IV, d'Aragon, ayant considérablement agrandi leurs États, ne manquèrent pas de leur susciter beaucoup d'ennemis et de les jeter dans des luttes qui n'avaient plus pour objet l'expulsion des Maures. Alphonse-le-Magnanime (1448) soutint vaillamment l'honneur de sa maison en Italie contre les princes angevins. Le mariage de son neveu, Ferdinand-le-Catholique, avec Isabelle, héritière de la Castille (1469), en réunissant à jamais les deux royaumes, allait, pour un temps, porter l'Espagne au premier rang des nations modernes.

---

2. Quel était l'état de la Castille, au commencement de cette époque ? Quelle victoire remporta Alphonse XI ?—3. Quel fut le dernier des descendants de la maison de Bourgogne ? Par qui fut soutenu Henri de Transtamarre ? Que devint ensuite la Castille ?—4. Que produisirent les conquêtes des rois d'Aragon ? Quelle fut la fin du royaume d'Aragon ?

5. La Navarre passa dans la maison d'Évreux par le mariage de Jeanne, fille de Louis X, le Hutin, avec Philippe d'Évreux. Leur fils, Charles-le-Mauvais, joua un triste rôle dans les troubles de la France. Aux comtes d'Évreux succéda la maison d'Aragon (1425), par le mariage de Blanche de Navarre avec Jean d'Aragon ; enfin, elle passa à la maison d'Albret, sans jeter jamais un grand éclat.

6. Portugal.—Les derniers princes de la maison de Bourgogne n'imitèrent pas les vertus de leurs ancêtres ; cette maison s'éteignit dans la personne de Ferdinand (1383). Pour ne pas tomber sous la domination de la Castille, les Portugais élevèrent sur le trône, Jean 1er, grand-maître de l'ordre d'Avis.

7. Resserrés le long des côtes de l'Océan Atlantique et privés par leur position géographique du commerce de la Méditerranée, les Portugais se tournèrent de bonne heure vers l'exploration de l'Océan. Ils s'emparèrent de Ceuta en Afrique, en 1415. L'infant don Henri en visita les côtes jusqu'au cap Bojador, et découvrit l'île de Madère, couverte de forêts auxquelles il fit mettre le feu et qui brûlèrent, dit-on, pendant sept ans Après avoir nettoyé le sol, il y fit transporter de Chypre des plans de Malvoisie avec la canne à sucre. D'autres navigateurs s'avancèrent jusqu'à la Guinée. Barthélémy Diaz reconnut le cap de Bonne Espérance (1486), qu'il nomma cap des Tempêtes. Ce petit pays, fécond alors en grands hommes, allait joindre l'éclat des découvertes et des expéditions maritimes à la gloire militaire que lui avaient donnée ses fondateurs.

---

5. Comment la Navarre passa-t-elle à la maison d'Évreux ? Quelle fut la conduite de Charles-le-Mauvais ? A qui passa ensuite le royaume de Navarre ?—6. Comment se conduisirent les derniers princes de la maison de Bourgogne en Portugal ? Que se passa-t-il à l'extinction de cette maison ?—7. Quelles découvertes firent les Portugais ?

SECTION VI.

GRECS ET TURCS.

1. L'empire grec ne se releva pas du désastre de la quatrième croisade. Les Paléologues, rentrés à Constantinople avec le secours des Génois (1264), achevèrent la ruine de l'Orient chrétien en se consumant dans des querelles théologiques ridicules, et en repoussant toute réconciliation sincère avec Rome. Ce fut l'agonie d'un despotisme misérable. De l'autre côté du Bosphore se fortifiaient, au contraire, les conquérants sauvages qui devaient détruire et remplacer l'empire grec.

2. Les Turcs, sortis des contrées voisines de la mer Caspienne, parurent aussitôt que les Mongols, sous la conduite de Gengis-Khan et de ses fils, eurent renversé l'empire des sultans Seldjoucides (1258). Le fondateur de leur puissance et de la dynastie des Osmanlis fut Osman ou Othman (1299), d'où ils tirent leur surnom d'Ottomans. Othman conquit sur les Grecs une grande partie de l'Asie Mineure. Orkhan, son fils et son successeur, prit Nicomédie et Nicée et rendit son règne remarquable par la création de la célèbre milice des Janissaires.

3. Quand Jean Paléologue vit les Turcs s'approcher de l'Europe, il comprit toute l'étendue du danger qui le menaçait. Il envoya son fils Manuel à Rome conjurer le pape de prêcher une croisade en sa faveur, et lui déclarer qu'il abjurait le schisme, promesse renouvelée sans cesse et toujours trahie. Le successeur d'Orkan, Amurath 1er (1360), s'empara d'Ancyre et d'Andrinople, où il établit le siége de sa domination, soumit l'Arménie, envahit la Macédoine et ne fut arrêté dans ses progrès que par le courage des Ser-

1. Que devint l'empire grec après son rétablissement par Michel Paléologue ?—2. Quelle est l'origine des Turcs ? Par quelle institution se distingua Orkhan ?—3. A qui Jean Paléologue eut-il recours contre les Turcs ? Quels pays subjugua Amurath Ier ? Où mourut-il ?

viens. Vainqueur dans trente-sept batailles, Amurath périt à la journée de Cassova, après avoir défait l'armée des rois de Servie, de Bosnie et de Bulgarie (1389). Les Grecs ne possédaient plus que Constantinople, Thessalonique et quelques îles, avec une partie de la Morée.

4. Bajazet Ier, successeur d'Amurath Ier (1389), subjugua, en moins de deux années, toutes les principautés musulmanes de l'Asie Mineure, et conquit la Thessalie, la Macédoine, la Thrace et la Bulgarie et campa cinq ans devant Constantinople. Il battit les croisés à Nicopolis (1396). Manuel II, fils de Jean, vint en Occident sans aucun succès, mendiant de cour en cour des soldats et de l'argent, pendant que Bajazet étalait à Brousse toutes les magnificences de l'Orient. Le courage d'un illustre capitaine français, Boucicaut, ancien compagnon d'armes de Du Guesclin sauva encore Constantinople de la barbarie musulmane.

5. Un second conquérant mongol, un autre Gengis-Khan, portait, depuis 1370, ses armes et ses ravages dans la plus grande partie de l'Asie. Tamerlan (Timour-Lenc ou le boiteux), chef d'une tribu de Tartares, après avoir pris la couronne royale à Samarcande, marchant de conquêtes en conquêtes, mit à ses pieds tous les pays situés à l'est de la mer Caspienne, parcourut l'Hindoustan qu'il dévasta, enleva la Syrie au sultan d'Égypte, réduisit en cendres Damas et Bagdad et fit élever sur les ruines de cette dernière, une pyramide de quatre-vingt-dix mille têtes humaines. De là il se rendit en Asie Mineure où la Providence le destinait à humilier l'orgueilleux Bajazet.

6. Tamerlan s'avança avec huit cent mille barbares contre Bajazet qui n'avait que cent vingt mille hommes à lui opposer. La bataille se livra près d'Ancyre (1402). Les Turcs se laissèrent envelopper par

4. Quel fut le successeur d'Amurath Ier? Quels pays subjugua Bajazet Ier? Qui est-ce qui sauva alors Constantinople de la barbarie musulmane?—5. Qu'était Tamerlan, et quelles conquêtes fit-il? —6. Que devint Bajazet?

les grandes ailes de l'armée des Mongols, et, malgré la bravoure des janissaires, qui se firent tuer jusqu'au dernier, Bajazet tomba entre les mains de Tamerlan. Le chef des Mongols était si sûr de sa victoire, qu'il s'amusait à jouer aux échecs, lorsqu'on lui annonça la présence du sultan, son prisonnier. Il le traita avec égard et le fit marcher à la suite de son armée comme un de ses plus glorieux trophées.

7. L'invasion des Mongols, qui menaçaient de tout engloutir, s'arrêta en 1405, lorsqu'elle eut perdu son chef. Un des descendants de Tamerlan fonda dans l'Inde, au commencement du siècle suivant, l'empire du Grand Mongol, qui a subsisté jusqu'à nos jours. Constantinople, sauvée un moment par la victoire d'Ancyre, se vit bien autrement menacée sous Manuel II, auquel les Ottomans enlevèrent la Morée.

8. Amurath II, petit-fils de Bajazet (1421), dut lever le siége de Constantinople pour aller combattre sur les bords du Danube, où se préparait un armement contre lui. Vainqueur en Servie, il échoua devant Belgrade. Le Hongrois Jean Hunyade, l'Albanais Scanderberg, opposèrent à ses armes une valeur indomptable et des exploits fabuleux. Ce fut en vain que le concile de Florence, en 1440, prononça la réunion des deux Églises, du consentement de l'empereur Jean Paléologue. Il était trop tard. Les vaisseaux de Gênes et de Venise protégeaient seuls les murailles de Byzance, lorsque la flotte et l'artillerie formidable de Mahomet II en vinrent à bout après deux mois de siége. Constantin XII Dracosès, le dernier empereur grec, se fit tuer héroïquement sur la brèche (1453).

Il s'était écoulé 2206 ans, depuis la fondation de Rome par Romulus, 1124 depuis que Constantin avait transféré le siége de l'empire à Byzance. Le dernier vestige de la puissance romaine avait disparu. Mais

7. Quelle victoire sauva, pour un moment, Constantinople ? Sous quel empereur grec les Ottomans s'emparèrent-ils de la Morée ? — 8. Qu'est-ce qui empêcha Amurath II de prendre Constantinople ? Fut-il plus heureux contre Hunyade et Scanderberg ? Par qui Constantinople fut-elle prise ? Quel fut le dernier empereur grec ?

le fanatisme et la barbarie des Turcs, non contents de peser sur les plus beaux pays du monde ancien, menaceront longtemps encore de leurs redoutables invasions l'Europe orientale et les rivages de la Méditerranée.

SECTION VII.

États Scandinaves et États Slaves.

1. Les États du nord de l'Europe et ceux de l'est, peuplés de Scandinaves et de Slaves, entrés les derniers dans le sein de l'Église, restèrent le plus souvent en dehors des événements du moyen-âge. Ainsi, le Danemark, la Suède et la Norwége, n'ont qu'une histoire locale, et ne sont guère connus avant l'union de Calmar (1397).

2. États Scandinaves.—Marguerite, surnommée la Sémiramis du Nord, fille de Waldemar III, roi de Danemark, devint régente de Nowége à la mort du roi Haquin qu'elle avait épousé, pendant que son fils était proclamé en Danemark, et placé sous sa tutelle. Enfin les Suédois chez lesquels la royauté était encore élective, mécontents d'Albert de Mecklembourg qu'ils avaient choisi, offrirent la couronne à Marguerite. Celle-ci vainquit son rival, et le força d'abdiquer. Maîtresse alors des trois royaumes du Nord, elle convoqua, en 1397, à Calmar, la diète célèbre qui les réunit en une fédération perpétuelle. Chaque pays devait garder ses lois particulières.

3. Ayant perdu son fils, Marguerite proposa à sa place son petit-neveu, Éric le Poméranien, et le fit reconnaître comme roi du Nord. Toutefois l'union des trois monarchies ne dura pas plus de cinquante ans. En 1440, les Danois déposèrent Éric et le rem-

—2. Que sait-on de Marguerite, surnommée la Sémiramis du Nord? Qu'était-ce que la diète de Calmar?—3. Quel fut le successeur de Marguerite? Combien de temps dura l'union des trois monarchies? Qui succéda à Éric? Qu'arriva-t-il à la mort de Christophe? Qui fut élu roi de Norwége et de Danemark?

placèrent par son neveu, Christophe le Bavarois. A la mort de celui-ci, la rupture de l'union fut consommée par l'élection de Charles Canutson en Suède, et celle de Christian 1er en Norwége et en Danemark (1448).

4. ÉTATS SLAVES.—Le plus célèbre des États Slaves au moyen-âge, était la Pologne. Un roi, nommé Piast, y commença vers 842, la dynastie qui porte son nom, et dont le roi le plus célèbre fut Boleslas Chrobry (992). Casimir III, le Grand, prince conquérant et législateur, fut le dernier représentant de la race de Piast, qui occupait le trône depuis 528 ans. La fille de Louis de Hongrie, son successeur, transporta la couronne dans la maison des Jagellons (1386), en épousant le prince de Lithuanie. Ce fut à la suite de ce mariage que les Lithuaniens, encore païens, embrassèrent le Christianisme, et que la Pologne acquit plus d'importance par l'extension de son territoire et par ses conquêtes sur les peuples environnants.

5. Les ennemis les plus redoutables de la Pologne étaient les chevaliers de l'ordre Teutonique, qui, après la ruine de la Terre-Sainte, étaient venus s'établir en Prusse. Wladislas V les vainquit, et Casimir IV leur imposa le traité de Thorn (1466). Wladislas VI était à la bataille de Varna (1444) où il périt glorieusement en combattant les Turcs. Toutefois, l'insubordination anarchique des nobles et les conditions qu'ils imposaient à leurs rois électifs, sous le nom de *Pacta conventa*, devaient être pour la Pologne une cause fatale d'affaiblissement.

6. Après l'invasion d'Attila, une des tribus slaves fixées sur les bords du Ross s'unit aux Alains et prit le nom de Rossolans. Ces barbares fondèrent Kiew et Novogorod vers le VIe siècle, et reçurent le nom de *Russes*. En 862 parurent des chefs Varègues, dont un

---

4. Quel était le plus célèbre des États Slaves au moyen-âge ? Que sait-on de Casimir III, le Grand ? Quelle dynastie succéda à celle de Piast ?—5. Quels étaient les ennemis les plus redoutables de la Pologne ? Par qui les chevaliers Teutoniques furent-ils vaincus ? —6. Quels furent les premiers barbares qui fondèrent des villes en Russie ? Quel fut le premier prince russe qui embrassa le christianisme ?

seul, Rurick, fonda un état durable : il régnait à Novogorod ; sa postérité s'étendit rapidement sur une partie de la Russie méridionale et sur la Galicie, s'établit à Kiew, fit trembler Constantinople et s'éleva à un très-haut point de prospérité sous Vladimir-le-Grand (980), lequel embrassa le christianisme, qu'il reçut de l'Église grecque déjà séparée de l'Église latine par le schisme.

7. Après la conversion de Vladimir, les Russes vécurent en paix avec l'empire de Constantinople. Moscou fut fondée, Novogorod devint florissante par son commerce ; mais l'invasion des Mongols anéantit bientôt tous ces éléments de civilisation (1221). Ces barbares inondèrent la Russie avec les fils de Gengis-Khan ; la *horde d'or* fondée par les Khans du Kaptschak, sut s'y maintenir pendant plus de deux siècles. Les faibles ducs de Moscovie, opprimés par les Tartares, assujettis au tribut, sortirent enfin de leur abaissement, lorsque les divisions de la horde d'or eurent affaibli la domination étrangère et permis à Iwan III (1464) d'affranchir sa patrie d'un joug aussi dur qu'humiliant.

8. Résumé de l'Histoire du Moyen-Age.—Le moyen-âge est l'enfantement des nations modernes sorties de la dissolution de l'empire romain et de l'invasion des barbares. L'Église a fait jaillir la lumière du chaos, en maintenant, de toutes ses forces, la loi morale, la paix et la justice, en veillant assidûment sur le dépôt de la science antique remise entre ses mains. Charlemagne commença l'éducation politique des peuples réunis sous son sceptre. De Clovis à Charlemagne, de Charlemagne à saint Louis et à Jeanne d'Arc, le progrès est immense. Les farouches Normands, une fois convertis, deviennent les plus fervents promoteurs de la civilisation, tandis que les Turcs, restés musulmans, n'ont jamais su qu'opprimer, corrompre et détruire.

7. Que firent les Russes après la conversion de Vladimir ?—8. Quelle a été l'action de l'Église dans le moyen-âge ?

9. On doit au moyen-âge les croisades, la chevalerie, les ordres religieux et militaires, la liberté des communes, l'affranchissement des serfs, les parlements et les universités. Il a vu naître la royauté chrétienne, la grande Charte d'Angleterre, les États-généraux de France, les Cortès d'Espagne, les républiques italiennes et la Confédération helvétique. Le pays qui a le mieux conservé les institutions de cette époque, qu'il ne faut pas cependant trop vivement regretter, est la libre Angleterre.

10. Le moyen-âge a produit la *Divine Comédie*, la *Somme* de saint Thomas, l'*Imitation de Jésus-Christ*, les cathédrales romanes et gothiques, la renaissance des arts en Italie ; il a inventé la boussole, la poudre à canon, l'imprimerie. Aussi, malgré de cruels désordres et des calamités de tout genre, peut-on affirmer qu'il a préparé les grandeurs de la civilisation moderne.

9. Que doit-on au moyen-âge ?—10 Qu'a-t-il produit ?

HISTOIRE MODERNE.

Depuis la prise de Constantinople, en 1453, jusqu'à nos jours.

Remarque.—Nous n'avons pas cru devoir adopter de divisions particulières pour l'histoire moderne. La méthode que nous avons suivie pour l'histoire ancienne, qui est aussi celle de bons auteurs anglais, nous a paru mériter la préférence. C'est pourquoi nous donnerons d'un seul trait l'histoire de chaque peuple.

FRANCE.

SECTION I.

Depuis l'expulsion des Anglais, sous Charles VII, *jusqu'à l'avénement de François* Ier. *chef de la seconde branche des Valois* (1453-1513).

1. Lorsque la bataille de Castillon, livrée l'année même où commence l'histoire moderne (1453), n'eut laissé aux Anglais que la seule ville de Calais, Charles VII appliqua son esprit aux réformes dont une expérience chèrement acquise lui avait révélé le besoin. Il avait pu comprendre tous les dangers du régime féodal, en voyant le duc de Bourgogne, tour à tour ami et ennemi des Anglais, faire pencher à son gré la balance de la guerre.

2. Les projets criminels et les tentatives de révolte du dauphin Louis abrégèrent les jours de Charles VII,

---

1. Que fit Charles VII après la bataille de Castillon ?—2. Quelle fut la conduite du Dauphin Louis ? Comment mourut Charles VII ?

usé d'ailleurs par les fatigues et les soucis. Il se condamna, dit-on, à mourir de faim, dans la crainte que ce fils ne tentât de l'empoisonner (1461). Charles VII laissait heureux et prospère le royaume qu'il avait reçu dans un état si misérable ; mais un concours inouï de circonstances extraordinaires et la protection visible de la Providence, qui avait éclaté dans la mission de Jeanne d'Arc, avaient plus contribué à ce résultat que les qualités du prince, auquel la postérité reprochera toujours avec raison son indifférence, sa légèreté et ses faiblesses.

3. Louis XI (1461) fut un des plus habiles rois qu'ait eus la France ; mais il avait le cœur aussi corrompu que son esprit était vaste et entreprenant. Le fond de son carractère était la dissimulation ; il eut plusieurs guerres à soutenir, et il s'en tira avec succès par la ruse et la fourberie ; ses cruautés et ses injustices le rendirent odieux. Ce prince rendit cependant de grands services à la nation en portant le dernier coup au régime féodal, et en agrandissant le royaume par l'acquisition de plusieurs belles provinces ; il établit le service des postes, mit un terme à l'altération des monnaies, et affermit l'autorité des juges en les rendant inamovibles.

4. Il passa les dernières années de sa vie enfermé au château de Plessis-lez-Tours, redoutant la mort et les complots, se livrant, pour écarter ses terreurs, à toutes sortes de pratiques superstitieuses. Son médecin Coitier, son barbier Olivier le Daim ou le Diable et le prévôt Tristan, l'exécuteur de ses vengeances, approchaient seuls de sa personne. La mort arriva cependant à son heure, et le puissant politique s'éteignit entre les bras de saint François de Paule, qu'il avait fait venir d'Italie, parce qu'il espérait, par l'intercession de ce saint personnage, prolonger de quelques jours sa misérable existence.

---

3. Quelle fut la conduite de Louis XI, fils et successeur de Charles VII ?—4. Par qui fut-il assisté dans ses derniers moments ?

5. Charles VIII (1483) n'avait que treize ans à la mort de son père, Louis XI. Ce jeune prince, dont l'éducation avait été négligée à dessein, était incapable de régner par lui-même. Mais sa sœur, Anne de Beaujeu, qui avait tout le génie de son père, régna à sa place. Elle convoqua les États-généraux en 1484, et se fit donner par cette assemblée la tutelle du jeune prince. Le duc d'Orléans, qui devait succéder à Charles VIII sous le nom de Louis XII, fut mécontent de cette décision ; il se retira en Bretagne et excita une révolte. Il fut vaincu à Saint-Aubin du Corbier par la Trémouille, qui le fit prisonnier (1488), et obligea le duc de Bretagne à demander la paix.

6. Charles, ayant atteint l'âge de majorité, prit les rênes de l'État, se réconcilia avec le duc d'Orléans, et, ayant conclu la paix avec l'Angleterre, l'Autriche et l'Espagne, il partit pour l'Italie à la tête de 32000 hommes, dans le dessein de faire valoir ses prétentions sur le royaume de Naples. Il réussit d'abord au-delà de ses espérances ; mais, peu après, la jalousie des princes voisins le força d'abandonner sa conquête.

7. Ce prince mourut d'accident, en 1498, à l'âge de 27 ans. Dans le trop court intervalle qui s'écoula entre son retour d'Italie et sa mort, Charles VIII acquit une gloire véritable par les soins qu'il donna à l'administration de ses États. Il aimait, comme saint Louis, à rendre la justice par lui-même ; il écoutait tout le monde, mais il avait de la prédilection pour les pauvres. *Petit de corps et grand de cœur*, dit Commines, sa bonté l'avait fait chérir tellement de ses serviteurs que plusieurs, dit-on, ne purent lui survivre. Il ne laissait pas d'enfants, de sorte que la couronne passa des Valois directs à la branche d'Orléans.

8. Louis XII, fils de Charles d'Orléans et arrière-

5. Quel fut le successeur de Louis XI ? A qui la régence fut-elle confiée ? Que fit le duc d'Orléans ? Où fut-il vaincu ?—6. Que fit Charles VIII, arrivé à l'âge de majorité ? Quelle guerre entreprit-il ?—7. Comment mourut-il ? Quel était son caractère ?—8. Quel fut le successeur de Charles VIII ?

petit-fils de Charles V, succéda à Charles VIII. Ce prince avait joué le premier rôle dans les troubles de la minorité de Charles VIII, mais, depuis qu'il était sorti de prison, sa fidélité ne s'était pas démenti. Le commencement de son règne fut signalé par d'utiles réformes, qui lui firent donner le surnom glorieux de *Père du peuple.*

9. Voulant revendiquer ses droits sur Naples et le Milanais, Louis XII partit pour l'Italie, et gagna la bataille d'Agnadel sur les Vénitiens. Maximilien d'Autriche, Henri VIII, roi d'Angleterre, Ferdinand-le-Catholique, roi d'Espagne, le pape Jules II, les Suisses et les Vénitiens, irrités de ces succès, se liguèrent contre la France; mais ils furent défaits aux journées de Bologne, de Brescia et de Ravennes où périt, à l'âge de vingt-trois ans, Gaston de Foix, neveu du roi, qui s'y était immortalisé. C'est alors que parut le fameux Bayard, surnommé le chevalier *sans peur et sans reproche* (1511).

L'Empire et l'Angleterre réunis eurent leur revanche à la journée de Guinegate, connue sous le nom de *journée des éperons.* Cependant, au moyen d'habiles négociations, Louis parvint à désunir ses ennemis, et le traité de Londres (1514) fit renaître la tranquillité de l'État. La mort de Louis XII plongea tout le peuple dans la douleur; chacun pleurait en lui un père. Avec lui commença et finit la première branche d'Orléans.

SECTION II.

Depuis François Ier *jusqu'à l'avénement de la dynastie des Bourbons dans la personne de Henri* IV (1515-1589).

1. François Ier, fils de Charles d'Angoulême, de la maison d'Orléans, succéda à Louis XII, qui n'avait pas laissé d'enfant mâle. Il commence dans l'histoire

9. Quels sont les événements du règne de Louis XII ?
1. A qui François Ier succéda-t-il ? Quel était son portrait ?

la seconde branche des Valois. Beau, spirituel, vaillant et magnifique, le jeune roi aimait la chevalerie et les grandes aventures. Il avait sur Naples les mêmes droits que ses prédécesseurs, et sur Milan, ceux de Louis XII, dont il était le neveu.

2. *Ce gros garçon gâtera tout*, telle était la triste opinion de Louis XII sur François Ier, et cependant dès la première année de son règne, le jeune prince répara une des fautes de son prédécesseur en déchirant l'humiliant traité de Dijon. Voulant reprendre le Milanais, François Ier fit de grands préparatifs. A la tête d'une armée formidable, il franchit les Alpes avec une audace digne d'Annibal et remporta sur les Suisses la célèbre victoire de Marignan (1515); mais il ne fut pas toujours aussi heureux. Il perdit plusieurs batailles, entre autres celle de Rebec, où fut tué le brave chevalier Bayard.

3. Le trône impérial étant venu à vaquer par la mort de Maximilien, quelques électeurs jetèrent les yeux sur François Ier; mais Charles-Quint lui fut préféré, et dès-lors ces deux princes se firent une guerre cruelle. Fait prisonnier à la bataille de Pavie, François Ier ne recouvra sa liberté que pour recommencer la guerre. Pendant qu'il gagnait la bataille de Cérisoles, les Anglais s'emparaient du nord de la France, et Charles-Quint attaquait la Champagne. Le traité de Crépi en Valois suspendit pour quelque temps le cours des hostilités. Peu après François Ier mourut à Rambouillet.

4. François Ier organisa l'infanterie française, si redoutable dans la suite, encouragea la marine négligée par ses prédécesseurs, et créa le port du Havre. Jacques-Cartier, de Saint-Malo, remonta le fleuve Saint-Laurent et découvrit le Canada, qui devint plus tard une importante colonie. L'industrie et le commerce reçu-

2. Quelle opinion Louis XII avait-il de François Ier ? Qui gagna la bataille de Marignan ? François Ier fut-il toujours heureux dans la guerre ?—3. Quel fut le sujet de la rivalité de François Ier avec Charles-Quint ? Où François Ier fut-il fait prisonnier ?—4. Que doit la monarchie française à François Ier ?

rent des faveurs intelligentes. Mais François Ier est surtout le *Père des lettres*. L'imprimerie royale, libéralement pourvue par ses largesses, publia des livres en toutes langues avec leurs caractères propres. Au *Collége de France*, fondé en 1530, on enseigna, dès l'origine, l'hébreu, le grec et les mathématiques, la médecine et la philosophie. L'éclat que les arts et les lettres jetèrent sur ce règne, en ont fait un des plus importants de l'histoire de France; car les fautes que François Ier a commises ont laissé peu de traces, et le bien qu'il a fait a été durable.

C'est du temps de François Ier que Luther et Calvin se séparèrent de l'Église romaine et établirent le protestantisme.

5. Henri II, fils et successeur de François Ier (1547), continua les guerres commencées par son père; il défit les Impériaux à la bataille de Renti (1554), et s'empara de la Lorraine. Peu après il fut défait par les Espagnols à Saint-Quentin et à Gravelines ce qui ne l'empêcha cependant pas d'enlever aux Anglais la ville de Calais, qu'ils possédaient depuis plus de deux siècles. Henri II mourut d'un accident, dans une fête qu'il donna à l'occasion du mariage de Marguerite de Valois avec le duc de Savoie. La France allait être livrée à tous les malheurs des factions et des haines religieuses, envenimées déjà par la rigueur du feu roi envers les protestants.

6. Henri II eut pour successeur son fils François II (1559), qui n'avait que seize ans, et qui était faible et maladif. Sous le court règne de ce prince, on vit éclore tous les maux que causèrent ces guerres dont la religion fut le prétexte, mais l'ambition des grands seigneurs le vrai motif. Antoine de Bourbon, devenu roi de Navarre, et Louis de Condé, mécontents de voir la reine-mère, Catherine de Médicis, régente du royaume, se liguèrent avec l'amiral de Coligny contre son gouvernement, que soutenaient les Guises, chefs du

5. Qui succéda à François Ier ? Que sait-on du règne de Henri II ? —6. Quel fut le successeur de Henri II ? Quels partis se formèrent sous François II ? Quel fut le but de la conjuration d'Amboise ?

parti catholique. François n'échappa qu'avec peine à la conspiration d'Amboise, où les princes ligués voulaient se saisir de sa personne. Le roi mourut au moment où Condé allait expier cet attentat, et, quelques années plus tard, son épouse Marie Stuart, héritière du royaume d'Ecosse, périt sur l'échafaud par ordre de la cruelle Élisabeth, reine d'Angleterre.

7. Charles IX, monté sur le trône après la mort de François II, son frère (1560), fut sans cesse en butte aux menées des différents partis qui se disputaient le pouvoir: Catherine de Médicis, sa mère, régente, et Antoine de Bourbon, lieutenant du royaume, d'un côté; le connétable de Montmorency, le duc de Guise et le maréchal de Saint-André, d'un autre; enfin, Condé et Coligny, à la tête des protestants, formaient un troisième parti également ennemi des deux premiers. Ce fut entre ces différents rivaux qu'eurent lieu les batailles, 1° de Dreux (1562), gagnée par Guise, qui commandait en second sous Montmorency; 2° celle de Saint-Denis (1567), où les royalistes, commandés par Henri, duc d'Anjou, remportèrent la victoire sur Condé; 3° celle de Jarnac (1569), gagnée par le même duc Henri sur Condé, qui y fut tué; 4° celle de Roche-Abeille (1569), gagnée par les protestants; 5° celle de Montcontour (1569), où le duc d'Anjou, secondé par de Guise et Tavannes, défit les protestants commandés par Coligny, qui y fut blessé.

8. Avant ces différentes batailles et dans les courts intervalles de trêve, on avait eu recours à des mesures de conciliation; mais malgré ces tentatives qui ne parurent pas toujours faites de bonne foi; malgré le colloque de Poissy, le désordre allant toujours croissant, la cour résolut d'y mettre fin en ayant recours à un moyen atroce. Elle obtint du roi l'ordre de massacrer tous les protestants. Le carnage, com-

7. Qui succéda à François II? A qui la régence était-elle confiée? Quels partis s'étaient alors formés? Rapportez les guerres de religion qui eurent lieu sous le règne de Charles IX.—8. Par qui le massacre de la Saint-Barthélémi fut-il ordonné? Qu'est-ce qui prouve que la religion resta étrangère à ce massacre?

mencé à Paris le jour de la Saint-Barthélémi, continua les jours suivants ; il fut presque général dans les provinces du royaume. Néanmoins, quelques gouverneurs, tels que ceux de Lyon, du Dauphiné, de la Provence, de la Bourgogne, et nommément le comte d'Orthez, gouverneur de Bayonne, et l'évêque de Lisieux, refusèrent d'obéir, supposant que de pareils ordres ne pouvaient émaner de la libre volonté du roi. A Paris, cet affreux massacre coûta la vie à l'amiral de Coligny et à près de 4000 huguenots.

Il n'y eut ni cardinaux, ni évêques, ni prêtres dans le conseil où cette mesure sanglante fut résolue. Catherine, qui la détermina, n'avait pas de culte supérieur à son ambition ; et, dans toutes les villes où l'on voulut exécuter cet horrible décret, les protestants ne trouvèrent pas de protecteurs plus ardents que parmi le clergé.

9. Charles IX, honteux des crimes que lui avait fait commettre l'odieuse politique de sa mère, s'éteignit au milieu des remords. Il mourut, à l'âge de vingt-quatre ans, d'une maladie si cruelle qu'on put le croire empoisonné.

Ce règne, fécond en désastres et en forfaits, vit néanmoins, par les efforts du chancelier de l'Hôpital, de sages réformes s'introduire dans l'administration, dans les tribunaux et dans les lois.

10. A la nouvelle de la mort du roi, le duc d'Anjou, Henri III, qui régnait depuis un an sur la Pologne, s'enfuit de Cracovie comme un prisonnier, et vint prendre possession de la couronne de France. Ce prince avait encore moins de caractère que son frère Charles IX. Il eut le malheur d'obéir aux conseils de sa mère et de flotter toujours irrésolu entre les protestants et les catholiques.

11. Le gouvernement de la Picardie ayant été accordé au prince de Condé, cette province, où dominait le catholicisme, se souleva contre lui, et fonda,

9. Comment mourut Charles IX ?—10. Quel fut le caractère de Henri III ?—11. Dans quelle province la Ligue commença-t-elle ?

la première, cette association redoutable qui, se propageant de proche en proche, devait devenir la *Ligue*. L'attachement profond du peuple à la foi catholique en fut le principal mobile ; mais des passions politiques et des calculs intéressés s'y mêlèrent bientôt. L'ambition des Guise s'en fit comme un levier et ne tarda pas à dénaturer ce grand mouvement, qui était pur dans son origine.

12. Les Guise soutinrent d'abord Henri III ; mais celui-ci, redoutant l'influence que la guerre donnait à Henri de Guise, dit le Balafré, accorda aux protestants des avantages exagérés, qui mirent les catholiques au désespoir. Guise, profitant de leur indignation, se mit à la tête des ligueurs ; le conseil du roi embrassa le parti des amis de l'ordre et de la paix, que l'on nomma *les politiques*, et les amis de Henri, roi de Navarre, formèrent le parti des protestants, nommés aussi huguenots. Les Espagnols s'unirent aux Ligueurs, et les Allemands aux protestants.

13. Dès lors, le sang recommença à couler ; dans cette guerre, qu'on appela *la guerre des trois Henri*, Henri de Navarre gagna la Bataille de Coutras sur les Ligueurs (1587) ; ceux-ci, à leur tour, commandés par le duc de Guise, exterminèrent à Vimory et à Auneau les renforts que le roi de Navarre recevait d'Allemagne, et se rendirent maîtres de Paris à la *journée des barricades*. Mais bientôt le duc de Guise et le cardinal son frère, ayant été massacrés à Blois par ordre du roi, qui redoutait leur influence, Mayenne, leur jeune frère, soutenu par la ligue et la faction des *seize*, qui s'était formée à Paris, fut proclamé lieutenant-général du royaume, et, peu après, le roi fut lui-même assasisné par Jacques Clément. La mort de Henri III mit fin à la branche des Valois, quatrième des Capétiens (1589).

12. Quel parti prit Henri III ? - 13. Qu'a-t-on appelé la guerre des trois Henri ? Quelles furent les victoires du duc de Guise ? Comment Henri III se délivra-t-il des Guise ? Quelle fut la fin de Henri III ?

SECTION III.

Depuis l'avénement de la dynastie des Bourbons dans la personne de Henri IV, jusqu'à la Révolution française (1589-1789).

1. Le premier roi de la branche des Bourbons, cinquième des Capétiens, fut Henri IV (1589) fils d'Antoine de Bourbon, descendant de saint Louis. Ce prince se trouvait légitime héritier de la couronne à la mort de Henri III. Le protestantisme, dont il faisait profession, fut pour les Ligueurs un motif de l'éloigner du trône; mais il les vainquit dans les batailles d'Arques, d'Ivry et d'Épernay. Son abjuration, faite à Saint-Denis, lui mérita la confiance des catholiques, et ils lui ouvrirent les portes de la capitale, dont il avait plusieurs fois, mais inutilement, fait le siége.

2. Henri IV, étant maître de l'État, le gouverna avec une grande bonté et une sagesse admirable. Il confia l'administration au célèbre Sully et à d'autres ministres dignes de confiance, et s'occupa constamment du bonheur des Français. Quoique ce bon roi se fût toujours montré le père de son peuple, il fut cependant assassiné par l'infâme Ravaillac, dans la rue de la Féronnerie, à Paris. "Jamais roi" dit Mr. Guizot. "venu dans des temps d'extrême violence, n'a par des procédés plus doux, mis fin à tant de mal, commencé tant de bien, et relevé la monarchie avec tant de ménagement pour les anciennes traditions ou les nouveaux besoins de liberté."

3. L'autorité royale passa des mains fermes de Henri IV dans celles d'un enfant de dix ans, Louis XIII (1610), sous la régence de la reine mère, Marie de Médicis, femme plus ambitieuse qu'habile. Les grands projets du dernier règne furent bientôt mis en oubli.

---

1. Quel fut le premier roi de la branche des Bourbons ?—2. A qui Henri IV confia-t-il l'administration de l'État ? Comment mourut-il ?—3. Quel fut le successeur de Henri IV ? A qui la régence fut-elle confiée ? Quel fut son premier ministre ? Quelle fut la fin du maréchal d'Ancre ?

La régente changea tout le système de gouvernement, renvoya les anciens ministres, et plaça à la tête des affaires le Florentin Concini, qu'elle nomma maréchal d'Ancre. Ce choix fut peu agréable à la nation. Condé et plusieurs autres seigneurs, jaloux de l'autorité du premier ministre, unirent leurs efforts et obtinrent l'exil de la régente; son favori fut massacré.

4. Tout avait décliné depuis quatorze ans; la royauté suivait une marche rétrograde et timide lorsque l'entrée de Richelieu au ministère, vint sauver l'œuvre de Henri IV. Ce ministre, parvenu au pouvoir, fit poursuivre les protestants à cause de leurs menées séditieuses, prit, après un long siége, la Rochelle, devenue leur boulevard et le foyer de toutes leurs révoltes. Richelieu ne se montra pas moins redoutable aux seigneurs qui s'efforçaient d'affaiblir l'autorité royale. Plusieurs exécutions, qui eurent lieu sans considération du rang des conspirateurs, contribuèrent à rétablir la paix à l'intérieur, ce qui permit de faire quelques guerres glorieuses et d'acquérir de nouvelles provinces.

Richelieu continua de gouverner jusqu'à sa mort, malgré la jalousie de ses rivaux. Le roi ne lui survécut que de quelques mois.

C'est sous le règne de Louis XIII que l'Académie française fut fondée par Richelieu. A cette époque, saint Vincent de Paul fondait ses établissements.

5. Le règne le plus glorieux de la dynastie des Bourbons, fut celui de Louis XIV, fils de Louis XIII. Ce prince n'ayant que cinq ans lorsqu'il monta sur le trône (1643), la régence fut confiée à Anne d'Autriche, sa mère, et le ministère au cardinal Mazarin. Les victoires que signalèrent l'avénement de Louis XIV furent celles de Rocroy (1643), de Fribourg

4. Quel grand ministre vint alors au pouvoir? Quels furent les principaux actes de Richelieu?—5. Qui est-ce qui succéda à Louis XIII? A qui la régence fut-elle confiée? Quel fut le premier ministre de la régente? Quels obstacles rencontra Mazarin? Quelles victoires signalèrent l'avénement de Louis XIV? Qu'est-ce qui vint troubler les heureux commencements de ce règne?

(1644), de Nordlingue (1645) et de Lens (1647), toutes gagnées par les troupes françaises, que commandait Condé. Turenne avait aussi des succès en Allemagne; la paix de Westphalie termina ces triomphes. Ces heureux commencements furent troublés par les guerres de la *Fronde* qu'excitèrent les membres du parlement, soutenus par le prince de Condé, le cardinal de Retz et plusieurs autres seigneurs de la cour, tous ennemis jurés du cardinal Mazarin, qu'ils firent enfin renvoyer.

6. Le roi, devenu majeur, battit les Espagnols, et termina cette guerre par la paix des Pyrénées et son mariage avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne. Plus tard, Philippe, son petit-fils, fut appelé au trône d'Espagne, ce qui ralluma la guerre, Louis XIV eut alors à lutter contre presque toute l'Europe ; mais ses plus redoutables ennemis étaient le fameux prince Eugène, commandant les troupes d'Allemagne, et Marlborough à la tête des Anglais. Louis triompha longtemps, et reçut le nom de Grand. Mais enfin la France, épuisée d'hommes et d'argent, fut humiliée par ses ennemis, qui remportèrent les victoires de Turin, de Malplaquet, etc. ; et ce ne fut que vers la fin de ses jours que Louis XIV, à la suite de la brillante victoire de Denain (1712), gagnée par Villars, rendit à la France une partie de sa gloire.

7. Le règne de Louis XIV a été le plus glorieux de la monarchie sous le rapport des lettres, des sciences, des arts, et des grands hommes qu'il a produits. Ce prince se montra toujours grand, même dans l'adversité. La résignation chrétienne avec laquelle il vit approcher sa fin doit lui faire pardonner l'ostentation qu'il avait trop aimée pendant sa vie. Il mourut en avouant ses fautes et en recommendant à son

6. Quel fut le succès des armes du roi contre l'Espagne ? A quel trône fut appelé Philippe, petit-fils de Louis XIV ? Contre qui Louis XIV eut-il à lutter ? Quelles batailles ses armées perdirent-elles ? Quelle victoire gagna Villars ?—7. Qu'eut de remarquable le règne de Louis XIV ? Comment mourut ce prince ?

successeur de ne pas l'imiter dans son amour pour la gloire, pour la guerre et pour les plaisirs.

8. Louis XV, fils du duc de Bourgogne et arrière-petit-fils de Louis XIV, avait à peine cinq ans, lorsqu'il monta sur le trône (1715). En attendant la majorité du jeune prince, le gouvernement avait été confié au duc d'Orléans. Louis XIV, qui se défiait de ce dernier, avait eu la prudence de ne pas lui laisser une autorité absolue. Mais le duc fit casser, par le parlement, le testament du roi. La régence du duc d'Orléans, qui dura jusqu'en 1722, forme la première partie du règne de Louis XV.

9. Philippe d'Orléans, que Louis XIV appelait un fanfaron de crimes, parce qu'il se faisait encore pire qu'il n'était, aurait été un prince accompli sans la licence de ses mœurs et son impiété, qui autorisèrent bientôt autour de lui les plus honteux désordres. La moralité publique, déjà sensiblement altérée, reçut une atteinte mortelle des scandales de la régence.

10. Les premiers actes de l'administration du régent eurent pour objet quelques réformes utiles. Voulant réparer le désordre des finances, il chargea l'Écossais Law de cette importante mission; celui-ci présenta le système des emprunts comme un moyen efficace; mais, loin de réussir, il augmenta considérablement le déficit, et acheva de ruiner le commerce. Ce fut vers cette époque que la peste porta la désolation dans la ville de Marseille; Mgr. de Belzunce, évêque de cette ville, se distingua en cette occasion par un dévouement héroïque.

11. Bientôt la France s'engagea dans diverses guerres: 1° celle d'Allemagne, en faveur de Stanislas Leczinski, beau-père de Louis XV; 2° celle de la succession d'Autriche, contre Marie Thérèse, à qui l'empe-

8. Quel fut le successeur de Louis XIV ? Qui fut déclaré régent du jeune roi ?—9. Quel était le caractère du régent ?—10. Quels furent ses premiers actes ? Quel était le système de Law ?—11. Dans quelles guerres la France s'engagea-t-elle ?—12. Quelles batailles gagna-t-elle ? Quels étaient ses principaux généraux ? Que sait-on du traité de Paris ? Quelle était la situation de la France vers la fin du règne Louis XV ?

reur Charles VI avait laissé ses États; 3° la guerre de sept ans contre la Prusse et l'Angleterre.

12. La France gagna à diverses époques les batailles de Parme, de Dettingue, de Fontenoy, de Minden, de Berghen, etc., où se distinguèrent le prince de Brunswick, le duc de Broglie et les maréchaux de Saxe et de Belle-Isle; mais elle perdit dans les Indes, en Afrique et en Amérique, des possessions immenses et presque toute sa marine, malgré la valeur de Duquesne et l'adresse du célèbre Dupleix, gouverneur de Pondichéri. Le traité de Paris (1763) mit le comble à l'humiliation de la France, et l'augmentation des impôts qui en fut la suite, jointe à la disette qui eut lieu à cette époque, vint encore aggraver ses malheurs. L'avenir paraissait effrayant; la dépravation des mœurs, que l'exemple du roi semblait malheureusement autoriser, favorisait l'esprit d'insubordination qui se manifestait de toutes parts.

13. Louis XV eut pour successeur Louis XVI, son petit-fils (1774). Avec ce prince, dit Mr. Guizot, montaient sur le trône les vertus les plus nécessaires au gouvernement de la France, des mœurs pures et simples, le sentimemt du devoir, l'honnêteté des desseins et de la vie, des intentions profondément bienveillantes et humaines et très-peu d'ambition personnelle dans le pouvoir. Ces qualités précieuses d'un jeune prince de vingt ans ne devaient pas suffire à l'immensité de la tâche que lui laissait son prédécesseur. Du reste, eût-il été doué du génie de Henri IV, qu'il aurait sans doute échoué. Quelle puissance humaine aurait réussi à contenir et diriger une nation emportée sur la pente fatale des révolutions !

14. Le premier événement remarquable du règne de Louis XVI fut la guerre d'Amérique. Les colonies anglaises avaient proclamé leur indépendance, et Louis XVI l'avait reconnue. Les Anglais irrités déclarèrent la guerre à la France. Cette guerre, né

13. Qui est-ce qui succéda à Louis XV ? Quel était le caractère de Louis XVI ?—14. Quel fut le premier événement remarquable de son règne ? Quelles guerres eut-il à soutenir ?

fut pas sans éclat pour celle-ci : sa marine, ruinée sous Louis XV, mais réparée par Louis XVI, eut souvent des avantages ; enfin, après des alternatives de succès et de revers, le résultat d'une guerre de cinq ans fut, pour les Anglais, la perte de leurs colonies d'Amérique, et pour les Français, celle de leurs établissements aux Indes orientales. Les finances des deux peuples se trouvèrent également épuisées. Par le traité de Versailles, qui termina cette guerre, en 1783, toutes les puissances reconnurent l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

15. Différents ministères s'étaient succédé sans avoir réparé le désordre des finances ; l'inquiétude était générale, et le royaume, agité de toutes parts. Louis, espérant rétablir la tranquillité, convoqua les États-généraux. La révolution était commencée.

SECTION IV.

Depuis la Révolution française, jusqu'à la chute de l'Empire (1789-1815).

1. L'Europe était à la veille d'une révolution universelle. Joseph II, empereur d'Allemagne, en se mettant en opposition avec l'Église, avait provoqué un soulèvement dans les Pays-Bas. L'Autriche s'entendit avec la Russie pour achever le démembrement de la Pologne. L'Angleterre, la Hollande et la Prusse venaient de se liguer contre ces deux puissances, lorsque la révolution française éclata. Les souverains de l'Europe se réunirent à Pilnitz pour arrêter l'élan des idées nouvelles. L'empereur d'Allemagne, François II, s'adressa à l'Assemblée législative pour lui demander de contenir les principes révolutionnaires. Mais l'Assemblée se refusa à sacrifier sa liberté et déclara la guerre à l'Autriche.

2. Ce fut le 5 mai 1789 que s'ouvrit à Versailles

---

15. Pourquoi Louis XVI convoqu -t-il les États-généraux ?

1. Quelle était la situation de l'Europe quand éclata la Révolution française ?—2. Quand et où s'ouvrit l'assemblée des États-généraux ? Comment cette assemblée était-elle composée ?

l'assemblée des États-généraux, au milieu d'un enthousiasme sans exemple peut-être dans l'histoire. Elle était divisée, suivant la coutume, en trois ordres : le clergé, la noblesse et le tiers-état ; mais les premières difficultés qui se présentèrent ayant fait naître la défiance entre les membres de l'Assemblée, il leur fut impossible de s'entendre sur les moyens à prendre pour remédier aux maux de la France.

3. Le 14 juillet 1789, une violente insurrection éclata dans la capitale : les arsenaux furent envahis, les barrières brûlées, et la Bastille démolie. Plus tard, dans les journées des 5 et 6 octobre, le peuple se porta en foule au château de Versailles. La famille royale fut obligée de se rendre à Paris ; l'Assemblée, qui dès ses premières séances avait pris le nom de Constituante, et avait employé ses efforts pour donner à la France une nouvelle constitution politique, se rendit aussi dans la capitale.

4. Les principaux décrets de l'Assemblée constituante furent la division de la France en départements, l'établissement du jury, la création des assignats, la liberté de la presse, la suppression des couvents, et celle des titres de noblesse et des droits féodaux. L'Assemblé constituante voulut aussi donner au clergé une constitution civile. Cette dernière, qui fut promulguée sans aucune intervention du Saint-Siége, est une des plus grandes fautes politiques de la Constituante, en ce qu'elle attentait à la liberté de conscience. Les évêques et les ecclésiastiques recevaient un salaire de l'État, à condition de prêter le serment civique. La grande majorité du clergé français refusa ce serment, préférant la pauvreté, l'exil et la persécution à une sorte de parjure.

5. Bientôt un grand nombre d'ecclésiastiques et de nobles quittèrent la France, où ils croyaient leurs

---

3, Qu'arriva-t-il à Paris le 14 juillet 1789 ? Quel nom prit l'Assemblée ?—4. Quels furent les principaux décrets de l'Assemblée constituante ? Quelle fut la conduite du clergé de France touchant le serment civique ?—5. Comment fut traité le roi après son arrestation à Varennes ?

jours en danger ; le roi essaya aussi de passer à l'étranger avec sa famille ; mais il fut arrêté à Varennes et ramené à Paris, où il fut étroitement gardé dans le château des Tuileries et contraint d'accepter une nouvelle constitution, le 14 septembre 1791. Quelque temps après, les révolutionnaires soulevèrent le peuple contre le roi, et Louis XVI fut attaqué dans son palais. Ce prince se réfugia dans le sein de l'Assemblée législative, qui avait succédé à la Constituante. Là, il entendit proclamer sa déchéance, et fut renfermé dans la prison du Temple avec toute sa famille.

6. Le 21 septembre 1792, une nouvelle assemblée, appelée Convention nationale, s'étant installée, s'empressa d'abolir la royauté, et de proclamer la République. Cette Assemblée, conduite par des monstres sous la forme d'hommes tels que Marat, Danton, Robespierre, et leurs confédérés, avaient soif du sang de l'innocent monarque. En conséquence, il fut mis en accusation, et condamné par cet infâme tribunal à périr sur l'échafaud par la guillotine.

7. La fermeté de Louis XVI ne se démentit pas lorsqu'il entendit sa sentence, et, suivant le témoignage d'un jacobin exalté, Hébert : "il avait dans ses regards et ses manières quelque chose de surnaturel à l'homme." Il fut conduit au supplice au milieu du plus morne silence. Lorsqu'il fut arrivé au pied de l'échafaud : *Fils de saint Louis, montez au ciel !* lui dit l'abbé Edgeworth, son confesseur. Louis protesta une dernière fois de son innocence, et livra au bourreau sa tête auguste (21 Janvier 1793). Ainsi périt, à la fleur de son âge, le meilleur des hommes et le plus faible des rois, véritable martyr des fautes du pouvoir absolu qui n'étaient pas les siennes, et d'un concours inouï de circonstances où de plus forts que ce prince infortuné auraient succombé. La reine Marie-Antoinette et Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI, qui ne savait que prier et pardonner, eurent le même sort :

6. Quelle fut la conduite de la Convention nationale de 1792 ? — 7. Racontez les circonstances de la mort de Louis XVI.

la première, en octobre 1793, et la seconde, au mois de mai 1793. Le dauphin, fils de Louis XVI, enfant de dix ans, mourut dans un cachot du Temple, en 1795.

8. De 1792 à 1794, la guillotine, à Paris et dans les provinces, était toute fumante du meilleur et du plus noble sang de France. Les arrestations étaient si nombreuses, les exécutions et les massacres si horribles que cette période est connue dans l'histoire sous le nom de "Règne de la Terreur." Peu après, la plupart de ces démons, chefs du gouvernement révolutionnaire, furent, à leur tour, envoyés à la guillotine par leurs rivaux, et reçurent ainsi le juste châtiment de leurs crimes. De ce nombre était le duc d'Orléans, Philippe *Égalité*, ce monstre de vices et de cruauté qui avait voté la mort de son cousin, l'infortuné Louis XVI.

9. La Convention se laissa aller aux excès les plus extravagants. Elle décréta l'abolition de la religion chrétienne; le Dimanche et tout ce qui appartient au caractère sacré du christianisme, encoururent la haine des révolutionnaires et furent effacés ; enfin, le culte abominable de la Déesse Raison fut substitué à la morale sublime et aux dogmes si purs de la religion du Christ.

10. Alarmés des procédés extravagants de la révolution en France, les souverains de l'Europe commencèrent à comprendre qu'il était temps d'unir leurs forces, pour s'opposer à ses progrès effrayants. Dès 1792, une coalition s'était formée entre la Prusse et l'Autriche, afin de rétablir l'autorité royale et de restaurer la tranquillité dans le pays. Après l'exécution de Louis XVI, l'Angleterre, la Hollande, la Russie et l'Espagne s'unirent aux deux autres. Les forces alliées ayant envahi la France sous le commandement du duc de Brunswick, furent complètement défaites.

11. Les Français, sous le commandement de Du-

8. Que se passa-t-il de 1792 à 1794 ?—9. A quels excès se laissa aller la Convention ?—10. Que firent les souverains d'Europe alarmés des progrès effrayants de la révolution en France ?—11. Quels furent les succès des armées françaises sous Dumouriez dans le nord et sous Napoléon Bonaparte en Italie ?

mouriez, portèrent ensuite leurs armes victorieuses au-delà du Rhin, et subjuguèrent rapidement la Belgique, la Hollande, la Suisse, avec une partie de l'Allemagne. En 1796, Napoléon Bonaparte, alors âgé de 27 ans, et qui s'était distingué au siége de Toulon, reçut le commandement de l'armée d'Italie. Cet homme extraordinaire étonna bientôt toute l'Europe par l'éclat de ses victoires. Il compléta la conquête de l'Italie, et obligea les Autrichiens à signer le glorieux traité de Campo-Formio (1797) qui confirma la cession à la France de la Belgique ainsi que de tout le territoire de la rive gauche du Rhin.

12. Au mois d'octobre 1795, la Convention avait terminé son règne de sang et le gouvernement de la république avait été confié à un Directoire exécutif composé de cinq membres, et à deux chambres, le conseil des Cinq-Cents et le conseil des Anciens.

13. Le Directoire, qui craignait l'ambition du jeune héros de l'armée d'Italie, consentit à lui confier le commandement d'une expédition contre l'Égypte. Pendant deux ans, Bonaparte vainquit continuellement, avec quelques milliers d'hommes, les nombreuses armées des Mameluks et des Turcs; il s'empara de toute l'Égypte, et pénétra en Syrie; mais il échoua devant Acre, défendu par les Turcs et les Anglais. Ceux-ci avaient détruit la flotte française à la bataille d'Aboukir; son armée diminuait chaque jour par ses propres succès; il en laissa le commandement au général Kléber, et revint en France, où il se mit bientôt à la tête du gouvernement sous le titre de premier consul, après avoir dissous, par la violence, le conseil des Cinq-Cents, le 9 novembre 1799.

14. Pendant que Bonaparte était en Égypte, le Directoire avait entrepris d'organiser partout des gouvernements républicains qui relèveraient de la

---

12. Quel gouvernement succéda à la Convention ?—13. Racontez les principaux événements de l'expédition d'Égypte. Comment Bonaparte devint-il premier consul ?—14. Quelle coalition s'était formée contre la France pendant l'expédition d'Égypte ? Comment ses attaques furent-elles repoussées ?

France. L'Europe, inquiète de cette propagande révolutionnaire, se coalisa de nouveau. Les Autrichiens, sous l'Archiduc Charles, et les Russes, sous le vieux Souwaroff, étaient entrés en Italie avec une armée trois fois plus nombreuse que celle des Français; Moreau, Joubert et Macdonald n'avaient pu conserver cette contrée à la France. Du côté de l'Allemagne, le territoire français était menacé d'une invasion, lorsque la victoire de Brune sur le duc d'York à Bergen, et celle de Masséna à Zurich sur Souwaroff déterminèrent la retraite des Autrichiens et des Russes.

15 Dès que Bonaparte fut maître du gouvernement, il songea à reconquérir l'Italie. S'étant mis de nouveau à la tête d'une armée, il effectua le célèbre passage des Alpes, défit les Autrichiens à la mémorable bataille de Marengo, et recouvra, par cette victoire, tout ce que la France avait perdu. Dans le même temps, Moreau battait les Autrichiens à Hohenlinden, et forçait l'empereur à demander la paix. Les Anglais, fatigués de cette lutte, conclurent aussi un traité à Amiens (1802), et la paix fut pour un an rétablie dans l'Europe. L'Égypte, évacuée par l'armée française, fut rendue à la Turquie.

16. Pendant le court intervalle de paix qui s'écoula jusqu'à la reprise des hostilités, le premier Consul accomplit de grands actes d'utilité publique. De concert avec le Pape Pie VII, il rétablit en France la religion catholique, qui avait été supprimée par ordre de la Convention, fit publier le Code civil, que rédigèrent les plus habiles jurisconsultes, et fit faire de grands travaux pour les canaux et les routes, qui assurèrent l'existence des ouvriers et la facilité du commerce. Mais il est regrettable que dans le même temps sa marche ait été empreinte de cruauté et teinte de sang; car il exerça une extrême rigueur contre Moreau et Pichegru, deux illustres généraux, qui

15. Quels furent les succès de Bonaparte pendant le consulat? — 16. Que fit Bonaparte après le traité d'Amiens? Que fit-il publier? Quels actes de cruauté exerça-t-il?

furent accusés d'avoir pris part à une conspiration; le premier fut exilé, et le second, étranglé dans sa prison, pendant qu'un grand nombre d'autres furent envoyés à la guillotine. Le duc d'Enghien, prince de la maison de Bourbon, fut, après un jugement dérisoire, fusillé durant la nuit au château de Vincennes.

17. En attendant, Bonaparte arrivait graduellement au sommet de son ambition. Après s'être fait nommer Consul à vie, avec pouvoir suprême, il se fit élire, en 1804, empereur des Français, sous le nom de Napoléon I, et fut solennellement couronné par le pape Pie VII; l'année suivante, il prit le titre de roi d'Italie.

18. La guerre avait recommencé contre les Anglais: Napoléon rassembla un camp nombreux à Boulogne, pour faire une descente en Angleterre; mais la faiblesse de sa marine, et la guerre qui lui fut déclarée par les Autrichiens et les Russes, le forcèrent de renoncer à son entreprise. Il marcha rapidement vers l'Allemagne, prit une armée autrichienne dans Ulm, et battit complètement, à Austerlitz, les empereurs d'Autriche et de Russie, qui avaient réuni leurs forces (1805). Un traité de paix fut conclu à Presbourg, par lequel la France acquérait tous les anciens États de Venise. La gloire de ces brillants succès fut cependant un peu obscurcie par la grande victoire navale gagnée par les Anglais sur les flottes combinées de France et d'Espagne devant Trafalgar. L'amiral anglais, lord Nelson, y fut tué.

19. Par suite des nouvelles victoires qu'il remporta, Napoléon se vit en état de donner des couronnes à ses frères; à Joseph, celle de Naples; à Louis, celle de Hollande; pour Jérôme, il créa le royaume de

---

17. Après s'être fait nommer consul à vie, à quoi songea Bonaparte ?—18. Pourquoi renonça-t-il à l'expédition qu'il préparait contre l'Angleterre ? Quels furent ses succès en Allemagne ? Quelle bataille navale la France perdit-elle alors ?—19. De quelles couronnes Napoléon disposa-t-il alors ? Quels furent les succès de Napoléon contre les Prussiens et les Russes, en 1806, 1807 ?

Westphalie. Marchant contre la Prusse, qui venait de lui déclarer la guerre, il est vainqueur à Iéna et à Lubeck, et fait son entrée à Berlin, le 6 novembre 1806. Les victoires d'Eylau et de Friedland amenèrent le traité de Tilsitt (1807), qui eut lieu entre la France, la Prusse et la Russie, et qui était hostile à l'Angleterre.

20. Napoléon, enflé par ses étonnants succès, porta bientôt toute son attention sur l'Espagne et le Portugal. Terrifiée devant les mesures menaçantes de l'empereur des Français, la famille royale de Portugal émigra au Brésil; et Charles IV, roi d'Espagne, fut obligé d'abdiquer en faveur de Joseph Bonaparte. Le trône de Naples, déjà occupé par ce dernier, fut alors donné à Murat, beau-frère de Napoléon (1808).

La nation espagnole se souleva partout contre les Français, et commença, aidée de l'Angleterre, une guerre qui dura jusqu'en 1814. Les Français y remportèrent plusieurs victoires; mais Sir Arthur Wellesly, depuis duc de Wellington, qui commandait les forces réunies d'Espagne et d'Angleterre, gagna les batailles de Talavera, Salamanque et Victoria.

21. L'empereur d'Autriche, voyant les forces des Français occupées en Espagne, crut le moment favorable pour recouvrer ce qu'il avait perdu et commença la guerre. Napoléon se reporta rapidement en Allemagne, envahit l'Autriche, et gagna les batailles de Ratisbonne, d'Essling et de Wagram. Cette guerre fut bientôt conclue par le traité de Vienne (1809). L'empereur d'Autriche ne fut pas seulement obligé de céder plusieurs provinces, mais encore condamné à l'humiliante nécessité de promettre sa fille Marie-Louise, en mariage à son ennemi victorieux. Afin de consommer ce mariage, Napoléon se sépara par un divorce de sa première femme, la vertueuse impératrice Joséphine.

20. Quels pays appelèrent ensuite l'attention de Napoléon ? A quoi obligea-t-il Charles IV ? Les Français eurent-ils des succès en Espagne ?—21. Contre qui Napoléon eut-il à combattre, en 1809 ? Qui épousa-t-il ensuite ?

22. Pendant la campagne qui vient de se terminer par la victoire de Wagram, Napoléon autorisa un acte barbare de tyrannie et de cruauté, qui a laissé à sa mémoire une tache des plus dégoûtantes, et qui est devenue le point rétrograde de sa fortune, parce que à partir de cet acte, on peut dater sa chute précipitée du sommet de la puissance à une triste et languissante captivité. Cet acte déplorable fut le détrônement et l'emprisonnement du vénérable pape Pie VII, et la violente annexion du patrimoine de saint Pierre et de la Ville Éternelle à l'empire français, parce que le pape avait refûsé de se conformer aux demandes arbitraires et injustes du conquérant impérieux. Cet événement eut lieu le 6 juillet 1809.

23. Alison, célèbre historien anglais, conclut son récit de cette transaction infâme par le remarquable passage suivant : — "Que prétend donc le pape," dit Napoléon à Eugène, en 1807, "en menaçant de m'excommunier ? Pense-t-il que les armes tomberont des mains de mes soldats ? " Il y avait à peine deux ans que ces remarquables paroles avaient été prononcées, quand le pape l'excommunia, en retour de la confiscation de tous ses États ; et, quatre ans s'étaient à peine écoulés, que les armes tombaient des mains de ses soldats ; les légions, invincibles en apparence, qu'il avait réunies, étaient dispersées et ruinées par le souffle de l'aquilon. Il extorqua au pape, à Fontainebleau, en 1813, par les terreurs et l'épuisement d'une longue captivité une renonciation des droits de l'Église sur les États-Romains; et, deux ans après, il était lui-même forcé, à Fontainebleau, de signer son abdication de tous ses états. Il fit garder pendant quatre ans en prison, au milieu des neiges des Alpes, le cardinal Pacca et plusieurs autres prélats, conseillers courageux de la bulle d'excommunication ; et lui-même fut bientôt après condamné à un douloureux exil de six années, sur le rocher de Sainte-Hélène !

22. Qu'arriva-t-il en Italie pendant la campagne de Wagram ?— 23. Quelles réflexions l'historien anglais Alison fait-il touchant la conduite de Napoléon envers le pape ?

"Il y a", continue Alison, "dans ces coïncidences merveilleuses, quelque chose au-dessus des opérations du hasard, et que même un historien protestant se sent tenu de noter pour servir de leçon aux siècles à venir. Le monde n'a pas rétrogradé de mille ans; mais cet Être existait, devant qui mille ans sont comme un jour, et un jour comme mille ans."

24. En attendant, l'ambition inquiète de l'empereur des Français ne se ralentissait pas. En 1812, au fort de sa lutte dans la Péninsule, il déclara la guerre à la Russie, sous le prétexte que, contrairement au dispositif du traité de Tilsitt, cette dernière puissance avait favorisé le commerce britannique. En conséquence, à la tête d'une immense armée, il envahit la Russie, défit les Russes à Smolensk, livra la terrible bataille de Borodino, où périrent près de trente mille hommes de chaque côté, et, à la tête de ses légions victorieuses, s'avança sur Moscou qu'il trouva enveloppée par les flammes et abandonnée de ses habitants. Les Russes avaient mis le feu à la ville, afin d'empêcher l'armée française d'y trouver asile. Bonaparte crut alors prudent de retraiter vers les frontières. On pourrait à peine trouver dans les annales de l'histoire le parallèle des souffrances qu'eut à endurer l'armée française par suite du froid et de la famine. Il est reconnu que près de trente mille chevaux périrent en un seul jour, par suite de la sévérité du climat. Des quatre cent mille hommes qui entrèrent en Russie avec Napoléon, trente mille seulement repassèrent le Niémen.

25. Napoléon, abandonnant le reste de son armée sur les frontières de la Russie, s'enfuit, déguisé, à Paris où il leva une autre armée de trois cent cinquante mille hommes; mais il se forma alors contre lui une cinquième coalition, composée de la Russie, de la Prusse, de l'Autriche, de la Suède et de l'Angleterre. Sans perdre un moment, il se mit à la tête de son armée, défit les puissances alliées aux batailles de

24. Que fit Napoléon, en 1812?—25. Que fit-il après la retraite de Russie? Qui gagna la bataille de Leipsic?

Lutzen et de Bautzen, les repoussa ensuite de Dresde; mais fut complètement battu à la terrible bataille de Leipsic (1813).

26. Après cet écrasant revers, Napoléon s'enfuit de nouveau à Paris, et essaya vainement d'exciter le peuple français. Les Alliés, sans perte de temps, traversèrent le Rhin, pénétrèrent au cœur de la France, et entrèrent dans la capitale, le 31 mars 1814. Napoléon, voyant sa position désespérée, abdiqua, et reçut des alliés la possession de l'île d'Elbe pour y faire sa résidence à l'avenir; il lui fut permis de retenir le titre d'empereur. La dynastie des Bourbons fut alors rétablie; le frère de l'infortuné Louis XVI monta sur le trône sous le titre de Louis XVIII, et le pape, après une captivité de cinq ans, retourna à Rome.

27. Tout alors promettait une paix durable; mais une année ne s'était point écoulée que Napoléon avait quitté l'île d'Elbe, avec la détermination de reprendre le pouvoir. Il débarqua dans le sud de la France, le 1er mars 1815; fut reçu de l'armée avec enthousiasme; reprit le titre d'empereur, et marcha rapidement sur Paris où il entra le 20 Mars. Louis XVIII et sa famille s'étaient enfuis à son approche. Il se vit encore maître de la France pendant cent jours. Toutes les puissances de l'Europe, réunies au Congrès de Vienne, le proclamèrent traître et hors la loi, et lui déclarèrent la guerre. Il ouvrit la campagne en pénétrant en Belgique. Il battit d'abord les Prussiens à Fleurus; mais il fut finalement et complètement défait par les Alliés, sous Blücher et Wellington, à la mémorable bataille de Waterloo, le 18 juin 1815. Forcé d'abdiquer pour la deuxième fois, il se rendit de lui-même au gouvernement anglais, qui l'exila à l'île Sainte-Hélène, où il est mort en chrétien, le 5 mai 1821, dans la 52e année de son âge. Ses

26. Où alla Napoléon après la bataille de Leipsic ? Où se retira-t-il après son abdication ? Qui fut placé sur le trône de France ?—27. Napoléon demeura-t-il longtemps à l'île d'Elbe ? Qui gagna la bataille de Waterloo ? Que devint Napoléon ?

restes, rapportés en France, en 1840, reposent aujourd'hui dans un magnifique tombeau sous le dôme des Invalides.

28. Napoléon fut, sans contredit, un des hommes les plus remarquables qui aient figuré dans l'histoire du monde. S'élevant, par l'énergie de son propre génie, de l'obscurité jusqu'à la position la plus magnifique et la plus puissante qu'on ait pu atteindre dans les temps modernes, il s'est présenté au monde comme guerrier, comme souverain et comme homme d'état, combinaison de grandes et de brillantes qualités qui se voient rarement chez le même individu. Mais il avait de grands défauts. Il gouverna ses États avec le despotisme militaire; et son ambition insatiable le porta à sacrifier, sans scrupule, les droits et l'indépendance des autres nations, si bien que sa chute fut saluée avec joie par les amis de l'humanité dans le monde entier.

SECTION V.

Restauration; gouvernement de Juillet; seconde République; second Empire et troisième République. (1815-1871).

1. Après le second détrônement de Bonaparte, Louis XVIII remonta sur le trône, et la France fut réduite à peu près aux mêmes limites qu'elle avait avant la Révolution. Ce prince donna une charte constitutionnelle, et établit ainsi le gouvernement représentatif en France. Louis XVIII mourut sans enfants, à l'âge de soixante-huit ans, en 1824. Son frère, le comte d'Artois, lui succéda sous le nom de Charles X; il fut sacré à Reims.

2. Depuis 1821, les Grecs cherchaient à se soustraire à la domination ottomane; en 1827, les flottes

28. Quel fut le caractère de Napoléon?

1. Qu'arriva-t-il après le second détrônement de Bonaparte? Qui succéda à Louis XVIII?—2. Quelle expédition le gouvernement entreprit-il, en 1827?

combinées de la France, de l'Angleterre et de la Russie, remportèrent sur les Turcs la victoire de Navarin ; l'année suivante, le général Maison occupait la Morée, et la Grèce était indépendante.

3. Le dey d'Alger ayant insulté le consul français, Charles X envoya contre lui une armée considérable, sous la conduite du général de Bourmont, ministre de la guerre. Les ennemis furent d'abord culbutés à Sidi-Ferruch ; quelque temps après, le fort l'Empereur fut enlevé, et le lendemian, 5 juillet 1830, Alger capitula et se rendit. Le dey se retira en Europe ; et son trésor, riche de cinquante millions, indemnisa la France des frais de la guerre. La régence d'Alger est devenue la plus belle des colonies françaises.

4. Quelques jours après la conquête d'Alger, Charles X lança les fameuses ordonnances du 25 juillet, qui amenèrent la révolution dite de Juillet. On se battit pendant trois jours (27, 28 et 29 juillet) ; par suite de cette lutte, Charles X et son fils abdiquèrent sucessivement en faveur du duc de Bordeaux ; mais la chambre des Députés refusa de ratifier cette disposition, et le 9 août, le duc d'Orléans fut proclamé roi des Français, sous le nom de Louis-Philippe 1er. Charles X s'embarqua à Cherbourg pour se rendre à Holy-Rood, près d'Édimbourg ; de là il passa à Prague, et enfin à Goritz (Illyrie), où il mourut le 6 novembre 1836, à l'âge de quatre-vingts ans.

5. Le commencement du règne de Louis-Philippe coïncide avec de grandes révolutions : la Belgique se sépare de la Hollande ; la Grèce reçoit un roi de la maison de Bavière ; la Pologne essaie de secouer le joug de la Russie ; l'ordre est troublé en Espagne, en Allemagne, en Italie, au Brésil, etc. Des troubles se manifestent de même en France, surtout à Lyon et à Paris.

---

3. Comment le dey d'Alger fut-il traité pour avoir insulté le consul français ? — 4. Que fit Charles X quelques jours après la conquête d'Alger ? En faveur de qui Charles X et son fils abdiquèrent-ils ? Où mourut Charles X ? Quel fut son successeur sur le trône de France ? — 5. Quels sont les principaux événements du règne de Louis-Philippe ?

6. En 1832, les armées françaises entrèrent dans la Belgique, pour la soutenir contre les Hollandais, auxquels ils prirent la citadelle d'Anvers.

7. Cependant l'armée d'Afrique travaillait à étendre et à assurer la conquête de l'Algérie; elle occupa successivement Mostaganem, Oran, Bougie, Mascara, etc; mais son plus haut fait d'armes fut la prise de Constantine. Dès lors on s'occupa activement de coloniser le pays conquis; on bâtit Philippeville, on releva les ruines des autres cités; le pape Grégoire XVI créa un évêché à Alger. Un peu plus tard, cent vingt-trois Français s'immortalisèrent à la journée de Mazagran, en résistant à douze mille Arabe .

8. Par suite d'une loi votée en 1840, on entreprit autour de Paris d'immenses travaux de fortification; la capitale fut entourée d'un mur bastionné, formant une ceinture de vingt-neuf milles. Treize forts furent construits aux environs. Cette année rappelle encore les dégâts causés par les débordements de la Saône et du Rhône.

9. L'année 1848 sera à jamais mémorable par les graves événements qui s'accomplirent en Europe. Les 22, 23 et 24 février sont témoins, en France, d'une révolution par suite de laquelle Louis-Philippe abdique en faveur de son petit-fils, le comte de Paris, sous la régence de la duchesse d'Orléans; et il se retire à Claremont, en Angleterre. Cependant la régence n'est point acceptée; la République est proclamée, et un gouvernement provisoire, composé de onze membres, gouverne l'État jusqu'au 4 mai, époque à laquelle il remet ses pouvoirs à l'Assemblée nationale, dont les neuf cents membres ont été élus par le suffrage universel.

10. Le 23 juin, une insurrection éclate, et se continue pendant quatre jours; Paris est mis en état de siége; la chambre se déclare en permanence, et confie le pouvoir au général Cavaignac. Ce mouvement fait

6. Qu'est-ce qui eut lieu en 1832 ?—7. Que se passait-il en Algérie ?—8. Quelles fortifications le gouvernement entreprit-il en 1840 ?—9 Qu'eut de remarquable l'année 1848 ?—10. Que se passa-t-il à Paris le 23 juin 1848 ?

un grand nombre de victimes, parmi lesquels figurent sept ou huit généraux. Mgr. Affre, archevêque de Paris, est frappé d'une balle au moment où il fait entendre aux combattants des paroles de paix ; il succombe quelques jours après. Le 28 juin, le général Cavaignac, investi d'abord d'un pouvoir dictatorial, est nommé chef du pouvoir exécutif et président du conseil des ministres. Cependant l'Assemblée discute la constitution qu'elle doit donner à la France ; trois mois sont employés à ce travail ; et, le 4 novembre, elle est adoptée. Le 10 décembre suivant, le suffrage universel désigne aux fonctions de président, Louis-Napoléon Bonaparte ; et, le 28 mai 1849, l'Assemblée constituante est remplacée par une Assemblée législative.

11. Vers la fin d'Avril 1849, une armée française, sous le commandement du général Oudinot, débarqua à Civita Vecchia et marcha directement sur Rome, d'où le Saint-Père avait dû s'enfuir pour ne pas tomber entre les mains des révolutionnaires. Après un siége de quelques semaines, la ville se rendit et l'armée française y fit son entrée le 2 juillet. Le général en chef envoya immédiatement un de ses officiers à Gaëte, pour informer le Souverain-Pontife de la victoire, et pour déposer à ses pieds les clefs de la ville Éternelle. Au mois d'avril suivant, Pie IX revint à Rome où il fut reçu avec triomphe, et il reprit tranquillement l'exercice de son autorité.

12. En 1851, la majorité de l'Assemblée législative était devenue de plus en plus hostile au gouvernement du président de la République ; mais celui-ci, par le fameux *coup d'état* du 2 décembre 1851, mit violemment de côté la constitution, et assuma des pouvoirs dictatoriaux. L'année suivante (2 déc. 1852), il se fit proclamer empereur des Français sous le nom de Napoléon III.

---

11. Que fit la France après la fuite du Saint-Père de la ville de Rome ? Quel fut le résultat de l'expédition ?—12. Que fit Louis-Napoléon de remarquable, en 1851 ?

13. En 1854, la France et l'Angleterre formèrent une alliance contre la Russie, en faveur de la Turquie. Les forces des alliés, s'élevant à 60000 hommes, débarquèrent en Crimée le 14 septembre et marchèrent sur Sébastopol, sous les ordres de Saint-Arnaud, général en chef de l'armée française. Le 20 du même mois, elles rencontrèrent l'ennemi, remportèrent la glorieuse victoire de l'Alma et commencèrent aussitôt le siége de Sébastopol. Après de brillants faits d'armes remportés par les alliés sous les murs de cette ville, les Français réussirent à emporter d'assaut, le 8 septembre 1855, le fameux fort de Malakoff, et Sébastopol dut se rendre. Le général Pélissier, commandant en chef, fut nommé maréchal de France et duc de Malakoff.

14. En 1857, la France s'unit à l'Angleterre dans une guerre contre l'empire de la Chine, à l'effet d'obtenir une réparation pour insultes faites à leurs pavillons, et aussi pour le punir des cruautés exercées sur leurs missionnaires. Les alliés prirent Canton, et marchaient rapidement sur Pékin quand l'empereur de la Chine se hâta de signer un traité de paix; mais il ne fut pas plutôt délivré de la présence de ses ennemis qu'il viola ses promesses et persécuta de nouveau les chrétiens. Une seconde expédition fut envoyée en Chine, et l'armée victorieuse des alliés fit son entrée à Pékin, en octobre 1860. Un nouveau traité de paix beaucoup plus avantageux aux puissances occidentales que celui de 1858, fut alors signé; en vertu de ce traité, la France et l'Angleterre obtenaient le droit d'entretenir un ambassadeur à Pékin, les chrétiens devaient être libres à l'avenir d'exercer leur religion, huit ports de la Chine devaient être ouverts au commerce européen, et la Chine devait payer à chacune des deux puissances occidentales, une indemnité de $3160000.

13. Rapportez les circonstances de la campagne de Crimée.—14. Quelle expédition la France et l'Angleterre entreprirent-elles en 1857? Pourquoi les hostilités furent-elles reprises? Comment finit cette guerre?

15. La France, assistée de l'Espagne, entreprit, en 1861, une expédition semblable contre la Cochinchine. Les alliés prirent Tourane et Saïgon, puis suspendirent pour un temps leurs opérations, l'Espagne s'étant retirée de la lutte. Mais la France reprit les hostilités en 1862, et obligea l'empereur d'Annam à reconnaître le libre exercice du christianisme, à payer une indemnité, à céder trois provinces et à ouvrir trois ports au commerce européen dans le Tonquin.

16. Pendant ces expéditions, la France s'était regrettablement laissé entraîner dans une autre guerre en Italie. Napoléon, épousant la querelle de Victor-Emmanuel avec l'Autriche, avait envoyé une armée en Italie. Bientôt après il alla en prendre le commandement. Le 4 juin 1859, les Français remportaient sur les Autrichiens la célèbre bataille de Magenta, et, le 24 du même mois, celle de Solférino, qui dura seize heures. Par suite du traité de paix conclu peu après à Zurich, la Sardaigne obtint la Lombardie, et la France, pour sa part, la Savoie et le comté de Nice.

17. En 1861, la France, l'Angleterre et l'Espagne envoyèrent conjointement une flotte au Mexique. L'expédition fut d'abord heureuse; mais quelques différends étant survenus, l'Angleterre et l'Espagne se retirèrent, et la France fut laissée seule pour poursuivre cette guerre. Les Français remportèrent bientôt de brillantes victoires et se rendirent maîtres de Mexico. La suite prouva que l'entreprise de cette guerre avait été une des plus grandes erreurs de Napoléon, car elle coûta à la France beaucoup de sang et d'argent, sans qu'aucune des fins pour lesquelles elle avait été entreprise, eût été réalisée.

18. En 1869, Louis-Napoléon accorde une constitu-

15. Quelle expédition la France et l'Espagne entreprirent-elles, en 1861 ? Quel en fut le résultat ? A quoi l'empereur d'Annam fut-il obligé, en 1862 ?—16. Que sait-on de la campagne d'Italie, en 1859 ? Quel en fut le résultat pour la France ? Dites-nous quelque chose de l'expédition envoyée au Mexique. Quelle en fut la fin ?—18. Que fit Louis-Napoléon en 1869 ? Quand déclara-t-il la guerre à la Prusse ? Que lui est-il arrivé à Sédan ? Quelles furent les suites de cette malheureuse guerre ?

tion avec un ministère responsable. Le 23 juillet 1870, il déclare beaucoup trop légèrement la guerre à la Prusse. Le 2 septembre suivant, après une série de revers terribles, il est fait prisonnier à Sédan avec une armée de 90000 hommes. A cette nouvelle, une révolution éclate à Paris, déclare la déposition de l'Empereur et proclame une République. Les Allemands, abandonnant aussitôt les siéges de Metz, de Strasbourg et d'autres places marchent sur Paris, et le 19, cette ville est complètement investie. La chute de Strasbourg, le 28 septembre, est un mois plus tard suivie de celle de Metz avec près de 200000 prisonniers. Les levées inexpérimentées organisées par le gouvernement provisoire ne peuvent faire lever le siége de Paris; cette ville, après une héroïque résistance de quatre mois, est enfin obligée de se rendre devant la famine le 28 Janvier 1871; durant tout le siége elle n'avait eu d'autre communication avec les provinces qu'au moyen de ballons et de pigeons voyageurs. On convient d'un armistice, et, pendant ce temps, la France élit une Assemblée pour décider de la paix ou de la guerre. Les préliminaires de la paix furent ratifiés le 1er mars; la France fut condamnée à payer à la Prusse une indemnité de £200000000 et à lui céder l'Alsace et un cinquième de la Lorraine, y compris Metz.

ANGLETERRE.

SECTION I.

BRANCHE DE LANCASTRE, *Henri VI*; BRANCHE D'YORK, *Édouard* IV, *Édouard* V, *Richard* III (1453-1485).

1. Les revers des Anglais sur le continent, et la perte de toutes leurs possessions en France, avaient enlevé à la maison royale de Lancastre l'affection du

1. Qu'est-ce qui avait enlevé à la maison de Lancastre l'affection du peuple? Comment était-elle arrivée au pouvoir?

peuple. Cette maison, qui tirait son origine d'Édouard III, était arrivée au trône sous Henri IV par une usurpation. Richard, duc d'York, crut devoir profiter du mécontentement du peuple pour essayer de ressaisir le pouvoir qui avait été enlevé à sa famille. Il leva donc l'étendard de la guerre civile contre Henri VI de Lancastre.

2. Cette guerre est désignée par les historiens et les poëtes sous le nom de GUERRE DES DEUX-ROSES. La maison de Lancastre portait, en effet, une *Rose rouge*. Ce fut une des luttes les plus longues et les plus acharnées dont l'histoire fasse mention (1455-1485).

3. Le duc d'York s'était fait nommer lieutenant du roi et protecteur du royaume. Marguerite d'Anjou, épouse de Henri VI, indignée du rôle que voulait jouer Richard d'York, pressa son mari de reconquérir ses prérogatives à main armée. Le roi fut vaincu et fait prisonnier à la bataille de Saint-Alban (1455); mais l'énergique Marguerite poursuivit la guerre et gagna la bataille de Wakefield où le duc d'York fut défait et perdit la vie (1460); son fils aîné, âgé de douze ans, fut égorgé de sang-froid, après l'action, par un seigneur qui prétendait venger ainsi la mort de son père.

4. MAISON D'YORK.—Le sang de Richard et de son fils n'éteignit pas le parti des yorkistes. Le comte de Warwick se mit à leur tête et fit couronner à Londres le jeune fils de Richard sous le nom d'Édouard IV; puis, dans la bataille décisive de Towton (1461), il mit en fuite l'infortunée Marguerite avec son mari et son fils.

5. Édouard IV paraissait affermi sur le trône; mais Warwick, irrité du mariage de ce prince avec Élisabeth Wydovile, veuve d'un simple gentilhomme, passa en France et offrit ses services à Marguerite,

2. Quelle fut l'origine de la guerre des Deux-Roses ?—3. Que fit Marguerite d'Anjou ? Où Henri VI fut-il fait prisonnier ? Où le duc d'York fut-il vaincu ? Quel fut le sort de son fils aîné ?—4. A qui Édouard IV dut-il la couronne ? Où Marguerite fut-elle vaincue ? —5. Que fit le comte de Warwick ? Où mourut-il ?

qu'il avait jusqu'alors si vivement combattue. La victoire lui resta fidèle, et, après avoir renversé du trône Edouard IV, qu'il y avait élevé, il fit sortir Henri VI de sa prison, et le rétablit aux grandes acclamations du peuple qui l'appelait le *faiseur et le défaiseur de rois*. Son triomphe fut de courte durée. Édouard IV reparut avec une armée puissante, et le vainquit dans les plaines de Barnet (1471). Le comte de Warwick y trouva son tombeau.

6. Édouard déshonora sa victoire en se délivrant violemment de ses ennemis. Marguerite, prise à Towkerburg, vit mettre à mort son fils, sa dernière espérance. Henri VI fut trouvé mort dans sa prison, et des échafauds furent dressés pour verser le sang que la guerre avait épargné. La cruauté d'Édouard se tourna même contre les siens. Il ordonna la mort de son frère, le duc de Clarence, qui, ayant eu le choix de son supplice, demanda à périr dans un tonneau de vin de Malvoisie. Son autre frère, le duc de Glocester, se débarrassa, dit-on, du roi lui-même au moyen du poison (1483).

7. Nommé régent, le duc de Glocester fit conduire à la Tour de Londres, ses deux neveux, Édouard V et Richard, si connus sous le nom d'*Enfants d'Édouard*. Les deux enfants ayant péri bientôt sous le poignard d'un assassin, le régent, qui avait exterminé toute sa famille, se fit proclamer roi sous le nom de Richard III (1483). Toutefois la couronne qu'il avait usurpée ne demeura pas longtemps sur sa tête. Henri Tudor de Richemond, appartenant à la maison de Lancastre, puisqu'il descendait d'un frère de Henri VI, débarqua en Angleterre avec une armée que la régente de France, Anne de Beaujeu, lui avait permis de lever, et gagna la bataille de Bosworth, où le tyran Richard trouva enfin la punition de ses crimes (1485).

6. Par quels crimes Édouard IV déshonora-t-il sa victoire ? Quelle fut la fin de Henri V ? Comment mourut Édouard IV ?—7. Que devinrent Édouard V et Richard, enfants d'Édouard IV ? Que devint Richard III ? Comment fut-il détrôné par Henri Tudor ?

SECTION II.

BRANCHE DES TUDORS : *Henri* VII, *Henri* VIII, *Édouard* VI, *Marie*, *Élisabeth* (1485-1603).

1. Les Tudors montèrent sur le trône d'Angleterre avec Henri de Richemond, sous le nom de Henri VII. Celui-ci épousa Élisabeth d'York afin de réunir en lui les droits et les prétentions des deux maisons. La royauté anglaise, qui semblait ébranlée par les troubles civils, profita, pour s'affermir, des causes mêmes de sa faiblesse. La noblesse était décimée, appauvrie; Henri VII l'épuisa encore par ses confiscations souvent arbitraires. Ce prince favorisa le commerce et l'industrie, et créa la marine anglaise; il fournit à Sébastien Cabot les moyens de découvrir l'île de Terre-Neuve et la Floride. Avant de mourir (1509), il donna sa fille Marguerite à Jacques IV roi d'Écosse, et fit épouser Catherine d'Aragon à Arthur, son fils aîné. Celui-ci étant mort six mois après ce mariage, son frère Henri, devenu prince de Galles, épousa sa veuve.

2. Henri VII eut pour successeur son fils Henri VIII (1509). A son avénement au trône, Henri VIII trouva dans les trésors qu'avait amassés l'avarice de son père, les moyens de faire la guerre à la France et à l'Écosse. Il battit l'armée de Louis XII à la *journée des Éperons*, vainquit et tua Jacques IV, l'ami des Français, à la bataille de Flodden (1513). Il profita ensuite, comme ses alliés du continent, de la paix générale, et fit épouser sa sœur Marie à Louis XII.

3. Très-attaché d'abord au Saint-Siége, Henri reçut

1. Quelle dynastie monta sur le trône après Richard III ? Quel fut le caractère du règne de Henri VII ? A qui maria-t-il ses enfants ?—2. Quel fut son successeur ? Quels furent les commencements de Henri VIII ?—3. Quel titre ce prince reçut-il du pape ? Pourquoi demanda-t-il à se séparer de Catherine d'Aragon ? Sur quelle raison appuya-t-il cette demande de divorce ? Que fit Henri VIII, le pape ayant refusé de se prêter à sa coupable intrigue ?

du pape le titre de *défenseur de la foi*, pour avoir réfuté dans un ouvrage théologique la doctrine de Luther sur les sacrements; mais sa conduite subséquente fut aussi remarquable qu'infâmante. Après dix-huit ans d'union avec Catherine d'Aragon, il voulut faire annuler son mariage, sous prétexte que Catherine avait été quelques mois l'épouse de son frère. Ce n'était là qu'un vain scrupule, car il avait obtenu, pour légitimer son union, toutes les dispenses nécessaires. Henri VIII s'était violemment épris d'une fille d'honneur de la reine, Anne de Boleyn, et songeait à l'épouser. Le pape Clément VII ayant refusé de se prêter à cette coupable intrigue, le roi d'Angleterre rompit avec Rome et se déclara *protecteur* et *chef* de l'Église anglicane. Il rejeta certains dogmes, tandis qu'il conservait et imposait les autres, par exemple, la confession auriculaire, sous peine de mort.

4. Henri chassa les religieux de leurs monastères et s'empara de leurs biens qu'il appliqua à son usage, ou qu'il distribua à ses créatures. L'évêque de Rochester, Jean Fisher, l'ancien chancelier, Thomas Morus et quelques autres personnages, qui seuls, dans le clergé et les hautes classes, eurent le courage de le contredire, périrent du dernier supplice. La moindre résistance entraînait la peine capitale, et d'innombrables exécutions ensanglantèrent le royaume.

5. Entre les mains de Henri VIII, le parlement fut l'instrument docile du despotisme le plus arbitraire et le plus odieux. L'anarchie, qui avait signalé la guerre des Deux-Roses, en fatiguant la nation, lui avait ôté tout ressort. Le bill d'*Attainder* qui affranchit Henri VIII de toute formalité judiciaire, condamnait d'avance ceux qu'il voulait faire mourir. Il dissipa follement les sommes provenant du pillage des couvents, et laissait mourir de misère les pauvres que

4. Comment Henri VIII traita-t-il les religieux ? Comment traita-t-il aussi ceux qui ne voulaient pas souscrire à ses décrets ?—5. Qu'était le parlement sous Henri VIII ? Quel usage fit-il des biens qu'il avait confisqués ? Combien de mariages contracta-t-il ? Quel fut le sort d'Anne de Boleyn ?

les monastères nourrissaient autrefois. Ce fut Henri VIII qui prit le premier le titre de *roi d'Irlande*, ne reculant devant aucune mesure perfide ou cruelle pour affermir sa domination sur cette île restée catholique. Des six femmes qu'il épousa successivement, il en envoya deux à l'échafaud et notamment Anne de Boleyn, celle-là même qui lui avait inspiré une si violente passion que, pour la satisfaire, il avait renié le culte de ses aïeux.

6. Ce prince éprouva, dans ses dernières années, les douleurs les plus horribles. Ses facultés étaient si affaiblies par les excès de tout genre auxquels il s'était livré, que depuis longtemps il avait dû renoncer aux affaires, et il se bornait à signer des arrêts de mort. Enfin, le 19 janvier 1546, il alla rendre compte à Dieu de la tyrannie qu'il avait fait peser sur son peuple et de tous les maux dont il avait affligé l'Église.

7. Henri VIII eut pour successeur son fils Édouard VI âgé de dix ans, qu'il avait eu de Jeanne Seymour (1553). La régence fut confiée au duc de Sommerset, son oncle maternel, qui ne songea qu'à fortifier le calvinisme et à proscrire tous les usages que le catholicisme avait introduits dans les mœurs. Le duc de Sommerset fit la guerre à l'Écosse avec quelques succès; moins heureux sur le continent, il perdit Boulogne, qui revint à la France. L'ambitieux Warwick, comte de Northumberland, le renversa et prit le titre de *protecteur*; il se préparait même à confisquer à son profit l'autorité royale, quand Édouard VI mourut.

8. A la mort d'Édouard VI (1552), la nation, qui regrettait vivement son ancienne croyance, et qui avait donné des larmes au sort de l'infortunée Catherine d'Aragon, se déclara pour Marie Tudor, fille de cette malheureuse reine. Warwick eut le sort de

---

6. Quelles furent les dernières années de Henri VIII ? De qui Édouard VI était-il fils ?—7. A qui la régence fut-elle confiée ? Par qui Sommerset fut-il renversé ?—8. Qui est-ce qui succéda à Édouard VI ? Quel fut le sort de Warwick ?

Sommerset; il fut décapité, et Jeanne Gray, arrière-petite-fille de Henri VII, qui avait épousé le fils de Warwick et avait été proclamée reine par les partisans du duc de Northumberland, obtint pardon, ainsi que son mari. Mais l'esprit et les projets de Warwick ne moururent point avec lui; bientôt après, une nouvelle conspiration s'étant formée en faveur de Jeanne Gray, les principaux chefs, ainsi que Jeanne Gray et son mari lord Dudley, portèrent leur tête sur l'échafaud.

9. Marie était profondément catholique. Elle épousa Philippe, infant d'Espagne, fils de Charles-Quint, et s'occupa, aussitôt qu'elle fut sur le trône, de rendre à son peuple le culte et la foi de ses ancêtres. On regrettait universellement l'ancienne liturgie; le parlement la rétablit à l'unanimité, et abolit tous les décrets de Sommerset et de Cranmer. Cependant les protestants ne considérèrent pas leur cause comme désespérée. Ils multiplièrent leurs pamphlets contre le gouvernement, contre les évêques et sontre l'Église romaine. Ils allaient jusqu'à demander au ciel la mort de la reine; ils attentaient à la vie des prêtres, et excitaient partout des séditions contre l'autorité. Marie dut faire violence à la douceur de son caractère pour réprimer ces attentats. Toutefois, nous devons dire que les rigueurs qu'elle a exercées envers les protestants, mais que l'on a beaucoup exagérées, étaient hautement désapprouvées du nonce du pape. En 1558, le duc de Guise, ayant pris Calais aux Anglais, qui était la dernière possession qu'ils eussent conservée en France, cet événement remplit de chagrin la reine, qui souffrait déjà beaucoup des inquiétudes que lui donnait sa sœur Élisabeth, dont la foi lui semblait suspecte. "Qu'on ouvre mon cœur, disait-elle souvent, on y trouvera Calais et Élisabeth." Elle mourut de ces deux grandes afflictions, le 24 novembre

9. Comment Marie s'y prit-elle pour rétablir le catholicisme en Angleterre? Qu'est-ce qui l'obligea à traiter les protestants avec sévérité? Quelles sont les deux grandes afflictions qui la firent mourir?

1558. Ses vertus lui ont mérité les éloges des protestants eux-mêmes.

10. Élisabeth, fille d'Anne de Boleyn, succéda à sa sœur Marie. A peine fut-elle sur le trône, qu'elle se déclara ouvertement contre le catholicisme, adopta le protestantisme pour la religion du royaume et se donna, à l'exemple de son père, le titre de chef suprême de l'*Église anglicane* ou *Église établie*. Sans aucune des causes qui déterminèrent Marie à exercer la sévérité dont nous avons parlé en son règne, Élisabeth commença une persécution systématique et cruelle envers ses sujets catholiques. Elle fit revivre tous les statuts portés contre ceux-ci et y ajouta beaucoup d'autres des plus oppressifs. Nier la suprématie de la reine sur l'Église, ou reconnaître la juridiction du pape dans ses États, ou encore ramener quelqu'un à la foi catholique, étaient autant d'actes de haute trahison. Ces statuts, qui ont disgrâcié l'Angleterre pendant près de trois siècles, ne sont pas encore tous abrogés de nos jours.

11. Élisabeth s'était réconciliée avec la France en signant le traité de Cateau-Cambrésis (1559). Bientôt la haine qu'elle portait à l'Église romaine vint s'augmenter de son inimitié contre Marie Stuart. La jeune reine d'Écosse était alors en France, où elle venait d'épouser François II. A la mort de Marie Tudor, elle eut l'imprudence de prendre le titre de reine d'Angleterre, se fondant sur la prétendue illégitimité d'Élisabeth et sur sa parenté, étant petite-fille de Henri VII. C'était plus qu'il n'en fallait pour lui attirer une haine implacable. Aussi les conspirations continuelles fomentées par l'Angleterre lorsque Marie Stuart, veuve de François II, fut revenue en Écosse, ne lui laissèrent pas un moment de repos.

12. Après une série d'événements des plus tragiques et des plus affligeants, l'infortunée reine d'Écosse

10. Qui est-ce qui succéda à Marie Tudor ? Quelle fut la conduite d'Élisabeth, arrivée au pouvoir ?—11. Pourquoi conçut-elle de l'inimitié contre Marie Stuart ?—12. Quelle conduite tint-elle envers elle ?

fut obligée de quitter ses États. Elle alla demander asile à sa cousine Élisabeth; mais, au lieu de la protection qu'elle avait espérée, elle trouva une captivité qui se prolongea dix-neuf ans. L'austère et cruelle reine d'Angleterre avait dissimulé, mais n'avait pas oublié ses craintes et son ressentiment. Elle finit par l'impliquer, sans preuve, dans un complot vrai ou imaginaire, la fit comparaître devant un tribunal de son choix, qui prononça contre la captive une sentence capitale (1587). Cet acte atroce a imprimé au caractère d'Élisabeth une tache infamante, qui descendra avec son nom jusqu'à la postérité la plus reculée.

13. Philippe II, roi d'Espagne, indigné de l'aide qu'Élisabeth avait donnée au peuple des Pays-Bas dans leur révolte contre lui, équipa une flotte formidable, nommée l'invincible Armada (1588) à l'effet d'envahir et de subjuguer l'Angleterre. Ce vaste armement n'atteignit pas sa destination; il fut dispersé par une violente tempête jusque sur les côtes de France, et les amiraux anglais, Howard et Sir Francis Drake, en achevèrent la destruction.

14. Si la politique d'Élisabeth a été impitoyable, surtout lorsqu'il s'agissait de venger les blessures faites à son amour-propre de femme, il n'en est pas moins vrai de dire qu'elle était éminemment habile comme souveraine, et qu'elle éleva l'Angleterre à un haut degré de puissance maritime et de prospérité commerciale. Elle eut pour amiraux des marins braves et habiles, tels que Sir Francis Drake qui, par son ordre, fit un voyage autour du monde, ravagea les colonies espagnoles et prit possession de la Californie; Walter Raleigh, qui fonda la première colonie anglaise aux États-Unis et lui donna le nom de Virginie, en l'honneur de sa souveraine. Le plus grand poëte dramatique de l'Angleterre, Shakspeare, illustra aussi son règne.

---

13. Pourquoi Philippe II entreprit-il une expédition contre l'Angleterre? Quel en fut le résultat?—15. Quelles étaient les qualités d'Élisabeth? Quels hommes illustrèrent son règne?

15. Malgré les flatteries de ses contemporains, Élisabeth paraît ne pas avoir été irréprochable dans ses mœurs. Le dernier de ses favoris, le comte d'Essex, fut sacrifié, comme l'avaient été plusieurs autres. Dissimulée, perfide, cruelle et tyrannique, elle s'est montrée dépourvue des qualités aimables qui ornent son sexe. Cette reine orgueilleuse ne pouvait se dissimuler ses crimes ; aussi ses remords devenaient-ils plus violents à mesure qu'elle approchait de la fin de sa carrière. Ces tourments intérieurs la firent mourir à l'âge de soixante-dix ans (1603).

SECTION III.

DYNASTIE DES STUARTS : *Jacques I, Charles I;*
RÉPUBLIQUE : *Olivier et Richard Cromwell.*
RESTAURATION DES STUARTS : *Charles II, Jacques II, Guillaume III et Marie, Anne* (1603-1714).

1. A la mort d'Élisabeth, Jacques VI, roi d'Écosse et fils de Marie Stuart, fut appelé à régner sur l'Angleterre, comme descendant de Jacques IV et de Marguerite, fille de Henri VII. Il prit à son avénement le nom de Jacques Ier. Ce prince réunit la première fois les trois couronnes (Angleterre, Écosse et Irlande) et porta, mais sans honneur, le titre de souverain de la Grande-Bretagne. Les persécutions sanglantes qu'il ordonna contre les catholiques, au mépris de sa mère, donnèrent lieu à la fameuse *conspiration des poudres* (1605), ainsi nommée parce que les conjurés voulurent, dit-on, faire sauter le roi et ses ministres dans le palais du Parlement.

2. Les prétentions de Jacques Ier au pouvoir absolu rencontrèrent une vive opposition dans la cham-

15. Quelle était la conduite privée d'Élisabeth ? Quelles furent les dernières années de sa vie ?

1. Quel fut le successeur d'Élisabeth ? Que fit Jacques Ier ? Qu'était-ce que la conspiration des poudres ?—2. Comment la chambre des communes reçut-elle les prétentions de Jacques Ier ?

bre des communes. Elle lui refusa des subsides et le mit dans l'impuissance de secourir la Hollande soulevée contre l'Espagne, et de soutenir son gendre, l'électeur Palatin, alors engagé dans la guerre de Trente Ans. Également odieux aux catholiques et aux anglicans, il cherchait à oublier les soucis de la couronne en s'occupant de querelles théologiques, et en étalant une érudition pédantesque qui lui fit donner le surnom de *maître Jacques*. Livré toute sa vie à des favoris, dont le principal fut Georges Villiers, duc de Buckingham, Jacques laissa à son fils, Charles Ier, un royaume en proie aux passions religieuses et politiques (1625).

3. Déjà suspect aux anglicans et aux presbytériens à cause de son mariage avec une princesse catholique, Henriette de France, fille de Henri IV, Charles Ier accrut le mécontentement général par ses actes arbitraires et par sa confiance aveugle dans le frivole Buckingham. Le mauvais succès de l'expédition de la Rochelle, une nouvelle liturgie de l'invention du roi, des impôts levés illégalement sur le refus des communes, soulevèrent la nation contre ce malheureux prince. Le Parlement rédigea une longue liste de ses priviléges et l'offrit à la sanction du roi sous le nom de *Pétition des droits*. L'Écosse repoussa l'épiscopat, qu'on voulut lui imposer, et s'insurgea en formant une nouvelle ligue presbytérienne ou *Covenant* (1638).

4. Cependant, Charles Ier laissa juger et condamner à mort par le Parlement son ministre Strafford, qui l'avait fidèlement servi. Cet acte de faiblesse ne fit qu'exciter l'audace d'une assemblée séditieuse, qui s'unit bientôt aux rebelles d'Écosse. Quatre fois le Parlement fut dissous et renouvelé sans que l'oppo-

3, Quel fut le successeur de Jacques Ier ? Qui Charles Ier épousa-t-il ? Que produisit cette union sur les Anglais ? En quoi accrut-il le mécontentement de ses sujets ? A quelle occasion la révolte éclata-t-elle en Écosse ?—4. Comment le Parlement traita-t-il le ministre Strafford ?

sition faiblit; la guerre civile ne tarda pas à éclater (1642).

5. A la tête de la noblesse qui lui était restée en grande partie fidèle, et des Irlandais ralliés à sa cause, Charles tenta le sort des armes dans l'espérance de ressaisir son pouvoir. Ses partisans étaient désignés sous le nom de *cavaliers*, et ses ennemis sous celui de *têtes rondes*. Il rencontra plusieurs fois l'armée parlementaire avec des chances diverses; la reine Henriette de France, qui le secondait héroïquement, traversa plus d'une fois la mer pour lui amener des secours. Vainqueur à Worcester et à Edge-Hill (1642), vaincu à Newbury et à Marston-Moor, il perdit encore la bataille décisive de Naseby (1645), où se distinguèrent Fairfax et *Olivier Cromwell*. Celui-ci, " homme d'une grande profondeur d'esprit, hypocrite raffiné autant qu'habile politique, également actif et infatigable dans la paix et dans la guerre, " était le chef de la secte fanatique des *indépendants*, qui voulaient tout niveler dans le gouvernement comme dans la religion.

6. Le roi, vaincu, se confia aux Écossais, qui le livrèrent au Parlement. Il parvint à s'enfuir, fut repris dans l'île de Wight et conduit à Londres, où ses ennemis lui firent son procès. C'était le premier exemple, dans les temps modernes, d'un roi jugé et condamné par ses sujets. Charles Ier montra jusqu'au dernier moment beaucoup de dignité, de résignation et de courage; il eut la tête tranchée, le 9 février 1649, sur la place de Whiteball. L'Angleterre a célébré depuis l'anniversaire de sa mort comme un deuil national.

7. Cromwell recueillit les fruits du régicide dont il avait été le principal auteur. Il soumit la malheureuse Irlande avec la férocité d'un [illegible] arreau, battit

5. Qu'est-ce qui fit éclater la guerre civile et comment se divisa la nation? Qu'était Cromwell? Quelle bataille gagna-t-il?—6. Que devint Charles Ier? Quelle fut sa fin?—7. Qui est-ce qui arriva au pouvoir après la mort du roi Charles Ier? Comment Cromwell traita-t-il l'Irlande? Quel titre reçut-il du Parlement?

aux deux journées de Dunbar (1650) et de Worcester (1751) le fils de Charles Ier, défendu par les Écossais, se fraya un chemin au pouvoir absolu en employant tour à tour la force et la ruse. Après avoir chassé avec ignominie ce *Long-Parlement* qui lui avait donné le titre de généralissime, il se fit nommer, par une autre assemblée, *Protecteur* ou chef de la république d'Angleterre (1653), et renvoya bientôt après les députés pour régner seul et sans contrôle.

8. Le gouvernement de Cromwell, toujours despotique, mais ferme et habile, ne fut pas moins respecté au dehors qu'au dedans. La Hollande humiliée, la Jamaïque enlevée aux Espagnols, l'acquisition de Dunkerque, des alliances avantageuses sur le continent, élevèrent et agrandirent l'Angleterre, en même temps que l'*acte de navigation* assurait sa prépondérance maritime. Cromwell mourut en 1658, à cinquante-neuf ans, avec la réputation d'un politique de génie.

9. Son fils, Richard Cromwell, incapable de porter le fardeau du protectorat, et trop honnête homme pour se maintenir par des crimes, abdiqua au bout de quelques mois. La restauration des Stuarts s'accomplit alors dans la personne de Charles II, fils de l'infortuné Charles Ier, grâce au concours et à l'habileté profonde du général Monk, gouverneur de l'Écosse (1660). L'époque des guerres civiles et religieuses de l'Angleterre vit naître l'auteur du *Paradis perdu*, Milton, qui fut secrétaire de Cromwell. C'est, après Shakspeare, le plus illustre représentant de la poésie anglaise.

10. Charles II, rappelé en Angleterre, prouva que les cruelles leçons de l'expérience avaient été perdues pour lui. Ce prince, bien que doué de qualités brillantes, n'avait aucun souci de l'avenir, et sa-

8. Quel était le gouvernement de Cromwell ? A quels peuples Cromwell fit-il la guerre ? A quel âge mourut-il ?—9. Qui lui succéda ? Pourquoi Richard Cromwell abdiqua-t-il ? Que sait-on du général Monk ? Quels personnages distingués illustrèrent alors l'Angleterre ?—10. Qu'était Charles II ? Quel était son caractère ? Qu'entend-on par Whigs ? Par Tories ?

crifiait tout, même la dignité de son pays, à son amour du plaisir. Il commença par s'aliéner l'esprit public en faisant la guerre à la Hollande et en contractant une alliance intime avec Louis XIV, dont il recevait une pension considérable. C'est de ce règne que date la distinction des *Whigs*, plus attachés à la cause populaire, et des *Tories*, plus dévoués à la royauté et à l'Église anglicane.

11. Sans être personnellement hostile aux catholiques, Charles II fut contraint par le parlement de confirmer le bill du *Test*, qui les excluait des charges et des emplois. Cet acte était surtout dirigé contre le duc d'York, frère du roi, dont on se défiait à cause de son attachement à la foi romaine; il se démit, en effet, de sa charge de grand amiral pour se soustraire au serment. Un bill, conçu dans un esprit plus libéral, honora le gouvernement de Charles II; ce fut l'*habeas corpus* destiné à protéger la liberté individuelle. Une révolte des *puritains* ou presbytériens rigides d'Écosse, qui ne voulaient ni de l'anglicanisme ni de la monarchie, troubla les dernières années de Charles II; il mourut en 1685, laissant la couronne à son frère le duc d'York, qui prit le nom de Jacques II.

12. Ce prince, qui était catholique, crut pouvoir, sans danger, proclamer la liberté de conscience et rendre aux catholiques le libre exercice de leur culte. Mais les protestants, qui réclamaient la liberté quand elle était favorable à la propagation de leurs doctrines, la condamnaient dès qu'elle leur semblait devoir tourner contre eux. Les mécontents se concertèrent secrètement avec Guillaume d'Orange. Celui-ci n'hésita pas à s'embarquer pour l'Angleterre avec une armée de quinze mille Hollandais et Allemands dans le but de renverser son beau-père. Jacques II, qui n'avait pu croire à tant de perfidie, quitta son roy-

11. A quoi Charles II se vit-il contraint par le parlement? Qu'était-ce que le bill du Test? Qu'était-ce que l'*habeas corpus*? Qui succéda à Charles II?—12. Quelle religion Jacques II professait-il? Par qui fut-il renversé du trône? Où se retira-t-il?

aume sans faire la moindre résistance, et se retira en France, où Louis XIV lui donna pour résidence le château de Saint-Germain, avec cent cinquante mille livres pour acheter un équipage et cinquante mille livres par mois pour son entretien.

13. La révolution de 1688, qui occupe une si grande place dans les annales de l'Angleterre, ne modifia pas sensiblement sa constitution essentiellement aristocratique. Les lords, la bourgeoisie et les communes conservèrent leurs priviléges ; les droits de la couronne furent limités, et le parlement, où dominait l'influence de la grande propriété, devint le premier pouvoir de l'État.

14. L'Irlande s'étant soulevée en faveur du roi fugitif, Louis XIV mit à sa disposition un corps de huit mille hommes avec lequel le prince détrôné tenta un débarquement dans cette île, à Kinsale. Mais ce fut en vain que Château Renaud et Tourville firent des prodiges sur mer. Le lendemain même du jour où ce dernier avait remporté, en vue de Dieppe, une brillante victoire sur les Anglais et les Hollandais réunis, le roi Jacques se laissait battre à la Boyne (1690) et prenait la fuite après cette défaite.

15. Guillaume d'Orange, désormais Guillaume III, triompha de tous les obstacles à force d'habileté et de persévérance, et la couronne fut à jamais perdue pour la famille des Stuarts. Le nouveau roi d'Angleterre put même assister à une sorte de renaissance littéraire dans son pays d'adoption. Pope, le traducteur d'Homère, Swift, l'auteur de Gulliver, l'illustre critique Addison et le philosophe Locke, honorèrent leur époque et imprimèrent aux esprits un mouvement fécond.

16. Guillaume III étant mort sans enfants (1702),

13. Quels changements la révolution de 1688 opéra-t-elle ?—14. Que fit Louis XIV en faveur de Jacques II ? Quel fut le résultat de la bataille de la Boyne ?—15. Quel nom prit Guillaume d'Orange ? Quels hommes remarquables illustrèrent les lettres sous Guillaume III ?—16. Quel fut le successeur de Guillaume III ? En quoi le règne d'Anne fut-il remarquable ? Quelle tentative avait essayée Anne vers la fin de sa vie ?

le parlement appela au trône, à l'exclusion des Stuarts catholiques, une fille de Jacques II, Anne, qui était protestante et qui était mariée à un prince de Danemark. Les victoires de Marlborough, des acquisitions maritimes importantes et l'éclat des lettres, font de cette époque une des plus glorieuses de l'histoire d'Angleterre. L'Écosse fut définitivement réunie à la couronne par la fusion des deux parlements en un seul. La reine Anne n'ayant pas d'enfants, tournait ses regards vers sa famille exilée, et aurait voulu obtenir du parlement un bill de rappel ; mais elle n'y réussit pas.

SECTION IV.

Dynastie de Brunswick-Hanovre : *Georges I, Georges II, Georges III, Georges IV, Guillaume IV, Victoria* (1714-1837).

1. Georges Ier, fils du premier électeur de Hanovre et d'une petite fille de Jacques Ier, fut préféré au prétendant, fils de Jacques II (1714). Il est le chef de la dynastie allemande de Brunswick-Hanovre qui occupe encore aujourd'hui le trône d'Angleterre. Georges Ier était plus habile que scrupuleux. Sa flotte, commandée par l'amiral Byng, détruisit en pleine paix celle d'Espagne sur les côtes de Sicile ; son ministre Robert Walpole, en achetant des voix dans le parlement, faisait passer toutes les mesures favorables à la prérogative royale.

2. Georges II succéda à son père, en 1727, et ne manqua pas de conserver à la tête du ministère l'homme qui savait si habilement pratiquer la corruption parlementaire. Sous son règne, l'Angleterre joua un grand rôle en Europe. Elle épousa la cause de Marie-Thérèse d'Autriche, contre l'empereur

1. Qu'était Georges Ier avant son avénement ? Quel était son ministre ?—2. Quel fut le successeur de Georges Ier ? Quelle guerre Georges II entreprit-il ? Quelle victoire remporta-t-il ? Quelle autre bataille ses armées perdirent-elles ?

Charles et Louis XV de France. Les principaux États de l'Europe prirent part à cette guerre appelée guerre de la *Succession d'Autriche*. Les succès furent partagés. Les Anglais avec leurs alliés, sous le commandement de Georges II, en personne, défirent les Français, à Dettingen, et les Français, à leur tour, sous le maréchal de Saxe, gagnèrent la célèbre bataille de Fontenoy, sur les Anglais commandés par le duc de Cumberland, second fils du roi (1745). Après que la guerre eut sévi quelque temps, la paix fut de nouveau rétablie par le traité d'Aix-la-Chapelle, et les droits de Marie-Thérèse furent reconnus.

3. Pendant que Georges II était sur le continent, Charles-Édouard, petit-fils de Jacques II, aidé du gouvernement français, fit un dernier et suprême effort pour ressaisir le trône de ses ancêtres. Le jeune prince, débarqué en Écosse, souleva en sa faveur les tribus guerrières des montagnes, et s'avança jusqu'à trente lieues de Londres avec ses troupes victorieuses; puis, obligé de rétrograder vers l'Écosse, il fut battu à Culloden par le duc de Cumberland (1746). Le vainqueur se montra tellement impitoyable qu'on le surnomma le *boucher*. Ce fut la dernière tentative des Stuarts, et la France elle-même abandonna une cause désespérée.

4. Si la guerre de *sept-ans* ne fut pas favorable à l'Angleterre sur le continent, elle lui valut sur mer de grands avantages, et l'acquisition du Canada, de la Nouvelle-Écosse et de l'île du Cap-Breton (1760), qui sembla lui livrer pour longtemps toute l'Amérique septentrionale.

5. Georges II eut pour successeur, en 1760, son petit-fils, Georges III, âgé de dix-huit ans. Ce prince commença son règne à une époque favorable, alors que les armes de la nation étaient partout triomphan-

3. Qu'entreprit Charles-Édouard, petit-fils de Jacques II ? Quel fut le résultat de son expédition ?—4. Quelle acquisition fit la Grande-Bretagne, en 1760 ?—5. Qui succéda à Georges II ? Quel homme remarquable eut-il pour ministre ? Que fit la Grande-Bretagne, en 1762 ?

tes, et l'administration du gouvernement dirigée par le génie de Guillaume Pitt (lord Chatam), un des ministres les plus éminents et les plus populaires dans les annales de la nation. En 1762, la Grande-Bretagne déclara la guerre à l'Espagne, et s'empara de plusieurs des îles des Antilles.

6. En 1775, les colonies anglaises de l'Amérique se révoltèrent contre la métropole; après une lutte longue et dispendieuse, la Grande-Bretagne fut obligée de reconnaître leur indépendance (1783). En 1793, l'Angleterre déclara la guerre aux Révolutionnaires français, et commença contre la France cette série d'opérations militaires et navales qui finit par le triomphe des Puissances alliées de l'Europe sur Napoléon, en 1815. En 1798, une rébellion éclata en Irlande; et, en 1800, ce malheureux pays fut réuni à la Grande-Bretagne.

7. En 1811, le roi étant tombé en démence, son fils, le prince de Galles, fut nommé régent. L'année suivante, les États-Unis déclarèrent la guerre à la Grande-Bretagne. Cette guerre fut terminée par le traité de Gand, en 1815. Georges III mourut en 1820, après un règne de soixante ans illustré par une foule d'hommes célèbres dans la politique, la guerre, la philosophie, l'éloquence, la poésie.

8. Le prince de Galles qui, durant les dix dernières années de la vie de son père, avait gouverné en qualité de régent, lui succéda en 1820, avec le titre de Georges IV. Ce prince, qui avait été prodigue et dissipé dans sa jeunesse, était doué de beaucoup d'habileté et de talent. Les événements les plus remarquables de son règne furent l'extension de l'empire britannique dans les Indes; l'aide accordée aux Grecs dans leur lutte pour l'indépendance, qui leur fut as-

6. Qu'entreprirent les colonies anglaises de l'Amérique, en 1775? Comment finit la lutte? Que fit l'Angleterre, en 1793? Qu'eut lieu en 1798? en 1800?—7. Qui gouverna le royaume pendant la démence du roi? Quand mourut Georges III?—8. Quel fut son successeur? Quelles étaient les qualité de Georges IV? Quels furent les principaux événements de son règne?

surée par la victoire navale de Navarin sur les Turcs, remportée, en 1827, par les flottes combinées de l'Angleterre, de la France et de la Russie ; et le vote du bill d'émancipation des catholiques, qui délivrait ceux-ci de l'incapacité politique qui pesait sur eux en Angleterre et en Irlande depuis si longtemps.

9. Georges IV mourut à Windsor, le 26 juin 1830, dans la soixante-huitième année de son âge et la onzième de son règne. Guillaume, duc de Clarence, son frère, lui succéda sous le titre de Guillaume IV. Ce fut pendant le règne pacifique de ce monarque, qu'eut lieu le vote du Bill de réforme parlementaire, en 1832. Il eut pour successeur, en 1837, la souveraine actuellement régnante, la reine Victoria, fille de son frère, le duc de Kent. Mais il est très-regrettable que pendant la première période de son règne l'histoire ait eu à enregistrer : 1o les cruelles injustices de son gouvernement envers la malheureuse Irlande durant la famine et les maladies qui affligèrent ce pays, et 2o la tentative malveillante du ministère britannique, qui chercha à opposer une partie des citoyens à l'autre, en procurant le vote d'une loi défendant aux Catholiques de faire usage de titres ecclésiastiques, loi regardée tout d'abord comme nulle par ceux qu'elle devait molester.

10. En 1853, commencèrent les troubles de la question turque ; et, le 28 mars 1854, l'Angleterre et la France, qui venaient de s'unir par un traité d'alliance offensive et défensive, déclarèrent la guerre à la Russie. Nous avons suivi page 217 les progrès et les résultats de cette lutte.

11. Cette guerre, qui avait servi à manifester la puissance et le crédit de l'Angleterre, avait aussi exposé ses côtés faibles. Le rétablissement de la paix fut pour elle un bienfait ; car, une année s'était à peine

9. Qui est-ce qui succéda à George IV sur le trône ? Quel fut le règne de Guillaume IV ? Quel fut son successeur ? Quels furent les principaux actes des premières années de la reine Victoria ?—10. Que se passa-t-il en 1853 et en 1854 ?—11. Quand commença la guerre du Bengale et quel en fut le résultat ?

écoulée, et elle venait d'entrer en hostilités avec la Perse et la Chine, lorsqu'en janvier 1857, éclata une insurrection dans sa grande armée de sépoys du Bengale. Delhi, la vieille capitale des Mongols, tomba entre les mains des sépoys, et l'empereur nominal du Mongol se trouva de nouveau souverain en réalité. La sédition se répandit rapidement, et bientôt toute l'armée du Bengale devint, à quelques exceptions près, aussi hostile aux Anglais que celles qui avaient combattu contre eux à Wandiwash et Assaye.

12. A la fin de 1858, cette révolte formidable était totalement supprimée. Le major général Sir Henry Havelock se distingua particulièrement dans cette guerre, mais il ne vécut pas assez longtemps pour en voir la fin. Après avoir défait les sépoys dans neuf batailles, il mourut à Lucknow, le 25 novembre 1857. Cette guerre fut conclue par le général Sir Colin Campbell, qui, pour ses services, fut élevé à la pairie. Au mois d'octobre 1860, une armée anglo-française faisait son entrée à Pékin, capitale de la Chine (voir p. 217).

ÉCOSSE.

Depuis le premier siècle de l'ère chrétienne, jusqu'à l'avénement de Jacques VI *au trône d'Angleterre, sous le nom de Jacques* 1er, *en* 1603.

1. Les premiers habitants de l'Écosse appartenaient sans doute à la race celtique. Les Romains n'étendirent leurs conquêtes que dans la partie méridionale de l'Écosse actuelle, alors habitée par les Calédoniens. Agricola (85 de J.-C.) repoussa les indigènes jusqu'aux golfes de Forth et de Clyde; Adrien (120) les con-

12. Quel rôle jouèrent Sir Henry Havelock et Sir Colin Campbell dans la guerre du Bengale ?—1. Que sait-on des premiers habitants de l'Écosse ? De quelle partie les Romains se rendirent-ils maîtres ? Que fit Agricola l'an 85 de J.-C. ? Que firent plus tard Adrien ? Antonin ? Septim Sévère ?

tint par une muraille qui allait de la Tyne au golfe de Solway. Vingt-ans plus tard, sous le règne d'Antonin, on construisit une autre muraille qui joignit le Forth à la Clyde, et la contrée située au sud de cette muraille prit bientôt après le nom de *Valentia;* enfin, en 207, Septime Sévère construisit un nouveau mur encore plus au nord.

2. Les Scots, qui venaient d'Irlande, et les Pictes, peuple d'origine gothique, occupèrent ensuite l'Écosse septentrionale. Ces peuples firent des incursions dans le nord de la Bretagne, d'abord contre les Romains, puis, après le départ de ceux-ci, contre les Bretons. Au IXe siècle (843) Kenneth II réunit sur sa tête les deux couronnes des Pictes et des Scots, et devint ainsi véritablement le premier roi de l'Écosse. Les historiens écossais comptent avant ce prince 66 rois, dont le premier, nommé Fergus, aurait régné environ 350 ans avant J.-C.; mais l'existence de ces rois est fabuleuse jusqu'à Fergus II, qui monta sur le trône 410 ans après J.-C. Le christianisme avait pénétré en Écosse dès le VIe siècle.

3. Au XIe siècle, sous le règne de Malcolm III (1047-1093), qui avait épousé une princesse saxonne, connue sous le nom de sainte Marguerite d'Écosse, beaucoup de Saxons, fuyant la domination de Guillaume-le-Conquérant, se retirèrent en Écosse; ils adoucirent les mœurs encore sauvages des habitants.

4. L'an 1286, à la mort d'Alexandre III, l'antique race des rois d'Écosse s'éteignit, et après diverses révolutions, pendant lesquelles les Bruce, les Baliol et les Stuart se disputèrent la couronne, ces derniers finirent par triompher (1370). Pendant ces querelles intérieures, l'Angleterre tenta plusieurs fois de réunir l'Écosse à son empire; mais la victoire de Robert Bruce à Bannockburn (1314) la contraignit à différer l'exécution de ses projets.

---

2. Qu'étaient les Scots et les Pictes? Que sait-on de Kenneth II? de Fergus II?—2. Que sait-on de Malcolm III?—4. Que subit l'Écosse après la mort d'Alexandre III? Quelle victoire remporta Robert Bruce?

5. David II, qui succéda à Robert Bruce, étant mort sans postérité, eut pour successeur, en 1370, son neveu, Robert Stuart, sous le nom de Robert II. Il fut le chef de la maison royale des Stuarts. Après lui, huit princes de cette famille régnèrent successivement. L'un deux, Jacques Ier, essaya de mettre un frein au pouvoir et à l'orgueil des grands barons; mais il fut assassiné par eux (1437).

6. Jacques II, fils de Jacques Ier, continua avec succès l'œuvre de son père; mais Jacques III (1460), qui lui succéda, ne réussit qu'à exciter un soulèvement général, dans lequel il fut vaincu et tué (1488). Jacques IV, en épousant Marguerite, fille de Henri VII, roi d'Angleterre, acquit à ses descendants le droit de prétendre au trône d'Angleterre; il périt en combattant les Anglais, à la bataille de Flodden (1513). Jacques V épousa Marie de Guise, et resserra par ce mariage les liens qui unissaient l'Écosse à la France, depuis longtemps son alliée.

7. Sous le règne de Jacques V, commencèrent les troubles de la réforme, fomentés par l'Angleterre, et prêchée avec une violence inouïe, par le moine apostat, Jean Knox. Marie Stuart, sa fille, fiancée au dauphin de France (depuis, François II), lui succéda (1542). La vive opposition de cette reine au protestantisme fut le principe des mécontentements qui dégénérèrent plus tard en révolte ouverte et qui la forcèrent de se réfugier en Angleterre auprès d'Élisabeth, sa cousine; mais celle-ci, au lieu de lui prêter secours, la retint prisonnière, puis la fit mettre à mort (1587).

8. Jacques, fils de Marie Stuart, lui succéda en Écosse sous le nom de Jacques VI, et, après la mort d'Élisabeth, il devint en outre roi d'Angleterre, sous

5. Qui est-ce qui succéda à Robert Bruce ? Quel fut le chef de la dynastie des Stuarts ? Que fit Jacques Ier ?—6. Quelle fut la fin de Jacques III ? Qui Jacques IV épousa-t-il ? Quelle fut sa fin ? Quel fut son successeur ?—7. Qu'arriva-t-il sous Jacques V ? Qui est-ce qui lui succéda ? Que sait-on de Marie Stuart ?—8. Qui est-ce qui succéda à Marie Stuart sur le trône d'Écosse ? L'Écosse conserva-t-elle longtemps son parlement ?

le nom de Jacques 1er (1603). L'Écosse conserva néanmoins son titre de royaume, son parlement et ses lois ; ce ne fut qu'un siècle après (1707) que la reine Anne fondit les deux royaumes en une seule monarchie sous le nom de *Grande-Bretagne*.

IRLANDE.

SECTION I.

1. L'Irlande était connue des peuples civilisés de l'antiquité. Aristote, qui fait mention de la Grande-Bretagne, parle aussi de l'Irlande, qu'il appele *Iernæ*; déjà avant lui Orphée, dans son *Argonautique*, l'avait nommée *Iernis*. Festus Avienus rapporte que le Carthaginois Himilcon visita l'Irlande, appelée *Sacra Insula*, et que les Carthaginois y avaient des relations commerciales. Les Romains nommèrent cette île *Hibernia*, mais n'en eurent jamais que des notions vagues et incomplètes, et n'y étendirent jamais leur domination. Au reste, les vieilles traditions elles-mêmes de l'Irlande sont tellement obscures, ses vieilles ruines sans inscriptions et ses monuments sont tellement muets, qu'il est presque impossible de reconstruire rien de positif sur son passé. Il faut donc s'en tenir aux annalistes du moyen-âge, entre autres à Tigernach, qui ont fait commencer leurs histoires deux siècles avant notre ère.

2. Selon toute probabilité, il paraît que l'Irlande était habitée par une race celtique. Ce peuple fut vaincu par les Firbolgs, peuplade sortie de la grande famille gothique. L'Irlande vit enfin aborder sur ses côtes la dernière tribu qui s'y établit ; ce furent les Scots, guidés par les fils de Milésius, et qui, au dire des bardes, venaient d'Espagne. Ces derniers ont fini par devenir maîtres et par dominer toutes les tri-

1. Que sait-on de l'histoire primitive de l'Irlande ?—2. Par quel peuple fut-elle d'abord habitée ? Quelle fut la dernière tribu qui s'y établit ? Quelle tribu donna des rois à l'Irlande ?

bus qui avaient peuplé l'Irlande avant eux. La descendance de Milésius continua à donner des rois à l'Irlande jusqu'à sa conquête par les Anglais.

3. L'Irlande était divisée en six royaumes : celui de Tara, le plus petit, mais en revanche le plus fertile, était le siége du gouvernement suprême. Aussi, quand on parle du roi d'Irlande, ne désigne-t-on que celui de Tara. Les cinq autres royaumes étaient subdivisés en cinq fiefs chacun. et l'on donnait le nom de rois aux possesseurs de ces fiefs. Toutes les couronnes, celle du roi suzerain comme celles des rois vassaux, étaient héréditaires quant à la famille, mais électives quant à la personne.

4. Le premier événement remarquable qu'on trouve dans les annales irlandaises, et auquel l'annaliste Tigernach fixe les premières lueurs de la vérité historique, c'est la fondation du palais d'Émania par le roi Kimboath (200 ans av.J-C). Parmi ses successeurs on cite Hugon-le-Grand, qui distribua l'Irlande en trente-cinq districts, et mit fin un instant aux cinq grands gouvernements. Deux siècles tout-à-fait stériles s'écoulèrent depuis Hugon jusqu'à Conary, surnommé aussi le Grand, et dont le règne commença avec l'ère chrétienne. Sur trente-deux de ses prédécesseurs, disent les historiens, vingt-neuf périrent de mort violente.

5. Le règne de Crimthan (75 à 80 ap. J. C.) est digne d'attention, parce qu'il coïncide avec l'administration d'Agricola dans la Grande-Bretagne, et par les incursions que ce roi d'Irlande fit en Angleterre pour harceler les Romains. A sa mort, une guerre civile mit sur le trône l'usurpateur Carbrécatcan, qui régna cinq années; et, après lui, son fils et son successeur Moran replaça sur le trône l'héritier légitime de l'ancienne dynastie, Férédach, fils du roi Crimthan. Le

3. Comment l'Irlande était-elle divisée ? Quel était le principal royaume ?—4. Vers quel temps régnait le roi Kimboath ? Nommez quelques-uns de ses successeurs. —5. En quoi le règne de Crimthan fut-il remarquable ? Qui est-ce qui lui succéda ? Que sait-on de Cormach Ulfadha ?

pays retombe ensuite dans les guerres civiles et l'anarchie jusque vers 270, époque de Cormach Ulfadha, qui, de l'aveu de tous les annalistes, semble avoir été le plus accompli de tous les rois de la dynastie de Milésius, comme législateur, comme guerrier et comme savant.

6. Jusqu'à l'an 397, les chroniques irlandaises sont presque muettes sur les événements qui suivent. Vers la fin du IVe siècle, un roi, nommé Nial-des-Neuf-Otages, fit une incursion en Angleterre : il en revint victorieux ; mais, ayant ensuite voulu faire une invasion dans la Gaule, il fut tué sur les bords de la Loire. Dathy (406), son successeur, fut le dernier roi païen de l'Irlande. Comme son prédécesseur, il envahit la Bretagne et pénétra dans les Gaules jusqu'aux pieds des Alpes. On dit qu'il fut frappé de la foudre au moment où il se préparait au retour.

7. Déjà la religion chrétienne avait pénétré dans l'Irlande, y avait éclairé quelques tribus isolées, et l'hérésie pélagienne s'y était répandue, quand le pape Célestin envoya dans cette île l'évêque Palladius. Cette mission n'eut aucun succès; Palladius fut forcé de prendre la fuite, et le pape envoya plus tard saint Patrice, qui débarqua en Irlande l'an 432. Ce célèbre missionnaire naquit, suivant quelques auteurs, sur le sol de la petite Bretagne ; selon d'autres, ce fut entre Dumbarton et Glasgow, dans un petit village qui depuis a pris le nom de Kill-Patrick. Avant la fin de sa longue vie, qui fut remplie d'infatigables efforts, de bonnes œuvres et de miracles, le feu était éteint sur le dernier autel des druides, et le christianisme établi dans toute l'île.

8. Après la mort de saint Patrice (465), l'Irlande retomba dans l'obscurité, et, pendant trois siècles, son histoire ne présente que le triste spectacle de guerres

6. Quel roi se distingua vers la fin du IVe siècle ? Que sait-on du roi Dathy ?—7. Quand la religion chrétienne pénétra-t-elle en Irlande ? Qui est-ce qui opéra la conversion de l'île ? Où naquit saint Patrice ?—8. Que devint l'Irlande après la mort de saint Patrice ? Quels peuples débarquèrent en Irlande vers la fin du VIIIe siècle ?

civiles. On conçoit alors que le résultat de cette anarchie devait être nécessairement l'affaiblissement de la royauté, et, conséquemment l'impuissance pour l'Irlande de résister au premier ennemi qui viendrait l'envahir. Ce fut ce qui arriva vers la fin du VIIIe siècle, lorsque les Northmans, Danois ou Norwégiens, débarquèrent sur la côte nord-ouest de l'Irlande (787), et devastèrent le pays presque sans rencontrer d'obstacles. Leur pouvoir et leur fortune s'évanouirent cependant après la mort de leur roi Turgésius, qui périt, dit-on, assassiné dans un festin par les Irlandais révoltés. Ses guerriers furent passés au fil de l'épée, et l'Irlande recouvra un instant sa nationalité.

9. Mais une nouvelle flotte de 140 voiles ramena bientôt de nouveaux envahisseurs, qui subjuguèrent une seconde fois l'île, aidés au reste, cette fois encore, par les divisions intestines. Cependant, en 920, Donagh lutta avec succès contre les Danois, et remporta sur eux de brillants avantages, tandis que Mahor, roi de Munster, et son frère Brien Boru, les vainquirent à plusieurs reprises dans le midi. Dès lors commença à tomber le prestige qui jusqu'alors avait suivi les aventuriers Danois; leur fortune déchut peu à peu. Le roi Malachi-Môr (980) les attaqua vigoureusement, et, après une sanglante bataille de trois jours, il remporta la victoire, et il rendit à la liberté tous les esclaves que les Danois possédaient en Irlande.

10. Cependant Brien avait soumis au vasselage les rois du Munster et du Leinster, et déjà il avait acquis un pouvoir égal à celui de son suzerain. Fier de ses victoires, Malachi-Môr prit les armes contre lui. Une lutte longue et sanglante s'ensuivit, et ne se termina qu'en 1001. Le sujet révolté monta sur le trône de Tara, et le roi détrôné fut forcé de jurer hommage à son vassal vainqueur. Brien régna 13 années au

9. Qu'était-ce que Donagh, et que fit-il en 920 ? Que firent le roi Mahor et son frère Brien Boru ? Que sait-on du roi Malachi-Môr ? — 10. A quels princes Brien Boru fit-il la guerre ? De quel royaume devint-il roi ? Combien de temps Brien régna-t-il en paix ?

sein de la paix; sa main ferme comprima la turbulence des vas-aux.

11. En 1013, les Danois de Dublin ravagèrent les domaines héréditaires du roi détrôné, Malachi; Brien lui refusa son appui, et les Danois, enhardis par leur victoire, l'attaquèrent bientôt lui-même. Mais, refoulés sur Dublin, ils furent totalement défaits à Clontarf par le fils de Brien, qui paya sa victoire de sa vie. Le vieux roi lui-même fut tué dans sa tente par un fuyard danois, au moment où, agenouillé, il priait Dieu pour son armée. L'histoire de l'Irlande depuis cette époque (1014) jusque passé la seconde moitié du XIIe siècle, ne présente qu'une série de guerres civiles et de malheurs de toute espèce, dont il serait beaucoup trop long d'exposer le chaos presque inextricable. Cette île, du reste, allait cesser d'avoir son histoire à elle, et allait se fondre avec celle d'Angleterre

Avant d'aller plus loin, avant de raconter comment l'Irlande devint sujette de l'Angleterre, il ne sera pas hors de propos de parler de l'état antérieur de cette contrée qui va devenir la vassale d'une puissance qui ne cessera de l'opprimer.

12. La semence évangélique que saint Patrice avait répandue à pleines mains sur la terre d'Érin, donna de fertiles moissons, et bientôt, parmi des populations naïves et pures, s'élevèrent des églises où Dieu fut adoré dans toute la sincérité de la foi, et des monastères où toutes les sciences connues alors furent assidûment cultivées. Ces religieux eurent le singulier bonheur d'échapper aux incursions des barbares qui, dans les Ve et VIe siècles, dépeuplèrent et démembrèrent l'empire d'Occident. Dans la paix de ces cloîtres d'Érin, la muse chrétienne inspira ces pieux enfants de la solitude, et il existe aujourd'hui des po-

11. Que firent les Danois de Dublin, en 1013? Quelle victoire le fils de Brien gagna-t-il sur les Danois? Quelle fut la fin du vieux Brien Boru? Que se passa-t-il ensuite en Irlande jusqu'à la moitié du XIIe siècle?—12. Quel était l'état de l'Irlande antérieur à cette époque?

èmes et des légendes remplis de telles beautés que l'on croit que Dante lui-même n'a pas dédaigné d'en prendre quelques-unes pour les faire briller dans ses immortelles pages.

13. Alors que le flambeau des lumières semblait s'éteindre sur le continent, il jetait encore une faible lueur sur les rives reculées d'Érin. Durant le septième et la plus grande partie du huitième siècle, des étrangers se rendaient de la Bretagne, de la Gaule, de la Germanie, aux écoles irlandaises, tandis que des missionnaires irlandais établissaient des monastères, et répandaient l'instruction sur les rives du Danube et parmi les neiges des Apennins.

14. Les Irlandais ne se distinguaient pas seulement par leur littérature alors fort renommée dans tout l'Occident, ils excellaient aussi dans la musique. C'est sans doute de leur goût pour cet art et de leur supériorité sur la harpe que cet instrument est devenu le symbole et les armes qui ornent les drapeaux d'Érin.

SECTION II.

Depuis l'invasion de l'Irlande par Henri II, *roi d'Angleterre, en* 1171, *jusqu'à* 1848.

1. L'Irlande était trop voisine de l'Angleterre pour que Guillaume de Normandie n'eût pas la pensée de joindre cette île à sa conquête. Henri Ier eut la même pensée après lui. Mais ce projet, qu'il dut abandonner, fut repris par Henri II (1155). Pour justifier chez un peuple libre et inoffensif son ambition, ce prince découvrit que la civilisation des mœurs et la réforme du clergé seraient des bienfaits que l'Irlande achèterait avec joie au prix de son indépendance,

2. Jean de Salisbury, savant moine, et depuis évêque de Chartres, fut donc dépêché par le roi Henri pour solliciter du pape Adrien, Anglais de naissance,

13. Que sait-on des écoles de l'Irlande au 7e et au 8e siècles ?—14. Dans quel art les Irlandais excellaient-ils surtout ?—1. Quel projet conçut Henri II, en 1155 ? Quelle raison fit-il valoir ? Qui Henri II dépêcha-t-il vers le pape ? Quelle fut la réponse de ce pontife ?

la permission d'envahir et de subjuguer l'Irlande. Cet ambassadeur assurait sa Sainteté que le but principal du roi d'Angleterre était de pourvoir à l'instruction d'un peuple ignorant, d'extirper les vices qui déshonoraient la vigne du Seigneur, et d'étendre à l'Irlande le paiement annuel du denier de saint Pierre. Mais, ajoutait le roi, comme toutes les îles chrétiennes étaient la propriété du Saint-Siége, il ne se permettrait pas d'entreprendre cette expédition sans l'avis et le consentement du successeur du chef des apôtres. Le pontife, dit l'historien Lingard, que l'hypocrisie de cette requête dut faire sourire, loua dans sa réponse la piété de ce fils respectueux, accepta et affirma le droit de souveraineté qu'on lui reconnaissait si libéralement,

3. Après cette singulière négociation, une occasion favorable aux vues ambitieuses de Henri ne tarda pas à se présenter. D'après les vieux chroniqueurs, Dermot MacMurrough, roi de Leinster, ayant enlevé la femme d'O'Rourke, roi de Meath, celui-ci porta plainte à Roderick O'Connor, monarque de toute l'Irlande, qui aussitôt prit en main la cause du roi outragé, et chassa de ses États le prince auteur de l'injure. Dermot s'enfuit de l'Irlande et alla demander aide au roi d'Angleterre qui était alors en guerre avec la France sur le continent ; Henri II n'eut pas de peine à se rendre aux sollicitations du traître ; il autorisa sur le champ le comte de Pembroke, surnommé Strongbow, à lever des forces pour aller au secours de Dermot. Bientôt après (1169) Strongbow débarqua en Irlande avec trois mille hommes, se rendit maître de Wexford, de Waterford et de Dublin, et rétablit Dermot sur son trône. Enfin, Henri II y débarqua lui-même, en 1171, avec la fleur de sa noblesse et environ quatre mille hommes de troupes choisies, et soumit tous les rois du pays, à l'exception de celui d'Ulster.

3. Quelle occasion favorable se présentait à Henri pour l'invasion de l'Irlande ? Quelle fut la conduite du roi Dermot ? Où s'enfuit-il ? Que fit-il auprès du roi Henri ? Qu'en obtint-il ? Que fit le comte Strongbow ? Quand Henri envahit-il l'Irlande ?

4. Le roi d'Angleterre n'aurait pu choisir une époque plus favorable à son entreprise, car l'Irlande, qui venait d'être récemment conquise par les Danois, était encore toute saignante, tout épuisée des batailles qu'elle avait eu à soutenir contre ces hommes du Nord; et quand Strongbow et Henri arrivèrent avec leur flotte, Dublin, Waterford, Wexford, étaient des villes toutes danoises. On ne pouvait donc imaginer une circonstance plus malheureuse pour l'Irlande; car les Danois, en défendant contre Henri II et ses soldats une position précaire et contestée, ne pouvaient déployer le zèle et le dévouement que des indigènes apportent dans la défense de leur patrie. D'un autre côté, les Irlandais, en voyant les Anglo-Normands aux prises avec les Danois, leurs premiers envahisseurs, se trouvèrent flottants entre la terreur que pouvaient leur inspirer ces nouveaux conquérants et le contentement qu'ils éprouvaient de la guerre faite à l'ennemi qui s'était emparé de leur territoire. Toutes ces circonstances réunies, dit M. de Beaumont, font voir assez clairement combien l'Irlande sociale et politique, au XIIe siècle, dut être faible pour repousser l'invasion des Anglo-Normands.

5. Une autre cause propice à l'invasion fut l'influence alors toute-puissante de la cour de Rome, qui donnait cette île au conquérant; l'Irlande était déjà pieuse et sainte parmi les nations chrétiennes. Dans ce pays, où tous les pouvoirs sociaux étaient faibles, il en existait un, respecté et fort, dit Lingard, celui de la religion. Les prêtres, amis et consolateurs du peuple, étaient regardés par lui-même comme ses meilleurs soutiens et comme ses magistrats les plus intègres. Dix ans avant la conquête, on voit l'évêque primat d'Armagh régler en chapitre suprême la querelle de plusieurs rois irlandais, parmi lesquels il est seul puissant à rétablir l'harmonie.

4. Quelle réflexion peut-on faire sur l'époque de l'invasion de cette île par l'Angleterre ?—5. Quelle autre cause fut propice à l'invasion de l'Irlande ?

6. En 1175, fut conclu entre Henri et le roi Roderick un traité par lequel il fut solennellement arrêté qu'à l'avenir les rois d'Angleterre seraient les seigneurs dominants de l'Irlande ; que tous les fiefs relèveraient d'eux, et que tous les monarques de l'Irlande ne tiendraient leurs États qu'en qualité de vassaux de la couronne d'Angleterre.

7. En 1185, Henri céda le gouvernement de l'Irlande à son fils Jean, alors dans sa douzième année. La conduite insolente du jeune prince et de ses courtisans souleva l'indignation des chefs irlandais, qui commencèrent à s'apercevoir, mais un peu tard, qu'ils avaient confié leurs libertés à de perfides gardiens, dont l'objet n'était pas seulement de les rendre tributaires, mais esclaves. Oubliant alors tous leurs différends, ils convinrent d'unir leurs efforts contre les ennemis de leur pays ; et ils furent si heureux, que, d'après les chroniques anglaises elles-mêmes, Jean perdit presque toute son armée. Ayant été informé du danger qui menaçait l'existence même de sa puissance en Irlande, Henri envoya sur-le-champ des ordres pour rappeler le prince, et nomma en même temps *De Courcy* pour le remplacer.

8. Jusqu'au règne d'Édouard II, l'Irlande fut comparativement tranquille ; mais alors, les Irlandais, conduits par Édouard Bruce, frère du fameux Robert Bruce, roi d'Écosse, firent de nouveau les plus grands efforts pour repousser les Anglais de leur pays. Ils eurent d'abord des succès, mais ils furent finalement défaits, et Bruce ayant été tué, les Écossais furent obligés de se retirer. Pendant les guerres civiles qui éclatèrent entre les deux maisons d'York et de Lancastre, en Angleterre, de 1453 à 1485, les Irlandais embrassèrent le parti de la maison d'York, et par suite de leur fidélité à cette maison, ils furent soumis à de sévères et cruelles épreuves.

---

6. Quelles furent les conditions du traité passé en 1175 ?—7. Que se passa-t-il en Irlande, en 1185 ? Par qui fut remplacé Jean, fils de Henri II ?—8. Quel fut ensuite l'état de l'Irlande jusqu'à Édouard II ? Quelle tentative fit Édouard Bruce ? Quelle fut sa fin ?

9. Henri II et les Anglo-Normands, dès les premiers jours de leurs conquêtes, ont eu une funeste pensée politique, qui, après six siècles, est encore la pensée de l'Angleterre au sujet de la malheureuse Irlande. Les conquérants du XIIe siècle avaient voulu subjuguer les indigènes et jamais ne s'allier avec eux; telle semble avoir été depuis la volonté de l'Angleterre; de là continue G. de Beaumont, toutes les infortunes qui ont attiré les yeux du monde sur Érin, l'île des saints. Il serait trop long, de montrer toutes les phases d'oppression par lesquelles passa le pays évangélisé par saint Patrice et illustré par tant de luttes, de traverses et de courage.

10. L'esprit du peuple irlandais était essentiellement catholique; ses malheurs durent donc redoubler lorsque les hérésies de Luther et de Calvin vinrent éclater sur le monde comme deux grands fléaux. La conquête de Henri II avait sans doute fait couler le sang irlandais; mais ce sang avait du moins coulé sur les champs de bataille. Mais voici un autre Henri, Henri VIII du nom, qui va faire pleurer et saigner l'Irlande, et qui deviendra pour elle un infâme bourreau. Henri Tudor commence l'œuvre de persécution religieuse; Élisabeth et Cromwell la continuent.

11. Au XIXe siècle, les noms de Henri VIII et de sa fille Élisabeth sont encore exécrés et maudits; et le temps, qui efface tant de choses du souvenir des nations, n'a point fait oublier aux Irlandais les exactions, les persécutions, les cruautés, les tortures, les exécutions sanglantes commandées par les deux Tudor et le régicide Cromwell. Tandis qu'à l'aide de lois tyranniques, Henri VIII et Élisabeth établissaient à leur gré et selon leur fantaisie la religion réformée en Angleterre, tous leurs efforts pour la fonder en Irlande n'aboutirent qu'à deux ou trois insurrections de ce pays, auxquelles sans doute le sentiment national ne

9. Quelle a été et quelle est encore la pensée politique de l'Angleterre au sujet de l'Irlande?—10. Quelle fut la conduite de Henri VIII envers l'Irlande?—11. Quel souvenir l'Irlande conserve-t-elle de Henri VIII et d'Élisabeth, au XIXe siècle?

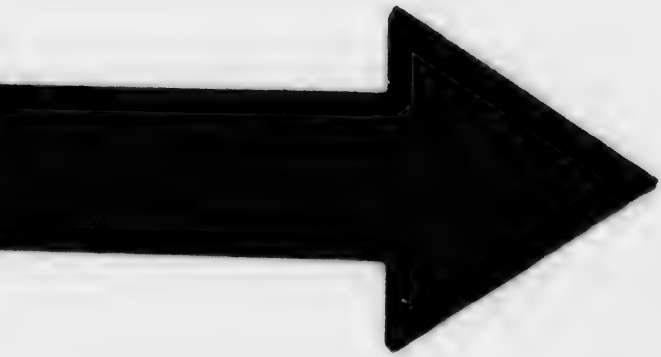
fut pas étranger, mais qui prenaient cependant leur principale source dans cette nouvelle cause de haine que la religion protestante venait de faire naître.

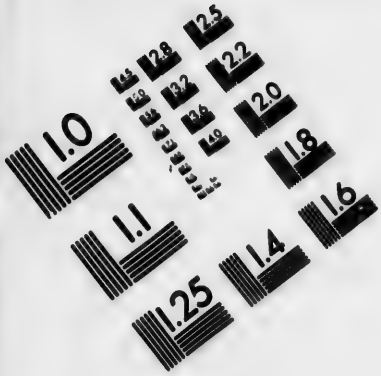
12. Élisabeth, voyant qu'elle ne pouvait vaincre la haine que lui portaient les Irlandais, voulut renouveler, en quelque sorte, la popul[illegible] en y encourageant une colonie protestante. [illegible]r faire place à ces nouveaux arrivants, sectaires de Calvin et de Luther, on expulsa des catholiques, enfants du sol. Ce moyen violent et odieux n'avait rien qui répugnât aux mœurs de la fille de Henri VIII, car la confiscation et la mort avaient été au fond de toutes les querelles politiques et religieuses suscitées par son père, ce renégat couronné. Près de 600000 acres furent confisqués sur les vieux possesseurs catholiques. On fit en Angleterre, dit Leland, une proclamation pour offrir ces terres à tous ceux qui voudraient bien les prendre sous différentes conditions dont la première était qu'ils ne souffriraient pas sur leurs terres un seul cultivateur ou fermier qui fût Irlandais d'origine.

13. Environ 200000 acres de terre furent ainsi enlevés aux mains des indigènes résolus à rester fidèles au culte catholique, et donnés aux protestants. C'était là la grande prime de l'apostasie ; et quand dans un clan ou dans une famille de vieille roche et fidèle à sa foi, il se trouvait un membre assez faible pour apostasier, il héritait des biens de ses parents restés catholiques romains. Il faut lire dans les belles pages de l'historien Lingard les règnes de Henri VIII, d'Élisabeth, de Cromwell, de Jacques Ier d'Angleterre et de Charles II, toutes les iniquités commises par l'Angleterre envers son royaume d'Irlande.

14. Pendant que le génie cruel et sanguinaire d'Élisabeth se livrait à toutes ces persécutions, il éclatait parmi les catholiques irlandais une foi ardente qui ne le cédait pas en courage à l'héroïsme des mar-

12. Que fit Élisabeth, voyant qu'elle ne pouvait vaincre la haine que lui portaient les Irlandais ?—13. Comment était récompensé le membre d'une famille qui avait la faiblesse d'apostasier ?—14 Quelle fut la conduite des catholiques pendant cette persécution ?





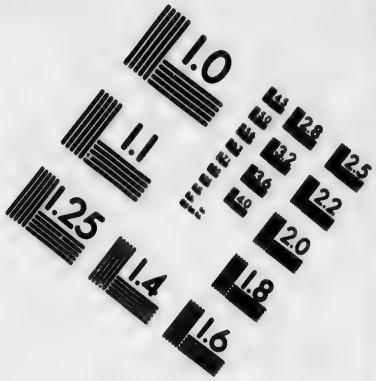
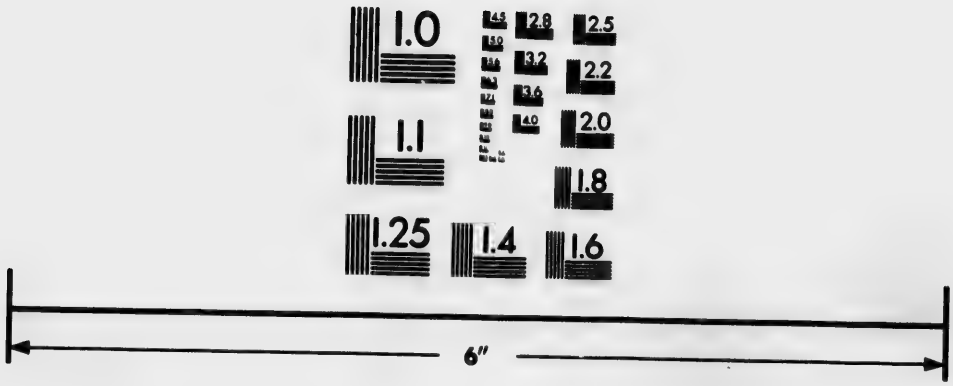
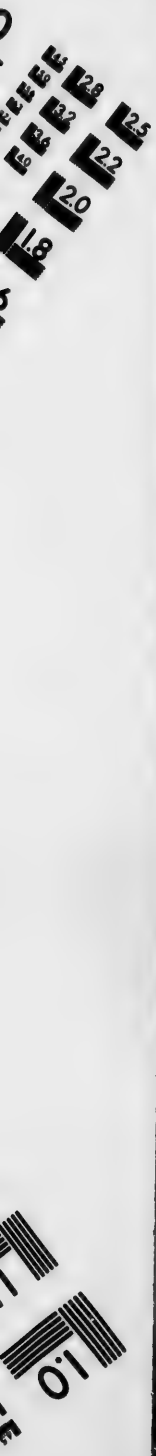


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



tyrs de la primitive Église Les déportations avaient poussé sur le continent une foule de jeunes hommes destinés au sanctuaire, et la France, la Flandre et les États romains avaient vu s'élever sur le sol, pour ces étrangers, des séminaires et des colléges catholiques, vraies pépinières de missionnaires aspirant à souffrir, à mourir pour la vieille religion de leur pays.

15. Le docteur Lingard, l'auteur qui signale le mieux la vérité dans les annales anglaises, raconte ainsi les derniers instants de cette femme qui, jusqu'à ses derniers moments, avait toujours eu soif du sang catholique. La reine, durant les paroxysmes de son mal, avait été épouvantée par d'effroyables fantômes que conjurait son imagination. A la fin elle refusa obstinément de retourner au lit et se tint nuit et jour sur son siége garni de coussins, ayant un doigt dans la bouche et les yeux fixés au plancher, daignant rarement prononcer une parole, et rejetant toute offre de nourriture. Les évêques et les lords du conseil la pressèrent en vain de leurs représentations et de leurs instances; elle exprima le plus profond mépris pour eux tous, à l'exception du lord amiral, qui était de son propre sang. Elle voulut bien accepter de lui une tasse de bouillon; mais quand il la supplia de regagner le lit, elle répondit que, s'il avait vu les apparitions dont elle y avait été frappée, il ne lui ferait jamais une telle prière. A Cécil, qui lui demandait si elle avait vu des esprits, elle dit que c'était là une question indigne de son attention. Il insista pour qu'elle se laissât transporter sur son lit, répétant que, pour satisfaire son peuple, elle devait avoir cette condescendance. " Je dois! s'écria-t-elle; ce mot peut-il jamais s'adresser à des princes? Homme de peu, misérable! ton père, s'il vivait, n'aurait jamais eu l'audace d'employer ce mot; mais tu es devenu présomptueux parce que tu sais que je vais mourir. " Ordonnant aux autres de se retirer, elle appela le lord amiral près d'elle, disant d'un ton lamentable. " Je

15. Que raconte Lingard des derniers moments d'Élisabeth?

suis enchaînée avec un collier de fer autour du cou. " Il essaya de la consoler; mais elle répondit: " Non, non, je le sens bien; je suis enchaînée, et c'en est fait de moi. " Combien de ses sujets, combien d'Irlandais lorsque, pour y établir ses colonies protestantes, elle chassait les catholiques de leurs domaines les fers aux mains et le carcan au cou, avaient enduré avec d'horribles souffrances ces *colliers de fer* ! Dieu leur devait vengeance, et voici que la reine hérétique, qu'Élisabeth, à ses derniers moments, dans le déclin de ses esprits, se sent strangulée par le collier de fer de ses victimes.

16. Jacques Ier continua l'œuvre d'Élisabeth. Ce prince, qui avait peur de la lame d'une épée, ne persécuta point l'Irlande par le glaive, et, pour faire peser durement son joug sur elle, il agit plus en procureur qu'en tyran. Sur son ordre, une armée de protestants, hommes de lois intéressés dans la spoliation, s'abattirent comme autant d'oiseaux de proie sur la malheureuse Irlande, secouèrent la poussière des vieux parchemins, prirent la loupe de la chicane, et firent si bien qu'ils enlevèrent aux Irlandais un nombre très-considérable de domaines, que le roi donna ensuite à de nouveaux colons protestants.

17. Quand une fois un mauvais chemin est tracé, bien des gens y marchent : c'est avec regret que nous signalons dans cette route de persécution envers l'Irlande, si longtemps opprimée, le noble et malheureux Charles Ier, dont Cromwell fit rouler la tête sur l'échafaud de White-Hall. Dans leurs prisons, le comte de Strafford, favori de Charles Ier, et plus tard ce dernier, durent se rappeler leurs cruelles persécutions contre l'Irlande, et ces souvenirs auront rendu plus lourde, plus torturante, leur captivité.

18. Quand la royale victime eut rougi de son sang l'échafaud de Londres, quand Cromwell eut obtenu le prix du régicide, lui, puritain, avec les saints du

16. Comment Jacques Ier traita-t-il l'Irlande ?—17. L'Irlande fut-elle mieux sous Charles Ier ?—18. Comment Cromwell traita-t-il l'Irlande, arrivé au pouvoir ?

convenant, goûta une infernale joie à persécuter à son tour la catholique Érin. Alors les vexations, les emprisonnements, les tortures dépassèrent celles exercées par Henri VIII et sa digne fille Élisabeth. Pour excuser, en quelque sorte, ces sanglants excès, Cromwell prétendait qu'il ne faisait que châtier l'Irlande, qui avait osé se révolter contre son pouvoir. Il est vrai que, fatigué de retrouver toujours des ennemis dans les Anglais, le peuple de l'Irlande, vaincu par Henri II, son premier envahisseur, puis décimé par Henri VIII et Élisabeth, enfin banni et ruiné par Jacques 1er, était à bout de patience et s'était levé pour secouer le joug de l'Angleterre.

19. A peine la rébellion irlandaise avait-elle éclaté, que voici les instructions que les lords justiciers, commissaires du parlement anglais, donnèrent à leurs agents. " Attaquez, tuez, massacrez, anéantissez tous les rebelles, leurs adhérents et complices; brûlez détruisez, dévastez, pillez, consumez, démolissez toutes places, villes, maisons, églises où les rebelles ont été secourus ou reçus; anéantissez toutes les moissons, blé ou foin, s'y trouvent; tuez et anéantissez tous les in[illegible]s mâles et en état de porter les armes qu'on trouvera dans les mêmes lieux."

20. Cromwell arriva en Irlande, en 1649. Il y rencontra deux grandes résistances, et voici comment il les brisa. La ville de Droghéda refusant de lui ouvrir ses portes, il emploie pour la réduire deux armes de diverse nature, la force et le mensonge. En même temps qu'il donne un assaut terrible, il promet la vie à tous ceux qui capituleront. La ville se rend à discrétion. Alors Cromwell, avec beaucoup de calme et de sang-froid, donne à ses soldats l'ordre de passer toute la garnison au fil de l'épée. Le massacre dura cinq jours, et fut accompagné de circonstances qui font frémir d'horreur. Ayant achevé la garnison, les soldats tournèrent leurs glaives contre les habitants

19. Quelles instructions les commissaires du parlement anglais donnèrent-ils aussitôt que la rébellion eut éclaté ?—20. Quel fut le passage de Cromwell en Irlande ?

eux-mêmes, et un millier de victimes sans défense furent massacrées dans la cathédrale. D'autres villes eurent le même sort, et l'on ne pouvait faire en Irlande un pas sans y trouver des restes d'incendie et des traces de sang.

21. Les exécutions partielles ne remplissant pas le but que l'Angleterre se proposait, Cromwell en revint à l'idée de coloniser l'Irlande par des populations protestantes. Dans l'impossibilité d'exiler de leur pays tous les Irlandais, voici ce que l'on fit : sur quatre provinces dont se compose l'Irlande, on résolut d'en peupler trois de protestants et de n'admettre de catholiques que dans la quatrième ; non que celle-ci dût être sans protestants, mais ce serait la seule où il serait permis à des catholiques irlandais de résider : ce fut le Connaught, auquel on joignit le comté de Clare. Alors, tous ceux à qui la guerre avait tout enlevé, de même que tous ceux qui, par leur pauvreté, avaient été épargnés, furent contraints de se retirer dans le Connaught. " Cette misérable population, dit M. de Beaumont, était cependant ce qu'il y avait de plus noble en Irlande ; elle emportait avec elle la foi religieuse de ses pères et l'amour de la patrie. Tout l'avenir de l'Irlande était là. " Une fois entrés en Connaught, les catholiques y furent parqués comme un vil bétail ; il leur fut interdit, sous peine de mort, de dépasser la limite qui leur était fixée. Il y a encore en Irlande un dicton qui date du temps de Cromwell. Quand on veut du mal à un ennemi, on lui crie : *Go to hell or to Connaught* ! Va en enfer ou en Connaught !

22. On aurait pu croire que le roi légitime Charles II, revenant sur son trône, la pauvre Irlande aurait quelque répit, et que, sous un Stuart qui penchait vers le catholicisme, le pays catholique par excellence jouirait d'un peu de bonheur. Mais non ! ce faible monarque, tremblant devant les covenantaires, par timidité continua à poursuivre les catholiques comme avaient

21. Quelle mesure prit l'Angleterre en vue de faire disparaître la population irlandaise ?—22. Quelle fut la conduite de Charles II vis-à-vis de l'Irlande ?

fait ses prédécesseurs ; il ordonna qu'on exécutât en Irlande les lois pénales ; il suspendit la liberté individuelle, de peur que les Irlandais ne vinssent lui demander justice en Angleterre. Lui, rentrant dans ses États, reprenant possession de ses palais, ne fit pas rentrer dans leurs domaines les partisans de sa cause ; la crainte de ses surveillants covenantaires le rendit ingrat.

23. Tout roi d'Angleterre, au XVIIe siècle, devait se résigner à n'être ni juste ni humain envers une partie de ses sujets pour pouvoir gouverner l'autre. Pour plaire aux Anglais, pour obtenir leurs vivats, il fallait faire souffrir, gémir et pleurer l'Irlande. Jacques II, frère de Charles II et son successeur, était d'un caractère trop élevé pour feindre d'autres sentiments que ceux qu'il avait au fond de l'âme, et pour condescendre à seconder une croyance qui n'était pas la sienne, aussi perdit-il ses trois royaumes, comme nous avons vu plus loin, avant que le sceptre se fût brisé dans ses mains. Ce monarque, honnête homme, avait tenu vaillamment l'épée sur les bords de la Boyne ; mais, malgré son courage, la fortune lui fut contraire, et le chemin du bannissement s'ouvrit devant lui. S'il eût été vainqueur, si l'ingratitude de Guillaume et de Marie n'avait pas obtenu contre le droit un de ces succès que la Providence accorde parfois dans ses décrets impénétrables, la catholique Irlande eût respiré en paix sous le règne de Jacques II.

24. Les persécutions sanglantes avaient cessé, et si le glaive n'était plus tiré contre les Irlandais catholiques, les lois pénales pesaient sur eux d'un poids immense. D'un bout à l'autre de ce code de lois pénales se retrouve une satanique habileté, et chacune d'elles cache sous des termes de tolérance une odieuse tyrannie. Ainsi, ce peuple, qui a prouvé que nulle violence, si cruelle qu'elle fût, ne saurait lui arracher

23. A quoi devait se résigner tout roi d'Angleterre, au XVIIe siècle, en montant sur le trône ? Quelle conduite tint Jacques II, à son avénement ?—24. Après les persécutions sanglantes, les Irlandais furent-ils libres ?

sa foi religieuse, aura toujours son église et son prêtre, et du moins il pourra croire qu'on ne veut plus lui enlever ni l'un ni l'autre ; mais, en même temps que la pratique du culte catholique et la présence du prêtre sont tolérés en Irlande, au moins tacitement, une loi est rendue qui bannit à perpétuité du royaume d'Irlande tous les évêques, archevêques ou supérieurs ecclésiastiques quelconques ayant pouvoir de conférer les ordres religieux. C'était, en d'autres termes, dire que le culte catholique cesserait en Irlande avec la génération des prêtres alors existants. Des primes sont promises aux dénonciateurs qui signaleront la présence des prélats papistes en Irlande ; et si des prêtres y sont tolérés, ce sera à trois conditions : 1° d'y prêter le serment d'abjuration ; 2° de faire enregistrer leurs noms à la cour des sessions et de fournir deux cautions, chacune de cinquante livres sterlings, en s'engageant à ne point sortir du comté ; 3° de n'officier que dans la paroisse pour laquelle ils ont été inscrits.

Le fameux Edmond Burke a dit, en parlant du système de persécution contre l'Irlande, que c'était le plus habile et le plus puissant moyen d'oppression qui ait jamais été inventé par le génie pervers de l'homme pour ruiner, avilir, dépraver une nation et corrompre en elle jusqu'aux sources les plus inaltérables de la nature humaine.

25. Vers l'an 1776, les malheureux Irlandais conçurent l'espoir de leur affranchissement. L'indépendance américaine leur fit croire à l'indépendance irlandaise. La déclaration de l'affranchissement des États-Unis eut, comme chacun sait, un grand retentissement par le monde et agita la plupart des peuples ; elle n'effraya, elle ne consterna que l'Angleterre, qui voyait une de ses colonies lui échapper et de province soumise se faire sa rivale. *A voice from America shouted to liberty*, dit Flood-Hardy. Aussi, dès 1778, le gouvernement anglais se vit obligé de

25. Qu'arriva-t-il à l'époque de l'indépendance américaine ?

réformer plusieurs des lois pénales qui avaient pesé le plus sur l'Irlande. On abolit le droit qu'avait le fils d'un catholique, en se faisant protestant, d'être saisi de la propriété de son père, et de dépouiller celui-ci de la libre disposition de ses biens, dont il n'était plus que le fermier ou l'administrateur comptable envers son fils.

26. La guerre de l'Angleterre avec ses colonies n'avait pas produit seulement sur l'Irlande un effet moral, elle exerça sur le pays une influence que l'on peut en quelque sorte appeler matérielle. Les alliés de l'Amérique menaçant les côtes d'Irlande, sa superbe dominatrice lui permit d'armer ses enfants, de les enrégimenter comme volontaires pour défendre le sol natal. Alors, comme par un mouvement universel et spontané, ce pays si longtemps esclave se couvre d'une milice volontaire animée d'enthousiasme, et qui mêle à son espoir de repousser les attaques étrangères, la pensée de rendre moins lourd le joug de l'Angleterre. A dater de cette époque, l'Irlande respire un peu, et le monarque anglais apprend qu'il y vient de surgir une nation redoutable avec laquelle il faudra compter.

27. En 1782, le parlement irlandais se fait indépendant et proclame le principe délibéré hautement par les volontaires, qu'aucun pouvoir en ce monde n'a le droit de faire des lois obligatoires pour l'Irlande si ce n'est le roi, les lords et les communes irlandaises. Dans la foule des combattants parlementaires, il faut distinguer un grand chef, un précurseur d'O'Connell, Henri Grattan. C'est sur sa parole vive et puissante que le parlement d'Irlande adressa au roi cette déclaration énergique. « Que les sujets de l'Irlande sont un peuple libre; que la couronne d'Irlande est une couronne impériale inséparablement unie par un lien d'où dépendent le bonheur et l'intérêt des deux peuples; mais que le royaume d'Irlande est un royaume

26. Quel effet produisit sur l'Irlande la guerre de l'Angleterre avec ses colonies ?—27. Qu'obtint l'Irlande en 1782 ? Quel chef distingué parut alors dans l'arène parlementaire ?

distinct, ayant son parlement à lui et sa législature particulière; que nul au monde n'est compétent pour faire des lois obligeant cette nation, sinon le roi, les lords et les communes d'Irlande. "

28. Pareille adresse, appuyée sur une armée de 60000 hommes, eut plein succès auprès du parlement d'Irlande, qui, dans son indépendance nouvelle, abolit expressément les lois qui étaient devenues pour l'Angleterre un véritable arsenal de persécution. Ce fut à la suite de cette proclamation que la loi qui défendait à un catholique d'avoir un cheval de plus de 5 livres sterling, et permettait en temps de guerre aux protestants de prendre tous les chevaux des papistes, fut rayée du code. Ce parlement, qui avait montré un si généreux élan d'indépendance, fut bientôt envahi par la corruption.

29. Sous le règne de Georges III, le parlement irlandais devint octennal, avec charge de se réunir tous les deux ans, ce qui, en huit ans, faisait quatre parlements. La conséquence fut que tous les huit ans il y eut un nouveau parlement à acheter, et malheureusement il se trouvait des hommes prêts à se vendre. Ainsi le parti protestant reprenait de l'influence, et la persécution religieuse, qui un instant avait semblé désarmée, recommença ses vexations et ses injustices.

30. A ce moment la révolution française de 1789 éclata, et, comme celle de l'Amérique, exerça sur l'Irlande un effet moins funeste qu'ailleurs. Pendant quelque temps la partie honorable des catholiques irlandais se réjouit d'une révolution qui leur donnait de nouvelles chances d'affranchissement; mais il faut le dire à leur gloire, quand la fille du philosophisme eut grandi, quand elle se crut assez forte pour ne plus se faire hypocrite, quand, montrant son esprit irréligieux, elle attaqua l'autel et le trône, ils ne voulurent plus de son appui, et en Irlande il ne resta comme alliés du jacobinisme que les radicaux du pays.

---

28. Quelle loi pénale fut alors abolie ?—29. Que devint le parlement irlandais sous Georges III ?—30. Que firent les Irlandais quand parut la révolution française ?

31. Cependant le parti des *Irlandais unis*, composé d'hommes qui croient que la fin justifie les moyens, n'est point dégoûté de la révolution française malgré ses excès et ses crimes. Il faut que l'Irlande s'affranchisse du joug anglais : par elle-même elle n'est point assez forte pour briser les chaînes; à toute force il lui faut une alliée, et les *Irlandais unis* appelleront de tous leurs vœux une expédition française en Irlande. C'était pourtant un singulier champion du catholicisme que cette France spoliatrice des églises et persécutrice de tous les Français qui s'obstinaient à rester fidèles à la foi de leurs pères.

32. En 1798, l'expédition française envoyée par le Directoire ne fut pas longtemps à s'apercevoir que la France avait eu tort de compter sur le concours unanime des Irlandais, et les Français ne furent accueillis que par une faible minorité. La partie chrétienne de l'Irlande ne crut pas pouvoir recevoir comme libérateurs des ennemis des prêtres. Cependant, de cette invasion et des relations établies avec la république française, il résulta quelques avantages pour le peuple irlandais.

33. Quand l'Angleterre avait peur, elle devenait plus miséricordieuse, et c'est alors que, pour calmer les passions populaires, elle fit quelques concessions réclamées impérieusement par les réformateurs. Ainsi les catholiques peuvent devenir avocats; les protestants et les catholiques peuvent s'unir en mariage; les catholiques peuvent élever leurs enfants comme il leur convient et où il leur plaît, sans avoir à craindre les lois de persécution relatives à l'instruction et à l'éducation; les catholiques ont désormais le droit de voter aux élections; enfin ils sont désormais admissibles à tous les emplois civils et militaires dans l'État et dans les corporations. Ces améliorations composent ce qu'on a coutume d'appeler la troisième réforme de l'Irlande.

---

31. Que voulait le parti dit *Irlandais unis* ?—32. Comment fut reçue l'expédition française, en 1798 ?—33. Quelle attitude prit alors l'Angleterre envers l'Irlande ?

34. Cependant le peuple irlandais s'était habitué à espérer son salut de la France, et, dans l'espoir d'être appuyé, il s'était accoutumé à la révolte. La rébellion éclata, et l'on chercherait vainement dans les annales sanglantes de l'Irlande une phase aussi malheureuse que celle qui suivit cette levée de boucliers. Peut-être dit M. de Beaumont, poindrait-on d'un seul mot toutes les misères de l'Irlande à cette époque en disant que, même après la guerre, le sort du pays fut remis à l'armée. "Au milieu de l'insurrection la loi martiale avait été proclamée ; la rébellion était vaincue ; la justice militaire ne se retira point, et l'armée anglaise, après avoir frappé ses ennemis sur le champ de bataille, les poursuivit d'arrêts de mort prononcés par les conseils de guerre."

35. Lorsque l'Angleterre avait eu peur, nous l'avons dit, elle s'était montrée moins cruelle envers l'Irlande. Dès que ses frayeurs furent passées, elle redevint sévère et cruelle. Le parlement de l'Irlande, depuis qu'il avait recouvré son indépendance, était devenu gênant pour le gouvernement anglais, qui résolut de l'abolir, et cette abolition se fit par l'acte d'union, prononcé à Londres le 26 mai 1800, à une majorité de 118 voix contre 73. On a calculé que sur les 118 votants il y en avait 76 pensionnaires de l'État ou fonctionnaires publics. Qu'a fait l'Angleterre quand elle a proclamé l'union de l'Irlande ? Elle n'a déclaré qu'une chose, c'est qu'à l'avenir toutes les lois nécessaires aux deux peuples seraient faites par un même parlement où chacun des pays serait représenté. Mais, en statuant pour l'avenir, elle n'a pas réformé le passé, et l'Irlande unie à l'Angleterre a conservé ses coutumes et ses lois qui lui attribuaient un parlement spécial. Une autre époque marquante pour l'Irlande, c'est l'an 1829, où fut soulevée la grande question de l'émancipation.

---

34. Comment l'Angleterre traita-t-elle la rébellion qui éclata alors en Irlande ?—35. Comment se fit l'abolition du parlement irlandais ?

36. Lorsque le pacte d'union parlementaire avait été établi entre l'Angleterre et l'Irlande, la première de ces puissances s'était engagée envers la seconde à abolir les incapacités politiques qui pesaient encore sur les catholiques irlandais. Cette abolition, Georges III l'avait promise comme un adoucissement aux rigueurs de l'acte d'union ; mais quand il s'agit de déclarer que le papiste romain jouirait des mêmes droits et priviléges que le conformiste protestant, la conscience du vieux monarque s'alarma, et l'engagement solennel ne s'accomplissait pas. M. Pitt, alors premier ministre, ne pouvant tenir sa promesse, résigne ses fonctions. L'Irlande, quoique profondément irritée de ce manque de foi, avertie par ses malheurs passés, dès lors ne recourut qu'aux moyens légaux pour faire valoir ses droits. La presse et l'association furent ses deux grands auxiliaires. Cette association, devenue si puissante sous la direction de Daniel O'Connell, s'était organisée vers l'an 1810, sous l'inspiration de John Keogh. Ce dernier la dirigea jusqu'au jour où O'Connell y parut en dominateur, non-seulement de ce comité, mais de toute l'Irlande.

37. De toutes les pensées tendant à l'affranchissement de l'Irlande, celle de l'association fut la plus féconde et la plus puissante. La presse la stimula sans relâche; le peuple convoqué dans ses meetings s'anima à la voix de ses chefs. Ainsi la réforme s'avança d'un pas à la fois hardi et sage.

38. Cependant l'Angleterre, toujours imprégnée de son esprit protestant, refusa l'émancipation demandée à grands cris par les Irlandais. Alors l'Irlande envoya à l'Angleterre O'Connell lui-même pour la représenter au parlement. L'histoire contemporaine dit à quelle haute puissance morale est parvenu ce zélé catholique, dont la voix fut respectée et obéie par des rassemblements de plus de cent mille âmes.

36. A quoi s'était engagée l'Angleterre par le parti d'union ?— 37. Qu'est-ce qui aida le plus efficacement à l'affranchissement de l'Irlande ?—38. Quel homme extraordinaire l'Irlande envoya-t-elle au parlement pour la représenter ?

La foi et l'espérance soutinrent O'Connell, et il ne cessa de répéter à ses compatriotes que les jours du triomphe du catholicisme étaient prêts, et qu'avant peu d'années la messe serait chantée de nouveau sous les voûtes de la royale église de Westminster.

39. Ce fut le 13 avril 1829 que le parlement d'Angleterre adopta le bill en vertu duquel tout catholique romain peut désormais entrer au parlement sans avoir à prêter aucun serment qui répugne à sa conscience. Ainsi fut brisé le dernier anneau de la chaîne des lois pénales qui avait pesé sur les malheureux Irlandais.

40. Mais voici ce qu'on lit dans un abrégé d'histoire, par P. C. Grace, publié en 1848: "Bien que la passation de l'Acte d'émancipation donnât à l'Irlande l'espoir de recouvrer bientôt tous ses droits, néanmoins elle demeure une misérable province; et les nobles efforts de Daniel O'Connell, après son triomphe dans la cause de l émancipation catholique, n'ont point encore donné de résultat satisfaisant. Les cris de détresse que des millions d'Irlandais, réduits à la plus grande pauvreté et mourant de faim, ont sans cesse fait entendre au gouvernement anglais, n'ont pu l'attendrir; et la famine et la peste, avec toutes les horreurs qui les accompagnent, ont dépeuplé la malheureuse île."

41. En 1848, quelques membres d'une société connue sous le nom de "Jeune Irlande," essayèrent de secouer le joug britannique; mais, pour bien des raisons qu'on conçoit aisément, la tentative n'eut pas plus de succès que celles qui l'ont précédée; elle n'a fait qu'ajouter à la misère qu'elle comptait soulager.

39. Quand fut passé le bill d'émancipation ?—40. Quelle a été l'attitude du gouvernement anglais envers l'Irlande après cet acte forcé de justice ? Comment l'Irlande a-t-elle été traitée de l'Angleterre pendant les jours de famine et de peste auxquels elle a été soumise ?—41. Quelle tentative fut faite en 1848 ?

ESPAGNE.

Depuis le 15e siècle jusqu'en 1870.

1. Par le mariage de Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon et d'Isabelle, reine de Castille, eut lieu, comme nous avons vu, la réunion totale des différents royaumes espagnols, réunion fameuse qui constitua définitivement la monarchie espagnole, en 1479.

2. Maître des royaumes chrétiens d'Espagne, et aidé des conseils du fameux cardinal Ximénès et de l'habileté de Gonzalve de Cordoue, Ferdinand résolut de mettre fin à la domination mauresque en Espagne, qui, graduellement ruinée par ses prédécesseurs, ne se composait plus alors que du seul royaume de Grenade. Il consomma cette grande entreprise en 1492. C'est aussi à cette époque que Christophe Colomb dota l'Espagne, pour ainsi dire malgré elle, d'un nouveau monde, de nouveaux peuples, comme nous le verrons plus loin.

3. Ferdinand, pour s'opposer à l'entrée, en Italie, de Charles VIII, roi de France, scella l'alliance qu'il venait de former avec l'Autriche par le mariage de l'archiduc Philippe avec Jeanne, sa fille. Celui-ci se trouva forcé de porter les armes contre son beau-père, qui se vit bientôt obligé de lui céder le trône (1506), mais toutefois pour fort peu de temps. Il eut pour successeur Charles-Quint, son fils, dont le règne fut le plus brillant de tous ceux dont parle l'histoire de la Péninsule. En même temps empereur d'Allemagne et maître des deux Amériques, il eut à gouverner l'un des plus grands empires qui eussent jamais existé. On connaît assez le résultat de ses débats avec ses voisins et son rival François 1er, et ses malheureuses tentatives contre les États barbaresques.

---

1. Qu'opéra le mariage de Ferdinand avec Isabelle de Castille? —2. Quelle grande entreprise conçut Ferdinand? Quel était son conseiller? Quand s'empara-t-il de Cordoue? Que lui procura Christophe Colomb?—3. Quel fut le successeur de Ferdinand? Que devint Charles-Quint? Quelle était sa puissance?

4. Dégoûté des grandeurs et du monde, Charles-Quint renonça au trône pour vivre dans la retraite, laissa ses États d'Allemagne à son frère Ferdinand, et mit, en 1555, son fils Philippe II, en possession du royaume d'Espagne, auquel étaient alors réunis ceux de Naples et de Sicile, la Sardaigne, le duché de Milan, la Franche-Comté et les dix-sept provinces des Pays-Bas. Il ajouta à l'empire de son père le Portugal et diverses provinces de l'Amérique, et continua les guerres qu'il avait commencées tant contre l'Allemagne et l'Italie que contre la France. Celles-ci se terminèrent sur la fin de son règne par la paix de Vervins qu'il conclut avec Henri IV.

5. Les flottes de Philippe II remportèrent, dans la Méditerranée, la célèbre bataille de Lépante (1571), et leurs triomphes se prolongèrent même sous son successeur; mais la fureur des éléments les empêcha d'être aussi heureuses sur l'Océan, dans l'expédition entreprise contre l'Angleterre par la flotte nommée l'*Invincible Armada*.

6. Philippe II mourut en 1598, dans la 72e année de son âge. Il n'y a point de prince dont on ait écrit plus de bien ni plus de mal. Les catholiques le peignent comme un second *Salomon*, les protestants et les philosophes, comme un *Tibère*. Son zèle contre les erreurs lui a mérité les honneurs de ce dernier portrait. Sans adopter tous les éloges que les Espagnols en ont faits, il faut convenir que Philippe, né avec un génie vif, élevé, vaste et pénétrant, avec une mémoire prodigieuse, une sagacité rare, possédait, dans un degré éminent, l'art de gouverner les hommes. Il sut faire respecter la majesté royale dans le temps où elle recevait ailleurs les plus sanglants outrages; il fit rendre aux lois et à la religion le respect qui leur est dû.

---

4. Comment Charles-Quint finit-il sa vie? Qui lui succéda? Quels états laissa-t-à Philippe, son fils? Quel fut le caractère de celui-ci? —5. Que firent les flottes de Philippe II? Que devint l'Invincible Armada?—6. Quel portrait a-t-on fait de Philippe II?

7. Sous son règne Madrid devint la capitale de l'Espagne : Tolède avait eu jusque-là ce privilége. C'est du reste la plus belle époque de la littérature espagnole. L'auteur de *Don-Quichotte*, l'immortel Cervantès, fut blessé à Lépante ; Lope de Véga, le plus grand poëte dramatique de son pays, était à bord de l'Armada. L'Espagne, dont les forces se disséminaient dans les deux mondes et dont les gigantesques entreprises tarissaient les ressources, loin de trouver dans les métaux précieux qui l'inondaient une véritable abondance, perdait l'habitude du travail industriel et agricole, et penchait vers son déclin. L'affaiblissement devint déjà sensible sous le successeur de Philippe II (1598).

8. Philippe III, prince sans énergie et peu appliqué, abandonna le gouvernement à son ministre, le duc de Lerme. Les Provinces-Unies révoltées obtinrent une trêve avantageuse de douze ans (1609). L'année suivante un décret d'expulsion chassa de l'Espagne plus de 200000 Maures. Cette perte aurait été peu sensible pour la culture, le commerce et les arts, si les immenses colonies de l'Amérique n'avaient continué de dépeupler la mère-patrie.

9. Philippe IV (1621), fils de Philippe III, se laissa gouverner, comme son père, par ses favoris. Il se trouva de nouveau en guerre avec toutes les puissances de l'Europe, et particulièrement avec la France : le traité des Pyrénées mit fin à ses démêlés avec celle-ci (1659). Ce prince continua la guerre contre les Flamands, qui s'étaient soulevés sous Philippe II, et vit sans s'émouvoir le Portugal secouer le joug d'Espagne (1660).

10. Charles II, son successeur, en 1665, eut pour antagoniste Louis XIV, dont les généraux firent éprouver de nombreux échecs aux possessions espagnoles des Pays-Bas et d'Italie. La paix de Riswick

7. Quels personnages distingués illustrèrent son règne ? Quel effet eurent sur l'Espagne les émigrations en Amérique ?—8. Que sait-on de Philippe III ?—9. Quel fut son successeur ? Quel pays perdit Philippe IV ?—10. Contre qui son successeur Charles II, eut-il à lutter ? Qui Charles II nomma-t-il pour son successeur ?

mit fin aux hostilités; et ce prince, qui n'avait pas d'enfant, nomma (1700) pour héritier de ses États, Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV et de l'infante Marie-Thérèse, sœur de Charles II.

11. L'avénement de la maison de Bourbon au trône d'Espagne ne se fit pas sans contestation, et donna lieu à la guerre dite *de Succession*. Le nouveau souverain, qui prit le nom de Philippe V, eut pour compétiteur l'archiduc Charles d'Autriche, qui, plus d'une fois, le mit à deux doigts de sa perte, et aurait occupé probablement le trône sans l'habileté du duc de Vendôme, et les secours de la France.

12. En 1713, la Paix d'Utrecht vint ratifier les pertes que l'Espagne avait éprouvées, tant en Italie que sur son sol même, pendant et depuis cette dernière époque. La Lombardie, le Piémont, le Modenais et le royaume de Naples étaient occupés par les Impériaux, et Gibraltar appartenait aux Anglais. Toutefois les Espagnols rachetèrent amplement ces défaites par la prise de Ceuta, par celle des royaumes de Naples et de Sicile, où Philippe plaça son fils don Carlos; par la soumission de la Catalogne, qui ne supportait qu'impatiemment le joug, et par cinq ans de succès dans le nord de l'Italie (1741-1746).

13. Philippe V eut pour successeur Ferdinand VI (1746), son fils. Ce prince accéda à la paix d'Aix-la-Chapelle. Il ne travailla qu'au bonheur de ses sujets, réforma l'administration de la justice et des finances, et fit fleurir les arts et les sciences.

14. L'infant don Carlos, grand-duc de Toscane, puis roi de Naples, prit, en 1759, sous le nom de Charles III, la place de son frère, mort sans postérité. Il voulut suivre la même marche que son grand-père; mais il se vit cependant forcé, par suite du fameux traité dit *Pacte de famille*, de prendre part à la guerre contre l'Angleterre, qui se termina en 1762, et, en 1777, à la

11. Qui est-ce qui disputa le trône d'Espagne à Philippe V? Par qui Philippe V fut-il puissamment aidé ?—12. Quel fut le résultat de la paix d'Utrecht pour l'Espagne? Comment racheta-t-elle ses dernières défaites ?—13. Que sait-on de Ferdinand VI ?—14. Quel fut son successeur ? Quelle réputation laissa celui-ci ?

cause de l'indépendance américaine. Charles laissa en mourant (1788) la réputation d'un prince sévère, magnifique et habile, bien que les réformes tentées sous son règne aient eu peu de suite et de succès.

15. Charles IV, son fils et son successeur, qui n'avait ni goût ni capacité pour les affaires, s'abandonna lâchement aux conseils de don Manuel Godoï, favori de la reine, qu'il gratifia plus tard du titre de *prince de la Paix*. L'Espagne, sous ce déplorable ministère, retomba dans la triste léthargie d'où Charles III avait essayé de la tirer.

16. Des dissensions survenues dans la famille royale, fournirent à Napoléon un prétexte pour intervenir en maître dans les affaires de la Péninsule. Le roi Charles IV et son fils Ferdinand VII l'ayant pris pour arbitre de leurs différends, se rendirent auprès de lui à Bayonne ; là, Ferdinand fut contraint de restituer à son père la couronne que celui-ci lui avait cédée, et Charles IV, d'abdiquer en faveur de l'empereur Napoléon (1808). Joseph Bonaparte fut aussitôt nommé roi d'Espagne.

17. Napoléon se félicitait du succès de ses ruses, et se croyait désormais le maître de la Péninsule. Il avait compté sans le peuple espagnol. L'émeute du 2 mai 1808 vint le tirer hâtivement de son erreur. Cette insurrection, dont l'exemple fut suivi par toute l'Espagne, acquit bientôt des forces incalculables par le désastre de Baylen, et, pendant cinq années, elle soutint victorieusement l'effort de la puissance de Napoléon. L'Espagne apprit à l'Europe étonnée, que l'on pouvait résister au vainqueur d'Austerlitz et de Wagram. Les colonies profitèrent de la lutte de leur mère-patrie avec Napoléon, pour se déclarer indépendantes.

18. Le 22 mars 1814, les Bourbons rentrèrent en

15. Quelle fut la conduite de Charles IV ? Que devint l'Espagne sous son règne ?—16. Que devinrent Charles IV et Ferdinand après l'entrevue de Bayonne ?—17. Napoléon put-il établir son autorité en Espagne ?—18. Quand les Bourbons rentrèrent-ils en Espagne ? Quels troubles survinrent en 1820 ? A qui Ferdinand VII légua-t-il le trône ?

Espagne. Une révolution qui éclata à l'île de Léon établit, en 1820, le gouvernement monarchique constitutionnel, dit *gouvernement des Cortès;* mais une armée française, sous les ordres du duc d'Angoulême, le détruisit en 1823. Rendu à la plénitude de son pouvoir, Ferdinand VII termina son règne (1833) en abolissant la loi d'hérédité qui excluait les femmes du trône, et en léguant la couronne d'Espagne à sa fille Isabelle encore enfant, sous la tutelle de Christine sa mère.

19. Alors don Carlos, frère du roi, n'ayant pas voulu reconnaître ces dispositions, se fit déclarer roi dans les provinces septentrionales. Une guerre civile s'en suivit. Christine, après une longue lutte contre le prétendant et contre le parti révolutionnaire, se vit forcée, en 1840, d'abdiquer la régence, qui fut alors déférée par les Cortès au général Espartero. Ce dernier ne tarda pas à perdre la faveur publique, et fut chassé en 1843. Isabelle, proclamée majeure, rappela sa mère (1844); et, en 1846, elle épousa son cousin, don François.

20. Sous son règne, l'Espagne a fait plusieurs efforts pour reprendre la haute position qu'elle occupait autrefois parmi les autres nations. Outre son expédition contre la Cochin-Chine, faite conjointement avec la France, elle en a très-heureusement terminé une autre contre le Maroc, et a ensuite tourné ses armes contre la République Argentine et celle du Chili.

21. Une révolution, qui éclata en septembre 1868, obligea la reine et toute sa famille à prendre le chemin de l'exil. Après un interrègne de deux ans, les Cortès elevèrent au trône d'Espagne, au mois de novembre 1870, Amédée, second fils de Victor-Emmanuel, roi d'Italie.

---

19. Qui s'éleva alors comme prétendant à la couronne ? Qui est-ce qui lutta contre lui et contre la révolution ? Quand est-ce qu'Isabelle fut proclamée majeure ?—20. Quels ont été les principaux événements de son règne ?—21. Quel fut le résultat de la révolution de 1868 ? Qui fut élu roi en 1870 ?

PORTUGAL.

Depuis le 15e *siècle jusqu'en* 1860.

1. L'époque de la célèbre dynastie d'Avis (1485-1580), est celle de la gloire et de la prospérité portugaises : elle est illustrée, comme nous l'avons déjà vu, par les expéditions de B. Diaz, de Vasco de Gama, de Cabral, de Gaspard Cortéréal, d'Américo Vespuce, qui voyageaient au service du Portugal, par les conquêtes d'Albuquerque, etc.

2. Le Portugal, rival de l'Espagne, regorgea de richesses et devint une puissance navale de premier ordre. Outre ses conquêtes en Asie, il étendit sa domination sur une des plus belles contrées de l'Amérique, le Brésil (1500-1531). Mais des fautes, des excès et l'imprudente expédition de Sébastien en Afrique, où il périt (à la bataille d'Alcazar, 1478), mirent brusquement fin à ses succès.

3. A la mort du cardinal Henri (1580), qui avait succédé à son petit neveu Sébastien, le roi d'Espagne, Philippe II, plaça sur sa tête la couronne de Portugal. Ce pays ne fut plus dès lors qu'une province espagnole. La ruine totale de la marine portugaise en fut la suite. Les Hollandais, en révolte contre Philippe II, allèrent partout sur les brisées des Portugais, les firent chasser du Japon, leur firent perdre les Moluques, ainsi qu'une foule d'autres possessions en Asie, et furent sur le point de leur enlever tout le Brésil.

4. En 1640, le Portugal s'affranchit du joug de l'Espagne et plaça sur le trône la dynastie de Braganco, issue des anciens rois. Redevenu indépendant, le pays s'allia avec la France et fut d'abord sous l'influence de cette puissance ; mais, depuis

1. Quels personnages illustrèrent la dynastie d'Avis ?--2. Sur quels pays le Portugal étendit-il sa domination ?—3. Que devint le Portugal après la mort de Sébastien ?—4. Quand récouvra-t-il son indépendance ? Que produisit le traité de Méthuen ?

Pierre II, il pencha vers l'Angleterre qui, en 1703, consolida sa prépondérance en Portugal par le célèbre traité de Méthuen. Bientôt les Anglais eurent tout en leurs mains : industrie, agriculture, commerce, finances, politique, et réduisirent les Portugais à n'être plus que leurs commis et leurs facteurs.

5. Quand Joseph Ier monta sur le trône (1750), son premier soin fut de s'entourer de ministres habiles. Bientôt l'ordre est rétabli dans les finances ainsi que dans l'armée, une importante marine est créée, les arts mécaniques et libéraux sont encouragés, des écoles publiques sont ouvertes. Cependant Pombal ayant voulu secouer le joug anglais, ses efforts furent insuffisants.

6. Napoléon, dans sa lutte contre l'Angleterre, fit attaquer le Portugal par terre et en résolut la conquête; mais l'Angleterre le défendit comme sa province; elle embarqua la famille royale et l'établit au Brésil (1807), puis ressaisit le Portugal sur les troupes françaises qui déjà l'occupaient.

7. A la paix générale (1815), la famille royale du Portugal dut rester au Brésil, et l'ambassadeur anglais Beresford gouverna de fait le pays. En 1820, éclata à Porto une révolution qui avait pour but de donner au Portugal un gouvernement constitutionnel. Le roi Jean VI accepta la *Constitution* des Cortès, et revint en Europe (1821) ; mais alors le Brésil proclama son indépendance (1822) et se donna un empereur particulier, don Pédro, fils de Jean VI.

8. La séparation du Brésil et de sa métropole devint définitive quand don Pédro fut appelé au trône de Portugal à la mort de Jean VI (1826) ; il abdiqua alors la couronne de Portugal en faveur de sa fille dona Maria, et ne garda pour lui que le Brésil.

---

5. Que fit Joseph Ier après son avénement au trône ?—6. Qui défendit le Portugal contre Napoléon ? Où se retira la famille royale ? —7. Revint-elle en 1815 ? Qu'est-ce qui eut lieu en 1820 ? Que fit le Brésil en 1822 ?—8. Quand le Brésil fut-il définitivement séparé du Portugal ? En faveur de qui don Pédro abdiqua-t-il la couronne du Portugal ?

9. Dans ces dernières années, le Portugal n'a cessé d'être en proie aux guerres civiles : d'abord, lutte des libéraux ou constitutionnels et des absolutistes sous Jean VI jusqu'en 1826, puis usurpation de don Miguel, qui veut dépouiller sa nièce dona Maria (1827), et recourt aux mesures les plus vexatoires pour consolider son gouvernement; ensuite, retour de don Pedro qui vient rétablir sa fille, et guerre entre ce prince et son frère don Miguel jusqu'au rétablissement de dona Maria (1833); enfin règne turbulent et agité de cette princesse qui mourut en 1853. Elle eut pour successeur son fils aîné Pedro V, sous la régence de son père. La mort soudaine et prématurée du jeune roi et de son frère Joam, en 1861, plaça sur le trône le troisième fils de dona Maria, Louis 1er, actuellement régnant.

ALLEMAGNE.

Depuis le 15e siècle jusqu'en 1871.

1. Le règne de Frédéric III, qui était empereur depuis 1440, fut remarquable par le progrès des sciences, par la fondation de plusieurs universités et par la découverte de l'Amérique. Cette découverte imprima un nouvel essor à l'Allemagne en particulier.

2. Maximilien 1er (1493), fils de Frédéric III, accomplit le vœu des états et des populations opprimées : il abolit le droit du plus fort, en décrétant la *paix perpétuelle*. Pour donner plus de relief à sa couronne, il prit le titre d'empereur romain. Sous lui, le pouvoir judiciaire reçut des formes plus prononcées, et suivit une marche nouvelle. Le dernier et le plus grave événement de ce règne fut la naissance du protestantisme, qui surgit tout à coup, en 1517, à l'université de Wittemberg.

---

9. Quel était l'état du Portugal sous Jean VI ? Qui lui succéda sur le trône de Portugal ? Qu'était don Miguel ?

1. Que sait-on du règne de Frédéric III ?—2. Qui est-ce qui lui succéda ? Quel titre prit Maximilien ? Quel fut le plus grave événement de son règne ?

3. Charles-Quint, petit-fils de Maximilien 1er, et déjà roi d'Espagne, lui succéda. Les doctrines nouvelles que prêchait Martin Luther commençaient à se répandre ; la guerre dite *des Paysans*, dont Thomas Munzer était le chef, désola toute l'Allemagne ; le landgrave Philippe de Hesse et l'électeur de Saxe conclurent une alliance en faveur du protestantisme ; la *protestation* solennelle, d'où les sectateurs de Luther prirent leur nom, eut lieu en 1529 : les princes *protestants* conclurent une ligue à Schmalkalde en 1530, et la guerre qui porte ce nom éclata en 1546.

4. Par le traité de Passau (1552), Charles-Quint, contraint de céder à l'électeur Maurice, qui s'était uni à la France et à la ligue de Schmalkalde, accorda aux protestants le libre exercice de leur religion et la jouissance des droits civils. Ce traité servit de base à la *paix de religion*, qui fut signée définitivement à Augsbourg en 1555. Charles-Quint, las de porter le fardeau de la couronne, abdiqua en 1555 et se retira dans un monastère d'Espagne, où il mourut (1558).

5. Ferdinand 1er, son frère, lui succéda en Allemagne. Sous le règne de ce prince, le concile de Trente, qui s'était ouvert en 1545, termina ses travaux (1563) ; il avait tracé une ligne de séparation entre les catholiques et les protestants. Le Saint-Siége retint en partie son autorité spirituelle sur l'Allemagne ; mais, afin de pouvoir l'exercer convenablement, il établit à demeure des nonces à Vienne, à Bruxelles, à Cologne, et il favorisa l'accroissement de l'ordre des Jésuites, fondé en 1540.

6. Le règne de Maximilien II, successeur de Ferdinand (1564), occupe dans l'histoire une place peu remarquable. On y voit les disputes religieuses qui divisèrent les protestants. Sous le règne de Rodol-

3. Quel fut le successeur de Maximilien Ier ? Quelle alliance conclurent les protestants ? Qu'était-ce que la ligue de Schmalkalde ? —4. Quel fut le résultat du traité de Passau ? Quelle fut la fin de Charles-Quint ?—5. Quel fut son successeur ? Que sait-on du concile de Trente ?—6. Qui succéda à Ferdinand ? Que sait-on de Rodolphe II ?

phe II, fils de Maximilien, la fondation de l'Union et de la Ligue prépara la guerre de trente ans.

7. Ferdinand II (1619), empereur plein de zèle pour la religion catholique, mais d'un caractère emporté, ralluma le feu de la guerre. Le sang allemand coula par torrents; Tilly et Wallenstein soumirent à la domination impériale la plus grande partie du pays. Au moment où Ferdinand pensait avoir atteint le but qu'il s'était proposé, le roi de Suède, Gustave-Adolphe, conformément au plan du cardinal de Richelieu, intervint dans la cause des protestants. A la mort de ce prince (1632), la France prit les armes contre l'Autriche, et l'électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume, embrassa (1640) le parti de la réforme. Alors Banner et Torstenfen, Wrangel et Turenne se comblèrent de gloire, et la paix de Westphalie (1648), après trente années de calamités, rendit à l'Europe ébranlée le repos dont elle avait été si longtemps privée.

8. Avant que le Brandebourg se fût immiscé dans cette guerre, Ferdinand III avait succédé à son père Ferdinand II (1637). Cet empereur, vaincu par les armes de la France et de la Suède, fut contraint de se soumettre aux stipulations de cette paix, qui consacra la liberté des cultes, à l'exception des États héréditaires d'Autriche: le traité de Westphalie stipula aussi l'indépendance de la Suisse et des Provinces-Unies.

9. Le traité de Westphalie, qui a longtemps formé le droit public de l'Europe, eut des résultats importants: l'organisation meilleure et mieux définie de l'empire d'Allemagne; la réduction de la ligue anséatique aux villes de Hambourg, Lubeck et Brême; l'établissement des armées permanentes, et un système d'impôts sagement répartis.

---

7. Quelle fut la conduite de Ferdinand II? Qui est-ce qui lui fit la guerre? Quels généraux se distinguèrent sous son règne?—8. Quel fut le successeur de Ferdinand II? Par quels pays fut-il vaincu? Quel traité eut lieu sous son règne?—9. Quel en fut le résultat?

10. La liberté religieuse avait gagné du terrain, lorsque Léopold Ier monta sur le trône impérial (1657) ; ce fut sous le règne de ce prince que la diète devint permanente, à partir de 1663. Quoique Léopold fût d'un caractère pacifique, il prit part néanmoins à plusieurs guerres contre la Turquie et contre la France. Il créa un neuvième électorat en faveur du prince de Brunswick-Lunebourg, tandis que la Prusse, érigée en royaume (1701), acquérait un grand poids dans la balance politique de l'Allemagne.

11. Le fils de Léopold, l'empereur Joseph Ier (1705), continua la guerre d'Espagne, et mit au ban de l'empire les électeurs de Bavière et de Cologne, parce qu'ils avaient suivi le parti de la France. Ce prince mourut subitement: son frère Charles VI lui succéda sur le trône impérial. Bientôt le traité de paix d'Utrecht et celui de Radstadt détruisirent les projets que Charles nourrissait de réunir le royaume d'Espagne à ses possessions héréditaires d'Allemagne. Il fut plus heureux dans la loi de famille qu'il porta, sous le nom de *Pragmatique-Sanction*, et par laquelle il régla l'ordre de succession de sa race.

12. La paix de Vienne (1735) termina favorablement pour la Saxe la guerre qu'avaient fait naître l'élection du roi de Pologne et le traité de Belgrade (1739) ; elle mit fin à la guerre de Turquie que l'Autriche acheta au prix de quelques cantons.

13. Charles VI mourut en 1740, et avec lui s'éteignit la ligne masculine de la dynastie de Habsbourg; sa fille Marie-Thérèse prit possession des États héréditaires d'Autriche. Mais l'électeur de Bavière, Charles-Albert, manifestant des prétentions sur la succession de Charles VI, élevé même à l'empire sous le

10. Qui est-ce qui succéda à Ferdinand III ? Quelles guerres eut-il à soutenir ? Quel pays d'Allemagne s'érigeait alors en royaume ? —11. Que fit Joseph Ier ? Quel fut son successeur ? Quels traités furent passés sous Charles VI ? Qu'était la Pragmatique-Sanction ? —12. Quel fut le résultat du traité de Vienne ?—13. Qui est-ce qui succéda à Charles VI ? Que fit l'électeur de Bavière ?

nom de Charles VII, fit à Marie-Thérèse une guerre qui dura pendant huit années.

14. A la mort de ce prince (1745), Marie-Thérèse, qui, dans l'intervalle, avait de son côté soutenu contre le roi de Prusse une guerre acharnée, conclut le traité de paix de Fussen, et ensuite celui d'Aix-la-Chapelle. Son mari, François Ier, fut élu empereur d'Allemagne le 15 septembre 1745. Le traité signé à Hubertbourg termina la guerre de sept ans, qui avait été ruineuse pour l'Allemagne.

15. L'empereur Joseph II succéda à son père François Ier (1765). Il signala le commencement de son règne en publiant des règlements par lesquels il réforma l'ordre judiciaire et le conseil aulique. Les dernières années du règne de Joseph furent troublées par la révolte de la Belgique et par la reprise des hostilités avec la Porte Ottomane. Accablé par les troubles qu'il s'était attirés par ses mesures arbitraires, ce prince mourut le 20 février 1790.

Joseph II était un réformateur plus entêté de théories qu'expérimenté. Il entreprit de remanier, non-seulement les impôts et l'administration civile, mais encore la discipline ecclésiastique. Il supprima trois cents couvents, abolit plusieurs ordres religieux, notamment les Jésuites, changea arbitrairement la circonscription des diocèses, et prit sur lui d'interdire le culte des images dans les églises. Le voyage du vénérable pape Pie VI à Vienne, en 1786, ne ramena pas l'empereur à des idées plus sages.

16. Léopold II, son frère, précédemment grand-duc de Toscane, lui succéda et n'eut que le temps de rétablir le calme et la paix dans l'État avant sa mort (1792). Son fils, l'empereur François II, continua l'alliance que son père avait contractée à Pilnitz, en 1791, avec le roi de Prusse. Sur ces entrefaites, la Convention nationale de France déclara la guerre à la

14. A qui Marie-Thérèse fit-elle la guerre? Quel fut son successeur?—15. Quel fut le successeur de François Ier? Que sait-on de Joseph II?—16. Qui est-ce qui succéda à Joseph II? Qui est-ce qui succéda à Léopold II?

maison d'Autriche ; et, le 23 novembre 1792, l'empire d'Allemagne rompit avec la France.

17. Mais bientôt la Prusse accepta l'alliance de la nouvelle république française (1795), et plusieurs princes allemands suivirent cet exemple. La paix, signée à Campo-Formio (1797), rétablit la bonne intelligence entre la France et l'Autriche. Des conférences se tinrent à Radstadt pour négocier la paix avec l'empire d'Allemagne. Mais, avant la fin des conférences, la guerre éclata de nouveau (1799). Le traité de Lunéville (1801) donna le Rhin pour limite à la France; l'Allemagne perdit plus de 1200 milles carrés, et près de quatre millions d'habitants. François II érigea (1804) l'Autriche en empire héréditaire, pendant que le premier consul, Bonaparte, se faisait proclamer empereur, sous le nom de Napoléon Ier.

18. Bientôt l'Autriche et la Russie se liguèrent contre Napoléon ; mais le traité de Presbourg, conclu le 26 décembre 1805, mit fin à cette guerre, à laquelle trois États de l'empire d'Allemagne, la Bavière, le Wurtemberg et Bade, avaient pris part comme alliés de la France. L'année suivante, seize princes allemands se détachèrent du lien fédéral, et formèrent une ligue, dont l'acte constitutif, rédigé à Paris le 12 juillet 1806, fut sanctionné à Saint-Cloud le 19 du même mois, et notifié à la diète générale, à Ratisbonne, par Bacher, chargé d'affaires de France. Aux termes de cet acte, les confédérés se soumirent à l'empereur des Français, leur protecteur, et donnèrent à leur association le nom de *Confédération rhénane*. En conséquence, l'empereur François renonça, le 6 août 1806, à la couronne impériale d'Allemagne, prononça la séparation de ses États héréditaires d'avec le corps germanique, et prit le titre d'empereur d'Autriche.

17, Que produisit le traité de Campo-Formio ? Que sait-on du traité de Lunéville ?—18. Quel fut le résultat du traité de Presbourg ? Comment fut formée la Confédération rhénane ? Quel autre titre prit l'empereur d'Allemagne ?

19. Une année ne s'était pas écoulée depuis la fondation de la Confédération germanique, que déjà les soldats qu'elle avait fournis à Napoléon se battaient contre la Prusse sur les bords de la Saale, de l'Elbe, de l'Oder, et contre la Russie, sur les rives de la Vistule. Onze maisons princières du nord de l'Allemagne accédèrent à la Confédération germanique, après la paix de Tilsitt. Un trône français fut élevé en Allemagne sur les débris des anciennes souverainetés. La nouvelle Confédération se composait de quatre rois, cinq grands-ducs et vingt-cinq autres princes. La paix de Vienne (1809) agrandit encore l'étendue et la puissance de la Confédération. Les contrées septentrionales de cette ligue et les villes anséatiques, Hambourg, Lubeck et Brême, furent réunies à l'empire français.

20. Lorsqu'en 1812 Napoléon fit son expédition désastreuse en Russie, des contingents nombreux de confédérés se joignirent à la grande armée. Toutefois les princes et les peuples de la Confédération se sentaient convaincus qu'ils n'étaient que des instruments dans les mains de Napoléon, et qu'ils n'avaient plus ni justice ni liberté à espérer sous la domination de ce conquérant. Cependant ils obéirent à la loi de la nécessité, et cent mille soldats allemands périrent ensevelis sous les neiges de la Moscovie. Les Russes poursuivirent leurs avantages jusqu'aux frontières de l'Allemagne; la Prusse se joignit à Alexandre par le traité signé à Kalisch, le 28 fevrier 1813; plusieurs États du Nord se réunirent à ces deux puissances; Lubeck et Hambourg prirent les armes contre Napoléon.

21. Les Allemands semblaient intimement convaincus que l'époque de leur affranchissement était arrivée. Cette conviction s'affermit, lorsque l'Autri-

19. Combien de maisons princières du nord de l'Allemagne accédèrent-elles à la Confédération germanique ? Que devinrent alors les villes anséatiques ?—20. L'Allemagne prit-elle part à la campagne de Napoléon en Russie ? Que fit la Russie dans cette guerre ? Quelle conduite tinrent alors plusieurs États du Nord ?—21. Qu'espérait le peuple allemand ? Que fit la Bavière ? Quel fut le résultat de la bataille de Leipsick ?

che se joignit, le 10 août, à la ligue formée contre l'empereur des Français. Les alliés, unanimes dans leurs vues, étaient remplis d'un vif enthousiasme : aussi les événements militaires prirent-ils une tournure qui leur fut favorable. A son tour, la Bavière se sépara de la France, et, en exécution du traité signé à Ried, le 8 octobre 1813, elle réunit ses armes à celles des autres alliés. Dix jours plus tard, la bataille de Leipsick anéantit la domination des Français en Allemagne; elle fit tomber en ruine l'édifice de la Confédération rhénane. Le roi de Wurtemberg accéda, le 22 novembre, à la grande alliance, et les autres souverains du midi l'imitèrent.

22. Après la victoire que Napoléon remporta à Hanau, le 30 octobre, l'armée française se retira sur la rive droite du Rhin. Dès lors toute l'Allemagne prit une nouvelle forme. Les Français avaient évacué ce pays, à l'exception de quelques forteresses qu'ils gardaient encore. Le royaume de Westphalie, le grand-duché de Berg n'existaient plus. Partout on vit revenir dans leurs possessions les princes qui en avaient été chassés. L'Allemagne tout entière fit d'immenses préparatifs, afin d'assurer son affranchissement; elle se leva en masse pour combattre en faveur d'une cause sacrée. Les armées passèrent le Rhin le 1er janvier 1813; elles occupèrent les contrées que la France avait conquises sur l'Allemagne depuis 1793, et les grands événements qui signalèrent la campagne de 1814 leur en assurèrent la possession.

23. La paix fut signée à Paris, le 30 mai 1814. Aux termes de ce traité, la France céda toutes les conquêtes qu'elle avait faites, à l'exception de Montbelliard et de quelques autres petits cantons, mais ces pays ne furent pas tous rendus à la mère-patrie : tout l'ancien cercle de Bourgogne et l'évêché de Liége furent donnés à la Hollande, et formèrent avec elle le nou-

22. Que devinrent le royaume de Westphalie et le grand-duché de Berg ? Que fit l'Allemagne pour assurer son affranchissement ?— 23. Où la paix fut-elle signée ? Quelles furent les conditions de ce traité ? Quand le congrès de Vienne fut-il ouvert ?

veau royaume des Pays-Bas. A l'égard des affaires intérieures de l'Allemagne, ce traité de paix portait que les divers États qui composent ce pays seraient indépendants les uns des autres, mais qu'ils seraient unis par un lien fédéral. Le congrès de Vienne, ouvert le Ier novembre 1814, mit cette clause à exécution ; il concilia les prétentions des États, et posa les bases des droits dévolus à la *Confédération germanique* (8 juin 1815). Le protectorat de celle-ci fut rendu à l'empereur d'Autriche, mais sans le titre d'empereur.

24. Conformément à la disposition ci-dessus, l'Allemagne cessa d'être un empire séparé, un et indivisible; elle se changea en une ligue d'États, dont les membres ne sont nullement subordonnés les uns aux autres, mais possèdent des droits égaux, système qui avait déjà été adopté pour la ci-devant *Confédération rhénane*. Cette métamorphose du saint-empire romain en une simple ligue fédérative; les maximes qui furent adoptées pour l'admission des membres de la confédération, et les principes insérés dans l'acte fédéral relativement aux relations intérieures des États de cette ligue, tout cela fit évanouir les espérances dont se berçaient encore une multitude d'Allemands. Toutefois, avant la signification de l'acte fédéral, un événement inattendu menaça de compromettre et de ruiner cet édifice naissant.

25. Le retour de Napoléon alluma une guerre nouvelle, que les alliés eurent le bonheur de terminer promptement; la paix définitive fut signée le 20 novembre 1815. Ce traité rendit à l'Allemagne, à l'exception de Montbelliard et de quelques cantons enclavés dans la Lorraine, tous les territoires, au fond peu importants, que la France avait conservés par le traité de 1814. L'ouverture de la diète, retardée par les difficultés que présentaient les arrangements territoriaux, n'eut lieu que le 5 novembre.

---

24. Que devint l'Allemagne après le traité de Vienne ? —25. Que produisit le retour de Napoléon ? Qu'obtint l'Allemagne par le traité de 1815 ?

26. En 1848-49, il y eut des tentatives pour constituer une *Allemagne militaire;* une *Assemblée nationale* fut convoquée à Erfurt pour remplacer l'ancienne *diète;* l'ancien ordre de choses fut rétabli en 1850; mais la Prusse, victorieuse à Sadowa (1866) constitua la nouvelle Allemagne, d'où est exclue l'Autriche.

Le résultat de la guerre entre la France et l'Allemagne, en 1870-71, compléta la fusion des états du nord de ce dernier pays avec ceux du sud, et éleva le roi de Prusse à la dignité d'Empereur d'Allemagne. Une des clauses du traité de paix a été la cession à l'Allemagne de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine.

SUISSE.

1. L'Helvétie ou Suisse au temps des Romains était presque toute comprise dans la grande Séquanaise—province de la Gaule—; le reste—à l'est du Rhin—faisait partie de la Rhétie. Des *Tigurini* et autres tribus de ce pays se joignirent aux Cimbres, 112 av. J.—C. Les Helvétiens avaient quitté leur pays en masse pour s'établir dans la Gaule (61), quand César, en 58, extermina les uns, refoula les autres. Sous la domination romaine, les Helvétiens furent tranquilles. A partir du Ve siècle, ils appartinrent tour à tour au royaume de Bourgogne, au royaume de Bourgogne Transjurane et au royaume des Deux-Bourgognes ou royaume d'Arles.

2. Pendant la période féodale, le pays se trouva divisé en une foule de fiefs de tout ordre, dont bon nombre étaient possédés par la maison d'Autriche-Habsbourg lors de l'avénement à l'empire de Rodolphe I (1273). Albert, fils de Rodolphe, essaya de soumettre toute l'Helvétie (1304, etc.); mais l'oppression de ses agents, surtout de l'impitoyable Gessler,

---

26. Que tenta-t-elle en 1848 ? Quel fut le résultat de la victoire de la Prusse à Sadowa ?

1. Qu'était la Suisse au temps des Romains ? A qui les Suisses appartinrent-ils ensuite ?—2. Comment le pays était-il divisé pendant la période féodale ? Que tenta le fils de Rodolphe ? Où fut battu Léopold I ? Quels cantons s'adjoignirent plus tard aux trois premiers ?

fit soulever les trois cantons d'Uri, Schwitz et Untewald ; c'est alors qu'eurent lieu et la conspiration du Grütli, et l'aventure de Guillaume Tell (1307) ; les trois cantons primitifs, après avoir battu à Morgarten le duc Léopold I (1315), formèrent la ligue perpétuelle de Brunnen, s'adjoignirent successivement Lucerne (1332), Zurich (1351), Zug et Glaris (1352), Berne (1353). Deux autres victoires remportées sur les ducs d'Autriche, à Sempach et à Nœfels (1386 et 1388), et diverses conquêtes faites sur les domaines de ces ducs, rendirent les Suisses respectables à leurs voisins.

3. En 1422, commencèrent à se former les ligues grises—ou des Grisons—. Mais de 1439 à 1450, la guerre de Tockenbourg mit les Suisses aux prises les uns avec les autres : Zurich se sépara, et la dissolution de la ligue semblait imminente. A la même époque, ils furent attaqués à l'improviste par la France (1444), et seize cents d'entre eux furent exterminés, après une héroïque résistance, à la bataille de Saint-Jacques. Cependant, tout rentra dans l'ordre en 1450 ; la paix fut conclue avec la France en 1453, et en 1460 eut lieu la conquête de la Thurgovie.

4. De 1475 à 1476, les Suisses portèrent un coup mortel à la puissance de Charles-le-Téméraire—dans les batailles de Granson et de Morat—, et le renom de leur bravoure devint européen. De là leur alliance, —dite *Union* héréditaire—avec la France et l'Autriche, puis le traité de Bâle avec l'Empire, 1499, et l'accession de cinq cantons nouveaux, Fribourg et Soleure (1481), ce qui compléta les 13 cantons. Pendant la même période s'effectuaient l'alliance du Valais et des Grisons, la conquête de Locarno, de Lugano, etc.

5. C'est surtout alors que les Suisses furent recherchés comme mercenaires ; ils se mirent au service de

3. Que fit la guerre de Tockenbourg ? Qui gagna la bataille de St. Jacques ?—4. Quel fut le résultat des batailles de Granson et de Morat ?—5. Au service de quels pays les Suisses se mirent-ils ? Que fit le traité de Westphalie pour la Suisse ?

la France, de l'Autriche et du pape. De 1512 à 1530, les Grisons avaient soumis ou obtenu la Valteline, et pendant la guerre de Trente-Ans, l'Espagne leur fit en vain la guerre pour la leur ravir; enfin, en 1648, à la paix de Westphalie, le corps helvétique fut définitivement reconnu par l'Autriche et par l'Europe entière comme une puissance indépendante de l'empire.

6. Le protestantisme avait été introduit en Suisse dès 1519 par Zwingle— à Zurich—, puis par Calvin— à Genève—, et bientôt une partie de la Suisse quitta le catholicisme; de là nombre de petites guerres locales jusqu'en 1712, époque qui fixa l'état respectif des deux religions dans les 13 cantons. La Suisse fut depuis tranquille, jusqu'à la révolution française. Alors surgit un parti qui voulait une démocratie universelle, l'unité de la Suisse, l'abolition de la distinction de cantons souverains et de sujets, et pour en venir là, l'intervention française.

7. Bonaparte, après le traité de Campo-Formio (1797), envoya Bruno en Suisse pour opérer la révolution désirée. Elle eut lieu en effet, et le 12 avril 1798 fut proclamée la *République helvétique* une et indivisible, qui fut confirmée par la victoire de Stanz (9 sept.), mais qui fut remise en question par la deuxième coalition contre la France (1799, etc.). Après plusieurs changements successifs, et l'établissement provisoire de plusieurs constitutions éphémères, Bonaparte força les Suisses (1803) à recevoir une organisation nouvelle, fédérative, sans inégalités: ce fut celle en 19 cantons. En 1815, ces 19 cantons furent portés à 22.

8. La révolution de 1830, en France, a eu son contre-coup en Suisse; tout se borna d'abord à la séparation du canton de Bâle en 2 cantons, Bâle-Ville et

6. Quand le protestantisme fut-il introduit en Suisse? Quel mouvement eut lieu à l'époque de la révolution française?—7. Que fit Bonaparte après le traité de Campo-Formio, touchant la Suisse? Que fit-il en 1803? Combien la Suisse eut-elle de cantons en 1815? —8. Quel effet eut sur la Suisse la révolution française de 1830? Que s'y passa-t-il en 1833? en 1846? en 1847?

Bâle-Campagne, 1833. La révolution du Valais, en 1840, les troubles du Tessin, en 1841, de Genève, en 1846, prouvèrent la force du parti démocratique. En 1847, se forma le *Sonderbund*, ligue catholique et aristocratique qui dura peu ; dès lors la démocratie triompha.

ITALIE.

1. Les principaux Etats de l'Italie, à la chute de l'empire grec, étaient : Milan, Gênes, Venise, Florence, Rome, et le royaume de Naples. Il semblait au premier abord que la richesse et les beaux-arts eussent pris pour asile cette belle contrée. Les jouissances y étaient délicates et raffinées, les mœurs douces en apparence. Mais ces brillants dehors cachaient mal la faiblesse de l'Italie. Les guerres, sans être sanglantes, étaient continuelles ; les petits tyrans fourmillaient du nord au sud ; des bandes de soldats mercenaires, nommés *condottieri*, entretenaient la guerre qui les faisait vivre, et désolaient les campagnes par leurs brigandages en temps de paix.

2. L'Italie, malgré les efforts du pape Jules II, (1503-1513), ne put se soustraire entièrement au joug de l'étranger. La France et l'Espagne se disputèrent ce beau pays ; Charles VIII, Louis XII et François Ier, rois de France, essayèrent inutilement de l'asservir ; l'Espagne l'emporta : maîtresse du royaume des Deux-Siciles dès 1505, elle fit du duché de Milan une de ses provinces (1540), et, tenant ainsi l'Italie au nord et au sud, elle en organisa le reste à son gré ; Venise seule resta indépendante.

3. Le XVIIe siècle ôta à l'Espagne un peu de cette prépondérance ; le XVIIIe la lui ravit presque entièrement : le Milanais et les Deux-Siciles passèrent entre les mains de l'Autriche (1706-1721) ; mais, de

1. Quels étaient, à cette époque, les principaux États de l'Italie ? —2. Qu'essaya le pape Jules II ? Quels pays se disputèrent l'Italie ? Lequel l'emporta ? Quel état conserva son indépendance ?—3. A qui passèrent le Milanais et les Deux-Siciles, au XVIIIe siècle ?

1731 à 1735 et 1738, deux lignes cadettes de la maison de Bourbon d'Espagne obtinrent, l'une, Parme, l'autre, les Deux-Siciles, à la condition toutefois que jamais ces états ne seraient réunis à la couronne espagnole.

4. Les guerres de la révolution française, et surtout de l'empire, changèrent pour quelque temps la face de l'Italie. En 1801, la Savoie et le Piémont furent réunis à la France. Le Milanais, enlevé à l'Autriche, forma la république Cisalpine. L'Autriche fut indemnisée par la cession de Venise et de ses états en terre-ferme. Un prince d'Espagne reçut le royaume d'Étrurie. En 1805, après la bataille d'Austerlitz, et par suite, du traité de Presbourg, Venise et la terre-ferme furent réunies à la république Cisalpine qui porta dorénavant le nom de royaume d'Italie ; Gênes fut incorporée à l'empire français ; le royaume de Naples fut enlevé au roi Ferdinand IV, qui ne garda que la Sicile, et fut donné par Napoléon, d'abord à Joseph son frère (1806), puis à Murat, son beau-frère (1808). La reine d'Étrurie abdiqua (1807), et ses états agrandirent l'empire français ; en même temps une partie des États de l'église vint accroître le royaume d'Italie, qui s'enrichit encore du Tyrol méridional (1809), tandis que Rome même et tout ce qui restait des États Pontificaux furent enlevés au vénérable pape Pie VII pour faire partie de l'empire français.

5. Ainsi, hormis la Sicile, qui conservait les Bourbons de Naples, et la Sardaigne, qui resta à la maison de Savoie, toute l'Italie obéit à Napoléon à quatre titres différents : tout le nord-ouest jusqu'au Garigliano fut censé empire français ; tout l'est et les légations formèrent son royaume d'Italie, administré pour lui par Eugène son beau-fils, en qualité de vice-roi : Murat, son beau-frère, posséda le royaume de Naples.

—4. Quels changements eurent lieu en 1801.—5. Que restait-il de l'Italie aux anciens souverains ?

6. Après les événements de 1814, l'acte du Congrès de Vienne (1815) rendit au pape tous ses états; à la maison de Savoie, la Savoie, le Piémont, Nice, plus Gênes; à l'Autriche, le Milanais, plus Venise, qui formèrent le royaume Lombard-Vénitien, et donna à deux princes autrichiens la Toscane et Modène; à Marie-Louise, le duché de Parme. Murat garda Naples un instant; mais on le lui reprit pendant les cent jours, pour le rendre à Ferdinand IV.

7. En 1848, le royaume Lombard-Vénitien s'insurgea contre l'Autriche; la Sicile se sépara de Naples; Naples et la Sardaigne reçurent des constitutions; Rome et la Toscane s'érigèrent en républiques; mais dès 1849 tout rentra dans l'ordre accoutumé: une armée française venait de rétablir l'autorité pontificale à Rome, et le vénérable pape Pie IX y rentra le 12 avril 1850, sous la protection de la France.

8. En 1859, à la suite des victoires remportées par les Français sur les Autrichiens, à Montébello, à Magenta et à Solférino, le Milanais fut cédé par l'Autriche, puis annexé au Piémont; celui-ci suscita bientôt après un soulèvement dans l'Italie centrale, et, par suite, s'annexa, sous le couvert d'un prétendu suffrage universel, les duchés de Parme et de Modène ainsi que la Toscane. Le 17 mars 1860, le roi de Piémont, Victor-Emmanuel, prit le titre de roi d'Italie. Le 24 du même mois, la Savoie et le comté de Nice furent cédés à la France. Le 6 mai, Garibaldi, à la tête de bandes de flibustiers, s'embarqua à Gênes sous la protection du Piémont, et débarqua en Sicile où il souleva les populations contre le souverain légitime, après quoi il s'empara de cette île qu'il devait bientôt après passer, ainsi que Naples, au roi de Piémont. Pendant ce temps, les armées de Victor-Emmanuel envahissaient, sans déclaration de guerre, les

6. Comment l'Italie fut-elle divisée au Congrès de 1815?—7. Quels événements eurent lieu en 1848? Quand le pape rentra-t-il à Rome? —8. Que se passa-t-il en 1859? Quels furent les principaux événements de 1860? Qu'est-ce qui eut lieu en 1866? Quelle œuvre d'iniquité consomma le gouvernement de Victor-Emmanuel, en 1870?

États de l'Église, et tombaient inopinément sur une partie de la petite troupe pontificale, à Castelfidardo, et en faisaient un massacre horrible. Ensuite, l'Ombrie et la marche d'Ancône furent incorporées au nouveau royaume d'Italie, et on ne laissa au pape que Rome avec ses environs. En 1866, l'Autriche céda Vénise au royaume d'Italie. Enfin, en octobre 1870, le gouvernement de Victor-Emmanuel consomma ses œuvres d'iniquité en s'emparant sans raison et contre toute justice du reste des États de l'Église.

TURQUIE.

1. Après la prise de Constantinople, Mahomet II se croyait déjà maître de tout l'Occident, et se faisait appeler avec orgueil le *dominateur des deux mers et des deux parties du monde*. Il fit avancer ses bataillons victorieux contre l'Europe, mais l'échec qu'il essuya devant Belgrade lui apprit qu'il n'avait plus affaire à des soldats énervés comme les Grecs ou les Asiatiques. Il soumit cependant le reste de toute la péninsule grecque, la Caramanie, l'empire de Trébizonde (1461), la Bosnie, la Valachie (1463), la Petite-Tartarie, et pénétra jusqu'en Italie.

2. La Turquie grandit encore sous Sélim I, qui réduisit en provinces ottomanes la Syrie, la Palestine, l'Égypte (1517), prit la Mecque et acquit Alger (1520). Soliman II y ajouta, en Asie, l'Aldjézireh, partie de l'Arménie, du Kourdistan, de l'Arabie; en Europe, partie de la Hongrie, la Transylvanie, l'Esclavonie, la Moldavie; il enleva Rhodes aux chevaliers de Saint-Jean (1522), après un siége mémorable, et vint camper devant Vienne (1529).

3. Pour s'assurer la domination de la Méditerranée, Soliman avait équipé une flotte de trois cents

1. Que se proposa Mahomet II, après la prise de Constantinople ? Où essuya-t-il un échec ? Quelles furent ses conquêtes ?—2. Quels pays conquirent Sélim I et Soliman II ?—3. Avec quelles forces Soliman attaqua-t-il Rhodes ? Que devinrent les chevaliers de Saint-Jean, après la prise de Rhodes ?

voiles, et avait dirigé lui-même une armée de trois cent mille hommes contre l'île de Rhodes. Les chevaliers de Saint-Jean, qui l'occupaient, avaient vu échouer sous leurs remparts les efforts de Mahomet II, le conquérant de Constantinople. Villiers de l'Ile-Adam, leur grand-maître, s'était préparé à une vigoureuse résistance. Quoique les Turcs eussent à leur disposition une artillerie redoutable, ils ne purent s'emparer de la place qu'après onze assauts et six mois de siége. L'Ile-Adam ne consentit à capituler que quand la ville n'était plus qu'un monceau de ruines. Il se retira avec ses chevaliers sur le rocher de Malte, qu'ils devaient immortaliser par d'autres exploits.

4. Sélim II prit l'île de Chypre aux Vénitiens, conquit Tripoli (1556) et Tunis (1573); mais, à la même époque, la marine turque était anéantie à la bataille de Lépante (1571); c'est de ce dernier événement que date la décadence de l'empire ottoman. Cette décadence ne marcha que lentement d'abord : malgré les fréquentes révolutions de palais—surtout de 1618 à 1622—, malgré quelques pertes en Hongrie (1595-1608), la Turquie obtint encore d'importants avantages : la guerre de Choczim lui donna quelques districts de la Pologne. Ibrahim commença la guerre de Candie, qui finit par la conquête de cette île sous Mahomet IV (1669); mais, à partir de cet instant, la décadence marcha rapidement.

5. Les trois régences (Alger, Tunis, Tripoli) et même l'Égypte devinrent alors presque libres de fait. La grande guerre de 1682 à 1699, que termina la paix de Carlowitz, arracha presque toute la Hongrie aux Turcs; le traité de Passarovitz leur ôta et Temesvar et partie de la Servie, que toutefois ils recouvrèrent par la paix de Belgrade (1740). Les Russes, avec lesquels ils sont en lutte depuis 1672, ont commencé à ob-

4. Que sait-on de Sélim II ? Quelle célèbre bataille navale eut lieu sous son règne ? Quand commença la décadence de la Turquie ? Quelle conquête fit-elle sous Mahomet IV ?—5. Que termina la paix de Carlowitz ? Depuis quand la Turquie est-elle en guerre avec la Russie ?

tenir la supériorité. Après la guerre de 1770 et 1774 (où la Porte figure comme alliée de la Pologne), elle perdit la Bukovine et la Petite-Tartarie, qui fut reconnue indépendante par le traité de Kutchuk-Kaïnardji. Cette même Tartarie devint province russe, en 1783. La guerre de 1790 à 1792 consacra cet état de choses et enleva à la Porte divers cantons du Caucase.

6. De 1809 à 1812, nouvelle guerre et perte des provinces entre le Dniéper et le Danube, assurées à la Russie par la paix de Bucharest. En 1819, perte des îles Ioniennes—qui devinrent libres sous le protectorat anglais—. De 1820 à 1830, perte de la Grèce, définitivement affranchie par la victoire de Navarin (1827) ; perte de partie de l'Arménie turque, cédée à la Russie, en 1829 : à la suite d'une nouvelle guerre avec la Russie, la Valachie, la Moldavie, la Servie devinrent, par le traité d Andrinople (1829), libres, sauf tribut, sous garantie russe.

7. En 1830, la Turquie perdit l'Algérie, qui fut conquise par la France. En 1833, le pacha d'Égypte leva ouvertement l'étendard de la révolte, conquit la Syrie, battit les Turcs à Konieh, et menaça Constantinople. Réduite alors à se mettre à la merci de la Russie, la Turquie signa le traité d'Unkiar-Skelessi (1833) qui obligea le sultan à ouvrir le Bosphore aux Russes, en fermant les Dardanelles aux autres puissances. Méhémet-Ali, poursuivant ses succès, remporta, en 1839, la victoire de Nézib et s'empara de Candie : toutefois l'intervention des puissances européennes arrêta sa marche, et même, en 1840, la Porte recouvra la Syrie, conquise par les armes anglaises ; en 1841, Candie lui revint.

8. Dès lors, l'empire ottoman n'existe plus que grâce à la jalousie des puissances européennes : les vains efforts faits depuis 50 ans par Sélim et Mahmoud pour relever cet empire en y introduisant l'or-

6. Quelle guerre eut la Turquie de 1809 à 1812? Que perdit-elle en 1819 ? en 1829 ?—7. Quel pays perdit la Turquie, en 1830 ? Que fit le pacha d'Égypte, en 1833 ? en 1839 ? Qu'obtint la Porte, en 1840 ? —8. Que firent Sélim et Mahmoud pour relever l'empire ?

ganisation européenne, n'ont abouti qu'à mécontenter les Turcs, sans pouvoir rendre à ce peuple son ancienne énergie.

9. Les prétentions de la Russie sur l'Église grecque en Turquie donnèrent lieu à la guerre de Crimée (1853-1855), dans laquelle, pour la première fois, depuis de longues années, les Turcs furent victorieux des Russes. Par la paix de Paris, la Turquie regagna une partie du territoire au nord du Danube, et fut en quelque sorte, émancipée de la dépendance russe. En 1861, Abdul-Aziz, actuellement régnant, fut élevé sur le trône.

HOLLANDE.

1. La Hollande, dont le nom signifie *pays creux*, était désignée par les Romains sous le nom d'île des Bataves. Au temps de César, ceux-ci formaient déjà une colonie considérable; ce conquérant fit avec eux un traité d'alliance lorsqu'il entreprit de soumettre la Gaule belgique (54 ans av. J.C.). Trois peuplades distinctes occupèrent ensuite la Hollande: les Bataves, les Frisons et les Bructères. Ces tribus passèrent au pouvoir des Francs après une victoire sanglante que remporta Charles Martel sur les Frisons, l'an 736; Charlemagne obtint leur conversion au christianisme.

2. Sous les faibles successeurs de ce prince, la Hollande se partagea en plusieurs états gouvernés par des souverains indépendants. Tels furent: les comtes de Hollande proprement dite (depuis 863), les ducs de Gueldre, les seigneurs de Frise, les évêques d'Utrecht, etc. En 1433, Philippe de Bourgogne réunit cette contrée à ses vastes domaines et en confia

9. A quoi donnèrent lieu les prétentions de la Russie sur l'Église grecque?

1. Sous quel nom la Hollande était-elle connue des Romains? Par quelles peuplades fut-elle habitée plus tard? Sous quel souverain fut-elle convertie au christianisme?—2. Quel prince la réunit à ses domaines? Quel nom portait-elle alors?

le gouvernement à des lieutenants ou stathouders (elle portait alors le nom de *Pays-Bas*).

3. Après la mort de Charles-le-Téméraire (1477), sa fille Marie de Bourgogne porta cet héritage dans la maison d'Autriche, et, après Charles-Quint, il devint la propriété de la branche espagnole de la même maison. C'est à cette époque que se développèrent dans la Hollande le commerce et l'industrie, que favorisèrent en outre la découverte du Nouveau-Monde et celle du passage aux Grandes-Indes.

4. Dès 1523, la réforme de Luther avait pénétré en Hollande, et y faisait des progrès. Sous le stathoudérat de Guillaume d'Orange (1559), les principaux seigneurs, craignant l'influence du cardinal de Granvelle, ministre de Marguerite, duchesse de Parme, et sœur de Philippe II, que ce prince avait nommée *gouvernante des Pays-Bas* (1559), se liguèrent entre eux, et déclarèrent ouvertement leur opposition aux édits contre la réforme. Cette ligue, appelée dès l'origine fédération des *Gueux*, donna naissance aux plus grands désordres. La violence exercée par le gouvernement du duc d'Albe, qui avait remplacé Marguerite (1567), excita un soulèvement général contre l'autorité espagnole. Guillaume d'Orange, après une longue lutte, parvint à enlever la Hollande à l'Espagne.

5. Un nouveau gouvernement fut établi par l'Union d'Utrecht (1579), sous le nom de *République des Sept-Provinces-Unies*. Guillaume fut mis à la tête de ce nouvel état avec le titre de *stathouder*, son autorité demeurant toutefois balancée par celle des États-Généraux. Le calvinisme fut la seule religion reconnue par ce nouveau gouvernement.

6. En 1648, le traité de Westphalie reconnut l'ex-

---

3. A qui la Hollande passa-t-elle à la mort de Charles-le-Téméraire ?—4. Qu'arriva-t-il sous le stathoudérat de Guillaume d'Orange ? Pour quelles raisons les grands s'insurgèrent-ils ? Quel fut le résultat final de cette insurrection ?—5. Quel gouvernement fut établi par l'Union d'Utrecht ?—6. Par quelles formes de gouvernement la Hollande passa-t-elle successivement ? Qu'était-ce que la *triple alliance* ?

istance de la confédération comme état souverain et indépendant. Deux ans après, le stathoudérat fut aboli, et la Hollande se constitua en république. Elle soutint alternativement plusieurs guerres glorieuses contre l'Angleterre et la Suède; puis, ayant conclu en 1668 avec ces deux puissances un traité connu depuis sous le nom de *triple alliance*, elle essaya de s'opposer aux projets ambitieux de Louis XIV. Abandonnée presque aussitôt par ses alliés, la république des Provinces-Unies essuya plusieurs défaites; elle crut alors devoir reconstituer le stathoudérat (1672) en faveur de Guillaume III, prince d'Orange—depuis roi d'Angleterre (1689-1702).

7. Des circonstances favorables, et surtout l'habileté de l'amiral Ruyter, rétablirent la prospérité de l'état, si gravement compromise: le stathouder, investi de pouvoirs extraordinaires, en profita pour faire déclarer le stathoudérat héréditaire dans sa maison (1674); mais, après la mort de Guillaume III, le stathoudérat fut aboli de nouveau (1702) pour n'être rétabli qu'en 1747. Toutefois, durant cet intervalle, la Frise, et bientôt les provinces de Groningue et de Gueldre conservèrent le stathoudérat.

8. Guillaume IV, d'Orange, nommé stathouder de toutes les provinces, recouvre au traité de paix d'Aix-la-Chapelle tout ce que la république avait perdu; mais il est obligé de raser ses places fortes. Guillaume V lui succède en 1751 sous la tutelle de sa mère et du duc de Brunswick. Le commerce et la puissance de la Hollande commencent alors à déchoir. Elle est déchirée par des troubles intérieurs et affaiblie au dehors par des guerres continuelles. Enfin, après diverses vicissitudes, elle est conquise par les français en 1795. Elle prit alors le nom de *République Batave*, et se divisa en huit départements. Cette constitution ne dura que peu de temps.

---

7. Que fit le stathouder, après avoir été investi de pouvoirs extraordinaires?—8. Que sait-on de Guillaume IV? Quel fut son successeur? Que devint la Hollande en 1795?

9. En 1806, la Hollande fut érigée en *Royaume de Hollande* en faveur de Louis Bonaparte, et divisée en onze départements. En 1810, elle fut réunie à l'empire français. En 1814, réunie à la Belgique, elle forma, sous le nom de *Royaume des Pays-Bas*, un nouvel état qui fut donné à Guillaume- Frédéric d'Orange. Une révolution en ayant séparé violemment la Belgique en septembre 1831, la Hollande redevint un royaume particulier qui subsiste encore aujourd'hui.

BELGIQUE.

1. Les Belges paraissent être originaires de la Germanie. Lors de la conquête des Gaules, ce furent les Belges, et parmi eux les Nerviens, qui opposèrent à César la plus vive résistance. Drusus, Germanicus, Caligula, conduisirent souvent leurs armées en Belgique pour maintenir dans la soumission ce peuple indocile et remuant. Ce fut par la Belgique que les Francs commencèrent la conquête des Gaules; leur première capitale fut Tournay.

2. Au VIe siècle, la Belgique faisait partie du royaume d'Austrasie; au VIIIe siècle, la famille des Héristal, sortie des pays belges de Liége et de Namur, fonda l'empire carlovingien. Après la mort de Louis-le-Débonnaire, la Belgique fut comprise dans le royaume de Lotharingie; et quand celui-ci devint duché de l'empire germanique et se partagea en Haute et Basse-Lorraine, la Belgique entra presque tout entière dans cette dernière, dont elle forma la partie principale. Le duché de Basse-Lorraine se morcela ensuite.

3. Au XVe siècle, la plus grande partie de la Belgique fut réunie dans la main du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, et, au XVIe, Charles-Quint,

---

9. Que subit la Hollande en 1806 et en 1810 ? Quel changement eut lieu en 1814 ? Que se passa-t-il en 1831 ?

1. Que sait-on des premiers Belges ?—2. Qu'était la Belgique au VIIe siècle ? au VIIIe ? Que devint-elle après la mort de Louis-le-Débonnaire ?—3. A qui passa-t-elle au XVe siècle ? au XVIe ?

son héritier, en y joignant de nouvelles acquisitions, en composa les 17 provinces-unies qui furent nommées *Cercle de Bourgogne*, et qui relevèrent de l'empire, tout en appartenant à la ligne espagnole de la maison d'Autriche. Lors de l'insurrection qui enleva sept de ces provinces à l'Espagne et à l'Empire, et qui donna naissance, ainsi que nous avons déjà vu, à la *république des Provinces-Unies* (1579-1595), les provinces qui répondaient à la Belgique actuelle restèrent à la maison austro-espagnole; elles passèrent à la maison d'Autriche en 1714 par les traités de Rastadt et de Bade.

4. En 1792, la France, ayant déclaré la guerre à l'empereur François II, envahit la Belgique. En 1795, cette contrée était totalement conquise, et elle fut déclarée possession française en 1801. Elle forma alors neuf départements. Mais, après la chute de Napoléon, en 1814, la Belgique, conjointement avec les provinces hollandaises, fut érigée en royaume particulier sous le nom de *royaume des Pays-Bas*, et donnée à Guillaume III, prince d'Orange-Nassau.

5. Enfin, en 1830, les provinces hollandaises et belges se séparèrent d'une manière violente, et se battirent avec acharnement. Après de longues conférences tenues à Londres en 1831, et grâce à l'intervention de la France, la Belgique a été reconnue comme royaume indépendant. En 1832, les deux chambres, par un vote libre, ont décerné à Léopold I, prince de Saxe-Cobourg, la couronne qu'elles avaient d'abord offerte au duc de Nemours. Ce n'est néanmoins que depuis 1839, après le traité de paix conclu entre la Hollande et la Belgique et le partage du Luxembourg et du Limbourg que ce royaume a été définitivement reconnu par toutes les puissances de l'Europe.

4. A quel pays fut réunie la Belgique en 1801 ? Que devint-elle en 1814 ?—5. Que fit-elle en 1830 ? Quand devint-elle un royaume indépendant ?

DANEMARK.

1. Christian Ier, qui monta sur le trône en 1448, devint le chef de la dynastie qui depuis a régné sans interruption et règne encore sur le Danemark, dynastie qui, dans les temps modernes, a donné des souverains à la Suède et à la Russie. Ce prince acquit la Norwége et les duchés de Sleswig et de Holstein; mais la capitulation qu'il dut signer restreignit tellement son pouvoir en Danemark qu'il semblait plutôt être le président d'un sénat souverain que le roi d'un peuple libre.

2. Christian II, petit-fils de Christian Ier, chercha à secouer le joug des États; mais cette tentative lui coûta la Suède, qui, en 1523, se retira de l'union de Calmar, et bientôt après, il perdit aussi le Danemark et la Norwége, qui le détrônèrent et choisirent pour roi son oncle paternel Frédéric Ier. Sous celui-ci, l'aristocratie devint toute-puissante et le servage légal. La réforme religieuse fut introduite en Danemark, en 1547.

3. Sous Christian IV, le Danemark prit une part malheureuse à la guerre de 30 ans: il perdit ses provinces de Gothie et sa supériorité sur la Suède. En 1660, une insurrection du peuple contre les nobles donna à la royauté le pouvoir absolu. Allié de la France pendant le règne de Napoléon, il fut cruellement traité par l'Angleterre et vit bombarder Copenhague (1807). En 1814, le Danemark perdit la Norwége. En 1848, il reçut une constitution de Frédéric VII.

4. Le règlement de la future succession au trône donna lieu en 1848 à une grande agitation, le Sleswig, le Holstein et le Lauenbourg ayant tenté, à cette oc-

1. Que sait-on de Christian Ier? Quel pays acquit-il ?—Qu'entreprit de faire Christian II ? Quel fut le résultat de sa tentative ?—3. Qu'eut de remarquable le règne de christian IV ? Qu'arriva-t-il en 1660 ? Pourquoi les Anglais bombardèrent-ils Copenhague ? Que perdit le Danemark en 1814 ? Que reçut-il en 1848 ? Quelles provinces perdit-il en 1863 ?—4. Quel fut le résultat de la guerre de 1863 ?

casion de se séparer du Danemark, avec l'appui de la Prusse : après une guerre de trois ans, dans laquelle la Prusse eut le dessous, le traité de Londres du 8 mai 1852 termina le différend en assurant la succession, après l'extinction de la maison d'Oldenbourg, au prince Christian de Sonderbourg-Glucksbourg. Toutefois, à la mort de Frédéric VII (1863), l'Allemagne réclama l'indépendance du Holstein et du Sleswig, ce qui donna lieu à une nouvelle guerre, désastreuse pour le Danemark. Le 30 octobre 1864, une paix fut signée, par laquelle le Danemark céda à l'Autriche et à la Prusse, qui s'étaient chargées de *l'exécution fédérale*, les duchés de Sleswig, de Holstein et de Lauenbourg.

SUÈDE ET NORWÉGE

1. Les Suédois, rompant l'union de Calmar, se donnèrent pour roi, en 1448, comme nous l'avons vu, Charles VIII, Canutson, qui dut constamment se défendre contre Christian Ier d'Oldenbourg, déjà souverain du Danemark et de la Norwége. L'union, deux fois rétablie, se trouva de nouveau rompue lors de l'élévation de Sténon-Sture, nommé administrateur de la Suède. Christian II, petit-fils de Christian Ier, triompha de Sture, se fit nommer roi de Suède et se maintint dans ce pays par la plus épouvantable tyrannie (1520). Les nobles et les prélats suédois furent mis à mort, au milieu du peuple qui les pleurait. Christian se crut tout permis parce qu'il était victorieux et allié de l'empereur Charles-Quint, dont il avait épousé la sœur.

2. Les Suédois trouvèrent un vengeur. Un jeune homme de la race royale, Gustave Wasa, devenu roi de Suède (1523) par le vœu général, chassa le roi de Danemark, Christian II, et délivra complètement la Suède de la dominatio. danoise (1523.) Avec les Wasa,

1. Que sait-on de Charles VIII ? de Sténon-Sture ? de Christian II ? — 2. Qui délivra la Suède de l'oppression danoise ? Pourquoi le luthéranisme s'établit-il dans la Suède ?

la Réforme s'établit dans la Suède, qui depuis a toujours été luthérienne.

Les opinions de Luther, plus favorables, comme nous l'avons dit, à l'ambition des princes et des nobles, prévalurent dans le nord de l'Europe.

3. Sous les Wasa (1523-1654), la Suède prit rang parmi les puissances prépondérantes de l'Europe : elle donna trois rois à la Pologne, intervint en Allemagne avec éclat pendant la guerre de Trente-Ans, et fut dans le Nord l'alliée de la France. Aux provinces de Livonie, d'Ingrie et de Carélie, conquises par Gustave-Adolphe, Christine, sa fille, joignit une partie de la Poméranie, les duchés de Brême et de Verden. Cette princesse, après un règne de 22 ans, abdiqua volontairement (1654) en faveur de son cousin Charles X, de la maison de Deux-Ponts, et peu de temps après, elle embrassa la foi catholique.

4. La nouvelle maison soutint d'abord la gloire de la Suède; Charles XI conclut avec la Pologne le glorieux traité d'Oliva (1660) ; mais l'aventureux Charles XII, après avoir obtenu contre les Russes des succès inouïs, fut vaincu à Pultawa par le czar Pierre-le-Grand ; il ne put rentrer dans ses états, et ruina pour jamais sa patrie, qui bientôt après fut, par le traité de Nystad (1721), dépouillée de presque toutes ses conquêtes. Après le règne de Frédéric de Hesse, époux d'Ulrique-Éléonore (1751), Adolphe-Frédéric commence une nouvelle dynastie, celle de Holstein-Gottorp.

5. Les querelles des Bonnets et des Chapeaux et les empiètements de la diète sur l'autorité royale, l'assassinat de Gustave III (1792), une folle guerre entreprise par Gustave IV contre la Russie et la France, et qui amène la perte de la Finlande, de la Botnie

3. Que devint la Suède sous les Wasa ? Quelles provinces Gustave-Adolphe ajouta-t-il à la Suède ? Que fit Christine, après un règne de vingt-deux ans ?—4. Que fit Charles XI ? Que sait-on de Charles XII ? Quelle dynastie Adolphe-Frédéric commença-t-il ?—5. Quels sont les divers événements qui produisirent l'affaiblissement de la Suède ? Qui succéda à Gustave IV ? Qui celui-ci adopta-t-il pour son successeur ?

orientale et d'une partie de la Poméranie suédoise; enfin, la déposition du roi (1809), affaiblissent de plus en plus la Suède. Charles XIII, oncle de Gustave IV, est élu à la place de ce prince; il se fait remarquer par sa sagesse, signe la paix avec la France, et choisit pour son successeur le général français Bernadotte (1810).

6. Dès 1813, la Suède se joint aux *Alliés* pour agir contre Napoléon; et, en récompense, elle reçoit la Norwége, dont le Danemark est dépouillé. En 1818, Charles XIII étant mort, Bernadotte lui succéda sans difficulté sous le nom de Charles XIV et commença une nouvelle dynastie. La Suède a beaucoup gagné sous ce prince.

POLOGNE.

1. La période des Jagellons (1386-1572) fut, avec les quatre-vingts années qui la précédèrent, la plus belle de la Pologne. Pendant ce temps, cette nation donna des rois à la Bohême, à la Hongrie, réunit à la couronne d'anciens grands fiefs qui s'en étaient détachés; acquit la Prusse occidentale, avec suzeraineté sur la Prusse orientale ou ducale, plus la Livonie (1560), qui lui fut assurée par la paix de Kieverova-Horka, puis établit sa suzeraineté sur la Courlande (1561).

2. Après la chute de l'empire grec, la Pologne résista glorieusement aux tentatives des Turcs, ses nouveaux voisins du sud. Mais, par le vice de sa constitution intérieure, ce pays, longtemps le premier État du Nord, semblait destiné à périr. Depuis l'extinction de la famille des Jagellons (1572), la couronne était devenue élective. Le choix des seigneurs polonais s'était d'abord fixé sur Henri de Va-

6. Que fit la Suède en 1813? Quand Bernadotte monta-t-il sur le trône?

1. Quelle a été la plus belle période de l'histoire de la Pologne? —2. Quelle fut son attitude après la chute de l'empire grec? Qu'était devenue la couronne après les Jagellons? Que sait-on de Sigismond Wasa et de Jean Casimir?

lois, alors duc d'Anjou. Il eut pour successeurs Étienne Bathori (1575), puis Sigismond Wasa (1587), d'origine suédoise, qui engagea la Pologne dans une longue guerre avec sa patrie. Wladislas Wasa et Jean Casimir, son frère, avaient encore aggravé le mal. Ce dernier surtout s'était laissé arracher par les nobles le *liberum veto* qui, conférant à un seul député le droit d'annuler toute délibération, amena dans la suite une incurable anarchie.

3. Jean Sobieski (1674), l'un des héros de son siècle, ne put remédier aux maux qui déchiraient sa patrie. Il échoua dans sa tentative de rendre le trône héréditaire, de soumettre les magistrats à l'autorité royale et d'assujettir les hautes classes à l'impôt. Mais, s'il n'obtint aucun succès comme législateur, il eut la consolation de battre les Turcs, qu'il repoussa victorieusement de Vienne, en 1683. A sa mort (1697), la couronne passa de sa famille à Auguste II, électeur de Saxe.

4. Pendant la grande guerre du Nord (1700-1721, l'invasion de Charles XII, la lutte entre deux compétiteurs au trône, Auguste—que soutenait le czar Pierre—et Stanislas Leczinski—que soutenait Charles XII—, achevèrent la ruine de la Pologne. Enfin, à la faveur des discordes qui armaient les uns contre les autres les catholiques et les dissidents, les Russes occupèrent la Pologne, et Catherine fit violemment proclamer roi Stanislas Poniatowski, son ancien favori (1764).

5. Alors il se forme contre l'influence russe un *rokoss* de patriotes, dit *Confédération de Bar* (1768); Louis XV et la Porte prêtent leur appui aux confédérés, mais la chute de Choiseul en France, et les défaites des Turcs rendent vain l'héroïsme des patriotes, et le premier démembrement de la Pologne est décidé. Ce démembrement eut lieu en 1772. La

3. Que tenta Jean Sobieski ? Comment s'est-il distingué ?—4. Qu'est-ce qui acheva la ruine de la Pologne ? Qu'était-ce que Stanislas Poniatowski ?—5. Quelle était la fin de la Confédération de Bar ? Faites connaître le premier démembrement de la Pologne.

Galicie orientale fut donnée à l'Autriche; toutes les anciennes conquêtes des Lithuaniens sur les Russes— Russie Blanche, Russie Noire, Livonie polonaise— furent données à la Russie; la Prusse royale et ses annexes devinrent le lot de la maison de Brandebourg. Ce qui restait porta encore le titre de royaume de Pologne, mais fut de fait province russe.

6. En 1790, pendant la guerre des Suédois et des Turcs contre la Russie, les patriotes polonais opérèrent une révolution; et, en 1791, ils promulguèrent une constitution sage, qui abolissait l'absurde *veto* et fortifiait la royauté; mais la Russie suscita contre eux la confédération de Targowice (1792), composée de mécontents polonais qui prirent les armes au nom de l'ancienne constitution et des anciennes libertés. A la faveur de ces dissensions, un deuxième partage eut lieu, en 1793, entre la Russie et la Prusse.

7. Un nouvel effort des Polonais, en 1794, amena une troisième lutte plus inégale encore, dans laquelle Kosciusko fit vainement des prodiges de valeur; et un troisième et dernier partage s'effectua en 1795. L'Autriche y eut part cette fois, aussi bien que la Russie et la Prusse. La Pologne resta ainsi anéantie pendant douze ans.

8. Après sa première campagne de Prusse (1807) Napoléon, par le traité de Tilsitt, fit de toute la Prusse polonaise et de plusieurs autres provinces de l'ancienne Pologne, le grand-duché de Varsovie, qui comprenait environ les deux cinquièmes de l'ancien royaume de Pologne, et le donna au roi de Saxe, Frédéric-Auguste, petit-fils d'Auguste II, qui avait été déjà élu roi par les patriotes de 1790, mais n'avait point accepté. Depuis cette époque, les Polonais, espérant toujours le rétablissement de leur nationalité, se montrèrent dévoués à l'empereur; leurs soldats

6 Que firent les patriotes Polonais en 1790 ? en 1791 ? Qui la Russie suscita-t-elle contre eux ? Entre quelles parties se fit le deuxième partage de la Pologne ?—7. Quel effort tentèrent les Polonais en 1794 ? Quel autre partage eut lieu en 1795 ?—8. Quel fut le résultat du traité de Tilsitt ?

combattirent constamment dans les rangs de l'armée française, où ils formaient un corps d'élite.

9. Quand Napoléon fut tombé, le congrès de Vienne (1815) coupa en deux le *Grand-duché de Varsovie*: la partie occidentale, comprenant Dantzick, Thorn, Culm, Posen, etc., fut rendue à la Prusse, qui en fit le *Grand-duché de Posen*; la partie orientale, de beaucoup la plus forte, fut livrée à la Russie, qui en a formé une annexe de son empire sous le nom de *Royaume de Pologne*. Cracovie seule fut laissée en dehors de ce nouveau partage et forma une république indépendante; mais l'Autriche s'en empara en 1846 et l'incorpora à la Galicie.

10. Ce nouveau royaume, tout en étant annexé à l'empire russe, devait conserver sa nationalité; il reçut en effet une constitution de l'empereur Alexandre, et eut sa diète, qui votait l'impôt et discutait les lois. On lui donna un vice-roi—Constantin, frère de l'empereur—. Sous cette nouvelle forme de gouvernement, la Pologne jouit de quelque repos de 1815 à 1830; mais, après la révolution française de 1830, elle se révolta de nouveau contre la Russie, alléguant l'inexécution des traités qui avaient garanti ses libertés. Pendant dix mois, la Pologne lutta héroïquement contre des forces décuples: vaincue de nouveau, elle fut décimée par le vainqueur, perdit la constitution que lui avait donnée Alexandre ainsi que la plupart de ses priviléges, et vit appesantir son joug; les statuts de 1832 et 1835 effacèrent les dernières traces de sa nationalité et lui enlevèrent jusqu'à l'usage de sa langue dans tous les actes officiels.

L'empereur Alexandre II s'était efforcé, depuis son avénement, d'adoucir le sort de la Pologne; il lui avait rendu l'usage de sa langue et lui avait donné un gouvernement séparé; néanmoins, en 1863, les rigueurs du recrutement donnèrent lieu à une nouvelle insurrection. Après deux ans d'une lutte inégale, les

9. Que fit le congrès de Vienne, en 1815 ?—10. Par qui fut gouverné le nouveau royaume ? Que firent les Polonais en 1830 ? Qu'essayèrent-ils en 1863 ?

Polonais, qui avaient inutilement compté sur l'appui des puissances européennes, furent de nouveau réduits et virent aggraver leur sort.

RUSSIE.

1. Ce pays venait d'être inondé, ainsi que nous l'avons vu, par des hordes de Tartares; mais le grand Ivan III réussit à l'affranchir du joug de ces barbares (1481). Ce même prince soumit Novogorod, Pskov, la Biarmie, et réunit nombre de principautés, entre autres la Sévérie; peu après, il y ajouta l'ouest de la Sibérie.

2. Vasili IV et Ivan IV, ses successeurs, furent toujours en guerre avec la Pologne, les Chevaliers Teutoniques, la Suède; ils conquirent Kazan et Astrakan; mais Ivan fit de vains efforts pour avoir la Livonie. En 1598, la dynastie de Rurik s'éteint et Boris Godounov usurpe le trône : de là une période de troubles (1605, etc.), dans laquelle la Russie, que se disputent les Polonais et les Suédois, semble à la veille de périr; l'élection de Michel Romanov (1613) met un terme à tant de maux.

3. La Russie se relève peu à peu sous ce czar et ses deux successeurs, et reprend la Sévérie, dont les Polonais s'étaient emparés. Pierre-le-Grand (1682-1725) poursuit cette œuvre, appuie la Russie à la Baltique, à la mer Caspienne et à la mer Noire, fonde Saint-Pétersbourg, voit décliner la Pologne, brise la puissance de la Suède et se mêle à la politique générale de l'Europe.

4. Cette prospérité s'arrête, sans reculer, sous les successeurs de Pierre-le-Grand; mais Catherine II (1763-1796) porte la Russie au plus haut point de splendeur, conquiert la Petite-Tartarie, la Lithuanie, la Courlande, le Caucase, et obtient la moitié de la

1 Qui est-ce qui affranchit la Russie des Tartares ?—2. Qui succéda à la dynastie de Rurik ?—3. Sous quel prince la Russie commença-t-elle à se relever ? Que sait-on de Pierre-le-Grand ?—4. Qu'a fait Catherine II de remarquable ? Que sait-on de Paul I ?

Pologne—par les partages de 1792 et 1795—. Paul I, son fils, entre dans la coalition contre la France, et envoie ses armées jusqu'en Suisse (1799).

5. Sous Alexandre I, malgré une lutte presque continuelle avec la France, malgré l'expédition de 1812 pendant laquelle Moscou est livrée aux flammes par les Russes eux-mêmes, la Russie se grossit de la Finlande, de la Bothnie orientale, de la Bessarabie, de la Géorgie. En 1815, elle s'empare des deux tiers au moins de la Grande-Pologne—dont la France avait fait, en 1807, le Grand-duché de Varsovie—,et en forme le *Royaume de Pologne*. A cette époque, la Russie, à la tête de la Sainte-Alliance, était la puissance prépondérante en Europe.

6. Nicolas Ier, qui succéda à Alexandre, ajoute à ses États la plus grande partie de l'Arménie, enlevée au roi de Perse, le pachalik d'Akhaltsiké et les bouches du Danube enlevées à la Turquie. Ses armées victorieuses allaient marcher sur Constantinople si l'intervention des puissances européennes ne l'eût pas arrêté (1829); néanmoins, il avait encore réussi à affaiblir considérablement l'empire turc en aidant à l'indépendance de la Grèce (1820-27), et en affranchissant presque entièrement la Servie, la Valachie, la Moldavie, placées sous sa protection ; il avait enfin vu cet empire contraint à se mettre à sa merci par le traité d'Unkiar-Skelessi (1833). A la même époque, la Pologne, soulevée à la suite de la révolution française de 1830, avait été réduite malgré des efforts héroïques et incorporée à l'empire.

7. Ainsi, maître partout, l'empereur Nicolas n'avait plus qu'à consolider ses conquêtes, lorsqu'en 1853, en voulant s'imposer comme protecteur des fidèles de l'Église grecque dans les provinces turques, il fit naître une nouvelle guerre avec la Turquie et suscita une querelle qui amena une guerre européenne: après deux campagnes désastreuses, dans les-

5. Quel a été le règne d'Alexandre I ?—6. Quels ont été les principaux événements du règne de Nicolas Ier ?—7. Quelle fut la cause de la guerre de 1854-55 ? Quel en fut le résultat pour la Russie ?

quelles Nicolas eut à combattre la Turquie, la France et l'Angleterre, la Russie, vaincue sur l'Alma et à Sébastopol, fut forcée de signer, le 30 mars 1856, une paix désavantageuse.

8. Alexandre II, prince pacifique, s'est appliqué à réparer les maux de la guerre et à réformer le régime intérieur de l'empire; il a entrepris l'affranchissement des serfs et la réorganisation de l'instruction publique; mais, en 1863, la paix de son règne fut troublée par un nouveau soulèvement des Polonais, qui ne put être apaisé qu'au bout de deux ans et après de sanglants combats.

HONGRIE.

1. Après de fréquentes incursions dans les diverses contrées de l'Europe, les Hongrois, peuples venus d'Asie, se fixèrent en Pannonie. Soumis à Charlemagne pendant son glorieux règne, ils recouvrèrent bientôt leur indépendance, et se donnèrent un chef nommé Geisa; le fils de celui-ci embrassa le christianisme, et convertit son peuple; il est honoré par l'Église sous le nom de saint Étienne (1038).

2. Plusieurs dynasties d'origines diverses se succédèrent au trône de Hongrie; enfin Ferdinand, frère de Charles-Quint, parvint à faire déclarer la couronne de Hongrie héréditaire dans la maison d'Autriche, et la fit donner à Maximilien, son fils, qui, peu après, devint empereur (1564). Après de longues guerres civiles et religieuses qui bouleversèrent toute l'Allemagne, la Hongrie passa à Charles VI. Sa fille, Marie-Thérèse (1745), fut maintenue sur le trône impérial par la valeur des Hongrois qui lui étaient restés fidèles, et depuis la Hongrie est demeurée unie à l'Autriche.

3. En 1848, la Hongrie, irritée des empiètements

---

8. Quels furent les premiers actes du gouvernement d'Alexandre II ? Quel événement eut lieu en 1863 ?

1. Où les Hongrois se fixèrent-ils ? Quel était le fils de Geisa ?—2. A quel prince de la maison d'Autriche la couronne passa-t-elle ? Que sait-on de Marie-Thérèse ?—3. Que fit la Hongrie, en 1848 et depuis ?

des empereurs d'Autriche, voulut recouvrer son indépendance, et elle courut aux armes. Elle était sur le point de réussir, lorsque l'Autriche sollicita l'intervention de la Russie : écrasée par des forces supérieures, l'armée hongroise mit bas les armes, mais elle ne voulut se rendre qu'au général russe (août 1849). La Hongrie vit alors abolir ses institutions nationales et réduire son territoire : elle ne fut plus qu'une province autrichienne. En 1861, l'Autriche lui restitua une partie de ses franchises, établit en 1865 une diète et un ministère hongrois, et s'efforça de ramener les esprits à l'empire.

PRUSSE.

1. La Prusse eut pour habitants, dans les temps anciens, les *Guttones*, les *Vendili*, etc ; elle fut comprise dans l'empire gothique, et, après le départ des Goths, fut envahie par des tribus slaves, parmi lesquelles étaient les *Lettones* et les *Borussi* ou *Porussi*, qui habitaient sur les bords de la Vistule, et qui donnèrent leur nom au pays.

2. Au commencement du XIIIe siècle, le duc de Mazovie, Conrad, tenta de les assujettir et de les convertir au christianisme (1207), mais il fut repoussé, et les Prussiens dévastèrent cruellement ses États : il appela contre eux les Porte-Glaives (1215), puis les chevaliers de l'Ordre Teutonique (1226). Ceux-ci, sous leur grand-maître Hermann de Salza (1237, etc.), entamèrent la conquête de ces contrées barbares ; elle ne fut achevée qu'en 1283. Forcé de quitter la Terre-Sainte, en 1290, l'Ordre finit par établir son siége principal et sa grande maîtrise en Prusse, à Marienbourg (1309).

3. Sous leur domination, le pays prospéra quelque

1. Par quels peuples la Prusse fut-elle d'abord habitée ?—2. Où en était-elle au XIIIe siècle ? Qu'était-ce que l'Ordre Teutonique, et quand vint-il se fixer en Prusse ?—3. Quelles guerres l'ordre Teutonique eut-il à soutenir ? Quelle fut plus tard la conduite des chevaliers ? Que fit la paix de Thorn ?

temps. L'Ordre fut dans la suite affaibli par des guerres perpétuelles avec la Lithuanie, la Pologne, le Brandebourg; puis le faste, les rapines et les cruautés des chevaliers exaspérèrent le pays contre eux, et il en résulta une insurrection terrible (1454); la noblesse et les villes coalisées, secouant le joug de l'Ordre, se placèrent sous la protection de la Pologne. La paix de Thorn (1466) mit fin à la guerre, en faisant de la Prusse deux parts: l'une à l'ouest—Prusse royale—, qui devint partie du royaume de Pologne, où régnait alors Casimir IV; l'autre à l'est—Prusse teutonique—, qui restait à l'Ordre, mais comme fief sous la suzeraineté polonaise.

4. En 1525, le grand-maître de l'Ordre sécularisa la Prusse, et, par un acte contraire à tous ses droits, il en fit un duché héréditaire dans sa propre famille, mais toujours relevant de la Pologne—de là le nom de *Prusse ducale* donné à la Prusse teutonique—. Ce duc était Albert, de la maison de Brandebourg; il avait embrassé la réforme de Luther.

5. Albert-Frédéric ou Albert II, son fils, lui succéda; mais ce prince étant tombé dans un état d'imbécillité en 1573, ses États furent administrés par Jean-Georges, puis par Joachim-Frédéric et J. Sigismond, ses parents; ce dernier fut investi du duché, en 1611, et, ayant fait épouser une des filles d'Albert II par son fils, il fixa la couronne ducale de Prusse dans la ligne à laquelle il appartenait.

6. Frédéric-Guillaume obtint, en 1657, de Casimir V et de Charles X de Suède, que la Prusse cessât d'être un fief polonais. Après l'institution de Frédéric III, comme roi, sous le nom de Frédéric I (1701), la Prusse fut augmentée de plusieurs provinces. Le célèbre Frédéric II, en 1741 et 1742, conquiert presque toute la Silésie, que lui laissent la paix d'Aix-la-Chapelle (1748) et celle d'Hubertsbourg (1763). Le

4. Quelle conduite tint le grand-maître de l'Ordre Teutonique, en 1525?—5. Que sait-on d'Albert II? de J. Sigismond?—6. Qu'obtint Frédéric-Guillaume des rois de Pologne et de Suède? Quel fut le premier roi de Prusse? Quels furent les principaux événements du règne de Frédéric II?

même Frédéric, en 1774, obtint pour sa part, au 1er démembrement de la Pologne, la Prusse polonaise, moins Dantzick et Thorn. Sous ce prince, la Prusse atteignit un haut point de grandeur et de gloire.

7. En 1801, après avoir perdu ses possessions à l'ouest du Rhin, en recevant d'avantageuses compensations à l'est, la Prusse se vit, en 1806, céder le Hanovre par Napoléon ; mais peu de mois après, ses troupes étaient chassées du Hanovre, et, en 1807, le traité de Tilsitt lui retira tout ce qu'elle possédait en Westphalie et en Franconie, plus la grande Pologne, qui devint le grand-duché de Varsovie. Refoulée sur l'Oder, la Prusse allait être réduite à rien, si la chute de Napoléon ne l'eût soudainement relevée. Elle recouvra en 1814 un quart environ de la Grande-Pologne, toutes ses autres possessions—sauf Anspach et Bayreuth—, eut de plus la Poméranie suédoise, près de la moitié du royaume de Saxe, et acquit, tant à l'est qu'à l'ouest du Rhin, une foule de territoires qui formèrent la Prusse rhénane.

8. Longtemps soumis au gouvernement absolu, ce pays obtint, en 1822, des États provinciaux, et, en 1847, un commencement de représentation nationale. A la suite de la révolution qui venait d'éclater en France, en 1848, une nouvelle constitution fut jurée par le roi, le 6 février 1850 ; elle établissait deux chambres, la Chambre des Seigneurs et celle des Députés, le vote de l'impôt et des lois par ces chambres et la responsabilité des ministres.

9. Guillaume-Louis (1861) eut d'abord à soutenir de nouveaux débats au sujet de la Constitution ; mais,

7. Quel avantage compensa la Prusse de la perte de ses possessions à l'ouest du Rhin ? Qu'arriva-t-il à ses troupes peu de mois après ? Qu'est-ce que le traité de Tilsitt lui retira ? Qu'est-ce qui la releva soudainement ? Quels territoires recouvra-t-elle après la chute de Napoléon ? 8. Après avoir été longtemps soumise au gouvernement absolu, qu'est-ce que la Prusse obtint des États provinciaux ? Quelle nouvelle constitution fut jurée à la suite de la révolution de 1848 ?—9. Qu'est-ce que Guillaume-Louis eut à soutenir au sujet de la Constitution ? Quels avantages retira-t-il de sa victoire de Sadowa ?

secondé par un ministre habile, M. de Bismark, il donna un autre cours aux idées du peuple. Grâce à des succès faciles obtenus sur le Danemark (1864), et à une guerre aussi heureuse que hardie contre l'Autriche, qu'il vainquit à Sadowa (1866), il agrandit son royaume du Holstein, du Sleswig, du Lauenbourg, du Hanovre, de la Hesse-Électorale et Supérieure, de Nassau, de Hambourg et de Francfort, exclut l'Autriche de l'Allemagne, qu'il réorganisa en s'arrogeant la présidence de la *Confédération du Nord*. (Pour la guerre de 1870-71 avec la France, voir page 219.)

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

SECTION I.

Depuis l'établissement des premières colonies anglaises, jusqu'à leur guerre avec les colonies françaises du Canada, en 1754.

1. L'existence des États-Unis d'Amérique comme état libre et indépendant ne date que de 1776; mais l'histoire du pays remonte plus haut. On se rappelle que les Vénitiens Jean et Sébastien Cabot reconnurent les premiers les côtes des États-Unis d'Amérique, en 1497; que Ponce de Léon découvrit la Floride, en 1512, et que Vérazzani visita, en 1524, toute la côte septentrionale jusqu'au 34° de latitude.

2. De 1562 à 1565, les Français essayèrent vainement de coloniser la Floride. Sir Walter Raleigh, célèbre navigateur anglais, ayant obtenu une commission de la reine Élisabeth, fit voile pour l'Amérique, où il arriva en 1584, entra dans le détroit de Pamlico, puis se rendit dans l'île de Roanoke, près de l'embouchure du détroit d'Albermarle, et en prit possession ainsi que des territoires environnants, pour

1. Les États-Unis sont-ils bien anciens comme États indépendants? Leur histoire est-elle ancienne? — 2. Que fit Sir Walter Raleigh, en 1584?

la couronne d'Angleterre ; la reine leur donna bientôt après le nom de Virginie.

3. La première tentative efficace de colonisation eut lieu en 1607, sous le règne de Jacques Ier, par un parti d'aventuriers, au nombre desquels était le capitaine Jean Smith ; ils s'établirent sur le Powhatan ou rivière Jacques, et y commencèrent un établissement qu'ils nommèrent Jamestown.

4. Henri Hudson, navigateur anglais, au service de la Hollande, découvrit, en 1609, la rivière qui porte son nom, ainsi que le pays adjacent. Puis, marchant sur la trace des Anglais, les Hollandais y établirent, en 1614, deux colonies, dont l'une est devenue la ville d'Albany, et l'autre, la grande cité de New-York. Ils donnèrent à toute la région le nom de *Nouveaux Pays-Bas*. En 1664, l'Angleterre, sous le règne de Charles II, ayant été heureuse dans une guerre contre la Hollande, obligea celle-ci à lui céder ses colonies en Amérique, qui furent dès lors appelées Nouvelle-York, en l'honneur du frère du roi, le duc d'York, nom qu'elles ont gardé depuis.

5. En 1620, sous le règne de Jacques Ier, des puritains anglais, voulant échapper aux persécutions auxquelles ils étaient en butte de la part de l'Église établie, vinrent chercher dans les forêts de l'Amérique le bienfait de la liberté religieuse. Ils abordèrent au fond d'une baie qu'ils nommèrent Plymouth, dans la Nouvelle-Angleterre, et y commencèrent un établissement. Mais, à peine furent-ils établis sur le continent américain qu'ils exercèrent une plus grande intolérance que celle qu'ils avaient fuie, persécutant cruellement tous ceux qui différaient d'eux dans leur croyance religieuse. En 1628, Jean Endicott commença la colonie dite de la Baie du Massachusetts, et,

3. Quand se fit la première tentative efficace de colonisation ?—4. Quand et où se firent les premiers établissements des Hollandais en Amérique ? A qui passèrent-ils ensuite ?—5. Quand et par qui fut fondée la première colonie, dans la Nouvelle-Angleterre ? Quelle conduite tinrent ensuite ces colons ? Que firent Jean Endicott et Jean Winthrop ?

en 1630, Jean Winthrop, celles de Boston, de Charleston et autres dans le voisinage.

6. Au printemps de 1623, furent fondées les deux colonies de Portsmouth et de Dover dans le New-Hampshire. Ces établissements furent unis à ceux du Massachusetts, en 1641 ; mais, en 1679, le New-Hampshire obtint un gouvernement séparé. Les colonies de la Nouvelle-Angleterre durent leur rapide accroissement à la violente persécution des puritains en Angleterre, ce qui porta ceux-ci à émigrer en Amérique.

7. L'intolérance des colonies du Massachusetts fut une des principales causes de la formation de nombreux établissements. Ainsi Rogers Williams, pasteur exilé de Salem, fonda Providence et Warwick dans une île qui fut nommée Rhode-Island. Wheelwright et quelques-uns de ses amis se dirigèrent vers le Piscataqua et fondèrent la ville d'Exeter. Hooker, ministre du culte à Cambridge, vint, à la tête de cent aventuriers, fonder la ville de Hartford. Une autre émigration partit de Dorchester pour fonder Windsor; et d'autres dissidents, suivant leur exemple, gagnèrent les rivages et les vallées du Connecticut.

8. La vallée du Connecticut avait déjà attiré l'attention des aventuriers par sa fertilité et sa position avantageuse. Les Hollandais y avaient fondé un établissement, et avaient élevé, vers l'embouchure de l'Hudson, le fort d'Amsterdam. Lord Say et Lord Brook avaient obtenu des patentes pour y établir des colonies; et, en 1635, on envoya Jean Winthrop qui éleva un fort à l'embouchure du Connecticut, et jeta les fondements de Saybrook.

9. En 1638, John Davenport fonda la colonie puritaine de New-Haven, qui eut une juridiction différente de celle de l'intérieur, de sorte qu'à cette époque il n'y avait pas moins de trois communautés politiques sur le territoire qui forme aujourd'hui l'État

6. Que sait-on des premiers établissements du New-Hampshire? —7. Qu'est-ce qui donna lieu aux établissements de Rhode-Island et du Connecticut?—8. Quel établissement les Hollandais fondèrent-ils dans le Connecticut? Par qui fut fondée Saybrook?—9. Que fit Jean Davenport, en 1638?

du Connecticut. C'étaient Saybrook sous la juridiction des propriétaires, la colonie du Connecticut sous celle du Massachusetts, et l'établissement du New-Haven, qui avait acquis son territoire des Indiens, et se gouvernait en vertu d'un contrat social.

10. La colonie du Massachusetts était la plus florissante; elle fut divisée en quatre comtés, ceux d'Essex, de Middlesex, de Suffolk et de Norfolk. Les colons avaient fondé des villes; ils avaient bâti des temples pour différentes communions; ils avaient élevé des forteresses, des hôpitaux, des colléges et des prisons. Ils avaient de bons ports, des navires et de vastes magasins.

11. Lorsque la guerre civile éclata en Angleterre, vers la fin du règne de Charles Ier, les différentes colonies de la Nouvelle-Angleterre, craignant d'être exposées au fléau des dissensions qui agitaient la mère-patrie, résolurent de former entre elles une confédération, sous le nom de *Colonies-Unies de la Nouvelle-Angleterre*. Ces colonies étaient le Massachusetts, le Connecticut, le New-Hampshire et New-Haven; Rhode-Island et l'établissement de la Providence ne furent pas admis dans l'alliance, en raison de la non-conformité des opinions religieuses de leurs habitants avec celles des membres de la confédération.

12. Le but principal de cette confédération était la défense et l'agrandissement des colonies de la Nouvelle-Angleterre; elle fut autorisée et reconnue par le gouvernement britannique. Les membres du Long-Parlement, étant eux-mêmes puritains, étaient très-disposés à favoriser les colonies puritaines. Ils donnèrent leur approbation à la conduite des colons, et les exemptèrent de toute taxe sur l'importation et l'exportation (1641).

13. En 1656, un certain nombre de *Quakers*, fuyant

---

10. Comment la colonie du Massachusetts fut-elle alors divisée ? —11. Comment fut nommée la confédération qui se forma vers ce temps dans la Nouvelle-Angleterre ? Comment fut-elle composée ? —12. Quel était le but de cette confédération ? Comment fut-elle vue en Angleterre ?—13. Qu'eut lieu en 1656 dans la Nouvelle-Angleterre ? Quelle loi y fut passée ?

la persécution exercée contre eux en Angleterre, vinrent chercher un asile dans la Nouvelle-Angleterre; mais la nouveauté de leur culte offensa grandement les ministres de l'Église établie; en conséquence, ils furent jetés dans les prisons, puis expulsés à la première occasion. Une loi fut alors passée prohibant l'émigration de Quakers au Massachusetts, et défendant, sous peine de mort, le retour de ceux qui en auraient été bannis. Par suite de ces cruelles proscriptions, plusieurs d'entre eux, bien qu'inoffensifs, furent pendus.

14. Les Quakers ne furent pas mieux traités dans le Connecticut. Une loi fut passée, qui soumit le contrevenant à l'emprisonnement avec travaux forcés, et à avoir la langue percée avec un fer chaud.

15. En 1626, une expédition de Suédois et de Finlandais avait pénétré dans la baie de la Delaware, et y avait fondé la ville de Christina, en l'honneur de la fille du roi Gustave-Adolphe. Cette colonie vécut d'abord en bonne intelligence avec sa voisine la colonie hollandaise, *Nouveaux Pays-Bas;* mais, dès qu'elles s'accrurent en richesses et en population, les rivalités commencèrent à éclater entre elles. Les Hollandais s'emparèrent de cet établissement suédois, en 1651. Après que les Anglais en furent devenus maîtres, en 1664, il fit partie de la Nouvelle-York.

16. Vers 1632, Sir Georges Calvert, lord Baltimore, personnage distingué qui avait été secrétaire d'état sous le règne de Jacques Ier d'Angleterre, obtint du roi Charles Ier la concession de tout le territoire s'étendant entre le cours du Potomac et le 40e degré de latitude nord. Sir Georges étant mort, l'octroi passa à son fils aîné, Cécil Calvert, qui hérita des titres de son père. Léonard Calvert, frère de Cécil, y conduisit, l'année suivante (1633), une expédition d'environ deux cents hommes, et aborda à l'embouchure du Po-

14. Quelle loi fut aussi passée dans le Connecticut?—15. Quelle colonie se forma-t-il en 1626?—16. Quelle autre colonie fut fondée en 1633? Que sait-on de Lord Baltimore? Quel était l'esprit des premiers colons du Maryland?

tomac. La nouvelle colonie reçut le nom de Maryland (*terre de Marie*), en l'honneur de Henriette Marie, épouse de Charles Ier et fille de Henri IV. Calvert, gentilhomme instruit et très-libéral, professait la religion catholique, alors persécutée en Angleterre; les premiers colons étaient catholiques comme lui. Bientôt, grâce aux sages principes de tolérance de ce gentilhomme, des gens de toutes religions vinrent s'établir sous sa protection, et la population du nouvel établissement s'accrut rapidement. Cet État fut le premier du monde qui jouit d'une entière liberté religieuse.

17. La charte accordée par Charles Ier à lord Baltimore le reconnaissait, lui et ses héritiers, comme seigneurs et propriétaires du territoire, et de tout ce qu'il produirait, sauf un cinquième de tout l'or et l'argent qu'on y découvrirait, et qui était réservé à la couronne. Lord Baltimore obtint, en faveur du peuple de sa colonie, l'exemption de toute taxe et la jouissance des droits accordés à tout sujet anglais.

18. Calvert, dit Bancroft, mérite d'être placé parmi les plus sages et les plus philanthropes législateurs de tous les âges. Il fut le premier, dans l'histoire du monde chrétien, qui chercha à assurer la sécurité et la paix religieuse en pratiquant la justice, sans avoir recours au pouvoir. Il maintint la liberté de conscience et l'égalité de toutes les sectes chrétiennes.

19. La Nouvelle-Jersey fut d'abord colonisée par des Hollandais et des Suédois. Quand Charles II céda la Nouvelle-York à son frère, le duc d'York (1664) tout le territoire entre l'Hudson et la Delaware fut compris dans la concession. La région formant le présent état de la Nouvelle-Jersey fut vendue à lord Berkeley et à Sir Georges Carteret. En 1674, lord Berkeley disposa de sa portion en faveur de deux

17. Qu'obtint lord Baltimore pour ses colons?—18. Quel éloge Bancroft fait-il de Calvert ou lord Baltimore?—19. Par qui la Nouvelle-Jersey fut-elle colonisée? Que fit lord Berkeley, en 1674? Qui devint propriétaire de la Nouvelle-Jersey?

Quakers anglais; et, en 1682, Guillaume Penn et onze autres Quakers devinrent propriétaires du reste de cette province, qu'ils achetèrent de Sir Georges Carteret.

20. En 1669, une colonie, conduite par Guillaume Sayle, jeta les fondements de la ville de Charleston, Caroline du Sud, après avoir obtenu de Charles II l'octroi de ce lieu avec une grande étendue de territoire. En 1729, cette vaste concession de pays fut divisée en deux territoires distincts, appelés Caroline du Nord et Caroline du Sud; et, bientôt après, en 1732, on en détacha une autre partie pour en faire la Géorgie, que l'on a nommée ainsi, en l'honneur du roi Georges II. Un établissement y fut commencé immédiatement après sur la rivière Savannah, sous la direction du général Oglethorpe.

21. Le célèbre Guillaume Penn, fils de l'amiral anglais de ce nom, ayant embrassé de bonne heure la doctrine des Quakers, partagea largement la persécution qui sévissait contre eux en Angleterre. Ne pouvant endurer plus longtemps cette conduite intolérante et injuste, Penn résolut d'aller chercher dans le Nouveau-Monde un asile contre l'oppression de l'Ancien-Monde. Alors il s'adressa à Charles II, qui, en considération d'une somme d'argent due à son père par la couronne, lui accorda une charte avec la concession d'une grande étendue de pays en Amérique, comprenant le présent État de Pennsylvanie.

22. La première colonie arriva dans le pays, en 1681, et commença un établissement au-delà du confluent des rivières Delaware et Schuylkill. Au mois d'octobre de l'année suivante, Penn arriva dans la colonie, accompagné de deux mille colons, la plupart Quakers

20. Quand furent jetés les fondements de la ville de Charleston? Comment fut divisée cette vaste concession de pays, en 1729? Qu'est-ce que la Géorgie, et pourquoi fut-elle ainsi nommée?—21. Que fit le célèbre Guillaume Penn pour éviter la persécution qui sévissait contre les Quakers? Que reçut-il de Charles II à qui il s'était adressé?—22. Quand arriva dans le pays la première colonie de Quakers, et où s'établit-elle? Quand Penn arriva-t-il dans la colonie accompagné de deux mille colons, et quelle ville fonda-t-il?

comme lui-même, et, en 1683, il jeta les fondements de la ville de Philadelphie.

23. La Virginie, la Nouvelle-York, le Massachusetts, la Delaware, le Connecticut, le Maryland, Rhode-Island, le New-Hampshire, la Nouvelle-Jersey, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, la Pennsylvanie et la Géorgie, furent les treize États primitifs qui se révoltèrent contre le gouvernement de la Grande-Bretagne, en 1775.

SECTION II.

Depuis la guerre avec les colonies françaises du Canada, en 1754, jusqu'à la Révolution, en 1775.

1 Les colonies Anglo-Américaines luttèrent contre bien des difficultés, et les événements de leur histoire primitive portent un caractère de grande ressemblance. Le traitement, qu'en maintes circonstances, les Indiens, légitimes possesseurs du sol, reçurent des aventuriers européens, suscita chez ce peuple sauvage un esprit d'hostilité et de vengeance qui devint l'occasion d'une grande effusion de sang et de cruauté. Ce fut particulièrement dans la Nouvelle-Angleterre, que la conduite des colons envers les Indiens fut injuste et rapace.

2. Une autre source féconde de troubles fut le voisinage des colonies françaises du Canada. Les Français, en fondant leurs premiers établissements dans la Louisiane, avaient formé le projet de les unir à ceux du Canada par une chaîne de postes intermédiaires le long des rives du Mississipi. Ils regardaient comme leur appartenant les vallées fertiles qu'arrosent les eaux de ce fleuve, et revendiquaient leur droit de possession jusqu'à la chaîne des Apalaches.

---

23. Quels sont les États primitifs qui se révoltèrent contre le gouvernement de la Grande-Bretagne, en 1775 ?

1. Que sait-on des colonies Anglo-Américaines ? comment traitèrent-elles les Indiens ?—2. Qu'est-ce qui fut pour elles une autre source de troubles ?

Leur plan de fortifications, s'étendant de la Nouvelle-Orléans jusqu'aux grands lacs, entourait les colonies anglaises d'un arc dont elles constituaient en quelque sorte la corde, et les rendait maîtres des communications avec l'intérieur.

3. Les Anglais établis sur le littoral de l'Atlantique prolongeaient aussi leurs prétentions vers l'ouest d'une manière illimitée. Le projet des Français excita, en conséquence, les plus vives appréhensions en Angleterre et dans les colonies. La rivalité des deux nations amena bientôt le fléau de la guerre dans les vastes régions dont elles se disputaient la possession. Les colonies anglaises renfermaient à cette époque plus d'un million d'habitants, tandis que la population des établissements français n'excédait pas cinquante-deux mille âmes.

4. En 1749, une société se forma à Londres, sous le nom de compagnie de l'Ohio, et obtint du gouvernement une charte lui accordant 600000 acres de terre pour y établir des relations de commerce avec les Indiens. En 1751, cette Compagnie envoya explorer le territoire nouvellement concédé. Les Français, regardant ces tentatives d'établissement comme une invasion de leurs possessions, s'y opposèrent, et bientôt après, arrêtèrent quelques marchands anglais qu'ils retinrent prisonniers.

5. A cette nouvelle, le gouvernement colonial de la Virginie protesta contre la conduite des Français, et envoya par le jeune Georges Washington (le même qui, par la suite, joua un si grand rôle dans les événements de cette contrée) un message au commandant du fort Duquesne,—aujourd'hui la ville de Pittsburg—, pour se plaindre de ces arrestations, le sommant en même temps d'évacuer sur-le-champ le territoire, comme appartenant à sa majesté britannique.

3. Quelle était à cette époque la population des colonies anglaises et celle des colonies françaises ?—4. Qu'était-ce que la compagnie de l'Ohio, et qu'obtint-elle ?—5. Que fit le gouvernement de la Virginie, à la nouvelle de l'arrestation de marchands anglais ?

6. La réponse n'ayant pas été satisfaisante, les hostilités commencèrent presque aussitôt. Alors Washington fut fait colonel d'un régiment de Virginiens. Des troupes furent levées par toute la colonie; des forces navales et de terre arrivèrent d'Angleterre, et des expéditions furent dirigées contre la Nouvelle-Écosse, la Pointe à la Chevelure et Niagara (1755).

7. Cette même année fut mémorable par l'expédition contre le fort Duquesne. Elle était commandée par le général anglais, Braddock, qui, outre deux régiments réguliers, avait aussi le régiment des troupes coloniales, sous Washington. Par l'imprudence ou l'insouciance de Braddock, l'expédition fut très-malheureuse, l'armée ayant été mise en pleine déroute par les Français et les Indiens. Braddock lui-même fut tué, et il ne fallut rien moins que le courage distingué et le sang-froid de Washington pour sauver l'armée d'une ruine complète. Les autres expéditions n'eurent aucun résultat important.

8. Les campagnes de 1756 et 1757 furent sans résultat pour les généraux anglais; mais ensuite, le célèbre Guillaume Pitt (lord Chatham) étant devenu premier ministre de l'Angleterre, la guerre prit un aspect plus prononcé. En 1758, Louisbourg et le fort Duquesne tombèrent devant les forces britanniques coloniales, et le courant du succès se déclara si fortement en leur faveur, que, l'année suivante, Québec et tout le Canada furent conquis. Ticondéroga et la Pointe à la Chevelure furent pris également. La guerre se termina par le traité de Paris, en 1763. Les Français avaient perdu le Canada, l'Acadie, l'île du Cap-Breton, et ne conservait que la Louisiane et la Nouvelle-Orléans. Les généraux anglais, qui se distinguèrent le plus dans cette guerre, furent le célèbre

6. Quel fut le résultat de l'arrestation des marchands anglais? —7. En quoi l'année 1755 fut-elle mémorable?—8. Que sait-on des campagnes de 1756 et 1757? Que produisit dans les colonies l'arrivée au ministère de William Pitt? Qu'est-ce qui eut lieu en 1758 et en 1759? Qu'est-ce qui termina la guerre? Quels étaient les généraux anglais les plus distingués? Quel était le principal général français?

Wolfe, qui tomba au moment de la victoire devant Québec, et Amherst. Le général français, Montcalm, le grand rival de Wolfe, tomba aussi blessé mortellement à la défense de Québec.

9. C'est à dater de cette époque que commença la mésintelligence entre le gouvernement anglais et ses colonies. Ces dernières ayant acquis un accroissement considérable, le gouvernement se crut par là autorisé à les charger de nouveaux impôts, et, malgré des représentations réitérées, dont Franklin fut plusieurs fois l'interprète, des droits onéreux furent établis dès 1765 sur le timbre, le papier, le verre, le thé, etc. La fermentation fut bientôt générale, et, en 1773 Boston donna le premier signal de la révolte.

10. Les choses en étaient venues à une crise. Les Américains virent et comprirent l'attitude menaçante du gouvernement; et la grande responsabilité qui pesait sur eux. Mais, pleins de confiance dans la justice de leur cause, et, déterminés à la maintenir devant le monde, ils se préparèrent résolûment au grand événement qui approchait rapidement.

SECTION III.

Révolution américaine.—Depuis le commencement des hostilités, en 1775, *jusqu'à la reconnaissance de l'indépendance des États-Unis, en* 1783.

1. Lorsqu'il fut devenu manifeste que le gouvernement se préparait à des mesures de coercition, les Américains se déterminèrent à convoquer un congrès des différentes colonies, afin d'aviser aux moyens d'affirmer et de défendre leurs droits contre les empiètements de la Grande-Bretagne. Ce plan, conçu dans le Massachusetts, fut rapidement adopté par toutes les colonies, la Géorgie exceptée ; les délégués se réunirent

9. Que se passa-t-il dans les colonies, après la guerre ?—10. Où en étaient alors les affaires, et quelle était la détermination des Américains ?

1. Quelle résolution prirent les Américains ? Que devint le plan formé dans le Massachusetts ? Que fit le Congrès continental ?

à Philadelphie, le 5 septembre 1774. Cette assemblée, composée de cinquante-cinq membres, fut nommée *Congrès continental*. Après s'être organisé, le Congrès proclama solennellement les droits et franchises des colonies, suspendit toutes relations commerciales avec la Grande-Bretagne, et vota plusieurs adresses, une au roi, une autre au peuple anglais, et une troisième aux colonies. Des proclamations furent aussi adressées aux habitants du Canada, de l'Acadie et des Florides, pour les inviter à s'unir à la Confédération américaine.

2. Le gouvernement britannique ayant reçu la nouvelle de ce qui se passait dans les colonies, résolut de sévir avec rigueur. Il déclara le Massachusetts rebelle, et étendit ses mesures répressives aux autres colonies de la Nouvelle-Angleterre. L'armée fut augmentée de dix mille hommes, forces regardées comme suffisantes pour comprimer la sédition. Pendant ce temps, les Américains, perdant tout espoir d'obtenir justice de la métropole, préparaient avec ardeur leurs moyens de résistance. Des fabriques d'armes et des magasins furent établis dans le Massachusetts, la Pennsylvanie et le Maryland; de toutes parts on leva et l'on organisa des milices, et la contrée entière retentit des préparatifs de guerre. La crise était proche.

3. Averti par ses émissaires qu'un magasin d'armes et de munitions avait été établi à Concord, le général Gage résolut d'enlever ces approvisionnements, et, le 18 avril 1775, il détacha le lieutenant-colonel Smith et le major Pitcairn à la tête de huit cents grenadiers. Lorsque ces troupes arrivèrent à Lexington, elles trouvèrent un petit corps de milice sous les armes. Le Major Pitcairn, qui commandait l'avant-garde, les somma de mettre bas les armes, et, sur leur refus, ordonna de faire feu sur les rebelles. La milice se re-

2. Comment fut reçue du gouvernement britannique la nouvelle de ce qui se passait dans les colonies? Quelle attitude prirent décidément les Américains?—3. Qu'arriva-t-il le 18 avril 1775? Que se passa-t-il à Lexington? à Concord?

tira après avoir laissé sur la place huit hommes tués et un grand nombre de blessés. Ce fut là le premier sang versé dans la lutte pour l'indépendance. Les troupes s'avancèrent alors jusqu'à Concord et détruisirent les approvisionnements. A son retour à Lexington, le colonel Smith fut attaqué par un corps de milice nombreux et mis en déroute. Les Anglais étaient ménacés d'une destruction complète, quand survint un renfort de deux mille hommes d'infanterie envoyé par le général Gage, et qui arriva à temps pour sauver les débris de ce corps et protéger sa retraite.

4. Ce premier combat de la révolution devint le signal de la guerre, et fut d'une grande importance pour les destinées américaines. Par toutes les colonies, les Américains s'emparèrent, pour leur usage, des forts, des magasins du gouvernement et des arsenaux. Ils organisèrent immédiatement des forces régulières, réunirent une armée considérable dans le voisinage de Boston, et envoyèrent des expéditions contre les forts de Ticonderoga et de la Pointe à la Chevelure, qui se rendirent sans résistance. Ces deux forts donnèrent aux Américains plus de deux cents pièces d'artillerie et une grande quantité de munitions de guerre.

5. Au mois de mai 1775, le second Congrès continental s'assembla à Philadelphie, et adopta le nom de Colonies-Unies. Vers le même temps, les généraux Howe, Clinton et Burgoyne amenaient à Boston des renforts d'Angleterre. Résolus de déloger de Boston l'armée anglaise, les Américains prirent position sur une éminence appelée Bunker's Hill, et y élevèrent des retranchements dans la nuit du 16 juin. Au point du jour, l'ennemi découvrit leurs opérations; mais les Américains continuèrent leurs travaux malgré le feu bien nourri d'une nombreuse et puissante artillerie. Le général Howe s'avança à la tête de

4. Quel fut l'effet de la bataille de Lexington dans les colonies? — 5. Que se passa-t-il en mai 1775? Rapportez la bataille de Bunker's Hill. Quelle perte sensible y firent les Américains?

trois mille troupes régulières, sur la position qu'occupaient les Américains, qui n'étaient que quinze cents environ. Lorsque l'ennemi fut à environ soixante pas, les Américains firent un feu des plus terribles, qui porta la destruction et le désordre dans les lignes anglaises ; revenus à la charge, les Anglais furent de nouveau repoussés en désordre ; mais les retranchements attaqués sur plusieurs points à la fois, et battus par le feu des vaisseaux, furent enfin emportés à la baïonnette. Les Américains, après une défense acharnée, se replièrent en bon ordre vers l'isthme de Charlestown. Les Anglais restaient maîtres du champ de bataille, mais la victoire leur coûtait cher ; ils y avaient perdu 1054 hommes, tant tués que blessés, et les Américains 453. La perte la plus douloureuse pour ceux-ci, fut celle d'un ardent et patriotique officier, le général Warren, qui tomba au plus fort de l'engagement.

6. En attendant, le Congrès prenait des dispositions énergiques ; il ordonna la levée et l'équipement d'un corps de vingt mille hommes, et procéda à l'organisation de l'armée. Georges Washington, membre du Congrès et délégué de la Virginie, réunit tous les suffrages et obtint le commandement en chef de l'armée américaine. Cet homme, vraiment grand et bon, dont l'élévation d'esprit, le jugement sain et les principes purs, joints à une intelligence rare, inspiraient aux patriotes la plus haute confiance, accepta la position responsable à laquelle il était appelé, et commença immédiatement à en remplir les devoirs. Il arriva à Cambridge le 2 juillet 1775, et y établit son quartier général.

7. Quelques mois plus tard, les Américains essayèrent de s'emparer du Canada. Un corps de trois mille hommes sous le commandement du général Schuyler

6. Que faisait alors le Congrès ? Qui fut nommé commandant en chef ? Que sait-on de Washington ?—7. Quelle tentative fut faite vers la fin de 1775 ? Qui commandait l'expédition et comment fut-elle conduite ? Quel renfort reçut Montgomery devant Québec ? Quel fut le résultat de la campagne contre Québec ?

et de Montgomery, général en second, descendit par le lac Champlain dans la rivière Sorel et captura les forts Chambly et Saint-Jean. Le général Schuyler étant tombé malade, Montgomery prit le commandement en chef des troupes, et se porta rapidement sur Montréal avec un fort détachement. Le gouverneur Carleton, incapable de lui résister, quitta la ville, et Montgomery y fit son entrée le jour suivant; le général américain y laissa une garnison et marcha rapidement sur Québec. Au mois de novembre, Montgomery reçut devant Québec un renfort d'environ mille hommes sous les ordres du colonel Arnold—officier brave, mais sans principes—.Après être demeurés quelque temps devant la ville, et désespérant de pouvoir en faire le siége, les Américains résolurent d'en essayer l'assaut. En conséquence, le 31 décembre, de grand matin, et pendant que des tourbillons de neige obscurcissaient l'air et rendaient la vigilance de l'ennemi moins active, l'attaque eut lieu sur trois points différents, mais sans succès; elle fut fatale au brave Montgomery, qui tomba avec plusieurs de ses officiers. Après cet événement, les Américains furent défaits sur tous les points et obligés d'évacuer bien vite le Canada.

8. Alors que se poursuivait la malheureuse expédition au Canada, Washington investissait Boston. Il résolut, pendant l'hiver de 1776, de chasser les Anglais de cette ville, et, pour cet effet, le 4 mars, il érigea une batterie sur les hauteurs de Dorchester, qui commandaient la ville. Le général Howe, n'ayant pu déloger les Américains de leur position, fut à la fin obligé d'évacuer Boston, et Washington y fit son entrée en triomphe le 17 mars.

9. Au commencement de la lutte, les Américains n'avaient défendu que leurs droits comme sujets britanniques, mais les mesures hostiles de la métropole

8. Que faisait Washington pendant l'expédition au Canada? Quelle détermination prirent les Américains pendant l'hiver de 1776? —9. Quel avait été l'objet de leur lutte jusqu'ici? A quoi se déterminèrent-ils ensuite? Que se passa-t-il le 7 juin au Congrès? Qui fut chargé de préparer l'acte de la *Déclaration d'indépendance?*

les déterminèrent à prendre une position élevée. Voyant qu'il ne leur restait d'autre alternative que celle d'une liberté absolue, ou d'une soumission sans condition, ils résolurent de rompre entièrement les liens qui les unissaient à la mère-patrie et de revendiquer leur indépendance. Le 7 juin, Henri Lee, de la Virginie, secondé par John Adams du Massachusetts, fit au Congrès la proposition de proclamer d'une manière solennelle l'indépendance des colonies américaines. Une commission, composée de Franklin, John Adams, Jefferson, Livingston et Sherman, fut nommée pour préparer l'acte de la *Déclaration d'indépendance*. Cet acte fut, après un court débat, résolu et signé par tous les membres du Congrès, le 4 juillet 1776.

10. Après avoir ainsi renoncé à toute allégeance, et, avec elle, à tout espoir de réconciliation, les Américains avaient besoin de toutes leurs forces et de tout leur génie pour maintenir leur grande et sublime position; les événements du reste de l'année 1776 prouvent qu'ils sentaient la haute responsabilité qui reposait sur eux.

11. Le 28 juillet, un fort érigé sur l'île Sullivan, près de Charleston, Caroline du Sud, fut attaqué par une escadre anglaise sous les ordres de l'amiral Sir Peter Parker; mais le feu de ce fort, où commandait le vaillant colonel Moultrie, causa de si grands dommages à cette escadre, qu'elle abandonna son entreprise. Ce fort fut nommé fort Moultrie.

12. Le général Howe, en quittant Boston, s'était rendu avec ses troupes à Halifax pour y attendre l'arrivée de l'escadre anglaise, et se diriger de là vers New-York. Washington avait prévu ce mouvement, et, après avoir pourvu à la sûreté de Boston, il s'avança en toute hâte vers New-York avec son corps d'armée.

---

10. Que firent les Américains, après cette solennelle résolution ?— 11. Que se passa-t-il le 28 juillet ?—12. Qu'avait fait le général Howe, en quittant Boston ? Que fit, dans le même temps, le général Washington ? Que se passa-t-il le 27 août ? Que fit Washington dans la nuit du 29 août ?

Howe, ayant reçu un renfort de vingt mille hommes de la flotte britannique, commandée par son frère, l'amiral lord Howe, après avoir essayé, mais en vain, de régler par la négociation, les différends entre les belligérents, se prépara à écraser le général américain. Le 27 août, une bataille fut livrée à Long Island, dans laquelle une partie de l'armée américaine, sous les généraux Putnam et Sullivan, fut défaite. Washington, apercevant le danger où il se trouvait par suite de l'issue malheureuse de cet engagement, résolut d'abandonner Long Island ; en conséquence, dans la nuit du 29 août, il effectua, à la faveur d'un brouillard épais, une retraite admirable en face de l'armée anglaise, qui n'était qu'à un quart de mille de distance.

13. Au mois de septembre, New-York fut évacuée par les Américains, et le 28 octobre, eut lieu à White Plains un engagement très-meurtrier, mais peu décisif. Le fort Washington, sur le Hudson, fut pris par les Anglais, et sa garnison, qui était de deux mille hommes, fut faite prisonnière. Le général Washington, ayant traversé le Hudson, retraita vers le New-Jersey, par Newark, New-Brunswick, Princeton et Trenton ; puis il traversa la Delaware et se trouva dans la Pennsylvanie, tout le temps poursuivi de près par les Anglais sous lord Cornwallis qui, arrivé à la Delaware, arrêta sa marche et prit ensuite ses quartiers d'hiver.

14. La cause américaine parut alors dans un état désespéré, qui fut suivi de nombreuses défections. Quelques hommes soutenaient seuls avec une fermeté inébranlable, la fortune chancelante de l'Amérique, préférant la gloire de succomber en défendant leur patrie, à la honte de l'abandonner aux mains de ses oppresseurs. Pour comble de désastres, le général Lee avait été fait prisonnier à Basskenridge, et Rhode-Island était tombée au pouvoir des Anglais.

13. Qu'est-ce qui eut lieu après l'évacuation de New-York ? Par qui fut pris le fort Washington ? Quel parti prit le général Washington ? — 14. Où en était alors la cause américaine ?

15. Mais la grande âme de Washington demeurait ferme et inébranlable au milieu de cette terrible situation ; il se détermina donc à frapper un coup hardi. Dans la nuit du 25 décembre, il traversa la Delaware bien qu'obstruée par des glaces flottantes, surprit l'ennemi à Trenton et le mit en déroute. Le colonel Rahl fit de vains efforts pour rallier ses troupes. L'attaque soudaine et imprévue des Américains avait jeté l'épouvante dans le camp, et toute l'artillerie ennemie tomba entre les mains des coloniaux qui firent aussi près de mille prisonniers.

16. Le bruit de cette victoire releva le courage et l'ardeur des Américains, et de nombreux corps de miliciens vinrent de toutes parts se joindre à l'armée. Washington se porta ensuite en toute hâte sur Princeton, où, le 3 janvier 1777, il défit un autre corps de troupes anglaises, après quoi il regagna le New-Jersey, observant les mouvements de l'ennemi, interceptant ses convois, et attaquant les détachements isolés. Cette campagne lui mérita le surnom de Fabius américain.

17. La campagne de 1777 allait s'ouvrir sous de meilleurs auspices, mais avec une grande supériorité du côté des Anglais ; le général Howe avait toujours sous ses ordres environ trente mille soldats, et Washington avait à peine sept mille hommes à lui opposer ; toute sa cavalerie consistait en 130 chevaux. Les manœuvres habiles du général Washington empêchèrent l'ennemi de se porter sur Philadelphie par terre ; et Howe fut obligé de changer ses plans.

18. Le 5 juillet, il embarqua ses troupes à Staten-Island, entra dans la baie de la Chesapeake, et, débarquant près de l'embouchure de la rivière Elk, il marcha sur Philadelphie. Washington chercha à l'arrêter avec des forces bien inférieures. Le 11 septembre, les deux armées se rencontrèrent sur les bords

15. Quelle fut l'attitude de Washington dans ce moment critique ? Quelle détermination prit-il, et comment l'accomplit-il ?—16. Que produisit sur les Américains la victoire de Trenton ?—17. Quel aspect offrait l'ouverture de la campagne de 1777 ?—18. Que sait-on de la bataille de Brandywine ?

du Brandywine ; les Américains soutinrent d'abord le choc avec intrépidité ; mais, accablés par le nombre, ils lâchèrent pied sans que leurs chefs pussent parvenir à les rallier. Dans ce combat, deux étrangers éminents servaient sous les couleurs américaines,— le marquis de Lafayette, de France, et le comte Pulawski, de Pologne ; le premier y fut blessé.

19. Après cette victoire, le général anglais se dirigea vers Philadelphie, où il fit son entrée le 26 septembre. Howe établit son quartier général à Germantown. Le 4 octobre, Washington, ayant tenté de surprendre le détachement anglais à Germantown, fut repoussé avec une perte de douze cents hommes tant tués et blessés que prisonniers ; celle des Anglais fut beaucoup moindre. Quelques jours après ce combat, le général Howe vint prendre ses quartiers d'hiver à Philadelphie.

20. Pendant que ces événements se passaient dans les États du centre, des faits importants avaient lieu sur les frontières du nord. Au mois de juin, une armée anglaise de sept mille hommes, sans y comprendre un corps considérable d'Indiens, envahit les États du côté du Canada. Cette armée était commandée par le général Burgoyne, qui marcha sur Albany par la voie du lac Champlain. Il fut assez heureux jusqu'à son arrivée à la rivière Hudson ; mais là finirent ses succès. Le 16 août, un détachement de son armée fut défait à Bennington, par un corps de milices sous les ordres du général Stark.

21. Burgoyne, ayant traversé l'Hudson, alla camper à Saratoga, distant de quelques milles du camp américain. Le général Gates, qui venait d'être nommé au commandement de l'armée américaine du Nord, se prépara à soutenir une attaque. En effet, le 19 septembre, Burgoyne l'at[illegible]a à Stillwater ; la lutte fut

---

19. Qu'arriva-t-il après l[illegible]rres de Philadelphie ? Qui gagna la bataille de Germant[illegible] ?— [illegible] Que se passait-il alors au Nord des États ? Que sait-on d[illegible]ion de Burgoyne ?—21. Où campa Burgoyne après la ba[illegible] de Bennington ? A quoi se résolut-il le 17 octobre ?

très-obstinée, mais sans résultat. Bientôt après, Burgoyne, s'étant laissé envelopper par l'armée américaine, se vit obligé de capituler. En conséquence, le 17 octobre, toute son armée, qui était de six mille hommes, mit bas les armes et se constitua prisonnière, au général Gates.

22. Ce succès, l'un des plus beaux qu'eût encore obtenus le parti américain, remplit de joie le cœur de tous les patriotes. Outre la confiance qu'il inspirait au peuple, il lui donnait une artillerie nombreuse, des équipages et des armes de toute espèce, et aidait puissamment à décider, à la cour de France, l'alliance que les commissaires américains y sollicitaient depuis quelque temps. Les négociations étant conclues, le 6 février 1778, un traité d'alliance fut signé entre la France et les États-Unis.

23. Durant l'hiver de 1778, la situation de l'armée américaine campée à Valley-Forge, fut des plus pénibles, la disette faisait tous les jours des progrès et les vêtements manquaient au plus grand nombre, mais le patriotisme des Américains se soutint contre toutes les privations, et ils se remirent en campagne avec un courage non moins grand. Le général Howe venait d'être remplacé au commandement par Sir Henri Clinton. Ayant reçu l'ordre de concentrer ses forces à New-York, Clinton évacua Philadelphie, traversa la Delaware et marcha vers cette ville. Washington se mit aussitôt à sa poursuite, et, le 28 juin, un engagement eut lieu à Monmouth où les Anglais éprouvèrent des pertes sérieuses. Le général Clinton poursuivit ensuite sa marche vers New-York et y arriva heureusement.

24. Au mois de juillet, une escadre française, sous les ordres du comte d'Estaing, arrivait à l'entrée de la Delaware; elle portait six mille marins et soldats, que la France envoyait au secours des Américains.

---

22. Quel effet produisit ce succès dans le pays ?—23. Quel était l'état de l'armée américaine pendant l'hiver de 1778 ? Que se passa-t-il au printemps ?—24. Qu'est-ce qui arriva dans la Delaware en juillet ? Quel fut le dernier événement de l'année 1778 ?

Le seul événement important pour le reste de l'année, fut l'expédition envoyée par Clinton contre la Géorgie, dans laquelle les Anglais, après avoir défait les Américains, prirent possession de Savannah, le 3 décembre.

25. Durant l'année 1779, les opérations de la guerre avaient été transportées des États du Nord et du centre dans ceux du Sud de l'Union, et les Anglais semblèrent s'attacher plutôt à ruiner qu'à soumettre cette malheureuse contrée. Le seul événement de quelque importance dans le Nord, fut la prise, par les Américains, sous le général Wayne, du fort de Stony-Point, sur le Hudson. Dans le Sud, les troupes françaises et américaines, ayant essayé de reprendre la ville de Savannah, furent défaites avec une perte de plus de mille hommes. Parmi les morts, se trouva le brave comte Pulawski, qui était au service des États-Unis.

26. A l'ouverture de la campagne de 1780, les troupes anglaises évacuèrent Rhode-Island. Sir Henri Clinton et Lord Cornwallis entreprirent une expédition contre Charleston, capitale de la Caroline du Sud, et, le 17 mai, après un siége de six mois, cette ville fut obligée de capituler; les Anglais se répandirent ensuite dans cette province.

27. Le général Gates, qui venait de recevoir le commandement de l'armée du Sud, arriva en juillet au camp américain, dans la Caroline du Sud, et résolut malheureusement d'engager une action générale. Le 16 août, un combat eut lieu près de Camden, dans lequel les Américains furent complètement défaits par les Anglais, sous lord Cornwallis. Les pertes des Américains furent considérables. Au nombre des morts fut le baron de Kolb, officier prussien au service des États-Unis. Le 10 juillet, une seconde

25. Où fut le principal théâtre de la guerre pendant l'année 1779? Que fit le général Wayne?—26. Qu'entreprirent Clinton et Cornwallis? Quel en fut le résultat?—27. Que fit le général Gates? Que se passa-t-il le 16 août? Qu'est-ce qui eut lieu à New-Port au mois de juillet?

escadre française entra à New-Port, et y débarqua le comte de Rochambeau avec un corps de six mille hommes.

28. Cette année fut surtout remarquable par la trahison du général Arnold. Le général Washington, ayant dû se rendre à Hartford, Connecticut, pour y avoir une entrevue avec le comte de Rochambeau, laissa au général Arnold, en son absence, le commandement du poste important de West-Point, ignorant qu'en agissant ainsi, il livrait, entre les mains d'un traître la fortune de la république naissante. Arnold était brave, mais dissipé et prodigue. Sa conduite arbitraire dans le commandement de Philadelphie, qui lui avait été confié, fit porter contre lui des plaintes graves, et il fut traduit devant une cour martiale; ses juges, en souvenir de sa gloire militaire, se contentèrent d'une réprimande sévère. Arnold se retira humilié. Dès ce moment, il prit la coupable résolution de se venger; en conséquence, il ouvrit des relations avec Sir Henri Clinton, à l'effet de livrer au gouvernement britannique West-Point et toute sa garnison. Cet infâme projet, qui était à la veille de s'accomplir, fut providentiellement découvert et traversé. Cependant, le traître s'échappa et reçut, en récompense de son infâmie, le brevet de brigadier-général dans l'armée anglaise. L'infortuné major André, de l'armée britannique, qui avait rempli l'office d'intermédiaire entre Arnold et Clinton, ayant été arrêté par les Américains, fut condamné comme espion, puis exécuté.

29. La campagne de 1781 s'ouvrit par une expédition sous les ordres d'Arnold, qui fit une descente sur les côtes de la Virginie, et commit de grandes déprédations. Après la défaite de Gates, le général Greene fut nommé au commandement de l'armée du Sud. La situation commença dès lors à y devenir plus rassurante. Le 18 janvier, le général Morgan

28. Par quoi l'année 1780 fut-elle remarquable? Rapportez les circonstances de la trahison d'Arnold.—29. Quelles furent les principales opérations de l'année 1781?

remporta une brillante victoire près de Cowpens, sur le colonel anglais, Tarlton. Le 15 mars, une autre bataille eut lieu à Guilford, dans la Caroline du Nord; les Anglais furent victorieux, mais perdirent beaucoup de monde.

30. En septembre, le général Greene obtint à Eutaw-Springs une importante victoire sur les Anglais commandés par le colonel Stuart. Lord Cornwallis, après la bataille de Guilford, avait pénétré dans la Virginie, et, ayant concentré ses forces à Yorktown, il s'y fortifia. Washington, qui, depuis quelque temps, amusait Clinton, en feignant une attaque sur New-York, quitta soudainement son camp à White-Plains, marcha vers le Sud et arriva bientôt devant Yorktown après avoir reçu en chemin un renfort considérable sous les ordres du marquis de Lafayette.

31. Le comte de Grasse venait de débarquer un corps de troupes françaises pour coopérer avec les Américains commandés par Washington. L'armée franco-américaine s'élevait à 16000 hommes. Le siége de Yorktown fut aussitôt commencé et poursuivi avec tant de vigueur, que lord Cornwallis, ne pouvant prolonger sa résistance, négocia les termes d'une capitulation qui fut signée le 19 octobre. Les troupes anglaises sortirent l'arme au bras, enseignes déployées, et allèrent déposer leurs armes devant les rangs de l'armée victorieuse. La garnison fut prisonnière des États-Unis, et, suivant les conventions, les vaisseaux anglais devinrent le partage de la flotte française. Les Anglais avaient perdu sept cents hommes environ, et le nombre des prisonniers de guerre était de six mille cinq cents.

32. Cet événement, le plus remarquable de la guerre de l'Indépendance, après la reddition de Burgoyne, remplit les Américains d'une grande joie, et eut tous les résultats qu'on pouvait en attendre; le peu-

30. Que se passa-t-il en septembre 1781? Où Cornwallis se fortifia-t-il? Que fit alors Washington? 13. Quelles étaient les forces franco-américaines devant Yorktown? Quand cette dernière tomba-t-elle? 32. Quel fut l'effet de la reddition de Yorktown?

ple et le gouvernement anglais furent convaincus qu'il devenait impossible désormais de réduire les États-Unis sous la domination de la Grande-Bretagne. Aussi, bientôt la Caroline du Sud et la Géorgie furent-elles évacuées, et les Anglais n'occupèrent plus que New-York. Le comte de Rochambeau retourna en France avec ses troupes, et le Congrès s'apprêta à licencier une partie de l'armée.

33. Enfin, une convention préliminaire, qui mettait un terme au hostilités entre l'Angleterre et l'Amérique, fut signée le 30 novembre, par les plénipotentiaires des deux puissances. Dans cette convention, l'Angleterre reconnaissait formellement la liberté, la souveraineté et l'indépendance des États-Unis. Le traité définitif fut signé à Versailles le 3 septembre 1783, par Adams, Franklin, Jay et Laurens, pour les États-Unis, et par M. Oswald, pour la Grande-Bretagne.

SECTION IV.

Depuis la reconnaissance de l'indépendance américaine, en 1783, *jusqu'à la guerre de* 1812.

1. La guerre entre l'Angleterre et les États-Unis avait duré plus de sept ans. D'après les rapports officiels, l'Angleterre avait perdu 42000 soldats en Amérique, et la dette publique s'était augmentée de quatre cents millions de piastres. Les États-Unis avaient perdu près de 70000 citoyens, et les ravages de la guerre, l'incendie des villes, etc., avaient occasionné une perte incalculable.

2. Les treize États qui venaient de secouer le joug de l'Angleterre avaient toujours eu une existence et un gouvernement à part; chacun d'eux avait des intérêts particuliers qui leur faisaient repousser une union complète. Le besoin fit seul prévaloir le prin-

33. Que se passa-t-il le 30 novembre? Quand et où le traité définitif fut-il signé?

1. Combien de temps avait duré la guerre de l'indépendance? Quelles furent les pertes des deux côtés?—2. Quel était alors l'état des affaires dans les colonies?

cipe de l'union, et tant que dura la guerre avec la métropole, le lien commun subsista. Mais dès que la paix fut conclue, la nécessité d'une nouvelle législation se fit sentir. Il fallait un revenu public, il fallait payer les dettes contractées à l'étranger pendant la guerre de l'indépendance. Chaque colonie était devenue une république indépendante, et le Congrès, condamné à la faiblesse par sa constitution elle-même n'était plus obéi.

3. Pour mettre un terme à cette situation pénible, les assemblées législatives de la Virginie et du Maryland convoquèrent à Annapolis, en 1786, une convention des divers États, afin de s'entendre sur les mesures nécessaires au bien public. Trois États seulement se rendirent à cette convocation. La convention ne put en conséquence prendre aucune mesure importante; elle fut le prélude de celle qui suivit. Une nouvelle convocation fut faite à Philadelphie pour le mois de mai 1787.

4. Georges Washington, qui parut à cette convention comme délégué de la Virginie, en fut unanimement élu président. Après de longues délibérations, la nouvelle Constitution fédérale fut acceptée par le Congrès et par onze des Etats, puis proclamée définitivement en 1788. Elle devint dès lors la Constitution des États-Unis. Les deux États dissidents, la Caroline du Nord et Rhode-Island, l'acceptèrent plus tard: le premier, en 1789, et le second, en 1790.

5. Le nouveau gouvernement n'entra en fonctions qu'en 1789, après deux ans d'interrègne. Les membres du sénat et de la chambre des représentants, élus en vertu de la nouvelle Constitution, se réunirent à Philadelphie vers les premiers jours d'avril, et procédèrent à l'élection du président. Georges Washington fut proclamé à l'unanimité, et John Adams, qui, après

3. Que fit-on pour remédier à la situation pénible où se trouvait le pays? Où la première convention des délégués se réunit-elle? Où fut convoquée la seconde?—4. Que fit-on pour remédier aux difficultés du moment? Quel en fut le résultat?—5. Quand le nouveau gouvernement entra-t-il en fonctions, et quel en fut le premier président?

lui, avait réuni le plus de suffrages, fut élu vice-président.

6. Lorsque ce grand citoyen reçut la nouvelle de son élection au premier rang de la république, il était retiré à sa ferme de Mont-Vernon, où il goûtait les douceurs de la vie privée. Il accepta avec reconnaissance cette nouvelle preuve de l'estime et de l'attachement de ses concitoyens, et se rendit à Philadelphie, accompagné, sur sa route, par les milices et les habitants des États qu'il traversait.

7. Toutes les fonctions du nouveau gouvernement furent données à des hommes d'un mérite et d'un patriotisme reconnus, et la nouvelle administration conquit une grande popularité. Le premier soin du Congrès fut de fonder un revenu national. Il établit des droits d'importation, ainsi que des droits sur le tonnage et la navigation ; il organisa les corps préposés à la perception des droits de douane et autres, qui avaient pour objet d'accroître les revenus de l'État. L'année suivante (1790), une guerre indienne vint désoler les établissements au nord-ouest de l'Ohio. Après bien des combats et beaucoup de sang versé, cette guerre fut terminée par le général Wayne, qui, ayant mis en pleine déroute les Indiens, conclut avec eux un traité de paix, à Greenville, en 1795.

8. Avant la conclusion de la guerre indienne, les révolutionnaires français, qui se trouvaient au milieu des convulsions violentes qu'ils avaient eux-mêmes fait naître en Europe, vinrent demander du secours aux États-Unis Mais la sage politique de Washington sut faire échouer tous les actes tendant à entraîner l'Union dans une guerre avec un pouvoir européen quelconque. La stricte neutralité qu'il observa, rencontra une vive opposition de la part du parti démocratique. A l'expiration de son second terme, ce

6. Où était Washington quand il fut élu ?—7. Quel fut l'effet de la nouvelle Constitution ? Quelle guerre la république eut-elle à soutenir de 1790 à 1795 ?—8. Que tentèrent les révolutionnaires français auprès du gouvernement des États-Unis ? Où Washington se retira-t-il ? Quand mourut-il ?

grand homme ne voulut pas accepter sa réélection à la présidence; il se retira à Mont-Vernon pour y passer dans le repos de la vie privée le reste de ses jours. Washington mourut deux ans après, le 14 décembre 1799, dans la soixante-huitième année de son âge. Il fut toujours le citoyen le plus désintéressé et le plus dévoué à sa patrie, et sa mémoire sera bénie à jamais par les générations américaines dont il a fondé la liberté et la prospérité.

9. Le successeur de Washington à la présidence, fut John Adams, en 1797. Sous son administration, il s'éleva de sérieuses difficultés entre les États-Unis et la France, provenant du refus que firent les premiers de prendre part aux luttes révolutionnaires de cette dernière. Cependant, ces difficultés furent amicalement réglées en peu de mois. Beaucoup des mesures de l'administration de M. Adams rencontrèrent une vive opposition; telles furent l'établissement d'une armée permanente, l'impôt d'une taxe directe, etc.

10. M. Adams eut pour successeur Thomas Jefferson, en 1801; celui-ci avait été élu par le parti républicain. Il commença son administration avec des vues bien différentes de celles de ses deux prédécesseurs. Durant le premier terme de sa présidence, les États-Unis prospérèrent rapidement. M. Jefferson fut réélu en 1805. La guerre qui sévissait en Europe, en 1807, entre la Grande-Bretagne et la France, prenait un aspect qui menaçait d'entraîner les États-Unis dans le tourbillon. Par le décret de Berlin, Napoléon déclara en état de blocus les Iles Britanniques, et interdit toute communication avec elles. Mais l'Angleterre alla plus loin, et défendit aux neutres de commercer avec les ports qui lui étaient fermés, et, par une loi du 7 novembre 1807, elle déclara tout bâ-

9. Qui succéda à Washington pour la présidence? Que se passa-t-il pendant son administration?—10. Quel fut le successeur d'Adams? Que devinrent les États-Unis sous l'administration de Jefferson? Quel événement eut lieu en 1807?

timent neutre soumis au droit de visite et à l'imposition. Les lois anglaises furent suivies par le décret impérial de Milan du 17 décembre, qui déclarait dénationalisé tout navire qui se serait soumis à la visite d'un bâtiment anglais, ou qui aurait payé une taxe quelconque au gouvernement britannique. Cet échange d'actes et de règlements rigoureux entre la France et l'Angleterre, ruinait le commerce des neutres, et, conséquemment, celui des États-Unis et leur navigation.

11. Jefferson, ne pouvant obtenir aucun adoucissement aux mesures arbitraires de ces deux puissances, fit publier, le 1er mars 1809, un acte qui interdisait l'entrée des ports américains à tous les vaisseaux anglais ou français, sous peine de saisie et de confiscation ; il défendait également toute importation aux États-Unis de marchandises anglaises ou françaises, pendant tout le temps que dureraient les mesures prises à leur égard. La Grande-Bretagne donnait encore, dans le même temps, un autre sujet de mécontentement aux États-Unis, en s'arrogeant le droit de visiter les bâtiments américains. Ce fut au milieu de ces circonstances irritantes qu'expira le second terme de la présidence de Jefferson.

12. Madison, qui professait les mêmes principes politiques que Jefferson, fut élu président, et entra en fonctions au mois de mars 1809. Les restrictions apportées au commerce continuèrent jusqu'en 1812 ; jusque-là tout accord vers un accommodement amical avec la Grande-Bretagne avait été impossible, et les sujets de plainte contre elle allaient toujours croissant. A la fin, pressé par la majeure partie de la nation, le Congrès lui déclara la guerre le 19 juin 1812. Le président fut autorisé à porter l'armée régulière à trente-cinq mille hommes, à lever les milices, à rétablir les impôts et à faire des emprunts.

---

11. Que fit Jefferson au mois de mars 1809 ?—12. Quel fut le successeur de Jefferson ? Quelle fut la situation du pays jusqu'en 1812 ?

SECTION V.

Depuis la guerre contre l'Angleterre, en 1812, jusqu'à celle contre le Mexique, en 1846.

1. Le gouvernement fédéral avait porté le nombre des troupes régulières, comme il a été dit plus haut, à trente-cinq mille hommes, et chaque État devait fournir son contingent de milices, jusqu'à concurrence de cent mille hommes. Henri Dearborn, du Massachusetts, fut nommé major-général et commandant en chef des forces américaines. La flotte n'était composée que d'un petit nombre de frégates et de bricks.

2. Les hostilités commencèrent dans le nord; le général Hull prit le commandement de l'armée destinée à l'invasion du Canada. Les opérations des forces américaines pendant la première année de cette guerre ne furent pas heureuses. Le général Hull, après avoir essayé de pénétrer en Canada, se retira à Détroit où il se rendit honteusement aux Anglais, avec son armée, le 12 août. Le général Van Rensselaer fit une autre tentative, mais il fut battu à Queenstown, en novembre, et obligé de se rendre. Mais, pendant que les troupes de terre se laissaient battre, le pavillon américain remportait sur l'océan de brillants succès. En août, la frégate *la Constitution*, commandée par le capitaine Hull, captura la frégate anglaise *la Guerrière*. En octobre, la frégate *les États-Unis*, commandée par le brave Décatur, le même qui tenta de reprendre au milieu du port de Tripoli un vaisseau américain capturé par les corsaires de la Régence, s'empara de la frégate anglaise *le Macedonian*. En novembre, un sloop anglais de 22 canons fut pris par le sloop américain *Wasa*, de 18 canons, et, en décembre, *la Constitution*, commandée par Bainbridge, captura la frégate anglaise *Java*.

1. Qui fut nommé commandant en chef des forces américaines? —2. Quelles furent les principales opérations de terre et navales de l'année 1812?

3. Pendant l'année 1813, les armes américaines eurent alternativement des succès et des revers. Sur la fin de janvier, un détachement de huit cents hommes, commandé par le général Winchester, fut défait à Frenchtown, sur la rivière Raisin, par le général Proctor, qui avait sous ses ordres six cents hommes de troupes régulières et mille Indiens. Au mois d'avril, le général américain Pike, prit York, dans le Haut-Canada, mais il fut tué par l'explosion d'une mine. En mai, Sir Georges Prévost attaqua Sacketts-Harbor, mais il en fut repoussé avec de grandes pertes par le général américain, Brown. Vers le même temps, les Américains s'emparèrent du fort Georges. Les Anglais s'étant retirés vers les hauteurs de Burlington, les généraux Chandler et Winter furent envoyés pour les attaquer; mais ils essuyèrent une défaite complète, et furent faits tous deux prisonniers.

4. Le 10 septembre, le commodore Perry, après un combat de quatre heures, avec neuf voiles et cinquante-quatre canons, obligea la flottille anglaise sur le lac Érié, forte de six voiles et de soixante-trois canons, de se rendre à discrétion. En octobre, le général américain, Harrison, défit complètement à *Moravian-Village*, le général Proctor. Dans cette bataille, fut tué le célèbre Técumseh, grand chef indien, qui commandait les sauvages de l'Ouest.

5. A la suite de ces succès, l'armée du centre se réunit à celle du nord, et marcha sur Montréal. Le général Wilkinson, qui commandait l'armée du centre, fut complètement défait, le 11 novembre, à Christler's-Farm, par le colonel Morrison. Il se retira ensuite à French-Mills, où il prit ses quartiers d'hiver. Le général Hampton, commandant l'armée du Nord, forte de sept mille hommes, s'était mis en mouve-

3. Que sait-on des armes américaines pour l'année 1813? Racontez-nous les événements qui eurent lieu dans les mois de janvier, avril et mai.—4. Que fit le commodore Perry, le 10 septembre? Que fit Harrison, au mois d'octobre?—5. Que firent les Américains à la suite de leurs succès? Qui gagna les batailles de Christler's-Farm et de Châteauguay?

ment pour opérer sa jonction avec Wilkinson; mais il avait dû se retirer précipitamment devant un détachement de 300 Canadiens, à Châteauguay, commandé par le colonel de Salaberry, qui lui fit essuyer d'assez grandes pertes.

6. Les Anglais furent plus heureux sur l'Océan que l'année précédente. La frégate *la Chesapeake*, commandée par le capitaine Laurens, fut obligée de baisser pavillon devant la frégate anglaise *Shannon*. Le brick *l'Argus*, ayant perdu son capitaine dans un combat contre le brick anglais *le Pelican*, fut capturé par celui-ci. Au mois de septembre, le brick américain *l'Entreprise* força le brick anglais *le Boxer*, après un combat de quarante minutes, à baisser pavillon. Dans ce combat, les deux capitaines périrent, et furent tous deux enterrés avec les honneurs militaires, à Portland. Ces échecs, que venait d'éprouver la marine américaine, furent compensés par de nombreuses victoires; et, dans plusieurs rencontres, des vaisseaux des États-Unis et même des corsaires s'emparèrent de navires anglais d'une force supérieure à la leur.

7. Au printemps de 1814, les hostilités furent reprises. L'armée du général Wilkinson quitta ses quartiers de French-Mills au mois de mars, et reçut l'ordre d'attaquer les Anglais retranchés dans une forte position, protégée par des ouvrages en pierre, et connue sous le nom de *Moulin de Lacolle*. Les Américains furent défaits; le général Wilkinson fut honteusement destitué sur la demande du peuple, et le commandement fut donné au général Izard.

8. Le 6 mai, les Anglais, commandés par le général Drummond, tombèrent à l'improviste sur Oswégo, et incendièrent cette ville. Les Américains se dédommagèrent bientôt à Chippewa, où, après un combat sérieux, ils mirent l'ennemi en déroute. Drummond prit sa revanche le 25 du même mois, à Lundy's-Lane, où il fit un grand dommage dans les lignes

6. Que fit la marine dans cette campagne?—7. Que se passa-t-il au printemps de 1814?—8 Par qui fut gagnée la bataille de Chippewa? celles de Lundy's-Lane? d'Erié?

américaines. Mais les généraux Américains, Brown et Scott, ne tardèrent pas à repousser les Anglais. Toutefois, le général Drummond, ayant reçu des renforts, vint assiéger l'armée américaine, qui s'était retirée au fort Érié ; mais il en fut repoussé avec une perte de près de mille hommes, tant tués que blessés ou faits prisonniers.

9. Le 24 août, une armée anglaise, sous les ordres du général Ross, débarqua à environ quarante milles de Washington, et défit le général américain Winder, à Bladensburg, sur le Potomac, entra dans la ville de Washington et en brûla le capitole et les principaux édifices. Quelques semaines après, le général Ross essaya de s'emparer de Baltimore, mais son armée en fut repoussée et lui-même y fut tué. Les Anglais furent alors obligés de renoncer à leurs projets et se retirèrent avec une perte considérable.

10. Pendant que les habitants de Baltimore chassaient victorieusement les Anglais de devant leurs murs, les Américains remportaient dans le Nord une victoire plus décisive. Le 11 septembre, les forces navales de l'Angleterre sur le lac Champlain furent complètement défaites par l'escadre américaine sous le commandement du commodore McDonough. Les forces anglaises étaient de beaucoup supérieures à celles des Américains. Tandis que le combat était engagé entre les deux flottes, le général Prévost avait tenté plusieurs fois de traverser le fleuve pour attaquer les lignes américaines ; mais toujours repoussé, il battit en retraite après avoir perdu beaucoup de monde.

11. La supériorité acquise sur l'Océan par les vaisseaux américains se soutint pendant cette campagne. Le gouvernement anglais avait donné l'ordre aux capitaines anglais de ne pas accepter le combat à forces égales, mais de réunir des escadres pour écraser les Américains. La frégate *Essex* fut prise par

9. Que fit une armée sous le général Ross, en 1814 ?—10. Que se passa-t-il sur le lac Champlain, le 11 septembre ?—11. Que fit de remarquable la marine américaine pendant cette campagne ?

une flottille anglaise, et *le Président*, par une escadre. *La Constitution* attaqua seule deux navires anglais portant soixante-quatre canons, et les captura l'un et l'autre.

12. Depuis plusieurs mois, des négociations pour la paix avaient été entamées à Londres ; et, en effet, un traité fut signé à Gand, le 24 décembre 1814. Mais pendant le cours de ces négociations, des forces anglaises considérables sous les ordres du général Sir Edward Packenham, pénétrèrent dans la Louisiane et s'avancèrent jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Le général Andrew Jackson fortifia le voisinage de la ville, puis il attendit l'armée anglaise ; celle-ci commença en effet l'attaque le 8 janvier, mais elle fut si chaudement reçue qu'elle dut battre en retraite bien vite. Elle perdit plus de deux mille hommes tant tués que blessés. Parmi les premiers, se trouvèrent les généraux Packenham, Gibbs et Keane. Ce fut le dernier événement important de la guerre.

13. M. Madison, ayant rempli l'office de Président durant deux termes, eut pour successeur, en 1817, James Monroe. L'administration de ce dernier fut tellement populaire, qu'il fut réélu à l'unanimité en 1820. Dans cette année, eut lieu le dénombrement de la population des États-Unis ; elle montait déjà à 9638226 habitants, dont 1538118 esclaves.

14. Le successeur de James Monroe à la présidence ne fut pas élu par le peuple, à cause du trop grand nombre des candidats ; le choix fut dévolu aux chambres, dont la majorité porta M. John Quincy Adams à la première place de la magistrature, en 1825, et M. Calhoun fut nommé vice-président par les votes du peuple. Son administration n'offre rien d'important.

15. En 1829, le général André Jackson fut élu au rang suprême de la république, en remplacement de

12. Quand eut lieu le traité de paix de Gand ? Que se passa-t-il dans la Louisiane pendant le cours des négociations ?—13. Quel fut le successeur de Madison pour la présidence ?—14. Qui succéda à M. Monroe ?—15. Quel fut le successeur de M. Adams ? Quel fut un des actes le plus remarquables de l'administration du général Jackson ?

M. Adams, et M. Calhoun fut réélu vice-président. Il se montra hostile à la banque dite des États-Unis, et réussit à empêcher le renouvellement de sa charte qui allait bientôt expirer. Il occupa la présidence durant deux termes.

16. Le général Jackson eut pour successeur M. Martin Van Buren, en 1837. Le nouveau président suivit la politique de son prédécesseur. Sous son administration commença la longue et dispendieuse guerre contre les Indiens de la Floride, et des traités furent passés avec les Sioux et les Winnebagoes, par lesquels les États-Unis acquirent des titres indiens pour de grandes étendues de territoire à l'est du Mississipi.

17. Le général William Henri Harrison succéda à M. Van Buren, au mois de mars 1844; mais il n'occupait le fauteuil de la présidence que depuis un mois quand il mourut. Il fut remplacé, en vertu de son office, par John Tyler, qui avait été élu vice-président. L'administration de M. Tyler désappointa grandement le parti qui l'avait élu, car il mit son véto à presque toutes les mesures que celui-ci défendait, et pour lesquelles il avait lutté.

Le 4 mars 1845, M. Tyler eut pour successeur à la Présidence, M. James K. Polk, du Tennessee.

SECTION VI.

Depuis la guerre contre le Mexique, en 1846, jusqu'à la fin de la guerre civile, en 1865.

1 L'administration de M. Polk a été surtout remarquable par les difficultés survenues entre la Grande-Bretagne et les États-Unis touchant les limites du territoire de l'Orégon; par l'annexion de la Républi-

16. Qui est-ce qui succéda au général Jackson? Quelle politique suivit M. Van Buren? Que s'est-il passé de plus remarquable sous son administration?—17. Combien de temps le général Harrison occupa-t-il le fauteuil de la présidence? Qui lui succéda? Quelle conduite suivit M. Tyler? Quel fut son successeur?

1. Quels furent les principaux événements de l'administration de M. Polk?

que du Texas à celle des États-Unis, et par une guerre avec la République du Mexique. La question de l'Orégon fut réglée au commencement de 1846; les limites au nord des États-Unis furent fixées au 49° parallèle de latitude nord. Le Texas fut annexé aux États-Unis, en 1845, et la guerre du Mexique commença en mai 1846.

2. La guerre avec le Mexique fut la conséquence de l'annexion du Texas. Ce pays, qui avait formé une province du Mexique, s'en était séparé le 2 mars 1836, et s'était constitué en république indépendante. Le peuple du Texas, ayant manifesté le désir d'être admis dans l'Union américaine, il fut exaucé en 1845. Le Mexique, qui n'avait jamais reconnu l'indépendance du Texas, protesta hautement, et déclara que, comme cette République s'était annexée aux États-Unis avec des limites qui ne lui appartenaient pas originairement, et comprenait un territoire considérable qu'elle ne pourrait en aucune manière réclamer justement, toute tentative de la part des États-Unis d'en prendre possession, serait considérée comme une juste cause de guerre. Ce territoire en dispute était situé entre les Nueces et le Rio-Grande.

3. En septembre 1845, le général Zacharie Taylor, sur les ordres du président Polk, traversa les Nueces avec une armée d'occupation, planta le pavillon américain dans les limites en dispute; et subséquemment, en vertu de nouveaux ordres, il marcha à travers le territoire contesté et avança jusqu'à la rive nord du Rio-Grande, vis-à-vis la ville mexicaine de Matamoras, qu'il atteignit le 28 mars 1846. Une armée mexicaine traversa aussitôt le Rio-Grande à l'effet de déloger les Américains de leur position, et dès lors les hostilités étaient commencées.

4. Les événements subséquents répandirent un lus-

2. Qu'est-ce qui donna lieu à la guerre du Mexique ?—3. Quelles circonstances conduisirent à des hostilités avec le Mexique ?—4. Que sait-on des événements qui suivirent ? Quelles batailles eurent lieu sous le général Taylor, et quel en fut le résultat ? Que sait-on de la bataille de Buéna Vista ? Qu'arriva-t-il quelque temps auparavant ?

tre des plus brillants sur les armes américaines. Il n'y avait point eu dans les temps modernes de guerre qui, jusque-là, eût présenté une série de victoires plus rapides et plus éclatantes. Aux combats de Palo Alto, de Resaca de la Palma, de Monterey et de Buéna Vista, les Américains, sous le général Taylor, luttèrent contre des forces supérieures; mais ils demeurèrent victorieux dans tous. A la bataille de Buéna Vista, livrée le 22 février 1847, le général Taylor, avec une armée de quatre mille hommes presque tous volontaires, défit une armée de vingt mille Mexicains, commandée par le célèbre général, Santa Anna. Peu auparavant, le colonel Doniphan, commandant les volontaires du Missouri, dans le Nouveau-Mexique, défit les Mexicains à la bataille de Sacramento, et prit la ville de Chihuana.

5. Une autre division de l'armée du Mexique, commandée par le général Winfield Scott, obtenait dans le même temps des résultats aussi brillants. Cet officier distingué commença sa campagne par la prise de la Véra Cruz, et le fameux château de San Juan d'Ulloa, qui fut suivie d'une marche vers la ville de Mexico. Pendant cette marche, eurent lieu la bataille de Cerro Gordo, l'occupation de Puébla, et les batailles de Molino del Rey, Contreras, Chapultepec et Churubusco. Dans toutes, les Américains furent victorieux. Ces dernières batailles eurent lieu en septembre 1847, dans le voisinage immédiat de la ville de Mexico, où les Mexicains, commandés par Santa-Anna, luttèrent désespérément. Le général Scott fit son entrée en triomphe dans la ville de Mexico, le 15 septembre 1847. Ce fut le dernier événement important de la guerre.

6. Immédiatement après l'entrée des Américains à Mexico, les commissaires des gouvernements des États-Unis et du Mexique ouvrirent des négociations pour la paix. La guerre fut enfin terminée par un

5. Que sait-on de l'armée sous le général Scott?—6. Quel pays les États-Unis obtinrent-ils par le traité avec le Mexique? Que sait-on de la Californie?

traité qui, eu égard aux circonstances, fut avantageux au Mexique. Le Mexique, cependant, par ce traité, céda une portion considérable de territoire aux États-Unis, qui devinrent ainsi possesseurs de la Californie. Ce dernier pays, par suite de la découverte de ses mines d'or apparemment inépuisables, est devenu depuis d'une très-grande importance; San Francisco, sa ville principale, selon toutes les apparences, rivalisera avant longtemps avec les villes les plus prospères de l'Amérique.

7. M. Polk eut pour successeur à la présidence le général Taylor, en 1849; celui-ci, après avoir occupé cet office un peu plus d'un an, mourut dans l'été de 1850, et fut remplacé par le vice-président, Millard Fillmore, en vertu de son office.

8. Le successeur de Fillmore, en 1853, fut Franklin Pierce. Sous l'administration de ce dernier, le territoire du Kansas, après beaucoup d'agitation, fut admis dans l'Union comme État, mais avec exclusion de l'esclavage. En 1857, M. James Buchanan succéda à M. Pierce. Son administration fut paisible; cependant les nuages qui s'amoncelaient depuis des années à l'horizon politique, arrivèrent à leur point culminant vers la fin de son terme présidentiel et devaient bientôt faire explosion et plonger le pays dans les horreurs d'une guerre fratricide.

9. En effet, à la fin de 1860, à l'occasion de l'élection d'un président abolitionniste, Abraham Lincoln, il se fit une grande scission entre les États du Sud, partisans de l'exclavage, et les États du Nord, opposés à cette institution. Dix États, savoir : les deux Carolines, la Floride, la Géorgie, l'Alabama, le Mississipi, la Louisiane, le Texas, l'Arkansas, le Tennessee et une

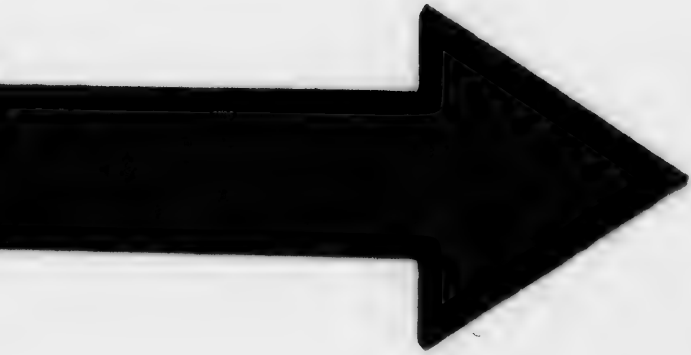
7. Quand le général Taylor devint-il président? Quand mourut-il? Qui lui succéda ?—8. Quel fut le successeur de Fillmore ? A qui Buchanan succéda-t-il?—9. Qu'arriva-t-il à la fin de 1860 à l'occasion de l'élection du successeur de Buchanan? Quelle fut la cause de la scission du Sud d'avec le Nord? Quelles en furent les suites ? Nommez les principaux généraux des *Confédérés*. Nommez ceux des Fédéraux. Quel côté triompha finalement?

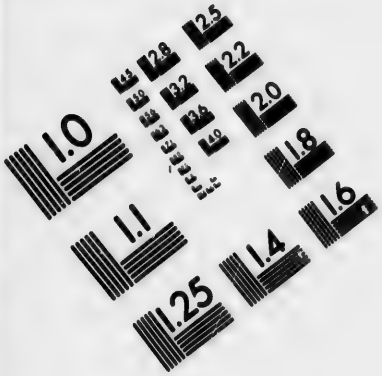
partie de la Virginie, déclarèrent successivement (20 décembre 1860, 12 juin 1861) se détacher de l'Union, se constituèrent en *Confédération* séparée, élurent un président, Jefferson Davi[illegible] adoptèrent une nouvelle capitale (Richmond), et [illegible]osèrent une armée à celle de l'Union. Pendant quatre ans, les *Confédérés*, commandés par Beauregard, Jackson et Lee, livrèrent aux *Fédéraux*, commandés par Scott, MacClellan, Burnside, Sherman et Grant, une suite de batailles meurtrières où les succès et les revers se balancèrent longtemps; enfin la cause de l'Union l'emporta: la prise et l'incendie de Richmond, le 1er avril 1865; amenèrent la capitulation des divers corps d'armée confédérés.

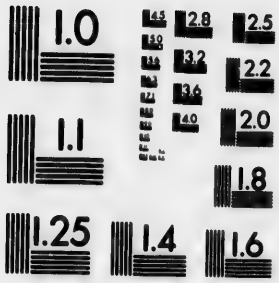
PUISSANCE DU CANADA.

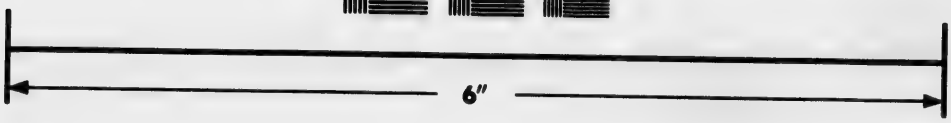
1. Les Anglais revendiquent pour un de leurs navigateurs la découverte du Canada. Selon eux, Sébastien Cabot découvrit, en 1497, tout le littoral de l'Amérique septentrionale, depuis le 34° jusqu'au 66° de latitude nord, sur l'Océan Atlantique; mais, dans tous les cas, il se serait borné à reconnaître les côtes, et n'aurait pas pénétré dans le fleuve Saint-Laurent. Ce qui le prouve incontestablement, c'est qu'en 1534, lorsque Jacques Cartier fut envoyé par François Ier dans le nord de l'Amérique, ce navigateur ignorait encore que l'île de Terre-Neuve fût séparée du continent, et qu'il prit d'abord l'embouchure du Saint-Laurent pour un golfe. Dès qu'il eût reconnu son erreur, il remonta le fleuve jusqu'à 300 lieues de la mer, et prit possession du pays au nom de la France. On peut donc regarder le Canada comme une découverte française. Déjà, avant Jacques Cartier, le Florentin Vérazzani avait reçu de François Ier la mission d'explorer ces parages.

1. Par qui le Canada fut-il découvert?









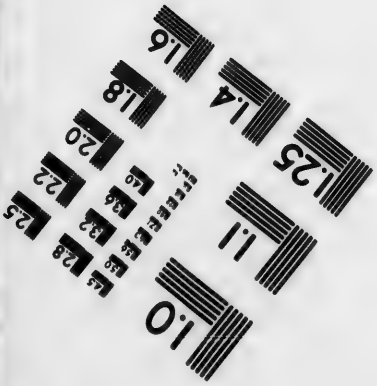


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)

6"

Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2. Henri IV et Sully s'occupèrent de fonder des établissements sérieux au Canada, et, en 1603, Champlain partit à la tête d'une expédition. En 1608, ce dernier jeta les fondements de Québec, qui devint la capitale de la colonie, et qui est aujourd'hui l'une des premières places fortes du Nouveau-Monde.

3. Le cardinal de Richelieu, qui avait à cœur le rétablissement de la marine française et la prospérité des colonies, base essentielle de tout développement maritime, arrêta sa pensée sur le Canada, qui avait été l'objet de la sollicitude de François Ier, de Henri IV et de Sully. Malheureusement, il livra la colonie à une compagnie particulière, qui fut investie de pouvoirs excessifs. Un règlement du 29 avril 1627 céda à cette compagnie, en toute propriété, le fort et l'habitation de Québec, circonstances et dépendances, avec droit de justice et de seigneurie, à la charge d'en porter foi et hommage, et de présenter au roi et à chacun de ses successeurs à leur avénement au trône, une couronne du poids de huit marcs. La compagnie eut en outre le droit d'ériger des seigneuries, duchés, marquisats et baronnies, en prenant des lettres de confirmation. On lui donna la disposition des établissements formés ou à former, le droit de les fortifier et de les régir à son gré, de *faire la paix ou la guerre* selon ses intérêts. A l'exception de la pêche de la morue et de la baleine, déclarée libre pour tous les Français, le commerce qui pourrait se faire par terre et par mer fut cédé pour quinze ans; la traite des pelleteries et du castor lui fut accordée à perpétuité. On prit l'engagement de faire passer au Canada un certain nombre d'habitants de tous les métiers, de n'y transporter que des catholiques, et d'y envoyer le nombre d'ecclésiastiques nécessaires. Cette organisation, qui avait le tort de rendre la Nouvelle-France trop indépendante de sa métropole, ne fut pas favorable à son accroissement.

2. Que firent Henri IV et Sully pour le Canada? Par qui fut fondée la ville de Québec?—3. A qui le gouvernement français livra-t-il la nouvelle colonie? Quel engagement la compagnie prit-elle?

4. Lors de l'arrivée des Français au Canada, ce vaste pays était habité par des Algonquins et des Hurons, peuplades sauvages et barbares. Au midi des grands lacs vivaient les Iroquois, nation féroce, puissante et hardie, avec laquelle les sauvages du Canada étaient toujours en guerre. Dès 1609, Champlain dut embrasser le parti des premiers; mais son intervention dans les querelles des Indiens, nécessaire, sans doute, coûta cher à la nouvelle colonie et en paralysa longtemps les progrès. A dater de cette époque, en effet, les Français n'eurent pas un instant de trêve, pour ainsi dire, jusqu'au traité de paix signé à Montréal, en 1701.

5. Avant de conquérir définitivement le Canada, les Anglais tentèrent plusieurs fois de s'en emparer. Ils s'en rendirent même maîtres en 1629; mais la France le recouvra en 1632, par le traité de St. Germain-en-Laye. Colbert adopta le même système que Richelieu, et la colonie tomba sous le joug du monopole.

6. Les colons de la Nouvelle-Angleterre renouvelèrent leurs tentatives en 1690; mais leurs forces, aidées de celles de leur mère-patrie, échouèrent complètement contre la valeur héroïque des Français. Pendant la guerre de la succession d'Espagne, ils réussirent cependant à conquérir l'Acadie, aujourd'hui Nouvelle-Écosse, qui était une dépendance de la colonie canadienne. Le traité d'Utrecht (1713) leur en assura la possession, et la France leur abandonna même l'île de Terre-Neuve et la baie d'Hudson. Plus tard l'île du Cap-Breton tomba également en leur pouvoir; mais il la restituèrent à la paix d'Aix-la-Chapelle (1748).

7. La guerre de Sept-Ans, si désastreuse pour la France sous tant de rapports, lui fit perdre la plus belle et la plus prospère de toutes ses colonies, le Ca-

4. Par quels peuples le Canada était-il habité, à l'arrivée des Français ?—5. Quand l'Angleterre s'empara-t-elle du Canada pour la première fois ?—6. Que tentèrent les colons de la Nouvelle-Angleterre, en 1690 ? Quel fut le résultat du traité d'Utrecht ? de celui d'Aix-la-Chapelle ?—7. Quel fut le résultat du traité de 1763 ?

nada. Le traité de Versailles, du 10 février 1763, sanctionna cette perte, ainsi que celle du Cap-Breton, et, depuis, ces deux colonies ont cessé d'appartenir à la France. Cette dernière, est-il dit dans ce funeste traité, ne pourra revenir contre cette cession, ni troubler la Grande-Bretagne dans ses nouvelles possessions, sous aucun prétexte. Le roi d'Angleterre accordera aux habitants du Canada la liberté de la religion catholique, et donnera les ordres les plus précis et les plus effectifs pour que ses nouveaux sujets catholiques romains puissent professer le culte de leur religion, selon le rit de l'Église romaine, autant que le permettent les lois de la Grande-Bretagne.

8. Ce ne fut pas sans de grands efforts et d'énormes sacrifices d'hommes et d'argent que l'Angleterre supplanta la France dans la possession du Canada, et finit par le lui enlever pour toujours. Ses nombreuses attaques furent toujours reçues avec beaucoup d'énergie; la supériorité numérique des forces de la Grande-Bretagne fut sans contredit la principale cause de ses succès; et, depuis la belle défense de Champlain, jusqu'à celle de Montcalm, qui ne céda qu'à la mort, la ville de Québec particulièrement fut le théâtre d'une foule d'exploits héroïques.

9. L'Angleterre gouverna sa précieuse conquête avec le régime militaire jusqu'en 1764. Mais l'attitude hostile qu'avaient déjà prise en 1774 ses anciennes colonies, lui fit craindre la perte de toute l'Amérique du Nord, et la força alors de restituer aux Canadiens-Français leurs institutions et leurs lois. Au commencement de la guerre de l'indépendance, en 1775, les Américains envahirent le Canada, mais sans succès. En 1791, un arrêt du parlement britannique proclama la séparation du Haut et du Bas-Canada. Ces deux provinces furent dès lors, chacune à part, régies par des gouverneurs envoyés d'Angleterre et par des chambres locales. De 1812 à 1815, le

8. L'Angleterre acquit-elle facilement le Canada ?—9. Comment l'Angleterre gouverna-t-elle sa nouvelle conquête ? Que fit-elle en 1774 ? en 1791 ? Que se passa-t-il en 1837 et en 1838 ? en 1841 ?

Canada fut le théâtre des hostilités entre les Anglais et les Américains. Par suite des restrictions apportées au commerce et à la liberté, il s'éleva de grands mécontentements surtout dans la population d'origine française, et, en 1837 et 1838, éclatèrent des insurrections que l'Angleterre parvint à comprimer. Les deux provinces furent réunies le 10 février 1841, en vertu d'une proclamation royale.

10. Le Haut et le Bas-Canada furent de nouveau séparés, en 1867, et formèrent, avec les provinces de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, une fédération sous le nom de *Puissance du Canada*. En 1870, une portion du territoire du Nord-Ouest fut reçue dans la nouvelle Confédération sous le nom de Province de Manitoba, et, en 1871, l'île Vancouver et la Colombie britannique y furent également admises sous le nom de Province de la Colombie britannique. La Constitution de ce nouveau gouvernement a été calquée sur celle de la métropole. Le parlement est composé d'un gouverneur-général, représentant la reine, d'un sénat et d'une chambre des communes. Chaque province a son exécutif et sa législature propres, présidés par un lieutenant-gouverneur nommé par le gouverneur-général. Les parlements provinciaux ont le pouvoir d'amender leurs constitutions quand ils le jugent nécessaire.

LE MEXIQUE ET LES ÉTATS DE L'AMÉRIQUE DU SUD.

1. Mexique.—L'histoire du Mexique renferme trois grandes périodes: 1° la période antérieure à la conquête du Mexique par Cortez; 2° la période coloniale; 3° la période d'indépendance. Pendant la première, beaucoup de peuples probablement se sont succédé sur le vaste territoire du Mexique: les principaux furent les Toltèques, qui paraissent être les

10. Qu'est-ce qui eut lieu en 1867? Que sait-on du nouveau gouvernement?—1. Comment divise-t-on l'histoire du Mexique?

plus anciens; puis les Chichimèques et les Aztèques: ces derniers avaient pour capitale Tenochtitlan ou Mexico, qu'ils fondèrent en 1325, et étendaient leur suzeraineté sur presque tous les autres peuples du Mexique.

2. A côté de l'empire de Mexico s'élevaient néanmoins deux empires rivaux, bien que moins puissants, ceux de Tezcuco et Tlacopan. Tous ces peuples étaient arrivés à un degré de civilisation remarquable, surtout les Aztèques; ils connaissaient l'architecture, la peinture, la sculpture, l'astronomie, faisaient des routes et des canaux, et avaient une écriture hiéroglyphique. Les antiquités mexicaines, restes de cette époque, sont encore nombreuses malgré la grande destruction qu'en firent les Espagnols, et elles sont très curieuses.

3. La deuxième période s'ouvre par le débarquement de Cortez. En moins de deux ans, de 1519 à 1521, ainsi que nous avons déjà vu, il fit la conquête de l'État de Mexico, sur lequel Montézuma régnait depuis 1503. Cette conquête fut bientôt suivie de celle de tout le reste du pays. L'Espagne en fit une vice-royauté dans laquelle fut compris aussi le Guatémala. Le Mexique a fourni immensément d'or et d'argent à l'Espagne. Acapulco, sur l'Océan Pacifique, était le lieu où venaient se vendre toutes les richesses, qu'on expédiait ensuite en Europe sur des gallions.

4. La troisième période commence en 1810. Il y eut d'abord trois tentatives inutiles d'indépendance: sous Hidalgo, 1810; sous Morelo, 1815; sous Mina 1816. En 1821, Augustin Iturbide, général de l'armée royale, passa aux insurgés, battit le vice-roi Apodaca, s'empara de Mexico et se fit proclamer *empereur*, en 1822, sous le nom d'Augustin I, mais il fut renversé dès l'année suivante, et le Mexique se

2. Quels empires s'élevaient à côté de celui de Mexico? A quel degré de civilisation étaient arrivés ces États? Que sait-on des antiquités mexicaines?—3. Qui est-ce qui régnait au Mexique quand Cortez y débarqua? Que fit l'Espagne du Mexique?

constitua en république fédérative : la victoire de Tampico, gagnée en 1829 sur les troupes de Ferdinand VII, assura son indépendance.

5. Depuis cette époque, ce pays, qui par ses ressources naturelles était appelé à devenir florissant, n'a cessé d'être déchiré par des dissensions intestines. Une foule d'ambitieux se sont succédé à la présidence, se renversant ou s'égorgeant les uns les autres : Vittoria (1824), Pedrazza et Guerrero (1828), Bustamente (1229 et 1836), Santa-Anna (1832), Parèdes (1841 et 1846), Santa-Anna, de nouveau (1843, 1847 et 1853). Ce dernier avait réussi un moment à restaurer l'autorité ; mais il fut renversé de nouveau en 1855, et, depuis, le pays est resté livré à la plus déplorable anarchie : plusieurs partis s'y disputent le pouvoir avec acharnement.

6. Aux maux de la guerre civile sont encore venus se joindre ceux de la guerre extérieure : en 1838, les mauvais traitements, dont les Français étaient l'objet au Mexique, durent être châtiés par le bombardement de St-Jean d'Ulloa et de la Vera-Cruz. En 1846, la sécession du Texas, qui s'annexa aux États-Unis, amena une guerre avec cette puissance, à la suite de laquelle le Mexique, partout vaincu, fut forcé de signer à Guadaloupe un traité qui lui enlevait le territoire à l'E. du Rio-del-Norte, le Nouveau-Mexique et la Nouvelle-Californie (1848).

7. En 1861, sous la présidence de Juarez, les spoliations dont les Européens avaient à souffrir déterminèrent la France, l'Angleterre et l'Espagne à s'unir pour exiger des réparations. La France ne se tint pas satisfaite de celles qui furent offertes, et entreprit seule une guerre à la suite de laquelle Maximilien d'Autriche fut élu empereur. Mais les Français

4. Rapportez les principaux événements qui eurent lieu de 1810 à 1829.—5. Quels furent les présidents qui se succédèrent jusqu'en 1855 ?—6. Quelles guerres le Mexique eut-il à soutenir en 1838 ? en 1846 ?—7. Que se passa-t-il en 1861, sous la présidence de Juarez ? Quel fut le résultat de cette guerre ?

s'étant retirés, ce prince fut vaincu et fusillé par Juarez, qui rétablit la république (1866).

8. Pérou.—Ce pays, en le comprenant à la fois sous le nom de Bas-Pérou et de Haut-Pérou ou Bolivie, fut habité primitivement par les Quichuos ou Péruviens et quelques autres peuples; il forma, du XIIe au XVIe siècle, un vaste empire, celui des Incas, qui semble même avoir compris, pendant un temps, l'état actuel de l'Équateur et partie de la Nouvelle-Grenade, du Vénézuéla et du Brésil. Leurs édifices, leurs forts, leurs temples, des routes superbes de 400 à 500 lieues de long qu'ils avaient tracées à travers les Andes, de nombreux canaux d'irrigation, leurs vases, habits, armes et ornements, leurs institutions politiques et religieuses, témoignent du degré de civilisation où ils étaient parvenus. Leur dieu principal était le Soleil, vénéré sous le nom de Pachakamak; le roi, dit *Inca*, prétendait descendre de ce dieu par Mancocapac, le premier législateur du Pérou. Le gouvernement était despotique; au-dessous des rois étaient des gouverneurs appelés *Caciques*. Cuzco était la capitale de l'empire.

9. Les Incas Atahualpa et Huescar, 13es successeurs de Mancocapac, régnaient sur le Pérou lorsque les Espagnols eurent connaissance du pays. Nous avons vu que Pizarre et Almagro l'explorèrent et le conquirent de 1526 à 1533: Huescar périt en combattant, Atahualpa fut perfidement mis à mort par les Espagnols. Le Pérou devint alors une grande vice-royauté de leur monarchie, qu'ils divisèrent en trois *audiences* (Los Reyes, Quito et Charcas ou la Plata).

10. Le Pérou fournit pendant trois siècles à l'Espagne une immense quantité de métaux précieux; mais les Espagnols l'exploitèrent avec une cruauté inouïe: ils y firent périr par l'excès des travaux une

8. Que sait-on de l'origine du Pérou? Qu'était-il du XIIe au XVIe siècle? Comment s'appelait le souverain? Quel était son gouvernement?—9. Par qui le Pérou fut-il conquis? Quel gouvernement les Espagnols y établirent-ils?—10. Que fournissait le Pérou aux Espagnols? Que firent les Péruviens en 1780?

immense quantité d'hommes. Les Péruviens se révoltèrent en 1780 et massacrèrent 20000 hommes à la prise de Sorata; mais il furent bientôt vaincus et soumis.

11. De toutes les colonies espagnoles de l'Amérique, le Pérou est celle qui arbora la dernière le drapeau de l'indépendance: une armée chilienne, commandée par le général St. Martin et l'amiral Cochrane, s'empara de Lima, en 1821, et proclama l'indépendance du Pérou sous la protection de Bolivar. La victoire de ce dernier à Junin (1824) et celle du général Sucre à Ayacucho (1824) consolidèrent la liberté du Pérou; mais bientôt la discorde éclata dans la nouvelle république, et une scission violente sépara le Haut-Pérou, protégé par Bolivar, et qui prit le nom de Bolivie, et le Bas-Pérou, qui conserva l'ancien nom. Les deux républiques eurent de longues querelles entre elles au sujet de leurs limites; en outre, elles ont été longtemps désolées par des dissensions intérieures et de fréquentes révolutions.

12. Le Bas-Pérou est gouverné par un président élu pour six ans, et par un sénat et une chambre des députés. Parmi les présidents de cette république, on remarque Gamara, élu en 1830, qui, après s'être maintenu onze ans dans la direction des affaires, se vit chassé de Lima en 1841, et le général Santa-Cruz, qui se fit élire à sa place, abdiqua bientôt (1842). De 1821 à 1860, le Pérou a eu 21 chefs, qui ont gouverné le pays sous divers titres. En 1844, Don Ramon Castilla fut élu président; sous son administration ferme et éclairée, le pays a joui d'une grande paix et s'est régulièrement organisé. Don Ramon eut pour successeur, en 1851, le général Rufino José Echenique, mais bientôt le peuple, mécontent, s'insurgea, et remplaça Castilla au pouvoir, en 1855.

11. Quand le Pérou arbora-t-il le drapeau de l'indépendance? Quelle scission eut lieu peu de temps après? — 12. Quel est le gouvernement du Bas-Pérou? Quels en ont été les principaux présidents jusqu'en 1855?

13. Bolivie.—Ce pays, sous le nom de Haut-Pérou, comme nous venons de voir, fit partie d'abord de la vice-royauté espagnole de Lima, puis de celle de Rio-de-la-Plata. Il s'insurgea contre l'Espagne dès 1808, mais ne fut constitué comme État particulier qu'en 1825, après la victoire d'Aycacucho, par le congrès de Chuquisaca. Il a reçu son nom actuel en l'honneur de Bolivar. En 1836, la Bolivie forma, avec le Bas-Pérou, une confédération, dont le général Santa-Cruz fut le président, mais qui ne dura que trois ans. Depuis, la république de la Bolivie a été longtemps déchirée par des dissensions intestines et par les luttes des prétendants à la présidence.

14. Chili.—Avant la conquête des Espagnols, le Chili avait été envahi par les Incas et faisait nominalement partie de l'empire du Pérou, mais sans avoir été soumis de fait. En 1536, Almagro, envoyé par Pizarre, pénétra dans ce pays, mais essaya vainement de s'y maintenir. Valdivia, en 1540, tenta une nouvelle expédition ; il fonda les villes de Santiago, de Concepcion et de Valdivia, mais fut défait et mis à mort par les Araucanions (1550). L'Espagne, néanmoins, annexa le Chili à la vice-royauté du Pérou, mais des guerres continuelles avec les indigènes en retardèrent la soumission jusqu'en 1773. En 1810, le Chili secoua le joug de sa métropole et proclama son indépendance. Retombé un instant sous la domination espagnole, en 1814, il s'insurgea en 1817 sous la conduite du général St. Martin. La victoire de Maypo (avril 1818) assura son indépendance et le Chili s'érigea en république. Toutefois, le nouvel État ne fut définitivement constitué qu'en 1826, par les efforts de Ramon-Freire et d'O'Higgins. Son indépendance fut reconnue en 1844 par l'Espagne. Ce pays est un des plus florissants de l'Amérique du Sud ; il est sillonné par plusieurs chemins de fer.

15. Nouvelle-Grenade. — Avant la déclaration

13. Que sait-on de la Bolivie ?—14. Du Chili ?—15. De la Nouvelle-Grenade ?

d'indépendance de la Colombie (1819), la Nouvelle-Grenade formait une vice-royauté espagnole, qui comprenait les républiques actuelles de Nouvelle-Grenade et de l'Équateur. Elle est depuis 1857 une république fédérative, administrée par un président. Le pouvoir souverain réside dans un Congrès, composé d'un sénat et d'une chambre de députés. Le Catholicisme est la religion de l'État.

16. ÉQUATEUR.—Ce pays faisait jadis partie de l'empire du Pérou; depuis la conquête, il appartint à l'Espagne. Affranchi en 1822 par Bolivar, il fit pendant quelques années partie de la Colombie: il y formait les trois départements de l'Équateur, de Guayaquil et de l'Assuay. Il s'en détacha en 1831 pour former un État indépendant. Il se divise en sept provinces. La constitution, rédigée en 1835, modifiée en 1838, a été refaite en 1850. Ce pays n'en est pas moins agité par des troubles continuels.

17. VÉNÉZUÉLA.—Le Vénézuéla, dont le nom veut dire *Petite-Venise*, fut ainsi appelé par les Espagnols à cause de la ressemblance qu'ils trouvèrent entre plusieurs villes indiennes situées sur le lac de Maracaïbo, et celle de Venise bâtie sur des lagunes. Il formait jadis, sous la domination de l'Espagne, la moitié occidentale de la capitainerie générale de Caracas. Indépendant dès 1811, il fit de 1819 à 1831 partie de la république de la Colombie, qui, à cette dernière époque, se scinda en trois États distincts. Le Vénézuéla forma dès lors un État indépendant. D'après la constitution de 1858, le pouvoir suprême appartient à un Congrès, composé d'un sénat et d'une chambre de représentants; le pouvoir exécutif a un président, élu pour quatre ans. La majorité des habitants est catholique.

18. CONFÉDÉRATION DE LA PLATA ou RÉPUBLIQUE ARGENTINE.—La plupart des Prov.-Unies du Rio de la Plata ont fait d'abord partie de l'immense vice-

16. Que sait-on de l'Équateur?—17. Du Vénézuéla?—18. Que sait-on de la Confédération de la Plata jusqu'en 1826?

royauté du Pérou ; en 1778, elles formèrent une vice-royauté particulière, dite de Rio de la Plata. Dès 1810, elles suivirent le mouvement insurrectionnel qui agitait les possessions espagnoles. En 1811, les troupes royales furent battues à Las-Piédras, et un gouvernement indépendant s'établit à Buénos-Ayres; mais il éprouva de fréquentes variations jusqu'à ce qu'en 1816 le congrès de Tucuman promulguât une constitution ; une république fut constituée avec deux chambres (la *Junte* et le *Sénat*) et un président. Le pays n'en fut pas moins longtemps encore en proie à l'anarchie : les *unitaires* et les *fédéralistes* s'y combattaient sans cesse.

De 1826 à 1828, la Confédération eut à soutenir contre le Brésil une guerre désastreuse au sujet de la possession de l'Uruguay, qui finalement a été reconnu indépendant. Les querelles intestines de la République favorisèrent les projets ambitieux de Rosas, qui se fit nommer, en 1829, gouverneur de Buénos-Ayres et qui, de 1835 à 1852, exerça une véritable dictature. En 1838, ce dictateur eut de graves démêlés avec la France, pour avoir refusé de satisfaire aux justes réclamations des résidents français. Après un long blocus, ces démêlés avaient été heureusement terminés par l'amiral de Mackau (29 oct. 1840) ; mais il s'éleva de nouvelles difficultés à l'occasion des entreprises du président Rosas contre Montévidéo et des obstacles qu'il apportait à la navigation du Parana : défait à Obligado en 1845 par une flotte anglo-française, il fut contraint de renoncer à ses prétentions. Il fut renversé du pouvoir en 1852, et une nouvelle constitution fédérale fut votée en 1853 ; ce qui n'empêcha pas Buénos-Ayres de se séparer de la Confédération la même année ; cependant elle y est rentrée en 1860.

19. Paraguay.—Le Paraguay a été découvert en 1526 par Sébastien Cabot, et conquis en 1536 par l'Espagnol Alvaro Nunez, qui y exerça d'horribles

Que s'est-il passé de remarquable dans la République Argentine, de 1826 à 1860 ?—19. Que sait-on du Paraguay ?

cruautés. Les Jésuites y établirent en 1556, sur la rive droite du Parana, au sud-ouest de l'Assomption, de célèbres *missions*, qui formaient une sorte d'État théocratique indépendant, quoique rattaché à la vice-royauté de la Plata; ils convertirent en grande partie les Guaranis et les déterminèrent à se livrer à l'agriculture; ils s'y maintinrent jusqu'au moment où leur ordre fut expulsé des États espagnols, en 1767.

20. En 1750, l'Espagne céda le pays aux Portugais en échange de la colonie du Saint-Sacrement; toutefois le Portugal ne put y faire goûter sa domination, et, en 1777, le Paraguay fut restitué à l'Espagne. Ce pays se rendit indépendant en 1811; bientôt après, Francia s'y mit en possession du pouvoir, d'abord avec le titre de consul (1813), puis avec celui de dictateur (1814). Il a su s'y maintenir jusqu'à sa mort, arrivée en 1840, et a fait tourner son despotisme au profit de l'industrie du pays. Il ferma le Paraguay à tous les étrangers. Après sa mort, les communications ont été rétablies par Lopez (1844), qui soutint contre le Brésil une lutte acharnée et désastreuse à la suite de laquelle il fut renversé (1868).

21. RÉPUBLIQUE DE L'URUGUAY.—Ce pays faisait déjà partie de la vice-royauté espagnole de Buénos-Ayres sous le nom de *Banda Orientale*; il fut ensuite dominé neuf ans (1816-1825) par Artigas (qui avait envahi le Buénos-Ayres); il passa en partie sous la protection brésilienne, en 1821, et forma la *Province Cisplatine* du Brésil; mais il se souleva en 1825 contre ce protectorat, et, avec l'aide de Buénos-Ayres, se fit reconnaître en 1828 république indépendante. Son premier président fut Riveira (1828-32). Après lui, ce pays a eu beaucoup à souffrir tant des longues querelles d'Oribe et de Rosas, d'Aguirre et de Florès, querelles qui ne cessèrent que par l'intervention militaire du Brésil, que de ses démêlés fréquents avec la Confédération de la Plata. Cette république est adminis-

20. Que se passa-t-il au Paraguay de 1750 à 1868?—21. Que sait-on de la république de l'Uruguay?

trée par un président, un sénat et une chambre de représentants. Le Code français est la base de la législation.

22. Brésil.— Découvert en 1500 par l'Espagnol Vincent Pinzon et par le Portugais Cabral, exploré l'année suivante par Améric Vespuce au nom du roi de Portugal, le Brésil ne fut d'abord pour le Portugal qu'un lieu de déportation. La colonisation commença en 1531. Les Hollandais s'y introduisirent dans le siècle suivant, et, peu à peu ils conquirent presque tout le pays (1624-40); mais les indigènes, unis aux anciens colons, les en chassèrent en 1654, et les Portugais reprirent leur place. Les rois de la maison de Bragance s'intitulaient rois de Portugal et de Brésil. Chassés d'Europe en 1807 par Napoléon, ils vinrent se fixer à Rio, mais ils n'y restèrent que jusqu'en 1821. Leur retour à Lisbonne fit perdre le Brésil au Portugal.

23. Ce pays se déclara indépendant, en 1822, se donna une constitution, et élut pour *Empereur* don Pedro I, fils de Jean VI, roi de Portugal. Quand la mort de ce dernier (1826) eut laissé les deux trônes à don Pedro, ce prince céda le Portugal à sa fille dona Maria pour se fixer au Brésil; mais, en 1831, à la suite de troubles, il abdiqua en faveur de son fils, don Pedro II, né en 1825, et dont la minorité a expiré en 1840. Le gouvernement est une monarchie représentative avec une chambre de députés et un sénat.

---

22. Quand le Brésil fut-il découvert? Par quels peuples fut-il d'abord possédé?—23. Quand le Brésil s'est-il déclaré indépendant? Quelle est sa forme de gouvernement?

LES LETTRES, LES ARTS ET LES SCIENCES AUX XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES.

Le dix-septième siècle, ou siècle de Louis XIV, fut l'âge d'or de la littérature française. Tous les genres y furent cultivés et portés à leur plus haut degré de perfection. La poésie dramatique atteignit d'abord la noblesse, la force et le sublime par Corneille, et elle y ajouta la grâce et le pathétique par Racine. La comédie de caractère, inconnue aux anciens, fut créée par Molière. L'opéra s'éleva avec Quinault à la dignité d'une œuvre littéraire. La poésie didactique fut un prodige d'élégance et de sagesse sous la plume de Boileau. L'inimitable la Fontaine peignit la nature dans ses fables et désespéra ses rivaux futurs en surpassant ses devanciers. La poésie lyrique ne se fit entendre que plus tard, mais ce fut pour rendre avec J.-B. Rousseau, des accents pleins d'harmonie et d'enthousiasme. L'épopée, il est vrai, manqua à la France, mais Fénélon l'en consola en lui donnant son *Télémaque*.

L'éloquence de la chaire surpassa toute l'antiquité par l'organe de Bossuet, en créant l'oraison funèbre. Massillon et Bourdaloue, par leur parole puissante, ramenèrent les cœurs et épouvantèrent le vice. Descartes et Pascal ouvrirent en même temps à la philosophie une carrière nouvelle, et le grand Bossuet, l'aigle de Meaux, retraça d'une main hardie dans son *Discours sur l'histoire universelle* le plan de Dieu sur le monde.

L'érudition produisit alors les hommes les plus étonnants, et l'on vit des poëtes latins, comme Santeuil et Vanière, qui parurent avoir retrouvé dans toute sa grâce et sa fraîcheur, l'idiome admirable d'Horace et de Virgile. Les arts ne répandirent pas moins d'éclat que la littérature; et l'architecture, la peinture et la sculpture s'unirent pour orner les grands monuments de cette époque.

Il est bon de remarquer que le XVIIe siècle ne fut pas non plus étranger aux grandes découvertes dans

les mathématiques et les sciences naturelles. Descartes n'était pas seulement un grand écrivain et un grand philosophe, c'était aussi un profond géomètre et un physicien très-hardi. Marchant sur ses traces et sur celles de l'Allemand Kepler, l'Anglais Newton fonda la mécanique céleste en formulant la loi de la *gravitation* ou *pesanteur universelle*. La méthode d'observation que Bacon avait définie, que Galilée avait le premier pratiquée avec éclat, suscita de nombreux disciples et des inventions fécondes. Torricelli, Pascal, Huyghens, Cassini, étendent le domaine de la physique et de l'astronomie. Le baromètre, le télescope à réflexion, l'application du pendule aux horloges, datent de cette époque. Le médecin anglais Harvey découvre la circulation du sang. Papin et Salomon de Caus, Français tous les deux, devinent les principes fondamentaux de la machine à vapeur.

Le XVIIIe siècle compta en France un très-grand nombre d'écrivains, mais sa fécondité ne fut pas unie à la perfection qu'on trouve dans les chefs-d'œuvre du siècle précédent. Les intelligences d'élite aspirèrent à une sorte d'universalité qui les contraignit à être superficielles, et toutes leurs productions accusèrent une incontestable décadence. Voltaire excella dans la tragédie sans égaler Racine et Corneille; la comédie, au lieu de Molière, n'eut pour représentants que Destouches, Gresset et Marivaux; à La Bruyère succéda, parmi les moralistes, Vauvenargues; la philosophie, après avoir été honorée des grands noms de Descartes, Malebranche, Bossuet et Fénélon, se vit réduite à Condillac, qui se disait humblement le disciple de Locke et de Bacon; l'oraison funèbre devint muette; l'abbé de Boismont, l'abbé Poullé et le P. Neuville remplacèrent dans la chaire, Bossuet, Bourdaloue et Massillon; Lefranc de Pompignan s'efforça de s'élever dans l'ode sacrée à la hauteur de Rousseau et n'y parvint que rarement.

Les erreurs du sensualisme, les fausses théories qu'on élevait sur la nature du langage, autorisaient le dédain de la forme. On déclamait contre le style au

bénéfice de l'idée, comme si ces deux choses n'étaient pas inséparables, et l'on rêva une sorte de langage algébrique dont l'emploi aurait tué l'imagination et ravi à la parole humaine son coloris et ses charmes.

Dans ce siècle, on ne fit de progrès que dans les sciences, mais avec un essor très-remarquable. Car elles furent presque toutes renouvelées par les hommes de génie qui s'y appliquèrent. Ainsi la physique s'honora des découvertes de Franklin et de Volta, dont les expériences firent mieux connaître l'électricité et apprirent à en tirer un parti puissant. Lavoisier créa la chimie moderne, Buffon rendit populaire l'étude de l'histoire naturelle, et Linné donna une nouvelle classification des sciences, qui devait être régularisée par celle de Jussieu ; l'astronomie et les mathématiques trouvèrent dans Lagrange et Laplace des interprètes aussi remarquables par leur lucidité que par leur profondeur. Cook et Bougainville enrichirent la géographie de nouvelles découvertes par les voyages qu'ils firent autour du monde. Haüy créa la cristallographie, à laquelle il attacha son nom, et les observations de Dulac, de Saussure et de Dolomieu firent de la géologie une science.

Au XVIIe siècle, quand la France avait son âge d'or, la littérature italienne était déjà arrivée à sa décadence, et les littératures du Nord en étaient encore à leur période de formation. L'Allemagne se glorifiait du génie de Leibnitz, qui, par ses vastes connaissances, était un vrai prodige. L'Angleterre lui opposait Newton et voyait Milton écrire son *Paradis perdu*. Mais ces grands hommes étaient en quelque sorte des exceptions qui devançaient et dominaient leur siècle, et leurs contemporains luttaient péniblement contre toutes les difficultés qu'éprouve un peuple dont la langue n'est point parfaitement formée.

La France, que rehaussait alors tout l'éclat du règne de Louis XIV, exerça une influence immense sur toutes les autres nations. On pensa, on agit, on s'habilla à la façon des Français. La langue française, perfectionnée, devint européenne. Elle fut parlée

dans toutes les cours, et l'on s'en servit désormais pour rédiger les traités qui se conclurent entre les différentes nations. Les philosophes du XVIIIe siècle profitèrent de cette disposition générale des esprits pour répandre leurs doctrines. La France fut pour eux une tribune du haut de laquelle leur parole se répandit dans toute l'Europe. Malheureusement cette influence ne servit qu'à propager de tristes erreurs et à combattre la foi au profit de l'incrédulité.

De l'état de l'Église et des institutions sociales pendant les dix-septième et dix-huitième siècles.

Dans la dernière partie du XVIIe siècle, l'Église avait eu de brillants défenseurs. Bossuet, Fénélon, Fléchier, Bourdaloue et Massillon avaient illustré l'éloquence de la chaire. Arnauld, Nicole, le Maistre de Sacy et d'autres écrivains de Port-Royal avaient eu le malheur de tomber dans le *jansénisme*, qui n'était que le calvinisme déguisé; mais ils avaient rencontré de rudes adversaires qui les avaient victorieusement réfutés. Saint Vincent de Paul avait fondé l'Ordre admirable des Sœurs de la charité; des missionnaires étaient allés évangéliser les contrées nouvellement découvertes, et tous les ordres religieux avaient rivalisé de zèle pour mettre les trésors de la science au service de la foi. Ajoutons que, vers la fin de ce même siècle, un saint prêtre de Rheims, le vén. Jean Baptiste de La Salle, avait fondé dans cette ville l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes pour l'éducation civile et religieuse des enfants du peuple.

Au XVIIIe siècle, il y eut malheureusement un affaiblissement considérable dans les études ecclésiastiques. Après la mort de Massillon, la chaire resta muette, ou du moins elle ne fut occupée que par des orateurs de second ordre. Bergier fut le plus distingué parmi les apologistes de la religion. Après lui, on ne peut guère citer que les lettres, d'ailleurs pleines d'esprit, de l'abbé Guénée, les travaux de Guérin

du Rocher, et les compilations historiques du P. Nonotte. Si l'on rapproche ces noms de ceux de Voltaire, de Rousseau, de Montesquieu et de Buffon, il devient évident que la défense dut avoir bien moins de vogue que l'attaque.

Ce siècle vit les souverains, en général, se déclarer contre l'Église. Leurs ministres, imbus des doctrines philosophiques, conspirèrent contre la puissance spirituelle, sans s'apercevoir qu'ils ne pouvaient toucher à l'autorité de l'Église sans ébranler la leur. Ils dirigèrent leurs attaques d'abord contre les Jésuites, qu'ils considéraient comme les plus fermes appuis du catholicisme et de la papauté. Le Portugal les bannit du royaume, confisqua leurs biens au profit de la couronne, et leur défendit de rentrer dans ce pays sous peine de mort. Cet exemple fut suivi en France par le fameux duc de Choiseul, ministre de Louis XV. Le comte d'Aranda fit la même chose en Espagne. On y accusa faussement ces religieux d'avoir conspiré contre l'État, et, sous ce prétexte, ils furent chassés de la Péninsule. La suppression de l'Ordre fut prononcé la même année à Naples, et, l'année suivante, à Parme. Toute la famille des Bourbons prit ainsi sur elle la responsabilité de cette mesure inique. Le pape Clément XIV eut la faiblesse de céder aux instances de toutes ces cours et de prononcer l'abolition de l'Ordre dans toute la chrétienté, aux grands applaudissements de la philosophie. Cette concession engagea les ennemis du Catholicisme à aller plus loin. Le comte d'Aranda attaqua les autres institutions monastiques en Espagne et l'empereur d'Autriche, Joseph II, essaya de fonder une Église nationale.

Ces tentatives amenèrent des modifications qui ne pouvaient qu'être funestes à la foi. Mais il faut reconnaître que, à côté de ces innovations désastreuses, on proposa dans l'ordre civil des réformes utiles qui devaient contribuer au progrès matériel de la civilisation. L'administration intérieure des États fut éclairée par des principes d'ordre et d'unité; l'art militaire

fut perfectionné ; le commerce, excité par le développement des colonies dans les autres parties du monde, prit un accroissement prodigieux, et il en résulta un bien-être matériel qui améliora le sort des classes inférieures de la société. Des économistes comme Vauban, Quesnoy et Smith s'occupèrent de l'état des ouvriers et des artisans, et s'efforcèrent d'indiquer les moyens de développer les ressources matérielles des nations.

Ce qu'il y avait d'inquiétant pour l'avenir, c'était le désaccord qui régnait entre les institutions sociales et les doctrines nouvelles. Dans tous les États de l'Europe, la monarchie s'était rendue absolue; l'Angleterre seule faisait exception. En France, en Espagne, dans les États du Nord, partout la royauté était souveraine et indépendante. Cependant les philosophes ne cessaient de proclamer sous toutes les formes la nécessité de la liberté, et leurs écrits n'avaient d'autre objet que de rappeler aux peuples leurs droits. Ces théories ne pouvaient manquer d'amener une révolution profonde dans toute l'Europe. Car, dès que leurs idées furent universellement admises, on dut chercher à en faire l'application, et, comme elles étaient en contradiction avec les institutions existantes, il devait en résulter une lutte qui ne pouvait manquer d'avoir pour conséquences les plus grands désastres.

TABLE DES MATIÈRES.

HISTOIRE ANCIENNE.

Page.

Sect. I. Depuis la création jusqu'à la vocation d'Abraham..... VII
" II. Histoire des Hébreux. Depuis la vocation d'Abraham, jusqu'au schisme des dix tribus..... X
" III. Royaume d'Israël... XVI
" IV. Royaume de Juda.. XVII
" V. Captivité de Babylone..... XX
" VI. Depuis le retour de la Captivité, jusqu'à la conquête du pays par les Romains..... XXI
Égyptiens..... 1
Nouveau royaume d'Égypte..... 6
Mœurs et coutumes des anciens Égyptiens..... 9
Phéniciens..... 10
Arabes..... 11
Syriens..... 12
Indiens..... 15
Chinois et Japonais..... 16
Scythes..... 17
Assyriens..... 17
Mèdes et Perses..... 22
Macédoniens..... 28
Grecs—
Temps fabuleux et héroïques..... 33
Temps législatifs..... 36
Législation de Lycurgue 36
Législation de Solon..... 37

Page.

Guerres médiques..... 39
Guerre du Péloponèse... 40
Puissance de Sparte..... 45
Carthaginois..... 46
Romains—
De la fondation de Rome, à l'expulsion de Tarquin..... 51
République romaine—
Sect. I. Depuis l'abolition de la royauté, jusqu'à la première guerre Punique..... 54
" II. Depuis la première guerre punique, jusqu'à la conquête de la Grèce.... 59
" III. Depuis la conquête de la Grèce, et le Tribunat des Gracques, jusqu'au premier Triumvirat..... 69
" IV. Depuis le premier Triumvirat, jusqu'à l'établissement de l'Empire..... 75
Empire romain—
Sect. I. Depuis la bataille d'Actium, jusqu'à l'avénement de Constantin..... 79
" II. Depuis l'avénement de Constantin, jusqu'à l'extinction de l'empire d'Occident..... 93

HISTOIRE DU MOYEN-AGE.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Depuis la chute de l'empire d'Occident, jusqu'à l'avénement des Carlovingiens.

Sect. I. Italie..... 101
" II. Les Francs sous les Mérovingiens..... 103
" III. L'Espagne et la Grande-Bretagne.... 110
Sect. IV. Empire d'Orient... 115
" V. Les Arabes..... 119

DEUXIÈME ÉPOQUE.

Depuis l'avénement des Carlovingiens, jusqu'à saint Grégoire VII.

Sect. I. Pepin, Charlemagne, Louis-le-Débonnaire, et démembrement de l'empire de Charlemagne..... 120
" II. Principaux États sortis du démembrement de l'empire de Charlemagne : France, Italie et Allemagne..... 124
Sect. III. États restés en dehors de l'empire de Charlemagne : l'Angleterre et l'Espagne..... 127
" IV. Empire d'Orient depuis l'extinction des Héraclides, jusqu'à l'avénement des Comnènes..... 129

TROISIÈME ÉPOQUE.

Depuis saint Grégoire VII, jusqu'à la mort de Boniface VIII.

Sect. I. La Papauté et l'Empire. Investitures. Guelfes et Gibelins..... 131
" II. Croisades et Chevalerie..... 136
Sect. III. France..... 148
" IV. Angleterre..... 154
" V. L'Espagne, le Portugal et les Deux-Siciles..... 159

QUATRIÈME ÉPOQUE.

Depuis la mort de Boniface VIII, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs.

Sect. I. Empire d'Allemagne..... 162
" II. Italie..... 165
" III. France..... 170
" IV. Angleterre..... 174
" V. Espagne et Portugal..... 178
Sect. VI. Grecs et Turcs..... 181
" VII. États Scandinaves et États Slaves..... 184

HISTOIRE MODERNE.

France—
Sect. I. Depuis l'expulsion des Anglais, sous Charles VII, jusqu'à l'avénement de François Ier..... 188
" II. Depuis François Ier, jusqu'à l'avénement de la dynastie des Bourbons dans la personne de Henri IV..... 191
" III. Depuis l'avénement de la dynastie des Bourbons dans la personne de Henri IV, jusqu'à la Révol. française..... 197
" IV. Depuis la Révolution française, jusqu'à la chute de l'Empire... 202
" V. Restauration; gouvernement de Juillet; seconde République; second Empire et troisième République..... 213
Angleterre—
Sect. I. Branche de Lancastre, Henri VI; Branche d'York, Édouard IV, Édouard V, Richard III..... 219
Sect. II. Branche des Tudors: Henri VII, Henri VIII, Édouard VI, Marie, Élisabeth..... 222
" III. Dynastie des Stuarts: Jacques I; Charles I; République; Olivier et Richard Cromwell. Restauration des Stuarts: Charles II, Guillaume III et Marie, Anne..... 228
" IV. Dynastie de Brunswick-Hanovre: Georges I, Georges II, Georges III, Georges IV, Guillaume IV, Victoria..... 234
Écosse..... 238
Irlande—
Sect. I..... 241
" II. Depuis l'invasion de l'Irlande par Henri II, jusq. 1848. 246
Espagne. Depuis le XVe siècle jusqu'en 1870..... 264
Portugal. Depuis le XVe siècle jusqu'en 1860... 270
Allemagne. Depuis le XVe siècle jusqu'en 1871. 272

Suisse..... 281
Italie..... 284
Turquie..... 287
Hollande..... 290
Belgique..... 293
Danemark..... 295
Suède et Norwége..... 296
Pologne..... 298
Russie..... 302
Hongrie..... 304
Prusse..... 305
États-Unis d'Amérique—
Sect. I. Depuis l'établissement des premières colonies anglaises, jusqu'en 1754.... [illegible]
" II. Depuis 1754, jusqu'à la Révolution, en 1775..... 315
" III. Révolution américaine. De 1775 à 1783..... 318
" IV. Depuis la reconnaissance de l'Indépendance, en 1783, jusqu'à la guerre de 1812..... 331
" V. Depuis la guerre contre l'Angleterre, en 1812, jusqu'à celle contre le Mexique, en 1846..... 336
Sect. VI. Depuis la guerre contre le Mexique, en 1846, jusqu'à la fin de la guerre civile, en 1865..... 341
Puissance du Canada..... 345
Mexique..... 349
Pérou..... 352
Bolivie..... 354
Chili..... 354
Nouvelle-Grenade..... 354
Équateur..... 355
Vénézuéla..... 355
Confédération de la Plata..... 355
Paraguay..... 356
Uruguay..... 357
Brésil..... 358
Les lettres, les arts et les sciences aux XVIIe et XVIIIe siècles... 359
De l'état de l'Église et des institutions sociales pendant les XVIIe et XVIIIe siècles..... 362

usqu'à celle
Mexique,
..... 336
la guer-
le Mexique,
jusqu'à la
guerre civi-
s..... 341
nde..... 345
..... 349
..... 352
..... 354
..... 354
..... 354
..... 355
..... 355
a Plata..... 355
..... 356
..... 357
..... 358
s arts et les
ux XVIIe
IIe siècles... 359
l'Église et
tutions sé-
ndant les
et XVIIIe
..... 362

LIVRES D'ÉCOLE

PUBLIÉS PAR LES

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

DANS LA

PUISSANCE DU CANADA.

Tout Petit Manuel, en deux parties. Ouvrage approuvé par Mgr l'Archevêque de Québec.

Lettre de Mgr Baillargeon, Archevêque de Québec, approuvant cet ouvrage.

Lettre de Mgr l'Archevêque de Québec.

Nouvel Abrégé de l'Histoire Sainte, approuvé par Mgr l'Archevêque de Québec.

Nouvel Abrégé de l'Histoire Sainte, approuvé par Mgr l'Archevêque de Montréal.

Petit Manuel, approuvé par Mgr l'Archevêque de Québec.

Lettre pastorale au Traité d'Arithmétique Commerciale, 1 vol. in-12, de 216 pages.

Traité d'Arithmétique Commerciale, à l'usage des écoles de Commerce, 1 vol. in-12, de [illegible] pages. Ouvrage approuvé en 1870, par le Conseil de l'Instruction Publique pour la Province de Québec.

Nouveaux Tableaux de Pondération de [illegible] d'Arithmétique Commerciale, [illegible] pour faciliter l'étude de l'Arithmétique Commerciale.

Nouveaux Problèmes d'Arithmétique Commerciale, de Mesurage et de Comptabilité, à l'usage des Maîtres seulement.

Les [illegible] de Comptabilité [illegible] de Commerce [illegible] de Comptabilité [illegible] Maîtres.

[illegible] Grammaire [illegible] Grammaire [illegible] Grammaire [